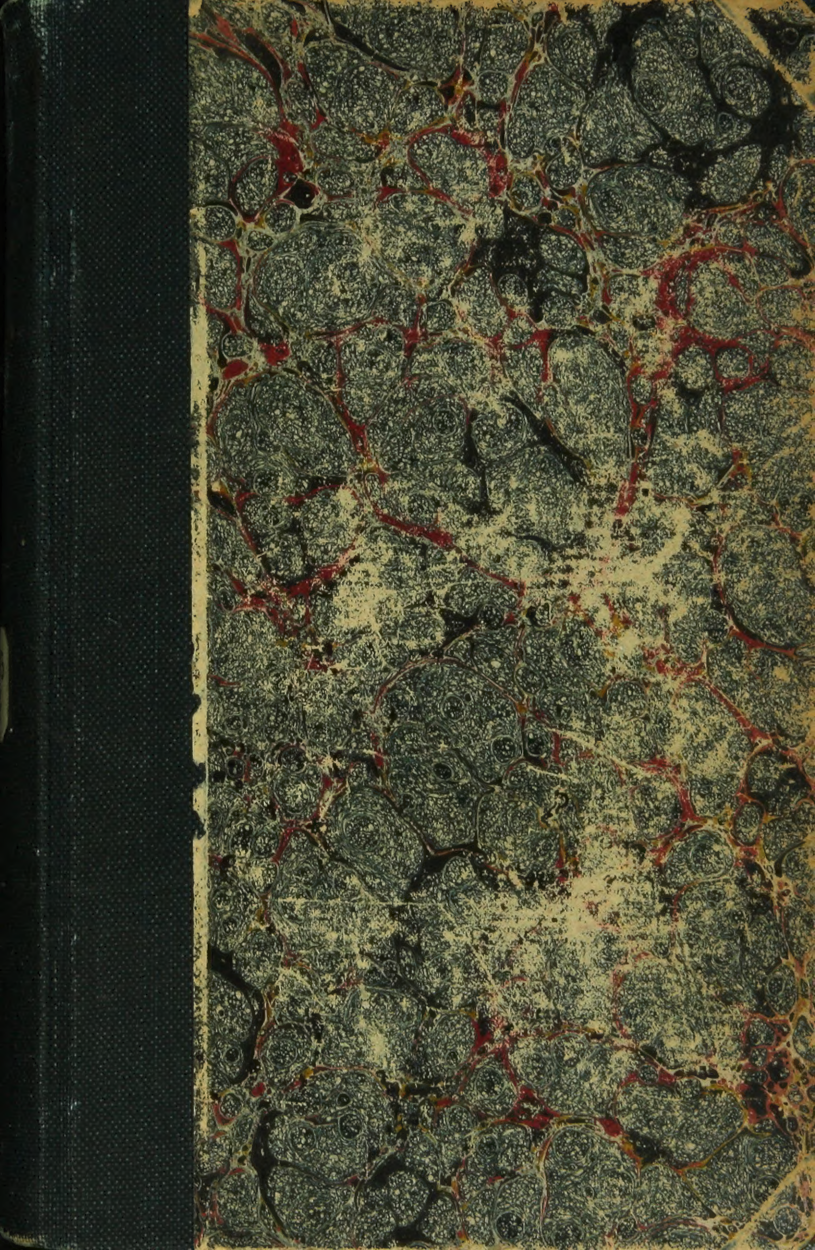

SHOUT
SHARE
IT

9608 C 56 QL573
L14
v. 6

Cornell University Library

BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE
SAGE ENDOWMENT FUND
THE GIFT OF
Henry W. Sage
1891

A94101 1/6/96

Cornell University Library
QL 573.L14
v.6
Histoire naturelle des insectes :genera
3 1924 018 316 160

S
1/6

COLLECTION
DES
SUITES A BUFFON
FORMANT
AVEC LES ŒUVRES DE CET AUTEUR
UN
COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE
PUBLIÉES AVEC LA COLLABORATION
de Membres de l'Institut de France,
de Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,
et de diverses Facultés,
de Membres de la Société Entomologique de France, etc.

INSECTES COLÉOPTÈRES

PARIS
RORET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE HAUTEFEUILLE, 12.

ps de pieds, les coups de
ent plus serrés que la grêle. Le
sauve plus léger que le vent, en
ant : Malheur à vous ! Malheur à
oupe qui part de nouveau, plus
is ; l'un tire la sonnette du boucecoue avec force le marteau de
cin ; le premier casse les carreaux
le deuxième brise les réverbères,
une corde dans la rue pour casssans. Enfin le désordre n'avait
— Mes gaillards couraient, lors-
, un premier, puis un deuxième,
, puis toute la bande tombe sous
t. Les voisins entendent les cris
les, ils arrivent et trouvent nos
iculant, barbottant dans la boue
ar hasard avait été mal fermé.
saient les voisins les plus irrités.
ibles eurent pitié d'eux ; ils les
malpropres, dégoûtans et réa plus infecte. Tout honteux,
belles promesses, et en effet ils
nduits.

et § 175 à 213 (N. et F.

GÉRONDIF. — § 110 (V.)

Tempus legendi, ambulat legendo, legit ad discendum.

	GÉRONDIF.	RÈGLE d'*Ibo adjutum eos.*
Un bon écolier a le temps	d'étudier	ses leçons.
Ce général négligea l'occasion	de prendre	la ville ennemie.
Vous avez entendu l'heure	de commencer	vos devoirs.
Profitez du moment	d'amasser	les véritables trésors.
Vous serez un bon fils	en respectant	votre père et votre mère.
L'homme est sage	en écoutant	les paroles des vieillards.
Nous prouvons notre amitié	en punissant	les écoliers paresseux.
Jésus-Christ est venu	pour racheter	les hommes.
Votre sœur touche son piano	pour charmer	ceux qui l'entendent.

	GÉRONDIF.	RÈGLE d'*Ibo adjutum eos.*
Dieu vous a créé	pour servir	votre semblable.
La force a été donnée à l'homme	pour défendre	la veuve et l'orphelin.
Plutarque a appris la manière	d'élever	les enfans.
Nous formons notre esprit	en lisant	de bons livres.
Nous prendrons tous les armes	pour combattre	les ennemis de la France.
Un bon cœur pleure	en voyant	les misères de la vie.
Jouissons du plaisir pur	de soulager	les peines secrètes.
Jeune homme, souffrez	en contemplant	les souffrances des autres.
Le philosophe vit	pour connaître	les mystères de la vie.
Tranquille, il attend l'heure	de quitter	cette vallée de larmes.
Il souffre tous les maux	pour garder	le poste confié à son honneur.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

COLÉOPTÈRES

VI.

UNIVERSITY
LIBRARY

HISTOIRE NATURELLE
DES
INSECTES.

GENERA
DES
COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI
DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. Th. **LACORDAIRE**,

Officier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée, à l'Université de Liège, Membre associé de l'académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre honoraire ou correspondant des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin, de Berlin, de la Néerlande, de Bruxelles, de Russie, etc., etc.

TOME SIXIÈME

CONTENANT

LA FAMILLE DES CURCULIONIDES.

PARIS
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1863.

A.94101

9608 C56

GENERA
DES
COLÉOPTÈRES.

FAMILLE LXII (1).

CURCULIONIDES.

Tête prolongée en un rostre portant à son extrémité les organes buccaux ; ceux-ci au complet, sauf le labre qui est absent. — Menton logé dans une échancrure du sous-menton ou porté par un pédoncule partant du fond de cette dernière. — Languette cachée par le menton ou découverte. — Mâchoires en général à un seul lobe. — Palpes très-courts, coniques ou subcylindriques; les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Mandibules courtes, de forme variable. — Antennes insérées sur le rostre, de huit à douze articles, coudées, à partir du 2e, dans la grande majorité des cas et presque toujours terminées par une massue. — Yeux très-variables. — Pronotum confondu avec les flancs du prothorax. — Hanches antérieures contiguës ou non, ayant leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière, les autres séparées; tarses en général spongieux en dessous, subpentamères (DRYOPHTHORUS excepté) ; leur 3e article le plus souvent bilobé. — Abdomen composé de cinq, très-rarement de six segments; le 3e et le 4e en général plus courts que les autres.

A partir de cette famille commence une immense série d'espèces qui, dans le système tarsal, constituent la section des Tétramères, leurs tarses n'étant composés que de quatre articles, par suite de l'atrophie de celui qui forme l'avant-dernier chez les Pentamères. Rien n'est plus commun cependant que de rencontrer des vestiges plus ou moins apparents de l'article en question, de sorte que ces soi-disant Tétramères ne sont en réalité, dans la majeure partie des cas, que des Pentamères imparfaits. De là le nom de Pseudotétramères ou Subpentamères que M. Westwood (1) leur a imposé, et dont le second est devenu d'un usage assez général. Tous, sans exception, vivent exclusivement aux dépens des végétaux, ce qui explique pourquoi leur nombre surpasse de beaucoup celui des espèces créophages ou saprophages.

---

(1) La famille des Monommides, établie hors rang (tome V, p. 736), porte à soixante et une le nombre de celles traitées dans les volumes précédents.

Sous ce rapport, les Curculionides tiennent le premier rang parmi eux, même en les restreignant comme ils le sont ici, c'est-à-dire en en retranchant les Bruchides, Anthribides, Brenthides et Ulocérides qu'on a généralement coutume de leur associer, mais qui me paraissent appartenir à des types différents. On les trouvera plus loin formant plusieurs familles distinctes (2).

Le rostre, qui constitue le caractère le plus apparent des Curculionides, varie à l'infini. Tandis que chez quelques-uns (BLOSYRUS, PROSCEPHALADERES, etc.) il est presque aussi large que la tête, très-épais et court au point d'être subtransversal, chez d'autres (par ex. BALANINUS, surtout les ANTLIARHINUS mâles) ce n'est plus qu'un filet grêle qui égale ou surpasse le corps en longueur. Entre ces deux formes extrêmes tous les passages existent. Mais constamment il est muni, pour l'insertion des antennes, de deux cavités ou *scrobes* qui affectent la forme de fossettes ou de sillons et qui varient également au plus haut degré. Leur origine a lieu tantôt près de la base des mandibules, tantôt plus en arrière et même parfois (RHINARIA, Calandrides) à très-peu de distance de la base du rostre. Dans le premier cas, elles sont souvent visibles d'en haut en avant et détachent, pour ainsi dire, du rostre deux portions latérales, qui seront désignées sous le nom de *ptérygies* que leur a imposé Schœnherr. Quand ces ptérygies sont développées à un certain point (par ex. Otiorhynchides), elles font paraître le rostre comme terminé par deux renflements latéraux. Les modifications des scrobes sont caractéristiques des genres et, dans certains cas, des groupes supérieurs aux genres (1).

---

(1) An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 44.

(2) Par suite de l'homogénéité de leur régime, les familles des Subpentamères ne sont pas aussi nettement limitées que celles des Pentamères et des Hétéromères qui, souvent, sont elles-mêmes assez faiblement caractérisées. Il ne faut donc pas se montrer trop exigeant à cet égard. D'après cela, la présence du labre chez les Bruchides et les Anthribides me paraît très-suffisante pour les séparer des Curculionides. Je ne connais jusqu'ici aucun caractère isolé qui puisse en faire dire autant des Brenthides; mais ces insectes présentent un tel ensemble de particularités dont la réunion leur est propre, que cela compense ce qui leur fait défaut sous ce rapport. Les Ulocérides ne sont, de toute évidence, que des Brenthides aberrants. On sait qu'Erichson, dans ses derniers Comptes-rendus entomologiques, a compris les Scolytides dans la famille actuelle. Ces insectes sont dans le même cas que les Brenthides.

Du reste, les auteurs les plus récents sont complètement en désaccord sur toutes ces questions. Pour n'en citer que deux exemples, M. L. Redtenbacher (Faun. austr. éd. 2, p. 669) n'admet que trois familles : les Bruchides (comprenant les Anthribides et les Rhinomacérides), les Curculionides (comprenant les Brenthides) et les Scolytides (sous le nom de Bostrichides). M. Schaum (Cat. Col. Europ. ed. 2, Berol. 1862, p. 82) admet, comme familles distinctes, les Bruchides, Curculionides, Scolytides, Brenthides, et ne sépare pas les Anthribides des Curculionides. Si les espèces européennes donnent lieu à d'aussi fortes divergences d'opinion, qu'est-ce lorsqu'on se trouve en présence des espèces exotiques?

Le développement des parties de la bouche est nécessairement en raison de la grosseur du rostre. En ce moment les entomologistes semblent être convenus tacitement entre eux que ces organes ne peuvent être d'aucune utilité (2), et il n'en est pas question dans les classifications les plus récentes de la famille. Les modifications que chacun d'eux, considéré isolément, éprouve dans sa forme, n'ont plus, en effet, la même valeur que dans les familles précédentes. Il en est même deux, la languette et les palpes (3), qui, à aucun point de vue, ne peuvent servir à rien. Mais il n'en est pas de même du menton, des mâchoires et des mandibules. Ayant pris pour point de départ les rapports qu'a le premier avec les secondes, d'un autre côté les troisièmes étant caractéristiques de certains groupes, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails sur ces parties.

(1) Il serait à désirer qu'on possédât une nomenclature qui permît de désigner par un seul mot les différentes formes des scrobes; mais elle sera difficile à établir, à cause des passages. M. Jekel a émis quelques idées à ce sujet, dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1855, Bullet. p. 27.

(2) Tel n'était pas l'avis de Latreille, qui, dans la plupart de ses ouvrages, a plus ou moins insisté sur le parti qu'on peut en tirer. Voyez, entre autres, ses « Familles naturelles, » p. 392, et son article *Rhynchophores*, dans le Dictionnaire classique d'Histoire naturelle. Après lui, Germar et Solier sont les seuls auteurs récents qui aient donné une attention sérieuse à ces organes; mais ils ont dépassé le but en les décrivant ou figurant dans tous leurs détails, sans apprécier exactement l'emploi qu'on peut en faire.

(3) La languette est petite, cornée, et ne varie presque pas dans sa forme, qui est carrée ou cordiforme. Presque toujours elle est cachée par le menton et ne révèle sa présence que par la saillie que font ses palpes. Lorsqu'elle est plus ou moins visible, cela paraît dépendre des convulsions qui ont eu lieu au moment de la mort, plutôt qu'être sa position normale. Quant aux palpes, ils sont toujours plus ou moins rigides, et la seule modification de quelque importance qu'ils éprouvent, consiste en ce qu'au lieu d'être cylindriques, le 2e et le 3e articles des maxillaires, et le 2e ou les deux 1ers des labiaux, sont subglobuleux.

Comme celui des Ténébrionides, le sous-menton de ces insectes est toujours entamé par une échancrure plus ou moins profonde, destinée à recevoir le menton et dont le fond est tantôt coupé carrément, tantôt pourvu d'un pédoncule. Ce dernier, qui porte le menton, est d'abord très-peu saillant et très-large chez les espèces brévirostres; il s'allonge chez celles qui sont longirostres et atteint son maximum de développement chez les Calandrides, où il arrive au niveau du bord antérieur de l'échancrure qu'il égale ainsi en longueur. Dans ce dernier cas, le menton, refoulé en avant, est réduit presque à rien et paraît même parfois manquer complètement. Par la raison inverse, il est d'autant plus développé, que le pédoncule dont il s'agit est plus court ou absent. Quoique assez variées, les formes de cet organe n'ont aucune valeur générique, et il n'en sera pas question dans ce travail. Mais il présente un autre caractère dont Latreille a fait ressortir l'importance et qui consiste en ce que tantôt il recouvre, sauf parfois à leur base, les mâchoires, tantôt les laisse complètement à découvert. Ce dernier cas a lieu toutes les fois qu'il existe un pédoncule tant soit peu saillant. Après un mûr examen, c'est ce double caractère que j'ai cru devoir prendre pour base de la classification de la famille (1).

A part le point de vue dont il vient d'être question, je me conformerai à l'opinion régnante en ne faisant pas usage des mâchoires (2). Elles sont toujours grêles lorsque le menton les recouvre; dans le cas contraire, elles ont une assez forte tendance à s'épaissir, et dans certains genres (par ex. AMYCTERUS, LITHINUS, ITHYCERUS, etc.) elles sont remarquables par leur forme robuste. Elles n'ont généralement qu'un lobe qui est même réduit presque à rien chez la plupart des espèces à rostre grêle. Quand ce lobe est bien développé, il est irrégulièrement triangulaire, cultriforme, arqué, etc., et, outre les poils dont il est plus ou moins densément revêtu, son bord interne est très-souvent muni de cils longs et rigides, tantôt peu nombreux et régulièrement espacés, tantôt abondants et serrés. La place du lobe externe, qui manque, est occupée par le palpe qui est ainsi placé bout à bout, ou peu s'en faut, avec le corps de la mâchoire.

---

(1) Comme il ne s'agit ici que des rapports qui existent entre le menton ou le pédoncule et les mâchoires, et non pas de leurs formes, l'examen de ces parties n'exige aucune dissection et ne souffre pas de difficulté. Une loupe suffit dans l'immense majorité des cas, même lorsque le rostre est très-grêle (par ex. BALANINUS), et je n'ai trouvé que les plus petits APION qui exigeassent l'emploi du microscope. Il faut seulement, pour les espèces dont les mâchoires sont recouvertes, faire attention que quelquefois, par suite d'une légère déformation du menton, elles sont un peu visibles tantôt d'un côté et pas de l'autre, tantôt des deux côtés à la fois. L'examen de plusieurs individus devient alors nécessaire, afin de ne pas être induit en erreur par ces exemplaires anormaux. Je ne prétends pas, du reste, qu'il n'y ait pas quelques genres qui laissent dans l'incertitude sur la question de savoir à laquelle des deux catégories en question ils appartiennent, mais ces cas sont rares; et d'ailleurs, si l'on veut, surtout dans une famille aussi immense que celle-ci, des caractères nettement tranchés, toute classification devient impossible.

(2) Celles des Amyctérides présentent une déviation remarquable de la forme typique, et quelques particularités insolites qui seront exposées en leur lieu.

Les mandibules sont les seules parties de la bouche dont on peut tirer parti, non au point de vue générique dans la plupart des cas, mais pour caractériser les groupes supérieurs aux genres, et pourvu qu'on n'en abuse pas. Elles affectent en effet des formes variées, dont les unes ne s'observent que chez les Brachyrhynques, et les autres chez les Mécorhynques de Schœnherr.

Dans près des neuf dixièmes des premiers elles sont courtes, épaisses, arquées et opposent régulièrement, l'une à l'autre, leur bord interne qui est droit et entier ou faiblement denté. Ce sont, en un mot, de véritables *tenailles*, et je leur donnerai ce nom (1).

---

(1) C'est exclusivement avec cette forme que coexiste un caractère qui n'a pas été compris jusqu'ici, et qu'à tort on a quelquefois regardé comme spécifique. Dans une multitude de genres qui ont les mandibules ainsi faites, si l'on observe ces organes de face, on aperçoit une grosse et très-courte saillie conique ou cylindrique, largement tronquée, et dont la troncature a souvent cet aspect conchoïde qu'offre la cassure de certains minéraux. On voit en même temps que cette saillie ne forme pas l'extrémité réelle de la mandibule, dont la courbe se prolonge au-delà. D'un autre côté, on sait que dans quelques genres (CNEORHINUS, STROPHOSOMUS, BRACHYDERES, POLYDROSUS, BASTACTES, etc.), il n'est pas très-rare de rencontrer des individus dont l'une ou l'autre des mandibules (plus rarement toutes deux) se prolonge en une tige en général assez longue, grêle et arquée en dedans à son extrémité. Si, à l'aide d'une pince, on détache cette tige, il reste sur la mandibule une saillie absolument pareille à celle dont il vient d'être question. Cette petite expérience, souvent répétée avec un résultat identique, m'avait fait naître l'idée que cette saillie n'est que le support d'une tige mandibulaire accessoire qu'une foule de Curculionides possèdent dans un moment donné de leur existence, et que presque tous perdent plus tard. Or, comme on sait que les larves de ces insectes ne présentent rien de pareil, l'état de nymphe était le seul pendant lequel l'existence de cette tige était possible. Me trouvant, au mois d'août 1861, chez M. Ed. Perris, à Mont-de-Marsan, je fis part de cette conjecture à ce savant entomologiste, et, à ma prière, il voulut bien la vérifier sur sa riche collection de larves et de nymphes. Parmi ces dernières, se trouvait celle du *Brachyderes pubescens*, et j'eus la satisfaction de voir que ses deux mandibules étaient allongées au point d'avoir environ le tiers de la longueur du corps.

Cette observation, toute isolée qu'elle est, suffit pour qu'on soit autorisé à en conclure que tous les Curculionides chez lesquels il existe, à l'état parfait, une saillie tronquée en avant des mandibules, ont, à l'état de nymphe, ces organes allongés, comme il vient d'être dit. Elle prouve aussi que les tiges mandibulaires des insectes parfaits n'ont aucune valeur spécifique, leur conservation n'étant qu'un simple accident qui se produit plus fréquemment chez certaines espèces que chez d'autres. Si elles subsistent d'une manière permanente chez

Quelquefois (Amyctérides, Cyclomides, etc.), ces tenailles s'amincissent, se voûtent et deviennent en même temps obliques, de façon à ce que leur bord inférieur se dirige en avant; ou bien (la plupart des Byrsopsides), elles sont déprimées au point de former des pinces horizontales, minces, arquées ou non à leur extrémité et plus ou moins dentées au côté interne.

Il n'est guère de mandibules de Brachyrhynques qui ne rentrent dans l'une de ces trois formes. La première s'observe aussi assez fréquemment chez les Mécorhynques, mais ils en possèdent en outre deux qui ne se rencontrent pas ailleurs.

Dans l'une qui est très-fréquente chez les espèces dont le rostre est grêle, les mandibules sont triquètres, saillantes et dirigées en avant. Dans l'autre (plusieurs Cholides et Calandrides), le corps de ces organes est extrêmement court et épais et envoie en dehors une forte saillie tantôt simple, tantôt échancrée sur ses bords et perpendiculaire au rostre, qui paraît ainsi terminé par deux oreillettes.

Les nombreux passages qui ont lieu entre ces diverses formes leur enlèvent une partie de leur importance; mais elles n'en sont pas moins très-utiles dans beaucoup de cas.

Le point d'insertion des antennes est en général déterminé par celui où s'arrêtent les scrobes rostrales en avant, mais pas toujours à beaucoup près, et il est très-commun, parmi les espèces brévirostres, que les scrobes se prolongent au-delà du point en question (1). La division primaire de la famille en Orthocères et Gonatocères, selon que ces

---

le *Prostomus scutellaris* et les Psalidium, cela tient évidemment à ce que chez ces insectes, elles sont beaucoup plus robustes que de coutume. Il est très-probable, en effet, que les insectes parfaits les brisent en les employant à sortir de la coque ou du sein de la terre dans lesquelles ils ont subi leur métamorphose. On les regarde généralement comme propres aux mâles, mais c'est une erreur, elles existent dans les deux sexes; seulement elles sont en général moins développées et se conservent moins souvent chez les femelles.

On peut voir quelle fausse idée on s'est quelquefois formé de ces organes transitoires, en lisant une note dans laquelle P. W. J. Müller (in Germar, Mag. III, p. 424), après avoir signalé comme un fait très-rare, leur existence chez quelques Polydrosus, termine en se demandant sérieusement si ces individus n'appartiendraient pas à un troisième sexe analogue aux neutres des Abeilles.

(1) Un des principaux caractères qu'à l'exemple de Schœnherr on met en avant pour distinguer les Brachyrhynques des Mécorhynques, est que chez les premiers les antennes sont insérées près de l'ouverture buccale, tandis que chez les seconds elles le sont plus en arrière. Or, la première de ces assertions est tout-à-fait fausse; chez une foule de Brachyrhynques, ces organes sont insérés à une médiocre ou faible distance du milieu du rostre. Pour être dans le vrai, il fallait dire que ce sont les scrobes qui, chez ces insectes, se prolongent jusqu'à la commissure de la bouche, et ces expressions sont celles dont je me servirai.

Pour plus de brièveté, j'indiquerai la situation des antennes sur le rostre, en organes sont droits ou coudés, ne me paraît pas naturelle, et, quoique généralement adoptée (1), je n'ai pas cru devoir l'admettre (2).

Le nombre normal des articles qui composent ces organes est de douze, dont le dernier, qui est constamment très-petit et en même temps très-sujet à disparaître, peut, à volonté, être considéré comme partie essentielle de ces organes ou comme un faux-article analogue à celui qui existe si souvent chez les Elatérides, les Longicornes, les Chrysomélides, etc. (3). On a généralement coutume de décrire les antennes comme celles des autres Coléoptères, c'est-à-dire dans leur totalité; mais, pour plus de clarté et d'exactitude, il est préférable de mentionner successivement les trois parties dont elles se composent et qui sont :

1° Le *scape* ou l'article basilaire. Il se raccourcit en général beau-

---

disant qu'elles sont *basilaires*, *médianes*, *submédianes*, *terminales* ou *subterminales*, mots qui n'ont pas besoin d'explication.

(1) Parmi les auteurs récents, M. C. G. Thomson (Skandin. Coleopt. I, p. 127) est le seul qui l'ait rejetée, en faisant des Orthocères européens trois familles (Bruchides, Anthribides, Attélabides), à chacune desquelles il donne une valeur équivalente à celle des Curculionides.

(2) Elle donne lieu à des incertitudes assez fréquentes pour que, dans l'origine, Schœnherr (Curcul. Disp. meth. p. 50 sq.) ait compris parmi les Orthocères pas moins de douze genres (LÆMOSACCUS, MAGDALINUS, CHLOROPHANUS, MECASPIS, PACHYCERUS, RHINOCYLLUS, LACHNÆUS, NERTHOPS, OXYOPS, STENOCORYNUS, CRYPTOPS (BYRSOPS), BRACHYCERUS) qu'il a reportés plus tard dans les Gonatocères. Toutefois, ce ne sont pas ces transitions qui seraient suffisantes pour faire rejeter cette base de la classification de la famille. La véritable raison est d'abord que si les Orthocères européens forment un ensemble déjà médiocrement naturel, cet ensemble devient tout-à-fait monstrueux lorsqu'on y fait entrer les espèces exotiques. Ce n'est plus en effet qu'un mélange confus d'espèces brévirostres et longirostres. En second lieu, sauf les ERISUS et les MICROCERUS, tous les Orthocères de Schœnherr, appartenant à la famille actuelle, ont les mâchoires découvertes et doivent dès-lors prendre place parmi les autres groupes qui sont dans le même cas. Dans un arrangement naturel, ces insectes ne peuvent pas même rester à côté les uns des autres, car ils sont les représentants pourvus d'antennes droites de groupes ou de genres à antennes coudées Ils doivent par conséquent être disséminés, en partie du moins, dans le voisinage de ces derniers.

(3) C'est sous ce second point de vue que Latreille l'a plus ou moins explicitement considéré dans tous ses ouvrages. Il lui est même arrivé, dans le plus exact d'entre eux (Gener. Crust. et Ins., II, p. 211), de n'en pas parler et de n'assigner, au maximum, que onze articles aux antennes. Les entomologistes de nos jours attachent à la question de savoir si ces organes ont onze ou douze articles, une importance que je ne comprends pas bien. Outre qu'il est à peu près impossible de décider si le 12e manque réellement ou s'il s'est intimement soudé à l'article qui le précède, je me demande quelle si grande valeur peut avoir la disparition d'une pièce aussi petite ou celle d'une suture qui est presque toujours très-fine.

coup lorsque les antennes sont droites, et quelquefois même (par ex. EPISUS), il n'est guère plus grand que le 1^er^ article du funicule. Dans le cas contraire, il atteint au moins, ou peu s'en faut, le bord antérieur des yeux, et il y a des groupes entiers (par ex. Otiorhynchides) où, à quelques exceptions près, il dépasse plus ou moins fortement ces organes en arrière. Dans quelques genres même (par ex. MACROSTYLUS, MITOPHORUS), il arrive à la moitié de la longueur des élytres et même au-delà.

2° Le *funicule* ou la partie intermédiaire entre le scape et la massue. Il se compose, au minimum, de cinq articles (Cionides), et ce cas est très-rare, souvent de six et plus souvent encore de sept; dans un très-petit nombre de genres exotiques (AMPHIBOLOCORYNUS, CTENOMERUS, ANCHONUS), il en compte jusqu'à huit. Il n'est pas toujours facile de préciser ses limites en avant, à cause de la tendance qu'a fréquemment son dernier article à s'annexer à la massue. Quelquefois même (plusieurs Cléonides), il s'épaissit si graduellement, qu'il est impossible de déterminer rigoureusement où il se termine.

3° La *massue*. Il résulte de ce qui précède, qu'il y a antagonisme entre elle et le funicule, auquel elle peut emprunter ou céder un article. Abstraction faite de ces cas exceptionnels, le nombre normal de ceux qui la constituent est de quatre, cinq ou trois. Mais il n'est pas rare que les sutures qui les séparent s'effacent, et alors ce n'est que par analogie que leur nombre peut se déterminer. Il est aussi assez fréquent (EPISUS, MICROCERUS, BRACHYCERUS, DINOMORPHUS, les Calandrides, etc.) que le 1^er^ article soit seul développé, et que les autres, très-réduits et d'apparence spongieuse, soient plus ou moins confondus ensemble. La massue, comme on le voit, peut donner lieu à plus d'une difficulté.

Les variations que subit la forme des yeux sont nombreuses et leur valeur n'a pas été jusqu'ici convenablement appréciée (1). On n'a pas suffisamment remarqué le rapport qui existe entre cette forme et les lobes du prothorax dont il va être question. En effet, lorsque ces lobes n'existent pas, ou sont très-faibles, les yeux sont arrondis ou brièvement ovales; ils s'allongent et deviennent de plus en plus transversaux, à mesure que les lobes se développent. Les exceptions à cette règle sont peu nombreuses. Ces organes peuvent s'agrandir au point d'envahir la majeure partie de la tête (ZYGOPS, PIAZURUS, COP-

---

(1) Ces organes sont souvent mal décrits, notamment par Schœnherr. Il lui arrive à chaque instant de les indiquer comme arrondis ou subarrondis, lorsqu'ils sont manifestement ovales ou même oblongo-ovales. C'est surtout chez les espèces dont les yeux sont cachés, par suite de la rétraction de la tête dans le prothorax, qu'il commet ces erreurs. Il n'a pas remarqué non plus une forme très-commune, chez ses Brachydérides entre autres, et qui consiste en ce que les yeux sont longitudinaux, c'est-à-dire allongés dans le sens de l'axe de la tête.

TURUS, etc.); il est assez rare, au contraire, qu'ils soient très-petits (par ex. STROPHOSOMUS), et encore davantage (TROGLORHYNCHUS) qu'il n'y en ait aucune trace.

Les genres OXYCORYNUS, ANCHYLORHYNCHUS et HYBOMORPHUS sont les seuls, à ma connaissance, chez lesquels le pronotum du prothorax ne soit pas confondu avec ses flancs; une arête vive sépare ces parties. Il en existe une également chez quelques genres (COLECERUS, POROrHYNCHUS) du groupe des Promécopides, mais seulement en arrière. Très-souvent, le prothorax est muni de chaque côté, sur son bord antérieur, de lobes qu'en raison de leurs rapports avec les yeux je nommerai *lobes oculaires* (1). Leur grandeur varie depuis celle d'un léger feston à peine distinct jusqu'à celle d'une saillie très-prononcée. Chez les espèces qui en sont privées ou qui n'en ont que de très-petits, le prothorax est parfois muni, de chaque côté, d'un faisceau aplati de cils rigides, plus longs que ceux qui bordent ordinairement son ouverture antérieure et qui sont situés exactement à la même place que les lobes eux-mêmes (2). Je les désignerai sous le nom de *vibrisses* (moustaches). Ils existent principalement dans la tribu des Brachydérides, et un groupe considérable de ces insectes, celui des Tanymécides, est établi exclusivement sur ce caractère. Hors de là, on ne les rencontre que très-rarement, dans des genres isolés (par ex. HYPHANTUS) ou appartenant au même groupe (plusieurs Cléonides).

Le bord antérieur du prosternum est ordinairement entier quand les lobes oculaires sont absents, et souvent échancré lorsqu'ils existent. Dans un assez grand nombre de genres (BRACHYCERUS, DINOMORPHUS, la plupart des Byrsopsides et des Cléonides, BAGOUS, etc.), cette partie du corps présente une excavation large, superficielle ou médiocrement profonde et limitée en arrière par les hanches antérieures qui sont contiguës. Cette excavation, dans un des plus vastes groupes de la famille, celui des Cryptorhynchides, se convertit en un profond canal qui s'étend au-delà des hanches en question et envahit souvent le mésosternum. On connaît même un genre (PANOLCUS) où il atteint l'extrémité de l'abdomen. Le rostre se loge, au repos, plus ou moins complètement dans ce canal; quand il n'existe qu'une simple excavation, il s'appuie sur les hanches antérieures.

---

(1) Ce sont encore des parties dont la valeur n'a pas été, à mon sens, convenablement appréciée. Schœnherr a confondu pêle-mêle les genres qui possèdent ces lobes avec ceux qui en sont privés, et son exemple a été suivi par tous les auteurs qui lui ont succédé.

(2) La raison en est simple. Les lobes oculaires, surtout lorsqu'ils sont grands, ont souvent leur face interne garnie de cils pareils à ceux dont il s'agit. Chez les espèces pourvues de vibrisses, les lobes ont disparu et ces cils ont persisté. Ces vibrisses ne sont pas restées inconnues à Schœnherr; il les mentionne assez souvent dans ses formules génériques par ces mots : « Thorax pone oculos ciliatus, » mais il n'en a pas saisi la valeur.

Sauf chez quelques Calandrides où il n'est même que médiocre, l'écusson des Curculionides est peu développé et souvent très-petit ou nul, surtout chez les espèces épigées. Les élytres de ces insectes sont généralement amples et, en outre de leur forme générale, elles fournissent souvent de bons caractères, selon qu'elles débordent ou non le prothorax à leur base, que leurs épaules sont saillantes ou nulles, etc. L'absence des ailes inférieures est à peu près constante chez les espèces épigées, et la soudure des élytres en est souvent la conséquence. Celles qui vivent sur les végétaux en sont pour la plupart pourvues. Il est fréquent, du reste, de rencontrer dans les genres un peu nombreux, des espèces qui sont ailées, d'autres qui sont aptères, ou des individus chez qui ces organes se sont en partie atrophiés. Leur absence ou leur présence a peut-être encore moins d'importance ici, au point de vue systématique, que dans les autres familles des Coléoptères.

Il n'y a aucune exception connue à la fermeture en arrière des cavités cotyloïdes des hanches antérieures, ni à l'absence des trochantins à toutes les pattes; mais les hanches varient sous plusieurs rapports. Ainsi, les antérieures sont tantôt contiguës, tantôt séparées, et de subglobuleuses qu'elles sont ordinairement, deviennent cylindriques ou coniques lorsque les pattes auxquelles elles servent de support s'allongent. Il y a des genres (par ex. SIDERODACTYLUS, HADROMERUS, MACROPTERUS) où elles sont, par cette raison, très-grandes et très-robustes (1). Les intermédiaires sont plus constantes que les autres; elles restent toujours séparées et arrondies. Quant aux postérieures, leur forme dépend de celle de la saillie intercoxale de l'abdomen qui s'interpose entre elles et qui les refoule d'autant plus en dehors qu'elle est plus large.

Les cuisses affectent des formes très-variées, mais la plus commune est celle d'une massue qui est en général plus ou moins brusquement formée, et même parfois (par ex. HEILIPUS) pédonculée à sa base. Il est très-commun qu'elles soient dentées en dessous. Les espèces qui jouissent de la faculté saltatoire sont très-peu nombreuses (RAMPHUS, ORCHESTES) et ont des cuisses qui se rapprochent de celles des Altícides.

Les jambes sont tantôt inermes à leur extrémité, tantôt armées, dans ce point, d'un éperon dont la position, la forme et la longueur sont le plus souvent caractéristiques des genres. Elles seront dites : *mucronées*, quand cet éperon ou mucro est situé à leur angle interne et perpendiculaire à leur axe; *onguiculées*, lorsqu'il part de leur angle externe ou de son voisinage, auquel cas il se recourbe brusquement au côté interne ou reste plus ou moins redressé; souvent alors il affecte la forme d'une griffe. Quelquefois ce mucro n'est que la continuation d'une lame qui garnit, dans toute son étendue, le sommet de la jambe et qui, en général, se recourbe un peu en dedans; cette lame sera appelée *lame mucronale*. Elle n'est pas commune et n'existe guère que chez les Molytides, les Hylobius, Heilipus, et genres voisins.

---

(1) Par conséquent, dire que les pattes antérieures sont allongées, c'est dire par cela même que leurs hanches le sont également. Dès-lors, il est inutile de mentionner la forme de ces dernières dans les formules génériques.

Les jambes postérieures fournissent un autre caractère signalé par M. Suffrian (1) et dont l'application n'a pas été faite jusqu'ici. En examinant leur extrémité, on voit qu'elle présente une troncature de forme et de grandeur très-variables, mais en général très-oblique, presque toujours lisse (2) et dont une partie est occupée par la cavité cotyloïde du 1er article des tarses postérieurs. Pour plus de brièveté, je désignerai ces troncatures sous le nom de *corbeilles*. Habituellement, leur bord terminal externe est tranchant; mais souvent aussi, il se recourbe intérieurement en formant avec la jambe un angle droit ou obtus et convertit la troncature en question en une cavité plus ou moins profonde. J'appellerai *caverneuses*, les corbeilles ainsi faites, et *découvertes*, celles qui ont conservé leur forme normale (3). Il est remarquable que les corbeilles caverneuses soient excessivement rares chez les Mécorhynques de Schœnherr, tandis qu'elles sont très-communes chez ses Brachyrhynques.

Les Dryophthorus sont les seuls, de toute la famille, qui soient pentamères, par suite du développement du 4^{e} article de leurs tarses; mais il reste presque toujours quelque vestige de cet article. La plupart des Brachycerus peuvent être cités comme un exemple de sa disparition complète. Des tarses filiformes et ciliés, ou épineux en dessous, se rencontrent principalement chez les espèces épigées (Episus, Microcerus, Brachycerus, Byrsopsides, etc.); hors de là, il n'en existe guère d'analogues que chez celles qui vivent sur les plantes aquatiques (Hydronomus, Bagous, quelques Phytobius). Quand les tarses sont normaux, c'est-à-dire plus ou moins larges et spongieux en dessous, leur forme varie encore beaucoup, surtout celle de leur 3e article qui n'est pas toujours bilobé. Dans un groupe entier, par exemple, celui des Calandrides, il est presque toujours d'une seule pièce et reçoit simplement le 4e dans un sillon ou une fossette de sa face supérieure. Ce dernier, qui dépasse en général fortement les lobes du 3e, est quelquefois (Brachypus, Brachonyx, Tanysphyrus, Stroncilorhinus, etc.) complètement enfoui entre eux; il peut même manquer entièrement (Anoplus et quelques espèces inédites). Ses crochets sont le plus souvent libres, mais il est fréquent qu'ils soient soudés, et, dans ce cas, ils sont toujours très-petits. Une autre forme, beaucoup plus rare et qui consiste en ce qu'ils sont appendiculés (1) ou bifides, ne se voit que chez les Balaninides et quelques Cryptorhynchides, la plupart inédits.

---

(1) Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 54. Il est singulier que personne n'ait fait attention à cette importante découverte de M. Suffrian. Réunie aux vibrisses du prothorax, dont il a été question plus haut, elle rend comparativement facile la classification de certains groupes pour l'arrangement desquels on manquait de bases réellement scientifiques, celui des Brachydérides de Schœnherr, par exemple.

(2) Dans quelques genres (Dermatodes, Compsus, Brachyomus, Artipus, etc.), de Brachydérides, les Episomides, etc., elle est écailleuse comme la jambe elle-même.

(3) Les corbeilles des jambes antérieures et intermédiaires n'ont pas la même importance que celles des postérieures; presque toujours elles sont découvertes. Ce n'est que çà et là qu'on rencontre quelques genres (par ex. Dinomorphus) où elles sont caverneuses. Cela vient peut-être de ce que, pendant la marche, les quatre jambes antérieures ne jouent pas le même rôle que les postérieures qui servent moins à la progression que de point d'appui au corps.

Je ne connais chez les espèces dont le pygidium est invisible que deux exceptions (Ithycerus, Dichotrachelus) au nombre normal des segments abdominaux, qui est de cinq. Il y en a six dans ces deux genres et, autant que j'en puis juger par les exemplaires que j'en ai vus, dans les deux sexes. Le même nombre existe lorsque le pygidium est à la fois découvert et plus ou moins saillant (par ex. quelques Madarus, beaucoup de Baridius exotiques, Megaproctus, parmi les Calandrides). La grandeur relative des trois segments intermédiaires de l'abdomen, la forme de leur bord postérieur, selon qu'il est droit (ce qui est la règle générale) ou prolongé en arrière à ses extrémités (par ex. Phytobius, Baridius, etc.), celle de la suture qui sépare le 2e du 1er, enfin celle de la saillie intercoxale que celui-ci envoie entre les hanches postérieures, sont autant de particularités peu employées jusqu'ici (2), mais dont il est nécessaire de tenir un compte rigoureux si l'on veut arriver à un arrangement satisfaisant de la famille.

De même que chez les Ténébrionides, le métasternum est tantôt court, tantôt allongé, et, quoique ce caractère ne soit pas aussi tranché que dans la famille en question, on peut en tirer un assez grand parti. Les épisternums métathoraciques affectent une forme qui n'a pas encore été signalée, mais qui souffre d'assez nombreuses exceptions. Leur extrémité antérieure est obliquement tronquée et en même temps dilatée transversalement; les deux saillies qui en résultent sont égales entre elles, ou l'une est plus prononcée que l'autre (1). Ces épisternums sont parallèles ou graduellement atténués d'avant en arrière et généralement d'une largeur médiocre. Ils sont très-étroits et ont une forte tendance à se confondre avec le métasternum chez beaucoup d'espèces épigées (BRACHYCERUS, DINOMORPHUS, Amyctérides, HIPPORHINUS, ANCHONUS, etc.). Ce n'est que dans quelques genres de Calandrides (RHYNCHOPHORUS, CYRTOTRACHELUS, PROTOCERIUS) qu'ils deviennent très-larges. Ce groupe est également le seul où les épimères métathoraciques acquièrent de grandes dimensions. Partout ailleurs, elles sont très-petites ou nulles, et il est souvent difficile de s'assurer de leur existence par suite des écailles qui les recouvrent.

---

(1) Je crois devoir rappeler que cette expression dont je me suis servi le premier (Mon. d. Col. Phytoph., I, p. XXVIII) signifie que les crochets se composent de deux parties : une basilaire, en carré régulier ou non, et une terminale, en forme de griffe, qui est attachée à l'angle antérieur et supérieur de la précédente. Lorsque l'angle inférieur de celle-ci s'allonge, les crochets deviennent plus ou moins dentés.

(2) M. Gerstæcker, dans un travail sur quelques genres nouveaux de la famille (Stettin. entom. Zeit., 1860, p. 376), et M. C. G. Thomson, dans ses « Skandinaviens Coleoptera, » sont les seuls auteurs qui en aient fait usage. Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec le premier de ces savants entomologistes, lorsqu'il dit que la grandeur relative des segments intermédiaires de l'abdomen ne peut servir qu'à diviser les genres en sections. Cela est vrai quelquefois; mais en général, dans les genres purs de tout alliage étranger, ces segments ne varient pas et, dès-lors, ils ont une valeur générique.

Dans l'immense majorité des cas, la saillie que le mésosternum envoie entre les hanches intermédiaires est médiocrement large ou étroite, et inclinée en arrière. Les modifications les plus importantes qu'elle subit s'observent dans les derniers groupes de la famille où elle devient quelquefois (par ex. SITOPHILUS, COSSINUS) horizontale et se place au niveau du prosternum et du métasternum. Il y a, en outre, des cas (plusieurs MADARUS, BARIDIUS, CENTRINUS, etc.) où elle est recouverte en partie par un large prolongement du prosternum.

Les épisternums et les épimères mésothoraciques sont en antagonisme sous le rapport de leur grandeur relative, qui est subordonnée au plus ou moins de développement des épisternums métathoraciques. Lorsque ceux-ci sont très-étroits, les secondes sont petites et situées à l'angle postérieur et externe des premiers qui sont, par suite, largement en rapport avec les élytres. Elles s'agrandissent à mesure que les épisternums métathoraciques deviennent plus larges et, remontant entre leurs épisternums et les élytres, s'interposent entre ces parties. Il résulte de là que les Calandrides, qui ont été indiqués plus haut comme possédant les épisternums métathoraciques les plus larges de la famille, sont aussi ceux qui ont les plus grandes épimères mésothoraciques. Quelquefois (par ex. Balaninides), ces pièces remontent entre le prothorax et les élytres, et deviennent légèrement visibles d'en haut.

A part la taille plus forte et la forme plus massive des femelles, les différences sexuelles sont en général peu prononcées et souvent même nulles chez les Curculionides. Quand elles existent, elles portent principalement sur le rostre, qui est plus court chez les mâles et autrement fait que chez les femelles, l'insertion de leurs antennes qui est moins antérieure, leurs pattes plus longues, surtout les antérieures, les éperons terminaux de leurs jambes qui sont plus développés, etc. Il est très-rare (PSALIDURA) qu'ils soient munis, à l'extrémité de l'abdomen, d'appendices qui manquent ou sont rudimentaires chez les femelles.

---

(1) La saillie externe pénètre ordinairement dans une échancrure du bord inférieur de l'élytre correspondante. J'ai cru un moment que cette particularité avait quelque importance; mais il n'en est rien. Il n'en sera pas question dans les formules des genres.

La famille contient une multitude d'espèces remarquables par la richesse de leurs couleurs. Mais, modeste ou éclatante, cette livrée est le plus souvent due aux écailles ou aux poils dont les téguments sont revêtus, et qui sont plus ou moins caducs. La grandeur et la forme des écailles ne sont pas indifférentes et viennent fréquemment à l'appui des caractères génériques. Chez beaucoup d'espèces épigées (par ex. EPISUS, MICROCERUS, les Byrsopsides, etc.), elles se décomposent, en quelque sorte, et forment une espèce d'enduit où l'œil ne distingue plus de forme précise. Dans un groupe entier, celui des Calandrides, elles sont remplacées, chez la plupart des espèces, par une substance adhérente aux téguments et de même nature que celle qui existe chez les ZOPHERUS, de la famille des Ténébrionides. Dans d'autres groupes, notamment dans celui des Cléonides, il s'opère une sécrétion plus ou moins abondante, d'une nature pollineuse et qui, pendant la vie, se renouvelle après avoir été enlevée.

A l'état parfait, les Curculionides peuvent être regardés, pour la plupart, comme à peu près inoffensifs; dans leur premier âge, ils figurent, au contraire, parmi les insectes les plus nuisibles. Ainsi que l'a dit M. Ed. Perris (1), il n'est pas une seule partie des végétaux, bourgeons, feuilles, fleurs, fruits, tige, écorce, bois, moelle, racines, qui soit affranchie de leurs atteintes et ne puisse nourrir une de leurs larves. Cette diversité de nourriture a naturellement nécessité des habitudes très-variées chez ces larves, mais leur organisation n'en a pas été très-sensiblement modifiée. Elles diffèrent en effet fort peu et présentent les caractères généraux que voici (2) :

Leur corps, charnu et revêtu de téguments plus ou moins résistants, est un peu atténué et recourbé en arrière dans l'immense majorité des cas, plus grêle, cylindrique et droit chez les espèces mineuses (par ex. ORCHESTES, BRACHONYX), très rarement (la plupart des Calandrides) flexueux. La tête, arrondie et cornée, est pourvue d'un épistome bien distinct et quadrangulaire. La bouche est dirigée en bas

---

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 438. On trouvera dans ce travail une classification sommaire des larves de la famille, basée sur les parties des végétaux qu'elles attaquent.

(2) Pour une formule générale et détaillée de ces larves, mais comprenant celles des Anthribides, Brenthides et Scolytides, voyez Erichson, dans ses Archiv, 1842, I, p. 273. Elle a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 534), qui en ont seulement retranché les Scolytides.

et se compose : de deux mandibules robustes, courtes, souvent obtusément dentées au bout ; deux mâchoires presque contiguës à la languette et formées, outre la pièce cardinale, d'un mando cilié, prolongé intérieurement en un court lobe anguleux portant un petit palpe de deux ou trois articles; enfin d'un menton gros et charnu, peu distinct de la languette et muni de deux très-courts palpes biarticulés. Les stemmates manquent le plus souvent et sont très-peu nombreux, quand ils existent (1). Les antennes ne sont représentées que par deux petites saillies situées à la base des mandibules et surmontées d'une soie : rarement elles sont biarticulées. Les segments thoraciques plus développés que ceux de l'abdomen et parfois mamelonnés comme eux, ne portent point de pattes ; ces organes sont tout au plus représentés par des callosités ou des tubercules que couronnent des soies rigides. Le nombre des segments abdominaux est de neuf, dont le dernier est dépourvu de pseudopode. Les Calandrides sont les seules jusqu'ici chez lesquelles on l'ait trouvé terminé par une pointe cornée ou (RHINA) par deux papilles molles et obtuses. Les neuf paires de stigmates sont situées latéralement : la première presque toujours sur le prothorax (2), les autres sur les huit premiers segments abdominaux.

Ces larves ne diffèrent en rien d'essentiel de celles des Scolytides et ne s'éloignent de celles des Anthribides qu'en ce que celles-ci sont sujettes à avoir des pattes bien développées. Celles des Brenthides sont encore trop peu connues pour qu'on puisse rien préciser à cet égard. Les larves des autres familles avec lesquelles elles ont le plus de rapports sont celles des Lamellicornes et des Ptiniores ; mais ces dernières ont des pattes de grandeur normale, et celles des Lamellicornes possèdent en sus des antennes.

Bien qu'affectionnant en général une espèce de plante, la plupart des larves dont il s'agit attaquent des végétaux d'espèces et même de familles différentes. Beaucoup d'entre elles, après avoir achevé leur croissance, terminent leur métamorphose dans le sein de la terre ; les autres ne quittent pas le végétal aux dépens duquel elles ont vécu. Ces dernières, avant de se transformer en nymphe, construisent, pour la plupart, une coque. Les nymphes elles-mêmes ne présentent rien de particulier, sauf, dans un grand nombre de cas, cet allongement des mandibules dont il a été question plus haut.

Cette famille est la plus vaste qui existe non-seulement dans la classe des Insectes, mais dans le Règne animal (3). Quant à sa distribution géographique, tout ce qu'on en peut dire en ce moment, c'est que sa prépondérance sur les autres familles des Coléoptères augmente à mesure qu'on se rapproche de l'équateur, et que le nouveau continent l'emporte notablement à cet égard sur l'ancien (1). L'Amérique du Sud, en particulier, est une mine inépuisable de ces insectes.

---

(1) Le nombre le plus élevé qu'on connaisse jusqu'ici, est trois de chaque côté (*Rhynchites betulæ*); parfois il y en a deux (*Phytonomus viciæ*), le plus souvent un seul (CIONUS, *Anchonus cristatus*, *Rhynchophorus Zimmermanni*).

(2) Quand elle n'occupe pas cette place, ce qui est très-rare, elle est située à la partie antérieure du mésothorax (*Apoderus coryli*, *Phytonomus viciæ*, *Rhina nigra*).

(3) L'un des entomologistes de notre époque qui la connaît le mieux,

Il serait fort long d'exposer en détail les vicissitudes qu'a subies la classification de la famille telle qu'elle est restreinte ici. Je me bornerai à dire que, dès l'origine, la distinction a été faite entre les espèces à antennes droites ou les Orthocères, et celles à antennes coudées ou les Gonatocères. Les premières furent réparties dans un certain nombre de genres (2), les secondes reçurent en commun le nom de Curculio. La division de celles-ci en Brévirostres et Longirostres remonte jusqu'à Linné (3), et Schœnherr qui l'a adoptée n'a fait que traduire ces mots en les changeant en ceux de Brachyrhynques et de Mécorhynques. Plusieurs genres en furent successivement détachés (4)

M. Jekel, estime (Fabric. entom. I, 1, 2) que le nombre de ses espèces existant, à l'heure qu'il est, dans les collections, ne s'élève pas à moins de 20 à 25,000. Même en retranchant de cette évaluation les Bruchides, Anthribides et Brenthides, qui y sont compris, et en la supposant exagérée, ce qui est dit dans le texte n'en resterait pas moins vrai. Abstraction faite des mêmes groupes, Schœnherr en a décrit 6,335 espèces.

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2) a pris la peine de rédiger de nombreux tableaux synoptiques dans lesquels est exposée, dans le plus grand détail, la répartition géographique des espèces à lui connues. D'après ce travail, les grandes régions du globe se classeraient, au point de vue de leur richesse en Curculionides, dans l'ordre suivant : l'Amérique, l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Australie, y compris la Polynésie. Le rang élevé que l'Europe occupe dans cette série, suffit pour montrer que la science n'est pas encore en état de résoudre cette question. La supériorité de l'Afrique sur l'Asie ne sera probablement pas non plus confirmée ; mais l'Amérique conservera, sans aucun doute, la sienne sur le reste du globe.

(2) A partir de Linné et Geoffroy jusqu'à Olivier, qui clôt la série des anciens entomologistes, les genres établis parmi ces Orthocères sont : Rhinomacer Geoffroy, Attelabus Linné, Brachycerus Olivier, Rhynchites et Apion Herbst, Ramphus Clairville. Mais il y a, dans la manière dont ces auteurs entendaient et composaient ces genres, de grandes différences qu'il me paraît parfaitement inutile d'exposer.

(3) Cette division, basée sur la forme du rostre, n'avait pas été, à beaucoup près, acceptée par les anciens auteurs. Geoffroy, Scopoli, Herbst, Clairville la rejetaient et en ont proposé d'autres, mais qui valaient encore moins. Herbst, en particulier (Die Kæfer, VI, p. 37), a insisté sur l'impossibilité d'établir des limites entre les espèces brévirostres et les longirostres.

(4) Clairville (Entom. Helvét. I, p. 56), le premier, en sépara les Cossonus, Calandra (nom changé par Herbst en celui de Rhyncophorus), Cionus et Rhynchænus. Fabricius (Syst. El. II, p. 498) établit ensuite le genre Lixus, et détournant de leur signification les Rhynchænus de Clairville, en fit un vaste

mais ils étaient peu nombreux et mal composés, lorsque Germar entreprit à la fois de les réformer et d'en augmenter le nombre (1). Il a été ainsi le précurseur immédiat de Schœnherr, dont les travaux ont mis la famille dans l'état où elle se trouve en ce moment (2). Depuis cette époque elle a été l'objet d'une foule de travaux partiels qui ont considérablement accru le nombre de ses genres (3). Les seuls qu'il

---

magasin comprenant les *Curculiones longirostres* de Linné. Latreille (Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. XI, p. 101) y ajouta bientôt le genre Rhina, et imposa aux Curculio de Fabricius le nom de Brachyrhine. Illiger, peu de temps après (Magaz. VI, p. 324), créa celui d'Orchestes, correspondant aux Rhynchænus de Clairville. Enfin Olivier (Entom. V, 83, p. 73) proposa le nom de Liparus pour les espèces dont le rostre est intermédiaire entre celui des Brévirostres et des Longirostres. Ainsi, en 1808, neuf genres seulement avaient été établis parmi les Gonatocères.

(1) Son premier travail intitulé : « Versuch einer Eintheilung der Horde der Rüsselkæfer in mehrere Gattungen, » a paru en 1818 dans les Neue Annal. d. Wetter. Gesellsch. I, p. 116. Il ne comprend que 21 genres, la plupart déjà connus. — Le second a pour titre : « Genera quædam Curculionidum proposita et speciebus observatis illustrata, » et a paru en 1821, dans son Magaz. d. Entom. IV, p. 291. — Le troisième, le plus important de tous, forme près de la moitié de ses « Insectorum Species novæ, » publiés en 1824. A partir de ce moment, Germar ne s'est plus occupé spécialement de l'étude des Curculionides.

(2) Ces travaux sont dans l'ordre des dates : Curculionidum dispositio methodica cum generum characteribus descriptionibus atque observationibus variis; in-8°, Lipsiæ, 1826. Un prodrome de cet ouvrage, comprenant les Brachyrhynques et une très-petite partie des Mécorhynques, avait été publié antérieurement par Schœnherr dans « l'Isis, » 1823, p. 1132. — Genera et species Curculionidum; 8 vol. in-8°, Parisiis, 1833-1845; la 2e partie du dernier volume contient (p. 342) un supplément ou *mantissa;* les descriptions des espèces, modèles d'exactitude, sont en grande partie dues à M. Boheman, puis à Gyllenhall; quelques-unes à MM. Fahrœus et Rosenschœld. — Mantissa secunda familiæ Curculionidum, seu descriptiones novorum quorumdam generum Curculionidum; in-8°, 86 p., Holmiæ, 1847. Les 52 genres nouveaux établis dans cet opuscule, le sont presque tous sur des espèces inédites et que Schœnherr ne décrit pas.

M. Imhoff, avec le concours du peintre Labram, avait entrepris, en 1838, d'illustrer tous les genres mentionnés par Schœnherr, dans un travail iconographique intitulé : « Singulorum generum Curculionidum unam alteramve speciem, additis iconibus a David Labram ad naturam delineatis, illustravit L. Imhoff; in-8°, Basileæ. » La mort de Labram a arrêté cet utile ouvrage à la 19e livraison, qui a paru en 1852.

Parmi les observations critiques auxquelles le grand ouvrage de Schœnherr a donné lieu, il faut mettre au premier rang celles publiées par M. Suffrian dans la Gazette entomologique de Stettin, en 1840 (p. 6, 44 et 58), 1845 (p. 98), 1847 (p. 157, 165, 202 et 290) et 1848 (p. 52).

(3) Ceux mentionnés par Schœnherr s'élèvent à 611, non compris 64 appartenant aux Bruchides, Anthribides et Brenthides. On en a proposé, depuis lors, 202, ce qui porte à 813 le nombre total de ceux existant à l'heure qu'il

soit nécessaire de mentionner ici sont ceux de MM. L. Redtenbacher(1) et Jacquelin-Duval (2).

La division primaire de la famille en Orthocères et Gonatocères me paraissant contraire à la nature, celle des Gonatocères en Brachyrhynques et Mécorhynques se refusant invinciblement à toute définition précise, d'un autre côté, l'ouvrage monumental de Schœnherr étant très-peu satisfaisant au point de vue systématique (3), j'ai dû rechercher s'il ne serait pas possible d'asseoir la classification de la famille sur d'autres bases que celles généralement admises en ce moment. Latreille, ainsi que je l'ai dit plus haut, a insisté, à plusieurs reprises, sur les rapports qui existent entre le menton et les mâchoires. Ce caractère, soumis à un examen approfondi, m'a paru supérieur à celui emprunté aux antennes, et je l'ai pris pour point de départ. Il partage la famille en deux grandes légions :

Les Curculionides adélognathes, dont les mâchoires sont en totalité ou en majeure partie cachées par le menton ;

Et les Curculionides phanérognathes, chez lesquels ces organes sont complètement à découvert.

---

est, et les collections contiennent une foule d'espèces qui ne peuvent rentrer dans aucun d'entre eux. Afin de simplifier la synonymie, j'en ai retranché la citation des anciens genres Curculio et Rhynchænus qui reviennent à chaque instant, ainsi que celles de ces noms de collections qui figurent dans le Catalogue de Dahl et dans la 1re édition de celui de Dejean. On les trouvera dans Schœnherr, qui les a cités avec beaucoup de soin.

(1) Fauna Austriæ, ed. 1, p. 365, et ed. 2, p. 679.

(2) Gener. d. Col. d'Europ.; Curculionides, in-4°, Paris, 1855. On trouvera dans cet ouvrage de nombreuses indications sur les végétaux que recherchent les diverses espèces européennes de la famille. Ces détails n'étant qu'accessoires pour le but que j'ai à atteindre, je les ai supprimés faute de place.

(3) Le défaut radical de ce travail consiste en ce que les groupes supérieurs aux genres ne sont pas caractérisés du tout, ou le sont très-vaguement. Cela vient, pour ce qui concerne les Brachyrhynques, de la malheureuse idée qu'a eue Schœnherr de prendre le rostre, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus variable, pour point de départ de la répartition de ces insectes en divisions ou tribus, puis de sous-diviser ces dernières d'après des caractères presque insignifiants, tels que la présence ou l'absence des ailes inférieures (Cléonides, Molytides), la forme générale du corps (Brachydérides), etc. L'arrangement des Mécorhynques est plus satisfaisant, tout en laissant encore beaucoup à désirer. Quant aux genres, ils sont en général placés pêle-mêle dans leurs groupes respectifs, et très-souvent à des distances immenses de leurs véritables analogues. Il serait de toute impossibilité d'en dresser un tableau synoptique. Une des principales causes de l'imperfection de cette classification vient du grand nombre de caractères que Schœnherr a négligés ou dont il n'a pas apprécié convenablement la valeur. Il me répugne, du reste, de critiquer plus longtemps ce grand ouvrage qui, tel qu'il est, n'en a pas moins rendu un inappréciable service à la science.

LÉGION I.

CURCULIONIDES ADÉLOGNATHES.

Menton recouvrant les mâchoires, sauf parfois à leur base. — Sous-menton sans pédoncule ou n'en ayant que des vestiges (1). — Rostre plus ou moins robuste, jamais grêle et filiforme; ses scrobes atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche.

A l'exception d'un seul genre (Episus), placé par Schœnherr dans les Orthocères auxquels il appartient en effet, cette Légion se compose exclusivement de genres empruntés à ses Brachyrhynques. Dès-lors, toutes ses espèces eussent été des Curculio pour les anciens auteurs. Elle se sous-divise en deux sections ou cohortes basées sur l'absence ou la présence des lobes oculaires du prothorax et la forme des yeux.

Dans la première, ou les Cyclophthalmes, les lobes en question n'existent pas, et les yeux sont arrondis ou brièvement ovales et toujours à découvert.

Dans la seconde, ou les Oxyophthalmes, les premiers sont plus ou moins développés, et les seconds sont variables, mais généralement allongés, transversaux, acuminés inférieurement et, en partie au moins, recouverts.

COHORTE I.

CURCULIONIDES ADÉLOGNATHES CYCLOPHTHALMES.

Prothorax sans lobes oculaires, très-rarement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Yeux découverts, le plus souvent petits ou médiocres, arrondis ou brièvement ovales.

Cette cohorte comprenant près de 180 genres, il est impossible qu'il n'y ait pas çà et là quelques exceptions aux caractères qui précèdent, mais elles sont relativement très-peu nombreuses.

Ainsi dans deux genres seulement (Rhinoscapha, Eupholus), un léger vestige des lobes oculaires se montre sous la forme de festons larges et peu saillants. Dans deux autres, une petite saillie anguleuse (Protenomus) ou une dent allongée et grêle (Dereodus) en tient lieu. Mais dans ces deux derniers cas, outre que ces saillies n'ont pas la forme des véritables lobes oculaires, elles sont accompagnées de vibrisses. Il est un peu plus fréquent (par ex. Proictes, Apotomoderes, Dermatodes, Lachnopus) que le prosternum soit échancré en avant.

---

(1) Ce pédoncule, quand il existe, est toujours très-large et presque toujours extrêmement court; il n'y a que quelques Cratopus et les Elytrodon chez lesquels il acquiert une assez grande longueur. Il en résulte, ainsi que je l'ai dit dans les généralités qui précèdent, que les mâchoires sont découvertes. Ce sont, avec les Aomus, les seules exceptions réelles qui existent dans les genres très-nombreux qui composent la légion actuelle.

Quant aux yeux, le nom de Cyclophthalmes, qui implique qu'ils sont exactement arrondis, ne doit pas être pris trop à la lettre. Si ces organes affectent en effet cette forme chez une foule d'espèces, il n'est pas rare non plus qu'ils soient ovales et parfois même en triangle curviligne. Dans le premier de ces deux cas, le grand axe de l'ovale est oblique ou parallèle à l'axe de la tête; il est très-rare (par ex. quelques Pachnæus et Rhinoscapha) qu'il soit perpendiculaire à ce dernier, en d'autres termes que les yeux soient transversaux.

Cette cohorte est beaucoup plus riche en espèces que la suivante, car elle comprend la majeure partie des Brachydérides, Phyllobiides, Cyclomides et Otiorhynchides de Schœnherr, plus quelques genres qu'il avait dispersés dans ses autres divisions des Brachyrhynques. Je trouve qu'elle ne se décompose qu'en trois tribus d'après la structure des antennes et la forme des scrobes rostrales.

I. Antennes droites ou faiblement arquées; le 1er article de leur massue seul bien développé, les autres très-courts, spongieux et souvent confondus.	Microcérides.
II. Antennes coudées; leur massue de structure normale.	
Scrobes rostrales linéaires, dirigées inférieurement.	Brachydérides.
—— variables, jamais à la fois régulières et dirigées en dessous.	Otiorhynchides.

TRIBU I.

MICROCÉRIDES.

Antennes courtes, robustes, droites ou faiblement arquées; leur funicule de six articles: le 1er de la massue seul bien développé, les autres courts, spongieux et souvent confondus ensemble. — Rostre épais, presque aussi large ou aussi large que la tête, subparallèle, plus ou moins horizontal. — Tarses cylindriques, hispides en dessous, à 3e article non bilobé. — Corps aptère.

Cette tribu a pour types les genres Episus et Microcerus. Schœnherr a placé le premier dans les Orthocères où il constitue, avec les Ulocerus, son groupe des Ulocérides, tandis qu'il a reporté le second parmi les Gonatocères, dans sa division des Brachycérides. Mais ces insectes n'ont que des rapports généraux avec les Brachycerus, qui appartiennent à la cohorte suivante.

Par suite de la différence très-grande qui existe entre leurs scrobes rostrales, qui sont fovéiformes chez les Episus, linéaires et très allongées chez les Microcerus, ils devraient, à la rigueur, former deux tribus distinctes; mais le petit nombre de leurs genres et l'intime analogie qu'ils ont sous tous les autres rapports, m'ont engagé à les laisser réunis dans la même tribu en les plaçant seulement dans deux groupes distincts.

Leurs antennes donnent lieu à quelques difficultés, et je ne suis pas d'accord, en ce qui les concerne, avec Schœnherr (1). Pour moi elles se composent normalement de douze articles dont les cinq derniers appartiennent à la massue, de sorte qu'il n'en reste plus que six pour le funicule. Seulement les quatre derniers de la massue sont tantôt distincts, tantôt plus ou moins confondus entre eux. Comme chez tous les Curculionides orthocères, le scape est relativement fort court.

Pour le surplus, ces insectes ont en commun les caractères suivants. Leur corps allongé, et plus ou moins inégal et tuberculeux, est revêtu partout, y compris les pattes et souvent les antennes, d'un enduit écailleux très-serré. Je ne leur trouve pas de supports des tiges mandibulaires. Les yeux sont petits et plus ou moins saillants. L'écusson manque, et les élytres, qui embrassent fortement le corps, ont des épipleures plus ou moins verticales. Les jambes sont cylindriques et tronquées au bout, de sorte que leurs corbeilles, qui sont découvertes, occupent toute la troncature. Les crochets des tarses sont libres. Le second segment abdominal est au moins aussi long et souvent notablement plus long que les deux suivants réunis. La saillie intercoxale étant fort large, a refoulé en dehors les hanches postérieures, qui sont très-brièvement ovales et touchent presque les élytres. Le métasternum varie un peu sous le rapport de la longueur. Les épisternums métathoraciques sont de simples filets très-étroits, ainsi que les épimères du mésothorax; celles-ci remontent un peu en dehors des épisternums de ce dernier segment thoracique qui sont plus ou moins largement en contact avec les élytres.

Les Microcérides sont exclusivement africains et se répartissent, comme je viens de le dire, dans deux groupes bien tranchés :

I. Scrobes rostrales très-courtes, fovéiformes, apicales. EPISIDES.
II. —— allongées, conniventes en arrière. MICROCÉRIDES VRAIS.

---

(1) La difficulté vient de ce que la massue est petite et diffère peu du funicule sous le rapport de son diamètre, puis de la brièveté et de la fusion fréquente de ses quatre articles terminaux, qui forment un cône très-court et obtus. Il s'agit de savoir s'il faut compter le 7^e^ des articles qui suivent le scape, article qui est toujours plus volumineux que celui qui le précède, comme appartenant au funicule ou à la massue. Je le regarde comme faisant partie de cette dernière. Quant au nombre total des articles des antennes, lorsque les quatre derniers de la massue sont distincts, comme chez les MICROCERUS, Schœnherr dit qu'il y en a 12 (y compris le scape). Il n'en compte plus que 9 quand ces articles sont confondus, ce qui est le cas ordinaire chez les EPISUS. Mais j'ai sous les yeux des exemplaires de plusieurs espèces indéterminées de ce genre chez lesquels ils sont parfaitement visibles. Le nombre en question est donc normalement de douze, comme je le dis dans le texte.

Groupe I. Épisides.

Scrobes rostrales arrondies, fovéiformes, apicales. — Antennes terminales, droites, cylindracées; les quatre derniers articles de leur massue le plus souvent confondus ensemble.

Entre ses scrobes et les yeux, le rostre présente de chaque côté une dépression allongée dans laquelle peut se loger, au besoin, le scape des antennes; mais ces dépressions sont trop nettement séparées des scrobes pour pouvoir en être considérées comme un prolongement. La forme de ces dernières établit une analogie réelle entre le groupe et la troisième tribu de la cohorte actuelle, celle des Otiorhynchides.

EPISUS.

(Billd.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 78 (1).

Tête subcylindrique, prolongée en arrière des yeux; rostre un peu plus ou pas plus long qu'elle, séparé du front par un sillon arqué, droit, légèrement épaissi et largement échancré au bout, arrondi aux angles, parcouru en dessus par un large sillon prolongé sur la tête. — Scape des antennes un peu plus long que les articles du funicule, obconique; celui-ci à articles 1 plus long que les suivants, 2-6 courts, égaux, serrés, le dernier contigu avec la massue; celle-ci à peine plus large que le funicule. — Yeux médiocres, ovales ou oblongs, obliques, latéraux, surmontés d'une orbite faible et plane. — Prothorax plus long que large, cylindrique ou arrondi sur les côtés, ridé en dessus, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres oblongues, légèrement convexes, graduellement élargies et brusquement déclives en arrière, à peine ou pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules indistinctes. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses sublinéaires; jambes subcylindriques, inermes au bout; articles 1-3 des tarses égaux, 4 médiocre ainsi que ses crochets. — Sutures de l'abdomen bien marquées; son 2e segment plus long que les deux suivants réunis; saillie intercoxale assez large, anguleuse en avant. — Métasternum médiocrement court. — Corps allongé, rétréci en avant, inégal, recouvert d'un enduit écailleux.

Ces insectes sont de taille un peu au-dessus de la moyenne, revêtus de téguments solides et présentent, sur leurs élytres, des tubercules aigus ou des aspérités disposées en rangées assez régulières; leur couleur uniforme varie du blanc crétacé au brun. On en connaît près d'une vingtaine d'espèces (2) pour la plupart propres aux parties méridionales de l'Afrique; les autres habitent le Sénégal. Ce sont des insectes en général peu communs dans les collections.

---

(1) Syn. Brachycerus Thunb., Oliv.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 590, et VIII, 2, p. 374) en mentionne 19 qu'il répartit dans deux sections, selon que le prothorax est inerme (*E. inermicollis*,

GROUPE II. Microcérides vrais.

Scrobes rostrales allongées, obliques, conniventes en arrière sous le rostre. — Antennes submédianes, en général légèrement coudées ; les quatre derniers articles de leur massue plus ou moins distincts.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, Schœnherr a placé le genre MICROCERUS, qui forme le type de ce groupe, à côté des BRACHYCERUS. Il a, en effet, plusieurs caractères importants en commun avec ces insectes, notamment la forme des scrobes rostrales, la structure des antennes et celle des tarses. Mais la forme arrondie de ses yeux et l'absence de lobes oculaires au prothorax ne permettent pas de le comprendre dans le même groupe que ces derniers et montrent qu'il n'y a là qu'une simple analogie.

Genre incertæ sedis (1) : *Protomantis.*

MICROCERUS.

(GYLLENH.) SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 441 (2).

Rostre plus long que la tête, épais, subparallèle, anguleux, plan et inégal en dessus, déclive, concave et entier au bout; ses scrobes profondes, obliques et nettement limitées. — Antennes de la longueur de la tête, assez robustes; scape de longueur variable (3) ; funicule à articles 1-6 courts, cylindriques, grossissant peu à peu, 6 contigu à

Thunbergii, *dentatus*, *cyathiformis*, etc.) ou épineux, parfois simplement calleux (*hypocrita*, *cristatus*, *fictus*, etc.) latéralement. Depuis, aucune espèce n'a été décrite, à ma connaissance.

(1) Dans les familles précédentes, j'ai pu rapporter, avec plus ou moins d'exactitude, à leurs groupes respectifs, les genres que je n'avais pas vus en nature. Cela devient impossible pour celle-ci. Rien n'est plus trompeur que le *facies* des Curculionides, et souvent, des genres qu'on croirait très-voisins, appartiennent en réalité à des groupes très-différents. En outre, un grand nombre de caractères dont je fais usage dans ce travail, ont été omis par Schœnherr et les auteurs les plus récents. Leur silence à cet égard ne me permet pas, dans le plus grand nombre des cas, d'émettre une opinion sur la place qu'ils ont assignée aux genres dont il s'agit en ce moment. Je serai donc sobre d'indications de cette nature et donnerai en temps opportun la liste des genres dont je n'aurai rien pu dire. Heureusement, ceux que je n'ai pas vus sont relativement peu nombreux.

(2) Syn. BRACHYCERUS Fab., Thunb., Herbst, Oliv.

(3) Dans l'immense majorité des cas, il est très-court, obconique, droit, et n'arrive pas jusqu'aux yeux; mais il existe des espèces, inédites à ma connaissance, chez lesquelles il s'allonge au point d'atteindre ces organes, et est arqué. J'en possède une de Natal, sous le nom de *M. capensis* Bohem.

la massue ; les quatre derniers articles de celle-ci distinctement articulés. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, saillants, limités en arrière par un sillon plus ou moins marqué, surmontés d'une orbite plane. — Prothorax transversal ou non, ridé, subcylindrique ou arrondi et parfois (*spiniger*) épineux sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres plus larges que le prothorax, oblongues, subparallèles, peu convexes, arrondies ou subtronquées aux épaules, verticalement déclives et comme comprimées en arrière, avec leur extrémité en général un peu saillante et arrondie. — Pattes peu robustes; cuisses légèrement en massue; jambes linéaires, inermes au bout; tarses à article 4 presque aussi long que 1-3 réunis ; crochets assez grands. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblong, inégal, en général densément écailleux.

Sous le rapport de la forme générale, ces insectes ont une ressemblance prononcée avec les Episus ; ils ont seulement un *facies* plus robuste, et leur taille est, chez la plupart, plus grande. Leurs espèces sont moins nombreuses que celles de ces derniers et encore moins communes dans les collections (1). Toutes, sans exception, habitent l'Afrique australe.

Note.

Le genre suivant, que Schœnherr a intercalé entre les Brachycerus et les Microcerus, semble être très-voisin de ces derniers et appartenir par conséquent au groupe actuel.

PROTOMANTIS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 721.

Tête un peu allongée, médiocrement convexe en arrière, munie de deux crêtes élevées recouvrant presque les yeux. — Rostre presque trois fois plus long et un peu plus étroit qu'elle, un peu épaissi et échancré en arc au bout, médiocrement arqué et fléchi ; ses scrobes obliques, profondes et conniventes en arrière. — Antennes submédianes, atteignant la base du prothorax, robustes, légèrement coudées, à articles 1 très-court, fortement épaissi au bout, 2-3 subquadrangulaires, 4-8 transversaux, subperfoliés, subégaux ; massue subcompacte, presque carrée, obliquement tronquée au bout. — Yeux subarrondis, presque convexes. — Prothorax un peu plus large que long, médiocrement convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres amples, en carré allongé, presque planes en dessus, rétuses en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes assez robustes; cuisses sublinéaires; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses robustes, linéaires, ciliés en dessous, à article 4 cylindrique, grand, ainsi que ses crochets. — Corps épais, aptère, écailleux et inégal.

---

(1) Aux neuf espèces (*retusus, Dregei, idolum, melancholicus*, etc.) décrites par Schœnherr (Curcul. V, p. 724), aj. : *M. spiniger, subcaudatus, albiventer*, Gerstæck, Monatsber. d. Berlin, Acad. 1855, p. 83 ; Mozambique.

Schœnherr ajoute que l'unique espèce (*Dregei*) du Cap qui compose le genre, a le *facies* des SPARTECERUS du groupe des Byrsopsides, ce qui ressort en effet des caractères qui précèdent. Elle est de taille moyenne et inégalement revêtue d'écailles blanches, avec deux rangées de tubercules sur chaque élytre.

TRIBU II.

BRACHYDÉRIDES.

Antennes coudées; scape de longueur variable; funicule de sept, rarement de six articles; massue de structure normale. — Scrobes rostrales le plus souvent linéaires, dirigées inférieurement.

Cette tribu est empruntée en majeure partie aux Brachydérides de Schœnherr (1), et pour le surplus à ses Pachyrhynchides et ses Cléonides. Ainsi composée, elle constitue l'un des plus vastes groupes de la famille.

Sauf chez les CHLOROPHANUS, les antennes de ces insectes sont très-distinctement coudées. Le nombre total de leurs articles est de douze, dont la massue absorbe quatre ou cinq, selon que le funicule en a sept ou six; ce dernier cas est rare. Quant au scape, dans la grande majorité des espèces, il ne dépasse pas le bord postérieur des yeux, et souvent reste plus court. Les scrobes rostrales ne cessent d'être linéaires que dans un petit nombre de genres (EURYMETOPUS, MITOPHORUS, etc.), mais leur bord inférieur conserve sa direction en bas, qui est caractéristique de la tribu.

Les mandibules sont épaisses et en forme de tenailles; quelques TANYMECUS, chez qui elles deviennent obliques, font seuls exception à cet égard. Dans plus des dix-neuf vingtièmes des espèces, ces organes étaient, dans l'origine, munis de tiges accessoires, ainsi que l'atteste la présence de leurs supports. Ces tiges se conservent même d'une manière permanente chez les PROSTOMUS et les PSALIDIUM, où elles ont pris la forme de lames. Il n'y a d'exception à la forme normale des yeux que chez un petit nombre de RHINOSCAPHA qui les ont plus allongés que de coutume, transversaux et visiblement acuminés inférieurement. Dans un peu plus du cinquième des genres, le prothorax

---

(1) Les autres Brachydérides de Schœnherr, formant environ une vingtaine de genres, ont les mâchoires découvertes ou le prothorax pourvu de lobes oculaires, et appartiennent, soit à la légion suivante, soit à la seconde cohorte de celle-ci.

est muni, de chaque côté de son bord antérieur, de ces faisceaux de cils que j'ai désignés plus haut sous le nom de vibrisses. Dans cinq seulement (Proictes, Apotomoderes, Dermatodes, Eupholus, Lachnopus) son bord antéro-inférieur est plus ou moins échancré. L'écusson est aussi souvent présent que nul et reste toujours petit. La forme des élytres déterminant en grande partie le *facies* des espèces, il est nécessaire ici, comme, du reste, dans toute la famille, de tenir un compte exact de celle qu'elles affectent, surtout à leur base, selon qu'elles débordent ou non le prothorax et que leurs épaules sont anguleuses ou effacées; ces deux formes sont presque aussi fréquentes l'une que l'autre dans la tribu. Sauf chez les Pachyrhynchides, les hanches antérieures sont toujours contiguës, et les intermédiaires faiblement séparées par suite de l'étroitesse de la saillie mésosternale. Il est rare que les cuisses soient dentées en dessous et les jambes mucronées à leur extrémité. Les tarses sont toujours à l'état normal, c'est-à-dire spongieux en dessous, avec leur 3ᵉ article bilobé, et très-souvent leurs crochets sont petits et soudés. Dans l'immense majorité des cas, le 2ᵉ segment abdominal est plus long au moins que chacun des deux suivants réunis, et séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée. Un petit groupe, celui des Blosyrides, et quelques genres isolés s'écartent seuls de cette règle. Enfin, les épisternums métathoraciques ne s'élargissent jamais d'une manière notable et restent souvent aussi étroits que ceux des Microcérides (1), d'où résulte que jamais les épimères du mésothorax ne s'interposent largement entre les épisternums de ce segment thoracique et les élytres. Jusqu'ici on n'a décrit aucune larve de cette tribu.

Le nombre des genres qu'elle comprend ne s'élève pas à moins de 109. Parmi les caractères qui précèdent, il en est deux surtout, les vibrisses du prothorax et la structure des corbeilles des jambes postérieures, qui permettent de se reconnaître dans ce dédale de formes qui paraît inextricable au premier coup-d'œil. En les combinant avec ceux fournis par le rostre, les mandibules, les élytres, les hanches antérieures et les segments abdominaux, je trouve que ces insectes se répartissent assez naturellement dans les douze groupes qui suivent :

I. Hanches antérieures contiguës ; les intermédiaires faiblement séparées :
  a Prothorax pourvu de vibrisses. 7. Tanymécides.
  aa — sans —
  b Corbeilles des jambes postér. ouvertes ou très-faiblement caverneuses.
  c Elytres pas plus larges que le prothorax et échancrées ou tronquées à leur base ; leurs épaules nulles ou arrondies.

---

(1) Dans ce dernier cas, la dilatation transversale de leur extrémité antérieure disparaît comme chez les Microcérides.

d Les 3 segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés entre eux et du 1^{er} par des sutures rectilignes et profondes. 1. Blosyrides.
dd Ces segments inégaux, séparés du 1^{er} par une suture arquée ou anguleuse.
e Tête et prothorax de forme normale.
Tiges mandibulaires robustes, persistantes ou caduques; dans ce cas, leurs supports plus saillants que de coutume et déprimés. 11. Psalidiides.
Tiges caduques; leurs supports courts, coniques et tronqués. 4. Brachydérides vrais
ee Tête et prothorax très-allongés, cylindriques. 5. Rhadinosomides.
cc Elytres débordant plus ou moins le prothorax, anguleuses aux épaules, souvent, en outre, isolément saillantes à leur base.
Rostre uni en dessus, souvent sillonné sur la ligne médiane. 6. Naupactides.
— très-inégal ou tricaréné en dessus. 10. Prypnides.
bb Corbeilles des jambes postér. caverneuses.
f Elytres pas plus larges que le prothorax et échancrées ou tronquées à leur base; leurs épaules nulles ou arrondies (1).
g Rostre court, parallèle, anguleux; écusson nul ou à peine distinct. 2. Cnéorhinides.
gg — au moins médiocre, plus ou moins élargi au bout; écusson en général très-distinct.
— sans sillons ou dépressions en avant des yeux 3. Barynotides.
— muni de sillons ou dépressions en avant des yeux 9. Géonomides.
ff Elytres débordant le prothorax, anguleuses aux épaules. 8. Cyphides.
II. Hanches antérieures non contiguës, les intermédiaires assez fortement séparées. 12. Pachyrhynchides.

Groupe I. Blosyrides.

Rostre aussi large que la tête, court, subhorizontal, séparé du front par un sillon en général très-marqué. — Antennes courtes; leur scape n'atteignant pas le bord postérieur des yeux. — Prothorax sans vibrisses. — Ecusson nul ou à peine distinct. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base; leurs épaules nulles ou arrondies. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement sé-

---

(1) Quelques genres (Rhinoscapha, Eupholus, Celebia) font exception à cet égard.

parées; corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses très-petits, soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux ou subégaux, séparés entre eux et du premier par des sutures rectilignes et profondes. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

La structure des segments intermédiaires de l'abdomen, combinée avec celle des corbeilles des jambes postérieures, constitue le caractère essentiel de ce groupe. Les segments en question ne sont pas seulement d'égale longueur ou peu s'en faut; ils sont en même temps convexes et parfois au point de former des bourrelets; cette forme est très-rare et accidentelle dans tous les groupes qui suivent. L'extrême brièveté du rostre (Holonychus excepté), le sillon très-marqué qui le sépare ordinairement de la tête, les orbites ou callosités qui surmontent les yeux dans la plupart des cas, m'ont, avec les caractères qui précèdent, déterminé à isoler ces insectes des autres Brachydérides. Tous ont les mandibules pourvues d'un cône tronqué indiquant que leurs nymphes possèdent des tiges mandibulaires, les scrobes rostrales invisibles d'en haut en avant, les épisternums métathoraciques très-étroits et ceux du mésothorax plus ou moins largement en rapport avec les élytres, par suite de la petitesse des épimères mésothoraciques. Ils sont peu nombreux et ne forment que les quatre genres suivants, qui sont propres à l'ancien continent, mais étrangers à l'Europe.

I. Angle externe des jambes antérieures non saillant.
  a Rostre peu à peu élargi en avant : *Holonychus*.
  a a — parallèle ou légèrement cunéiforme.
    Prothorax cylindrique : *Blosyrus*.
    — cordiforme : *Proscephaladeres*.
II. Angle externe des jambes antérieures saillant : *Dactylotus*.

HOLONYCHUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 833 (1).

Tête transversalement renflée entre les yeux; rostre séparé d'elle par un profond sillon, très-robuste, faiblement penché, peu à peu élargi en avant, anguleux, inégal et impressionné en dessus, médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, arquées, prolongées en dessous et distantes des yeux. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape atteignant le bord antérieur des yeux, renflé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 transversaux, serrés; massue assez forte, ovale, presque indistinctement articulée. — Yeux assez petits, arrondis, saillants, entourés d'une orbite circulaire. — Prothorax transversal, subcylindrique, tuberculeux sur les côtés antérieurs, tronqué en avant, paraboliquement échancré de chaque côté à sa base, inégal et muni de deux tubercules en dessus. — Elytres très-exactement contiguës au prothorax, médiocrement longues, graduellement élargies et verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes très-robustes; cuisses en massue; jambes droites; les quatre antérieures obtusément saillantes à leur sommet interne; tarses très-larges, spongieux en dessous; crochets fortement soudés ensemble; l'interne plus petit que l'externe et parfois à peine distinct (1). — Saillie intercoxale large, parallèle, tronquée en avant. — Corps très-robuste, tuberculeux et recouvert d'un enduit écailleux.

---

(1) Syn. Lithinus, Dej. Cat. éd. 3, p. 271.

Insectes de grande taille, propres à Madagascar, de couleur grisâtre plus ou moins mélangée de vert métallique, rugueux et grossièrement ponctués, avec les élytres couvertes de tubercules d'inégale grandeur. Ils ont une ressemblance assez prononcée avec certains Microcerus, et c'est ce qui m'a engagé à les placer en tête du groupe actuel. On les regarde généralement comme très-voisins des Lithinus du même pays, avec lesquels Dejean les a même confondus, mais ceux-ci en sont très-distincts par la structure de leur bouche, et on les trouvera plus loin dans la Légion suivante. Les espèces d'Holonychus connues s'élèvent en ce moment à quatre (2).

BLOSYRUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 552.

Tête courte, fortement trisillonnée sur le front; rostre au plus aussi long que large, carré, épais, anguleux, plan et plus ou moins rugueux en dessus, triangulairement impressionné et échancré au bout; scrobes profondes, brusquement arquées et plus ou moins prolongées en dessous. — Antennes médianes, courtes, médiocrement robustes; scape fortement renflé au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, 3-7 obconiques, subégaux, 7 parfois plus gros, velouté et contigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, articulée. — Yeux petits, subglobuleux, pourvus d'une orbite en dessus et en arrière. — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu arrondi latéralement, tronqué en avant et à sa base, celle-ci finement rebordée. — Elytres globoso-ovales, tantôt arrondies, tantôt coupées obliquement aux épaules, légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue; jambes droites, arrondies; tarses courts, leurs articles 1-2 notablement plus étroits que 3, 4 assez long. — Saillie intercoxale assez large, parallèle et tronquée au bout. — Corps brièvement ovalaire, écailleux.

---

(1) Schœnherr les décrit comme étant simples. Suivant M. Coquerel, qui a publié une notice sur ces insectes (Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 242), ils seraient tels chez la plupart des espèces et doubles chez une seule (*saxosus*); il a même partagé le genre en deux sections d'après ce caractère. Dans trois espèces que j'ai sous les yeux, je les trouve doubles, avec l'interne très-réduit, mais toujours distinct, et ces espèces figurent parmi celles auxquelles ce savant entomologiste assigne des crochets simples.

(2) *H. acanthosus* (et non *acanthopus*, comme l'a écrit Schœnherr), *æruginosus*, Schœnh. loc. cit. — *camelus*, *saxosus*, Coquer. loc. cit. p. 243.

Ces insectes sont faciles à distinguer, dans le groupe actuel, par la sculpture de leur tête et de leur rostre. Leurs élytres sont sillonnées ou ponctuées en stries et présentent presque toujours quelques petits tubercules sur leur partie postérieure. Leur livrée est d'un brun ou d'un grisâtre uniforme sur lequel se détachent parfois (*oniscus*) quelques petites taches d'un blanc crétacé. Le genre est répandu en Chine, aux Indes orientales et en Afrique, depuis le Cap jusqu'à la côte de Guinée inclusivement (1). Les plus grandes de ses espèces sont de taille moyenne.

PROSCEPHALADERES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 892.

Tête marquée sur le front d'une courte strie longitudinale; rostre séparé de ce dernier par une autre strie transversale et très-marquée, pas plus long que large, très-robuste, subparallèle, anguleux, plan en dessus, profondément échancré au bout; scrobes brusquement arquées, arrivant au-dessous du niveau du bord inférieur des yeux et assez distantes de ceux-ci. — Antennes médianes, courtes, médiocrement robustes; scape épaissi au bout, atteignant le milieu des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, 3-7 subturbinés et subégaux; massue assez forte, ovalaire et articulée. — Yeux médiocres, arrondis et assez saillants. — Prothorax transversal, cordiforme, tronqué à ses deux extrémités, rebordé à sa base. — Ecusson à peine distinct, triangulaire. — Elytres ovoïdes, convexes, fortement arrondies aux épaules, étroitement tronquées à leur base. — Pattes et saillie intercoxale des Blosyrus. — Corps ovalaire, écailleux.

Ces insectes sont de la taille des Blosyrus, mais ils n'ont aucun vestige de tubercules et d'aspérités sur les élytres, ces organes étant finement sillonnés, avec les intervalles entre les sillons presque plans. Les deux espèces que décrit Schœnherr (*obesus*, *punctifrons*) sont d'un gris noirâtre un peu plus clair par places. Elles habitent l'Afrique australe.

---

(1) Schœnherr (loc. cit. V, p. 907, et VIII, 2, p. 401) en décrit 10 espèces qui se répartissent de la manière suivante, d'après leur patrie : *B. oniscus* Ol., *Herthus* Herbst, *asellus* Ol., *inæqualis* Guér.-Ménev., *spongifer*, des Indes or.; *sævus*, Cap; *trux*, îles Comores; *carinatus*, Natal. — Aj. : *B. variegatus*, *costatus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 539; Cachemire. — *chinensis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 120, Chine.

DACTYLOTUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 21.

Rostre épais, carré, plan en dessus, un peu rebordé et échancré en demi-cercle dans son milieu au bout; scrobes profondes, nettement limitées, arquées, aboutissant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, arrivant presque à la base du prothorax, peu robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 aussi long, mais moins gros, 3-7 très-courts, subturbinés; massue assez forte, ovalaire, articulée. — Yeux assez grands, peu saillants, arrondis. — Prothorax fortement transversal, un peu rétréci à sa base, arrondi sur les côtés en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres brièvement ovales, convexes, presque aussi larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes; cuisses en massue; jambes droites, dilatées à leur extrémité; l'angle apical externe des antérieures saillant, en triangle aigu; tarses grêles, finement villeux en dessous; leur 1^er^ article très-rétréci à sa base, noueux au bout, le 4^e^ grêle et assez long. — Corps court, ovalaire, écailleux et finement hispide.

La taille, la sculpture des téguments et le système de coloration de ces insectes sont complètement pareils à ceux des CNEORHINUS de forme très-courte. Ils sont propres au nord de l'Asie et encore inédits. Celle de leurs espèces (*Sedakoffii*) que Schœnherr a connue est originaire de la Daourie et privée de sillon transversal à la base du rostre. Il y en a un très-distinct chez une autre de la Mongolie, qui est connue dans les collections sous le nom de *Popovii* (1).

GROUPE II. Cnéorhinides.

Rostre aussi large que la tête ou peu s'en faut, court, anguleux, presque toujours séparé du front par un sillon transversal.— Antennes au plus médiocres; leur scape atteignant rarement le prothorax. — Celui-ci sans vibrisses. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base; leurs épaules nulles ou arrondies. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses; crochets des tarses très-petits et soudés (TRIGONOSCUTA excepté). — Abdomen normal (ECTATOPS excepté). — Métasternum très-court. — Corps court, aptère.

---

(1) Suivant M. Popoff (Bull. Mosc. 1853, I, p. 106), ce dernier est des environs de Kiakhta, où il vit à terre dans les endroits sablonneux. Il paraît au mois d'avril et disparaît à la fin de mai.

Ces insectes se distinguent sans peine des Blosyrides qui précèdent, par les corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont caverneuses. Un de leurs genres (Ectatops) a conservé la structure de l'abdomen propre au groupe en question, mais c'est le seul qui soit dans ce cas. Dans tous les autres, cette partie du corps a tous ses segments aplanis et séparés par de fines sutures; le 2e est plus long que chacun des deux suivants et isolé du 1er par une suture arquée. Le rostre n'a plus ici cette extrême brièveté qui le caractérise chez presque tous les Blosyrides; il est toujours plus long que large et, sauf chez les Ectatops, lisse ou simplement sillonné longitudinalement sur la ligne médiane. Pour le surplus, le groupe ne diffère en rien d'essentiel du précédent. Sur les six genres qui le composent, un seul (Cneorhinus) est représenté en Europe.

I. Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, convexes, séparés entre eux et du 1er par des sutures rectilignes et profondes : *Ectatops*.
II. Abdomen normal.
    a Crochets des tarses soudés.
    b Antennes à peine aussi longues que la tête : *Mimaulus*.
    b b — beaucoup plus —
        Rostre profondément échancré au bout; élytres subglobuleuses : *Mestorus*.
        — faiblement échancré au bout; élytres ovales : *Cneorhinus*.
    a a Crochets des tarses libres.
        Angle terminal externe des jambes antér. dentiforme : *Trigonoscuta*.
        — — nul : *Symmathetes*.

ECTATOPS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 19.

Tête munie d'un court sillon entre les yeux et, au-dessus de chacun de ces derniers, d'une callosité transversale coupée carrément en arrière; rostre du double plus long que large, séparé du front par un sillon transversal très-marqué, robuste, parallèle, plan et caréné en dessus, fortement échancré au bout; scrobes obliques, graduellement élargies en arrière. — Antennes de la longueur de la tête et du prothorax, assez grêles; scape peu à peu épaissi, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, 3-7 obconiques, décroissant graduellement; massue médiocre, ovalaire, articulée. — Prothorax transversal, cylindrique, sillonné sur la ligne médiane, tronqué à ses deux extrémités, avec un étroit lobe médian à sa base. — Ecusson très-petit, en triangle aigu. — Elytres oblongo-ovales, convexes, fortement déclives en arrière, largement tronquées à leur base. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes arrondies, droites; tarses larges; leur 4e article médiocre; ses crochets soudés. —

Saillie intercoxale large, quadrangulaire. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen convexes, égaux, séparés entre eux et du 1er par des sutures rectilignes et profondes. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Ce genre fait le passage entre les Blosyrides et le groupe actuel. Il se rattache au premier, non-seulement par ses segments abdominaux, mais encore par ses yeux pourvus d'une orbite, et le sillon très-marqué qui sépare son rostre du front. Toutefois, la forme des corbeilles de ses jambes postérieures constitue un caractère plus important et qui exige qu'il soit placé parmi les Cnéorhinides. L'espèce unique (*cineraceus* Schh.) du Cap qui le compose est inédite. Elle est de taille assez grande, d'un gris foncé uniforme, rugueuse sur la tête ainsi que sur le prothorax, et régulièrement sillonnée sur les élytres.

MIMAULUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 18.

Tête s'appuyant au repos sur les hanches antérieures; rostre très-court, graduellement rétréci en avant, anguleux, plan en dessus, médiocrement échancré au bout; scrobes nettement limitées, arquées, arrivant au bord inférieur des yeux. — Antennes à peine aussi longues que la tête, grêles; scape fortement renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 beaucoup plus grand et plus gros que les suivants, noueux à son extrémité, 2 de moitié moins long, subcylindrique, 3-7 très-courts et serrés; massue médiocre, brièvement ovalaire, articulée. — Yeux petits, arrondis, déprimés. — Prothorax extrêmement court, rétréci et largement échancré en demi-cercle en avant, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, coupé carrément à sa base. — Elytres embrassant très-fortement l'abdomen, très-courtes, convexes, à peine aussi larges que le prothorax et tronquées en avant, largement arrondies en arrière. — Pattes courtes; cuisses robustes, un peu comprimées ainsi que les jambes; celles-ci droites, dilatées au bout; les antérieures terminées en dehors par une dent saillante et munies de quelques petites dents sur leur troncature; tarses longs et grêles, à peine villeux en dessous, à articles 1 allongé, 3 faiblement échancré, 4 long, ses crochets soudés. — Abdomen normal. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps très-brièvement ovalaire, à téguments solides.

Des deux espèces inédites (*testudo, verrucicollis*) que Schœnherr indique comme rentrant dans ce genre, la première seule m'est connue. Au premier coup-d'œil, on la prendrait plutôt pour un Nosodendron que pour un Curculionide. L'enduit terreux dont sont recouverts les exemplaires que j'ai sous les yeux, ne permet pas de distinguer leur couleur qui paraît être d'un noir sale; leurs téguments semblent également être lisses. Ces insectes sont petits et originaires de Natal. La structure de leurs jambes leur donne une analogie assez prononcée avec les Dactylotus du groupe précédent, et l'extrême brièveté de leurs antennes leur assigne un rang à part dans celui-ci.

MESTORUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 910.

Rostre de la longueur de la tête, assez robuste, parallèle, anguleux, très-plan en dessus, fortement et triangulairement échancré au bout; scrobes profondes, assez larges, arquées et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, assez longues, grêles; scape assez robuste, grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci le plus grand, 3-7 subégaux; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, brièvement ovales, obliques. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson nul. — Elytres globoso-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules subrectilignes. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, les antérieures brièvement mucronées à leur extrémité; tarses médiocres, étroits et spongieux en dessous, à articles 1 plus long que 2, grêle à sa base et arqué, 4 long; crochets soudés. — Abdomen normal; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps densément écailleux et hispide.

La seule espèce (*adumbratus* Schh.) du genre pourrait, au point de vue du *facies*, se définir un Cneorhinus à élytres subglobuleuses et à prothorax assez allongé; mais son rostre, ses antennes et ses jambes antérieures mucronées au bout, la distinguent fortement des espèces de ce genre. Elle est un peu plus grande que le *Sciaphilus muricatus* d'Europe, et d'un gris jaunâtre, avec les deux tiers antérieurs et l'extrémité des élytres, d'un brun noirâtre. Le Mexique est sa patrie.

CNEORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 96 (1).

Rostre au moins aussi long que la tête, légèrement penché, parallèle ou un peu atténué en avant, épais, anguleux, plan, et en général muni d'une fine carène longitudinale, très-souvent séparé du front par un sillon transversal, plus ou moins échancré et cilié au bout;

---

(1) Syn. Philopedon, Stephens, Ill. of Brit. Entom. IV, p. 123.

scrobes profondes, arquées, obliques, un peu évasées en arrière et descendant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant presque le bord postérieur des yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci un peu plus court, 3-7 obconiques ou subarrondis, non serrés ; massue ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux au plus médiocres, arrondis ou subovales, médiocrement saillants. — Ecusson très-petit, parfois nul. — Elytres globoso- ou oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies, rarement rectangulaires. — Pattes médiocres ; cuisses en massue allongée ; jambes droites, plus ou moins évasées au bout ; tarses assez larges, spongieux en dessous, leur 4ᵉ article assez long ; crochets soudés. — Abdomen normal ; saillie intercoxale large, arrondie ou tronquée en avant. — Corps brièvement ovalaire, plus rarement oblongo-ovale, écailleux.

Ce genre, bien connu, comprend, sauf deux espèces qui s'éloignent sensiblement des autres et qui me paraissent ne pas pouvoir y rester (1), des insectes de taille au plus moyenne, revêtus de très-petites écailles serrées, ayant souvent en même temps des poils fins redressés, et dont les élytres sont finement et très-régulièrement sillonnées, avec les sillons presque imponctués et leurs intervalles très-plans. Leur livrée est en général uniforme, brune, grise ou blanchâtre, rarement verte ou à reflets métalliques. Ils sont répandus dans la plus grande partie de l'ancien continent, depuis l'Afrique australe jusqu'en Sibérie. Les espèces européennes fréquentent de préférence les endroits sablonneux et se trouvent sur le sol ou sur les plantes basses et les arbrisseaux (2).

---

(1) J'entends parler des *C. prodiguus* et *ludificator* d'Espagne et d'Algérie. Ces deux insectes diffèrent des autres espèces du genre par leurs segments abdominaux pareils à ceux des Blosyrides, leur rostre séparé du front par un sillon très-marqué, la sculpture de leurs téguments, enfin leur vestiture, qui se compose d'écailles beaucoup plus grandes que celles des vrais CNEORHINUS. Ils me paraissent devoir former un genre distinct, voisin des ECTATOPS.

(2) Aux 18 esp. décrites par Schœnherr (Curcul. I, p. 525, et V, p. 860), aj. : *C. lateralis*, Graells, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 21, pl. 1, f. 6 ; Espagne. — *dispar*, *gypsiventer*, Graells, Mem. d. l. Commis. d. Mapa geol. d. Espan. An 1855, p. 78, pl. 4, f. 8-10 ; même pays. — *meridionalis*, Jacquel.-Duv. Gen. d. Col. d'Europ. Curcul. p. 14; France mér. — *fossulatus*, Motsch. in Schrenck, Reise im Amur-Lande, II, 2, p. 168; Sibérie or.

Les *Cneorhinus pictus*, *lituratus*, *obscurus*, du Cachemire, décrits par MM. Kollar et L. Redtenbacher (in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 540), n'appartiennent certainement pas au genre. D'après la figure qu'ils donnent du premier (pl. XXXVI ; il y a transposition de chiffre dans cette figure ; elle doit porter le nº 2, au lieu du nº 3) et ce qu'ils disent des deux autres dans leur texte, ce sont très-probablement des PIAZOMIAS.

TRIGONOSCUTA.

De Motsch. *Etud. entom.*, Ann. I, p. 79.

Rostre un tant soit peu plus long et plus étroit que la tête, séparé d'elle par un fin sillon anguleux, médiocrement robuste, subarrondi aux angles, plan et finement canaliculé en dessus, tronqué au bout; scrobes profondes, arquées et atteignant presque le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes, hispides; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, subégaux, 3-7 de même forme, courts, grossissant peu à peu; massue assez grosse, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, assez saillants, obliques. — Prothorax subtransversal, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne aigu. — Elytres convexes, ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue; jambes droites; les quatre antérieures légèrement renflées dans leur milieu; les antérieures transversalement dilatées au bout, avec leur angle externe plus saillant que l'interne; les postérieures prolongées en dedans et obliquement tronquées en dehors; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, renflés au bout, villeux partout, 3 beaucoup plus large, spongieux en dessous, 4 assez long; crochets libres. — Abdomen normal; saillie intercoxale très-large, légèrement arrondie en avant. — Corps ovale, écailleux et hérissé de longs poils.

Genre très-imparfaitement caractérisé par M. De Motschoulsky (1) et fondé sur un insecte de la Californie qu'il nomme *T. pilosa*. Au premier coup-d'œil, il ressemble, à s'y méprendre, au *Strophosomus hispidus* d'Europe pour la taille, la forme générale, la vestiture et la livrée; les écailles dont il est revêtu sont seulement plus grandes que celles des Strophosomus et ressemblent à celles des Thylacites. Le genre se distingue essentiellement de tous ceux de ce groupe par la structure de ses pattes. Son écusson n'est pas plus grand que celui de quelques Cneorhinus et ne méritait pas que le nom du genre lui fût emprunté.

---

(1) Ce qu'il en dit se borne à ce peu de mots : « Genre nouveau appartenant à la tribu des Pachyrhynchides, et qui se distingue par un écusson triangulaire, une trompe carrée, les yeux ronds, convexes, un corps ovale, convexe, couvert d'écailles grisâtres et parsemé de longs poils épars. » Je dois la connaissance de cet insecte à l'amitié de M. J. L. Le Conte, qui m'en a envoyé deux exemplaires. Un troisième m'a été communiqué par M. J. Thomson, qui le tenait de la même source.

SYMMATHETES.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 31.

Rostre penché, épais, aussi large à sa base et plus court que la tête, cunéiforme, plan en dessus et parcouru par un sillon abrégé en avant, prolongé en arrière sur le front, à peine échancré à son extrémité; scrobes assez profondes, étroites, flexueuses et infra-oculaires. — Antennes subterminales, assez longues et grêles; scape renflé au bout, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros, obconique, celui-ci cylindrique, plus long, 3-7 courts, obconiques; massue ovalaire, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, assez saillants. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base, celle-ci rebordée. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues, surtout les antérieures, les intermédiaires plus courtes que les autres; cuisses antérieures et postérieures renflées dans leur milieu; les quatre jambes antérieures un peu arquées au bout; les antérieures denticulées en dedans; les postérieures transversalement dilatées à leur extrémité; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4^e article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e segment abdominal beaucoup plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblong, densément écailleux.

L'espèce inédite (*Kollari* Schh.) qui forme le type du genre a, comme le dit Schœnherr, quelques rapports de forme avec les Piazomias, mais, par son *facies*, elle se rapproche encore davantage des Pantoplanes, genre voisin des Naupactus, et c'est près de ces derniers qu'elle devrait être placée si les corbeilles de ses jambes postérieures n'étaient pas fortement caverneuses. Elle est de taille moyenne, rugueuse sur le prothorax, striée sur les élytres, et d'un brun sale, avec les bords latéraux de ces deux parties et le dessous du corps d'un jaune terreux clair. Le Brésil est sa patrie.

Groupe III. Barynotides.

Rostre médiocre, tantôt aussi large, tantôt sensiblement plus étroit que la tête, plus ou moins arrondi aux angles, très-rarement séparé du front par un sillon transversal. — Antennes médiocres, leur scape atteignant très-rarement (Catoptes) le prothorax. — Celui-ci sans vibrisses. — Ecusson distinct chez la plupart. — Elytres pas plus larges que le prothorax et échancrées ou tronquées à leur base; leurs épaules nulles ou arrondies. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées ; jambes antérieures parfois brièvement mucronées au bout ; les corbeilles des postérieures caverneuses. — Abdomen normal (1). — Métasternum très-court. — Corps aptère.

A l'exception d'un seul (MIMETES) que Schœnherr avait placé parmi ses Brachydérides, tous les genres de ce groupe sont empruntés à ses Cléonides. Il est si voisin du précédent qu'il ne devrait pas, à la rigueur, en être séparé (2). Les différences qui l'en distinguent ne sont, en effet, pas plus fortes que celles qui existent entre les genres des Brachydérides vrais qui suivent. On voit, par la formule qui précède, qu'elles portent exclusivement sur le rostre un peu autrement fait et la présence plus constante de l'écusson, mais que, pour le surplus, il n'y a aucune différence essentielle entre les deux groupes. J'ajouterai cependant qu'en général, dans celui-ci, les corbeilles des jambes postérieures sont moins fortement caverneuses. La livrée modeste de ces insectes et leurs habitudes épigées achèvent de prouver que leur place est à côté des Cnéorhinides. Sur les six genres qu'ils constituent, deux (LIOPHLŒUS, BARYNOTUS) ont des représentants en Europe.

I. 1er article du funicule des antennes notablement plus long que le 2e.

  a Crochets des tarses libres.

    Scape des antennes dépassant les yeux en arrière : *Catoptes*.

    —— n'atteignant pas le bord postérieur des yeux : *Mimetes*.

  aa Crochet des tarses unique : *Heteroschoinus*.

II. 1er art. du funicule des antennes pas plus long, parfois plus court que le 2e.

  b Crochets des tarses soudés.

    Rostre inerme au bout : *Liophlœus*.

    — bidenté — *Catapionus*.

  bb Crochets des tarses libres : *Barynotus*.

---

(1) Le genre HETEROSCHOINUS fait exception à cet égard ; les trois segments intermédiaires de l'abdomen sont égaux chez lui et séparés par des sutures rectilignes ; mais ces segments sont plans et leurs sutures très-fines, comme de coutume. Ce genre est également le seul qui soit complètement privé d'écusson.

(2) J'y ai compris longtemps les SYNTHLIBONOTUS, les GEONOMUS et les EPICÆRUS. Mais leur rostre présente de chaque côté, en avant des yeux, un sillon ou une dépression qui est caractéristique des Géonomides. Dès-lors, c'est près de ces derniers que j'ai cru définitivement devoir placer ces insectes, bien que leurs élytres ne débordent nullement le prothorax et ne soient pas du tout anguleuses aux épaules. Ce sont des particularités aussi insignifiantes que celles-ci, en apparence, qui déterminent souvent la place que les genres de la famille doivent occuper.

CATOPTES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 243.

Rostre à peine plus long et plus étroit que la tête, médiocrement robuste, faiblement élargi en avant, arrondi aux angles, plan en dessus, terminé par une plaque triangulaire lisse et tronqué au bout; scrobes assez larges et assez profondes en avant, flexueuses, superficielles en arrière et atteignant presque les yeux. — Ceux-ci médiocres, peu saillants, ovales et longitudinaux. — Antennes antérieures, assez longues, peu robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant presque le prothorax; funicule à articles obconiques : 1 plus grand que les suivants, 2-7 décroissant et grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax subtransversal, cylindrique, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson petit, quadrangulaire. — Elytres assez convexes, ovales, un peu comprimées et acuminées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, peu robustes ; cuisses en massue ; jambes antérieures un peu arquées et brièvement mucronées au bout ; tarses médiocres, ciliés, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 médiocre ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale, densément écailleux et hispide.

Ce genre ne comprend qu'une espèce (*obliquesignatus* Schh.) de la Nouvelle-Zélande, ressemblant beaucoup aux Alophus, de taille médiocre, d'un brun clair avec une bande oblique jaunâtre sur chaque élytre, située au sommet de la déclivité de ces organes et rejoignant presque sa correspondante. Schœnherr a omis de parler du court éperon qui termine ses jambes antérieures.

MIMETES.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 23.

Rostre penché, aussi long et un tant soit peu plus étroit que la tête, séparé du front par un sillon arqué, parallèle, aussi épais que large, émoussé aux angles, plan en dessus et faiblement échancré au bout; scrobes assez profondes, brusquement arquées, un peu évasées inférieurement, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes ; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 courts, obconiques, égaux ; massue ovalaire, acuminée, articulée. — Yeux petits, arrondis, légèrement saillants. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, à peine arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson distinct, médiocre, triangulaire. — Elytres pas plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies, régulièrement oblongo-ovales, un peu acuminées en arrière. — Pattes médiocres ; cuisses en massue ; jambes droites ; tarses médiocres, assez étroits, à articles 1-2 pas plus longs que larges, 4 médiocre ; crochets petits, libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux et hispide.

L'espèce inédite (*setulosus* Schh.) sur laquelle Schœnherr a fondé ce genre, est originaire de la Californie, petite et revêtue d'une livrée uniforme grisâtre et variée de cuivreux et de blanchâtre ; ses élytres sont très-finement striées, à peine ponctuées dans les stries, et les poils redressés qu'elles présentent forment des rangées régulières sur les intervalles entre celles-ci. Cet insecte ressemble beaucoup au *Sciaphilus muricatus* d'Europe, mais il est près de moitié plus petit et un peu plus étroit.

HETEROSCHOINUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 42.

Rostre vertical, à peine plus long et notablement plus étroit que la tête, peu robuste, parallèle, subarrondi aux angles, plan en dessus ; scrobes assez profondes, linéaires, aboutissant au niveau inférieur des yeux sans les toucher. — Antennes médianes, courtes, grêles ; scape épaissi au bout, empiétant un peu sur les yeux ; funicule à articles 1 allongé, obconique, gros, 2 très-court, obconique, 3-7 transversaux, très-serrés ; massue brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, peu convexes. — Prothorax fortement transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres convexes, très-régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules subrectangulaires. — Pattes médiocres ; hanches intermédiaires subcontiguës ; cuisses en massue ; jambes droites ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 grêle, muni d'un seul crochet. — 2ᵉ segment abdominal à peine plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Comme le précédent, ce genre a été établi sur une espèce inédite que Schœnherr nomme *albovarius* et qui est originaire de Natal. C'est un des plus petits Curculionides connus, sa taille atteignant à peine deux millimètres (non compris le rostre), mais qui, du reste, ressemble beaucoup à un STROPHOSOMUS. Il est d'un gris blanchâtre, avec trois larges bandes prothoraciques et le disque des élytres d'un brun jaunâtre à reflet métallique. De tous les Barynotides, c'est celui qui a le rostre le plus allongé. Je signalerai encore parmi les caractères exceptionnels qu'il présente, la presque contiguité des hanches intermédiaires, la brièveté relative du second segment abdominal et le dernier article de ses tarses muni d'un seul crochet.

LIOPHLOEUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 341 (1).

Rostre à peine plus long et sensiblement plus étroit que la tête, assez robuste, arrondi aux angles, un peu convexe et finement caréné en dessus, un peu élargi, légèrement déclive, tronqué et cilié au bout; scrobes superficielles ou médiocrement profondes, assez larges, arquées ou un peu flexueuses, s'arrêtant loin des yeux. — Antennes antérieures, assez longues, peu robustes; scape renflé au bout, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-7 beaucoup plus courts, de même forme, décroissant graduellement; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, un peu convexes, oblongo-ovales et obliques. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et tronqué en avant et à sa base. — Ecusson bien distinct, en triangle curviligne. — Elytres très-convexes, brièvement ovales, plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules très-obtusément anguleuses ou arrondies, brièvement acuminées en arrière. — Pattes assez longues; cuisses en massue allongée, munies en dessous d'une petite dent parfois obsolète; jambes droites, dilatées au bout; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à 4^e article médiocre; crochets petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale médiocrement large, anguleuse en avant. — Corps ovale, très-finement écailleux.

Ce genre, bien connu, comprend en ce moment une quinzaine d'espèces de taille moyenne, ou un peu au-dessous, et pour la plupart difficiles à distinguer les unes des autres, par suite de l'homogénéité de leurs formes, de leur livrée et de leur sculpture. La seconde est ordinairement de couleur cendrée ou brune, brillant souvent de reflets métalliques cuivreux, et est, en général, tessellée sur les élytres. Ces dernières sont finement striées ou ponctuées en stries peu apparentes. L'Europe, l'Asie et la côte nord-ouest de l'Amérique sont jusqu'ici les seules parties du globe où l'on ait trouvé de ces insectes (2). Deux d'entre eux (*nubilus, pulverulentus*) sont communes dans la première de ces régions.

---

(1) Syn. LEIOPHLOEUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 112. — GASTRODUS (Megerle), Dej. Cat. éd. 1, p. 90.

(2) Aux 10 espèces que mentionne Schœnherr (Curcul. II, p. 302, et VI, 2, p. 237), aj. : *L. aquisgranensis*, Fœrster, Verhandl. d. Verein. d. Preussisch. Rheinl. VIII, p. 26; Aix-la-Chapelle. — *Bruckii*, Bach, Kæferfaun. d. Nord.-u.-Mitteldeutschl. II, p. 236; Provinces rhénanes. — *ovipennis*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 878; France (Grande-Chartreuse). — *cyanescens*, L. Fairm. ibid. 1859, p. 57; France (Mont-Dore). — *inquinatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 351; île Sitkha.

CATAPIONUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 245.

Rostre penché, un peu plus long et sensiblement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, un peu élargi en avant, arrondi aux angles, plan en dessus et parcouru par un sillon remontant sur le front, muni au bout d'une plaque lisse triangulaire, et assez fortement échancré; les bords de l'échancrure saillants et dentiformes; scrobes larges, flexueuses, médiocrement profondes et n'atteignant pas les yeux. — Ceux-ci assez gros, subarrondis, un peu saillants. — Antennes antérieures, assez longues et assez robustes; scape un peu arqué, peu à peu épaissi au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax subtransversal, peu convexe, arrondi dans son milieu sur les côtés, tronqué en avant, largement et faiblement lobé à sa base. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres assez convexes, ovales, obtusément acuminées en arrière, largement échancrées et pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées, toutes brièvement mucronées au bout; corbeilles à peine caverneuses; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 long; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

L'unique espèce (*basilicus* Schh.) du genre est un insecte du nord de l'Hindostan, de la taille des Barynotus, et leur ressemblant assez sous le rapport de la forme générale; il est en entier revêtu de très-petites écailles d'un vert doré à reflets cuivreux. Sa sculpture, sur les élytres, consiste en rangées peu régulières et effacées en arrière de points enfoncés assez gros, superficiels, dissemblables et inégalement espacés. Les deux dents qui terminent son rostre constituent son caractère générique le plus apparent.

BARYNOTUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 337 (1).

Rostre fléchi, sensiblement plus long et plus étroit que la tête, subparallèle, assez épais, subarrondi aux angles, plan ou légèrement convexe et souvent sillonné longitudinalement en dessus, plus ou moins échancré et cilié au bout; scrobes profondes, arquées ou flexueuses, atteignant en général les yeux. — Ceux-ci assez grands, brièvement ovales, obliques ou longitudinaux.—Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape graduellement épaissi au bout, atteignant le milieu des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, égaux, 3-4 de même forme, plus courts, 5-7 subarrondis; massue oblongo-ovale, articulée. — Prothorax transversal, un peu déprimé en dessus, arrondi sur les côtés et parfois en arrière, en général tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson tantôt bien distinct et triangulaire, tantôt presque nul. — Elytres ovales, plus ou moins convexes, légèrement atténuées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires et obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées, les autres dilatées, toutes brièvement mucronées au bout; corbeilles grandes, triangulaires, peu caverneuses; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, leur 4e article assez long, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps ovale, revêtu de fines écailles.

---

(1) Syn. Merionus (Megerle), Steph. Ill. of Brit. entom. IV, p. 110.

Insectes de taille moyenne, n'ayant pour la plupart rien de remarquable, leur livrée étant d'un gris uniforme ou marbrée de cette couleur, de brun et de ferrugineux; quelques-uns seulement (*Schœnherri, viridanus, auronubilus*) sont ornés de nuances métalliques. Presque tous également n'offrent pour toute sculpture que de très-fines rugosités, et des stries à peine distinctes à l'œil nu sur les élytres. Le genre est propre à l'ancien continent et se compose d'une dizaine d'espèces (1). L'une d'elles (*obscurus*), qui en forme le type, est commune dans la plus grande partie de l'Europe.

GROUPE IV. **Brachydérides vrais.**

Rostre court, au plus médiocre (STENOTHERIUM excepté), tantôt presque aussi large, tantôt plus étroit que la tête, parallèle ou cunéiforme, assez rarement séparé du front par un sillon transversal. — Antennes de longueur variable; leur scape dépassant le plus souvent le bord postérieur des yeux. — Prothorax sans vibrisses. — Ecusson nul ou peu distinct chez presque tous (2). — Elytres pas plus larges que le prothorax et échancrées ou tronquées à leur base; leurs épaules nulles ou arrondies. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses en général soudés. — Abdomen normal. — Métasternum court chez presque tous. — Corps rarement allongé, aptère.

---

(1) Aux huit décrites par Schœnherr (Curcul. II, p. 307, et VI, 2, p. 248), aj. : *B. viridanus, auronubilus*, L. Fairm. Ann. d. l Soc. entom. 1856, p. 538; Pyrénées. — *illæsirostris*, L. Fairm. ibid. 1859, p. 58; Pyrénées or.

(2) Parmi les nombreux genres qui composent le groupe, il n'en est qu'un seul (EURYMETOPUS) chez lequel l'écusson soit bien développé; celui des BARYPEITHES est également assez distinct. Il ne sera pas question de cet organe dans les formules des autres genres.

Ces insectes se distinguent essentiellement des deux groupes qui précèdent, par les corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont ouvertes. Quant aux Blosyrides et aux Naupactides, qui les ont aussi faites de même, leurs segments abdominaux, de longueur relative normale, les séparent des premiers; ils sont beaucoup plus voisins des seconds et n'en diffèrent que par leurs élytres ne débordant pas le prothorax à leur base, ce qui leur donne un *facies* autre, et par quelques particularités secondaires sujettes à des exceptions.

Le groupe est riche en espèces et, au premier coup-d'œil, paraît susceptible d'être sous-divisé. Les antennes, notamment, présentent de grandes différences : très-courtes dans certains genres (par ex. Ædophronus, Proictes), elles deviennent successivement très-longues chez quelques autres (par ex. Mitophorus, Tanycerus); mais tous les passages existent entre ces formes extrêmes. Les scrobes rostrales également se modifient parfois (Mitophorus, Tanycerus, Barypeithes) assez pour donner lieu à quelque incertitude sur la forme réelle de ces sillons. Le métasternum s'allonge sensiblement chez quelques Brachyderes et les Stenotherium. Enfin, dans ce dernier genre, le rostre acquiert une longueur et une forme inaccoutumées. Sans méconnaître la valeur de ces modifications, elles ne m'ont paru ni assez tranchées ni assez importantes pour les faire servir de bases à des groupes particuliers.

Les Brachydérides vrais sont mieux représentés en Europe que les groupes précédents; elle possède huit des 19 genres qui suivent.

I. Rostre au plus de la longueur de la tête.

A Scape des antennes atteignant au maximum le bord postérieur des yeux.

- *a* Crochets des tarses libres.
  - Scrobes rostrales fortement évasées, en triangle curviligne : *Eurymetopus.*
  - —— linéaires : *Prosayleus.*
- *aa* Crochets des tarses soudés.
  - Rostre court, cunéiforme : *Ædophronus.*
  - — médiocre, parallèle : *Proictes.*

B Scape des antennes dépassant le bord postérieur des yeux (1), empiétant souvent sur le prothorax; crochets des tarses soudés (*Macrostylus* excepté).

- *c* Scape très-robuste et déprimé : *Platycopes.*
- *cc* — grêle, grossissant peu à peu.

---

(1) Sauf chez un très-petit nombre de Strophosomus.

d Yeux petits, très-saillants et coniques : *Strophosomus.*

dd — de grosseur variable, peu ou médiocrement saillants.

e Funicule antennaire à article 2 au plus égal à 1, souvent plus court.

f Scrobes rostrales normales.

g Crochets des tarses soudés.

h Yeux latéraux.

i Rostre presque aussi large que la tête, anguleux.

k Funicule antennaire à article 1 plus long et plus gros que 2.

Antennes médiocrement robustes ; tarses de largeur normale : *Foucartia.*

— robustes ; tarses larges : *Platytarsus.*

kk Funicule antennaire à articles 1-2 égaux (1).

Rostre plan en dessus à son extrémité : *Sciaphilus.*

— coupé obliquement — *Chiloneus.*

ii Rostre sensiblement plus étroit que la tête, arrondi aux angles : *Eusomus.*

hh Yeux réunis sur le front ; rostre arrondi : *Sizygops.*

gg Crochets des tarses libres ; antennes très-longues et très-grêles : *Macrostylus.*

ff Scrobes rostrales anormales.

l Antennes très-grêles et très-longues ; leur scape empiétant fortement sur le prothorax.

Saillie intercoxale extrêmement large : *Mitophorus.*

— médiocrement — *Tanycerus.*

ll Antennes médiocres ; leur scape n'atteignant pas le prothorax : *Barypeithes.*

ee Funicule antennaire à art. 2 notablement plus long que 1.

Scrobes rostrales mal limitées supérieurement : *Brachyderes.*

— bien — partout : *Caulostrophus.*

II. Rostre du double plus long que la tête ; antennes très-grêles, longues ; crochets des tarses libres : *Stenotherium.*

EURYMETOPUS (2).

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 112.

Tête courte, très-large, déclive et plane sur le front ; rostre pas plus long qu'elle, penché, subparallèle, très-épais, anguleux, plan en dessus et parcouru à sa base par un sillon prolongé sur le front, échancré en triangle au bout ; scrobes très-profondes et droites en avant, rapidement et fortement évasées en arrière, ayant la forme d'un triangle arqué. — Antennes submédianes, assez courtes et assez robustes; scape graduellement épaissi, atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, subégaux; massue courte, ovalaire, acuminée et articulée. — Yeux petits, ovales, longitudinaux, assez saillants. — Prothorax fortement transversal, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne. — Elytres régulièrement ovales, un tant soit peu plus larges que le prothorax à leur base, avec celle-ci légèrement échancrée en arc dans toute sa largeur, obtuses aux épaules. — Pattes courtes, subégales, assez robustes; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles assez grandes; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4ᵉ article long; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps ovale, massif, densément écailleux.

---

(1) L'un des sexes, tantôt le mâle, tantôt la femelle, fait exception à cet égard chez les CHILONEUS.

(2) Nom trop voisin de celui d'EURYMETOPON, imposé plusieurs années auparavant, par Eschscholtz, à un genre de Ténébrionides ; voyez tome V, p. 66.

Schœnherr n'en décrit qu'une espèce (*fallax*) des bords de la Plata, dont il donne une idée assez exacte en disant qu'elle ressemble au *Strophosomus faber* d'Europe, avec une taille du double plus grande. Sa ressemblance avec les Pantoplanes du groupe des Naupactides n'est pas moins grande, et à ne consulter que la grandeur de son écusson, c'est parmi ces derniers qu'elle devrait prendre place. Mais d'un autre côté, elle appartient, par la forme de ses élytres, au groupe actuel dans lequel je crois devoir la laisser. Cet insecte ambigu est grisâtre et plus ou moins varié de fauve et de brun.

PROSAYLEUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 840.

Rostre penché, pas plus long que la tête, contigu ou non avec elle (1), épais, parallèle, anguleux, caréné (*Hopei*, *comosus*) ou non (*atcropterus*) en dessus, à peine échancré et muni d'une plaque triangulaire au bout. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, subégaux, 3-7 très-courts, obconiques ou submoniliformes; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, peu convexes, subarrondis (*Hopei*) ou ovales (*comosus*). — Prothorax transversal, cylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres peu convexes, oblongo-ovales (♂) ou ovales (♀), obtusément acuminées et parfois (*Hopei*) un peu déhiscentes en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. —

---

(1) Chez le *comosus*, il en est séparé par un sillon anguleux très-distinct, d'où part un petit sillon qui parcourt le front; chez le *Hopei*, ce sillon est largement interrompu dans son milieu et à peine visible; il n'y en a plus que des traces chez l'*ateroapterus*.

Pattes médiocres; cuisses assez fortement en massue; jambes antérieures un peu arquées, denticulées en dedans et brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, assez étroits, à articles 1-2 obconiques, celui-là plus long, 4 grand, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur médiocre. — Corps oblong, écailleux, brièvement hispide ou revêtu d'une pubescence redressée.

Quelques espèces de l'Australie, dont Schœnherr n'a connu que deux (1), composent ce genre. Elles sont de taille médiocre et n'ont rien de remarquable sous le rapport de leur livrée qui varie du gris jaunâtre au noir uniforme; dans le premier cas, le corps est, en dessous, d'un blanc à reflets opalins. Leur sculpture consiste, sur le prothorax, en rugosités confluentes ou petits tubercules très-serrés; sur les élytres, en stries plus ou moins fines, médiocrement ponctuées et dont les intervalles sont un peu costiformes. Les mâles sont notablement plus étroits que les femelles.

Le rostre de ces insectes a beaucoup d'analogie avec celui des Prypnus et genres voisins. A ce titre, ils constituent une de ces rares exceptions qui existent, en dehors des Prypnides, dans la série des groupes qui précèdent et qui suivent.

ÆDOPHRONUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 16.

Tête penchée, munie sur le front d'un sillon longitudinal et séparée du rostre par un autre très-fin et flexueux; rostre aussi large et plus court qu'elle, épais, anguleux, graduellement rétréci et échancré en arc antérieurement, plan en dessus; scrobes nettement limitées, brusquement arquées et réunies en dessous par un profond sillon transversal. — Antennes très-courtes, grêles; scape noueux au bout, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 aussi gros que lui, turbiné, 2 grêle et beaucoup plus court, 3-7 transversaux, serrés; massue brièvement ovalaire, articulée. — Yeux médiocres, subarrondis, peu convexes. — Prothorax fortement transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés et tronqué en avant et à sa base. — Elytres convexes, courtes, régulièrement ovales, tronquées en avant. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, subarrondies, peu à peu et faiblement élargies au bout; tarses graduellement plus longs et plus grêles, non spongieux en dessous; leur 4^e^ article très-long et très-grêle; crochets soudés. — Saillie intercoxale de l'abdomen médiocrement large et tronquée. — Corps ovalaire, écailleux et hispide.

---

(1) *P. Hopei, ateropterus*, Schœnh. loc. cit. — Aj. : *P. comosus, dispar*, Germar, Linn. entom. III, p. 213.

Genre établi sur un très-petit insecte inédit, originaire de Natal, et qui ressemble tout-à-fait, de prime abord, à un Strophosomus de la plus minime grandeur; sa livrée est la même que celle du *Stroph. coryli*.

PROICTES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 926.

Tête transversalement déprimée en arrière des yeux; rostre vertical, s'appuyant au repos sur les hanches antérieures, un peu plus étroit que la tête, très-court, un peu rétréci en avant, épais, anguleux, plan en dessus et faiblement échancré au bout; scrobes nettement limitées, brusquement arquées et réunies sous le rostre par un sillon transversal. — Antennes courtes, grêles; scape renflé au bout, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique et assez gros, 2 beaucoup plus court et grêle, 3-7 très-courts et serrés; massue assez grosse, ovalaire, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, peu saillants. — Prothorax plus long que large, cylindrico-ovale, tronqué à sa base, largement saillant en avant, avec son bord antéro-inférieur fortement échancré. — Elytres convexes, ovales, largement arrondies en arrière, ne débordant pas le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes assez robustes, les intermédiaires plus courtes que les autres; cuisses renflées dans leur milieu; jambes antérieures un peu arquées au bout; tarses courts, médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4e article court; crochets soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux, hispide.

L'unique espèce (*hirtipennis* Schh.) qui compose ce genre a un *facies* à part, dû principalement à la forme de sa tête et à celle de son prothorax, mais par ses scrobes rostrales et ses antennes, elle se rapproche des Ædophronus qui précèdent. Elle est fort petite, d'un gris blanchâtre uniforme, et ses élytres sont couvertes de cils redressés, distants et disposés en rangées régulières. Le Brésil est sa patrie.

PLATYCOPES.

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 100.

Rostre au plus de la longueur de la tête, séparé de celle-ci par un sillon transversal, en général anguleux, un peu atténué en avant, robuste, anguleux, plan, fortement et longitudinalement sillonné en dessus, échancré au bout; scrobes profondes, un peu évasées en arrière, flexueuses ou arquées et atteignant les yeux. — Antennes submédianes, médiocres; scape très-robuste, déprimé et plus ou moins dilaté au bout, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, grêles, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, subégaux; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, saillants. — Prothorax très-court, légèrement atténué en avant, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres globoso- ou brièvement ovales, convexes, embrassant fortement l'abdomen, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies, souvent munies d'un tubercule latéral en arrière de celles-ci. — Pattes médiocres, robustes; cuisses en massue; jambes droites, plus ou moins sinuées dans leur moitié interne; les postérieures parfois (*alternans, prasinatus*) comprimées et anguleuses sur leur tranche externe; tarses courts, spongieux en dessous; leur 4^e^ article court, assez robuste; ses crochets soudés. — Segments intermédiaires de l'abdomen subégaux; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps court, écailleux et brièvement hispide.

Genre propre à l'Afrique australe et divisible en deux sections naturelles, comme l'a fait Schœnherr, selon que ses espèces ont leurs élytres munies ou non d'un tubercule latéral voisin de leur base (1). Les premières se rapprochent, sous ce rapport, des BLOSYRUS; les secondes ressemblent de très-près aux CNEORHINUS. Toutes celles que j'ai vues (*squalidus, turgidus, alternans, prasinatus*) avaient les segments intermédiaires de l'abdomen de grandeur à peu près égale, mais plans, comme de coutume. C'est la dernière exception de ce genre que j'aurai à signaler dans la tribu actuelle. La livrée de ces insectes est tantôt d'un gris cendré, tantôt d'un vert doré.

STROPHOSOMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 97 (2).

Front le plus souvent comme tronqué immédiatement en arrière des yeux; rostre tantôt séparé du front par un sillon transversal, très-court et cunéiforme, tantôt continu avec le front, plus long et parallèle, toujours anguleux, plan en dessus et plus ou moins échancré au bout; scrobes profondes, bien limitées, arquées et atteignant le niveau du bord inférieur des yeux. — Ceux-ci petits, saillants, souvent coniques et inclinés en arrière. — Antennes médiocres, peu robustes; scape dépassant en général le bord postérieur des yeux, en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, subégaux, 3-7 courts, décroissant peu à peu; massue ovale, articulée. — Prothorax transversal, en général très-court, plus ou moins arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base; celle-ci parfois bisinuée. — Elytres convexes, ovales ou oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et parfois rétrécies à leur base; celle-ci échancrée en arc, avec les épaules arrondies ou nulles. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, les antérieures un peu saillantes en dedans à leur extrémité; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 courts, subégaux, pas beaucoup plus étroits que 3, 4 assez long; crochets soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps densément écailleux et hispide.

---

(1) Sur les neuf décrites par Schœnherr (Curcul. V, p. 899), sept (*gonopterus, alternans, spathulatus, squalidus, turgidus, pygmæus, virens*) possèdent ce tubercule, et deux (*argyrellus, prasinatus*) en sont privées.

(2) Syn. NELIOCARUS, G. Thoms. Skandinav. Coleopt. I, p. 133.

Ces insectes sont généralement regardés comme extrêmement voisins des Cneorhinus; mais ils appartiennent en réalité à un groupe différent, par suite de la forme des corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont ouvertes. Ils en reproduisent la livrée, la sculpture et les habitudes; mais ils sont moins homogènes, et M. G. Thomson a déjà proposé d'en séparer, sous le nom générique de Neliocarus, le *faber* et espèces voisines; mais les caractères qu'il assigne à ce genre sont assez légers (1), et leur valeur ne pourra être appréciée qu'après une révision de toutes les espèces du genre, révision que l'insuffisance des matériaux dont je dispose ne me permet pas de faire.

Les Strophosomus sont assez nombreux (2) et répandus en Europe, en Asie et en Afrique. Schœnherr en décrit même deux espèces (*peruvianus, cinereus*) du Pérou.

---

(1) Ils se bornent à ce peu de mots : « Tibiæ uncinatæ, ante apicem excisæ. Thorax apice constrictus, basi reflexo-marginatus. Sulci antennarii subrecti. Abdomen segmento 2º 3º parum longiore. Oculi valde exserti. » J'avoue que j'ai peine à saisir les différences qui existent entre les jambes, les sillons antennaires et la longueur relative du 2e segment abdominal du *faber* et les parties analogues du *coryli* que M. G. Thomson cite comme type du genre Strophosomus. Le scape antennaire, le prothorax et les élytres des deux espèces présentent seuls des modifications aisément appréciables, mais c'est bien peu de chose pour fonder un genre.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 869, et VIII, 2, p. 399) en mentionne 31 espèces qu'il répartit dans quatre sections, dont la première, composée en grande partie d'espèces du Cap et de quelques espèces européennes (*coryli, illibatus, alternans*), contient les formes normales. La seconde (*faber, oxyops, limbatus,* etc.) correspond au genre Neliocarus dont il vient d'être question. La troisième, qui n'en comprend qu'une (*squamulatus*), constitue actuellement le genre Foucartia. Enfin, la quatrième, dont l'*hispidus* d'Europe est le type, pourrait, à plus juste titre peut-être que la seconde, former un genre à part. — Aj. : *S. fulvicornis,* Walton, Ann. and Mag. of nat. Hist. XVII, p. 307 ; Angleterre ; la description est précédée d'une révision des espèces de ce pays. — *tubericollis,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 86 ; Pyrénées. — *albarius,* Reiche et De Saulcy, ibid., 1857, p. 668 ; Grèce. — *lineolatus*, L. Fairm. ibid. 1859, Bull. p. CIV ; Constantinople. — *obsoletehispidus*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 37 ; Candie.

FOUCARTIA.

Jacquel.-Duv., *Gen. d. Col. d'Eur.; Curcul.*, p. 14 (1).

Rostre très-court, parallèle ou légèrement cunéiforme, épais, anguleux, plan en dessus, faiblement échancré au bout; scrobes assez profondes, brusquement arquées, sous-oculaires et distantes des yeux. — Antennes subapicales, au plus médiocres, peu robustes, leur scape dépassant les yeux en arrière; funicule à articles 1 obconique, assez gros, 2 de même forme, beaucoup plus court, 3-7 très-courts, subarrondis; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, subarrondis, subdéprimés. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, convexes, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, arrondies aux épaules. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, linéaires; corbeilles petites; tarses courts, étroits, spongieux en dessous; leurs crochets soudés. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux, hispide.

Genre composé d'insectes très-petits, ayant le *facies*, les uns des Strophosomus, les autres des Platytarsus, et s'en distinguant principalement par la structure de leurs antennes. On peut les répartir dans deux sections, selon qu'ils se rapprochent davantage de ces deux genres.

Les premiers ont le front large, plat, coupé carrément en arrière des yeux, le rostre légèrement cunéiforme, la forme générale et même la livrée grisâtre des Strophosomus typiques (2). Schœnherr, qui a connu une de leurs espèces (*squamulata*), n'en avait fait qu'une division de ces derniers.

Les seconds ont le front continu avec le vertex de la tête et le rostre parallèle; la livrée de la plupart d'entre eux est d'un vert métallique (3).

Jusqu'ici le genre est européen, et ses espèces sont disséminées en France, en Allemagne et en Grèce.

---

(1) Syn. Strophosomus Schœnh. — Sciaphilus (pars) L. Redtenb., Bach.

(2) *Curc. squamulatus*, Herbst, Die Kæfer, VI, p. 353, pl. 87, f. 12; Allemagne. — *Sciaph. ptochoides*, Bach, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 244; même pays.

(3) *F. Cremieri*, Jacquel.-Duv., loc. cit.; type du genre; France. — *Sciaph. hispidus*, L. Redtenb. Faun. Austr. ed. 2, p. 700; Autriche. — *F. elegans*, de Candie; *depilis*, du Harz; *bella*, de Grèce; Kraatz, Berlin. entom. Zeit. III, p. 77. Ces descriptions font partie d'une notice sur le genre, dans laquelle, contrairement à l'opinion de M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1856, II, p. 182), M. Kraatz maintient qu'il peut être conservé, en quoi je suis de son avis.

PLATYTARSUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 919.

Rostre à peine aussi long et un peu plus étroit que la tête, épais, subparallèle, anguleux, plan en dessus et entier au bout; scrobes médiocrement profondes, assez larges, mal limitées, brusquement arquées et restant à une grande distance des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, robustes, hispides; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 2 de même forme, plus grêle et plus court, 3-7 transversaux; massue grosse, ovale, subsolide. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres ovoïdes, convexes, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes assez robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites; tarses courts et larges, finement spongieux en dessous, à articles 3 pas plus large que 1-2, ceux-ci subégaux, 4 médiocre; crochets soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps à peine écailleux, hispide.

Le type du genre (*setiger* Schh.) est un très-petit insecte de l'Autriche, d'un noir sale, avec les pattes ferrugineuses, finement rugueux sur la tête et le prothorax, ayant les élytres assez fortement sillonnées, avec les intervalles costiformes. Schœnherr l'a décrit une seconde fois (1) sous le nom de *Trachyphlœus inermis*; mais, ainsi que l'a fait observer M. Jekel (2), ses scrobes rostrales sont bien celles d'un Brachydéride. M. Suffrian (3) le regardant, au contraire, comme appartenant réellement aux TRACHYPHLŒUS, a proposé de restreindre le nom générique de PLATYTARSUS, à un petit insecte de Sicile décrit par Germar (4) sous celui de *Platytarsus aurosus*. Quelques auteurs regardent ces deux insectes comme congénères (5); mais ils diffèrent trop pour rester associés ensemble (6). La formule générique qui précède ne s'applique par conséquent qu'à celui décrit par Schœnherr.

---

(1) Loc. cit. VII, 1, p. 119.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1856, Bullet. p. LXXII.

(3) Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 56.

(4) Faun. Ins. Europ. XXIV, 12.

(5) Voyez la dernière édition du Catalogue des Coléoptères d'Europe, de M. Schaum (1862, p. 86). M. Jekel (loc. cit.) est également du même avis, tandis que M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. ed. 2, p. 733) adopte l'opinion de M. Suffrian.

(6) L'*aurosus* s'éloigne du *P. setiger* par ses scrobes rostrales presque rectilignes et atteignant le bord antérieur des yeux; ses antennes moins robustes et à articles 3-7 plus allongés; ses pattes plus grêles dans toutes leurs parties;

SCIAPHILUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. méth.*, p. 98 (1).

Rostre penché, un peu plus étroit et à peine aussi long que la tête, parallèle, plan en dessus et médiocrement échancré en arc à son extrémité; scrobes assez profondes, courtes, brusquement arquées, restant à une grande distance des yeux. — Antennes antérieures, longues et grêles; scape dépassant plus ou moins les yeux, atteignant parfois le prothorax, très-grêle, renflé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, égaux, 3-7 courts, obconiques ou subarrondis; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez petits, arrondis ou ovalaires, médiocrement convexes. — Prothorax transversal, très-rarement (*carinula*) plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres oblongo-ovales, convexes, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes longues; cuisses en massue, dentées ou non en dessous; jambes droites; corbeilles très-petites, terminales; tarses peu allongés, médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 1 pas beaucoup plus long que large, 4 médiocre; ses crochets très-petits, soudés. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux et hispide.

Petits insectes propres à l'Europe, sauf une espèce (*setiferus*) du Brésil que Schœnherr a comprise parmi eux. Leur livrée, comme dans la plupart des genres précédents, est généralement grisâtre ou brune. Le *muricatus*, type du genre, n'est pas rare dans la plus grande partie de l'Europe et se trouve principalement à terre dans les endroits sablonneux. Les mâles sont notablement plus sveltes que les femelles (2).

la présence d'une très-petite épine à l'extrémité externe des jambes; enfin ses tarses de largeur et longueur normales. A part la petite épine de ses jambes, qui, à elle seule, ne saurait servir de base à un genre, cet insecte me paraît être une Foucartia, et ce dernier genre lui-même me semble bien faiblement distinct de celui-ci.

(1) Syn. Cyrtops, Schœnh. Curcul. V, p. 924. — Eusomus pars, Germar, Ins. Spec. nov. p. 460.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 912, et VIII, 2, p. 404) en décrit 14 espèces dont il faut retrancher plusieurs (par ex. : *barbatulus*, *smaragdinus*), qui, ainsi que l'a fait observer M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1855, II, p. 183), ayant les scrobes rostrales conniventes en dessous, doivent être reportées parmi les Polydrosus. — Aj. : *S. bellus*, Rosenh. Beitr. zur Insektenf. Europ. p. 39; Tyrol. — *latiscrobs*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 468 ; Caucase. — *costulatus*, De Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 629; Catalogne. — *giganteus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1860 ; Bullet. p. XXXI; Algérie. — *sulcirostris*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 130 ; même pays. — *infuscatus*, Chevrol. ibid. 1861, p. 118 ; même pays.

Le genre CYRTOPS de Schœnherr, fondé sur une espèce (*sparsus* Schh.) des îles Comores, ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. Il n'en diffère que par son front longitudinalement sillonné, ses yeux un tant soit peu plus saillants, et ses antennes dont le scape est flexueux, caractères auxquels je ne saurais donner tout au plus qu'une valeur de section. Cet insecte, de moitié plus petit que le S. *muricatus*, est saupoudré d'écailles passant du vert doré au cuivreux.

CHILONEUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 234.

Tête un peu prolongée en arrière des yeux; rostre plus court et presque aussi large qu'elle, parallèle, anguleux, plan en dessus, terminé par une plaque demi-circulaire et déclive, entier au bout; scrobes fines, nettement limitées, brusquement déclives et arrivant au niveau du bord inférieur du rostre en restant loin des yeux (1). — Antennes subterminales, peu robustes, assez longues; scape un peu flexueux, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques (2), 3-7 de même forme (*siculus*) ou submoniliformes (*ionicus*); massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, subarrondis, médiocrement saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base ou en avant. — Ecusson très-petit, peu distinct (3). — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes grêles, droites, les antérieures un peu arquées au bout; corbeilles des postérieures très-petites, terminales; tarses assez courts, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits; crochets soudés. — 2° segment abdominal plus court que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement anguleuse dans son milieu; saillie intercoxale médiocrement large, subarrondie en avant. — Corps oblongo-ovale revêtu de fines écailles piliformes et caduques.

Schœnherr, s'étant trompé sur la forme des scrobes rostrales, a placé ce genre dans sa division des Cyclomides (4). La direction qu'elles affectent lui assigne sa place parmi les Brachydérides, et le reste de son organisation dans le groupe actuel.

---

(1) Selon Schœnherr, elles seraient « latérales, courtes et profondes à leur base, » c'est-à-dire pareilles à celles de ses Cyclomides. Je les vois très-distinctement telles que je les décris.

(2) Ces deux articles varient selon les sexes dans les deux espèces du genre; chez le mâle du *siculus* ils sont subégaux, tandis que chez la femelle, le 1er est sensiblement plus long que le 2e; chez l'*ionicus*, c'est l'inverse qui a lieu.

(3) Schœnherr en nie à tort l'existence; il est plus apparent chez les femelles que chez les mâles.

(4) Tous les exemplaires que j'ai vus des deux espèces du genre étant collés

Il se compose, en ce moment, de deux espèces (1) appartenant à la Faune méditerranéenne, ressemblant beaucoup à certains OTIORHYNCHUS, tant sous le rapport de la forme générale que sous ceux de la sculpture des téguments, de la vestiture et de la livrée.

EUSOMUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 457 (2).

Tête un peu allongée, convexe sur le vertex; rostre aussi long et sensiblement plus étroit qu'elle, penché, subparallèle, légèrement arrondi aux angles, plan et longitudinalement sillonné en dessus, tronqué et à peine échancré au bout (3); scrobes très-courtes, assez profondes et larges, médiocrement arquées, évasées et évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, longues, grêles; scape aussi long que le funicule, renflé au bout, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, obconiques; massue allongée, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, arrondis ou subovales et longitudinaux, assez saillants. — Prothorax transversal, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres oblongo-ovales, convexes, parfois (*acuminatus*) isolément mucronées à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes droites; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux; leur 1er article allongé, le 4^{e} assez grand; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large. — Corps oblongo-ovale, écailleux et hispide.

Le genre ne comprend que quelques petites espèces (4) de formes sveltes, disséminées en Europe, en Algérie, et en Asie jusque et y

---

sur du papier ou du talc, et ne m'appartenant pas, je n'ai pas pu examiner suffisamment les organes buccaux. Je crois voir les mâchoires recouvertes par le menton.

(1) *C. siculus*, Schœnh. loc. cit. p. 235; Sicile. — *ionicus*, Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 56; Corfou.

(2) Syn. EUSOMA, Germar, Mag. d. Entom. II, p. 311; olim. — EUSOMMATUS, Dej. Cat. éd. 1, p. 94.

(3) Schœnherr (Curcul. I, p. 564) se trompe en l'indiquant comme profondément échancré; il est dénudé au bout, et un double sillon en sépare un espace triangulaire lisse et brillant.

(4) Aux 9 esp. mentionnées par Schœnherr (loc. cit. V, p. 938), aj.: *E. griseus*, *mucronatus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 19; Turcoménie. — *furcillatus*, Motsch. Etud. entom. Ann. I, p. 80; Russie mér. — *angustus*, *angusticollis*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 37; Candie. — *affinis*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 417. — *smaragdulus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1858; Bullet. p. CLI; Espagne (Galice).

compris la Sibérie. Presque toutes sont revêtues d'écailles d'un vert doré. L'*E. ovulum*, type du genre, n'est pas rare dans la plus grande partie du premier de ces continents et vit à terre parmi les herbes.

SYZYGOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 93 (1).

Rostre au plus aussi long que la tête, subcylindrique ou un peu conique, déclive, lisse et entier au bout; scrobes fines, superficielles, très-brusquement arquées et fortement distantes des yeux. — Antennes subterminales, médiocres, assez grêles; scape noueux au bout, dépassant un peu les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 obconiques, égaux, allongés, celui-là plus gros, 3-7 très-courts, serrés; massue assez forte, ovale, subobtuse, faiblement articulée. — Yeux petits, ovales, déprimés, situés sur une petite saillie du front et subcontigus. — Prothorax transversal ou non, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres régulièrement ovales, convexes, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes assez longues; cuisses en massue, grêles à leur base; corbeilles petites, terminales; jambes droites; tarses courts, étroits, finement spongieux en dessous; leur 4^e article médiocre; crochets petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux, souvent en même temps hispide.

Ces insectes, singuliers par la situation de leurs yeux, reproduisent à peu près la forme générale des Sciaphilus, Eusomus et genres voisins, dont ils ne peuvent certainement pas être éloignés, comme l'a fait Schœnherr, qui les a placés dans son groupe informe des Pachyrhynchides. Tous sont originaires des îles Maurice et de la Réunion, de très-petite taille, mais revêtus d'une livrée souvent ornée de couleurs métalliques et ne formant jamais qu'un dessin nuageux. Leur prothorax est plus ou moins ponctué, et leurs élytres le sont en stries régulières. On en connaît en ce moment sept espèces (2).

MACROSTYLUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 421.

Tête prolongée en arrière des yeux en un assez long col subcylindrique, assez large et un peu convexe sur le front; rostre un peu plus court qu'elle, épais, un peu rétréci dans son milieu, anguleux, plan en dessus et légèrement échancré au bout; scrobes assez profondes, fortement arquées, infra-oculaires. — Antennes antérieures, plus longues que la moitié du corps, grêles; scape très-menu à sa base, fortement renflé au bout, atteignant presque la base du prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 3-7 courts, égaux, subturbinés; massue assez grande, oblongo-ovale, à peine articulée. — Yeux assez gros, subovales, obliques et saillants. — Prothorax transversal, convexe, un peu rétréci d'arrière en avant, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres convexes, régulièrement ovales, légèrement échancrées en arc et pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues et grêles, les antérieures notablement plus grandes que les autres; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, triangulaires, celui-là beaucoup plus long, 3 notablement plus large, seul spongieux en dessous, 4 long; crochets petits, libres. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, assez âpre en dessus, partiellement écailleux, hispide.

---

(1) Syn. Cyclopus, Dej. Cat. éd. 1, p. 96.

(2) *S. cyclops*, *hystrix*, Schœnh. Curcul. V, p. 882. — *tuberculatus*, *Desjardinsii*, *fuscipes*, *prasinus*, *cinereus*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 142.

Cet ensemble de caractères est fort tranché et rend ce genre aisé à reconnaître. L'unique espèce (*crinitus* Schh.) qui le compose jusqu'ici est très-petite, d'un noir assez brillant, comme saupoudrée d'écailles blanchâtres, striée sur les élytres et hérissée partout en dessus de cils très-fins, longs, redressés et distants. Le Brésil méridional est sa patrie.

MITOPHORUS.

Gerstæck. *Monatsber. d. Berlin. Acad.* 1855, p. 84.

Tête un peu allongée en arrière des yeux; rostre pas plus long et presque aussi large qu'elle, séparé du front par un fin sillon anguleux, très-robuste, faiblement arqué, subparallèle, anguleux sur les côtés, tant en dessus qu'en dessous (1), plan supérieurement, et parcouru par un fin sillon remontant sur le front, fortement échancré en triangle au bout; scrobes ponctiformes et apicales. — Antennes terminales, de la longueur des trois quarts du corps, extrêmement grêles; scape noueux au bout, atteignant presque la base du prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 très-allongés, subégaux, 3 d'un tiers plus court, 4-7 encore moins longs, décroissant peu à peu; massue allongée, acuminée au bout et articulée. — Yeux grands, assez convexes, oblongo-ovales, longitudinaux. — Prothorax plus long que large, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul.— Elytres convexes, très-régulièrement ovoïdes, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues et peu robustes ; cuisses en massue ; jambes antérieures faiblement arquées ; tarses longs, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits et allongés, celui-là un peu plus grand et plus large, 4 long, ses crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale extrêmement large, arrondie en avant. — Corps oblong, finement pubescent.

---

(1) Ou, si l'on aime mieux, ces côtés sont plats et limités en haut par une fine carène qui forme le bord de la partie supérieure, et en bas, par une autre aussi fine. Ces deux carènes sont légèrement arquées et atteignent les yeux. On peut à volonté regarder l'intervalle compris entre ces deux carènes comme formant la scrobe qui occuperait alors toute la hauteur du rostre, ou ne donner ce nom qu'à la cavité cotyloide dans laquelle s'articule le scape des antennes. M. Gerstæcker a adopté cette dernière façon de voir. Dans ce cas, le genre appartiendrait, rigoureusement parlant, à la seconde cohorte de la légion actuelle, mais c'est si évidemment un genre de Brachydérides, qu'il devrait toujours rester parmi ceux-ci.

Genre très-singulier par la structure de ses scrobes rostrales et qui, à ce titre, forme avec les deux suivants une petite section à part dans le groupe actuel. La longueur et la gracilité excessives de ses antennes ne sont pas moins remarquables. Il ne comprend qu'une élégante espèce (*pruinosus* Gerst.) de Mozambique, d'un noir plombé et revêtue partout d'une fine pubescence blanchâtre qui voile à peine ses téguments. Son prothorax paraît très-finement granuleux à la loupe, et ses élytres présentent des stries régulières et finement ponctuées.

TANYCERUS (1).

Rostre à peine plus long et presque aussi large que la tête, séparé d'elle par un fin sillon transversal, parallèle, robuste, anguleux, plan et finement caréné en dessus, à peine échancré au bout ; scrobes évasées dès leur base, limitées en haut par le bord latéral du rostre ; leur bord inférieur rapidement oblique et évanescent en arrière. — Yeux assez gros, brièvement ovales, longitudinaux. — Antennes antérieures, de la longueur des deux tiers du corps, grêles ; scape un peu déprimé, flexueux, épaissi au bout, atteignant presque le milieu du prothorax ; funicule à articles 1 beaucoup plus long que 2, noueux au bout, 2 d'un tiers plus court, 3-7 plus petits, subégaux ; massue allongée, grêle, acuminée et articulée. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres soudées, convexes, en ovoïde allongé, pas plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base. — Pattes longues ; cuisses en massue ; jambes droites ; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, leur 4ᵉ article médiocre ; crochets petits, soudés seulement à leur base. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, très-finement pubescent, presque glabre.

---

(1) Syn. NEMATOCERUS, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin.; Zool. p. 384 ; nom employé depuis longtemps (1818) par Meigen, avec la désinence féminine, pour un genre de Diptères du groupe des Tipulides.

Ce genre constitue, avec le précédent, un type particulier remarquable par la forme ou plutôt l'imperfection des scrobes rostrales. L'espèce (*metallicus*) d'Abyssinie sur laquelle il a été fondé par M. Reiche, sous un nom qui ne peut être conservé, est de taille médiocre, d'un bronzé cuivreux obscur, presque lisse sur le prothorax et les élytres, avec ces dernières très-finement et superficiellement striées-ponctuées. Sous le rapport de la forme générale, elle ressemble assez à un Brachyderes.

BARYPEITHES.

Jacquel.-Duv. *Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul.*, p. 13.

Tête convexe et arrondie sur le vertex ; rostre aussi large et plus court qu'elle, penché, parallèle, très-épais, anguleux, plan et parcouru à sa base par un sillon remontant sur le front, impressionné et assez fortement échancré en avant ; scrobes très-fines, superficielles, brusquement arquées et finissant au niveau du bord inférieur et à distance des yeux (1). — Antennes assez courtes, grêles ; scape en massue au bout, dépassant le bord postérieur des yeux ; funicule à articles 1 obconique, gros, plus grand que 2, celui-ci assez long, grêle, cylindrique, 3-7 très-courts, obconiques ; massue ovale, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, déprimés. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, fortement transversal, cylindrique, rétréci en avant, arrondi sur les côtés en arrière, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson bien distinct, triangulaire. — Elytres oblongo-ovales, s'abaissant à leur base par une pente insensible, pas plus larges que le prothorax, avec les épaules arrondies. — Pattes assez courtes, peu robustes ; cuisses en massue ; jambes un peu flexueuses ; corbeilles petites, terminales ; tarses étroits, spongieux en dessous, à articles 3 guère plus large que 1-2, 4 long et grêle ; crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Corps oblong, très-finement pubescent, aptère.

L'espèce typique (*rufipes*) du genre est un petit insecte découvert en Bretagne, aux environs de Brest, et qui ressemble assez, au premier coup-d'œil, à certains Omias (par ex. *brunneus, pellucidus*), mais avec une forme plus massive. Cet insecte est noir, avec les pattes ferrugineuses, ponctué sur le prothorax et finement sillonné sur les élytres. Une seconde espèce du genre a été classée par Schœnherr dans les Omias (1).

---

(1) Cette description des scrobes est très-différente de celle qu'en donne M. Jacquelin-Duval, et qui est ainsi conçue : « Scrobe très-élargi et peu profond en arrière, presque triangulaire ; son bord postérieur à peine courbé et montant vers le milieu de l'œil ; l'inférieur infléchi, mieux marqué. » Ce que ce savant entomologiste regarde comme la scrobe, est pour moi la partie latérale du rostre, légèrement surplombée par le bord supérieur de ce dernier, qui fait un peu saillie en dehors. Dans l'un des deux exemplaires que j'ai sous les yeux, les antennes sont au repos, et leur scape est logé dans la fine rainure que je regarde comme étant la véritable scrobe.

Je ne puis partager l'opinion de M. Jacquelin-Duval, qui a regardé ces insectes comme voisins des Psalidium. La forme de leur tête, l'imperfection de leurs scrobes rostrales, leurs élytres sans rebord nettement accusé à leur base, enfin leur forme générale, me paraissent exiger qu'ils soient placés près des Tanycerus et Brachyderes dont ils sont, du reste, très-distincts par la structure de leurs antennes.

BRACHYDERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 102.

Rostre penché, aussi long que la tête, subparallèle, épais, subarrondi aux angles chez la plupart, plan et longitudinalement impressionné en dessus, à peine échancré à son extrémité; scrobes obliques, atteignant le bord inférieur des yeux, nettement limitées seulement en dessous. — Antennes subterminales, longues, grêles; scape empiétant un peu sur le prothorax, en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subcylindriques, celui-ci beaucoup plus long, 3-7 obconiques, plus courts, décroissant peu à peu; massue grêle, oblongo-ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux assez grands, arrondis et assez saillants. — Prothorax transversal, le plus souvent cylindrique, en général déprimé en dessus, un peu arrondi sur les côtés, rétréci en avant, avec ses angles postérieurs distincts, toujours tronqué en avant et à sa base, imparfaitement contigu aux élytres chez la plupart. — Elytres allongées, oblongo-ovales; leur base tantôt droite, avec les épaules complètement effacées, tantôt tronquée et rebordée, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes assez longues; cuisses, surtout les antérieures, en massue; jambes antérieures un peu flexueuses à leur extrémité, les autres évasées au bout, avec leur bord extérieur aminci, tranchant, cilié et coupé obliquement; corbeilles très-grandes, prolongées le long de cette troncature (2); tarses assez longs et larges, spongieux en dessous; leur 4e article long; crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale large, tronquée ou anguleuse en avant. — Corps allongé, oblongo-ovale, faiblement écailleux.

Les Brachyderes sont, pour la plupart, d'assez grands insectes pour le groupe actuel, de forme svelte, surtout chez les mâles, à téguments légèrement rugueux, finement ponctués en stries sur les élytres, et revêtus, sur un fond noir, d'écailles peu abondantes, formant parfois, en se condensant, des taches ou des bandes irrégulières. L'espece typique (*incanus*) et quelques autres ont la troncature basilaire de leurs élytres presque plane et, par suite, le prothorax imparfaitement contigu avec ces organes; chez les autres, elle est très-nette et plus ou moins rebordée.

---

(1) *Om. sulcifrons*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 163; Angleterre, France occid. (Brest). Je ne l'ai pas vue, mais, d'après la description, je serais assez porté à croire que le *rufipes* n'en diffère pas, ou plutôt n'en est qu'une légère variété.

(2) C'est ce prolongement des corbeilles qui, à proprement parler, amincit ce bord; cette structure se retrouve fréquemment chez les Tanymécides. On peut l'exprimer encore en disant que les corbeilles remontent en s'atténuant, le long de la tranche externe des jambes.

Le genre est médiocrement nombreux (1) et propre à l'ancien continent, particulièrement à l'Asie et à l'Europe. Ses espèces se trouvent sur les végétaux.

CAULOSTROPHUS.

L. Fairm. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1859, p. 55.

Ce genre ne diffère des Brachyderes que par les caractères suivants :

Rostre plus fortement et angulairement échancré au bout, longitudinalement sillonné à sa base; ses scrobes profondes, étroites, nettement limitées, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes un peu plus courtes. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés. — Ecusson nul. — Elytres régulièrement ovales. — Corbeilles des jambes postérieures remontant beaucoup moins le long de la tranche externe de ces dernières. — Corps ovale, densément écailleux et hispide.

Il a été établi sur une espèce (*Delarouzei*) de la France méridionale, un peu plus grand que le *Sciaphilus muricatus*, et lui ressemblant complètement pour la forme générale, la vestiture des téguments et le système de coloration. Depuis, M. L. Fairmaire en a fait connaître une seconde (2).

Ce genre, dont M. Jacquelin-Duval a contesté la légitimité (3), me paraît aussi valable qu'une foule d'autres de la famille.

---

(1) Schœnherr (Curcul. V, p. 932) en décrit onze espèces qu'il répartit dans deux sections, selon que le 2e article du funicule antennaire est plus long (*lusitanicus, gracilis, incanus*) ou plus court (*murinus, albidus, constrictus*) que le 1er. Je ne connais aucune des trois de cette dernière ; elles semblent s'écarter assez sensiblement des autres, et je suis porté à croire qu'elles sont étrangères au genre. — Aj. : *B. longicollis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 17 ; Turcoménie. — *suturalis*, Graells, Mem. d. l. Acad. d. Madrid ; Cienc. II, pl. 8, f. 7 ; Espagne. — *marginellus*, Graells, Mem. d. l. Commis. d. Mapa geol. d. Espan. p. 81, pl. 4, f. 11 ; même pays. — *sabaudus*, L. Fairm. Ann. d. la Soc. entom. 1861, p. 649; Savoie.

(2) *C. ottomanus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, Bullet. p. CIV; Constantinople.

(3) Voyez ses « Glanures entomologiques, » fasc. I, p. 52. Son opinion a été adoptée par M. Schaum dans son Cat. éd. 1862, p. 86. Elle est basée sur ce

STENOTHERIUM.

Wollast. *Journ. of Entom.*, I, p. 143.

Tête un peu allongée; rostre aussi large et du double au moins plus long qu'elle, séparé du front par une dépression transversale, et un peu gibbeux à sa base, arqué, arrondi aux angles, convexe et bicaréné en dessus, brusquement fléchi et rétréci au niveau de ses scrobes, entier au bout; scrobes étroites, profondes, brusquement obliques et subconniventes sous le rostre à une très-grande distance des yeux. — Antennes subterminales, longues, très-grêles et finement velues; scape n'atteignant pas, à beaucoup près, la base du rostre, arqué à sa base, brusquement renflé au bout en un bouton ovale; funicule à articles obconiques : 1 un peu plus long que 2-7, ceux-ci décroissant peu à peu; massue grêle et très-allongée, formée de trois articles lâchement unis. — Yeux situés au-dessous du niveau du front, petits, déprimés, ovales et obliques. — Prothorax plus long que large, cylindrique, largement et fortement canaliculé en dessus. — Elytres allongées, oblongo-ovales, assez convexes au-delà de leur milieu, rétrécies dans leur tiers postérieur et légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Pattes assez longues, subégales, médiocrement robustes; cuisses en massue; jambes droites, les corbeilles des postérieures très-petites; tarses courts, linéaires, à articles 3 à peine plus large que 1-2, 4 assez long; ses crochets libres, divariqués. — 2^e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1^{er} par une suture faiblement arquée. — Métasternum allongé. — Corps svelte, densément écailleux.

Ces caractères, très-singuliers, sont empruntés à un petit insecte du Cap qui, au premier coup-d'œil, ressemble plus à un Ténébrionide du groupe des Molurides et du genre Trachynotus qu'à un Curculionide. M. Wollaston, qui a bien voulu me le communiquer, l'a placé, avec raison, parmi les Brachydérides de Schœnherr (1). La

---

qu'il y a des transitions entre les espèces du genre et les Brachyderes. Cela est vrai, mais ces transitions sont de même nature que celles qui existent entre les Foucartia, par exemple, et les Strophosomus, ainsi qu'entre une foule de genres de la famille.

(1) M. Wollaston ajoute que le *Rhadinosomus acuminatus* de la Nouvelle-Zélande sera peut-être reconnu comme figurant parmi ses alliés les plus proches. En comparant les deux genres, on voit que les Rhadinosomus sont encore plus aberrants que celui-ci. Chez ce dernier, il n'y a réellement d'absolument insolite que le rostre, tandis que chez ceux-là l'anomalie porte sur la tête, le prothorax, l'insertion des pattes antérieures, etc. Aussi m'a-t-il paru impossible de les laisser dans aucun des groupes que j'ai établis parmi les Brachydérides. Du reste, les deux genres se trouvent placés près l'un de l'autre, les Rhadinosomides venant immédiatement à la suite du groupe actuel.

forme insolite de son rostre ne me paraît pas suffisante pour le constituer en un groupe à part, et je crois qu'il doit rester dans celui-ci, au même titre que quelques autres genres aberrants (MITOPHORUS, TANYCERUS) qu'on a vus plus haut.

Cet insecte que M. Wollaston a nommé S. *Tapirus* (1), est long d'environ trois lignes, d'un gris foncé uniforme, légèrement marqueté de brunâtre, rugueux sur la tête et le prothorax; ses élytres sont munies de plusieurs côtes longitudinales, dont les deux voisines de la suture sont plus saillantes que les autres; la suture elle-même est relevée.

GROUPE V. Rhadinosomides.

Rostre beaucoup plus court que la tête, dilaté au bout. — Tête très-allongée, cylindrique. — Antennes un peu plus longues qu'elle; leur scape dépassant assez fortement le bord postérieur des yeux. — Prothorax très-long, cylindrique, sans vibrisses. — Elytres très-allongées, pas plus larges que le prothorax à leur base; leurs épaules nulles. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires très-faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses libres. — Les deux 1ers segments abdominaux très-longs, soudés et presque confondus ensemble. — Corps linéaire, ailé.

Le genre RHADINOSOMUS de Schœnherr forme à lui seul ce groupe. Au premier coup-d'œil, ses espèces ressemblent plutôt aux Brenthides qu'aux Curculionides; elles ont même en commun, avec les premiers, l'allongement et la soudure des deux premiers segments abdominaux. Mais, malgré la forme extraordinaire de leur tête et de leur prothorax, ce sont bien des Brachydérides, comme Schœnherr l'a pensé, et leur prothorax sans vibrisses, leurs élytres ne débordant pas le prothorax, enfin, leurs corbeilles ouvertes, indiquent que leur place est immédiatement à la suite du groupe précédent.

RHADINOSOMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 473 (2).

Tête horizontale, cylindrique, très-allongée, munie d'un col épais et très-court; rostre de moitié moins long et aussi large qu'elle, arrondi aux angles, un peu déprimé en dessus, brusquement déclive au bout et entier; scrobes visibles d'en haut en avant, brusquement arquées et finissant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes un peu plus longues que la tête, médiocrement robustes; scape en massue au bout, un peu arqué, dépassant assez fortement les yeux en arrière; funicule à articles 1-7 décroissant et s'épaississant peu à peu; massue ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, ovales, subverticaux. — Prothorax aussi long que la tête et le rostre réunis, cylindrique, longuement et médiocrement rétréci dans son milieu, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres très-allongées, brièvement et brusquement rétrécies à leur base, qui n'est pas plus large que le prothorax, en ellipse étroite et très-longue, terminée chacune par une assez longue épine. — Pattes grêles et relativement médiocres, les antérieures situées au tiers antérieur du prothorax; cuisses en massue, les quatre postérieures longuement pédonculées; jambes droites; tarses courts, spongieux en dessus, à articles 1-2 presque aussi larges que 3, 4 médiocre; ses crochets petits, divariqués, très-arqués. — Saillie intercoxale assez large, fortement anguleuse en avant. — Mésosternum très-étroit, lamelliforme. — Corps presque glabre.

---

(1) Loc. cit. p. 144, pl. 11, f. 4, avec des détails.

(2) Syn. LEPTOSOMUS, Schœnh. Curcul. Disp. meth., p. 143, olim; nom imposé longtemps auparavant par Vieillot, à un genre d'Oiseaux de l'ordre des Grimpeurs, le Vouroudriou de Madagascar.

Il paraît exister de ce genre singulier deux espèces très-voisines l'une de l'autre : l'une (1), originaire de la Nouvelle-Zélande, décrite par tous les auteurs qui ont parlé du genre et qui m'est inconnue; l'autre inédite, provenant de l'Australie, et dont j'ai plusieurs exemplaires sous les yeux. A en juger par les descriptions et les figures qu'on a de la première, elle ne différerait de la seconde qu'en ce que les épines qui terminent ses élytres sont divergentes, tandis que chez celle-ci elles sont parallèles.

L'espèce australienne est un insecte de taille moyenne, d'un ferrugineux foncé, passant çà et là au noir, rugueux et ponctué sur la tête et le prothorax qui est en outre finement ridé transversalement, et présentant, sur les élytres, de fines côtes très-régulières dont les intervalles sont divisés par des cloisons transversales. Vers le milieu de chacun de ces organes, se voit une petite bande maculaire, déchirée sur ses bords, formée par des écailles d'un jaune doré et parfois réduite à une simple tache. Dans ces derniers temps, cet insecte s'est assez répandu dans les collections.

GROUPE VI. Naupactides.

Rostre court, au plus médiocre, tantôt presque aussi large, tantôt plus étroit que la tête, anguleux ou non, parallèle ou cunéiforme, très-rarement séparé du front par un sillon transversal. — Antennes de longueur variable, leur scape dépassant très-souvent le bord postérieur des yeux. — Prothorax sans vibrisses. — Elytres débordant plus ou moins le prothorax ou, au moins, isolément saillantes à leur base, présentant très-souvent ces deux caractères à la fois; leurs épaules en général calleuses. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures ouvertes. — Abdomen normal. — Métasternum de longueur variable. — Corps souvent allongé, en général ailé.

---

(1) *Curc. acuminatus*, Fab. Syst. El. II, p. 535. Outre les figures d'Olivier (Entom. V, 83, pl. 11, f. 139) et de Herbst (Col. VI, pl. 95, f. 8), voyez celle au trait donnée par M. Waterhouse dans les Trans. of the entom. Soc. II, pl. 17, f. 2. Ce savant entomologiste (ibid. p. 193) semble douter que cet insecte soit de la Nouvelle-Zélande, et il est le seul auteur qui ait signalé l'existence du genre dans l'Australie.

Ainsi que je l'ai dit plus haut (p. 44), ces insectes ne diffèrent des Brachydérides vrais que par la forme des élytres qui débordent le prothorax. Quelques Naupactus faisant exception à cet égard, il n'y a pas, rigoureusement parlant, de distinction réelle entre les deux groupes; mais ce genre a besoin d'être remanié, et ces espèces de passage pourraient en être exclues et être reportées parmi les Brachydérides vrais. Je conviens toutefois que, même cela fait, le caractère en question, bien qu'il modifie sensiblement le *facies* des espèces qui le possèdent, est assez léger. On réunirait, du reste, les deux groupes, que cela ne changerait rien à l'ordre relatif de leurs genres.

Quatre seulement (Mesagroicus, Sitones, Metallites, Polydrosus) des dix-huit qui suivent existent en Europe; la plupart des autres sont propres à l'Amérique.

I. Tête non étranglée en arrière des yeux.
A Crochets des tarses libres.
a Scape des antennes dépassant les yeux en arrière.
b Funicule antennaire à article 2 plus long que 1; jambes antérieures presque toujours mucronées au bout.
Massue antennaire allongée; art. 2 du funicule très-long: *Naupactus*.
—— ovale; —— assez court: *Pantoplanes*.
bb Funicule antennaire à articles 1-2 subégaux; jambes inermes au bout.
c Rostre anguleux, parallèle.
d Antennes terminales: *Amphideritus*.
dd — submédianes.
Elytres débordant fortement le prothorax, anguleuses aux épaules: *Mimographus*.
Elytres débordant faiblement le prothorax, à épaules presque nulles: *Pantomorus*.
cc Rostre cunéiforme, renflé latéralement près des yeux: *Plectrophorus*.
ccc — arrondi, terminé par une plaque en fer à cheval: *Anypotactus*.
aa Scape des antennes atteignant au plus le bord postérieur des yeux (1).
e Saillie intercoxale extrêmement large: *Amitrus*.
ee —— médiocrement large.

---

(1) Il le dépasse légèrement chez une espèce de Mesagroicus (*piliferus*); c'est la seule exception que je connaisse.

f Antennes robustes : *Mesagroicus.*
ff — grêles.
g Massue antennaire de grosseur normale.
Jambes antérieures droites : *Sitones.*
—— anguleuses au bout : *Pandeleteius.*
gg Massue antennaire très-grosse : *Polydacris.*
B Crochets des tarses soudés.
h Article 7 du funicule antennaire non contigu à la massue.
i Jambes antér. mucronées au bout : *Ischnotrachelus.*
ii —— inermes —
k Yeux pédonculés : *Podionops.*
l — sessiles.
Scrobes rostrales non conniventes en dessous : *Metallites.*
—— conniventes — *Polydrosus.*
hh Art. 7 du funicule antennaire contigu à la massue : *Lissorhinus.*
II. Tête étranglée en arrière des yeux ; crochets des tarses libres : *Apotomoderes.*

NAUPACTUS.

(Megerle) Schoenh. *Curcul.*, I, p. 567 (1).

Rostre plus ou moins penché, au plus de la longueur de la tête, parallèle, plus rarement cunéiforme, épais, anguleux, plan et canaliculé en dessus, échancré en triangle au bout; scrobes assez profondes, bien limitées, parfois (par ex. *perpastus*) évasées en arrière, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, longues, très-grêles chez presque tous; scape renflé au bout, dépassant les yeux en arrière et atteignant très-souvent le prothorax; funicule à articles 1 allongé, 2 au moins du double et parfois du triple plus long que lui, 3-7 presque aussi longs que 1, renflés à leur sommet ou cylindriques, subégaux; massue allongée, acuminée, très-distinctement articulée. — Yeux assez grands, arrondis ou subovales, saillants. — Prothorax variable, en général bisinué à sa base, moins souvent tronqué, avec ses angles postérieurs saillants. — Ecusson bien distinct, en triangle curviligne. — Elytres variables, isolément et plus ou moins saillantes à leur base, avec les épaules anguleuses ou obtusément arrondies. — Pattes antérieures plus longues que les autres; leurs cuisses notablement plus grosses, renflées et fusiformes; leurs jambes assez fortement arquées, mucronées au bout, presque toujours denticulées en dedans; tarses assez longs, de forme variable, spongieux en dessous, à articles 1 toujours beaucoup plus long que 2, 3 large, 4 long; crochets bien développés, libres. — Saillie intercoxale large, tronquée ou subarrondie en avant. — Métasternum court ou de longueur médiocre. — Corps polymorphe, ailé ou aptère, plus ou moins écailleux.

---

(1) Syn. Leptocerus, Germar, Ins. Spec. nov. p. 417; nom antérieurement employé avec la désinence féminine, pour un genre de Longicornes.

L'un des grands genres de la famille et en même temps l'un des moins homogènes. Tel que Schœnherr l'a composé, il est impossible de comprendre toutes ses espèces dans une définition commune, et il y aura lieu de l'épurer (1).

La plupart de ces insectes sont allongés et très-peu convexes; d'autres (par ex. *Sommeri*), courts, convexes et pareils à des Cyphus. Leur taille est, en général, fort au-dessus de la moyenne et ne descend jamais beaucoup au-dessous, même chez les plus petites espèces (*sparsus, bellus, tibialis*, etc.). Leur livrée subit de très-nombreuses variations, et quand elle n'est pas uniforme, le dessin dont elle est ornée est presque toujours mal arrêté et inconstant dans la même espèce. Outre leurs formes plus sveltes, les mâles diffèrent quelquefois de leurs femelles par leurs tarses antérieurs fortement dilatés (par ex. *tarsalis*), ou qui le sont davantage si ces dernières les ont également élargis (par ex. *Klugii, vittatus, perpastus*, etc.).

Les Naupactus sont exclusivement propres à l'Amérique et abondent dans les parties chaudes de ce continent, surtout au Brésil où ils figurent parmi les insectes les plus communs. Il en existe jusqu'à Buenos-Ayres et au Chili. On les trouve uniquement sur les arbres et les broussailles (2).

---

(1) Il me paraît surtout nécessaire d'en exclure toutes les espèces dont le prothorax est coupé carrément à sa base, et dont les élytres ne sont en avant pas plus larges que lui, tronquées ou échancrées, sans aucune trace de saillie anguleuse aux épaules. Dans la méthode que je suis, elles rentreraient dans le groupe précédent. Le genre ne comprendrait plus alors que celles qui ont le prothorax bisinué en arrière, et les élytres isolément saillantes à leur base, avec les épaules plus ou moins anguleuses. Dans ces limites, il prêterait encore matière à une division ultérieure. Il y a, par exemple, des espèces de forme très-différente (par ex. : *Germari, Sommeri, virens, roseiventris, sparsus, decolor*, etc.), qui sont privées du mucro très-développé dont sont armées ordinairement les jambes antérieures.

(2) Depuis Schœnherr, qui en a décrit (Curcul. VI, 1. p. 1) 137 espèces, on a publié les suivantes : *N. leporinus, chloraspis, pœdatus, lacertosus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 128; Pérou. — *sulphureosignatus, glaucivittatus, rubricollis*, Blanch. in D'Orbign. Voy.; Entom. p. 202; Bolivia. — *Bridgesii*, Curtis, Ann. and Mag. of nat. Hist. XIII, p. 54; Chili. — *roscidus, faustus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 568; Guyane anglaise. — *minimus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 317; Col. pl. 23, f. 7; Chili. — *cinerascens*, de Guatimala; *Mulsanti, albidus*, du Brésil; Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 454. — *propinquus*,, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 21; Pérou (île Puna). — *fulgereus, elegans, angulicollis, 6-maculatus, plagiatus*, H. Lucas in Casteln. Voy. dans l'Amér. d. Sud; Entom. p. 151; Brésil intérieur.

PANTOPLANES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 111 (1).

Tête courte, large, régulièrement convexe; rostre pas plus long qu'elle et continuant sa courbe, penché, très-épais, graduellement rétréci en avant, anguleux, plan en dessus et parcouru par un fin sillon prolongé sur le vertex, triangulairement échancré au bout; scrobes profondes, étroites, arquées, obliques et infra-oculaires. — Antennes médianes, médiocres et grêles; scape en massue allongée, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, celui-ci le plus long, 3-7 subégaux; massue médiocre, ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovalaires, longitudinaux, saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson bien distinct, en triangle rectiligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, courtes, un peu plus larges que le prothorax en avant, avec leur base légèrement échancrée dans son milieu et leurs épaules obliquement obtuses. — Pattes courtes, assez robustes, subégales; cuisses antérieures fortement en massue, les autres moins; jambes de la même paire denticulées en dedans, un peu arquées et très-brièvement mucronées au bout; corbeilles petites, terminales; tarses assez courts, médiocrement larges, leurs articles 1-2 subégaux, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale assez large, un peu arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps assez court, massif, densément écailleux.

Genre ayant pour type un assez petit insecte du Brésil que Schœnherr avait placé, dans l'origine, parmi les Naupactus, sous le nom de *N. anthribiformis*. Sa livrée, mélangée de brun et de grisâtre, n'a rien qui attire les regards; mais il existe une autre espèce de Buenos-Ayres, publiée par M. Bohemann (2), qui est d'un vert clair.

AMPHIDERITUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 117.

Tête large et plane sur le front; rostre pas plus long et un peu plus étroit qu'elle, penché, épais, parallèle, anguleux, très-plan et canaliculé à sa base en dessus, faiblement échancré au bout; scrobes assez profondes, nettement limitées, flexueuses et infra-oculaires. — Antennes terminales, assez courtes, médiocrement robustes; scape grossissant graduellement, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, celui-ci à peine plus long, 3-7 décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant, bisinué à sa base. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres subparallèles (♂) ou oblongo-ovales (♀), notablement plus larges que le prothorax, et chacune un peu saillante à sa base, avec les épaules arrondies ou obtusément anguleuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses antérieures plus renflées que les autres; jambes un peu arquées au bout, les antérieures denticulées en dedans; corbeilles triangulaires; tarses médiocres, spongieux en dessous, leurs articles 1-2 étroits, un peu allongés, 4 assez grand; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps oblong, revêtu d'une villosité en partie redressée et peu serrée, ou écailleux.

---

(1) Syn. Naupactus, Schœnh. ibid. I, p. 601; olim.

(2) *P. viridisquamosus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 121.

L'espèce typique (*vilis* Schh.) du genre est un assez petit insecte de Colombie qui, au premier coup-d'œil, ressemble beaucoup à quelques NAUPACTUS de petite taille; mais qui se distingue des espèces de ce genre par ses antennes beaucoup plus courtes, moins grêles, tout-à-fait apicales, et dont les deux articles basilaires du funicule sont presque égaux. Il est d'un bronzé obscur brillant, avec des rangées d'assez gros points enfoncés sur les élytres, et la pubescence dont il est revêtu est en partie roussâtre, en partie de couleur cuivreuse. Les collections en renferment quelques autres espèces dont plusieurs sont écailleuses et ornées de couleurs métalliques.

MIMOGRAPHUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 34.

Genre mal défini et mal composé par Schœnherr, qui y a compris des espèces dont l'association n'est pas naturelle (1). Celles qu'on peut y laisser et qui sont toutes inédites, peuvent se définir des AMPHIDERITUS, dont les antennes, au lieu d'être apicales, sont submédianes. Tout ce qu'ajoute Schœnherr à ce caractère, tel que le prothorax bisinué à sa base, les élytres isolément saillantes en avant, etc., se retrouve chez les AMPHIDERITUS. Ces insectes sont de la Colombie.

(1) J'ai sous les yeux deux des cinq espèces inédites qu'il indique comme rentrant dans le genre, à savoir : *M. læsicollis* et *Amandus*; les trois autres (*ingenuus*, *levidensis*, *argutulus*) me sont inconnues. C'est par conséquent aux deux premières que s'applique ce qui est dit dans le texte. — Quant à son *Naupactus decolor* (Curcul. VI, 1, p. 106) que Schœnherr comprend aussi dans le genre, il a de véritables antennes de NAUPACTUS, et ne s'éloigne de ce genre que par ses jambes antérieures non mucronées au bout. — Si la différence dans le mode d'insertion des antennes, signalée dans le texte, ne paraît pas suffisamment générique, le genre doit être supprimé et réuni au précédent.

PANTOMORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 942 (1).

Genre également voisin des AMPHIDERITUS et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Antennes submédianes. — Prothorax coupé carrément et sans aucun vestige de sinus à sa base. — Elytres oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses.

Schœnherr a fondé ce genre sur une petite espèce du Mexique qu'il nomme *albosignatus;* il y en a dans les collections plusieurs autres inédites du même pays et de Colombie. C'est sur l'une d'elles que Schœnherr a créé son genre PTEROTROPIS. Mais comme elle ne diffère absolument des autres qu'en ce que ses élytres sont carénées latéralement dans le quart de leur longueur, à partir de leur base, et pourvues chacune d'une faible callosité sur leur déclivité postérieure, ce genre me paraît inadmissible. En examinant avec attention d'autres espèces, on aperçoit un vestige de la carène en question. Le type de ce genre PTEROTROPIS est désigné, mais non décrit, par Schœnherr, sous le nom de *P. setosus*.

PLECTROPHORUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 106 (2).

Tête munie d'un col très-court et très-épais, régulièrement et faiblement convexe sur le front, celui-ci large; rostre très-court, épais, renflé sur les côtés à sa base, rétréci et fortement échancré en triangle au bout, parcouru par trois fins sillons; le médian remontant sur le vertex, les latéraux contournant les yeux en arrière; scrobes linéaires, flexueuses et obliques, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes longues, très-grêles; scape renflé au bout, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, celui-là plus gros, 3-7 décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax subtransversal, cylindrique, tronqué en avant et en arrière. — Ecusson très-petit. — Elytres médiocrement allongées, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules droites et arrondies. — Pattes assez longues; cuisses antérieures renflées dans leur milieu et un peu arquées, les autres en massue; jambes de la même paire arquées, denticulées en dedans et terminées par un court mucro; tarses assez longs, assez étroits, spongieux en dessous, à 4^e^ article médiocre; crochets très-petits, libres. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum assez allongé. — Corps oblong, écailleux.

---

(1) Syn. PTEROTROPIS, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 28.

(2) Quelques années auparavant (1821), Férussac a employé le nom de PLECTROPHORUS pour un genre de Mollusques gastéropodes.

Schœnherr en décrit deux espèces (1) qui me paraissent n'être que les deux sexes d'une seule, comme il le présumait lui-même. L'une (*lutra*), qui est le mâle, a les hanches antérieures prolongées inférieurement en une lame allongée, et les cuisses intermédiaires munies en dessous, près de leur base, d'un fort tubercule, tandis que chez l'autre (*serrimanus*) ou la femelle, ces parties sont inermes.

Cet insecte est fort petit, et sa livrée, jaune ou blanchâtre, est marquetée de taches brunâtres irrégulières; ses élytres sont finement et régulièrement ponctuées en stries. Les exemplaires que j'ai sous les yeux proviennent de Cayenne et du nord du Brésil.

ANYPOTACTUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 299.

Rostre penché, pas plus long que la tête, atténué d'arrière en avant, arrondi aux angles et présentant deux sillons transversaux : l'un à sa base, arqué; l'autre au niveau des antennes, droit; ce dernier limitant une plaque terminale lisse en fer à cheval; scrobes peu profondes, brusquement arquées, verticales et restant à une grande distance des yeux. — Antennes longues et grêles; scape en massue au bout, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 plus courts, obconiques, décroissant peu à peu; massue assez forte, ovalaire, acuminée, articulée. — Yeux petits, ovales, longitudinaux, peu convexes. — Prothorax subtransversal, cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson presque nul. — Elytres assez courtes et assez convexes, parallèles, notablement plus larges que le prothorax, assez largement, mais faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, assez grêles, subégales; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées; tarses courts et étroits, finement villeux en dessous; leurs crochets extrêmement petits, libres. — Saillie intercoxale courte, étroite et largement arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblong, écailleux et très-brièvement hispide.

Le genre ne comprend qu'une très-petite espèce (*exilis* Schh.) de Colombie, aisément reconnaissable à la structure de son rostre. La livrée de cet insecte est brunâtre et variée de gris plus ou moins clair; une assez large bande de cette couleur traverse ses élytres aux deux tiers de leur longueur.

---

(1) *P. lutra, serrimanus*, Schœnh. Curcul. I, p. 612, et VI, 1, p. 109.

AMITRUS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 929 (1).

Tête assez convexe sur le vertex, plane sur le front; rostre pas plus long qu'elle, épais, anguleux, très-plan en dessus, faiblement échancré au bout; scrobes profondes, arquées, graduellement évasées et atteignant les yeux. — Antennes médiocres, robustes; scape épais, grossissant peu à peu, atteignant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 un peu allongés, égaux, 3-7 plus courts, égaux, peu à peu plus gros; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez gros, arrondis, saillants. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, subtransversal, cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez petit, en triangle rectiligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes, robustes, subégales; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées à leur sommet; tarses médiocres, larges, spongieux en dessous, leur 4ᵉ article grand, ainsi que ses crochets; ceux-ci fortement arqués, libres. — Les deux 1ᵉʳˢ segments abdominaux presque confondus entre eux, séparés par une très-fine suture fortement arquée. — Saillie intercoxale extrêmement large, arrondie en avant. — Métasternum court. — Corps allongé, presque glabre.

Genre établi sur le *Naupactus alutaceus* d'Erichson, assez grand insecte du Pérou, très-distinct des NAUPACTUS et que Schœnherr en a séparé avec raison. Depuis, Erichson en a décrit une seconde espèce (2) du même pays et presque de la même taille. Toutes deux sont presque glabres et chagrinées en dessus, surtout sur les élytres qui sont faiblement sillonnées, et leur couleur est d'un noir profond et mat; l'*alutaceus* a seulement les cuisses d'un rouge ferrugineux.

MESAGROICUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 281.

Rostre à peine aussi long que la tête, penché, épais, subparallèle, anguleux, plan en dessus et parcouru par un sillon bifurqué en avant et circonscrivant une petite plaque terminale, presque entier à son extrémité; scrobes profondes, brusquement arquées et un peu évasées inférieurement, infra-oculaires. — Antennes médiocres, assez robustes, hispides; scape en massue au bout, dépassant un peu les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-7 très-courts, transversaux; massue ovale, articulée. — Yeux médiocres, arrondis et assez saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson à peine distinct. — Elytres ovalaires, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires ou obtuses. — Pattes courtes et robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites; tarses courts, spongieux en dessous; leur 4e article assez long; les deux 1ers étroits et courts; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum court. — Corps oblongo-ovale, faiblement écailleux, hispide et sétigère.

---

(1) Syn. NAUPACTUS, Erichs. Nov. act. Acad. nat. Cur. XVI, Suppl. I, p. 380.

(2) *A. coriaceus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 128.

Ces insectes ressemblent beaucoup, sous le rapport du *facies*, aux Sitones de forme courte et robuste. On n'en connaît que trois espèces (1) originaires des parties orientales de l'Europe, d'un noir sale, et présentant, sur les élytres, des rangées régulières de points enfoncés de chacun desquels part un cil redressé. Des cils semblables se voient sur tout le corps, et le prothorax est couvert de petits tubercules très-serrés.

SITONES.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 414 (2).

Tête régulièrement convexe sur le front; rostre au plus aussi long et un peu plus étroit qu'elle, penché, parallèle ou peu à peu atténué en avant, plan et, en général, finement sillonné en dessus, faiblement et étroitement échancré au bout; scrobes assez profondes, brusquement arquées, infra-oculaires. — Antennes courtes ou médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu ou noueux au bout, atteignant au plus le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là plus long, 3-7 courts, subturbinés ou submoniliformes; massue ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux brièvement ovales, longitudinaux, plus ou moins saillants. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, souvent un peu renflé sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson très-petit. — Elytres oblongues ou oblongo-ovales, sensiblement plus larges que le prothorax, faiblement échancrées dans leur milieu ou tronquées à leur base, avec leurs épaules calleuses. — Pattes médiocres, peu robustes, subégales; jambes droites; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4e article assez long; crochets assez grands, libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps oblong ou ovale, écailleux et brièvement hispide.

---

(1) *M. piliferus*, du Caucase; *obscurus*, de la Crimée; Schœnh. loc. cit. p. 282. — Aj. : *M. occipitalis*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIV, 11-12; Dalmatie.

(2) Germar a écrit Sitona, orthographe que Schœnherr avait primitivement admise (Curcul. Disp. meth. p. 134, et Curcul. II, p. 96), et qu'il a changée plus tard en celle adoptée dans le texte.

Genre riche en espèces (1), la plupart propres à l'Europe, aux parties voisines de l'Asie et au nord de l'Afrique; les autres, en petit nombre, habitent l'Amérique du Nord. Presque toutes sont très-petites, et les plus grandes restent au-dessous de la taille moyenne. Leur livrée n'a rien de bien remarquable et varie du gris cendré au brun, au jaune terreux ou au cuivreux obscur; souvent elle est relevée par de petites taches formant une sorte de marqueterie.

PANDELETEIUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 129 (1).

Tête un peu renflée sur le vertex; rostre penché, à peine aussi long qu'elle, très-épais, anguleux, plan en dessus, échancré ou entier au bout; scrobes étroites, bien limitées, arquées et infra-oculaires. — Antennes médiocres, grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 très-courts, subglobuleux, serrés; massue médiocre, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux assez petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, renflé sur les côtés, rétréci et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres plus ou moins allongées, peu convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur, beaucoup plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes antérieures beaucoup plus longues que les autres; leurs cuisses très-renflées dans leur milieu; leurs jambes un peu arquées au bout, anguleuses et denticulées en dedans; tarses assez longs, finement villeux en dessous, leurs articles 1-2 étroits, 4 allongé; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Corps plus ou moins allongé, écailleux.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 253) en mentionne 68 espèces, dont 54 décrites *ex visu*. — Aj. : Esp. européennes : *S. Meliloti*, *Waterhousei*, Walton, Ann. and Mag. of nat. Hist. XVII, p 232 sq. — *tenuis*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 39; Tyrol. — *vestitus*, *lineatus*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 79; Andalousie. — *intermedius*, Küster, Die Kæf. Europ. IX, 66, Raguse; *ocellatus*, XVII, 60; Espagne. — *fallax*, Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 248; Espagne mér. — *setosus*, L. Redtenb. Faun. Austr. éd. 2, p. 705; Autriche. — *dispersus*, Muls. Opusc. entom. IX, p. 17; France (Hyères). — Esp. africaines : *S. verrucosus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 71; Canaries — *albovittatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 448; Algérie. — *interruptus*, Chevrol. ibid. 1861, p. 118; même pays. — Esp. asiatiques : *S. ovipennis*, *rasilis*, *concavirostris*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 23; Sibérie. — *bisphæricus*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 669; Syrie. — Esp de l'Amér. du Nord : *S. seniculus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 290; Californie. — *vittatus*, *sordidus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX, Append. I, p. 54; même pays.

(2) Syn. HADROMERUS, Say, Curcul. of N. Amer. p. 10.

Le genre a pour type le *Curc. hilaris* de Herbst, petit insecte commun aux Etats-Unis, d'un noir sale, et ressemblant beaucoup à une Sitones, au premier aspect. Son caractère générique le plus apparent réside dans le développement qu'ont pris ses pattes antérieures, ce qui avait engagé Say à le placer parmi les Hadromerus, qui appartiennent au groupe des Tanymécides. Schœnherr en décrit deux autres espèces (1) du Mexique qui me sont inconnues.

POLYDACRIS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 130.

Rostre penché, à peine aussi long que la tête et séparé d'elle par un fin sillon presque droit, parallèle, épais, anguleux, plan en dessus, fortement échancré en triangle au bout; scrobes étroites, peu profondes, brusquement arquées, distantes des yeux. — Antennes médianes, courtes, grêles; scape renflé au bout, arrivant à la moitié des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 transversaux, très-serrés, grossissant peu à peu; massue grosse, ovalaire, articulée. — Yeux médiocres, subovales, obliques, peu convexes. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu atténué en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson à peine distinct. — Elytres presque du double plus larges que le prothorax, assez courtes, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, à peine échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, les antérieures un peu plus que les autres; cuisses, surtout les antérieures, en massue; jambes antérieures faiblement arquées; tarses médiocres, étroits, finement spongieux en dessous, leur 4ᵉ article médiocre; crochets petits, libres. — Saillie intercoxale assez étroite, anguleuse en avant. — Métasternum légèrement allongé. — Corps assez court, écailleux, brièvement hispide.

Cette formule ne s'applique qu'à l'une (*modestus*) des deux espèces que Schœnherr a décrites; l'autre (2) appartient à la Légion suivante, et me paraît pouvoir rentrer dans le genre Eugnathus dont elle a tous les caractères essentiels.

Le *P. modestus* est un petit insecte de Cuba, très-voisin, pour la forme générale, de l'*Eugnathus viridanus* de Java, et qui n'a rien de remarquable sous le rapport de sa livrée, qui est d'un gris sale uniforme.

---

(1) *P. nubilosus, tibialis,* Schœnh. loc. cit. VI, 1, p. 296.

(2) *P. depressifrons,* Schœnh. loc. cit. VI, 1, p. 298; du Mexique.

ISCHNOTRACHELUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 287.

Tête très-souvent renflée entre les yeux, avec une dépression transversale en arrière de ceux-ci ; rostre penché, aussi long qu'elle, un peu atténué en avant, épais, subanguleux, légèrement convexe en dessus et parcouru par un très-fin sillon prolongé sur le front, faiblement échancré au bout ; scrobes profondes, nettement limitées, obliques, flexueuses, en général prolongées sous les yeux. — Antennes subterminales, courtes, peu robustes; scape renflé au bout, arrivant au plus à la moitié des yeux ; funicule à articles obconiques : 1 plus gros et notablement plus long que les suivants, 2 encore assez long, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue ovalaire, faiblement articulée. — Yeux médiocres, arrondis ou subovales, peu convexes. — Prothorax presque de moitié plus étroit que les élytres, au moins aussi long que large, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, plus ou moins saillant au milieu de son bord antérieur. — Ecusson très-petit, de forme variable. — Elytres assez convexes, ovales ou oblongo-ovales, faiblement échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules un peu calleuses. — Pattes médiocrement robustes, les antérieures plus longues que les autres, anguleuses et brièvement mucronées à leur sommet interne ; cuisses renflées dans leur milieu ; jambes antérieures, et parfois les intermédiaires, un peu arquées, avec leur angle apical interne assez saillant ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, triangulaires, 3 transversal, 4 assez court ; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale ogivale. — Métasternum un peu allongé. — Corps oblong, écailleux.

Petits insectes propres à la côte occidentale d'Afrique, et ressemblant beaucoup, non aux SIDERODACTYLUS auxquels Schœnherr les a comparés, mais au *Scythropus mustela* d'Europe. Leur livrée n'offre rien de remarquable, et il est rare (par ex. *dissimulator, viridanus*) qu'elle soit relevée par des nuances métalliques. Tous ont les élytres finement striées et ponctuées. Huit espèces sont décrites en ce moment, dont une seule a été connue de Schœnherr (1).

PODIONOPS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 37.

Tête prolongée sur les côtés en deux pédoncules assez longs, cylindriques, redressés, divergents et portant les yeux ; rostre formant un angle obtus avec la tête, aussi long qu'elle, parallèle, anguleux, très-plan en dessus et parcouru par un sillon bien marqué remontant sur le front, fortement et triangulairement échancré au bout; scrobes courtes, médiocrement profondes, régulièrement arquées et restant à une grande distance des pédoncules oculaires. — Antennes médiocres; scape atteignant à peine les pédoncules des yeux, noueux au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, celui-là plus gros, 3-7 courts et très-serrés; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux assez grands, arrondis, saillants. — Prothorax presque du double plus long que large, cylindrique, un peu atténué en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres oblongues, brièvement atténuées et épineuses en arrière, notablement plus larges que le prothorax à leur base, et légèrement échancrées dans leur milieu, avec les épaules coupées obliquement. — Pattes assez longues; cuisses en massue, jambes droites; tarses assez étroits, spongieux en dessous, leur article 3 pas beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large, un peu atténuée et arrondie en avant. — Métasternum légèrement allongé. — Corps oblong, faiblement écailleux.

---

(1) *I. granulicollis*, Schœnh. loc. cit. p. 289; Sénégal. — *ligneus, uniformis, viridanus, dissimulator, cinerarius, submaculosus, fastidiosus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 123; Gabon.

L'unique espèce (*Wahlbergi* Schh.) de ce genre singulier est inédite, et de la taille du *Scythropus mustela* d'Europe, mais un peu plus étroite. Son prothorax est canaliculé dans son milieu, et ses élytres sont assez fortement ponctuées en stries. Elle est d'un gris uniforme en dessous, et variée de la même couleur et de brunâtre en dessus, sans que ces deux nuances forment un dessin bien arrêté. Ce rare et remarquable insecte, dont je dois la connaissance à mon savant ami M. Dohrn, est originaire de l'intérieur de Natal.

METALLITES.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 455 (1).

Genre très-voisin des Polydrosus qui suivent, et n'en différant que par les particularités suivantes :

Rostre très-court, parallèle, anguleux, plan en dessus, faiblement échancré ou entier au bout; scrobes brusquement arquées, infra-oculaires, mais toujours fortement séparées en dessous. — Antennes médiocres; leur scape souvent arqué, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, plus ou moins noueux. — Jambes souvent dentées.

Ces insectes reproduisent la petite taille, les formes et la livrée des Polydrosus dont ils ont les habitudes, et en compagnie desquels on les trouve ordinairement sur les feuilles dans les bois. Quelques-uns (par ex. *murinus*) sont aptères et, par suite, ont, comme de coutume, les épaules des élytres moins saillantes et à peine anguleuses. Le genre Homapterus de M. L. Fairmaire a été établi sur une espèce nouvelle qui est dans ce cas, et que ce savant entomologiste avait, dans l'origine, placée parmi les Strophosomus (1). Je crois, avec M. Jacquelin-Duval (2), qu'aucune différence essentielle ne la distingue génériquement des autres Metallites.

---

(1) Syn. Homapterus, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1857; Bullet. p. LX.

Le genre paraît jusqu'ici propre aux parties froides et tempérées de l'ancien continent. Ses espèces, bien moins nombreuses que celles des Polydrosus, ne s'élèvent qu'à une quinzaine (3) à l'heure qu'il est.

POLYDROSUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 451 (4).

Tête un peu allongée et obconique; rostre plus court et un peu plus étroit qu'elle, assez épais, parallèle, subarrondi aux angles, faiblement convexe en dessus, presque entier ou médiocrement échancré au bout; scrobes étroites, brusquement arquées, confondues, ou peu s'en faut, en dessous. — Antennes médianes, de longueur variable, peu robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant le plus souvent et, en général beaucoup, le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, de grandeur relative variable, 3-7 brièvement obconiques, ou submoniliformes; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson très-petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, rétrécies dans leur tiers postérieur, débordant plus ou moins le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtusément calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, dentées ou non en dessous; jambes droites, faiblement élargies au bout; tarses de longueur variable, finement velus en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre; crochets très-petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant ou subogivale. — Métasternum assez allongé. — Corps oblong, parfois oblongo-ovale, écailleux ou revêtu d'une fine pubescence couchée, rarement hispide, en général ailé.

---

(1) *Stroph. subnudus*, L. Fairm. loc. cit. 1856, p. 537; Pyrénées.

(2) Voyez ses observations à ce sujet, dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1857, Bullet. p. LIII, et ses Glanur. entom. I, p. 50; M. L. Fairmaire a répondu aux premières, loc. cit. 1857, Bullet. p. LIX.

(3) Aux huit décrites par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 457), aj.: *M. Fairmairei*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 633; Catalogne. — *cristatus*, Graells, Memor. d. l. Acad. d. Madrid, II; Cienc. p. 146, pl. 8, f. 8. — *Pirrazolii*, Stierlin, Stettin. entom. Zeit. 1857, p. 62; Italie. — *sicanus*, Sicile; *scutellaris*, Naples; *parallelus*, Corse; Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 505. — *anchoralifer*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 386; Algérie.

(4) Germar a écrit Polydrusus; Schœnh. (Curcul. Disp. meth. p. 138) a rectifié cette orthographe. — Syn. Chærodrys, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 18. — Eudipnus, Eustolus, G. Thoms. Skandin. Coleopt. I, p. 131.

La structure de leurs scrobes rostrales distingue éminemment ces insectes dans le groupe actuel (1). Ils présentent, du reste, dans plusieurs de leurs organes, des modifications sensibles, et Schœnherr s'est servi de celles qui existent dans les antennes pour les diviser en quatre sections (2). Récemment, M. G. Thomson en a séparé deux genres pour des espèces anciennement connues, et en signalant seulement celle qu'il leur donne pour type.

L'un d'eux, qu'il nomme Eudipnus (type : *P. micans* Fab.), se reconnaît à ses antennes, dont le scape n'atteint pas le bord postérieur des yeux et dont le funicule a son article 1 plus court que 2 ; à ses yeux subdéprimés, à ses cuisses inermes, et enfin, à ses jambes bicarénées sur leur tranche externe.

L'autre (Eustolus), ayant pour type le *Curc. flavipes* de De Geer et Gyllenhal, est caractérisé comme suit : corps écailleux et pubescent; scrobes rostrales non fléchies, abruptes (3) ; yeux semi-globuleux ; antennes dépassant presque la base de la tête, à 1^er^ article de leur funicule plus long que le 2^e^ ; cuisses mutiques.

Un troisième a été fondé par M. Jacquelin-Duval, sous le nom de Chærodrys, sur une petite espèce découverte par lui aux environs de Montpellier, et qu'il nomme *depressifrons*. Sauf ses antennes un peu plus courtes et dont le 1^er^ article du funicule est un peu plus gros que de coutume, je ne vois pas en quoi cet insecte diffère des espèces de la seconde section de Schœnherr.

---

(1) Assez souvent ces scrobes deviennent superficielles sous le rostre, peu distinctes, et il faut y regarder de très-près pour voir qu'elles sont réellement connivehtes.

(2) 1° Scape des antennes dépassant les yeux en arrière ; leur funicule à articles 3-7 subnoueux : *P. undatus, intermedius, fulvicornis.*

2° Scape des antennes dépassant les yeux en arrière; leur funicule à articles 3-7 obconiques : *P. planifrons, flavipes, pterygomalis, cervinus*, etc.

3° Scape des antennes dépassant un peu les yeux en arrière; leur funicule à articles 3-7 obconiques : *P. sericeus, micans*, etc.

4° Scape des antennes dépassant un peu les yeux en arrière; leur funicule à articles 3-7 subarrondis : *P. rubi.*

(3) Ce dernier mot est celui dont M. G. Thomson se sert (loc. cit. p. 132) pour décrire les scrobes des Phyllobius, ce qui impliquerait que le *Curc. flavipes* de Gyllenhal serait un Phyllobiide. Si c'est bien lui que j'ai, comme je le crois, sous les yeux, c'est bien un Polydrosus, comme le pensent Schœnherr et tous les auteurs récents.

M. G. Thomson donne pour type au genre Polydrosus, le *P. cervinus* de la 2^e^ section de Schœnherr, et caractérise ce genre en ce peu de mots : « Jambes

Les Polydrosus sont de petits insectes à téguments peu solides et dont la livrée, souvent ornée de reflets métalliques, est uniforme et ne présente jamais un dessin proprement dit. La sculpture de leurs élytres consiste toujours en stries régulières plus ou moins ponctuées. Ils se trouvent principalement dans les bois, sur les feuilles et les plantes basses. La plupart sont confinés dans l'hémisphère boréal de l'ancien continent; un très-petit nombre sont indiqués comme originaires des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud (1).

LISSORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 130.

Rostre penché, de la longueur de la tête et continu avec elle, épais, parallèle, anguleux, plan en dessus et parcouru par un sillon prolongé sur le front, fortement échancré en triangle au bout; scrobes très-profondes, graduellement évasées, fortement arquées et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes, finement et densément pubescentes; scape grossissant peu à peu, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-6 de même forme, plus courts, 7 plus long, contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, brièvement ovalaires, saillants et longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu déprimé en dessus, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson allongé et arrondi en arrière. — Elytres allongées, oblongo-ovales, atténuées en arrière, isolément mucronées au bout, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec leurs épaules obliques. — Pattes assez longues, les intermédiaires plus courtes que les autres; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu

---

arrondies; hanches postérieures fortement séparées; scrobes rostrales recourbées sous les yeux. » Quand des insectes sont, comme ceux-ci, reliés entre eux par un caractère aussi saillant que celui de la connivence des scrobes sous le rostre, les modifications que peuvent présenter leurs autres organes n'ont plus la même importance que lorsqu'elles sont isolées. D'après cela, les trois genres nouveaux mentionnés dans le texte me paraissent n'avoir qu'une valeur de sections.

(1) Aux 42 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 442), aj.: *P. piliferus*, *rufulus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 477; Caucase. — *dilutus*, Motsch. ibid. 1849, II, p. 141; Espagne mér. — *sibiricus*, Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 31; Sibérie. — *Bohemanni*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 632; Catalogne. — *salsicola*, L. Fairm. ibid. 1852, p. 689; France (Picardie). — *pallipes*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 419; Algérie. — *suturellus*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 507; Corse.— *chrysocephalus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 298; Algérie. — *paradoxus*, Stierl. Berlin. entom. Zeit. III, p. 270; Tyrol. — Il a été dit plus haut (p. 53, note 2) que quelques Sciaphilus de Schœnherr doivent être rapportés ici.

arquées au bout; tarses larges, spongieux en dessous; leur 4e article assez long; ses crochets soudés. — Saillie intercoxale médiocrement large, subogivale en avant. — Métasternum allongé. — Corps allongé, écailleux.

Le type du genre (1) est un assez grand insecte de la côte occidentale d'Afrique, revêtu en entier d'écailles très-serrées, d'un blanc jaunâtre uniforme, et à reflets opalins et cuivreux sous un certain jour. Ses élytres présentent de très-fines stries, à peine visiblement ponctuées. Il a beaucoup plus le *facies* d'un HERPISTICUS ou d'un CIMBUS du groupe des Tanymécides que des espèces de celui-ci; mais son prothorax complètement dépourvu de vibrisses oblige de le comprendre dans ce dernier.

APOTOMODERES.

(MANNERH.) SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1 p. 402 (2).

Tête courte, munie d'un profond sillon transversal en arrière des yeux; rostre un peu plus long qu'elle, graduellement élargi d'arrière en avant, épais, anguleux, presque plan et canaliculé en dessus, avec une impression allongée de chaque côté, fortement échancré en triangle à son extrémité; scrobes profondes, arquées, peu à peu évasées en arrière et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres et assez robustes; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, atteignant presque le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci plus long, 3-7 très-courts, subturbinés; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, saillants, à sommet dirigé en arrière. — Prothorax un peu plus long que large, régulièrement convexe, droit sur les côtés en arrière, arrondi et rétréci en avant, fortement bisinué en arc à sa base, avec ses angles postérieurs rectilignes, tronqué en avant, fortement échancré en arc sur son bord inféro-antérieur. — Ecusson bien distinct, subarrondi. — Elytres allongées, très-régulièrement elliptiques, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes médiocres, subégales; cuisses antérieures très-renflées, atténuées à leur base, armées d'une forte dent crochue en dessous, les autres en massue; jambes antérieures bisinuées en dedans, terminées, ainsi que les intermédiaires, par un court mucro; corbeilles petites; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 assez grand; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Métasternum un peu allongé. — Corps oblong, densément écailleux.

---

(1) *L. Eryx*, Schh. Curcul. II, p. 93.

(2) Syn. APOTOMUS, Schœnh. Curcul. II, p. 41; olim; nom déjà appliqué à un genre de Carabiques par Illiger; voyez tome I, p. 172.

La seule espèce connue (*lateralis* Schh.) de ce genre très-distinct est un assez grand insecte de Haïty, d'un gris opalin uniforme, avec les épipleures des élytres d'un blanc crétacé; ces organes présentent des rangées régulières de points enfoncés, peu profonds et distants. Elle tranche aussi fortement que le *Lissorhinus Eryx* sur les autres espèces du groupe actuel, et c'est des Megalostylus de celui des Cyphides qu'elle se rapproche le plus par sa forme générale; mais les corbeilles de ses jambes postérieures, qui sont complètement ouvertes, s'opposent à ce qu'elle soit introduite dans ce dernier.

Groupe VII. Tanyméoides.

Rostre au plus médiocre, presque toujours aussi large que la tête, continu avec elle, parallèle et anguleux. — Antennes médiocres; leur scape dépassant très-rarement le bord postérieur des yeux et n'atteignant jamais le prothorax. — Celui-ci pourvu de vibrisses. — Ecusson en général distinct. — Elytres variables. — Hanches antérieures contiguës (Siderodactylus excepté); les intermédiaires faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures tantôt ouvertes, tantôt caverneuses. — Abdomen normal. — Métasternum souvent allongé. — Corps allongé chez la plupart, ailé ou aptère.

Le caractère essentiel de ce groupe réside dans la présence de vibrisses au prothorax. J'ai expliqué dans les généralités de la famille ce que j'entends par ce mot, et j'ai ajouté que ces faisceaux de cils rigides sont parfois accompagnés d'une saillie anguleuse qui est un dernier vestige des lobes oculaires qui existent dans la seconde cohorte de la Légion actuelle (1).

La forme des corbeilles des jambes postérieures, qui joue un si grand rôle dans les groupes qui précèdent, n'a plus ici la même valeur. Elle ne conduirait qu'à une classification tout-à-fait artificielle, et il en est de même, à plus forte raison, de la forme des élytres. J'ai pris pour point de départ, dans celle qui suit, la structure des tarses. Il existe en effet ici quelques genres chez lesquels ces organes, surtout les postérieurs, sont linéaires ou peu s'en faut, imparfaitement spongieux en dessous, en un mot pareils à ceux des Cleonus et genres voisins; ce sont les seuls Brachydérides qui en aient de tels. Le rostre et les antennes varient peu, le premier sous le rapport de sa forme, les secondes sous celui de leur longueur, qui reste toujours au plus médiocre. Le dernier article de leur funicule a une tendance fréquente à devenir contigu à la massue et même à se confondre avec elle. Il va de soi que dans ce dernier cas il ne compte plus que six articles, tandis que la massue en a cinq, un de plus que de coutume.

---

(1) Il semblerait, d'après cela, que ces insectes devraient être placés à la fin de la Cohorte actuelle comme formant le passage entre elle et la suivante. Mais cette transposition obligerait de placer la tribu des Otiorhynchides en tête de la famille, prééminence à laquelle les scrobes rostrales plus ou moins imparfaites de ses espèces ne lui donnent aucun droit.

L'ancien continent possède exclusivement la plus grande partie des genres de ce groupe. Sur les 24 qui suivent, 19 lui sont propres, 1 (Tanymecus) lui est commun avec l'Amérique, 3 seulement (Hadromerus, Platyaspistes, Pachnæus) n'ont encore été observés que dans cette dernière. Quant à l'Europe, elle n'a des représentants que de 4 seulement (Thylacites, Amomphus, Tanymecus, Chlorophanus).

I. Art. 3 des tarses postér. à peine ou pas plus large que 1-2; 7e art. du funicule antennaire presque toujours annexé ou contigu à la massue.

a Métasternum allongé; corbeilles ouvertes.

Art. 7 du funicule annexé à la massue; crochets des tarses doubles, soudés : *Anæmerus*.

Art. 7 du funicule contigu à la massue; crochets des tarses uniques : *Almetonychus*.

aa Métasternum très-court.

b Corbeilles fortement caverneuses.

Angles antérieurs du rostre non saillants : *Protenomus*.

—— saillants et redressés : *Diglossotrox*.

bb Corbeilles ouvertes.

Art. 3 des tarses postérieurs très-court : *Phacephorus*.

—— assez grand : *Thylacites*.

II. Art. 3 des tarses postér. beaucoup plus large que 1-2.

A Elytres pas plus larges que le prothorax, échancrées et presque toujours rebordées à leur base; leurs épaules nulles; écusson nul ou très-petit.

c Funicule antennaire de 6 art.; corbeilles ouvertes : *Herpisticus*.

cc —— de 7 —

d Corbeilles caverneuses; crochets des tarses soudés : *Piazomias*.

dd — ouvertes; —— libres.

Métasternum long; rostre arrondi aux angles : *Enaptorhinus*.

— très-court; rostre anguleux : *Amomphus*.

B Elytres débordant plus ou moins le prothorax et calleuses aux épaules (1), mais jamais isolément saillantes à leur base.

e Jambes antérieures de grandeur relative normale (2).

f Corbeilles caverneuses.

---

(1) Chez les Siderodactylus, elles sont comme dans la division A, mais alors les hanches antérieures ne sont pas contiguës, et les jambes de la même paire ont pris un développement considérable.

(2) Les Astycus et les Brachyaspistes font une exception assez notable à cet égard; toutefois, leurs jambes antérieures sont bien moins longues et ont les cuisses moins grosses que chez les Siderodactylus, Hadromerus et Macropterus.

g Corbeilles terminales.

Ecusson allongé : *Astycus.*

— transversal : *Brachyaspistes.*

gg Corbeilles remontant le long des jambes postérieures (1).

h Funicule antennaire de 6 art. : *Prospelates.*

hh — de 7 —

i Crochets des tarses libres : *Tanymecus.*

ii — soudés.

Prothorax cylindrique, tronqué à sa base : *Cimbus.*

— trapéziforme, bisinué — *Polyclæis.*

ff Corbeilles ouvertes.

Prothorax dépourvu de dent au niveau des yeux : *Hypomeces.*

— muni d'une dent au niveau des yeux : *Dereodus.*

ee Jambes antér. beaucoup plus longues que les autres; leurs cuisses très-grosses, fusiformes.

k Antennes plus ou moins longues; les deux 1ers segments abdominaux de longueur normale.

Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base : *Siderodactylus.*

— débordant fortement — — *Hadromerus.*

kk Antennes très-courtes; les deux 1ers segments abdominaux excessivement longs : *Macropterus.*

C Elytres débordant le prothorax, anguleuses aux épaules et isolément saillantes à leur base; celle du prothorax bisinuée.

l Corbeilles ouvertes ou très-faiblement caverneuses : *Chlorophanus.*

ll — fortement caverneuses.

Ecusson transversal ou trapéziforme; crochets des tarses soudés : *Platyaspistes.*

Ecusson arrondi; crochets des tarses libres : *Pachnæus.*

ANÆMERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 126.

Front plan, dilaté au-dessus des yeux; rostre un peu plus long que la tête, parallèle, anguleux, très-plan en dessus, parcouru par un sillon bien marqué et prolongé sur le vertex, triangulairement échancré au bout; scrobes profondes, évasées en arrière, arquées, flexueuses et infra-oculaires. — Antennes submédianes, médiocres, écailleuses, assez robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant légèrement sur les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, celui-là plus long, 3-6 courts, serrés, 7 annexé à la massue; celle-ci ovale, acuminée. — Yeux assez grands, subarrondis, débordant à peine leurs orbites. — Prothorax plus long que large, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, brièvement et isolément mucronées en arrière, débordant assez fortement le prothorax, et faiblement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules calleuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; corbeilles ouvertes, médiocres, obliques; tarses écailleux, longs, linéaires, subparallèles, ciliés partout, à articles 3 à peine plus large que 2, surtout aux postérieurs, 4 allongé; crochets doubles, soudés. — Saillie intercoxale plus ou moins large, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Corps allongé, densément écailleux, brièvement hispide.

---

(1) Ou, si l'on veut : « Jambes postérieures plus ou moins longuement amincies, tranchantes et ciliées en dehors, à leur extrémité. » Quelquefois cet amincissement occupe plus du tiers de leur longueur.

Le recouvrement des yeux par des orbites et la structure des antennes et des tarses rendent ce genre très-distinct et aisé à reconnaître. Il ne comprend que trois espèces africaines (1), de grande taille, d'un blanc jaunâtre et plus ou moins marquetées de brun. Leurs élytres sont assez fortement striées et ponctuées, avec les intervalles entre les stries un peu costiformes.

ATMETONYCHUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 213.

Genre très-voisin des Anæmerus qui précèdent et ne s'en éloignant que par les particularités que voici :

Dernier article du funicule antennaire contigu à la massue, mais non confondu avec elle. — Yeux plus saillants, débordant sensiblement leurs orbites. — Prothorax trapéziforme, faiblement bisinué à sa base, avec les angles de celle-ci aigus. — Elytres plus courtes et plus larges. — Tarses plus courts et plus larges, avec leur 3^e^ article un peu moins étroit, munis d'un seul crochet, l'externe étant atrophié et à peine distinct.

La sculpture des téguments n'est pas non plus la même que chez les Anæmerus. Le prothorax est couvert de rides irrégulières qui le rendent rugueux, et les élytres, au lieu de stries régulières, présentent des rangées de points enfoncés, peu apparents sur leur surface qui est inégale. On n'en connaît que deux espèces (2) recouvertes d'un enduit écailleux, de couleur jaunâtre uniforme, et qui représentent au Bengale, d'où elles sont originaires, les ANÆMERUS de l'Afrique.

---

(1) *A. fuscus, tomentosus*, du Sénégal; *variegatus*, de Madagascar; Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 211.

(2) *A. peregrinus, inæqualis*, Schœnh. loc. cit. — Il existe à la côte de Guinée, dans le Vieux-Calabar, un insecte qui s'est répandu dans les collections, sous les noms d'*Atmetonychus tabinosus* Murray et *Atmet. latinasus* Chevrolat. Sa tête, son rostre et ses yeux ressemblent en effet beaucoup aux parties analogues des deux espèces précédentes, mais il n'appartient pas même au groupe actuel et doit former un genre à part dans celui des Cnéorhinides.

PROTENOMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 131.

Rostre penché, court, très-épais, parallèle, caréné latéralement, légèrement concave en dessus, triangulairement échancré au bout; scrobes courtes, profondes, arquées et s'arrêtant loin des yeux. — Antennes submédianes, courtes, écailleuses, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le milieu des yeux; funicule à articles obconiques : 1 notablement plus long que 2, 3-6 courts, égaux, 7 plus gros et subcontigu à la massue; celle-ci ovalaire, subobtuse, articulée. — Yeux assez grands, peu convexes, ovalaires et obliques. — Prothorax presque aussi long que large, cylindrique, un peu déprimé sur le disque, tronqué à ses deux extrémités, avec ses angles postérieurs coupés obliquement; ses vibrisses accompagnées d'une petite dent triangulaire très-distincte. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement convexes, très-régulièrement ovales, rétrécies et brièvement déhiscentes en arrière, coupées carrément à leur base, avec leurs épaules saillantes et embrassant un peu le prothorax. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes droites, les antérieures mucronées au bout, ainsi que les intermédiaires; corbeilles caverneuses, prolongées en haut; tarses assez longs, médiocrement larges, linéaires, spongieux en dessous, avec une ligne médiane lisse, à articles 1 plus large que 2-3, 4 grêle et long, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum très-court. — Corps ovalaire, en partie densément écailleux.

Ce genre ne comprend qu'une grande, belle et rare espèce (1) de la Mongolie aux environs du lac Nor-Saisan, ce qui lui a valu le nom qui lui a été imposé. Elle est revêtue d'écailles d'un blanc jaunâtre, avec trois bandes longitudinales sur le prothorax, la suture des élytres, et une large bande sur chacun de ces organes, dénudées et d'un noir profond et brillant.

DIGLOSSOTROX (2).

Tête large, régulièrement convexe sur le vertex et le front; rostre plus court qu'elle, faiblement atténué en avant, très-épais, subanguleux, plan et finement canaliculé en dessus, triangulairement échancré au bout, avec les bords de l'échancrure saillants, redressés et tronqués en avant; scrobes courtes, profondes en avant, un peu arquées et évanescentes en arrière. — Antennes médianes, médiocres, assez robustes, écailleuses; scape grossissant peu à peu, arrivant à la moitié des yeux; funicule à articles 1 obconique, plus long et plus gros que 2, 3-6 très-courts, égaux, 7 transversal, subcontigu à la massue; celle-ci ovalaire, acuminée, à peine articulée. — Yeux assez grands, ovales, obliques, peu saillants. — Prothorax médiocrement transversal et convexe, arrondi sur les côtés, tronqué et sinué dans son milieu, en avant et à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres convexes, ovales, un peu plus larges que le prothorax et presque rectilignes à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez courtes, peu robustes; cuisses en massue; jambes droites, dilatées au bout, les antérieures brièvement mucronées; corbeilles caverneuses, prolongées en haut; tarses assez longs, étroits, sublinéaires, écailleux, hérissés, surtout en dessous, de longs poils, à articles 1 très-allongé, rétréci à sa base, 3 à peine plus large que 2, 4 long, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux, aptère.

---

(1) *P. saisanensis*, Schœnh. Curcul. II, p. 91.

(2) Ce genre paraît avoir été fondé par M. De Motschoulsky, mais je n'en trouve pas de trace dans les écrits de cet auteur ni dans aucun ouvrage.

Genre inédit, ayant pour type une remarquable espèce de la Mongolie, assez répandue dans les collections et connue sous le nom de *D. Mannerheimii* que lui a imposé M. Popoff. Elle est de taille un peu au-dessus de la moyenne, en entier d'un blanc crétacé à reflets opalins et cuivreux, avec des taches médiocres, plus ou moins confluentes, d'un gris noirâtre sur les élytres, qui sont très-finement striées; trois bandes longitudinales de la même couleur ornent le prothorax. C'est un genre voisin des Thylacites, et que, dans quelques collections, on trouve même réuni à ces derniers, mais qui en est très-distinct par les corbeilles de ses jambes postérieures qui sont fortement caverneuses. Il est encore plus rapproché du *Protenomus saisanensis*, et n'est évidemment qu'une modification du même type.

PHACEPHORUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 214.

Tête courte; rostre pas plus long qu'elle et un peu plus étroit, penché, légèrement rétréci en avant, anguleux, plan en dessus et faiblement échancré au bout; scrobes courtes, assez profondes, légèrement arquées, évasées en arrière et atteignant les yeux. — Antennes courtes, assez robustes, hispides; scape gros, peu à peu épaissi, un peu arqué et atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique et assez gros, 2-7 très-courts, transversaux, grossissant peu à peu, 7 subcontigu à la massue; celle-ci ovale, à peine articulée. — Yeux subcontigus au prothorax, assez grands, oblongo-ovales, déprimés et longitudinaux. — Prothorax court, peu convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson bien distinct, triangulaire. — Elytres oblongues, médiocrement convexes, légèrement atténuées et très-brièvement déhiscentes en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec leurs épaules arrondies. — Pattes médiocres; jambes antérieures légèrement arquées au bout; corbeilles ouvertes, petites; tarses assez courts, linéaires, imparfaitement spongieux et ciliés en dessous, à articles 3 très-petit, 4 assez robuste, médiocre ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, parallèle, tronquée au bout. — Métasternum court. — Corps oblong, densément écailleux et hispide.

L'unique espèce (*vilis* Schh.) du genre ressemble beaucoup, au premier coup-d'œil, à un TANYMECUS de petite taille (par ex. *nebulosus*), mais en réalité, elle est très-voisine des THYLACITES. Cet insecte est d'un gris blanchâtre uniforme, et originaire de la Mongolie.

THYLACITES.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 410.

Rostre penché, épais, aussi long que la tête, parallèle ou légèrement atténué en avant, anguleux ou subanguleux, plan en dessus et muni, chez la plupart, d'un fin sillon abrégé, faiblement échancré ou entier au bout; scrobes profondes, évasées en arrière, tantôt brusquement arquées, tantôt obliques, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes chez la plupart, ciliées; scape en massue allongée, arrivant à la moitié environ des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 subturbinés ou graduellement arrondis, dans le 1^er^ cas 7 subcontigu à la massue; celle-ci assez forte, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux de grosseur variable, arrondis ou subovales, verticaux ou obliques, rarement (par ex. *mus*) très-saillants. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal, médiocrement convexe, assez fortement et régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit ou nul. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, assez convexes, non ou à peine échancrées à leur base, avec leurs épaules arrondies. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; corbeilles ouvertes, assez grandes, triangulaires; tarses écailleux, assez étroits, spongieux en dessous, à articles 1-2 courts, égaux, 3 des postérieurs pas plus large que 2, 4 de tous médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres (1). — Saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum un peu allongé. — Corps oblong, écailleux, aptère.

---

(1) Selon M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 58), ces crochets seraient soudés, sauf chez les *T. fritillum* et *pilosus*. J'ai examiné onze des espèces décrites dans les auteurs, et chez toutes, sans exception, je les ai trouvés libres.

Tous les auteurs sont d'accord pour regarder ce genre comme très-voisin des Cneorhinus et des Strophosomus qui y étaient même compris dans l'origine; mais, outre que ses espèces ressemblent fort peu à ces derniers, leur prothorax pourvu de vibrisses prouve qu'elles appartiennent au groupe actuel. Quant à la place qu'elles doivent occuper dans celui-ci, leurs antennes et leurs tarses, construits sur le même type que chez les Diglossotrox et les Protenomus, montrent à l'évidence qu'elle est à côté d'eux.

Ce sont des insectes de taille au plus moyenne et, sauf quelques rares exceptions, très-homogènes sous le rapport des couleurs. Presque tous en effet sont d'un bronzé plus ou moins obscur et marquetés de petites taches noires auxquelles s'ajoutent assez souvent un petit nombre d'ocelles blancs. Les écailles qui recouvrent leurs téguments sont arrondies et remarquables par leur grosseur relative.

Le genre est plus particulièrement méditerranéen et asiatique; trois espèces seulement, dont deux connues de Schœnherr, le représentent au Cap (*setosus* Schh.), dans l'Amérique du Nord (*microsus* Say) et au Pérou (1); mais appartiennent-elles réellement au genre, surtout les deux dernières?

HERPISTICUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 413.

Rostre penché, presque aussi long que la tête, robuste, parallèle, anguleux, très-plan et longitudinalement sillonné en dessus, fortement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, nettement limitées, arquées et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, arrivant à la moitié des yeux; funicule de six articles : 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-6 de même forme, graduellement plus courts; massue allongée, acuminée au bout, articulée. — Yeux arrondis, médiocres et assez saillants (♂), ou grands et déprimés (♀). — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres allongées, oblongo-ovales, atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax, échancrées en arc et rebordées à leur base, avec leurs épaules rectangulaires. — Pattes longues; cuisses en massue; jambes denticulées au côté interne, les antérieures arquées et brièvement mucronées à leur extrémité; corbeilles ouvertes, grandes, fortement prolongées en haut; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 long; ses crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps allongé, oblongo-ovale, écailleux.

---

(1) Aux 13 espèces décrites par Schœnherr (Curcul. V, p. 854), aj. : Esp. européennes : *T. oblongus*, Graells, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 22, pl. 1, f. 7; Espagne. — *Guinardi*, Jacquel.-Duv. ibid. 1852, p. 708; Montpellier. — *insidiosus*, L. Fairm. ibid. 1859, Bullet. p. CLI; Galice. — Esp. asiatiques : *T. seriepunctatus*, Reiche et De Saulcy, ibid. 1857, p. 666; Syrie. — *scobinatus*, Kolenati, Bull. Mosc. 1858, I, p. 177; Perse bor. — Esp. africaines : *T. fullo*, *comatus*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 186; Algérie. — *variegatus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 116. — Esp. du Pérou : *T. puberulus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 120; Callao.

On n'en connaît qu'une espèce (1), originaire de l'île de Ténériffe, noirâtre, revêtue de grandes écailles arrondies de couleur cuivreuse, et dont les élytres sont ponctuées en stries. Le mâle est de la taille du *Brachyderes lusitanicus*, la femelle souvent trois fois plus grande. Cet insecte tient de près aux genres précédents par la structure de ses antennes, mais s'en distingue fortement par celle de ses tarses. Son écaillure a la plus grande analogie avec celle des THYLACITES.

PIAZOMIAS.

SCHOENH. *Curcul.*, V, p. 936 (2).

Rostre penché, au plus de la longueur de la tête, robuste, parallèle ou un peu atténué en avant, anguleux, plan, longitudinalement sillonné et souvent rugueux en dessus, ce sillon parfois peu distinct, assez fortement échancré en triangle au bout; scrobes assez profondes, étroites, brusquement arquées et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape grêle, noueux au bout, atteignant la moitié et parfois presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, ou celui-là un peu plus long, 3-7 plus courts, subturbinés, grossissant peu à peu; massue médiocre, ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, assez convexes, longitudinaux. — Prothorax transversal, rarement (*globulicollis*) subglobuleux, le plus souvent cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit ou nul. — Elytres oblongo-ovales, assez courtes, pas plus larges que le prothorax, échancrées en arc et rebordées à leur base, avec leurs épaules nulles et souvent précédées d'un rétrécissement, parfois (*acutipennis*) brièvement et isolément déhiscentes en arrière. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues et plus fortes que les autres; cuisses en massue; jambes un peu arquées et denticulées au côté interne, brièvement mucronées au bout; corbeilles caverneuses, grandes, triangulaires; tarses médiocrement larges, assez longs, spongieux en dessous; leur 3^e^ article beaucoup plus large que 1-2, le 4^e^ grand; crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum très court. — Corps oblongo-ovale, écailleux, aptère.

---

(1) Elle doit reprendre le nom d'*eremita*, sous lequel Olivier (Entom. V, p. 321, pl. 24, f. 338) l'a décrite longtemps avant que Germar, la croyant nouvelle, lui imposât celui de *læsicollis*, qui a été adopté par Schœnherr (Curcul. I, p. 556).

(2) Syn. NAUPACTUS pars, Schh. Curcul. VI, 1, p. 109; olim. — BRACHYASPISTES pars, Schœnh. ibid. VIII, 2, p. 415; olim; Chevrol. Rev. zool. 1845, p. 98. — GEOTRAGUS, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 411. — TAPHRORHYNCHUS, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 33. — PACHYNOTUS, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 541.

Insectes de taille au plus moyenne, parfois assez petits et, sauf quelques espèces originaires de l'Afrique, propres à l'Asie où ils sont répandus depuis la Sibérie jusqu'à Ceylan. Tous ont les élytres plus ou moins sillonnées, avec les intervalles entre les sillons assez souvent costiformes. Leur livrée est très-variable, mais consiste ordinairement en taches ou bandes blanches sur un fond noir; quelques-uns (*virescens, prasinus*) sont d'un vert uniforme (1). Ils sont assez nombreux et pour la plupart inédits (2).

Je cherche en vain un seul caractère qui permette de séparer de celui-ci le genre GEOTRAGUS de Schœnherr, fondé sur une espèce (*himalayanus* Schh.) du nord de l'Hindostan. Cet insecte ne diffère des autres que par ses formes plus sveltes, surtout chez le mâle, et des pattes plus longues.

Une autre espèce inédite (*assamensis* Schh.) de l'Assam, sur laquelle Schœnherr a fondé son genre TAPHRORHYNCHUS, ne diffère de la précédente que par une assez grande dépression en carré allongé, parfois peu marquée, sur le rostre, caractère purement spécifique.

Enfin, le genre PACHYNOTUS de MM. Kollar et L. Redtenbacher me paraît, d'après les caractères que ces savants entomologistes lui assignent, complètement identique avec celui-ci. L'espèce (1) du Cachemire sur laquelle il a été fondé, a le prothorax globuleux. Il y a déjà dans le genre un exemple de cette forme chez le *P. globulicollis* de Schœnherr.

---

(1) Ces derniers ressemblent complètement aux AMOMPHUS au premier aspect, mais ce sont bien des PIAZOMIAS.

(2) Schœnherr, après en avoir décrit cinq espèces (*Naup. globulicollis*, de la Mongolie; *Piazom. virescens*, de la Chine boréale; *Schrenkii*, de Turcoménie; *Brachyasp. acutipennis, Peroteti, prasinus*, du plateau des Nielgherries), a donné, en dernier lieu (Mantis. sec. Curcul. p. 25), la liste de celles qu'il comprenait dans le genre. Elles sont au nombre de 10, dont trois (*egenus*, de la Songarie; *viridanus, pullatus*, de Natal) inédites, et divisées en deux sections, selon qu'elles n'ont pas d'écusson ou qu'elles en possèdent un. Il place à tort le *Peroteti* dans la première de ces divisions, car il en possède un. Le *prasinus* s'écarte également des autres espèces du genre, en ce que ses jambes antérieures ne sont pas denticulées au côté interne. — La seule espèce nouvelle décrite est : *P. Welwitschii*, Wollast. Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, IX, p. 22 ; Angola.

Le *Brachyaspistes velatus* de M. Chevrolat (Revue zool. 1845, p. 98) ne diffère des espèces typiques que par son rostre un peu plus long et plus rugueux en dessus, et ses antennes un peu plus robustes; il doit évidemment rentrer dans le genre. Cet insecte est un peu plus allongé que les autres espèces et fait le passage entre elles et les genres GEOTRAGUS et TAPHRORHYNCHUS de Schœnherr. Il est originaire de la Chine méridionale.

ENAPTORHINUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 179.

Mâle : Rostre penché, un peu plus long que la tête et séparé d'elle par un sillon transversal très-marqué, robuste, un peu arqué, arrondi aux angles, légèrement renflé latéralement et en dessus à sa base, assez fortement échancré au bout; scrobes profondes, nettement limitées, un peu évasées en arrière, obliques, s'arrêtant au-dessous et à distance des yeux. — Ceux-ci assez grands, ovales, longitudinaux et médiocrement saillants. — Antennes assez longues et assez robustes, hispides; scape grossissant peu à peu, atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long, 3-7 courts et grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, articulée. — Prothorax plus long que large, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités; ses vibrisses petites. — Ecusson à peine distinct. — Elytres allongées, planes en dessus, un peu arrondies sur les côtés, subverticalement déclives, un peu comprimées et atténuées en arrière; pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes longues; cuisses en massue; jambes antérieures sinuées au côté interne dans leur moitié terminale, les autres droites; corbeilles ouvertes, assez grandes, un peu prolongées en haut; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 plus large que 1-2, 4 assez grand; ses crochets libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Corps allongé, faiblement écailleux.

Femelle : Rostre moins arrondi aux angles et plus plan en dessus. — Antennes plus courtes. — Elytres moins allongées, régulièrement oblongo-ovales, obliquement déclives et brièvement déhiscentes en arrière. — Pattes plus courtes.

Le type de ce genre est un assez grand insecte (*sinensis* Waterh.) du nord de la Chine, d'un brun rougeâtre, et dont les deux sexes, outre les caractères exposés plus haut, diffèrent par leur vestiture. Le mâle est saupoudré d'écailles blanches, et la partie postérieure de ses élytres, ainsi que ses jambes postérieures, est hérissée de longs poils fins; ces parties ne présentent rien de particulier chez la femelle, et elle est presque entièrement dépourvue d'écailles.

---

(1) *P. globulicollis*, loc. cit. p. 541, pl. 26, f. 5. Le *P. angustatus* décrit à la suite, n'en est très-probablement que le mâle. Cet insecte ressemble, pour les couleurs, au *Brachyaspistes velatus* mentionné dans la note précédente.

J'ai dit précédemment (p. 35, note 2) que les *Cneorhinus pictus*, *lituratus* et *obscurus* du Cachemire, décrits dans le même ouvrage par MM. Kollar et L. Redtenbacher, me paraissaient également être des PIAZOMIAS.

M. Waterhouse, à qui je dois la connaissance de ce rare insecte, a très-bien saisi ses analogies avec l'espèce de Piazomias dont Schœnherr a fait son genre Geotragus. Il s'en distingue fortement par ses corbeilles postérieures ouvertes, ses crochets des tarses libres, son métasternum allongé, caractères dont les deux premiers lui sont communs avec les Amomphus qui suivent.

AMOMPHUS.

Schoenh. *Stettin. entom. Zeit.*, 1848, p. 359 (1).

Mandibules plus ou moins prolongées en une saillie courte, robuste et tronquée au bout (2). — Rostre penché, droit, un peu plus étroit et plus long que la tête, séparé du front par un sillon transversal, parallèle ou subparallèle, plan et sillonné en dessus, le sillon parfois peu distinct, triangulairement échancré au bout; scrobes assez profondes, linéaires, arquées et obliques, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu au bout, atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long, 3-7 égaux; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, obliques. — Prothorax transversal (*thalassinus*) ou non, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres ovales, plus ou moins arrondies dans leur milieu, rétrécies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, les antérieures très-brièvement mucronées ou inermes à leur sommet interne; corbeilles ouvertes, grandes, ovales, obliques; tarses des Piazomias, avec les crochets assez grands et libres. — Saillie intercoxale ogivale, assez large. — Métasternum très-court. — Corps oblongo-ovale, écailleux et brièvement hispide.

Schœnherr a fondé sur ces insectes deux genres qui, bien que généralement adoptés, ne diffèrent en rien d'essentiel. Dans tous deux, les mandibules sont pourvues d'une tige qui est seulement un peu plus développée chez les Phænognathus que chez les Amomphus; l'écusson que Schœnherr refuse à ceux-là existe tout aussi distinct que chez ceux-ci. En un mot, les deux genres ne diffèrent qu'en ce que les espèces du premier ont le rostre plus distinctement sillonné, le prothorax transversal et non oblong, enfin une forme générale plus robuste, et les jambes antérieures inermes au bout. Tout le reste, sculpture des téguments, système de coloration et *habitat*, est identique dans les deux genres.

---

(1) Syn. Phænognathus, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 29; nom déjà employé par M. Hope, avec la désinence féminine, pour un genre de Lamellicornes; voyez tome III, p. 218. — Aspidiotes, Schœnh. ibid. p. 26 (olim); comme il existait déjà un genre Aspidiotus parmi les Hémiptères du groupe des Gallinsectes (voyez Burmeister, Handb. d. Entom. II, p. 66), Schœnherr lui-même a remplacé ce nom par celui adopté dans le texte.

(2) Ces saillies ne sont pas autre chose que les supports des tiges mandibulaires mentionnées dans les Généralités de la famille, supports qui existent dans l'immense majorité des genres de la tribu actuelle; mais comme ils sont ici plus développés que de coutume, il est convenable d'en tenir compte.

Les Amomphus sont de taille médiocre, d'un vert uniforme doré ou non, et finement striés sur les élytres; l'Europe méridionale et le nord de l'Afrique sont leur patrie. Ils ressemblent au plus haut degré à certains Piazomias, ainsi que je l'ai dit plus haut. On en connaît quatre espèces (1).

ASTYCUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 129 (2).

Rostre penché, un peu plus long et plus étroit que la tête, parallèle, robuste, anguleux, avec une dépression latérale en triangle allongé au-devant de chaque œil, plan et fortement sillonné en dessus, profondément échancré en triangle à son extrémité; scrobes profondes, nettement limitées, arquées, un peu évasées en arrière, et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, peu robustes; scape renflé au bout, arrivant à la moitié des yeux (3); funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, celui-ci presque du double plus long, 3-6 courts, obconiques, 7 plus grand et plus gros; massue oblongo-ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux grands, oblongs, longitudinaux, assez saillants. — Prothorax presque aussi long que large, assez convexe, assez fortement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base, celle-ci rebordée. — Ecusson petit, en triangle allongé. — Elytres plus ou moins allongées, médiocrement convexes, assez étroitement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules obliques et calleuses en dehors. — Pattes antérieures sensiblement plus longues et plus robustes que les autres; leurs cuisses fusiformes; jambes antérieures arquées et mucronées à leur extrémité, denticulées en dedans, les postérieures élargies au bout; leurs corbeilles caverneuses, grandes, terminales; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 long; crochets soudés à leur base seulement. — Saillie intercoxale assez large, subogivale. — Métasternum médiocrement long. — Corps allongé, écailleux.

---

(1) *Phœn. Dohrnii*, Küster, die Kæf. Europ. XVIII, 75; Grèce (*thalassinus* Schh.; nom sans description). — *Am. Westringii, concinnus*, Küster, ibid. 76, 77; Espagne. — *Am. Cottyi*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1857; Bullet. p. CXXIV; Algérie.

(2) Syn. Leptopus, Schh. Curcul. Disp. meth. p. 155, olim.; genre établi sur le *Curc. adultus* d'Olivier, qui n'est qu'une variété de l'*Ast. chrysochlorus* cité plus bas.

(3) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 219) dit : « Scapo oculos subattingente, » ce qui signifie que c'est à peine s'il atteint le bord antérieur des yeux; il le dépasse fortement.

Les deux espèces typiques (1) sont d'assez grande taille et revêtues d'écailles d'un vert doré ou cuivreuses, mais sujettes à devenir grisâtres ou noirâtres. Chez quelques espèces inédites, à cette livrée s'ajoutent des bandes longitudinales d'un beau bleu ou dorées sur les élytres. Ces dernières sont assez finement sillonnées, avec les sillons ponctués; le prothorax est couvert de petits tubercules arrondis et très-serrés.

Ces insectes sont propres aux Indes orientales. Autant que j'en puis juger par les exemplaires que j'ai sous les yeux, les femelles, outre leurs formes plus robustes, comme de coutume, diffèrent des mâles par leurs deux premiers segments abdominaux longitudinalement excavés.

BRACHYASPISTES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 249.

Genre très-voisin des Astycus qui précèdent et n'en différant que par les assez faibles caractères qui suivent :

Funicule des antennes à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 arrondis, 7 plus gros et plus long, subturbiné. — Prothorax de même forme, avec sa base légèrement bisinuée. — Ecusson petit, transversal. — Elytres plus courtes, mais ayant de même leur échancrure basilaire assez étroite, avec les épaules distinctes et obtuses.

Schœnherr n'en décrit qu'une espèce (*femoralis*) des Indes orientales, de moyenne taille, de forme plus courte que les Astycus, revêtue d'écailles vertes, avec le dessous du corps et quelques taches sur le prothorax d'un jaune virescent. J'en ai sous les yeux un exemplaire qui est presque en entier de cette dernière couleur.

Le genre est peu tranché et pourrait être réuni au précédent à titre de section.

PROSPELATES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 246.

Rostre penché, à peine plus long que la tête, assez robuste, parallèle, anguleux et caréné sur ses bords, avec une dépression latérale en triangle très-allongé au-devant de chaque œil, bicaréné sur la ligne médiane en dessus, à peine échancré à son extrémité; scrobes profondes, nettement limitées, brusquement arquées et un peu prolongées sous le rostre. — Antennes médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule de 6 articles : 1-2 obconiques, allongés, celui-ci le plus long, 3-6 de même forme, courts, égaux, serrés; massue allongée, acuminée, articulée. — Yeux assez grands et assez convexes, oblongs et longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres allongées, assez convexes, atténuées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base, avec les épaules saillantes, obliques et obtuses. — Pattes médiocres; jambes droites, les antérieures légèrement bisinuées en dedans, avec leur angle apical interne saillant; corbeilles légèrement caverneuses, médiocrement prolongées en haut; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 2, 4 assez long; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale assez large, tronquée au bout. — Métasternum médiocrement long. — Corps allongé, faiblement écailleux en dessus.

---

(1) *A. chrysochlorus* Wiedem. (*variabilis*, Schh. olim; Var. *C. adultus*, Oliv.), *lateralis* Fab., Oliv., etc. Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 249. — Aj.: *A. ebeninus*, *immunis*, F. Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Sér. 3, III, p. 263; Ceylan.

L'espèce unique (*vittatus* Schh.) du genre ressemble presque complètement au *Tanymecus palliatus* d'Europe, sous le rapport de la forme générale, avec une taille presque de moitié plus grande. Elle est noire, presque glabre en dessus, avec le dessous du corps, les côtés du prothorax et deux bandes latérales sur les élytres, d'un beau jaune; ces parties seules, ainsi que les pattes, sont densément écailleuses. Elle est originaire de Sumatra.

TANYMECUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 127.

Rostre incliné, au plus de la longueur de la tête, épais, parallèle ou subparallèle, anguleux, plan et assez souvent caréné ou sillonné sur la ligne médiane, triangulairement échancré ou presque entier (par ex. *palliatus*) au bout; scrobes courtes, arquées, évasées en arrière, en général n'atteignant pas les yeux. — Antennes médianes ou antérieures, assez longues et assez grêles; scape en massue au bout, dépassant plus ou moins les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux ou non, 3-7 plus courts, subégaux; massue allongée, acuminée au bout, articulée. — Yeux au moins médiocres, ovales, assez saillants et longitudinaux. — Prothorax plus long que large, subcylindrique ou arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres tantôt (*palliatus, nebulosus, confertus*, etc.) oblongues, subparallèles et brièvement rétrécies en arrière, tantôt (*niloticus, lateralis, acutus*, etc.) allongées, graduellement rétrécies en arrière et aiguës au bout, débordant plus ou moins, parfois très-peu, le prothorax à leur base; celle-ci médiocrement échancrée en arc, avec les épaules calleuses ou obliquement arrondies. — Pattes assez longues; jambes antérieures à peine arquées au bout; corbeilles médiocrement, parfois à peine caverneuses, fortement prolongées en triangle aigu; tarses plus ou moins larges, spongieux en dessous; leur 4e article long; ses crochets assez grands, libres. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps oblong ou allongé, souvent très-atténué en arrière, écailleux et finement pubescent.

Le genre est riche en espèces, mais ne devrait peut-être pas conserver toutes celles que Schœnherr y a comprises (1). Sauf un petit nombre (*lateralis, acutus*, etc.) qui sont assez grandes, leur taille est médiocre et même petite. Leurs couleurs assez variées n'ont rien de remarquable et n'offrent jamais de nuances métalliques; presque toutes ont les élytres si finement striées ou ponctuées en rangées régulières, que cette sculpture n'est que médiocrement visible à l'œil nu.

L'Europe possède le type (*palliatus*) du genre, qui n'est pas bien rare dans la plupart de ses régions; les autres espèces sont répandues dans toute l'étendue de l'ancien continent, dans l'Amérique du Nord et même au Brésil (2).

---

(1) J'entends parler de celles qui composent sa seconde section du genre : *T. chloroleucus* Wiedem., *Chevrolatii, protervus, longulus*, Schœnh. Curcul. VI, p. 242. Leurs mandibules s'éloignent beaucoup de celles propres aux autres espèces. Au lieu d'être en tenailles et munies de supports pour les tiges mandibulaires, elles sont très-grandes, un peu voûtées, déclives, en un mot, pareilles à celles des AMYCTERUS, par exemple. En outre, si j'en juge par la seule espèce (*Chevrolatii*) que j'ai sous les yeux, le scape des antennes atteint à peine le bord postérieur des yeux; ceux-ci sont petits et le prothorax est à peine débordé par les élytres. Schœnherr avait, dans l'origine (Curcul. Disp. meth. p 129), fait, de ces espèces, un sous-genre de celui-ci, qu'il avait nommé ASEMUS. Ces insectes sont tous allongés, acuminés en arrière et originaires du Bengale.

(2) Abstraction faite de celles mentionnées dans la note précédente, Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 221) en décrit trente-huit espèces. — Aj. : Esp. européennes : *T. albicans*, Rosenh. die Thier. Andal. p. 246. — *siculus*, Tournier, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, Bullet p. LXXXI; Sicile. — Esp. africaines : *T. humilis*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 259; Angola. — *brevis, submaculatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 131; Algérie — Esp. asiatiques : *T. Mniszeckii*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1841, I, p. 22; bords de l'Araxe. — *convexifrons, viridans*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 31; Turcoménie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. lautus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 85; Nouveau-Mexique.

CIMBUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 36 (1).

Genre extrêmement voisin des TANYMECUS et n'en différant essentiellement que par les crochets des tarses qui sont soudés sur une grande partie de leur longueur.

Toutes les espèces sont inédites et originaires de Natal. Les deux qui me sont connues, parmi lesquelles figure celle (*signatus* Schh.) sur laquelle Schœnherr a fondé le genre (2), sont de grands insectes qui, sur un fond noir, portent des taches ou des bandes formées par des écailles d'un blanc opalin à reflets cuivreux. Leur rostre est parcouru par un sillon bien marqué, remontant sur le front; leur prothorax régulièrement cylindrique et couvert de fines rides transversales; leurs élytres débordent fortement le prothorax, avec les épaules calleuses, et sont parallèles dans les deux tiers de leur longueur, puis rétrécies et terminées par une courte pointe aiguë. Des poils fins et lanugineux recouvrent le corps et sont plus longs sur le prothorax et les pattes qu'ailleurs. Sans les crochets des tarses qui sont soudés, le genre mériterait à peine d'être séparé des TANYMECUS, malgré le *facies* particulier de ses espèces.

POLYCLÆIS.

(BOHEM.) SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 215.

Rostre penché, plus long que la tête, très-robuste, parallèle, anguleux, plan et fortement canaliculé en dessus, déclive et médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, arquées ou flexueuses, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes au plus médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 de même forme, courts, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, longitudinaux, médiocrement saillants. — Prothorax transversal, en général médiocrement convexe, plus ou moins rétréci d'arrière en avant, tronqué antérieurement, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et horizontaux. — Ecusson assez grand, triangulaire. — Elytres convexes, plus ou moins largement ovalaires, rapidement rétrécies dans leur tiers postérieur et brièvement épineuses à leur extrémité, débordant tantôt très-peu (*equestris*), tantôt notablement (*Bohemanni*) le prothorax, et subrectilignes à leur base, avec leurs épaules calleuses. — Pattes longues, surtout les antérieures; cuisses renflées dans leur milieu; jambes comprimées, les quatre antérieures un peu arquées; corbeilles caverneuses, fortement prolongées en triangle aigu; tarses assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 long; crochets soudés. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum médiocrement allongé. — Corps ovale ou oblongo-ovale, finement pubescent, partiellement écailleux chez quelques-uns.

---

(1) Nom employé longtemps auparavant par M. Hahn (die Wanzenart. Ins.) pour un genre d'Hémiptères.

(2) La seconde, connue sous le nom de *barbicauda* Bohem., et originaire de l'Afrique australe, aux environs du lac N'Gami, est plus grande que le *signatus* et remarquable par une touffe de longs poils qui terminent ses élytres. — M. Gerstaecker m'en a communiqué, sous le nom de *C. pilipes*, une troisième espèce qui, ayant les antennes de la longueur de la moitié du corps et le prothorax trapéziforme, comme celui des POLYCLÆIS, ne peut guère rentrer dans le genre non plus que dans aucun de ceux qui suivent.

Les téguments sont tantôt finement chagrinés en dessus, tantôt ponctués en stries sur les élytres, ce qui est le cas le plus commun, et la pubescence qui les revêt est très-fine, très-courte et couchée. Quelques espèces sont entièrement privées d'écailles; chez les autres, elles forment des bandes ou des taches de couleur variable sur un fond noir ou d'un vert métallique. Sous le rapport de la forme générale, ces insectes se rapprochent des Hypomeces. Leurs espèces sont peu nombreuses, de grande taille pour la plupart et propres à l'Afrique, à l'île Maurice et au Bengale (1).

HYPOMECES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 124.

Rostre penché, pas plus long que la tête, robuste, parallèle, anguleux, plan en dessus et parcouru par un profond sillon remontant jusqu'au vertex, assez fortement échancré en triangle à son extrémité; scrobes profondes, nettement limitées, arquées et obliques, infra-oculaires. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, subégaux, 3-7 courts, égaux, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, brièvement ovales, longitudinaux, saillants. — Prothorax en général presque aussi long que large, subdéprimé en dessus, légèrement rétréci d'arrière en avant, rectiligne sur les côtés, tronqué antérieurement, faiblement bisinué à sa base, avec ses angles rectangulaires, canaliculé ou impressionné en dessus. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, graduellement rétrécies en arrière, assez convexes, échancrées dans leur milieu et un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes et robustes; cuisses fortement en massue, subfusiformes; jambes antérieures légèrement arquées à leur extrémité; corbeilles ouvertes, fortement prolongées en triangle aigu; tarses, saillie intercoxale et métasternum des Cimbus. — Prosternum muni, en arrière des hanches antérieures, d'une saillie transversale, le plus souvent échancrée. — Corps oblongo-ovale, écailleux et revêtu chez la plupart d'une fine villosité redressée.

---

(1) *P. equestris*, de la Cafrerie; *maculatus*, de Nubie; *Bohemanni*, de l'île Maurice; *parcus*, du Bengale; Schœnh. loc. cit. p. 217. — Aj. : *P. plumbeus*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1845, p. 286; Natal. Dans cette espèce, qui est la plus large de toutes celles connues, les épipleures forment un repli horizontal qui, de leur base, s'étend aux deux tiers de leur longueur. Je n'en trouve aucun vestige dans les autres que j'ai sous les yeux.

En outre de cette villosité, ces insectes sont assez souvent (par ex. *sparsus*) recouverts d'une substance pulvérulente, pareille à celle des Chlorophanus. Leurs couleurs sont toujours uniformes et sujettes à passer du vert brillant au cuivreux et au blanchâtre à reflets opalins. Leurs élytres sont très-finement ponctuées en stries chez la plupart, et leur taille est moyenne. On en connaît actuellement huit espèces propres à l'Afrique et aux Indes orientales (1). Elles sont très-voisines les unes des autres et difficiles à reconnaître.

DEREODUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 125.

Genre voisin, mais bien distinct des Hypomeces par les caractères suivants :

Rostre ayant en dessus, outre son sillon longitudinal, deux sillons courts, flexueux, voisins de ses bords, et de chaque côté, en avant des yeux, une impression triangulaire. — Scape des antennes noueux au bout, empiétant seulement un peu sur les yeux. — Ceux-ci beaucoup plus grands, oblongs et longitudinaux. — Prothorax subcylindrique, un peu déprimé en dessus, un peu rétréci à sa base, muni de chaque côté, en avant, d'une dent assez longue, aiguë et crochue au bout. — Elytres débordant assez fortement le prothorax à leur base, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs. — Pattes un peu plus longues et moins robustes. — Corps simplement écailleux.

J'ai rédigé cette formule d'après l'espèce typique (2), insecte des

---

(1) *H. rusticus, sparsus, curtus*, des Indes or.; *pauper, marginellus*, de la Sénégambie, Schœnh. Curcul. VI, p. 206; ces deux derniers diffèrent sensiblement des espèces des Indes orientales et ne pourront guère rester dans le genre. Elles sont notamment privées de la saillie qui existe, chez les espèces indiennes, en arrière des hanches antérieures, et ont tout-à-fait le *facies* des Dereodus. — Aj. : *H. suturalis*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 227; Iles Philippines. — *pollinosus*, Kollar u. L. Redtenb in Hügels Kaschmir, IV, 2, p. 539; Hindostan bor.

(2) *D. denticollis*, Schœnh. Curcul. II, p. 73.

Indes orientales, de la taille des Hypomeces, revêtu d'écailles grisâtres ayant un léger reflet opalin, et distinctement ponctué en stries sur les élytres. Depuis, Erichson en a décrit une autre (1) d'Angola, de forme plus allongée, acuminée en arrière, à épaules non calleuses par suite de l'absence des ailes inférieures, mais qui, du reste, présente le caractère essentiel du genre, à savoir les dents du prothorax. Ce caractère distingue éminemment le genre, mais au fond, ces saillies ne sont qu'un développement excessif de celles dont on aperçoit des vestiges dans quelques genres du groupe actuel, notamment chez les Protenomus.

SIDERODACTYLUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 125 (2).

Rostre penché, pas plus long que la tête, très-robuste, anguleux, avec une dépression en triangle allongé plus ou moins marquée, près de ses bords latéraux, parcouru par un fin sillon remontant sur le vertex, profondément et triangulairement échancré et cilié au bout; scrobes profondes, étroites, nettement limitées et régulièrement arquées. — Antennes médianes, assez longues, peu robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus grand, 3-6 courts, subégaux, 7 plus long et plus gros; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, assez saillants, oblongs, longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson très-petit. — Elytres allongées, subcylindriques, subparallèles, obtusément arrondies en arrière, tronquées ou légèrement échancrées en arc, et pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes antérieures beaucoup plus longues que les autres; leurs hanches un peu séparées; leurs cuisses très-robustes, surtout chez les mâles, fusiformes; leurs jambes presque droites, brièvement mucronées au bout; corbeilles ouvertes, grandes, en triangle curviligne; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 long; ses crochets libres, subparallèles. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum assez long. — Corps allongé, cylindrique, densément écailleux.

Ce genre et les deux suivants forment dans le groupe actuel, une petite section particulière caractérisée par le développement considérable des pattes antérieures. Celui-ci se distingue aisément par la non-contiguïté des hanches de la même paire. Il se compose, en ce moment, d'une douzaine (3) d'espèces africaines, dont les plus grandes sont de taille moyenne, et dont la livrée très-variable, sans être toujours semblable dans les deux sexes, est assez souvent d'un vert métallique.

---

(1) *D. acuminatus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 259.

(2) Syn. Hadromerus, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 137; olim.

(3) *S. sagittarius, herbaceus, adstringatus, rhodinus, galamensis, pellicu-*

HADROMERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 136.

Rostre au plus aussi long et presque aussi large que la tête, penché, épais, anguleux, plan et canaliculé en dessus, fortement échancré en triangle au bout; scrobes étroites, assez profondes, nettement limitées, arquées et obliques, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes longues et grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 obconiques, décroissant peu à peu; massue longue, fusiforme, acuminée, très-distinctement articulée. — Yeux assez grands, subarrondis et médiocrement saillants. — Prothorax transversal, subglobuleux, brièvement rétréci et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson bien distinct, en triangle rectiligne. — Elytres beaucoup plus larges que la base du prothorax, plus ou moins allongées, parallèles, obtusément arrondies et parfois brièvement épineuses en arrière, subrectilignes à leur base, avec leurs épaules calleuses. — Pattes antérieures beaucoup plus longues et plus robustes que les autres; leurs cuisses très-fortement renflées, fusiformes; leurs jambes un peu arquées, denticulées en dedans, terminées par un court mucro interne; corbeilles ouvertes, grandes, ovales; tarses médiocres, spongieux en dessous, leurs articles 1-2 assez étroits, 3 large, 4 long; crochets libres, plus ou moins parallèles. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum allongé. — Corps allongé, écailleux.

Insectes de taille variable, mais en général de grandeur moyenne, et pour la plupart revêtus d'une livrée assez remarquable, consistant en écailles blanchâtres à reflets opalins, cuivreuses, ou d'un vert doré brillant, revêtant parfois uniformément le corps, mais le plus souvent formant des bandes ou un dessin nuageux sur un fond ferrugineux ou noir. Ils sont propres à l'Amérique, où ils représentent les Sidero-

---

latus, Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 284; Sénégambie. — Aj. : *S. cuspidatus*, Erichs. Archiv, 1843, I, p. 260; Angola. — *flavescens*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855. p. 84; Mozambique. — *prasinus*, *modestus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 122; Gabon.

M. J. Thomson (ibid.) décrit, sous le nom de *denticollis*, une grande et belle espèce du même pays, qui diffère notablement des précédentes par ses antennes très-longues, très-grêles, et dont le scape empiète fortement sur le prothorax, son prothorax trapéziforme, avec les angles postérieurs aigus, ses jambes antérieures fortement denticulées en dedans, ses hanches de la même paire contiguës, ses mandibules prolongées en une tige robuste, etc. Elle doit évidemment former un genre nouveau.

DACTYLUS de l'Afrique, et répandus depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique (1).

MACROPTERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 419 (2).

Rostre penché, pas plus long et un tant soit peu plus étroit que la tête, assez épais, anguleux, plan et finement canaliculé en dessus, triangulairement échancré au bout; scrobes étroites, assez profondes, brusquement arquées, infra-oculaires et réunies en dessous par un sillon transversal. — Antennes courtes, grêles; scape sublinéaire, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue très-grosse, ovalaire, articulée. — Yeux assez gros, brièvement ovales, longitudinaux, médiocrement convexes. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, un peu renflé sur les côtés, rétréci et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres un peu plus larges que le prothorax en avant, peu convexes, très-allongées, graduellement et longuement atténuées en arrière, épineuses et parfois en même temps échancrées au bout, légèrement et triangulairement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes (3) peu robustes, les antérieures notablement plus longues que les autres; leurs cuisses médiocrement fortes, fusiformes; leurs jambes presque droites, denticulées en dedans; corbeilles ouvertes, médiocres, triangulaires; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 long; crochets libres, grands. — Les deux 1^{ers} segments abdominaux extrêmement longs, souvent presque confondus ensemble, les trois suivants très-courts; saillie intercoxale large, courte, arrondie en avant. — Métasternum long. — Corps allongé, svelte, acuminé en arrière, écailleux.

La structure des segments abdominaux suffirait à elle seule pour distinguer ce genre de tous ceux de ce groupe. Ils constituent à eux seuls près des quatre cinquièmes de l'abdomen. Ces insectes sont de taille médiocre et plutôt saupoudrés que revêtus d'écailles d'un vert doré plus ou moins pur, sur un fond ferrugineux ou noirâtre. Leurs téguments, assez minces, sont âpres, et leurs élytres régulièrement, mais peu profondément striées. Jusqu'ici, tous paraissent propres au Brésil (1).

---

(1) *H. togatus*, *nobilitatus*, *brachyspinosus*, *atomarius*, du Brésil; *Dejeanii*, du Mexique; *porosus*, *tuberculifer*, du Brésil; Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 290. — Aj. : *H. fasciatus*, *herbaceus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. du Sud; Entom. p. 156; Brésil.

(2) Le nom de MACROPTERUS ayant été employé près de vingt ans auparavant (1832) par Swainson, pour un genre d'Oiseaux, devra être changé.

(3) J'ai sous les yeux une espèce que je ne puis reconnaître dans Schœnherr et chez laquelle les hanches antérieures sont notablement, comme chez les SIDERODACTYLUS, distantes l'une de l'autre; pour tout le reste, elle est conforme aux autres espèces. D'après cela, je ne crois pas, malgré l'importance de ce caractère, qu'il sera convenable de l'ériger en un genre propre.

CHLOROPHANUS.

(DALM.) GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 440.

Rostre fléchi, un peu plus long que la tête, épais, parallèle ou élargi en avant, anguleux, plan en dessus et parcouru par une fine carène prolongée sur le vertex, échancré en triangle au bout; scrobes assez larges, flexueuses, obliques et évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, imparfaitement géniculées, médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant au plus le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 graduellement plus courts; massue assez courte, ovale, acuminée et articulée. — Yeux médiocres, ovales, obliques, peu convexes. — Prothorax transversal ou non, peu à peu rétréci et tronqué en avant (2), faiblement arrondi sur les côtés, plus ou moins bisinué à sa base. — Ecusson triangulaire. — Elytres oblongues, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur et épineuses au bout, plus larges que le prothorax, et chacune plus ou moins saillante à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures et intermédiaires un peu arquées et terminées par un long mucro recourbé; corbeilles ouvertes ou très-légèrement caverneuses, transversales; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale assez large, un peu arrondie en avant. — Métasternum assez allongé. — Corps oblong, écailleux et parfois finement pubescent.

Ces insectes, bien connus, se reconnaissent sans peine, parmi tous ceux de ce groupe, à leurs antennes faiblement brisées et parfois même tout-à-fait droites après la mort, chez quelques individus, ce qui avait, dans l'origine, engagé Schœnherr à les placer dans sa section des Orthocères (3). La longueur et la forme des mucros de leurs quatre jambes antérieures leur sont également propres; ces saillies sont ordinairement plus développées chez les femelles que chez les mâles. Elles diffèrent en outre de ceux-ci par leur dernier segment abdominal caréné à son extrémité.

---

(1) *M. longipennis*, *acuminatus*, *semicostatus*, *chlorostomus*, Schœnh. loc. cit. p. 420.

(2) Chez quelques espèces (par ex. *sellatus*), son bord inférieur présente une saillie transversalement quadrangulaire et un peu recourbée en dessous; elle me paraît être un caractère spécifique et non sexuel.

(3) Curcul. Dispos. meth. p. 53.

Les Chlorophanus sont revêtus d'une efflorescence abondante et pulvérulente, d'un beau jaune, qui se renouvelle, pendant la vie, après avoir été enlevée. Leurs couleurs ne varient guère que du vert métallique au brun-roux, et la plupart sont ornés d'une large bande jaune latérale sur chaque élytre; quelques-uns sont jaunes en entier; leurs élytres sont toujours très-finement striées-ponctuées.

Le genre est propre à l'ancien continent et répandu depuis l'Europe méridionale jusqu'en Sibérie. On en connaît actuellement plus de 30 espèces (1).

PLATYASPISTES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 396.

Tête munie d'un petit point enfoncé entre les yeux; rostre au moins aussi long et un peu plus étroit qu'elle, penché, médiocrement épais, parallèle, subarrondi aux angles, plan en dessus, étroitement et faiblement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, nettement limitées, arquées et arrivant presque au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, imparfaitement coudées, médiocres, assez robustes; scape un peu arqué, en massue allongée, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, 3-7 courts, subturbinés; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, obliques, peu convexes. — Prothorax transversal, peu convexe, un peu rétréci et tronqué en avant, légèrement arrondi sur les côtés, largement bisinué à sa base. — Ecusson transversal, trapéziforme. — Elytres assez convexes, ovales, rétrécies dans leur tiers postérieur, non mucronées au bout, notablement plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obliquement tronquées et obtuses. — Pattes médiocres, subégales; jambes droites, dilatées au bout; les antérieures très-brièvement mucronées à leur sommet; corbeilles caverneuses, transversales; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à 4^{e} article long; crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale subogivale. — Métasternum assez allongé. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux.

---

(1) Aux vingt décrites par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 426), aj.: *C. splendens*, *irregularis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 474; Russie mér. — *distinguendus*, Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 29; Sibérie. — *appendiculatus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 34; Turcoménie. — *lineolus*, Motsch. Etud. entom. Ann. III, p. 64; Chine bor. — *brachythorax*, *parallelocollis*, *bidens*, *foveolatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1859, II, p, 496; Mongolie (Amour). — *scabricollis*, Amour; *sibiricus*, Sibérie; Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lanpe, II, 2, p. 166.

M. Uhler (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 415) a placé avec doute dans le genre un *C. undulatus* des environs de Baltimore.

(2) Syn. Chlorophanus, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Curios. XVI, Suppl. 1, p. 259.

Au premier coup-d'œil, ces insectes ont la plus intime analogie avec les Chlorophanus, parmi lesquels Erichson qui en a décrit, le premier, deux espèces, les avait placés. Il ne s'est pas aperçu, non plus que Schœnherr, que leurs crochets des tarses soudés et leurs corbeilles postérieures caverneuses les distinguent nettement, et bien mieux que leur écusson, du genre en question. Leurs espèces sont toutes propres au Chili, au plus de taille moyenne, et ornées de couleurs assez variées, quoique le plus souvent d'un blanc grisâtre. Leurs élytres sont très-finement striées, avec des petits points enfoncés dans les stries; les intervalles entre ces dernières sont parfois (par ex. *venustus*) alternativement plus convexes, sans devenir costiformes. Aux cinq mentionnées par Schœnherr, on n'a encore ajouté qu'une seule (1).

PACHNÆUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 121 (2).

Rostre penché, à peine plus long que la tête, parallèle ou un peu atténué en avant, épais, subarrondi aux angles, légèrement convexe et obtusément caréné en dessus, entier ou faiblement échancré au bout; scrobes profondes, nettement limitées, arquées, obliques et infra-oculaires. — Antennes submédianes ou antérieures, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci un peu plus long, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux grands, ovales, déprimés, perpendiculaires. — Prothorax transversal ou subtransversal, rétréci en avant, un peu arrondi sur les côtés, tronqué au bout, et muni, au niveau des yeux, d'une petite saillie anguleuse, parfois (*litus*) nulle, fortement bisinué à sa base. — Ecusson subarrondi ou oblong. — Elytres oblongo-ovales, convexes, brièvement rétrécies et subépineuses au bout, sensiblement plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec leurs épaules obliques et parfois (*azurescens, litus*) munies d'une dent antérieure. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées; corbeilles caverneuses, transversales; tarses assez longs et larges, spongieux en dessous, à 4^e article grand, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum assez allongé. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Schœnherr a placé avec raison ce genre immédiatement à côté des Chlorophanus; mais, par leur forme générale et leur livrée, ses espèces ont plus de rapport avec les Platyaspistes. Ce sont de jolis insectes dont la livrée uniforme varie du blanc bleuâtre ou opalin, au bleu d'azur et au jaune soufre pâle. Tous ont les élytres finement et très-régulièrement ponctuées en stries. Sauf une des parties méridionales des Etats-Unis, leurs espèces peu nombreuses sont propres à Cuba et Haïty (1).

---

(1) *P. prasinus* Er., *venustus* Er., *glaucus, alternans, marginalis*, Schœnh. loc. cit. p. 397. — *unicolor*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Ser 2, II, p. 492.

(2) Syn. Cyphus, Germar, Ins. Spec. nov. p. 431.

GROUPE VIII. Cyphides.

Rostre de longueur et largeur variables, très-rarement séparé du front par un sillon transversal. — Antennes assez longues chez la plupart; leur scape dépassant souvent le bord postérieur des yeux; 2^e article de leur funicule presque toujours plus long que le 1^{er}. — Prothorax sans vibrisses. — Ecusson toujours distinct. — Elytres débordant le prothorax, anguleuses aux épaules et en même temps isolément saillantes à leur base. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées ; corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses (2). — Abdomen normal (3). — Métasternum jamais très-court, souvent plus ou moins allongé. — Corps oblong ou naviculaire, en général ailé.

Ce groupe ne peut être confondu qu'avec ceux dans lesquels il y a, comme chez ses espèces, à la fois des corbeilles caverneuses, absence de vibrisses au prothorax, et des élytres plus larges que le prothorax et anguleuses aux épaules, c'est-à-dire avec les Géonomides et les Prypnides. Il se distingue assez faiblement des premiers par l'allongement du métasternum, et des seconds par la brièveté des mandibules.

La plupart de ses espèces sont remarquables par la variété et la richesse de leur livrée. Beaucoup sont également de grande taille et aucunes d'entre elles ne paraissent être épigées; du moins, c'est toujours sur les végétaux que j'ai rencontré celles, en grand nombre, que j'ai observées dans l'Amérique du Sud.

Sur les 16 genres qui suivent, 11 sont propres à l'Amérique; les 5 autres sont disséminés depuis l'Afrique jusqu'aux îles Philippines et au Japon. L'Europe est par conséquent complètement dépourvue de ces insectes.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 425) n'en a connu que trois : *P. opalus* Oliv., des Etats-Unis ; *azurescens, litus* Germ., de Cuba ; le dernier se trouve aussi au Mexique. — Aj. : *Curc. psittacus*, Oliv. Entom. V, p. 339, pl. 24, f. 341 ; Haïty. — *costatus*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, II, p. 495 ; Cuba.

(2) Ce caractère s'affaiblit et finit par disparaître chez les petites espèces du genre CRATOPUS ; il subsiste chez les grandes.

(3) Dans les genres DERMATODES et STIGMATRACHELUS, le second segment abdominal diffère peu des deux suivants, et chez les DERMATODES il est même séparé du premier par une suture droite ; mais ces segments sont plans et leurs sutures fines, comme de coutume.

I. Jambes antér. de longueur et de grosseur normales.

a Rostre au plus aussi long et presque aussi large que la tête.

b Crochets des tarses soudés.

c Scrobes rostrales s'arrêtant au niveau des yeux.

Corbeilles écailleuses : *Dermatodes.*
— glabres : *Stigmatrachelus.*

cc Scrobes rostrales subconniventes en dessous : *Ætherhinus.*

bb Crochets des tarses libres.

d Corbeilles glabres; rostre parallèle, plan et canaliculé en dessus, parfois concave en avant.

e Elytres à peine plus larges que le prothorax; les angles postérieurs de celui-ci prolongés et aigus : *Megalostylus.*

ee — débordant fortement le prothorax; leurs épaules très-anguleuses.

f Scape des antennes médiocrement robuste, droit, en massue allongée au bout.

g Funicule antennaire à art. 2 à peine plus long que 1 : *Hadropus.*

gg —— — beaucoup —

Prothorax très-régulièrement cylindrique : *Oxyderces.*
— non —— *Cyphus.*

ff Scape des antennes robuste, souvent déprimé, arqué et atteignant le prothorax : *Platyomus.*

dd Corbeilles écailleuses; rostre élargi en avant; scape des antennes atteignant toujours le prothorax : *Compsus.*

aa Rostre plus long que la tête, plus ou moins dilaté au bout, corbeilles glabres.

h Crochets des tarses soudés : *Catamonus.*
—— libres.

i Dernier segment abdominal en triangle curviligne : *Eustales.*

ii —— rectiligne, aigu.

k Rostre très-anguleux, impressionné latéralement : *Polycomus.*

kk — subarrondi aux angles.

Tête obconique ou subcylindrique; rostre non renflé sur les côtés : *Exophthalmus.*
— arrondie; rostre renflé et biimpressionné — *Tetrabothinus.*

II. Jambes antér. allongées; leurs cuisses robustes, fusiformes.

Crochets des tarses libres; prothorax bisinué à sa base : *Lachnopus.*
—— soudés; — tronqué — *Cratopus.*

DERMATODES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 895 (1).

Tête très-souvent canaliculée sur le front; rostre le plus souvent séparé de ce dernier par un sillon transversal, aussi long que la tête, subparallèle, épais, subanguleux, plan en dessus, faiblement échancré au bout, avec une dépression triangulaire, glabre, lisse et noire; scrobes profondes, arquées, s'arrêtant au niveau et à distance du bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-7 courts, subcylindriques, subégaux; massue brièvement ovalaire, articulée. — Yeux médiocres, subarrondis ou ovales, dans ce dernier cas longitudinaux, assez saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, fortement bisinué à sa base, tronqué en avant, largement, mais médiocrement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson distinct ou nul, petit, subarrondi. — Elytres médiocres, convexes, en général élargies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obliques et obtuses ou subanguleuses. — Pattes assez longues, subégales; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; corbeilles grandes, écailleuses; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 médiocrement larges, celui-là très-grêle et arqué à sa base, 3 large, 4 assez long; crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal pas beaucoup plus long que 3, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum court. — Corps ovalaire, écailleux.

Insectes voisins, non des Thylacites, comme le dit Schœnherr, mais des Stigmatrachelus qui suivent et dont ils ne diffèrent même essentiellement que par leurs antennes plus courtes, leurs élytres débordant faiblement le prothorax et les corbeilles de leurs jambes postérieures écailleuses. Ils sont rarement de taille au-dessus de la moyenne, et leur livrée, constamment uniforme, varie du blanc au jaunâtre et au vert doré, à reflets cuivreux. Leurs élytres, outre les sillons dont elles sont munies, présentent parfois deux forts tubercules (*turritus*) ou des tubercules plus petits et nombreux (*tuberculatus*), mais plus souvent encore des côtes alternantes plus ou moins prononcées.

La plupart des espèces sont propres à l'île de Java, les autres au Japon et à la Nouvelle-Hollande (2).

---

(1) Syn. Lagostomus, Schœnh. Curcul. I, p. 612; nom déjà employé par Brookes pour la Viscache, genre de Mammifères de l'ordre des Rongeurs.

(2) Schœnherr (Curcul. loc. cit.) en mentionne onze espèces qu'il répartit dans deux sections : A, un écusson : *D. turritus*, Japon; *granulatus, tuberculatus, subfasciatus, costatus, paganus, æruginosus, ineptus*, de Java; B, point d'écusson : *D. vermiculatus*, Java; *cæsicollis*, Japon; *australis* Boisduv., Australie. Depuis, aucune espèce n'a été décrite.

STIGMATRACHELUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 123.

Tête canaliculée sur le front; rostre séparé de ce dernier par un sillon transversal ou anguleux, au moins aussi long que la tête, parallèle, épais, plus ou moins arrondi aux angles, plan et parfois caréné sur la ligne médiane en dessus, médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, linéaires, arquées, n'atteignant pas les yeux. — Antennes médiocres, peu robustes; scape renflé au bout, empiétant sur les yeux et parfois atteignant leur bord postérieur; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis ou ovales, dans ce dernier cas obliques ou longitudinaux. — Prothorax transversal, rarement convexe (*ornatus*), presque toujours rétréci en avant, fortement bisinué à sa base, tronqué antérieurement. — Ecusson petit, subarrondi ou triangulaire. — Elytres convexes, parallèles ou rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec leurs épaules obliques et anguleuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées et dilatées au bout; corbeilles grandes, glabres; tarses plus ou moins larges, spongieux en dessous, à 4^e article assez long; crochets médiocres, soudés à leur base. — 2^e segment abdominal à peine ou guère plus long que le 3^e, séparé du 1er par une suture anguleuse ou non; saillie intercoxale large, tronquée au bout. — Métasternum médiocre. — Corps ovale ou oblongo-ovale, écailleux.

Madagascar est la patrie exclusive de ce genre, qui me paraît y représenter les DERMATODES. Ses espèces sont parfois (*ornatus*, *cinctus*) d'assez grande taille, et, dans ce cas, remarquables par la forte saillie des angles huméraux de leurs élytres; mais le plus souvent, elles sont de taille médiocre, et les angles en question deviennent alors beaucoup plus courts et plus obtus. Presque constamment le prothorax présente en dessus trois sillons longitudinaux, dont les latéraux, plus ou moins abrégés, partent du fond des sinus de sa base; les élytres sont toujours régulièrement sillonnées. La livrée de ces insectes est tantôt uniforme, tantôt assez élégante (par ex. *ornatus*). On en connaît une douzaine d'espèces (1).

---

(1) Schœnherr (loc. cit.) les répartit dans deux sections : A, yeux très-saillants : *S. cinctus* Oliv., *fucosus*, *striatogemellatus*, *turbatus* (*squammifer* Klug), *lynceus* Oliv. — B, yeux médiocrement convexes : *S. ornatus* Oliv., *octomaculatus* Oliv., *squammifer* Oliv., *ochreatus*, *viridans*, *chlorostomus* Schh.

ÆTHERHINUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 204.

Mâle : Tête brièvement obconique; rostre un peu plus long qu'elle, fléchi, épais, subarrondi aux angles, planiuscule en dessus, muni de chaque côté d'un lobe redressé et obliquement tronqué, angulairement dilaté sur les côtés et fortement échancré en triangle au bout, avec une petite épine de chaque côté, en dessous; scrobes profondes, étroites, brusquement arquées et subcontiguës en dessous. — Antennes submédianes, courtes, peu robustes; scape noueux au bout, empiétant à peine sur les yeux; funicule à articles 1 gros, subturbiné, 2 plus court, grêle, obconique, 3-7 très-courts et très-serrés; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux petits, arrondis, peu convexes. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué en avant, fortement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, subparallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur et obtusément arrondies au bout, un peu plus larges que le prothorax, et chacune fortement saillante à sa base, avec leurs épaules obtusément calleuses. — Pattes courtes et robustes; cuisses en massue arquée; jambes denticulées en dedans; les quatre antérieures arquées et terminées par un mucro; corbeilles écailleuses; tarses assez courts et assez grêles, spongieux en dessous, leur 4^e article médiocre; crochets petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez étroite, ogivale. — Métasternum un peu allongé. — Corps oblong, densément écailleux.

Femelle : Rostre simple, légèrement dilaté au bout.

Ces caractères sont très-prononcés, et Schœnherr a omis, dans le nombre, la contiguité des scrobes rostrales en dessous, qui constitue l'un des plus essentiels. Le genre ne comprend qu'un assez petit insecte (*aurichalceus*) du Brésil intérieur, fort rare dans les collections et remarquable par sa livrée, qui est d'un beau jaune doré, avec la tête, le disque et les côtés du prothorax, des bandes longitudinales sur les élytres, enfin, les pattes en partie d'un cuivreux clair; ces couleurs sont très brillantes.

MEGALOSTYLUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 114 (1).

Rostre aussi long ou un peu plus long que la tête, parallèle, très-épais, anguleux, plan, parfois concave en avant, parcouru par un sillon bien marqué, prolongé sur le vertex, fortement échancré en triangle à son extrémité; scrobes profondes, visibles d'en haut en avant, fortement arquées et évasées en arrière. — Antennes médiocres, antérieures, robustes; scape épais, grossissant peu à peu, arqué, atteignant au moins le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 ou 1-3 obconiques et un peu allongés, 3-7 ou 4-7 courts, décroissant graduellement; massue ovalaire, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, assez saillants. — Prothorax transversal, assez convexe, fortement rétréci en avant, avec ses côtés antérieurs rabattus, tronqué antérieurement, profondément bisinué en arc à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres de longueur variable, oblongo- ou ovalo-elliptiques, à peine plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, subégales; cuisses en massue; jambes droites, élargies au bout; corbeilles glabres; tarses courts, larges, spongieux en dessous, leur 4e article assez court; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum court. — Corps elliptique ou cunéiforme, écailleux, villeux ou non en même temps.

---

(1) Syn. Hadrotomus, Dej. Cat. éd. 3, p. 276.

Genre très-distinct, dont les espèces ressemblent beaucoup aux APOTOMODERES du groupe des Naupactides. Schœnherr n'en a connu que deux espèces (1) d'un vert doré ou bleuâtre, mais il y en a d'autres, dans les collections, d'un gris blanchâtre ou plombé uniforme et mat. Toutes ont les élytres finement et très-régulièrement striées; une seule (*Sturmii*) est revêtue d'une villosité lanugineuse abondante. Ces insectes sont de taille moyenne et originaires du Mexique.

HADROPUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 111.

Rostre à peine aussi long que la tête, parallèle, épais, anguleux, plan en dessus et parcouru par un fin sillon prolongé sur le vertex, triangulairement échancré au bout; scrobes invisibles d'en haut, profondes, brusquement arquées, évasées inférieurement et infra-oculaires. — Antennes médiocres et assez robustes; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci à peine plus long, 3-7 courts, subturbinés; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, assez saillants. — Prothorax transversal, subcylindrique, impressionné et fovéolé en dessus, fortement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, en triangle rectiligne allongé. — Elytres peu allongées, subparallèles, notablement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses, verticales en arrière. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; jambes droites, densément ciliées; corbeilles glabres; tarses assez larges, densément ciliés, spongieux en dessous, leur 4e article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum médiocre. — Corps densément écailleux.

---

(1) *M. Sturmii* (*Hadrot. prasinus*, Dej.), *rhodopus*, Schœnh. loc. cit. p. 115.

Je ne conserve qu'en hésitant ce genre, qui diffère très-peu des Cyphus. Il ne s'en éloigne guère, en effet, que par la longueur relative moindre du 2e article du funicule antennaire (1). Il ne comprend jusqu'ici que deux assez petites espèces (2) du Brésil, d'un blanc crétacé, accompagné chez l'une d'elles (*albinus*) de taches d'un vert pâle médiocrement apparentes. Leurs élytres présentent quelques tubercules surmontés ou non de touffes de poils squammiformes.

OXYDERÇES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 203.

Rostre un peu plus long que la tête, parallèle, épais, anguleux, plan et canaliculé en dessus, fortement échancré au bout; scrobes presque invisibles d'en haut, profondes, courtes et arquées. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, celui-ci sensiblement plus long, 3-7 de même forme, courts, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez gros, arrondis, saillants. — Prothorax parfaitement cylindrique, fortement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson très-petit, arrondi. — Elytres assez allongées, parallèles, peu convexes, rétrécies et obtusément arrondies en arrière, beaucoup plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obliquement anguleuses. — Pattes médiocres, assez robustes; jambes antérieures brièvement mucronées au bout; corbeilles glabres; tarses spongieux en dessous, assez larges; crochets libres. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum médiocre. — Corps oblong, densément écailleux.

Des deux espèces que Schœnherr a comprises dans ce genre, l'une (3), sur laquelle il l'a fondé, dans l'origine, est un Compsus que rien n'autorise à séparer de ces derniers, et qui est même très-voisine du *C. lacteus* Fab. L'autre (*cœlestinus*), qu'il a décrite depuis, doit seule y rester. Cet insecte présente des caractères intermédiaires entre ceux des Hadropus et des Compsus. Par sa forme générale, il ressemble tout-à-fait à plusieurs de ces derniers, surtout au *C. argyreus* de Cayenne; mais son rostre parfaitement parallèle, ses scrobes rostrales invisibles d'en haut, et ses corbeilles des jambes postérieures glabres le rapprochent davantage des premiers. Il est assez petit, et, sur un fond d'un blanc argenté, est orné d'assez nombreuses taches d'un beau bleu. Cayenne est sa patrie

---

(1) Il y a un Cyphus, le *Linnæi*, chez lequel cet article n'est guère plus long qu'ici, relativement au premier. Il forme un passage réel entre les autres Cyphus, qui l'ont beaucoup plus long, et le genre actuel.

(2) *H. albiceris* Germar, *albinus*, Schœnh. Curcul. I, p. 631, et VI, 1, p. 154.

(3) *O. cretaceus*, Fab., Schœnh. Curcul. I, p. 647; Guadeloupe.

CYPHUS.

(SCHOENH.) GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 427 (1).

Rostre en général un peu plus long que la tête, aussi large qu'elle, épais, parallèle ou un peu atténué en avant, anguleux, plan en dessus et parcouru par un sillon très-marqué, prolongé sur le vertex; scrobes très-profondes, visibles d'en haut en avant sur une petite étendue, flexueuses, obliques, élargies et évanescentes sous les yeux. — Antennes assez longues, médiocrement robustes, rarement (*bituberosus*) grêles; scape de longueur et de grosseur variables (2), jamais épais, en massue allongée au bout; funicule à articles 2 beaucoup plus long que 1, noueux au bout comme celui-ci, 3-7 de forme variable; massue ovale ou oblongo-ovale, acuminée et très-distinctement articulée. — Yeux médiocres, arrondis, saillants. —Prothorax transversal, rarement (*Linnæi*) convexe et cordiforme, presque toujours cylindrique et déprimé sur le disque, avec ou sans sillon médian, arrondi sur les côtés, tronqué en avant, bisinué à sa base. — Ecusson au plus médiocre, triangulaire. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, convexes chez presque tous, en général beaucoup plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtusément anguleuses ou prolongées latéralement en un fort tubercule. — Pattes le plus souvent robustes; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées et mucronées ou non au bout (3); corbeilles de grandeur variable, glabres; tarses larges, chez la plupart, spongieux en dessous; crochets assez longs, libres. — Saillie intercoxale tronquée au bout. — Métasternum court.— Corps polymorphe, écailleux, parfois (*Linnæi*) hérissé de poils.

L'un des plus beaux genres de la famille, mais qui a besoin d'être épuré (1). Ses espèces sont généralement très-grandes, et, au point de vue de leur livrée, se partagent en deux sections. Les unes (*gibber, juvencus, bituberosus*, etc.), qui sont en minorité, n'ont rien de remarquable sous ce rapport, tandis que les autres (*Latreillei, Varnhageni, angustus, 16-punctatus, margaritaceus, Hancocki*, etc.) figurent parmi les plus grands et les plus magnifiques Curculionides connus.

---

(1) Syn. CHLORIMA, Dej. Cat. éd. 1, p. 92; ce genre comprenait en même temps les PLATYOMUS et les COMPSUS.

(2) Dans l'état actuel du genre, il atteint à peine le milieu des yeux chez le *Hancocki*, arrive presque au niveau de leur bord postérieur dans le plus grand nombre des espèces, et finit par le dépasser fortement chez le *gibber*, le *Chevrolatii* et surtout le *bituberosus*.

(3) Les espèces où ce mucro existe sont les plus nombreuses, et il est ordinairement accompagné d'un autre pareil aux jambes intermédiaires. Il manque complètement chez les *C. juvencus*, *chlorostomus*, *Germari*, *margaritaceus*, *Linnæi*, etc., sans que sa présence ou son absence aient aucun rapport avec les autres caractères.

Le genre est exclusivement américain, et, sauf un très-petit nombre d'espèces propres au Mexique, confiné dans l'Amérique du Sud, principalement dans le Brésil (2).

PLATYOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 109.

Rostre pas plus long que la tête, parallèle, très-épais, concave en dessus, au moins dans sa moitié antérieure, canaliculé à sa base, médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes courtes, très-profondes, visibles d'en haut dans la majeure partie de leur étendue, à peine ou non évasées en arrière, régulièrement arquées, et terminées au niveau du milieu des yeux. — Antennes médiocres ; scape en général très-épais, plus ou moins arqué, tantôt (*cultripennis, nodipennis, forticornis*, etc.) déprimé, tantôt grêle à sa base et grossissant peu à peu, et dépassant fortement les yeux en arrière; funicule à articles 2 notablement plus long que les autres, 3-7 de forme variable ; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux petits, arrondis et saillants. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, subcylindrique ou déprimé, ou caréné en dessus, fortement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson en triangle curviligne ou rectiligne. — Elytres de forme variable, beaucoup plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules au moins anguleuses, et très-souvent prolongées latéralement en un tubercule conique. — Jambes antérieures toujours inermes au bout. — Le surplus comme chez les CYPHUS.

---

(1) Il faut, avant tout, en retrancher les *C. bispinus* et *lugubris* de Schœnherr, qui n'appartiennent pas même au groupe actuel, les corbeilles de leurs jambes postérieures étant ouvertes. Ils doivent former un genre nouveau dans le voisinage des Naupactus, genre qui comprendra plusieurs espèces inédites de la Colombie et du Pérou. — Les *C. gibber, juvencus, bituberosus*, etc., avec une livrée uniforme et très-modeste, ont en même temps des antennes très-grêles et dont le scape atteint le bord antérieur du prothorax ; ils pourraient également, à ce double titre, être exclus du genre. — Le *C. Hancocki*, l'un des plus remarquables de celui-ci, s'éloigne des espèces normales par plusieurs caractères importants. Les corbeilles de ses jambes postérieures sont écailleuses et ses jambes elles-mêmes sont tranchantes et ciliées sur leur bord externe, dans près de leur moitié terminale, tandis que cette carène est très-courte dans les autres espèces. Il doit, à mon sens, former également un genre à part.

(2) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 141) en mentionne vingt-deux espèces auxquelles on n'a, depuis, ajouté que la suivante : *C. consularis*, Chevrol. Revue zool. 1838, p. 92 (*Varnhageni* var.?); Brésil.

L'extension que Schœnherr a donnée à ce genre ne me paraît pas admissible. Il y a des caractères suffisants pour en séparer les espèces sur lesquelles il avait, dans l'origine, établi son sous-genre COMPSUS, dont il n'a fait plus tard qu'une simple section (1). Dans cet état, les PLATYOMUS se distinguent sans peine des CYPHUS par leur tête concave en dessus, leurs scrobes rostrales plus courtes et plus visibles d'en haut en avant, et par leurs antennes dont le scape, plus ou moins robuste, atteint constamment le bord antérieur du prothorax. Tous, sans exception, ont les corbeilles des jambes postérieures glabres.

Ce sont de beaux insectes, dont les uns (*cultricollis, nodipennis, prasinus, Wahlenbergii*, etc.) égalent, sous le rapport de la taille, les CYPHUS de seconde grandeur, et les plus petits (par ex. *Dianæ, undulatus, mutabilis*, etc.) descendent au niveau de celle des HADROPUS. Les premiers ont presque tous le scape des antennes déprimé et les élytres plus ou moins tuberculeuses, avec les épaules prolongées en une saillie externe, en général très-prononcée, caractères qui, à ma connaissance, ne se voient jamais chez les seconds. La livrée de ces insectes est très-variable, mais présente cette particularité que les couleurs métalliques lui sont constamment étrangères. Jusqu'ici, sauf quelques espèces qui habitent la Guyane, le genre paraît être exclusivement brésilien.

COMPSUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 109 (2).

Rostre presque toujours un peu plus long que la tête, plus ou moins rétréci à sa base, dilaté, triangulairement échancré, impressionné, rarement concave (par ex. *niveus*) en avant. — Ecusson tantôt oblong et dilaté ou non en arrière, tantôt arrondi, jamais triangulaire. — Jambes antérieures chez presque tous, rarement les intermédiaires, mucronées au bout; corbeilles des jambes postérieures écailleuses (3). — Le surplus comme chez les PLATYOMUS.

A ces caractères essentiels on peut en ajouter plusieurs autres moins constants et qui, bien que négatifs pour la plupart, doivent être pris en considération.

---

(1) Ainsi restreint, le genre ne comprend plus que les vingt-deux premières espèces décrites par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 155), ou ses PLATYOMUS vrais. Toutes les espèces qu'on a décrites depuis cet auteur me paraissent être des COMPSUS, sauf peut-être la suivante : *P. crassicornis*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 156; Brésil.

(2) Syn. OXYDERCES (pars), Schœnh. Curcul. I, p. 647.

(3) Parmi les nombreuses espèces que j'ai sous les yeux, je n'en trouve que deux (*Westermanni, saucius*) qui fassent exception à cet égard, et cette exception n'en est une qu'à moitié, car leurs corbeilles présentent quelques vestiges d'écailles.

Ainsi, jamais le scape des antennes n'est d'une grosseur remarquable ; le prothorax, dans la grande majorité des cas, est presque régulièrement cylindrique et très-souvent plus long que large ; chez aucune espèce, les angles huméraux des élytres ne deviennent dentiformes ; parfois, quoique rarement (par ex. *argyreus, apiarius, clarus*), les jambes antérieures sont denticulées en dessous ; enfin, la livrée de ces insectes est plus uniforme que celle des Platyomus ; à peine y a-t-il parmi eux quelques exemples (par ex. *acrolithus, Westermanni, saucius*) d'un dessin sur les élytres, et encore est-il vague et mal limité. Cette livrée est le plus souvent d'un blanc crétacé, ou d'un vert doré plus ou moins éclatant. A tout ce qui précède, il faut encore ajouter que l'*habitat* du genre est plus étendu que celui des Platyomus. Il est répandu, en effet, dans toutes les parties chaudes et même tempérées de l'Amérique du Sud, au Mexique et jusqu'aux Etats-Unis. Le nombre de ses espèces décrites s'élève à plus d'une quarantaine, et il y en a beaucoup d'inédites dans les collections (1).

J'ai dit plus haut (2) qu'une (*cretaceus* Fab.) des deux espèces comprises par Schœnherr dans son genre Oxyderces appartenait à celui-ci.

CATAMONUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 2, p. 422.

Tête trisillonnée entre les yeux ; rostre notablement plus long qu'elle, élargi au bout, avec ses ptérygies saillantes en dehors, épais, subarrondi, plan et muni en dessus de trois carènes convergentes en arrière, et latéralement d'un sillon flexueux au devant de chaque œil, triangulairement échancré à son extrémité; scrobes larges, mal limitées, flexueuses et aboutissant au milieu des yeux. — Antennes subterminales, longues, assez robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, renflés au bout, subégaux, 3-6 courts, obconiques, graduellement plus épais, 7 plus grand, subcontigu à la massue ; celle-ci allongée, acuminée et articulée. — Yeux médiocres, ovales, assez convexes, presque longitudinaux.

---

(1) Ici viennent les trente-et-une dernières espèces de Platyomus décrites par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 173). — Aj. : *P. chlorostictus, ochroleucus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 568 ; Guyane anglaise. — *cinerascens*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile ; Zool. V, p. 318 ; Chili. — *obliquecostatus*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Ser. 2, II, p. 464 ; Brésil. — *Bourcieri, fuscatus, viridivittatus*, Guérin-Ménev. Verhandl. d. Zool. Bot. Ver. in Wien., V ; des bords de l'Amazone.— *atrosignatus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud ; Entom. p. 155, pl. 10, f. 3 ; Brésil. — *monachus*, Fauvel, Bullet. d. l. Soc. Linn. d. Normand. V, p. 313 ; Cayenne.

(2) P. 113.

— Prothorax subtransversal, presque droit sur les côtés, brusquement et brièvement rétréci et tronqué en avant, fortement bisinué à sa base. — Ecusson petit, en triangle allongé. — Elytres oblongo-naviculaires, convexes, notablement plus larges que le prothorax et fortement trisinuées à leur base, avec les épaules obliques et très-obtuses. — Pattes médiocres, robustes, subégales; cuisses en massue; jambes droites, élargies au bout; corbeilles grandes, glabres; tarses larges, spongieux en dessous, à 4^e article médiocre; crochets petits, soudés. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum court. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

La seule espèce (*melancholicus* Schh.) connue est de taille un peu au-dessus de la moyenne, noire et saupoudrée d'écailles blanches qui, en se condensant, forment quelques taches sur les élytres, dont les unes occupent la base de leurs épipleures, et les autres sont disposées sur deux rangées transversales, en arrière du milieu de ces organes. Elle est originaire du Cap, où elle est le seul représentant connu du groupe actuel.

EUSTALES.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 443 (1).

Rostre plus long et un peu plus étroit que la tête, subhorizontal, médiocrement épais, subanguleux ou (par ex. *opulentus*) arrondi aux angles, avec une dépression triangulaire au devant de chaque œil, plan ou un peu convexe en dessus et parcouru par une fine carène prolongée sur le vertex, plus ou moins dilaté et échancré en triangle aigu au bout; scrobes visibles d'en haut en avant, profondes, étroites, flexueuses et atteignant les yeux. — Antennes subterminales, plus rarement (par ex. *adamantinus*) sudmédianes, assez longues, peu robustes; scape grossissant peu à peu, de longueur variable (2); funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, longitudinaux ou obliques, médiocrement convexes. — Prothorax transversal, cylindrique ou déprimé en dessus, un peu rétréci et tronqué en avant, largement bisinué à sa base. — Ecusson oblong. — Elytres ovales, oblongo-ovales ou naviculaires, convexes, rétrécies et non acuminées en arrière, un peu plus larges que le prothorax, et chacune largement saillante à sa base, avec les épaules coupées obliquement ou anguleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue;

---

(1) Germar a écrit EUSTALIS; Schœnherr (Curcul. Dispos. meth. p. 113) l'a corrigé conformément aux règles de l'étymologie (εὐσταλής, bene instructus). — Syn. PHAOPS, Sahlb. Peric. entom. p. 25; genre non caractérisé.

(2) Dans la plupart des espèces il atteint le bord postérieur des yeux; chez un petit nombre il reste en deçà (par ex. *adamantinus*), ou le dépasse assez fortement (par ex. *circumductus*).

jambes antérieures arquées et très-brièvement mucronées au bout; corbeilles glabres; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4e article long; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie ou tronquée en avant. — Métasternum médiocrement allongé. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux.

Malgré les modifications sensibles qu'éprouvent le rostre et les antennes, ce genre bien connu est suffisamment naturel. Ses espèces sont au plus de taille moyenne et, pour la plupart, d'un vert doré, que relèvent des reflets cuivreux ou des bandes longitudinales plus claires sur les élytres; une seule (*leucogæus*) est d'un blanc crétacé uniforme. Elles sont assez nombreuses (1) et répandues dans l'Amérique du Sud, aux Antilles et au Mexique.

POLYCOMUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 653.

Rostre plus long et plus étroit que la tête, légèrement arqué, parallèle, quadrangulaire, plan en dessus, déclive et étroitement échancré en triangle au bout, muni latéralement d'une grande impression occupant presque toute sa hauteur; scrobes assez profondes, flexueuses, et finissant, loin des yeux, au niveau de leur bord inférieur. — Antennes subterminales, assez longues, grêles; scape grossissant graduellement, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles renflés au bout: 1-2 allongés, celui-là plus grand; 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, obliques, peu convexes. — Prothorax transversal, légèrement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et tronqué en avant, fortement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres convexes, naviculaires, notablement plus larges que le prothorax et chacune angulairement saillante à sa base, avec les épaules rectilignes et anguleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures sinuées au côté interne, un peu arquées et brièvement mucronées au bout; corbeilles glabres; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, très-rétrécis à leur base, 4 allongé; crochets médiocres, libres. — Saillie intercoxale large, coupée carrément. — Métasternum assez allongé. — Corps oblongo-ovale, écailleux et revêtu de poils courts redressés.

On n'en connaît qu'une espèce (*lanuginosus* Schh.) du Brésil, complètement semblable, sous le rapport de la forme générale, aux Eustales à élytres naviculaires (par ex. *E. cerussatus*). Elle est de taille médiocre et d'un vert doré uniforme. Au point de vue générique, elle ne diffère des EUSTALES que par la forme de son rostre, les proportions relatives des articles 1-2 de son funicule antennaire et la structure de ses tarses.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 363) en décrit vingt-deux espèces qui ne se sont, depuis, accrues que de la suivante: *E. angustifrons*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 159; Brésil.

EXOPHTHALMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 115 (1).

Tête plus ou moins saillante, cylindrique ou subconique; rostre au moins aussi long qu'elle, graduellement élargi en avant, souvent subarrondi aux angles, plan et parfois finement uni ou bicaréné en dessus, assez souvent déclive et au plus médiocrement échancré au bout; scrobes assez profondes, flexueuses, obliques et aboutissant au bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, parfois (par ex. *4-vittatus*, *pulchellus*, etc.) subterminales, en général assez longues, peu robustes; scape renflé au bout, atteignant, ou peu s'en faut, le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux ou celui-ci plus long, 3-7 obconiques et plus ou moins courts; massue oblongo-ovale, acuminée et très-distinctement articulée. — Yeux assez grands, ovales, obliques, plus ou moins saillants. — Prothorax transversal, rarement (par ex. *festivus*) aussi long que large, tantôt arrondi sur les côtés et brièvement rétréci en avant, tantôt conique ou trapéziforme, tronqué en avant, plus ou moins bisinué à sa base (2). — Ecusson presque toujours transversal et arrondi en arrière. — Elytres oblongo-ovales, assez souvent carénées (par ex. *pictus*) ou subcarénées (par ex. *scalaris*) latéralement, rétrécies, acuminées et brièvement épineuses en arrière, en général notablement plus larges que le prothorax à leur base, et chacune d'autant plus saillante que le prothorax est plus bisinué à sa base, avec les épaules coupées obliquement et calleuses ou tuberculeuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; les quatre jambes antérieures un peu arquées, le plus souvent, ainsi que les postérieures, denticulées en dedans, parfois mucronées au bout; corbeilles glabres; tarses longs, assez larges, spongieux en dessous; leur 4^{e} article grand, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Dernier segment abdominal en triangle aigu; saillie intercoxale large, arrondie ou anguleuse au bout. — Métasternum assez long. — Corps oblongo-ovale, plus ou moins écailleux.

Je réunis dans ce genre les EXOPHTHALMUS, les DIAPREPES et les PREPODES de Schœnherr, ne parvenant pas à trouver entre eux des limites appréciables. Il est même impossible d'extraire des formules qu'il leur assigne quelques caractères différentiels qui permettent de les reconnaître. Aussi, dans la pratique, est-on fréquemment dans le plus grand embarras pour décider auquel d'entre eux une espèce doit être rapportée (1).

---

(1) Syn. DIAPREPES, PREPODES, CALLIZONUS, Schœnh. ibid. p. 116, 117 et 123.

(2) Chez quelques espèces, appartenant pour la plupart aux DIAPREPES de Schœnherr (par ex. *Spengleri*, *Rohrii*, *festivus*, *marginatus*, etc.), il est coupé tout-à-fait carrément à sa base; mais entre ces espèces et celles où il est le plus profondément bisinué, tous les passages existent.

Le genre ainsi constitué est nombreux, et ses espèces sont en général de taille au-dessus de la moyenne, parfois fort grandes, rarement très-petites; leur livrée est souvent formée de couleurs vives, mais si variée qu'on ne saurait en rien dire de général, et très-sujette à se modifier dans la même espèce. La plupart sont revêtues d'une efflorescence pulvérulente de la couleur des parties qu'elle recouvre. Sauf un petit nombre qui habitent la Colombie ou le Mexique, elles sont propres aux Antilles, et plus particulièrement à Cuba, Haïty et la Jamaïque (2).

TETRABOTHINUS.

Imhoff, *Gener. Curcul.* Tab. 68 (3).

Tête globuleuse, munie derrière les yeux d'une dépression transversale; rostre vertical, robuste, subparallèle, muni latéralement, au-devant de chaque œil, d'un renflement portant deux fossettes triangulaires superposées, plan et très-finement caréné en dessus, déclive et triangulairement échancré au bout. — Yeux grands, arrondis et assez saillants. — Prothorax aussi long que large, rétréci dans son tiers antérieur, avec un sillon transversal, droit sur les côtés à sa base, celle-ci médiocrement bisinuée, tronquée en avant, avec son bord inférieur épaissi. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, rétrécies dans leur quart postérieur et acuminées au bout, notablement plus larges que le prothorax et isolément, mais faiblement saillantes à leur base, avec les épaules coupées obliquement et obtusément anguleuses. — Le surplus comme chez les Exophthalmus.

Les caractères essentiels de ce genre résident dans la forme de la tête, celle du rostre et sa direction complètement verticale. Je ne connais que le *Prepodes spectabilis* de Schœnherr qui puisse y rentrer (1). C'est un très-bel insecte de Cuba, fort répandu dans les collections, et qui, sur un fond d'un rouge cuivreux clair, porte trois bandes transversales et très-flexueuses d'un vert doré brillant; quelques taches de même couleur ornent le dessous de son corps et ses pattes.

---

(1) Schœnherr lui-même fournit la preuve de cette assertion. Le *Semmeri*, par exemple, qu'il place parmi les Exophthalmus, n'a ni la tête allongée et conique, ni les yeux médiocres et subglobuleux (caractère inexact; l'*Ex. 4-vittatus* a ces organes oblongo-ovales et verticaux), ni les antennes qu'il assigne à ce genre; sa place était plutôt parmi les Prepodes. D'un autre côté, M. Imhoff (Gener. Curcul. fasc. 19, nº 66) rapporte aux mêmes Exophthalmus le *scalaris*, que Schœnherr avait compris dans les Prepodes. Il eût pu prendre le même parti à l'égard d'un grand nombre d'espèces.

(2) Aux 7 Exophthalmus, 17 Diaprepes et 24 Prepodes mentionnés par Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 337 sqq.), aj. : *Diapr. Doublieri, Prep. pictus, elegans*, 13-*maculatus*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1847, p. 9; Cuba. — *Prep. albosquamosus*, Sallé, Ann d. l. Soc. entom. Sér. 3, III, p. 268, pl. 14, f. 3; Haïty. — *Prep. Jekelianus*, A. White, Ann. and Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 357; Colombie (Choco). — *Prep. hybridus, lepidus*, Chevrol. Rev. et Magaz. d. Zool. 1858, p. 210; Cuba.

(3) Syn. Prepodes pars, Schœnh. Curcul. II, p. 25, et VI, 1, p. 359.

LACHNOPUS.

Schoenh. *Curcul.* VI, 1, p. 380 (2).

Tête renflée sur le vertex, avec un sillon peu profond derrière les yeux; rostre penché, plus long que la tête, médiocrement robuste, légèrement dilaté au bout, subarrondi, parfois (*aurifer*) un peu dilaté au-devant des yeux, assez fortement échancré à son extrémité; scrobes profondes, obliques, subrectilignes, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes subterminales, longues, peu robustes; scape grossissant peu à peu, tantôt atteignant à peine le bord postérieur des yeux, tantôt le dépassant; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, subégaux, 3-7 plus courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales et longitudinaux ou arrondis, médiocrement saillants. — Prothorax transversal, rétréci en avant, plus ou moins régulièrement convexe, faiblement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs en général aigus, largement, mais médiocrement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales, graduellement rétrécies en arrière, acuminées ou épineuses au bout, un peu plus larges et légèrement arrondies chacune à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, les antérieures sensiblement plus que les autres; cuisses en massue; jambes velues au côté interne, surtout chez les mâles; les antérieures toujours, les postérieures parfois arquées, celles-là, et souvent les intermédiaires, brièvement mucronées au bout; corbeilles glabres; tarses longs, assez larges, spongieux en dessous; leur 4e article grand; crochets assez longs, libres. — Saillie intercoxale médiocrement large, tronquée ou arrondie en avant. — Métasternum assez long. — Corps oblongo-elliptique, partiellement écailleux, parfois villeux ou hispide.

Avec un *facies* assez différent de celui des Exophthalmus, ces insectes n'en diffèrent en réalité par aucun caractère générique solide et constant, ainsi que Schœnherr l'a fait observer lui-même (1). Néanmoins, quelques transitions mises de côté, ils s'en distinguent assez bien par leurs scrobes rostrales moins arquées, leurs yeux longitudinaux (2), leurs élytres débordant beaucoup moins le prothorax et moins anguleuses aux épaules, la villosité longue et abondante qui garnit en dedans les jambes postérieures, surtout chez les mâles, etc. Leur livrée n'est pas non plus la même que celle des EXOPHTHALMUS, et consiste, le plus souvent, en bandes longitudinales souvent interrompues, ou en taches arrondies, nombreuses et, en général, assez régulièrement alignées, d'un vert doré ou d'un blanc bleuâtre. Mais cette livrée est très-sujette à varier dans la même espèce. Les plus grands de ces insectes (par ex. *argus, aurifer*) sont de taille un peu au-dessus de la moyenne, les plus petits, à peine supérieurs à cet égard aux PHYLLOBIUS.

---

(1) M. Imhoff y ajoute le *Prep. luctuosus* du même auteur (loc. cit. II, p. 26, et VI, 1, p. 360). Cette espèce m'est inconnue; mais je ne vois pas, d'après la description qu'en donne Schœnherr, que son rostre présente rien de particulier.

(2) Syn. Ptilopus, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 118, olim; nom déjà employé par Meigen pour un genre de Diptères.

Le genre est assez nombreux (3) et exclusivement propre aux Antilles, dont il forme, avec le précédent, un des caractères entomologiques les plus saillants pour ce qui concerne la famille actuelle. Ses espèces habitent principalement Haïty, Cuba et la Jamaïque.

CRATOPUS.

(DALM.) SCHOENH; *Curcul. Dispos. meth.*, p. 120 (4).

Rostre plus court que la tête, penché, médiocrement épais, parallèle, arrondi ou déprimé aux angles, plan, et souvent sillonné en dessus, faiblement échancré en triangle ou presque entier au bout; scrobes profondes, arquées ou obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, assez longues, grêles; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux ou non, 3-7 courts, subégaux; massue allongée, articulée. — Yeux grands, ovales, longitudinaux, médiocrement convexes. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, rétréci d'arrière en avant, parfois trapéziforme, tronqué à ses deux extrémités, parfois faiblement bisinué à sa base. — Ecusson de grandeur et de forme variables. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, tronquées, ou faiblement et largement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules subrectangulaires ou obtuses, en général allongées et souvent brièvement épineuses au bout. — Pattes de longueur variable; les antérieures plus grandes et plus fortes que les autres; leurs cuisses très-renflées, munies d'une petite dent conique en dessous; leurs jambes denticulées en dedans, un peu arquées et brièvement mucronées au bout; corbeilles grandes, glabres (1); tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 grand; crochets soudés à leur base. — Saillie intercoxale tronquée ou anguleuse en avant. — Métasternum allongé. — Corps de forme variable, revêtu en entier ou partiellement de poils couchés, squammiformes ou non.

---

(1) Curcul. II, p. 29.

(2) Une espèce qui m'est inconnue, l'*albomaculatus* (Schœnh. loc. cit. II, p. 37) les a verticaux et déprimés, mais Schœnherr lui-même ne la place qu'avec doute dans le genre.

(3) Schœnherr (Curcul. loc. cit. et VIII, 2, p. 424) en mentionne vingt-neuf espèces qu'il répartit dans deux sections, selon que chez les mâles les jambes postérieures sont droites et inermes, ou fortement arquées et munies d'une dent à leur base interne : la première est de beaucoup la plus nombreuse. — Aj. : *L. lineatoguttatus, plumipes, interruptus, sublineatus, sparsimguttatus, hirtus, consentaneus, dentipes*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, II, p. 468; de Cuba et Haïty. — *Guerinii, seriepunctatus, niveoirroratus, multipunctatus, sublineatus*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. d. l. isla d. Cuba; Entom. p. 77.

(4) Syn. LEPTOCERUS pars, Germar, Ins. Spec. nov. p. 419.

Ces insectes sont peu homogènes sous le rapport de la forme générale. Il en est (par ex. *triangularis* [2]) qui sont subdéprimés et régulièrement cunéiformes, d'autres (par ex. *marmoreus*) oblongs et convexes, quelques-uns (par ex. *striga*) brièvement ovales, enfin plusieurs que leurs formes allongées et peu robustes font ressembler à des Tanymecus. Mais, au milieu de ces variations, le genre se reconnaît aisément aux caractères très-tranchés qui précèdent. Ses espèces sont assez nombreuses (3), mais, sauf quelques exceptions (par ex. *chrysochlorus*, *ditissimus*, *exquisitus*, etc.), leur livrée n'offre rien de remarquable. Leur sculpture consiste toujours sur les élytres en aspérités, en petits tubercules, ou en fines rides transversales, tantôt seuls, tantôt accompagnés de sillons médiocrement ponctués. La plupart habitent les îles de la Réunion et Maurice, les Indes orientales, un très-petit nombre l'Afrique australe.

---

(1) Elles sont assez fortement caverneuses dans un petit nombre d'espèces de grande taille et de forme robuste, telles que le *triangularis* et le *marmoreus*; à mesure que le corps s'allonge et devient plus svelte, leur cavernosité s'affaiblit et elles finissent (par ex. *punctum*) par être tout-à-fait ouvertes. C'est la seule exception de ce genre qui existe dans le groupe actuel.

(2) Dans cette espèce, le menton est porté par un pédoncule assez saillant et laisse à découvert la base des mâchoires; c'est la seule, à ma connaissance, qui possède le pédoncule en question; chez les autres, à peine en voit-on un léger vestige; mais il n'est pas rare que la base de leurs mâchoires soit plus ou moins visible.

(3) Vingt-neuf espèces sont mentionnées par Schœnherr, Curcul. VI, 1, p. 402; depuis, on n'a décrit que la suivante : *C. murinus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 123; île Maurice.

Groupe IX. Géonomides.

Rostre de longueur et largeur variables, plus ou moins dilaté au bout, presque toujours muni, au devant de chaque œil, d'un sillon ou d'une dépression triangulaire. — Antennes au moins médiocres; leur scape dépassant très-souvent le bord postérieur des yeux. — Prothorax sans vibrisses (1). — Écusson distinct chez la plupart. — Elytres tantôt débordant le prothorax, isolément saillantes à leur base et anguleuses aux épaules, tantôt pas plus larges que lui et échancrées; dans le premier cas, le 1er article de la massue antennaire allongé et tubuleux à sa base. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées; corbeilles des jambes postérieures caverneuses (Graphorhinus excepté); crochets des tarses libres.— Abdomen normal. — Métasternum très-court. — Corps oblong, en général aptère.

Si l'on compare cette formule à celles des Cnéorhinides, des Barynotydes et des Cyphides, on trouvera qu'elle en est très-voisine. Ces insectes se fondent, en effet, insensiblement avec ces trois groupes, et, en dehors du *facies*, il est difficile de signaler quelques caractères précis qui les en séparent. Ils se distinguent des Cnéorhinides par leur rostre plus allongé, plus ou moins dilaté au bout et muni d'impressions ou de sillons en avant des yeux; des Barynotides uniquement par ce dernier caractère; des Cyphides par leur métasternum sensiblement plus court. Comme chez ces derniers, le rostre affecte deux formes différentes, étant tantôt plus étroit que la tête et très-allongé, tantôt aussi large qu'elle et médiocre. Ce dernier cas est presque général, le premier est exceptionnel et n'existe que chez les Rhinoscapha et les Eupholus. C'est le seul groupe de la tribu qui contienne à la fois des espèces dont les élytres débordent le prothorax et sont anguleuses aux épaules, et d'autres chez lesquelles ces organes ne sont pas plus larges que le prothorax, avec les épaules nulles. Ces dernières sont en grande majorité; les autres seraient des Cyphides, sans leur métasternum extrêmement court.

Ces insectes sont au moins de taille médiocre, et quelques-uns très-grands. Il y en a parmi eux qui rivalisent, sous le rapport des couleurs, avec les plus brillants Cyphides.

Schœnherr les avait placés dans la division des Cléonides (2). Ils forment les neuf genres suivants, dont un seul (Geonomus) existe en

---

(1) Il présente quelques vestiges de lobes oculaires, et son bord antéro-inférieur est échancré chez plusieurs Rhinoscapha et Eupholus. Dans les autres espèces de ces deux genres, il est à l'état normal.

(2) A l'exception d'un seul genre (Epagrius), qu'il avait compris dans ses Brachydérides. Mais ce genre ne diffère pas des Graphorhinus.

Europe. Trois autres (RHINOSCAPHA, EUPHOLUS, CELEBIA) sont propres à la Malaisie, les cinq derniers à l'Amérique.

I. Massue antennaire à art. 1 allongé et tubuleux à sa base; élytres débordant le prothorax et anguleuses chez presque tous.

a Corbeilles des jambes postér. glabres.

Scape des antennes atteignant au moins le bord postér. des yeux : *Rhinoscapha.*

Scape des antennes n'atteignant pas le bord postér. des yeux : *Eupholus.*

a a Corbeilles des jambes postér. à demi-écailleuses : *Celebia.*

II. Massue antennaire à art. 1 de forme normale; élytres pas plus larges que le prothorax, échancrées à leur base.

b Corbeilles des jambes postér. écailleuses.

Elytres arrondies et inermes sur leur déclivité postérieure : *Artipus.*

— tronquées et tuberculeuses —— *Brachyomus.*

b b Corbeilles des jambes postér. glabres.

c Cuisses non pédonculées à leur base.

d Ecusson très-distinct : *Geonomus.*

dd — nul ou à peine distinct.

Corbeilles des jambes postér. caverneuses : *Epicœrus.*

—— ouvertes : *Graphorhinus.*

cc Cuisses pédonculées à leur base : *Synthlibonotus.*

RHINOSCAPHA.

MONTROUZ. *Faune d. l'île Woodl.*, p. 47 (1).

Rostre plus étroit et de moitié plus long que la tête, robuste, faiblement arqué, fortement dilaté et déclive au bout, subarrondi aux angles, avec un sillon très-marqué au devant de chaque œil, parcouru en dessus par un profond sillon, graduellement élargi et se bifurquant pour embrasser une plaque triangulaire occupant la déclivité terminale; scrobes visibles d'en haut à leur base, profondes, flexueuses, et atteignant presque l'extrémité inférieure des yeux. — Antennes antérieures, longues, médiocrement robustes; scape en massue au bout, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 2 presque de moitié plus long que les autres, 1 et 3-7 égaux, noueux au bout; massue allongée, acuminée, articulée; son 1^{er} article prolongé et tubuleux à sa base. — Yeux grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal ou non, subcylindrique, un peu rétréci en arrière, brusquement rétréci antérieurement, faiblement bisinué à sa base, coupé carrément en avant. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres oblongues, convexes, un peu élargies au-delà de leur moitié, rétrécies et longuement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules très-obtuses. — Pattes longues et robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures faiblement arquées au bout; corbeilles médiocres, glabres; tarses très-larges, spongieux en dessous, à 4e article médiocre. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblong, en général faiblement écailleux.

---

(1) Syn. GEONEMUS (pars), Schœnh., Boisduv., Guérin-Ménev.

Cette formule a été rédigée uniquement sur l'espèce (*bicincta*) décrite par M. Montrouzier, grand et bel insecte de l'île Woodlack, noir, avec les élytres traversées par deux bandes blanches, l'une près de la base, l'autre un peu au-delà de leur milieu. Schœnherr l'eût, sans aucun doute, placé parmi ses GEONEMUS s'il l'eût connu. On peut, en effet, lui associer la plupart des espèces de ce genre, originaires des îles de la Sonde, des Moluques et de la Polynésie, c'est-à-dire toutes celles qui, au 1er article de la massue antennaire tubuleuse, réunissent un rostre fort allongé, dilaté au bout, et des élytres débordant le prothorax, isolément saillantes à leur base et anguleuses aux épaules (1). Ce sont là, en effet, les trois caractères essentiels du genre. Quelques modifications qu'éprouvent le rostre et le prothorax ne sont que spécifiques. Pour le premier, elles consistent en ce qu'au lieu d'être canaliculé il est parfois (*Leguilloui, amictus*) finement caréné; pour le second, dans la présence, chez quelques espèces, d'un vestige de lobes oculaires et d'une large mais peu profonde échancrure sur son bord antéro-inférieur.

Le genre serait ainsi exclusivement propre aux pays indiqués plus haut. Ses espèces sont au moins de taille moyenne, et, sauf quelques exceptions (par ex. *insignis*, *arrogans*), n'ont rien de bien remarquable sous le rapport de leur livrée.

---

(1) *G. arrogans* Boisduv., Nouv.-Guinée; *amictus* Wiedem., Java, Amboine; *striatopunctatus* Guérin-Ménev., Nouv.-Guinée; Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 214. — *insignis*, Ternate; *Leguilloui*, îles Salomon; Guérin-Ménev. Rev. zool. 1841, p. 125. — Les *G. plagiatus*, *sordidus*, *angustus*, *azureipes* de M. Blanchard (Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 246, pl. 13, f. 12-14) me sont inconnus; tous sont des îles Arrow.

Le *G. gemmans* Schœnherr (Curcul. II, p. 214), d'Amboine, appartient au genre par le premier article de sa massue antennaire et son rostre, mais ses élytres ne sont pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Les *G. Lapeyrousei*, de l'île d'Art, et *Douci*, de Balade, décrits par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 878 et 880), s'éloignent de tous les précédents par le premier article de leur massue antennaire qui est de longueur normale. Le premier a les élytres plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, le prothorax lui-même muni de vibrisses, tandis que, chez le second, les élytres sont faites à leur base comme celles du *G. gemmans*. Ce dernier a en même temps un peu le *facies* des Céleuthétides de la tribu suivante, mais la forme de ses scrobes rostrales ne permet pas de l'introduire dans cette tribu.

EUPHOLUS.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.*, p. 116.

Genre extrêmement voisin du précédent et qui, si on ne l'adopte pas, devra absorber ce dernier, qui est beaucoup moins ancien. Il n'en diffère que par les caractères suivants :

Antennes un peu plus courtes, plus robustes, plus cylindriques, et constamment écailleuses (1); scape empiétant légèrement sur les yeux; funicule à articles subcylindriques, le 2ᵉ pas beaucoup plus long que le 1ᵉʳ. — Prothorax moins régulièrement cylindrique, déprimé et parcouru par une excavation longitudinale plus ou moins distincte, arrondi dans son milieu sur les côtés, rétréci en avant et distinctement échancré sur son bord antéro-inférieur, tronqué à sa base. — Elytres plus parallèles, plus brusquement rétrécies en arrière et presque toujours munies, sur leur déclivité, d'une courte saillie costiforme. — Corps partout densément écailleux, y compris les pattes.

Il résulte de ces particularités que ces insectes ont un *facies* assez différent de celui des Rhinoscapha. Ils sont en même temps plus homogènes sous le rapport de leur livrée, qui consiste toujours, sur les élytres, en bandes noires, transversales, plus rarement longitudinales, sur un fond d'un beau vert, plus ou moins métallique, couleur qui s'étend sur tous les organes sans exception ; le prothorax et les pattes sont plus rarement ornés de bandes analogues; la massue des antennes est constamment noire. C'est un des plus beaux genres de la famille, et dont les espèces (2) paraissent jusqu'ici être exclusivement propres à la Nouvelle-Guinée et à quelques-unes des Moluques.

CELEBIA.

J. Thoms. *Archiv. Entom.*, I, p. 287.

Tête un peu concave entre les yeux ; rostre comme dans les deux genres précédents, avec ses scrobes évanescentes à une grande distance des yeux, parcouru par une fine ligne noire, dénudée, remontant jusqu'au vertex. — Antennes assez longues, médiocrement robustes, écailleuses; scape subcylindrique, à peine et peu à peu épaissi au bout, atteignant le prothorax; funicule à articles obconiques : 2 un peu plus long que 1, 3-7 plus courts que celui-ci, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée; son 1^{er} article en cône allongé. — Yeux grands, subarrondis, assez saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, caréné en dessus, tronqué à ses deux extrémités, largement, mais faiblement échancré sur son bord antérieur. — Ecusson petit, ovale. — Elytres comme chez les Rhinoscapha. — Pattes des mêmes, avec les corbeilles des jambes postérieures à moitié écailleuses et les tarses un peu moins larges. — Saillie intercoxale et métasternum comme dans les deux genres précédents. — Corps oblongo-ovale, partout densément écailleux.

---

(1) Des antennes et des pattes écailleuses se retrouvent également chez quelques Rhinoscapha, telles que *insignis* et *gemmans*.

(2) Outre le Voy. d. l. Coq. loc. cit., voyez la Monographie que M. Guérin-Méneville a donnée du genre dans son Magaz. d. Zool. Ins. 1842, pl. 96 et 97 : *E. Schœnherri*, *Petitii*, *Chevrolatii*, *Geoffroyi*, *Tupinieri*, *Cuvieri*; tous de la Nouvelle-Guinée, sauf le *Chevrolatii*, qui est d'Amboine et des îles Arrow.

La longueur plus grande du scape des antennes, les yeux plus saillants et arrondis, les corbeilles des jambes postérieures en partie écailleuses, sont les seuls caractères génériques qui distinguent ce genre des deux précédents. Il ne comprend qu'une espèce (1) des îles Célèbes, et de moyenne grandeur pour le groupe actuel. Elle est d'un bleu tendre, passant au bleu d'azur sur les pattes, avec une teinte flavescente sur le corps. Trois côtes fines et saillantes que présentent chacune de ses élytres, la suture de ces organes, qui est relevée, et la carène médiane de son prothorax, sont sujettes à être dénudées, et la font, dans ce cas, paraître comme ornée de lignes noires longitudinales.

ARTIPUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 133.

Rostre à peine aussi long que la tête, très-épais, un peu élargi en avant, subarrondi aux angles, finement canaliculé en dessus, plan à sa base, un peu concave et fortement échancré en triangle au bout; scrobes profondes et presque droites en avant, graduellement et fortement élargies et évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, longues, peu robustes; scape grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-ci un peu plus long, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux, peu saillants. — Prothorax cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres assez courtes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et très-légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes presque droites; corbeilles écailleuses; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum court. — Corps oblong, densément écailleux.

Petits insectes propres aux Antilles, et de la taille des Sitones, près desquels Schœnherr les a placés en dernier lieu. Mais ils sont très-différents de ce genre et voisins des Brachyomus qui suivent; ils ne s'en distinguent même essentiellement que par la forme de leurs élytres, qui leur donne un *facies* tout autre. Des deux espèces (1) décrites par Schœnherr, l'une (*corycœus*) est en entier blanchâtre, l'autre (*psittacinus*) est d'un blanc opalin, à reflets cuivreux, avec le prothorax et les élytres d'un beau vert métallique.

---

(1) *C. azureipes*, J. Thoms. loc. cit. p. 288, pl. 14, f. 3.

BRACHYOMUS (2).

Rostre un peu plus long que la tête, robuste, peu à peu élargi en avant, subanguleux, canaliculé ou impressionné en dessus, avec un court sillon de chaque côté, profondément échancré et cilié en avant; scrobes visibles d'en haut en avant, arquées, superficielles ou non en arrière et finissant au-dessus du bord inférieur des yeux. — Antennes assez longues, peu robustes, écailleuses; scape grossissant peu à peu, atteignant le prothorax; funicule à articles subcylindriques : 1-2 un peu allongés, celui-ci plus grand, 3-7 décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, arrondis et assez saillants. — Prothorax plus long que large, cylindrique, plus ou moins bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, cylindriques en avant, graduellement élargies, puis subverticalement déclives en arrière, avec des tubercules en nombre variable et transversalement disposés au sommet de la troncature, obtusément acuminées au bout. — Pattes assez longues; cuisses médiocrement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout, brièvement mucronées à leur sommet, ainsi que les intermédiaires; corbeilles écailleuses; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre. — Saillie intercoxale assez large, ogivale ou rétrécie et tronquée en avant. — Corps oblong, atténué en avant, densément écailleux partout.

Ce genre comprend quelques espèces de l'Amérique du Sud et des Antilles, dont Schœnherr a connu quatre (3) qu'il a introduites dans son genre Geonemus, d'où les excluent leur forme générale, celle de leur rostre, et surtout les corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont écailleuses (4). Le second de ces caractères, leur vestiture et leur système de coloration leur donnent les plus grands rapports avec les COMPSUS du groupe des Cyphides, et c'est près de ces insectes qu'elles devraient être placées sans leurs élytres, qui ne débordent pas le prothorax, et leur métasternum plus court.

---

(1) *A. corycœus*, de l'île Saint-Barthélemy, *psittacinus*, de Haity; Schœnh. Curcul. II, p. 95.

(2) D'après la tradition, le genre paraît avoir été établi par Solier, sous le nom que je lui conserve, mais il n'a encore été publié nulle part. — Syn. Geonemus pars, Schœnh.

(3) *G. octotuberculatus* Fab., Cayenne; *quadrituberculatus*, *quadrinodosus*, Colombie; *tuberculatus*, île Saint-Vincent; Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 296. Il y en a dans les collections plusieurs autres de Colombie et de Cuba.

(4) M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1858, II, p. 316) a déjà fait observer

Il existe dans les pays indiqués plus haut d'autres espèces, également placées par Schœnherr dans ses GEONEMUS (1), et qui ne s'éloignent des précédentes, du moins celles que j'ai vues, que par leurs antennes plus courtes et leurs élytres autrement faites; les corbeilles de leurs jambes postérieures sont aussi écailleuses. Elles doivent former un genre nouveau immédiatement à la suite de celui-ci.

GEONOMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 289 (2).

Rostre plus long que la tête, épais, subparallèle, faiblement élargi au bout, anguleux, avec une dépression triangulaire plus ou moins marquée au-devant de chaque œil, plan en dessus, et parcouru par un sillon remontant au moins sur le front, un peu concave et médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, étroites, flexueuses et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, assez longues, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, subégaux, 3-7 égaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, assez convexes, longitudinaux. — Prothorax presque ou aussi long que large, subcylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Écusson petit, en triangle aigu ou oblong. — Élytres oblongo-ovales, médiocrement convexes, verticalement déclives avec la suture subcarénée en arrière, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base; leurs épaules nulles. — Corbeilles des jambes postérieures

---

qu'elles ne peuvent rester parmi les GEONEMUS, et il a émis l'opinion qu'elles doivent rentrer dans les CYPHUS. Mais c'est des COMPSUS qu'elles se rapprochent le plus, comme je le dis dans le texte.

(1) *G. agrestis*, Mexique; *uniformis*, Paraguay; *alternans*, Cuba; Schœnh. loc. cit. p. 212 sq. Je n'ai vu que le premier et le troisième. Leurs élytres sont en ovale assez court et échancrées à leur base, mais avec les épaules légèrement calleuses. Les espèces suivantes leur sont très-probablement congénères: *Geon. robustus, irregularis*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, sér. 2, I, p. 509; Cabr. — *aureosquamosus*, Jacquel.-Duval in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. etc. d. Cuba; Ins. p. 86.

(2) Schœnherr a écrit GEONEMUS, et cette forme est universellement adoptée. Mais, ainsi que l'a fait observer M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1848, p 52), νέμω (depascor) dont Schœnherr a tiré ce nom, se change en νομος au substantif, comme dans HYDRONOMUS, ANTHONOMUS, etc. — Syn. GEOPHILUS, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 61; olim; nom déjà employé par Leach pour un genre de Myriapodes. — BARYNOTUS Germar.

glabres. — Corps oblong, densément écailleux. — Le surplus comme chez les Brachyomus.

Réduit aux espèces qui présentent ces caractères, ce genre, dans lequel Schœnherr avait compris les Rhinoscapha et les Brachyomus, n'en comprend plus que trois (1) propres à l'Europe australe et à l'Algérie, et très-voisines les unes des autres sous le rapport de la taille, de la livrée et du *facies*. Ce sont des insectes de grandeur moyenne et d'un gris terreux plus ou moins varié de brun, ou blanchâtres, avec des reflets opalins.

EPICÆRUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 323 (2).

Rostre tantôt pas plus, tantôt un peu plus long que la tête, et aussi large qu'elle, robuste, parallèle, muni au-devant de chaque œil d'un sillon triangulaire, plan, plus ou moins inégal et en général canaliculé en dessus, échancré au bout, avec une dépression limitée par un sillon arqué; scrobes profondes, arquées, atteignant en général les yeux. — Ceux-ci grands, assez convexes, brièvement ovales et longitudinaux. — Antennes de longueur variable, jamais très-grandes, peu robustes; scape renflé au bout, empiétant plus ou moins sur les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 subégaux ou décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Prothorax cylindrique ou conique, tronqué à sa base et en avant, canaliculé en dessus. — Ecusson ponctiforme ou nul. — Elytres de forme variable, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; jambes antérieures légèrement arquées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps tantôt allongé et cylindrique, tantôt ovale, écailleux.

Insectes répandus depuis le Mexique jusque dans les parties moyennes des Etats-Unis, mais plus particulièrement propres au premier de ces pays. Les plus grands sont de taille un peu au-dessus de la moyenne, et les plus petits descendent, sous ce rapport, au niveau des Cneorhinus de seconde grandeur. Tous, sur un fond noir ou d'un bronzé obscur, sont revêtus d'assez grandes écailles en général médiocrement abondantes, de couleurs cuivreuses ou opalines : le dessin de leurs élytres, quand il y en a un, consiste en bandes ou en taches, tantôt dénudées, tantôt formées par des écailles plus condensées. Tous, surtout les femelles, sont sujets à avoir leurs élytres comprimées et même tranchantes sur leur déclivité postérieure. La sculpture de ces organes consiste en rangées de points enfoncés plus ou moins gros, et les intervalles entre ces rangées sont souvent riués et plus rarement (par ex. *aurifer*) costiformes. Mais à part cette sculpture et leur livrée, ces insectes sont, génériquement parlant, si voisins des Geonomus que je ne trouve que l'absence de l'écusson ou son extrême petitesse, pour les en distinguer.

---

(1) *G. murinus*, Algérie; *illœtabilis*, Schh., *flabellipes*, Ol., Europe mér.; Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 214.

(2) Syn. Hypsonotus pars, Schœnh. olim. — Liparus pars, Say.

Le genre est assez nombreux (1), quoique ne comprenant pas, tel qu'il est exposé ici, les Graphorhinus de Say que Schœnherr lui a réunis. Ces derniers, ayant les corbeilles des jambes postérieures ouvertes, doivent former un genre distinct.

GRAPHORHINUS.

Say, *Curcul. of North-Amer.*, p. 8 (2).

Ce genre ne diffère absolument des Epicærus qui précèdent que par les corbeilles de ses jambes postérieures qui sont ouvertes (3). La livrée, la sculpture des téguments et les écailles qui les revêtent, sont complètement les mêmes.

Des deux espèces que Say a décrites, une seule (*operculatus*) m'est connue, et il est possible que l'autre (*vadosus*) doive rentrer parmi les Epicærus. La première est un insecte du Mexique, de taille moyenne, de forme ovale, d'un bronzé obscur assez brillant, et marquetée en dessus de courtes linéoles noirâtres, mélangées de quelques taches plus claires que le fond; son prothorax est canaliculé sur la ligne médiane, et son rostre, qui est assez long, parcouru par un sillon très-marqué. Schœnherr, après avoir d'abord adopté le genre (4), a fini (5) par le réunir aux Epicærus.

Son genre Epagrius a été établi sur une autre espèce (*nubilosus*) du Mexique, de moitié plus petite, dont le prothorax et le rostre sont simplement rugueux sans être canaliculés; le dernier est notablement plus court que chez l'*operculatus*, mais présente, du reste, de chaque côté, ce sillon anté-oculaire qui est caractéristique du genre. Des modifications analogues s'observent chez les Epicærus, et cet insecte n'a dès-lors aucun titre à former un genre à part, d'autant plus que pour tout le reste, il est à l'état normal.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 271) en décrit dix-huit espèces, mais plusieurs sont probablement des Graphorhinus; il y en a un assez grand nombre d'inédits dans les collections.

(2) Et Complet. Works, I, p. 267; Say n'a pas exposé les caractères du genre; ils l'ont été par Schœnherr, Curcul. I, p. 510. — Syn. Epagrius, Schœnh. loc. cit. VI, 1, p. 119.

(3) Il devrait dès lors, rigoureusement parlant, figurer parmi les Brachydérides vrais; mais il est si manifestement voisin des Epicærus, que j'ai mieux aimé admettre une exception dans le groupe actuel que de violer, à l'égard de ces insectes, toutes les analogies. Cette exception est, avec celle que forment quelques Cratopus, la seule qui existe dans la tribu.

(4) Loc. cit. I, p. 510, et V, p. 821.

(5) Loc. cit. VI, 2, p. 286.

SYNTHLIBONOTUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 41.

Tête subcylindrique ; rostre un peu plus long et presque aussi large qu'elle à sa base, dilaté au bout, avec ses ptérygies saillantes en dehors, subarrondi aux angles et en dessus, aplani, déclive et faiblement échancré au bout ; scrobes profondes, assez larges, arquées, évasées en arrière et atteignant presque le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, longues, peu robustes ; scape grossissant graduellement et empiétant assez sur le prothorax ; funicule à articles 1-2 allongés, subcylindriques, celui-ci sensiblement plus long, 3-7 obconiques, égaux ; massue oblongo-ovale, fortement articulée. — Yeux grands, peu saillants, ovales et obliques. — Prothorax aussi long que large, rectiligne sur les côtés en arrière, rétréci dans son tiers antérieur, déprimé et occupé en dessus par une grande excavation triangulaire, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres graduellement élargies dans leurs deux tiers antérieurs, déprimées sur le disque en avant, arrondies sur les côtés, obliquement déclives et fortement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax, tronquées et rebordées à leur base. — Pattes assez longues, surtout les antérieures, et peu robustes ; cuisses en massue, pédonculées à leur base ; jambes finement denticulées en dedans, les antérieures légèrement arquées au bout ; corbeilles glabres ; tarses médiocres, à articles 1-2 égaux, notablement plus étroits que 3, 4 médiocre. — Sutures de l'abdomen profondes ; ses trois segments intermédiaires convexes ; saillie intercoxale assez large, anguleuse en avant. — Corps ovale, finement et peu densément écailleux.

Genre établi sur un insecte inédit de Colombie, assez commun dans les collections, et que Schœnherr a nommé *rufipes*. Sa taille est moyenne, sa livrée d'un noir peu brillant, avec les pattes d'un rouge sanguin obscur, et il est revêtu d'une mince couche d'écailles d'un gris sale et assez caduques. Ses élytres ont quelques rangées de gros points superficiels, peu apparents, et ont chacune une côte médiane, obtuse, qui s'évanouit insensiblement sur leur déclivité postérieure (1).

---

(1) Il existe, dans les collections, quelques espèces inédites de Colombie et du Mexique, une, notamment, connue sous le nom de *Barynotus Sommeri*, qui sont très-voisines du genre actuel, mais qui en diffèrent par leur rostre moins dilaté et concave à son extrémité, leurs antennes plus courtes et dont le

Groupe X. Prypnides.

Tiges mandibulaires plus ou moins saillantes. — Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, très-inégal ou régulièrement tricaréné en dessus, séparé du front par un sillon transversal. — Antennes assez longues, grêles; leur scape dépassant presque toujours le bord postérieur des yeux. — Prothorax sans vibrisses. — Elytres débordant le prothorax à leur base; leurs épaules anguleuses. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées; jambes antérieures arquées, denticulées en dedans, mucronées au bout; corbeilles des postérieures légèrement caverneuses (1); crochets des tarses libres. — Abdomen normal. — Métasternum court. — Corps allongé, aptère.

Petit groupe propre à l'Australie et composé uniquement des deux genres Prostomus et Prypnus. Il est voisin des Cyphides et des Géonomides à élytres débordant le prothorax, mais s'en distingue par la forme et la sculpture du rostre, ainsi que par les corbeilles des jambes postérieures qui ne sont que faiblement caverneuses. La livrée obscure de ces insectes, et leur *facies* qui n'a rien de commun avec celui d'aucune espèce des deux groupes en question, achèvent de justifier leur érection en un groupe particulier.

De même que chez les Psalidium qui viennent à leur suite, les tiges mandibulaires étant plus robustes que de coutume, se sont conservées ici, chez les insectes parfaits, plus fréquemment que dans tous les genres qui précèdent. Leur présence est même constante chez les mâles des Prostomus, et c'est à cette particularité que ce genre doit son nom. Mais comme il n'en est pas de même chez les Prypnus, elle ne peut figurer dans la formule caractéristique du groupe.

I. Rostre très-inégal en dessus : *Prostomus*.
II. — tricaréné — *Prypnus*.

---

scape ne dépasse pas le bord postérieur des yeux, enfin leurs élytres régulièrement convexes et échancrées en arc à leur base. Elles me paraissent devoir former un genre nouveau voisin de celui-ci.

(1) Leur cavernosité peut même être contestée. En effet, lorsqu'on les examine de face, elles paraissent complétement ouvertes, mais en regardant le bord terminal de la jambe qui les limite en dehors, on voit que ce bord se replie un peu en dedans et qu'il est muni de cils nombreux. C'est une forme intermédiaire dont il y a d'assez nombreux exemples dans la famille et que j'exprimerai, comme je le fais ici, en disant que les corbeilles sont alors légèrement caverneuses ou subcaverneuses.

PROSTOMUS (1).

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 142.

Mâle : Mandibules munies de tiges permanentes, robustes, déprimées, légèrement arquées au bout. — Rostre plus long et plus étroit que la tête, très-robuste, droit, anguleux, présentant en dessus un large canal rétréci dans son milieu et renfermant en arrière une carène médiane, et en avant une plaque triangulaire; son bord antérieur coupé carrément; scrobes profondes, flexueuses, obliques, n'atteignant pas les yeux. — Antennes médiocres, grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 décroissant graduellement; massue allongée, grêle, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, assez saillants. — Prothorax subtransversal, non contigu aux élytres, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés et aux angles, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson arrondi, subglobuleux. — Elytres oblongues, subparallèles, presque planes en dessus, subverticalement déclives en arrière et tuberculeuses au sommet de leur déclivité, plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en avant, calleuses aux épaules. — Pattes robustes, surtout les antérieures; cuisses en massue; jambes antérieures plus longues et beaucoup plus fortes que les autres, très-fortement comprimées, crochues au bout, les intermédiaires sinuées dans leur moitié terminale interne et denticulées en dedans, les postérieures arrondies; tarses larges, leur 4^{e} article médiocre ainsi que ses crochets. — Abdomen concave sur ses deux 1ers segments; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métasternum court. — Corps oblong, robuste, glabre.

Femelle : Mandibules sans tiges, les supports de ces dernières saillants, coniques et tronqués. — Prothorax subdéprimé en dessus. — Pattes plus longues et moins robustes; jambes antérieures à peine plus fortes que les autres.

L'unique espèce (2) du genre est un grand insecte de l'Australie, anciennement connu, d'un noir profond et assez brillant, dont les élytres sont striées et comme crénelées dans les sillons; le prothorax est notablement plus rugueux chez la femelle que chez le mâle. L'espèce n'est pas rare dans les collections.

---

(1) Ce nom est trop voisin de celui de Prostomis, imposé un an auparavant à un genre de la famille des Cucujides (voyez tome II, p. 398); M. Blanchard (Hist. d. Ins. II, p. 100) l'a changé en celui de Prorhinus, qui pourrait être adopté.

(2) *P. scutellaris* Fab., Schœnh. Curcul. I, p. 504.

PRYPNUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 87 (1).

Mêmes caractères que les PROSTOMUS, avec les différences suivantes :

Mandibules avec ou sans tiges permanentes (2). — Rostre plus long que la tête, un peu élargi en avant, caréné sur les côtés en dessus, avec une carène médiane terminée en avant par une plaque lisse et triangulaire. — Scape des antennes dépassant toujours le bord postérieur des yeux et le plus souvent atteignant le prothorax. — Celui-ci au plus médiocrement convexe, souvent déprimé en dessus. — Ecusson non tuberculeux. — Jambes antérieures un peu plus robustes seulement que les autres, subarrondies, denticulées au côté interne. — Corps revêtu de petites écailles plus ou moins abondantes.

Ces insectes sont plus petits que les PROSTOMUS et tantôt de forme aussi massive, tantôt plus étroits et plus allongés ; leur sculpture, du reste, est faite sur le même type que celle de ces derniers. Les mâles se distinguent toujours de leurs femelles par leurs formes plus sveltes et leurs cuisses antérieures un peu plus robustes, mais n'en diffèrent, du reste, en rien d'essentiel.

Schœnherr a éprouvé, au sujet du genre, des hésitations qui ne s'expliquent pas bien. Une de ses espèces (*squalidus*) a d'abord été placée par lui dans une section particulière des PROSTOMUS qu'il a nommée CARTERUS, puis il a fondé sur elle son genre RHYSSOCARPUS qu'il a fini par réunir à celui-ci. En dernier lieu, il a réparti ces insectes dans deux genres dont l'un (PERIMACHETUS), ne contenant qu'une espèce (*tenebricosus* Mac-Leay), a été placé par lui dans sa division des Pachyrhynchides, à la suite des PROSTOMUS, tandis que l'autre (PRYPNUS) figure très-loin de là parmi les Cléonides. Or, ces deux genres sont identiques et ne diffèrent qu'en ce que chez le premier, le scape des antennes est plus court que chez le second, tout en dépassant toujours le bord postérieur des yeux (3).

---

(1) Syn. CARTERUS, Schœnh. Curcul. I, p. 505; simple section des PROSTOMUS. — RHYSSOCARPUS, Schœnh. ibid. V, p. 389. — PERIMACHETUS, Schœnh. ibid. V, p. 837.

(2) Il n'est pas rare d'en rencontrer, surtout chez les mâles; les femelles paraissent en avoir beaucoup plus rarement. J'ai sous les yeux des exemplaires du premier de ces sexes, dont les uns en ont et les autres pas. Ces tiges ne sont pas déprimées et arquées comme celles du *Prostomus scutellaris*, mais droites, coniques et médiocrement robustes. Leurs supports, quand elles manquent, sont en général fort saillants dans les deux sexes.

(3) Au *Perimachetus tenebricosus* et aux cinq espèces de PRYPNUS (*quinquenodosus, subtuberculatus, canaliculatus, fallax, squalidus*), mentionnés par Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 232), aj. : *P. trituberculatus*, Germar, Linnæa entom. III, p. 216.

Groupe XI. Psalidiides.

Rostre pas plus ou seulement un peu plus long que la tête, robuste, parallèle, entier au bout. — Antennes courtes, leur scape dépassant un peu le bord postérieur des yeux. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres (1), sans vibrisses. — Ecusson distinct ou non. — Elytres pas plus larges que le prothorax et rectilignes, ou peu s'en faut, à leur base ; leurs épaules fortement arrondies. — Hanches antérieures contiguës, les intermédiaires faiblement séparées ; jambes antérieures mucronées au bout, en général arquées et denticulées au côté interne ; corbeilles des postérieures ouvertes, rarement subcaverneuses. — Abdomen normal. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

Comme le précédent, ce groupe ne comprend que deux genres, l'un (Psalidium) anciennement connu, l'autre (Achlainomus) fondé, il y a quelques années, par M. Waterhouse, et d'une rareté extrême dans les collections. Chez le premier, les tiges mandibulaires persistent, dans les deux sexes, sous la forme de lames robustes, tantôt saillantes et arquées, tantôt courtes, droites et plus ou moins tronquées au bout ; elles sont seulement toujours plus prononcées chez les mâles que dans l'autre sexe. Chez le second, il ne reste plus que leurs supports qui sont déprimés et, comme de coutume, tronqués au bout. Pour le surplus, ces insectes ont un *facies* particulier, et ne rentrent bien dans aucun des groupes qui précèdent. Leur livrée noire chez la plupart d'entre eux, leurs téguments glabres ou faiblement écailleux, et surtout leurs jambes antérieures presque toujours arquées et denticulées au côté interne, leur donnent quelques rapports avec les Prypnides dont ils diffèrent beaucoup par la forme de leurs élytres. Les Psalidium sont propres à la Faune asiatico-européenne, les Achlainomus, au continent indien.

I. Crochets des tarses soudés : *Achlainomus.*
II. —— libres : *Psalidium.*

ACHLAINOMUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 178.

Rostre un peu plus long que la tête, continu avec elle, assez épais, légèrement arqué, parallèle, anguleux, plan et finement sillonné en dessus, tronqué au bout; scrobes larges et profondes, obliques et infra-oculaires. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci un peu plus long, 3-6 courts, noueux au bout, 7 plus long et plus gros; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, un peu convexes, subovales, longitudinaux. — Prothorax aussi long que large, un peu déprimé sur le disque, fortement et régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, avec un sillon superficiel et transversal près de sa base. — Ecusson petit, en triangle rectiligne aigu. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, peu convexes, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, les antérieures notablement plus longues et plus robustes que les autres; cuisses de la même paire très-renflées et arquées (♂?), les autres graduellement en massue; jambes denticulées en dedans, les antérieures arquées et mucronées au bout, les postérieures prolongées au côté interne en une large et courte lame tronquée au bout; leurs corbeilles grandes, ouvertes; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 assez long, grêle; crochets petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, à peine distinctement écailleux.

---

(1) Il en résulte que le pédoncule du mésothorax est légèrement à découvert, et que lorsque le prothorax est incliné en avant, on aperçoit l'écusson qui occupe la partie médiane du pédoncule en question. C'est ce que Schœnherr (Curcul. V, p. 827) a voulu exprimer, chez les Psalidium, par ces termes très-impropres, fort exagérés et dont le sens m'a longtemps échappé : « Metathorax magnus, nudus, valdè conspicuus. » Le véritable métathorax est très-court, comme je le dis dans le texte.

L'unique espèce (*ebeninus*) du genre ressemble assez, au premier coup-d'œil, à une Feronia du groupe des Molops. Elle reproduit, du reste, les couleurs et la sculpture des téguments propres aux Psalidium. Elle est, en effet, d'un noir assez brillant, finement ponctuée, et ses élytres ont des rangées régulières de petits points enfoncés. La partie postérieure de ces organes est hérissée de poils fins, assez longs et redressés. Cet insecte est originaire du continent indien et d'un tiers environ plus grand que le *Psalid. maxillosum*. Dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, et que je crois être un mâle, les supports des tiges mandibulaires sont un peu saillants, déprimés et tronqués au bout.

Le genre me paraît plus voisin des Psalidium que des Prostomus près desquels M. Waterhouse dit qu'il penche à le placer.

PSALIDIUM.

Illig. *Magaz.*, VI, p. 326.

Tête convexe; rostre séparé d'elle par un sillon transversal très-marqué, vertical, robuste, anguleux, plan en dessus, avec un fin sillon longitudinal, déclive et entier au bout; scrobes profondes, évasées en arrière, fortement arquées et atteignant au moins le bord inférieur des yeux. — Tiges mandibulaires persistantes dans les deux sexes, lamelliformes, tantôt saillantes et arquées au bout, tantôt courtes et tronquées à leur extrémité, cette dernière forme existant seule chez les ♀. — Antennes submédianes, courtes, robustes; scape un peu arqué, renflé au bout et dépassant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 notablement plus long et plus gros que les suivants, obconique, 2 de même forme, 3-7 subglobuleux; massue assez forte, ovale, articulée. — Prothorax au moins aussi long que large, convexe, ovalaire et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres convexes, courtes, ovalaires, arrondies aux épaules. — Pattes courtes, surtout chez les femelles; cuisses en massue; jambes dilatées au bout; les antérieures arquées chez les mâles, droites et denticulées en dedans chez les femelles; corbeilles des postérieures faiblement caverneuses ou ouvertes (1); tarses courts, villoso-spongieux en dessous, à articles 3 pas beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblong, glabre ou revêtu d'écailles peu serrées et caduques.

Les tiges mandibulaires, qui constituent l'un des caractères les plus apparents du genre, se développent rarement (par ex. *maxillosum, forcipatum*) au point d'égaler presque le rostre en longueur, et, dans ce cas, elles sont plus grandes chez les mâles que chez les femelles : dans la plupart des espèces, elles sont relativement aux précédentes, courtes, et il y en a même une (*Levratii*) où elles sont à peine saillantes.

La taille des Psalidium est au plus médiocre; tous sont d'un noir profond ou d'un brun rougeâtre peu brillant; leurs téguments sont finement chagrinés en dessus, avec les élytres superficiellement ponctuées en stries, et le prothorax pointillé. Ils paraissent borner leur *habitat* aux confins de l'Europe et de l'Asie. Une seule de leurs espèces s'étend jusqu'en Autriche et dans les pays voisins. On en connaît près d'une douzaine en ce moment (2).

Groupe XII. Pachyrhynchides.

Rostre assez rarement plus long que la tête, très-robuste, subparallèle, séparé du front par un sillon très-marqué, tronqué au bout.

(1) Elles sont légèrement caverneuses chez le *P. maxillosum*, type du genre, comme l'a dit M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 55); mais dans les deux autres espèces (*sculpturatum, pactolum*) que j'ai sous les yeux, elles sont complètement ouvertes.

(2) Aux cinq (*maxillosum, sculpturatum, interstitiale, anatolicum, vittatum*) mentionnés par Schœnherr (Curcul. I, p. 513 et V, p. 827), aj. : *P. pactolum, forcipatum,* de Syrie; *Levratii,* de l'île de Rhodes; Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 662. — *subæneum,* L. Redtenb. Denskrift. d. Wien. Acad. I; Perse mér. — *spinimanum,* de Candie; *villosum,* de Syrie; Reiche, Wien. entom. Monatschr. V, p. 7.

— Antennes variables. — Prothorax sans vibrisses. — Ecusson nul. — Elytres ovalaires ou subglobuleuses, pas plus larges que le prothorax et échancrées ou tronquées en arc à leur base; leurs épaules fortement arrondies. — Hanches antérieures non contiguës; les intermédiaires assez fortement séparées; corbeilles des jambes postérieures terminales, subarrondies, ouvertes; crochets des tarses libres. — Les deux 1ers segments abdominaux très-grands, souvent confondus ensemble en partie ou en totalité; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Corps aptère, partiellement écailleux.

La non-contiguité des hanches antérieures, les intermédiaires plus fortement séparées que dans tous les genres qui précèdent, une saillie intercoxale d'une largeur excessive, tels sont les caractères essentiels et très-tranchés de ce groupe qui ne comprend que les deux genres PACHYRHYNCHUS et APOCYRTUS. A quoi l'on peut encore ajouter quelques particularités qui achèvent de donner à ces insectes une physionomie spéciale, telles que leurs mandibules assez saillantes (1), leurs élytres soudées ensemble, leurs cuisses pédonculées à leur base, enfin, les segments intermédiaires de leur abdomen séparés par des sutures très-marquées.

Les Pachyrhynchides sont de taille moyenne ou un peu au-dessus, et souvent remarquables par l'élégance et l'éclat de leur livrée. Leurs analogies ne sont pas douteuses. Sans la forme de leurs scrobes rostrales et l'écartement de leurs hanches antérieures et intermédiaires, ils ne pourraient pas être séparés d'un groupe particulier d'Otiorhynchides qui peuple de ses nombreuses espèces les archipels des Philippines, des Moluques, de la Nouvelle-Guinée et de la Polynésie, régions dont eux-mêmes sont originaires. Cette analogie est tellement intime pour ce qui concerne les APOCYRTUS, qu'il faut y regarder de très-près pour ne pas confondre avec eux certaines espèces de PYRGOPS, COPTORHYNCHUS, etc.; dans la plupart des collections, on rencontre des erreurs de ce genre. De leur côté, les PACHYRHYNCHUS ne sont pas sans avoir des rapports très-sensibles avec les PSALIDIUM.

Ces insectes doivent donc être considérés comme rattachant les Brachydérides aux Otiorhynchides, et c'est tout-à-fait à tort que Schœnherr les a séparés de ceux-ci par un intervalle immense.

I. Scape des antennes n'atteignant pas le bord postérieur des yeux : *Pachyrhynchus.*

II. —— atteignant le prothorax : *Apocyrtus.*

---

(1) Mais non à la façon de celles des Prypnides et des Psalidiides. Chez ces derniers, ce sont, comme on l'a vu, les tiges mandibulaires qui débordent l'épistome, tandis qu'ici c'est le corps même de ces organes qui ne présente aucun vestige de ces tiges ni de leurs supports.

PACHYRHYNCHUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 336 (1).

Tête convexe; rostre vertical, au plus de la longueur de la tête, très-robuste, un peu élargi en avant, anguleux, un peu déclive et souvent muni d'une dépression quadrangulaire en avant; scrobes profondes, nettement limitées, fortement arquées et arrivant sous le rostre, loin des yeux. — Antennes courtes, robustes; scape atteignant environ le milieu des yeux, renflé au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 plus longs que les suivants, subégaux, ceux-ci courts, très-serrés, graduellement plus épais; massue forte, ovalaire, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis ou arrondis et assez saillants. — Prothorax de longueur variable, régulièrement ovalaire, tronqué à ses deux extrémités, marginé à sa base. — Elytres très-convexes, régulièrement ovalaires, ou globoso-ovales, légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes longues; les antérieures plus que les autres; cuisses en massue, pédonculées à leur base; jambes antérieures un peu arquées, et en général brièvement mucronées au bout; tarses larges, spongieux en dessous; leur 4^{e} article assez grand; ses crochets médiocres. — Les deux 1^{ers} segments abdominaux séparés par une suture distincte, parfois effacée dans son milieu. — Corps ovalaire, robuste, partiellement écailleux.

La plupart des espèces sont ornées, sur un fond noir, de taches, de raies ou de bandes formées par des écailles vertes, bleues, dorées ou d'un cuivreux doré, dessin qui paraît assez sujet à varier dans la même espèce. Les téguments de ces insectes sont le plus souvent lisses. Leur taille est assez grande, et le plus grand nombre d'entre eux habitent les îles Philippines où ils paraissent en général être communs. Ceux étrangers à cet archipel sont originaires de la Nouvelle-Guinée, de la Polynésie et de l'Australie (2).

---

(1) Syn. SPHÆROGASTER, Dej. Cat. éd. 1, p. 95.

(2) *P. moniliferus*, Germar loc. cit. pl. I, fig. 12 *a b*; Manille; type du genre. — *Chevrolatii*, Eydoux et Souleyet, Revue zool. 1839, p. 266; même pays. — La synonymie des autres espèces des îles Philippines est, dans plusieurs cas, incertaine, M. Waterhouse (Ann. and Mag. of Natur. Hist. VIII, p. 218) et M. Chevrolat (Revue zool. 1841, p. 224) en ayant publié simultanément une Monographie, sans que je puisse dire lequel d'entre eux a la priorité. Celle du premier contient les diagnoses de vingt-neuf espèces nouvelles : *P. venustus, gemmatus, perpulcher, Cumingii, speciosus, decussatus, phaleratus, Schœnherri, Erichsonii, Eschscholtzii, striatus, roseomaculatus, jugifer, reticulatus, multipunctatus, chlorolineatus, orbifer, rugicollis*. En 1844, ce travail a été reproduit, plus détaillé, dans les Trans. of the entom. Soc. III, p. 310, avec addition de quatre espèces : *rufopunctatus, elegans, concinnus, latefasciatus*. — La Monographie de M. Chevrolat ne renferme que dix espèces : *P. fimbriatus* (*orbifer* W.), *rhodopterus* (*jugifer* W.), *pretiosus, scintillans*

APOCYRTUS.

Erichs. *Nov. act. Acad. nat. Cur.*, XVI; Suppl. I, p. 352.

Genre voisin des Pachyrhynchus et n'en différant que par les points qui suivent :

Rostre en général arrondi ou au moins obtus aux angles. — Antennes plus longues et plus grêles; scape un peu flexueux, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, égaux ou non, 3-7 plus courts, de même forme; massue allongée, oblongo-ovale. — Prothorax en général moins convexe, plus court. — Elytres moins globuleuses chez la plupart, souvent prolongées et déhiscentes ou non en arrière. — Tarses plus étroits. — Les deux 1ers segments abdominaux très-souvent confondus ensemble ou n'offrant que des vestiges de séparation.

De ces caractères distinctifs, les seuls essentiels portent sur les antennes; tous les autres souffrent des exceptions ou se retrouvent chez quelques Pachyrhynchus. La forme générale est moins constante que chez ces derniers, par suite des modifications qu'éprouvent le prothorax et les élytres; il y a des espèces très-ventrues (par ex. *inflatus*, *conicus*), tandis que d'autres sont assez sveltes; quelquefois même (*derasus*) les élytres sont plus étroites que le prothorax. Ces insectes ont en général cette dernière partie du corps couverte de tubercules arrondis, et les élytres plus ou moins rugueuses ou comme ridées transversalement; le plus grand nombre sont privés de ce dessin élégant signalé plus haut chez les Pachyrhynchus. Ils paraissent jusqu'ici propres aux îles Philippines (1).

(*pretiosus* var. ?), *gemmans*, *globulipennis*, *ardens* (*globulipennis* var. ?) *mandarinus* (*chorolineatus?* W.), *circuliferus*, *alboguttatus*; ces deux dernières espèces sont probablement établies, comme le pense Erichson (Archiv, 1842, II, p. 242), sur des exemplaires déflorés du *fimbriatus*. — Schœnherr n'a connu aucun de ces insectes et s'est borné (Curcul. VIII, 2, p. 382) à reproduire leurs diagnoses.

Les espèces suivantes existent en outre dans les auteurs : *P. biplagiatus*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1841, p. 216; îles Salomon. — *Stanleyanus*, A. White in Macgillivray's Exped. of the Rattlesnake, Append.; île Pariwara (Nouvelle-Guinée). — *chrysomelas*, Montrouz. Faun. de l'île Woodlark, p. 46. — *Fahræi* (*gemmans* Chevr.), *Waltoni*, Schœnh. Curc. VIII, 2, p. 388, 392; Philippines. — *australasiæ*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 119; Sidney.

Les *P. Mac-Gillivrayi* et *aspersus*, de la Nouvelle-Calédonie, décrits par M. Montrouzier (Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 876), paraissent étrangers au genre.

(1) Schœnherr en mentionne dix esp. : *A. inflatus*, *profanus*, *impius*, Curcul. V, p. 824; *conicus*, *subfasciatus*, *profanus*, *Erichsonii*, *immeritus*, *derasus*, *nanus*, VIII, 2, p. 393. — Le *Curc. æneus* de Fabricius, qu'il rapporte

TRIBU III.

OTIORHYNCHIDES.

Antennes coudées; scape dépassant les yeux en arrière; funicule de sept, très-rarement de six articles; massue de structure normale. — Scrobes rostrales de forme variable, mais jamais à la fois linéaires et dirigées inférieurement.

Les Phyllobiides, Cyclomides et Otiorhynchides de Schœnherr composent cette tribu, abstraction faite, comme pour les Brachydérides, de ceux de leurs genres qui ont les mâchoires découvertes ou le prothorax muni de lobes oculaires.

Elle ne diffère essentiellement de la précédente que par la forme des scrobes rostrales qui varient considérablement, mais ne constituent jamais des sillons réguliers se portant en bas sous le rostre. Tout au plus, dans des cas rares (par ex. Tyloderes, Agraphus, Nastus), leur bord inférieur affecte cette direction, mais alors elles sont très-évasées en arrière, et leur bord supérieur est rectiligne. Sous d'autres rapports, ces insectes sont plus homogènes que les Brachydérides. Ainsi, parmi les nombreux genres qui suivent, il n'en est qu'un seul (Brachystylus) chez lequel le scape des antennes ne dépasse pas les yeux en arrière, et un ou deux seulement qui aient le prothorax échancré sur son bord antéro-inférieur. Quant au nom d'Otiorhynchides qui semble impliquer que les ptérygies rostrales sont saillantes en dehors, cela n'est vrai que pour une partie des genres.

On connaît deux larves de cette tribu appartenant toutes deux au genre Otiorhynchus (1). Elles sont médiocrement allongées, charnues, faiblement mamelonnées sur les côtés, hérissées de poils courts et complètement privées de pattes. La première vit aux dépens des racines de diverses plantes (*saxifraga, sedum, trollius*); la seconde ronge celle des pins sur lesquels se trouve ordinairement l'insecte parfait. Leurs nymphes ne sont pas renfermées dans une coque et ne présentent rien de particulier.

---

au genre, semble plutôt être un Pachyrhynchus; il est d'Amboine et de la Nouvelle-Guinée. — Aj. : *A. Erichsonii*, Chevrol. Rev. zool. 1841, p. 226. — *Schœnherri*, *Hopei*, *cœruleonotatus*, *ruficollis*, *quadrulifer*, *subquadrulifer*, *metallicus*, *lævicollis*, *elegans*, *bifasciatus*, *geniculatus*, *picipennis*, *gibbirostris* (*Erichsonii* Chevr.), *subfasciatus* (*Erichsonii* var.?), *subcuneiformis*, *rufescens*; Waterh. Ann. and Mag. of nat. Hist. IX, p. 302; *geniculatus*, *rufipes*, *Germari*, *Chevrolatii*, *acutipennis*, *concinnus*, *bispinosus*, *adspersus*, *pulverulentus*, ibid. XI, p. 248.

(1) *O. sulcatus*, Bouché, Naturg. d. Insekt. p. 201, pl. 10, f. 15-21; mauvaises figures; Westw. an Introd. etc. I, p. 344, f. 41 (9-11) et in Gardener's Magaz. n° 85. — *ater*, Ratzeb. Die Forstinsekt. I, p. 110, pl. 4, f. 8.

Ces insectes sont moins nombreux que les Brachydérides et se laissent, comme ces derniers, diviser assez naturellement en groupes secondaires d'après la structure des corbeilles de leurs jambes postérieures, la longueur relative des segments intermédiaires de l'abdomen, les crochets des tarses libres ou non, etc. Mais les vibrisses du prothorax, qui jouent un grand rôle dans l'arrangement systématique des Brachydérides, n'existent ici que dans un seul genre (HYPHANTUS), et le rostre ne conduit à rien de satisfaisant pour l'établissement des groupes en question. Ces derniers sont au nombre de neuf :

I. Corbeilles des jambes postérieures caverneuses.
  a Crochets des tarses libres.
    Elytres ne débordant pas le prothorax. 1. CÉLEUTHÉTIDES.
    — débordant — 8. EUSTYLIDES.
  aa Crochets des tarses soudés.
    Elytres ne débordant pas le prothorax. 3. OOSOMIDES.
    — débordant le prothorax ou isolément saillantes à leur base. 4. EPISOMIDES.
II. Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.
  b Métasternum très-court; saillie intercoxale large, parallèle.
  c Crochets des tarses soudés.
    Massue antennaire ovale, rarement oblongo-ovale. 5. PÉRITÉLIDES.
    Massue antennaire grêle, allongée. 7. LAPAROCÉRIDES.
  cc Crochets des tarses libres.
    Antennes plus ou moins longues et grêles. 2. OTIORHYNCHIDES VRAIS.
    — au plus médiocres, robustes chez la plupart. 6. TRACHYPHLÉIDES.
  bb Métasternum allongé; saillie intercoxale relativement étroite, le plus souvent ogivale 9. PHYLLOBIIDES.

GROUPE I. Céleuthétides.

Antennes en général très-longues, au plus médiocrement robustes; leur massue le plus souvent allongée. — Ecusson nul (ELYTRURUS excepté). — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules arrondies ou rectangulaires. — Corbeilles des jambes postérieures caverneuses; crochets des tarses libres. — 2ᵉ segment abdominal très-grand, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse, souvent en partie effacée; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps aptère.

Ce groupe est celui dont j'ai dit plus haut qu'il est très-voisin des Pachyrhynchides. Mais ses analogies ne se bornent pas là; il représente également, dans les archipels indiens, l'Australie et la Polynésie, auxquels il est exclusivement propre, les Otiorhynchides vrais qui suivent. Ses espèces sont très-distinctes de ceux-ci par les corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont caverneuses et ne peuvent être confondues qu'avec les Eustylides qui à ce caractère, réunissent, comme elles, des crochets des tarses libres. Mais les Eustylides sont aisés à en distinguer par leurs élytres débordant le prothorax, leur saillie intercoxale beaucoup plus étroite et ogivale, enfin par les ailes dont la plupart d'entre eux sont pourvus. Les Oosomides et les Episomides ont aussi des corbeilles caverneuses, mais les crochets de leurs tarses soudés, et les trois segments intermédiaires de leur abdomen qui sont égaux ou à peu près, rendent, en ce qui les concerne, la méprise impossible.

Ces insectes forment neuf genres qui me paraissent devoir être disposés dans l'ordre suivant :

I. Rostre plan en dessus, faiblement déclive à son extrémité.
  a Mésosternum presque aussi large que long : *Siteytes.*
  aa — étroit, rétréci en arrière et déclive.
  b Scrobes rostrales régulières, allongées.
    Elytres non anguleuses sur les côtés : *Elytrurus.*
    — anguleuses — *Elytrogonus.*
  bb Scrobes rostrales caverneuses : *Celeuthetes.*
II. Rostre terminé en dessus par une callosité, ou fortement déclive au bout.
  c Mésosternum carré, horizontal.
  d Massue antennaire ovale ; yeux saillants, coniques : *Trigonops.*
  dd —— allongée ; yeux peu saillants.
    Elytres déprimées, subverticales en arrière : *Piezonotus.*
    — convexes, oblongo-ovales : *Sphærorhinus.*
  cc Mésosternum étroit, rétréci en arrière et déclive.
    Massue antennaire allongée : *Coptorhynchus.*
    —— ovale : *Pyrgops.*
Genre incertæ sedis : *Psomeles.*

SITEYTES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 395.

Rostre plus long et un peu plus étroit que la tête, séparé du front par un sillon arqué, robuste, médiocrement élargi à son extrémité, anguleux, plan en dessus, légèrement concave et tronqué au bout; scrobes latérales, profondes à leur base, graduellement élargies et évanescentes, atteignant les yeux. — Antennes submédianes, assez longues et assez robustes ; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-7 de même forme, courts; massue oblongo-ovale, articulée; son 1er article tubuleux à sa base. — Yeux assez grands, arrondis, un peu convexes. — Prothorax aussi long que large, régulièrement convexe, rétréci en avant, un peu moins à sa base, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres amples, ovales, peu convexes, largement arrondies sur les côtés, atténuées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, robustes; cuisses très-fortement renflées au bout, pédonculées à leur base; jambes antérieures sinuées au côté interne dans leur moitié postérieure, et arquées au bout; toutes un peu dilatées à leur extrémité; corbeilles fortement caverneuses; tarses larges, spongieux en dessous, à 4e article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci robustes. — Mésosternum horizontal, plan, aussi large que long. — Corps oblongo-ovale, saupoudré de petites écailles, aptère.

Schœnherr a compris dans le genre quatre espèces, dont trois originaires du Cap (1), qui me sont inconnues. Il y aura lieu de vérifier si elles sont réellement congénères de la quatrième (*lugubris*), qui habite les îles Philippines, et sur laquelle j'ai rédigé la formule qui précède. Celle-ci est un assez grand insecte, d'un noir presque mat, ponctué sur le prothorax et couvert sur les élytres de rides transversales et rugueuses; les écailles peu abondantes dont il est revêtu varient du vert argenté au vert grisâtre. Le mâle se distingue de la femelle par sa forme plus déprimée sur les élytres et l'aplanissement de son métasternum et de son abdomen. Cet insecte est assez rare dans les collections.

Ce genre tient de très-près aux Pachyrhynchides de la tribu précédente par la largeur de son mésosternum, et ses scrobes rostrales elles-mêmes ne sont pas très-différentes de celles des APOCYRTUS. Il rattache par conséquent la tribu actuelle aux Brachydérides.

ELYTRURUS.

(BOISDUV.) SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 238.

Rostre de la longueur de la tête et presque aussi large, assez robuste, graduellement élargi au bout ou parallèle, robuste, anguleux, plan et finement caréné ou non en dessus; cette carène dilatée à son extrémité en une plaque triangulaire; scrobes latérales, profondes, presque rectilignes, évasées et superficielles en arrière, atteignant en général les yeux. — Antennes antérieures ou subterminales, très-longues, peu robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-ci le plus long, 3-7 courts, obconiques ou noueux au bout; massue allongée, articulée; son 1^{er} article tubuleux à sa base. — Yeux grands, peu convexes, ovales et obliques. — Prothorax médiocrement transversal, subcylindrique ou atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres peu convexes, oblongo- ou ovales-elliptiques, prolongées postérieurement en une saillie plus ou moins longue, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures légèrement arquées au bout; les postérieures souvent denticulées en dedans; leurs corbeilles rarement (*Lapeyrousei*) subcaverneuses; tarses plus ou moins larges, spongieux en dessous; leur 4^e article assez grand, ainsi que ses crochets. — Corps ovale ou oblongo-elliptique, faiblement écailleux, aptère.

---

(1) *S. albicinctus* (*albiceratus*, par suite d'une faute d'impression), *multicarinatus*, *cirricollis*; Schœnherr avait, dans l'origine, compris les deux dernières parmi les OTIORHYNCHUS.

Les mâles se distinguent des femelles par leur forme plus étroite, leurs élytres plus atténuées et plus prolongées en arrière, enfin par leur abdomen aplani à sa base. Sauf chez une seule éspèce (*alatus*) qui se fait en outre remarquer par deux prolongements latéraux et dirigés en arrière dont ses élytres sont munies vers les deux tiers de leur longueur, les saillies terminales de ces organes sont contiguës et obtuses à leur extrémité.

Les Elytrurus sont d'assez grande taille et leur livrée, formée par de petites écailles peu abondantes, est d'un vert doré ou d'un gris uniforme; chez quelques-uns (*cinctus, marginatus*) elle est relevée par une bande blanche qui entoure le prothorax et les élytres. Ces deux parties sont finement tuberculeuses ou chagrinées et les élytres n'ont que des stries peu apparentes. Jusqu'ici ces insectes paraissent propres à la Polynésie (1).

ELYTROGONUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.*, 1841, p. 126.

Rostre pas plus long et presque aussi large que la tête, assez robuste, parallèle ou à peine dilaté au bout, anguleux, plan et finement caréné en dessus, légèrement concave et faiblement échancré à son extrémité; scrobes profondes, larges, presque droites et n'atteignant pas les yeux. — Antennes terminales, assez longues, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subcylindriques, subégaux, 3-7 très-courts, obconiques, égaux; massue oblongo-ovale, à

---

(1) *E. Lapeyrousei, cinctus,* Boisduv. Faune d. l'Océan. II, p. 400; Nouvelles-Hébrides (Vanikoro). — *Durvillei,* Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 21, pl. 13, f. 9; îles Fidji (Lebouka). — *alatus, marginatus,* Saund. et Jekel, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 290, pl. 15, f. 1, 2; Nouvelles-Hébrides. — *Coquerelii,* Taïty; *otiorhynchoides*, Nouka-Hiva; L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 36.

1^er^ article subtubuleux à sa base. — Yeux assez grands, peu convexes, ovales et longitudinaux. — Prothorax transversal, un peu arrondi sur les côtés, subdéprimé en dessus, tronqué en avant et à sa base. — Elytres peu convexes, carénées latéralement, obliquement tronquées et fortement anguleuses sous les épaules, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, rapidement rétrécies presque à partir de leur milieu et un peu prolongées en arrière. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures légèrement arquées; corbeilles médiocrement caverneuses; tarses des Elytrurus. — Corps elliptico-ovale, densément écailleux.

La seule espèce connue (*griseus* Guérin-Ménev.) ressemble beaucoup à un Elytrurus de forme raccourcie et ne diffère essentiellement de ce genre que par son rostre encore moins dilaté au bout, ses antennes sensiblement plus courtes, la saillie anguleuse de ses élytres et sa vestiture, qui consiste en écailles abondantes d'un gris jaunâtre. Ses élytres présentent des rangées régulières de petits points enfoncés dans chacun desquels se trouve une écaille arrondie. Le mâle diffère de la femelle par ses formes moins robustes et ses élytres plus fortement carénées sur les côtés et plus anguleuses sous les épaules. Cet insecte est originaire de Vavao, l'une des îles Tonga (1).

CELEUTHETES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 250 (2).

Rostre à peine aussi long que la tête, robuste, un peu rétréci dans son milieu, anguleux, plan en dessus et entier au bout; scrobes profondes, triangulaires, rétrécissant très-légèrement le rostre en dessus. — Antennes submédianes, assez longues, peu robustes, écailleuses et hispides; scape subcylindrique, droit, arqué à sa base, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 3-5 subpyriformes, 6-7 subglobuleux; massue ovale, articulée, à 1^er^ article court. — Yeux assez gros, arrondis, assez saillants. — Prothorax subcylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres courtes, largement arrondies, concaves en dessus (♂) ou régulièrement ovales et un peu convexes (♀), obliquement coupées aux épaules, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base. — Pattes médiocres, robustes; cuisses très-renflées au bout (surtout les antérieures), pédonculées à leur base; jambes antérieures légèrement arquées; corbeilles médiocrement caverneuses; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 assez court ainsi que ses crochets. — Mésosternum de largeur normale, rétréci en arrière et déclive. — Corps brièvement ovale, densément écailleux.

---

(1) L'*Elytrogonus varicosus*, du détroit de Magellan, décrit par M. Blanchard (Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 238, pl. 14, f. 3), est certainement étranger au genre actuel et probablement un Listroderes, comme il le dit lui-même.

(2) Syn. Sphæromus, Schœnh. Curcul. II, p. 537; olim; nom déjà employé par Latreille (Gen. Crust. et Ins. I, p. 65) pour un genre de Crustacés isopodes. — Otiorhynchus, Boisduv. Faune de l'Océan. II, p. 398. — Psomeles pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 294.

Genre ayant pour type le *Curc. echinatus* de Fabricius (1), insecte originaire de l'Australie, auquel on a associé plusieurs espèces des îles Mariannes et de la Polynésie, parmi lesquelles toutes celles qui me sont connues ne lui sont pas congénères et me paraissent devoir être réunies aux Trigonops, comme je l'indique plus loin. Je ne saurais rien dire de celles (2) que je n'ai pas vues. Cet insecte est de taille médiocre et d'un gris sale ou jaunâtre uniforme.

TRIGONOPS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.*, 1841, p. 128.

Tête courte, conique; rostre plus court qu'elle, séparé du front par un fin sillon anguleux, très-épais, gibbeux dans sa moitié terminale; cette gibbosité triangulaire, à sommet dirigé en arrière et un peu saillant, plane et déclive en avant; scrobes profondes, caverneuses, dirigées en haut et rétrécissant le rostre en arrière de la gibbosité. — Articles 3-7 du funicule antennaire tous obconiques et égaux. — Yeux très-saillants, coniques et dirigés en arrière. — Mésosternum large, carré et horizontal. — Le surplus comme chez les Celeuthetes.

M. Guérin-Méneville a fondé ce genre sur un insecte (*rugosus*) des îles Salomon, un peu plus petit que le *Celeuthetes echinatus*, mais lui ressemblant, du reste beaucoup, sous le rapport de la forme générale et présentant les mêmes différences entre les deux sexes. Depuis, MM. Saunders et Jekel en ont décrit une seconde espèce (3).

---

(1) Syst. El. II, p. 527 (*Ot. australis*, Boisduv.; *Psom. id.* Dej.).

(2) *C. insularis*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 251. — *deplanatus*, *subfasciatus*, *impurus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 126. Tous des îles Mariannes.
Il faut également rapporter au genre l'*Otiorhynchus bicristatus* de M. Montrouzier (Faune d. l'île Woodlark, p. 49), espèce plus grande que les précédentes et remarquable par la forme de ses élytres, qui se dilatent de chaque côté en une large lame tranchante sur ses bords, un peu redressée et plus saillante chez le mâle que chez la femelle. A part ce caractère, qui n'est que spécifique et qui rappelle ce qui existe chez l'*Elytrurus alatus*, elle présente tous les caractères essentiels du genre. — L'*Ot. incisus* du même auteur (ibid. p. 50) et du même pays ne m'est pas connu; il y a quelques probabilités qu'il doit également être placé ici.

(3) *T. dispar*, Saund. et Jekel, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 295, pl. 15, f. 4 ♀; îles Tonga (Vavao).

Les yeux de ces insectes ressemblent tout-à-fait à ceux des Pyrgops qu'on trouvera plus loin et des Strophosomus. Mais ils ne constituent pas un caractère aussi important que la forme du mésosternum, et je crois qu'on peut admettre dans le genre quelques petites espèces qui ont été placées à tort parmi les Celeuthetes et les Sphærorhinus (1).

PIEZONOTUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 477.

Tête assez allongée, convexe sur le vertex, déprimée sur le front; rostre aussi long qu'elle, séparé du front par un fin sillon arqué, terminé par une gibbosité triangulaire, à sommet dirigé en arrière, plane et déclive en avant; scrobes très-profondes, caverneuses, ascendantes. — Antennes antérieures, longues, médiocrement robustes; scape en massue allongée au bout, un peu arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles allongés, noueux au bout: 2 plus long que les autres; massue allongée, acuminée, articulée. — Yeux grands, peu convexes, ovales, longitudinaux. — Prothorax transversal, déprimé en dessus, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres très-planes, régulièrement oblongo-ovales, verticales, rétuses et acuminées en arrière, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes des précédents. — Mésosternum large, carré et horizontal. — Corps oblong, déprimé, partiellement écailleux.

Schœnherr, après avoir fondé ce genre, a fini (2) par le réunir aux Coptorhynchus (ses Isomerinthus), dont il diffère essentiellement par son mésosternum. Il est plus voisin de ces espèces de Trigonops à yeux non saillants dont je viens de parler, mais son rostre et sa tête notablement plus longs, ainsi que ses antennes tout autrement faites, ne permettent pas de le réunir à ces derniers.

Il a pour type un bel insecte (*suturalis* Schh.) d'un noir profond et orné, sur les élytres, d'une bande suturale assez large et très-régulière, d'un beau blanc. Ces organes sont rugueux, striés, tuberculés entre les stries, et se terminent par une saillie qui surplombe leur déclivité. Cette saillie est simple chez le mâle, bilobée chez la femelle, et la déclivité elle-même est rétuse chez celle-ci, tandis qu'elle est plane chez celui-là. Schœnherr assigne l'île de Java pour patrie à cet insecte, mais tous les exemplaires que j'en ai vus provenaient d'Amboine et de Banda. Il en décrit une seconde espèce (1) soi-disant aussi de Java, très-différente par sa forme générale, et qui m'est inconnue.

---

(1) *Sphær. rotundipennis*, Vavao; *spongicollis*, *carinicollis*, Taïty; *setiger*, Tonga-Tabou; *Celeuthet. griseus*, Taity; L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 505. J'ai toutes ces espèces sous les yeux; la première, la troisième et la cinquième reproduisent la forme courte et déprimée du *T. rugosus*, les deux autres sont plus oblongues et plus convexes; mais elles sont plus que probablement établies sur des femelles. Toutes ont les articles 3-7 ou 4-7 du funicule antennaire globuleux et serrés. Si ces insectes ne sont pas admis dans le genre actuel, ils devront en former un à part.

L'*Otiorhynchus oxygaster* de M. Montrouzier (Faune de l'île Woodl. p. 49), très-grande et belle espèce de l'île Woodlark, robuste dans toutes ses parties, doit former un genre distinct immédiatement à la suite de celui-ci.

(2) Curcul. VII, 1, p. 249.

SPHÆRORHINUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.*, 1841, p. 127.

Ce genre ne diffère des Coptorhynchus qui suivent que par son mésosternum qui est large et carré comme dans les genres précédents, sans être toutefois aussi complètement horizontal.

L'espèce unique (*villosulus* Guér.-Ménev.) qui le compose, est seulement plus svelte et plus allongée que tous les Cotorhynchus qui me sont connus, et revêtue uniformément de petites écailles médiocrement abondantes, d'un gris verdâtre, avec une tache d'un jaune soufre de chaque côté du métasternum ; dans quelques exemplaires, cette livrée a un reflet d'un vert doré. Cet insecte est originaire de Vavao, l'une des îles Tonga.

COPTORHYNCHUS.

Guérin-Ménev. *Rev. zool.*, 1841, p. 191 (2).

Rostre à peine plus long et un peu plus étroit que la tête, robuste, anguleux, sans gibbosité terminale, mais un peu élargi et obliquement tronqué au bout, la troncature plane ; scrobes profondes, larges, subrectilignes, souvent un peu ascendantes. — Antennes subterminales ou antérieures, longues, grêles ; scape grossissant peu à peu (3), parfois un peu arqué, empiétant sur le prothorax ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 plus courts ; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, peu ou médiocrement convexes, subarrondis ou ovales. — Prothorax en général plus long que large, ovalaire et tronqué à ses deux extrémités. — Elytres convexes, ovales ou globoso-ovales, atténuées et parfois un peu prolongées en arrière, pas plus larges que le prothorax, et échancrées à leur base. — Pattes des précédents. — Mésosternum plus ou moins étroit, rétréci en arrière et déclive. — Corps ovalaire, en général médiocrement écailleux.

---

(1) *Isom. gibbus*, Curcul. VII, 1, p. 249.

(2) Syn. Sphæropterus, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. ; Entom. p. 122. — Isomerinthus, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 242; nom postérieur de treize ans à celui qui précède, et de deux ans à celui de Coptorhynchus. — Otiorhynchus Boisduv. — Psomeles pars, Dej.

(3) Je ne comprends pas Schœnherr lorsqu'il assigne à l'*albolineatus* mentionné dans la note suivante, un scape « linéaire, large et comprimé. » Il est absolument pareil à celui des autres espèces.

M. Guérin-Méneville a fondé deux fois ce genre : d'abord sous le nom de Sphæropterus, sur une espèce (1) de la Nouvelle-Guinée, puis sous celui de Coptorhynchus, que je crois devoir adopter, quoique postérieur en date, attendu qu'il exprime un caractère général. Schœnherr a eu le tort de changer le premier de ces noms qu'il connaissait, en celui d'Isomerinthus, que les auteurs les plus récents ont adopté ; il ne paraît pas avoir connu celui de Coptorhynchus.

Le genre est assez riche en espèces (2), et répandu dans l'Australie, les Moluques et la Polynésie. Elles sont généralement saupoudrées plutôt que revêtues d'écailles grisâtres ou d'un vert doré qui se condensent sur quelques points, sans former de dessin. Quelques-unes seulement (par ex. *Waltoni*) sont ornées de bandes longitudinales sur le prothorax, transversales sur les élytres. Aucune de celles qui me sont connues n'est de taille au-dessus de la moyenne.

PYRGOPS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 1, p. 240.

Mêmes caractères que les Coptorhynchus, sauf les différences suivantes :

Yeux très-saillants, coniques et dirigés en arrière. — Antennes et pattes notablement plus robustes, du reste semblables ; les corbeilles des jambes postérieures seulement plus fortement caverneuses.

La forme générale et la sculpture des téguments sont absolument pareilles à celles des Coptorhynchus. On n'en connaît qu'une assez grande espèce (*inops* Schh.) des îles Philippines, tantôt toute noire, tantôt saupoudrée d'écailles d'un cuivreux doré éclatant ; en se condensant chez quelques individus, ces écailles forment des taches, plus rarement des bandes transversales très-irrégulières (1).

---

(1) *S. albolineatus*, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq. ; Entom. p. 123 (*Ot. luctuosus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan, II, p. 396).

(2) A l'*albolineatus*, aj. : *C. ternatensis*, *elegans*, Ternate ; *bombylius*, *caudatus*, Nouvelle-Guinée ; Guérin-Ménev. loc. cit. — *Isom. scabratus*, Fab., Nouvelle-Bretagne ; *dives*, *opulentus*, Célèbes ; *Waltoni*, *granosus*, Philippines ; Schœnh. loc. cit. p. 245. — *Isom. barbipes*, Saund. et Jekel, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 293, pl. 15, f. 3 ; îles Tonga (an huj. gener.?) — Je crois, sans en avoir la certitude, que les *Otior. lateralis*, *mutilatus*, *melancholicus*, *lepidus*, de M. Boisduval (loc. cit.), appartiennent au genre. Un assez grand nombre d'espèces inédites, principalement des Moluques et des Philippines, existent dans les collections.

Note.

Le genre suivant appartient, selon toutes les probabilités, au groupe actuel. La formule qui suit est extraite de celle que lui assigne M. Guérin-Méneville, et de sa description de l'espèce.

PSOMELES.

Guérin-Ménev. *Voy. d. l. Coq.; Entom.*, p. 120.

Rostre très-court, épais, droit, un peu élargi au bout, plan en dessus. — Antennes terminales, presque de la longueur du corps; scape renflé au bout, atteignant le milieu du prothorax; funicule à articles allongés, obconiques, les 1ers plus grands; massue longue, grêle, peu distincte du funicule. — Yeux arrondis, assez saillants. — Prothorax plus long que large, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés. — Elytres assez convexes, allongées, élargies dans leur milieu, rétrécies et terminées en queue postérieurement, débordant un peu le prothorax à leur base. — Pattes grandes, cuisses renflées; tarses déprimés, à 4e article plus grand que les précédents.

D'après la forme du rostre, le genre doit être voisin des Elytrurus et des Celeuthetes : mais l'absence de détails sur ses scrobes rostrales et son mésosternum ne permet pas d'arriver à une conclusion plus précise. Il ne comprend qu'une petite espèce (*luctuosus*) de Taïty, noire et variée de blanc sous le prothorax et sur l'abdomen, ainsi que sur les côtés des élytres; ces dernières sont ornées de quelques taches de même couleur.

Groupe II. Otiorhynchides vrais.

Antennes plus ou moins longues, peu robustes. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base; leurs épaules arrondies. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes (2); crochets des tarses libres. — 2° segment abdominal de longueur variable; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps aptère.

---

(1) Cette variété, à bandes plus ou moins distinctes, porte dans quelques collections de Paris le nom de *P. aurocinctus* Chevrolat.

Note. A toutes les espèces précédentes d'Otiorhynchides polynésiens, il faut encore rapporter les suivantes, décrites par M. Montrouzier, et que je n'ai pas vues : *Otiorhynchus artensis*, *Sphærorhinus Mac-Leayi*, île d'Art; *Elytrodon Labrami*, Nouvelle-Calédonie; *Otiorhynchus platypennis*, île d'Art; *Strophosomus? hibisci;* île Lifu; Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 879.

(2) Chez un petit nombre d'Otiorhynchus elles sont légèrement caverneuses.

Toutes les espèces de la Tribu dont l'organisation, dans ses points essentiels, est pareille à celle des OTIORHYNCHUS, constituent ce groupe. Trois genres cependant (CALYPTOPS, SCIOBIUS, PHLYCTINUS) s'en éloignent par la structure de leurs segments abdominaux, et un quatrième (HYPHANTUS), en ce que son prothorax est pourvu de vibrisses, seul exemple de ce genre qui existe dans la Tribu entière. Mais comme pour tout le reste ils sont à l'état normal, c'eût été attribuer une valeur exagérée à ces deux caractères, que de s'en autoriser pour diviser le groupe actuel en trois. Les trois genres nommés en premier lieu rattachent seulement les Otiorhynchides vrais aux Oosomides qui suivent.

En outre des OTIORHYNCHUS, deux (TYLODERES, TROGLORHYNCHUS), des huit genres qui suivent, existent en Europe.

I. 2ᵉ segment abdominal notablement plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse.
  a Funicule antennaire de 7 articles.
  b Prothorax sans vibrisses.
  c Des yeux.
    Scrobes rostrales subrectilignes : *Otiorhynchus.*
    —— à bord inférieur dirigé en bas : *Tyloderes.*
  cc Yeux nuls : *Troglorhynchus.*
  bb Prothorax pourvu de vibrisses : *Hyphantus.*
  aa Funicule antennaire de 6 articles : *Agraphus.*
II. 2ᵉ segment abdominal à peine ou pas plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite.
  d Rostre caréné en dessus; yeux peu convexes.
    Yeux surmontés d'une crête : *Calyptops.*
    — sans crête en dessus : *Sciobius.*
  dd Rostre sans carène en dessus; yeux saillants, en cône obtus : *Phlyctinus.*

OTIORHYNCHUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 343 (1).

Rostre au moins aussi long que la tête, subhorizontal, robuste, parallèle et anguleux ou subarrondi, ou tout-à-fait arrondi à sa base, avec ses ptérygies plus ou moins divariquées en dehors ; très-souvent muni en dessus d'une carène bifide à son extrémité, plus ou moins échancré au bout; scrobes profondes et visibles d'en haut en avant, rectilignes et évanescentes en arrière. — Antennes antérieures, souvent terminales, de longueur et grosseur variables, en général longues et grêles ; scape le plus souvent droit, épaissi au bout, empiétant plus ou moins sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux ou 2 plus long, 3-8 courts, obconiques, ou noueux au bout, ou submoniliformes; massue variable. — Yeux médiocres, brièvement ovales, peu convexes, longitudinaux ou obliques. — Prothorax en général presque aussi long que large et plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres le plus souvent oblongo-ovales et convexes, parfois elliptico-ovales, déprimées et déhiscentes à leur extrémité (par ex. *planatus*, *caudatus*, etc.), rarement (*perdix*) allongées, faiblement échancrées en avant et arrondies aux épaules. — Pattes assez longues; cuisses en massue et dentées ou inermes en dessous à leur extrémité, pédonculées à leur base; jambes variables, toutes sujettes à être plus ou moins flexueuses, les antérieures presque toujours arquées au bout, très-souvent mucronées, ainsi que les intermédiaires, rarement (*ragusensis*, *goerzensis*, etc.) denticulées en dedans; corbeilles ouvertes, rarement un peu caverneuses; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4° article long; crochets libres. — Mésosternum étroit, rétréci et incliné en arrière. — Corps à sculpture et vestiture variables, presque jamais densément écailleux.

---

(1) Syn. PACHYGASTER, Germar, Mag. II, p. 341. — STOMODES, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 188; Curcul. II, p. 510, et VII, 1, p. 146.

Le plus grand genre de la famille, sans aucune exception, ses espèces, pour l'Europe et pays voisins seulement, s'élevant à près de 350 (1), et à environ 400, y compris celles étrangères à cette partie du

---

(1) Voyez la très-bonne Monographie du genre, publiée par M. Stierlin, sous le titre de : « Revision der europæischen Otiorhynchus-Arten », in-8°, Berlin, 1861. Après avoir supprimé 44 des 249 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 257), ce savant entomologiste en décrit 337, qu'il répartit dans quatre sous-genres, eux-mêmes divisés en groupes secondaires. Ces sous-genres, dont je crois devoir reproduire les caractères, sont les suivants :

Dodecastichus. Elytres ayant chacune 12 à 13 stries, dont les mitoyennes sont, le plus souvent, un peu confuses. Les deux 1ers articles du funicule antennaire égaux. Cuisses inermes. Types : *O. pulverulentus*, *geniculatus* Germar, *dalmatinus*, *consentaneus*, Schœnh., et 12 esp. dont 4 nouvelles : *O. obsoletus*, Carinthie; *contractus*, Transylvanie; *Lauri*, Italie; *Heydeni*, Hongrie, Dalmatie, etc.

Otiorhynchus. Elytres ayant chacune 10 stries. Tête et prothorax de grandeur ordinaire; le second, contigu aux élytres et cachant le mésothorax. Abdomen présentant des granulations ou des points enfoncés assez serrés; jambes antérieures droites ou arquées, sans dilatation très-prononcée à leur extrémité. 278 esp., réparties dans deux sections, selon que les cuisses sont inermes ou dentées, et parmi lesquelles 96 sont nouvelles : *O. auropupillatus*, Italie; *scaberrimus*, Italie, Grèce; *truncatus*, Carinthie; *corticalis*, Algérie; *civis*, Grèce; *oleæ*, France mér.; *elongatus*, *gallicus*, France; *latissimus*, Hongrie; *amabilis*, Piémont; *tumefactus*, *crinitarsis*, France mér.; *gyraticollis*, Dalmatie; *arachnoides*, Syrie; *kurdistanus*, Kurdistan; *affinis*, Italie;

globe. La forme générale et tous les organes doivent nécessairement s'altérer dans une pareille multitude d'insectes; aussi n'est-il pas un seul des caractères exposés dans la formule ci-dessus qui ne souffre des exceptions plus ou moins nombreuses. Mais malgré cela, le genre ne paraît pas pouvoir se prêter à être divisé en plusieurs, et l'on y a

argenteus, banaticus, Bannat; *Zebei*, Turquie; *Heerii*, Suisse; *chalceus*, Carinthie; *subspinosus*, Grèce (Syra); *astragali*, Sardaigne; *exiguus*, Sicile; *minimus*, Sardaigne; *intersetosus, rudis*, Algérie; *arenosus*, Italie; *misellus, rubiginosus*, France; *necessarius*, Hongrie; *plebejus*, Croatie; *lutosus*, Genève; *alpestris*, Alpes suisses; *pigrans*, Styrie; *tagenioides*, Illyrie; *compressus*, Autriche; *antennatus*, Transylvanie; *thracicus*, Turquie; *sordidus, fraternus*, Espagne; *echinatus*, Caucase; *proximus*, Galice; *hispidus*, Turquie; *Schmidtii*, Carinthie; *picimanus*, Grèce; *trichographus*, Dalmatie; *jugicola*, Espagne; *patruelis*, Algérie? Hongrie?; *Kindermanni*, Asie-Mineure; *cribripennis, forcicollis*, Caucase; *glabratus*, Servie; *respersus*, Dalmatie; *Parreyssii*, Turquie; *Carmagnolæ*, Alpes du Piémont; *rhododendri*, Tyrol, *pusillus*, Piémont; *Reichei*, Transylvanie; *vernalis*, Italie; *Hampei*, Transylvanie; *difficilis*, Italie; *illyricus*, Carinthie, Illyrie; *seductor*, Hongrie; *obesus*, Candie; *Tarnieri*, Grèce, Asie-Mineure; *Kraatzii*, Hongrie; *græcus*, Grèce; *longipennis*, Dalmatie; *inunctus, peregrinus*, Turquie; *linearis*, Italie; *Schæflini*, Janina; *monedula*, Roumélie; *marmota*, Bannat; *prolongatus*, Grèce; *discretus*, Asie-Mineure; *curvipes*, Carinthie; *simplicatus*, Smyrne; *trojanus*, Asie-Mineure; *petiginosus*, Dalmatie; *Kiesenwetteri*, Grèce; *Schaumii*, Transylvanie; *croaticus*, Croatie; *costatus*, Carinthie; *regularis*, Bannat; *Bischoffi*, Piémont; *provincialis*, France mér.; *pachyscelis, tumidipes*, Carinthie; *cuprifer*, Bannat; *Gautardi*, France or. (Jura); *creticus*, Candie; *pedemontanus*, Piémont; *obsulcatus*, Caucase; *coriarius*, Italie; *Ghestleri*, Suisse; *multicostatus*, Carinthie.

EURYCHIRUS. Elytres ayant chacune 10 stries. Cuisses inermes; jambes antérieures assez courtes, toujours droites dans les deux sexes, dilatées en dehors et en dedans à leur extrémité, avec une couronne de très-courts cils. Corps toujours jaunâtre ou d'un brun obscur. Tête et prothorax réunis beaucoup plus petits que l'arrière-corps, le second contigu aux élytres. Abdomen lisse, brillant, parsemé de points enfoncés distants. Son dernier segment sillonné ou non chez les mâles. Types : *O. cribricollis*, Schh.; 13 espèces dont 6 nouvelles : *O. umbilicatus, setosulus*, Sicile; *flavimanus*, Sardaigne; *elatior, neapolitanus, pulchellus*, Sicile.

TOURNIERA. Elytres ayant chacune 10 stries. Tête et prothorax grands et larges, pas beaucoup plus petits, pris ensemble, que l'arrière-corps. Rostre court et épais. Prothorax non contigu aux élytres, laissant à découvert une partie du mésothorax. Cuisses antérieures plus robustes que les autres; jambes de la même paire légèrement élargies en dehors, à leur extrémité, et terminées par des cils robustes. Types : *O. grandicollis, brunneus*, Schh., etc.; 34 esp. dont 16 nouvelles : *O. constricticollis, amplicollis, balcanicus*, Turquie; *crassicollis*, Candie; *chrysopterus*, Russie mér., Turquie, Grèce; *coarctatus*, Bannat; *formicarius*, Grèce; *albidus*, Turquie; *transylvanicus*, Transylvanie; *frater*, Turquie, Asie-Mineure; *cornicinus*, Dalmatie; *asiaticus*, Asie-Mineure; *ottomanus*, Turquie; *tumidicollis, nudus*, Tokat; *semigranulatus*, Turquie.

En outre de toutes ces espèces, M. Stierlin en décrit en note 5 autres, étranmême réuni, avec raison, celui que Schœnherr avait établi, sous le nom de Stomodes, sur quelques petites espèces qu'aucun caractère de quelque importance ne distingue des autres (1).

Ces insectes sont également très-variables sous le rapport de la taille; les plus grands (*ragusensis*, *goerzensis*) ne dépassent guère huit lignes de long, et les plus petits (*pauperculus*, *pauxillus*) descendent jusqu'à une ligne et demie; la plupart tiennent le milieu entre ces deux extrêmes. Sauf quelques-uns (par ex. *gemmatus*, *giraffa*), qui sont ornés de taches ou revêtus uniformément d'écailles de couleur verte ou cuivreuse, leur livrée n'a rien de remarquable. A part la grandeur moindre et les formes plus sveltes des mâles, les différences entre les deux sexes n'ont rien de constant. Les femelles, comme l'a fait remarquer M. Stierlin, sont plus sujettes à varier dans toutes les parties que les mâles, et fournissent, par suite, des caractères spécifiques plus incertains.

Le genre est presque confiné en Europe, en Asie et dans le nord de l'Afrique. En dehors de ces pays, il semble n'exister que dans le nouveau continent, et encore les quelques espèces de cette partie du globe qui ont été décrites devront être revues pour vérifier si elles lui appartiennent réellement. Dans les Archipels indiens et la Polynésie, il est remplacé par les Céleuthétides qui précèdent.

TYLODERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 206.

Rostre penché, plus long que la tête, robuste, graduellement rétréci en avant, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, angu-

---

gères à l'Europe : *O. achæus*, *verrucicollis*, Caucase; *læviusculus*, Sibérie; *hebræus*, Syrie; *altaicus*, Sibérie. — Les suivantes ne figurent pas dans son travail. Esp. européenne : *O. Raymondi*, Gautier des Cottes, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, Bullet. p. cxiii; France (Basses-Alpes). — Esp. asiatiques : *O. scopularis*, *armeniacus*, *sculptirostris*, *globicollis*, *Faldermanni*, *affinis*, *pulvinatus*, *carbonarius*, *foveicollis*, *echinatus*, *pseudomias*, *elongatus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 506; Russie transcaucasienne. — *crucirostris*, *puberulus*, *decussatus*, *argillosus*, Caucase; *rutilipes*, Sibérie or.; *Chaudoirii*, Géorgie; *rufimanus*, Caucase; *cribripennis*, Arménie; Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 67. — *ursus*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. Scienc. III, p. 103; Sibérie. — *fasciculatus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 45; Turcoménie. — Esp. de l'Algérie : *Naudinii*, Lucas, Revue et Mag. de Zool. 1855, p. 291. — Esp. de l'Amérique du Nord : *O. segnis*, *naso*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Ocean. X; Append. I, p. 56; Californie. — Esp. de l'Amérique du Sud : *O. subglobosus*, *deustus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. p. 381; Chili. — *setulosus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 127; Montevideo.

(1) Les trois espèces (*tolutarius*, *gyrosicollis*, *rudis*) décrites par Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 146) ont été placées par M. Stierlin (loc. cit. p. 332), dans son sous-genre Tourniera.

leux, plan et caréné en dessus, assez fortement échancré au bout; scrobes profondes en avant, évasées et superficielles en arrière; leur bord supérieur droit, l'inférieur dirigé en bas. — Antennes antérieures, longues et peu robustes; scape grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-ci le plus long, 3-7 courts, noueux au bout; massue médiocre, articulée.— Yeux assez grands, arrondis, peu saillants. — Prothorax subtransversal, brièvement rétréci en avant, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement longues, planes, brusquement déclives en arrière et tuberculeuses au sommet de la déclivité, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur; un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes des OTIORHYNCHUS. — Corps ovale, finement et peu densément écailleux.

Genre très-voisin des OTIORHYNCHUS et ne s'en distinguant essentiellement que par son rostre et ses scrobes rostrales un peu autrement faites. Il se compose d'un petit nombre d'espèces (1) propres aux parties orientales de l'Europe. Ces insectes ont une ressemblance prononcée avec certains OTIORHYNCHUS (par ex. *austriacus*) et méritent à peine d'en être séparés (2).

TROGLORHYNCHUS.

F. SCHMIDT, *Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien.*, IV, p. 25.

Tête conique, contiguë avec le rostre; celui-ci plus long et plus étroit qu'elle, subhorizontal, assez robuste, atténué peu à peu en avant, avec ses ptérygies fortement divariquées, arrondi à sa base, déprimé et subtronqué au bout; scrobes profondes en avant, moins en arrière, subrectilignes. — Antennes antérieures, longues, médiocrement robustes; scape grossissant graduellement, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, égaux, 3-7 courts, obconiques; massue forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux nuls. — Prothorax allongé, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres allongées, très-régulièrement oblongues, subdéprimées en dessus, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres et peu robustes; cuisses fortement en massue au bout, pédonculées à leur base; jambes antérieures et intermédiaires légèrement arquées au bout; tarses grêles, finement villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-ci de beaucoup le plus court, 3 bilobé jusqu'à sa base, 4 long; crochets libres. — Mésosternum allongé. — Corps allongé, revêtu de poils rares, aptère.

---

(1) *T. chrysops*, Herbst; *Megerlei*, Fab.; *Dejeanii*, Schh.; Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 388. Tous trois des Alpes de l'Autriche.

Le *T. gemmatus* de M. J.-L. Le Conte (Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX, Append. p. 56), ayant le prothorax un peu lobé au niveau des yeux, ne peut guère rentrer dans le genre. Il est de l'Orégon.

(2) M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1860, II, p. 110) a proposé de réunir le genre au précédent, et ce n'est qu'en hésitant que j'adopte la façon de voir de M. Stierlin (Revis. d. europ. Otiorhynch., p. 13), qui n'a pas cru devoir opérer cette réunion.

Genre remarquable par l'absence complète des yeux. A part cela, l'espèce (*anophthalmus* Schm.) sur laquelle il a été établi ressemble beaucoup aux Otiorhynchus de forme linéaire (par ex. *perdix*) et n'en diffère même par aucun caractère essentiel. Elle rappelle en même temps d'une manière frappante les Mesites du groupe des Cossonides. Cet insecte est de taille médiocre, d'un rouge ferrugineux brillant, assez fortement ponctué sur le prothorax, avec des rangées régulières d'assez gros points enfoncés sur les élytres. M. F. Schmidt l'a découvert dans les grottes de Grosskalenberg et Mokrisberg, en Carinthie. Une espèce très-voisine a été trouvée, depuis, par M. Mahler (1) dans celle de la Madeleine, aux environs d'Adelsberg.

HYPHANTUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 334.

Rostre subvertical, un peu plus long et notablement plus étroit que la tête, parallèle, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, arrondi aux angles, plan ou subconvexe en dessus, déclive ou muni d'une plaque triangulaire et légèrement échancré au bout; scrobes rectilignes, profondes en avant, superficielles en arrière. — Antennes antérieures, longues, grêles et ciliées; scape épaissi au bout, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 très-allongés, subégaux, 3-7 courts, noueux au bout ou obconiques; massue allongée, oblongo-ovale, articulée. — Prothorax non contigu aux élytres, globuleux, tronqué et rebordé à sa base et en avant, largement échancré sur son bord antéro-inférieur, avec un faible vestige de lobes oculaires et muni de vibrisses. — Ecusson nul. — Elytres convexes, ovales, ou globoso-ovales, atténuées et plus ou moins prolongées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules nulles. — Point

---

(1) Sitzungsber. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, VI, p. 11. M. Mahler s'est abstenu de donner un nom à cet insecte, le regardant comme une variété ou l'un des sexes de l'*anophthalmus*, dont il ne s'éloigne guère que par ses cuisses postérieures dentées en dessous. Mais, comme le fait observer M. Gerstaecker (Wiegm. Archiv, 1857, II, p. 362), le genre voisin des Otiorhynchus ne présente pas des modifications individuelles ou sexuelles de cette nature, ce qui rend très-probable que cet insecte constitue une espèce distincte.

d'écusson. — Pattes assez longues, surtout les antérieures; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base, les antérieures rarement (par ex. *baccifer*) dentées en dessous; jambes antérieures plus ou moins flexueuses et arquées, fortement mucronées au bout; tarses assez longs, spongieux ou villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 long; crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux ou égaux, séparés par des sutures profondes. — Corps granuleux, presque glabre, aptère.

Ce genre très-distinct est composé de quelques espèces (1) du Brésil, de taille médiocre, d'un noir ou d'un ferrugineux mat, et couvertes sur le prothorax et les élytres de tubercules plus ou moins gros, serrés, le plus souvent arrondis; une seule (*verrucifer*) est en outre munie, au sommet de la déclivité de ces organes, d'un tubercule robuste en forme de crête. Leur vestiture se réduit à quelques cils courts et couchés, à peine distincts à l'œil nu. Les mâles ne diffèrent des femelles que par leur forme plus étroite et leurs jambes antérieures plus arquées, sauf dans un seul cas (*sulcifrons*), où ce sexe a les cuisses postérieures armées d'une très-longue dent aiguë.

Par suite de la présence de vibrisses au prothorax, ces insectes représentent ici les Tanymécides de la Tribu précédente.

AGRAPHUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 640 (2).

Tête large et déprimée sur le front, celui-ci finement sillonné; rostre pas plus long et un peu plus étroit qu'elle, robuste, rétréci dans son milieu par ses scrobes, subanguleux, plan en dessus, déclive et tronqué au bout; scrobes très-profondes en avant, rapidement élargies et superficielles en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes, écailleuses; scape beaucoup plus court que le funicule, grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule de six articles légèrement obconiques et serrés : 1 à peine plus long que 2-6, ceux-ci courts; massue globoso-ovale, compacte. — Yeux assez grands, ovales, sublongitudinaux, un peu convexes. — Prothorax transversal, arrondi dans son milieu sur les côtés et en arc à sa base, tronqué en avant. — Ecusson très petit, triangulaire. — Elytres convexes, brièvement ovales, un peu atténuées et obtuses en arrière, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue; jambes droites, dilatées au bout, avec une couronne de courts cils; les

---

(1) *H. baccifer* Germ., *verrucifer*, *sulcifrons*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 408. J'en connais autant d'espèces inédites.

(2) Syn. Peritelus, Say. Descr. of Curcul. of North-Amer. p. 13, et Compl. Works. I, p. 274.

quatre antérieures brièvement mucronées au bout; tarses longs, grêles, linéaires, garnis de longs poils, à 3e article subbilobé, 4e très-grand; crochets assez longs. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovalaire, très-finement écailleux, aptère.

Genre très-distinct de tous ceux de ce groupe par la structure insolite des antennes et des tarses, et qui devrait peut-être former un groupe à lui seul. Il ne comprend qu'une espèce (1) de l'Amérique du Nord, environ de moitié plus grande que le *Peritelus griseus* d'Europe, d'un gris cendré uniforme et régulièrement striée sur les élytres.

CALYPTOPS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 891.

Tête très-courte, munie au-dessus de chaque œil d'une forte saillie redressée; rostre plus long que la tête, séparé d'elle par un sillon transversal, robuste, légèrement dilaté en avant, anguleux, caréné en dessus et fortement échancré au bout; scrobes profondes, un peu flexueuses, subrectilignes, arrivant au niveau du milieu des yeux. — Ceux-ci médiocres, subovales, assez saillants. — Antennes assez longues; scape aussi grand que le funicule, très-robuste, déprimé, grossissant peu à peu, arqué et empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1 gros, médiocre, pyriforme, 2 allongé, cylindrique, 3-7 beaucoup plus courts, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Prothorax fortement transversal, convexe, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base, celle-ci rebordée. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes, verticalement déclives en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites, arrondies, les antérieures prolongées au côté interne; tarses assez larges, leur 4e article court et faible: ses crochets assez petits. — Segments abdominaux séparés par de profondes sutures; les trois intermédiaires égaux entre eux. — Métasternum très-court. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Schœnherr a placé ce genre parmi ses Brachydérides, entre les Strophosomus et les Proscephaladeres; il aurait dû, d'après la structure des scrobes rostrales qui se dirigent au-dessus des yeux, le classer dans ses Cyclomides. Jusqu'à présent il ne comprend qu'une assez grande espèce (*granulatus* Schh.) du Cap, uniformément revêtue d'écailles grises et couverte de tubercules arrondis, noirs et luisants, très-serrés sur le prothorax, disposés en rangées régulières sur les élytres;

---

(1) *P. bellicus*, Say, loc. cit.; ce nom spécifique est antérieur à celui de *leucophœus*, imposé à l'espèce par Schœnherr, d'après Dejean.

quelques callosités blanchâtres se voient sur la partie postérieure de ces dernières.

SCIOBIUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 197.

Rostre aussi long et presque aussi large que la tête, séparé d'elle par un sillon arqué, robuste, parallèle, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, subanguleux, plan et tricaréné en dessus (la carène médiane bifide en avant et rejoignant les latérales), plus ou moins concave et échancré au bout; scrobes un peu flexueuses, profondes et atteignant presque les yeux. — Antennes subterminales, au moins de la longueur de la moitié du corps, grêles; scape parfois (par ex. *griseus*) assez épais et un peu déprimé, le plus souvent très-mince et en massue au bout, empiétant plus ou moins sur le prothorax; funicule à articles 1 médiocre, subturbiné, 2 très-long, cylindrique, 3-7 médiocres, subégaux, noueux au bout; massue allongée, acuminée au bout, articulée. — Yeux ovales ou oblongo-ovales, un peu saillants, longitudinaux ou obliques. — Prothorax fortement transversal, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, rarement arrondi en arc à sa base. — Ecusson nul. — Elytres très-brièvement ovales ou oblongo-ovales, convexes (*deplanatus* excepté), plus ou moins atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées ou échancrées à leur base, avec leurs épaules arrondies ou subrectilignes. — Pattes assez longues; cuisses en massue, pédonculées à leur base; jambes droites; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous; leurs crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux; leurs sutures profondes et rectilignes. — Corps ovale ou oblongo-ovale, très-finement et faiblement écailleux, aptère.

Sauf une seule espèce dont la livrée est d'un beau vert argenté (1), ces insectes sont noirs ou d'un brun rougeâtre, et paraissent plutôt saupoudrés que revêtus d'écailles; ces dernières forment rarement (par ex. *griseus*) une sorte de marqueterie. Dans la majeure partie des espèces, la sculpture des téguments est la même que chez les OTIORHYNCHUS. Toutes sont propres à l'Afrique australe et de taille au plus moyenne (2).

---

(1) *S. squamulosus*, Schh. Curcul. VII, 1, p. 191. Selon Schœnherr, le mâle aurait le rostre lisse en dessus, tandis que, chez la femelle, il serait tricaréné comme de coutume. Cet insecte appartient-il réellement au genre?

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 193) en décrit 15 esp. qu'il divise en deux sections, selon que le corps est oblongo-ovale (*tottus* Sparm., *porcatus*, *muricatus*, *squamulosus* Schœnh.) ou brièvement ovale (*griseus*, *scapularis* Schœnh., *pullus* Sparm., etc.). — Aj.: *S. Paivanus*, Wollast. Ann. a. Magaz. of nat. Hist., ser. 3, IX, p. 22; Angola.

PHLYCTINUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 196.

Tête déprimée sur le front; rostre pas plus long et un peu plus étroit qu'elle, robuste, subparallèle, séparé du front par un sillon arqué, un peu convexe en dessus, tronqué obliquement et lisse au bout; scrobes assez profondes, rectilignes et se dirigeant au-dessus des yeux. — Antennes médianes, longues et grêles; scape en massue au bout, grêle à sa base, un peu arqué, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci un peu plus long, 3-7 courts, subégaux; massue allongée, articulée. — Yeux médiocres, saillants, en cône obtus, dirigés en arrière. — Prothorax subtransversal, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres convexes, ovales, brièvement atténuées et tronquées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base; jambes antérieures légèrement arquées au bout; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 assez long. — 2^e segment abdominal séparé du 1er par une suture droite, à peine plus long que chacun des deux suivants. — Mésosternum très-court. — Corps ovale, finement écailleux.

Schœnherr a confondu, en dernier lieu, dans ce genre, trois genres distincts qu'il avait très-bien distingués l'un de l'autre, dans l'origine, et dont deux (PYCTODERES, OOSOMUS) appartiennent au groupe suivant. Celui-ci a pour type son *P. callosus* (1), insecte du Cap, de taille moyenne, saupoudré d'écailles grisâtres à reflets métalliques, avec une bande transversale d'un blanc jaunâtre en arrière de leur milieu, et leur déclivité couverte d'assez nombreux petits tubercules. C'est la seule qui me soit connue, mais il est possible que parmi les autres PHLYCTINUS de Schœnherr, il y en ait quelques autres qui doivent venir ici.

Le genre est voisin des SCIOBIUS, mais s'en distingue suffisamment par la structure du rostre, des antennes et des yeux.

GROUPE III. Oosomides.

Antennes médiocres ou longues, peu robustes (PORPACUS excepté). — Ecusson nul. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base; leurs épaules arrondies. — Corbeilles des jambes postérieures caverneuses; crochets des tarses soudés chez presque tous. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux (CATALALUS et

---

(1) Curcul. II, p. 523, et VII, 1, p. 160.

Hadrorhinus exceptés), séparés du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps aptère.

La forme des corbeilles des jambes postérieures est le seul caractère qui distingue essentiellement ces insectes des trois derniers genres du groupe précédent. Ceux d'entre eux, en petit nombre, dont les antennes, les segments abdominaux et les crochets des tarses s'écartent du type commun, ne peuvent dès-lors donner lieu à aucune difficulté sérieuse.

Sauf un seul (Catalalus) qui est originaire de Madagascar, les onze genres suivants sont propres à l'Afrique australe.

I. Crochets des tarses libres.

Rostre plan en dessus; massue antennaire de grosseur normale : *Pyctoderes.*

— concave; —— très-petite : *Porpacus.*

II. Crochets des tarses soudés.

a Prothorax dilaté et lamelliforme latéralement : *Piezoderes.*

aa — subcylindrique, arrondi —

b 2e segment abdominal aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée.

Scrobes rostrales supérieures, en arc de cercle : *Hadrorhinus.*

—— latérales : *Catalalus.*

bb Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1er par une suture droite.

c Scrobes rostrales latérales, antennes médiocres.

d Rostre presque aussi large que la tête, séparé d'elle par un sillon transversal, anguleux et plan en dessus.

e Funicule antennaire à articles 1-2 allongés, subégaux.

Rostre caréné, fortement échancré au bout : *Embrithes.*

— non caréné, faiblement —— *Cycliscus.*

ee Funicule antennaire à article 1 beaucoup plus long que 2 : *Lalagetes.*

dd Rostre plus étroit que la tête, continu avec elle, peu robuste : *Oosomus.*

cc Scrobes rostrales plus ou moins supérieures; antennes longues.

f Rostre robuste, à peine ou pas plus long que la tête.

— séparé du front par un sillon très-distinct : *Ellimenistes.*

— continu avec le front, gibbeux à sa base : *Cosmorhinus.*

ff Rostre peu robuste, beaucoup plus long que la tête : *Sympiezorhynchus.*

PYCTODERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 196 (1).

Rostre notablement plus étroit et aussi long que la tête, séparé d'elle par un sillon transversal plus ou moins marqué, robuste, sub-

---

(1) Syn. Phlyctinus, Schœnh. Curcul. II, p. 522, et VII, 1, p. 159.

parallèle, plan et finement caréné en dessus, déclive et presque entier au bout ; scrobes profondes et visibles d'en haut en avant, faiblement arquées ou rectilignes, n'atteignant pas les yeux. — Antennes médiocres, assez robustes ; scape plus long que le funicule chez la plupart, en massue allongée au bout ; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 de même forme, courts, serrés ; massue assez grosse, ovale, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, subarrondis ou ovales, dans ce dernier cas longitudinaux. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres plus ou moins convexes, régulièrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules subrectilignes. — Pattes courtes et robustes ; cuisses fortement en massue ; jambes élargies à leur extrémité ; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-3 subégaux, 4 grand ; ses crochets médiocres, libres. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture rectiligne. — Métasternum très-court. — Corps ovale, densément écailleux.

On voit par cette formule qu'en outre des corbeilles des jambes postérieures qui sont fortement caverneuses, ce genre diffère des PHLYCTINUS par le rostre, les antennes et les tarses. C'est donc tout-à-fait à tort que Schœnherr a fini par le réunir à ces derniers. Les espèces qui le composent sont originaires du Cap, peu nombreuses (1) et de taille au plus moyenne. La plupart ont leur prothorax couvert sur les côtés de sillons longitudinaux flexueux (par ex. *gallina*) ; chez une autre (*monstrosus*), il est muni de quatre crêtes saillantes, et les élytres sont en même temps tuberculeuses en arrière, comme chez les PHLYCTINUS. Ordinairement ces organes ne présentent rien de particulier sous ce rapport et sont simplement sillonnés. La livrée de ces insectes est d'un gris tantôt uniforme, tantôt varié de brun.

PORPACUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 106.

Tête concave ; rostre un peu plus long et sensiblement plus étroit qu'elle, robuste, faiblement arqué, un peu élargi en avant, anguleux, concave en dessus, avec ses bords latéraux munis d'une crête denticulée, un peu échancré en avant ; scrobes profondes, larges, à peine arquées et atteignant les yeux. — Antennes subterminales, assez

---

(1) *Phlyctin. monstrosus, inæqualis, gallina, albomixtus, murinus, egenus*, Schœnh. loc. cit. Je ne connais que les trois premiers, et il est possible que, parmi les autres, il en soit qui appartiennent aux PHLYCTINUS, de même que chez les OOSOMUS, qu'on trouvera plus loin, plusieurs doivent peut-être prendre place dans le genre actuel.

longues, robustes, écailleuses et hérissées de cils courts ; scape épais, linéaire, déprimé, un peu arqué, empiétant légèrement sur le prothorax ; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci le plus long, 3-7 courts, subcylindriques, serrés ; massue très-petite, pas plus large que le 7e, brièvement ovale, acuminée au bout, subcompacte. — Yeux petits, arrondis, peu convexes. — Prothorax fortement transversal, très-inégal en dessus, arrondi sur les côtés et à sa base, tronqué en avant. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, subparallèles, verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes courtes, robustes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites ; tarses courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 3 à peine plus large que 1-2, 4 grand ; crochets petits, libres. — 2e segment abdominal pas plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite. — Corps ovale, subparallèle, inégal, densément écailleux et hérissé de cils courts.

Les deux espèces (*horridus, cornirostris*) du Cap que décrit Schœnherr sont de moyenne taille et remarquables par la sculpture de leurs téguments. Leur prothorax, en effet, outre quelques tubercules latéraux plus ou moins soudés ensemble, porte sur la ligne médiane deux fortes crêtes longitudinales denticulées ; les élytres sont finement striées et présentent chacune trois côtes granuleuses, dont les intervalles sont eux-mêmes plus ou moins tuberculeux. Le dessous de la tête est en entier couvert de sillons flexueux analogues à ceux qui existent sur le prothorax de quelques Pyctoderes.

Cette sculpture donne à ces insectes un aspect fort différent de celui des autres espèces du groupe actuel. Sauf le *Pyctoderes monstrosus*, dont le prothorax se rapproche beaucoup du leur, ils sont voisins de ce dernier genre et non, comme l'a dit Schœnherr, des Trachyphlœus ; ceux-ci appartiennent à un groupe très-différent.

PIEZODERES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 167.

Tête déprimée sur le front ; rostre à peine plus long qu'elle, légèrement et peu à peu atténué en avant, robuste, subarrondi aux angles, plan en dessus, faiblement échancré en arc au bout ; scrobes apicales, supérieures, courtes, très-profondes, un peu convergentes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes, écailleuses ; scape légèrement arqué, graduellement épaissi, atteignant le bord antérieur du prothorax ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 subcylindriques, courts ; massue ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux petits, arrondis et saillants. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, déprimé et dilaté de chaque côté en une lame horizontale presque tranchante et n'atteignant ni la base, ni le bord antérieur, tronqué en avant, un peu obliquement tronqué de chaque côté en arrière. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement oblongo-ovales, un peu comprimées en arrière, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base. — Pattes assez courtes et robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites, dilatées à leur extrémité; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1 en carré allongé, 2 beaucoup plus court, triangulaire et plus étroit, 3 suborbiculaire, 4 médiocre; crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite. — Métasternum très-court. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux.

Genre très-distinct, par suite de la forme insolite du prothorax, et composé d'une jolie espèce (*Winthemi* Schh.) du Cap, de taille médiocre, d'un blanc argenté à reflets opalins, surtout en dessous, et couverte sur le prothorax et les élytres de bandes longitudinales, en grande partie confluentes, d'un brun rougeâtre. Sans la forme de son prothorax, elle aurait complètement, au premier coup-d'œil, le *facies* de la plupart des Pyctoderes.

HADRORHINUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 479.

Rostre pas plus long et aussi large que la tête, séparé d'elle par un fin sillon transversal, excessivement épais, légèrement atténué d'arrière en avant, plan en dessus et presque entier; scrobes supérieures, très-profondes, en arc de cercle à concavité interne, restant à une grande distance des yeux. — Antennes supérieures, subterminales, médiocres, robustes, écailleuses; scape grossissant peu à peu, arqué, atteignant à peine le prothorax; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 plus court, cylindrique, 3-7 de même forme, très-courts, serrés, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, médiocrement convexes. — Prothorax transversal, subdéprimé en dessus, largement et régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres peu convexes, ovales, atténuées dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées et brièvement mucronées au bout (♂?); corbeilles médiocrement caverneuses; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous; crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux.

Schœnherr en décrit deux espèces (1) de l'Afrique australe qui me semblent n'être que les deux sexes d'une seule. Elles sont de taille médiocre, d'un *facies* lourd, et uniformément revêtues d'écailles jaunâtres en dessus, blanches en dessous; leurs élytres sont finement striées et à peine ponctuées dans les stries. Le genre est éminemment distinct de tous ceux de ce groupe par l'extrême épaisseur du rostre et la situation ainsi que la forme de ses scrobes (1).

---

(1) *H. lepidopterus*, loc. cit. p. 480; *squamosus*, ibid. VII. 1, p. 103.

CATALALUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 99 (2).

Rostre pas plus long que la tête, épais, parallèle, anguleux, plan et longitudinalement sillonné en dessus, médiocrement échancré au bout; scrobes profondes, subrectilignes, atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, arqué, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule pas plus long que le scape, à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, transversaux, serrés; massue brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, subarrondis, légèrement convexes. — Prothorax un peu moins long que large, cylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres brièvement ovales, un peu atténuées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes; hanches antérieures non contiguës; cuisses en massue; jambes antérieures et intermédiaires un peu saillantes au côté interne et très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à 3^e article assez large; crochets petits, soudés à leur base. — 2^e segment abdominal aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps ovale, densément écailleux, hispide.

On n'en connaît qu'une espèce de Madagascar (3) ayant complètement le *facies* d'un Peritelus, à livrée uniforme d'un ferrugineux obscur, très-régulièrement striée sur les élytres, et ayant sur les intervalles entre les stries des rangées de courts cils redressés. La non-contiguité des hanches antérieures lui est propre dans le groupe actuel.

---

(1) Ces insectes n'habitent pas exclusivement l'Afrique australe; j'en possède une de l'Australie, et M. Jekel m'en a communiqué une autre de la Nouvelle-Zélande.

(2) Syn. Lagostomus pars, Dej. Cat. éd. 3, p. 273.

(3) *C. madagascariensis*, Schœnh. loc. cit. p. 100 (*Lag. id.* Dej.) — Germar (Linn. entom. III, p. 218) a décrit, sous le nom de *Cat. obscurus*, un insecte de l'Australie qui, d'après la description, n'appartient certainement pas au genre actuel non plus qu'aux Hadrorhinus, parmi lesquels Germar se demande s'il ne serait pas mieux placé.

EMBRITHES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 392.

Tête munie sur le front d'un court sillon bien marqué; rostre séparé de ce dernier par un sillon transversal, presque aussi large que la tête, robuste, parallèle, anguleux, plan et finement caréné en dessus, fortement échancré en triangle au bout; scrobes droites, profondes en avant, superficielles et atteignant les yeux en arrière. — Antennes submédianes, médiocres et assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 décroissant peu à peu ou subégaux; massue ovale, acuminée et articulée. — Yeux médiocres, arrondis, un peu convexes. — Prothorax fortement transversal, subcylindrique, brièvement rétréci en avant, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules tronquées obliquement et arrondies. — Pattes médiocres, plus ou moins robustes; cuisses en massue; jambes droites; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 3 pas beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés entre eux et du 1^er^ par des sutures rectilignes. — Métasternum très-court. — Corps brièvement ovale, densément écailleux, aptère.

Insectes ayant le *facies* des Pycroderes, dont ils diffèrent par la structure de leur rostre et les crochets de leurs tarses. On en connait trois espèces (1) de l'Afrique australe, dont la plus grande (*agnatus*) est au plus de taille moyenne. Leur livrée est d'un gris brunâtre ou blanchâtre, uniforme, et leurs élytres sont régulièrement striées, sans aucune trace de tubercules.

CYCLISCUS.

Schoenh. VII, 1, p. 185.

Tête plane sur le front et munie d'une petite carène au-dessus de chaque œil; rostre pas plus long et presque aussi large qu'elle, séparé du front par un sillon transversal, robuste, parallèle, anguleux, plus ou moins concave en dessus et légèrement étranglé au bout; scrobes profondes, courtes, en triangle arqué. — Antennes submédianes, assez courtes, médiocrement robustes; scape assez gros, graduellement épaissi, un peu arqué et empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci le plus long, 3-7 très-courts,

---

(1) *E. agnatus, obesus, albulus,* Schœnh. loc. cit. p. 393.

subglobuleux; massue assez petite, ovale, acuminée, articulée. — Yeux situés fort au-dessous du niveau du front, médiocres, peu convexes, ovales et longitudinaux. — Prothorax très-court, cylindrique, à peine arrondi sur les côtés, coupé carrément en avant, plus ou moins arrondi à sa base. — Elytres globoso-ovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 pas beaucoup plus large que 1-2, ceux-ci subégaux, 4 médiocre; ses crochets soudés à leur base. — 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture droite, le plus souvent à peine plus long, rarement (*flavulus*) plus long que chacun des deux suivants; saillie intercoxale assez large. — Métasternum très-court. — Corps brièvement ovale, densément écailleux.

La forme du front et la situation des yeux sont tout ce qui distingue ce genre des EMBRITHES. Schœnherr a tenu compte du premier de ces caractères, et a passé complètement sous silence le second. Il n'y a encore de décrites que les cinq espèces (1) du Cap qu'il a publiées. Toutes sont petites et d'une livrée grise, brunâtre, ou jaune que relèvent rarement quelques taches plus foncées.

LALAGETES.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 125.

Rostre à peine aussi long et un peu plus étroit que la tête, séparé du front par une fine suture anguleuse, assez robuste, subparallèle, anguleux, plan en dessus et légèrement échancré à son extrémité; scrobes étroites, assez profondes, subrectilignes et atteignant presque les yeux. — Antennes médianes, assez courtes, peu robustes; scape arqué, épaissi au bout, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, obconiques, 3-7 arrondis, serrés; massue assez forte, brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, peu convexes, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax très-court, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres amples, subglobuleuses, légèrement échancrées à leur base. — Pattes courtes; cuisses en massue; jambes droites; tarses courts, étroits, finement villeux en dessous, à 4ᵉ article médiocre; crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps brièvement ovale, densément écailleux, hispide.

Schœnherr n'en décrit que deux espèces (*subfasciatus, squamulatus*) de l'Afrique australe; j'en ai sous les yeux deux autres inédites du même pays. Toutes sont petites, et leur livrée variée de brun et de ferrugineux n'offre rien de remarquable.

---

(1) *C. rugicollis, plicicollis, cæcicollis, vulneratus, flavulus*, Schœnh. loc. cit. p. 186.

OOSOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 195 (1).

Rostre un peu plus long et notablement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, parallèle, subarrondi aux angles, plan en dessus et entier au bout; scrobes assez profondes en avant, superficielles en arrière, rectilignes et atteignant presque les yeux. — Antennes subterminales, assez courtes, médiocrement robustes; scape droit, en massue au bout, atteignant à peine le prothorax; funicule à articles 1 plus long et beaucoup plus gros que les suivants, obconique, 2 plus grêle et plus court, 3-7 subglobuleux, serrés; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux petits, subarrondis et peu convexes. — Prothorax assez long, convexe, arrondi sur les côtés et à sa base, moins en avant, largement échancré en arc sur son bord antéro-inférieur. — Elytres brièvement ovales, convexes, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes courtes; cuisses fortement en massue, grêles sur une faible étendue à leur base; jambes droites; tarses très-courts, assez larges, subparallèles, spongieux en dessous; leur 4^{e} article à peine dégagé des lobes du 3^{e}; ses crochets soudés. — Le surplus comme chez les Cycliscus.

Je ne connais que l'espèce (*hariolus* Schh.) du Cap, sur laquelle Schœnherr a fondé cette coupe dont il n'a fait plus tard qu'une section des Phlyctinus; elle en est très-différente par un grand nombre de caractères. Les cinq autres espèces (2) qu'il lui a en même temps associées devront être revues, pour s'assurer si elles lui sont réellement congénères. Cet insecte est fort petit et d'un gris cendré uniforme, avec quelques bandes blanches longitudinales sur le prothorax et les élytres.

ELLIMENISTES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 176.

Rostre pas plus ou guère plus long que la tête, séparé du front par un sillon arqué, robuste, subparallèle, comprimé dans sa partie supérieure; la partie comprimée plane ou sillonnée, rétrécie par les scrobes, parfois calleuse à sa base, entier au bout, avec une dépression glabre plus ou moins grande; scrobes supérieures, très-courtes et très-profondes. — Antennes subterminales, longues, peu robustes; scape plus ou moins robuste, grossissant peu à peu, atteignant au

---

(1) Syn. Phlyctinus pars, Schœnh. Curcul. II, p. 525, et VII, 1, p. 163.

(2) *P. metallescens, varius, pauper, testatus, oblongus*, Schœnh. loc. cit.

moins à la moitié du prothorax; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2 très-long, cylindrique, 3-7 courts, obconiques ou subturbinés; massue petite, oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, brièvement ovales, peu convexes, longitudinaux. — Prothorax fortement transversal, subrectiligne sur les côtés et plus ou moins rétréci antérieurement, un peu arrondi en arc à sa base, tronqué en avant. — Elytres amples, courtes, ovales ou globoso-ovales, légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres et assez robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites, plus ou moins dilatées à leur extrémité; tarses courts, étroits, finement villeux en dessous, à 4° article court; crochets soudés à leur base. — 2^e segment abdominal aussi long ou peu s'en faut que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée ou droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps brièvement ovale, écailleux, hispide ou non.

Genre assez nombreux (1) et aisément reconnaissable à la forme du rostre combinée avec la longueur des antennes. La plupart de ses espèces (*rusticus, vecors, serichispidus, squamifer*, etc.) ne présentent rien de particulier sur le prothorax et les élytres. Mais chez quelques-unes, il existe sur l'une ou l'autre de ces parties des saillies de formes variées. Ainsi, l'une d'elles (*pulvinaticollis*) porte à la base du prothorax une forte gibbosité presque pareille à celle du *Sympiezorhynchus camelus*. Chez une autre (*cornutus*), il est muni de chaque côté, d'une crête transversale en arrière, et d'un tubercule bifide en avant. Une troisième (*bidentatus*) présente sur les élytres, au-dessous de chaque épaule, un angle assez saillant, et deux tubercules au sommet de leur déclivité postérieure, etc. Ces insectes sont petits et propres à l'Afrique australe, en particulier à la Caffrerie.

COSMORHINUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 196.

Tête plane sur le front; rostre pas plus long et un peu plus étroit qu'elle, séparé du front par un sillon transversal subobsolète, penché, robuste, subparallèle, subarrondi aux angles, muni en dessus, près de son milieu, tantôt (*cristatus*) de deux petites crêtes, tantôt (*cervinus*) d'un léger renflement, faiblement échancré au bout; scrobes supérieures, superficielles en avant, courtes et caverneuses. — Antennes submédianes, longues, grêles; scape grossissant peu à peu, faiblement arqué, empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subcylindriques, celui-ci de beaucoup le plus long, 3-7 courts, décroissant peu à peu; massue grêle, oblongue, articulée, acuminée. — Yeux petits, peu convexes, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax fortement transversal, plus ou moins rétréci en avant. — Elytres convexes, brièvement ovales, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules tronquées obliquement. — Pattes, abdomen et vestiture des Sympiezorhynchus.

---

(1) Schœnherr (loc. cit.) en décrit onze espèces, toutes inconnues avant lui; depuis, on n'en a publié aucune.

Ces insectes ne se distinguent essentiellement des Sympiezorhynchus qui suivent, que par leur rostre construit sur le même plan que celui de ces derniers, mais notablement plus court et plus robuste, ce qui a entraîné la brièveté des scrobes rostrales. On n'a décrit jusqu'ici que les deux espèces mentionnées dans le texte (1), toutes deux très-petites et revêtues d'une livrée blanchâtre plus ou moins variée de brun. Elles sont de l'Afrique australe.

SYMPIEZORHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 170.

Rostre d'un tiers au moins, parfois (*camelus*) du double plus long et un peu plus étroit que la tête, séparé d'elle par un sillon transversal, médiocrement robuste, légèrement arqué, plus ou moins comprimé dans sa moitié supérieure, sauf en avant, plan et sillonné en dessus, entier au bout; scrobes latérales et supérieures, superficielles en avant (2), légèrement arquées, évanescentes en arrière près des yeux. — Antennes insérées aux deux tiers antérieurs du rostre, longues et grêles; scape en massue au bout, empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, cylindriques, celui-ci beaucoup plus long, 3-7 courts, obconiques, subégaux; massue ovale, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, déprimés. — Prothorax fortement transversal, plus ou moins rétréci d'arrière en avant, tronqué à sa partie antérieure, paraboliquement coupé de chaque côté de sa base, ou celle-ci arrondie. — Elytres brièvement ovales, convexes, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 un peu plus large que 1-2, 4 court; ses crochets soudés à leur base. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée. — Métasternum très-court. — Corps brièvement ovale, densément écailleux.

---

(1) *C. cristatus*, Schœnh. Curcul. II, p. 521; *cervinus*, ibid. VII, 1, p. 169.

(2) Au premier coup-d'œil on croirait qu'elles commencent à une distance assez considérable du sommet du rostre, ce qui constituerait une notable exception dans la légion actuelle. Mais, en réalité, elles sont simplement affaiblies en avant, et il est aisé de voir qu'elles atteignent presque la commissure de la bouche.

Parmi les trois espèces (*camelus, inafectatus, signatus*) que décrit Schœnherr, il en est une (*camelus*) remarquable non-seulement par la longueur et la gracilité relative de son rostre, mais encore par une grosse callosité de forme triangulaire qui couvre tout le milieu de son prothorax. Les deux autres ne présentent rien de pareil. Ces insectes sont petits et originaires de la Caffrerie.

Groupe IV. Episomides.

Antennes robustes, écailleuses; 7ᵉ article du funicule contigu à la massue; celle-ci petite, brièvement ovale. — Ecusson distinct chez la plupart. — Elytres en général débordant le prothorax, ou isolément saillantes à leur base. — Corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses, écailleuses; crochets des tarses soudés. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps aptère.

Ce groupe, composé seulement de trois genres, est très-intéressant en ce qu'il représente ici les Cyphides de la tribu précédente. Cette analogie est portée au point qu'on retrouve chez toutes ses espèces ce caractère des corbeilles écailleuses dont les Cyphides nous ont seuls jusqu'ici offert des exemples. Elle s'étend jusqu'à la forme générale, pour deux des genres qui suivent, les Episomus ressemblant de très-près, sauf leur taille plus grande, aux Dermatodes, et les Platyomicus aux Platyomus. Quant aux Syntaphocerus, leur *facies* est le même que celui de la plupart des Oosomides qui précèdent. Ces insectes sont propres aux Indes orientales et à l'Afrique.

I. Scrobes rostrales latérales, visibles d'en haut seulement en avant : *Episomus.*

II. —— supérieures, arquées et convergentes supérieurement en arrière.

Elytres débordant fortement le prothorax, anguleuses aux épaules : *Platyomicus.*

— pas plus larges que — leurs épaules nulles : *Syntaphocerus.*

EPISOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 185.

Rostre plus long et aussi large que la tête, très-robuste, séparé du front par un sillon transversal, parallèle, anguleux, plan, plus ou moins inégal et le plus souvent canaliculé en dessus, profondément échancré en triangle aigu au bout; scrobes très-profondes et visibles d'en haut en avant, un peu flexueuses et atteignant presque les yeux en arrière. — Antennes submédianes, médiocres, robustes; scape grossissant peu à peu, arqué, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-6 cylindriques, courts, 7 allongé, contigu à la massue; celle-ci assez petite, brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, coupé paraboliquement de chaque côté, parfois tronqué à sa base, coupé carrément en avant. — Ecusson de forme variable, en général oblong. — Elytres convexes, parfois subgibbeuses, brièvement ovales ou oblongo-ovales, longuement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules complètement effacées. — Pattes assez longues et robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses assez larges, spongieux en dessous, à 4° article médiocre. — Corps ovale, densément écailleux, aptère ou ailé.

Les Episomus sont d'assez grande taille; leur prothorax est couvert de rides flexueuses, confluentes et longitudinalement sillonné dans son milieu; sa base, ainsi que celle des élytres, sont presque toujours garnies de poils tomenteux, courts et très-denses. Ces derniers organes présentent des sillons remplis de gros points enfoncés, en général peu profonds et séparés (les sillons) par des intervalles étroits et un peu costiformes. La livrée de ces insectes est le plus souvent uniforme et varie du brun au blanc jaunâtre; chez un petit nombre, elle est relevée par des couleurs métalliques (*pauperatus*) ou des taches arrondies existant sur les élytres.

Le genre est exclusivement propre au continent indien, à ses archipels et étend son *habitat* jusque dans le nord de la Chine (1).

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 88, et VIII, 2, p. 435) en mentionne 12 espèces, mais il faut en retrancher une de la côte de Guinée, qu'il y a comprise à tort, le *Curc. echinus* de Fabricius, qui appartient au genre Platyomicus qui suit. On peut regarder, comme le type du genre, le *Curc. pauperatus* Fab., insecte commun à Java. Aucune espèce n'a été décrite depuis la publication du travail de Schœnherr. Il y en a une de grande taille, originaire de Shangaï, qui se distingue de toutes les autres par ses élytres très-convexes, et munies chacune de deux tubercules, l'un sur leur déclivité, l'autre latéral et médian; elle est connue dans les collections de Paris sous le nom de *turritus* Chevrol.

Il existe à la côte occidentale d'Afrique, toute une suite d'espèces très-voisines du genre actuel, mais qui s'en distinguent par le 7° article du funicule antennaire plus court et distinct de la massue, l'absence de l'écusson, les élytres plus courtes, plus globuleuses et échancrées en arc à leur base. M. J. Thomson (Archiv. entom. II, p. 129) en a décrit, sous le nom d'*Episom. sulcipennis,* une du Gabon, qui ressemble étonnamment, sous tous les rapports, au *Syntaphocerus hispidulus;* les autres sont principalement originaires du Vieux-Calabar. Ces insectes me paraissent devoir former un genre nouveau.

PLATYOMICUS.

J. Thoms. *Archiv. entom.*, II, p. 126 (1).

Rostre plus long que la tête, robuste, subparallèle, anguleux, plan et finement sillonné en dessus, échancré en triangle au bout; scrobes supérieures, très-profondes, convergentes et médiocrement séparées en dessus. — Antennes antérieures, écailleuses et hispides, plus longues que le prothorax, robustes; scape extrêmement robuste, déprimé, arqué, arrivant à la moitié du prothorax; funicule à articles 1 médiocrement allongé, obconique, 2 du double plus long, cylindrique, 3-6 courts, 7 plus long, obconique ou cylindrique, contigu à la massue; celle-ci ovale (*echinus*) ou oblongo-ovale (*punctipennis*), acuminée et articulée. — Yeux brièvement ovales, un peu convexes, obliques. — Prothorax fortement transversal, peu convexe et sillonné en dessus, rectiligne et parfois (*punctipennis*) muni d'un tubercule sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres amples, convexes, longuement et verticalement déclives et un peu atténuées en arrière, beaucoup plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules fortement et obtusément anguleuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes droites; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous; leur 4ᵉ article médiocre; ses crochets grêles. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux; saillie intercoxale large et tronquée en avant. — Corps convexe, revêtu de poils très-courts ou de très-petites écailles, les unes et les autres très-denses.

Ainsi que son nom l'indique, les espèces de ce genre ont une très-grande ressemblance avec les Platyomus de l'Amérique qu'elles représentent dans la tribu actuelle. Elles sont en ce moment au nombre de deux : l'une décrite, il y a longtemps, par Fabricius et que M. J. Thomson a crue nouvelle (2), l'autre qu'a fait connaître ce savant entomologiste (3). Ces insectes sont de grande taille, et leur livrée consiste en un dessin nuageux et brunâtre sur un fond cendré ou verdâtre; ce dessin est, du reste, très-variable, et l'on a peine à assortir deux exemplaires exactement pareils. Les élytres sont ponctuées en stries et présentent des tubercules très-distincts chez l'un d'eux (*echinus*), très-petits et peu apparents chez l'autre (*punctipennis*). Le genre est propre à la côte de Guinée jusqu'au Gabon inclusivement.

---

(1) Syn. Episomus pars, Schœnh. Curcul. II, p. 477, et VII, 1, p. 95.

(2) *Curc. echinus*, Fab. Syst. El. II, p. 519 (*Episom. id.* Schh. loc. cit.; *Platyom. sulcicollis*, J. Thoms. loc. cit. p. 127).

(3) *P. punctipennis*, J. Thoms. ibid. p. 127.

SYNTAPHOCERUS.

J. Thoms. *Archiv. entom.*, II, p. 128.

Rostre notablement plus long que la tête, assez robuste, un peu atténué en avant, assez convexe à sa base, étranglé par ses scrobes vers son tiers antérieur, légèrement échancré au bout; scrobes supérieures, profondes, caverneuses, arquées, transversales et séparées en dessus par une mince cloison. — Antennes antérieures, de la longueur de la moitié du corps, très-robustes, écailleuses et hispides; scape très-gros, arrondi, un peu arqué, arrivant à la moitié du prothorax; funicule plus court que le scape, à articles 1 allongé et obconique, 2-7 courts, transversalement cylindriques, serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci petite, ovale, acuminée et articulée. — Yeux petits, arrondis, un peu saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres très-brièvement ovales, ventrues, convexes, atténuées à leur extrémité et à leur base; celle-ci pas plus large que le prothorax et légèrement échancrée. — Pattes médiocres et assez robustes; cuisses en massue; jambes droites; tarses courts et médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4^e^ article médiocre. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux. — Mésosternum très-comprimé, anguleux en avant. — Corps brièvement ovale, écailleux.

La forme singulière des scrobes rostrales n'est qu'une exagération de celle qu'elles affectent déjà chez les Platyomicus. Pour le surplus, l'unique espèce (1) du genre s'éloigne tout-à-fait de ces derniers par sa forme générale. C'est un joli insecte de taille moyenne, d'un vert métallique grisâtre ou d'un gris de perle plus ou moins rembruni selon les individus. Ses élytres présentent des stries très-régulières et très-nettement limitées, dont le fond est noir et qui sont interrompues par de minces cloisons. Les intervalles entre ces stries sont plans et munis chacun d'une rangée de cils courts, redressés, épais et régulièrement espacés. Cet insecte est originaire du Gabon.

Groupe V. Péritélides.

Antennes en général médiocres ou courtes, très-rarement robustes; leur massue ovale, parfois oblongo-ovale. — Un écusson chez la plupart. — Elytres (Glyptosomus excepté) pas plus larges que le prothorax à leur base, non anguleuses aux épaules. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses soudés. — 2^e^ segment abdominal de longueur variable; saillie intercoxale le plus souvent très-large et tronquée en avant. — Corps aptère.

---

(1) *S. hispidulus*, J. Thoms. loc. cit.

Sur les treize genres qui composent ce groupe, sept ont des représentants en Europe, et sont homogènes sous le rapport de l'organisation de leurs espèces, qui ressemble de plus ou moins près à celle des PERITELUS. Parmi les autres, il en est quatre dont le *facies* est différent. Mais deux (CATERECTUS, ISANIRIS) sont des genres de transition, dont les analogies seront indiquées plus loin, et les deux autres (GLYPTOSOMUS, ASCEPARNUS) sont complètement isolés. En somme, ces insectes ne peuvent être confondus qu'avec ceux de la tribu actuelle qui ont les crochets des tarses soudés comme eux. Ils se distinguent des Oosomides, des Episomides et des Eustylides, par les corbeilles de leurs jambes postérieures qui sont ouvertes, des Laparocérides par la brièveté de leur massue antennaire; enfin, des Phyllobiides par leur métasternum très-court et l'absence des ailes inférieures.

I. Elytres pas plus larges que le prothorax et arrondies aux épaules.
A Hanches antérieures verticales et contiguës.
a 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture droite.
b Scrobes rostrales arquées et convergentes en dessus : *Isaniris*.
bb —— latérales.
Funicule antennaire à articles 1-2 égaux : *Caterectus*.
—— — 1 plus long que 2 : *Holcorhinus*.
aa 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée.
c Rostre de moitié environ plus long que la tête : *Nastus*.
cc — pas plus ou à peine ——
d Yeux situés sur le rostre; tête striée en dessous : *Cœnopsis*.
dd — situés sur la tête; celle-ci lisse —
e Ptérygies rostrales fortement divariquées : *Peritelus*.
ee —— non ou faiblement divariquées.
f Antennes très-robustes : *Meira*.
ff — grêles ou médiocrement robustes.
g Saillie intercoxale large, parallèle.
h Scape des antennes droit ou faiblement arqué.
Scrobes rostrales latérales, peu ou non visibles d'en haut : *Omias*.
—— supérieures, un peu convergentes : *Mylacus*.
hh Scape des antennes fortement arqué; scrobes latérales : *Lichenophagus*.
gg Saillie intercoxale assez étroite, rétrécie en avant : *Ptochus*.
B. Hanches antérieures longitudinales, séparées : *Asceparnus*.
II. Elytres débordant le prothorax et anguleuses aux épaules : *Glyptosomus*.

ISANIRIS.

J. THOMS. *Archiv. entom.*, II, p. 129.

Rostre un peu plus long que la tête, séparé d'elle par un sillon arqué, assez robuste, subparallèle, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, anguleux, plan et finement caréné en dessus, tronqué au bout; scrobes courtes, très-profondes, arquées, transversales et échancrant le rostre de chaque côté. — Antennes terminales, très-longues, grêles; scape de même grosseur partout, arrondi, arqué, arrivant aux deux tiers de la longueur du prothorax; funicule à articles 1-2 très-allongés, cylindriques, subégaux, 3-7 beaucoup plus courts, obconiques; massue petite, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez petits, ovales, longitudinaux.—Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres convexes, ovales (♂) ou globoso-ovales (♀), atténuées en arrière, légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues, médiocrement robustes, cuisses en massue, pédonculées à leur base; jambes droites; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, à peine villeux inférieurement, 3 large, spongieux en dessous, 4 médiocre; crochets très-petits, soudés à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, le 2ᵉ séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps écailleux.

Genre très-tranché, établi sur deux espèces (*viridimicans, costulatus*, Thoms.) du Gabon. Ce sont d'élégants insectes de taille médiocre, entièrement revêtus d'écailles peu abondantes d'un vert doré, qui voilent imparfaitement leurs téguments. Ils ressemblent complétement, au premier coup-d'œil, aux Coptorhynchus du groupe des Céleuthétides, tandis que leurs scrobes rostrales sont pareilles à celles des Syntaphocerus de celui des Episomides. Les proportions relatives de leurs segments abdominaux et les crochets de leurs tarses soudés, ne permettent pas de les comprendre dans le premier de ces groupes, et la structure de leurs antennes, dans le second; ils les rattachent tous deux au groupe actuel. J'en connais deux autres espèces originaires de la côte de Guinée.

CATERECTUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 401.

Rostre horizontal, pas plus long que la tête, séparé du front par un sillon arqué, parallèle à sa base, avec ses ptérygies fortement divariquées, assez robuste, anguleux, plan et finement sillonné en dessus, brièvement déclive et presque entier au bout; scrobes profondes en avant, moins en arrière, évasées, un peu arquées et atteignant les yeux. — Antennes terminales, assez longues et assez robustes, écailleuses; scape épais, grossissant peu à peu, arqué, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3 un peu plus court, de même forme, 4-7 subglobuleux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands et assez saillants, ovales, longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres graduellement plus larges et plus convexes jusqu'aux deux tiers de leur longueur, longuement déclives et atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et coupées carrément à leur base. — Pattes médiocres, robustes; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées à leur extrémité, les intermédiaires très-brièvement mucronées au bout; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4^e article médiocre; crochets petits, soudés à leur base. — 2^e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture très-faiblement anguleuse; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Schœnherr décrit deux espèces de ce genre : l'une (*granicollis*) de la Caffrerie, l'autre (*insularis*) de l'île Poulo-Pinang. C'est d'après cette seconde que j'ai rédigé la formule qui précède, la première m'étant inconnue. Cet insecte est de taille médiocre, saupoudré de petites écailles grises et d'un vert doré; ces dernières se condensent par places et forment de petites taches, dont les plus apparentes sont disposées sur une ligne transversale au sommet de la déclivité des élytres. Ces organes sont granuleux, même dans les stries régulières qui les parcourent. Cet insecte ressemble aussi beaucoup à certains Coptorhynchus, mais s'en distingue sans peine par les mêmes particularités que le genre précédent.

HOLCORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 194 (1).

Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, séparé d'elle par un sillon arqué, robuste, subparallèle, avec ses ptérygies un peu divariquées, subanguleux, plan et caréné ou non en dessus, entier au bout, avec une petite dépression demi-circulaire; scrobes assez profondes en avant, courtes, un peu arquées, rapidement évasées et évanescentes en arrière. — Antennes antérieures, longues, peu robustes; scape faiblement arqué, en massue au bout, empiétant plus ou moins sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux ou non, 3-7 noueux au bout, plus courts; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands et assez convexes, arrondis. — Prothorax subtransversal ou transversal, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies ou obliquement tronquées. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, bisinuées au côté interne; tarses assez longs, à articles 1-2 assez étroits,

---

(1) Syn. Nastus, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 434.

3 large, 4 assez long; crochets très-grêles, soudés à leur base. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

Genre composé de quelques espèces (1) de l'Algérie, de taille moyenne, et dont la livrée est grise ou brune, mais ornée chez la plupart d'une bande blanchâtre latérale, plus ou moins large, assez mal limitée, et d'un point de même couleur sur chaque élytre, situé plus ou moins en arrière du milieu de ces organes.

NASTUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 405 (2).

Rostre penché, un peu plus long et notablement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, parallèle, assez fortement élargi au bout, subarrondi aux angles, plan en dessus, faiblement échancré en arc à son extrémité; scrobes courtes, peu profondes, évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, médiocres, assez robustes, ciliées; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, submoniliformes; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, peu saillants, ovales, obliques. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés avant son milieu. — Écusson très-petit, triangulaire. — Elytres ovales, médiocrement convexes, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtusément arrondies. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue, tantôt (*humatus*) toutes, tantôt (*Goryi*) les quatre postérieures seulement dentées en dessous; jambes droites, élargies au bout, les antérieures un peu sinuées en dedans; tarses médiocres, assez larges, subparallèles, spongieux en dessous, à 1e article assez long et grêle. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large. — Corps oblongo-ovale, assez densément écailleux.

On n'en connaît que deux espèces (3) de l'Europe orientale, ayant, au premier coup-d'œil, la plus grande ressemblance avec les BARYNOTUS de la tribu des Brachydérides. Leur livrée, absolument pareille à celle de ces derniers, est d'un gris plus ou moins blanchâtre. Le genre se distingue de tous ceux qui suivent par la longueur relative du rostre.

---

(1) *H. serichispidus*, *querulus*, Schœnh. Curcul. II, p. 518. — Aj. : *Nast. albopunctatus* (*serichispidus* Schh.), *albomarginatus*, Lucas, loc. cit. p. 435, pl. 37, fig. 1, 2. — *pilosulus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 451 (an. huj. Gener. ?).

(2) Syn. OTIORHYNCHUS, Germar, Ins. Spec. nov. p. 354.

(3) *N. Goryi* Schh., Crimée; *humatus* Germ., Caucase; Schœnh. loc. cit. p. 406.

COENOPSIS.

(Foerster) Bach, *Kæferfaun. d. Nord.-u.-Mitteldeutschl.*, II, p. 268 (1).

Tête longitudinalement striée sur les côtés et en dessous; rostre aussi long et plus étroit qu'elle, robuste, subparallèle (*Waltoni*) ou (*fissirostris*) à ptérygies divariquées, anguleux, plan ou un peu concave et finement canaliculé en dessus, déclive et muni d'une dépression triangulaire au bout; scrobes profondes, évasées en arrière et atteignant presque les yeux. — Antennes submédianes, au plus médiocres, plus ou moins robustes; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 peu serrés, noueux au bout ou subarrondis; massue ovale, articulée. — Yeux situés à la base du rostre, petits, arrondis et peu saillants. — Prothorax transversal ou non, brièvement rétréci en avant, arrondi sur les côtés, arrondi à sa base, tronqué en avant. — Ecusson nul. — Elytres ovales (*fissirostris*) ou globoso-ovales (*Waltoni*), à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes médiocres, robustes; cuisses en massue, brièvement pédonculées à leur base; jambes droites, les antérieures très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 3 sensiblement plus large que 1-2, 4 long. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale très-large. — Corps oblongo-ovale ou brièvement ovale, densément écailleux, hispide.

Ce genre ne comprend que deux espèces européennes : l'une (2) semblable, sous le rapport du rostre et de la forme générale, aux Trachyphlœus, l'autre (3) ayant presque le rostre d'un Otiorhynchus. C'est sur celle-ci que le genre a été établi, d'abord par M. Bach sous le nom que j'ai conservé, puis, quelque temps après, par Jacquelin-Duval sous celui de Cataphorticus. Il est aisé à distinguer de tous ceux de ce groupe par la situation insolite des yeux sur le rostre, et les sillons dont la tête est munie en arrière de ces organes, ainsi qu'en dessous, sillons qui rappellent ceux des Pyctoderes du groupe des Oosomides.

---

(1) Syn. Cataphorticus, Jacquel.-Duv., Gener. d. Col d'Europ.; Curcul. Catal. d. espèces. — Otiorhynchus Walton. — Trachyphloeus Schœnh., Steph.

(2) *Trach. Waltoni*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 115; Angleterre, France (Bretagne).

(3) *Otior. fissirostris*, Walton, Ann and Magaz. of nat. Hist. XIX. p. 452 (*Cœn. Bachii* (Fœrst.) Bach, loc. cit.); Angleterre, France (Bretagne), bords du Rhin.

PERITELUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 407.

Rostre pas plus long et presque aussi large à sa base que la tête, robuste, subparallèle, ou ayant parfois (par ex. *griseus, leucophœus, leucogrammus*) ses ptérygies un peu saillantes en dehors, subarrondi aux angles, plan en dessus, tronqué au bout; scrobes presque supérieures, larges, profondes, très-courtes, s'arrêtant plus ou moins loin des yeux. — Antennes terminales, assez longues et assez robustes; scape grossissant graduellement, souvent un peu arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, devenant peu à peu moniliformes; massue ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovales, longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés et à sa base, tronqué en avant. — Ecusson rarement (par ex. *leucophœus*) distinct. — Elytres médiocrement convexes, plus ou moins brièvement ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes courtes ou médiocres; cuisses en massue; jambes droites; tarses tantôt (par ex. *griseus, leucophœus*) assez longs et très-étroits, tantôt (par ex. *leucogrammus*) courts et plus larges, finement villeux en dessous. — 2e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps court, densément écailleux.

L'absence complète de poils courts et redressés sur les téguments constitue un caractère empirique propre à faire distinguer ces insectes (1) des genres voisins. Presque tous sont d'un gris blanchâtre avec de petites taches mal définies d'un brun plus ou moins clair. Quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels figure l'espèce la plus commune dans l'Europe occidentale, le *griseus*, ont les supports de leurs tiges mandibulaires assez saillants, déprimés et en forme de lames quadrangulaires. Le genre paraît être jusqu'ici exclusivement européen, asiatique et algérien : il comprend, à l'heure qu'il est, une vingtaine d'espèces (2).

(1) Schœnherr en décrit deux espèces (*Schœnherri*, de la France mér., *setulifer*, du Cap) chez lesquelles ces poils existent. Le premier, que j'ai sous les yeux, est un insecte beaucoup plus allongé que les autres espèces, et qui, ayant les crochets des tarses libres, doit être exclu du genre et reporté dans le groupe des Trachyphléides. Le second m'est inconnu, mais je doute fort que ce soit un PERITELUS.

(2) Abstraction faite des deux mentionnées dans la note qui précède, Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 148) en décrit onze auxquelles on a, depuis, ajouté les suivantes : Esp. européennes : *P. adusticornis*, de Catalogne; *prolixus*, des Pyrénées, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 635. — *flavipennis*, Jac-

MEIRA.

Jacquel.-Duv. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1852, p. 711.

Rostre pas plus long que la tête, très-robuste, parallèle, anguleux, plan en dessus, déclive et entier au bout; scrobes presque supérieures, très-larges et très-profondes, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes terminales, hispides, médiocres, très-robustes; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-7 très-courts, cylindriques, serrés; massue pas beaucoup plus large qu'eux, ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, déprimés, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax presque aussi long que large, cylindrique, un peu rétréci à sa base, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses très-courts, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre. — Saillie intercoxale très-large, tronquée en avant (1). — Corps oblongo-ovale, faiblement écailleux, hispide.

Cette formule a été rédigée d'après l'unique exemplaire que M. Jacquelin-Duval a trouvé, aux environs de Montpellier, de l'espèce (2) sur laquelle il a fondé ce genre, exemplaire qui jusqu'ici est le seul connu dans les collections. Cet insecte est très-petit, d'un noir grisâtre, rugueux sur toute sa surface en dessus, et presque glabre, sauf sur le front et les pattes, qui sont revêtus d'écailles jaunâtres d'un aspect furfuracé; ses élytres sont ponctuées en stries, et présentent des rangées régulières de courts cils distants et redressés. La structure de ses antennes lui donne des rapports réels avec les Episomides

Depuis, on a décrit deux autres espèces (3) du genre dont une seule (*suturella*) m'est connue. Elle s'éloigne de la précédente par ses an-

---

quel.-Duv. ibid. 1852, p. 713; France mér. (Montpellier). — *Marqueti*, Gautier des Cottes, ibid. 1857, Bullet. p. CXXXVI; même pays (Béziers). — *subdepressus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 19; Provence. — Esp. asiatiques : *P. fulvipes*, de la Bucharie; *strigirostris*, *variegatus*, de Sibérie; Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 64. — Esp. de l'Algérie : *P. sinuatus*, Chevrol. Rev. et Magaz. d. Zool. 1860, p. 79. — *gracilis*, Chevrol. ibid. 1861, p. 121.

(1) L'exemplaire que j'ai à ma disposition étant collé sur une lame de mica, je ne suis pas sûr de la forme des segments intermédiaires; ils me paraissent être très-courts, égaux et séparés du premier par une suture droite.

(2) *M. crassicornis*, Jacquel.-Duv. loc. cit. pl. 14, f. 65; cette figure représente l'insecte un peu trop court.

(3) *M. suturella*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 59; Hyères. — *elongatula*, L. Fairm. ibid. Bullet. p. CIV; Pyrénées-Or.

tennes sensiblement moins robustes, mais, du reste, faites de même, et lui est réellement congénère.

OMIAS.

(GERMAR) SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 190.

Rostre un peu plus ou pas plus long que la tête et un peu moins large qu'elle, parallèle, avec ses ptérygies un peu saillantes, robuste, anguleux, plan en dessus, déclive ou non à son extrémité; scrobes profondes, subrectilignes, arrivant plus ou moins près des yeux. — Antennes submédianes ou antérieures, médiocres, tantôt assez robustes, tantôt plus grêles ; scape en massue au bout, plus ou moins arqué, empiétant sur le prothorax ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, celui-là plus long, 3-7 très-courts, serrés, en partie au moins subarrondis; massue assez grosse, oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, peu convexes, ovales, obliques. — Prothorax transversal, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson distinct ou non, très-petit. — Elytres subglobuleuses, ovales ou oblongo-ovales, médiocrement convexes, légèrement ou à peine échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres, assez robustes; jambes antérieures droites, parfois (par ex. *curvimanus*) fortement arquées, très-brièvement mucronées à leur sommet; tarses courts, finement villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre. — 2ᵉ segment abdominal aussi long, ou peu s'en faut, que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps revêtu de poils couchés ou redressés, parfois en même temps hispide, rarement glabre.

Dans son état actuel, ce genre comprend des espèces d'aspect fort différent : les unes, sur lesquelles Schœnherr a établi la première des deux divisions dans lesquelles il a réparti ces insectes, ayant les élytres très-courtes, parfois globuleuses et point d'écusson (1), tandis que les autres en possèdent un et ont les élytres plus ou moins oblongo-ovales. Parmi ces dernières, il en est (par ex. *pellucidus*, *brunnipes*, etc.) qui ressemblent complètement à certains OTIORHYNCHUS de la plus petite taille (2). Il y aura par conséquent lieu de voir si le genre devra rester tel qu'il est en ce moment.

(1) Ces espèces sont au nombre de 19, dont 2 seulement (*seminulum*, *rotundatus*) me sont connues; les autres sont, pour la plupart, asiatiques et fort rares dans les collections. Or, les deux en question me paraissent être mieux à leur place dans le genre MYLACUS qui suit, que dans le genre actuel. Leurs scrobes rostrales sont encore plus courtes, plus ascendantes, et leur rostre plus arrondi que chez le *Myl. murinus*, sans parler de leur forme générale, qui est pareille à celle de ce dernier.

(2) M. Gerstaecker (Wiegm. Archiv, 1859, II, p. 604) a même proposé de les

Les OMIAS sont nombreux et exclusivement propres à l'ancien continent. Tous sont fort petits, finement striés sur les élytres, et les poils dont ils sont revêtus voilent à peine, en général, leurs téguments dont la couleur varie du noir au jaune ferrugineux (1).

MYLACUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 144.

Genre à peine distinct des OMIAS, dont il ne s'éloigne que par les faibles particularités suivantes :

Rostre subarrondi aux angles; ses scrobes très-courtes, caverneuses, remontant un peu en dessus. — Massue antennaire très-acuminée.

Pour la forme générale, l'unique espèce (*murinus* Schh.) de Sibérie qui le compose, ressemble aux OMIAS à élytres subglobuleuses. Elle est fort petite et revêtue de poils couchés abondants, d'un gris jaunâtre.

---

reporter dans les OTIORHYNCHUS et de ne conserver parmi les OMIAS que celles de la première division de Schœnherr. Le fait est que, sans la soudure des crochets de leurs tarses, il n'y aurait rien à objecter à cette mesure; mais si l'on fait abstraction de ce caractère, je ne vois plus moyen de mettre en ordre les Cyclomides de Schœnherr.

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 127) en mentionne 36 espèces dont il faut retrancher le *sulcifrons*, qui est un BARYPEITHES, ainsi qu'on l'a vu plus haut, p. 60. — Aj. : Esp. européennes : *O. validicornis*, Mærkel in Germar, Zeitschr. f. d. Entom. V, p. 250. — *cinerascens*, Andalousie; *hœmatopus*, Tyrol; Rosenh. d. Thiere Andalus. p. 260. — *curvimanus*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 35; Montpellier. — *illotus, elongatus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p 502; Caucase. — *rugifrons*, Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 52; Crimée. — Esp. asiatiques : *O. interpunctatus, scabripennis*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 44; Turcoménie. — Esp. des Canaries : *O. tessellatus*, Brullé in Webb et Berthel. Hist. d. Canar.; Entom. p. 71. — Esp. du Cachemire : *O. crinitus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügel's Kaschmir, IV, 2, p. 540. — Pour une révision des espèces de l'Angleterre, voyez Walton, Ann. and Magaz. of. nat. Hist. XIX, p. 314.

L'*Om. neglectus* de M. Bremi (Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 200), originaire de la Suisse, est un exemplaire non coloré du *Leiosomus ovatulus*, selon M. Kraatz.

M. Wollaston (Ins. Maderens. p. 382) a placé avec hésitation, dans le genre, trois espèces de Madère (*ventrosus, œnescens, Waterhousei*), qu'il indique lui-même comme étant plutôt des formes aberrantes de son genre ATLANTIS, en quoi il me paraît être dans le vrai. Ces insectes, que j'ai sous les yeux, ayant des antennes très-longues et très-grêles, ne peuvent être des OMIAS. Il est probable qu'il en est de même d'une quatrième espèce, également de Madère, décrite par ce savant entomologiste, sous le nom d'*Om. angustulus*, dans son Catal. of the Col. of Madeir. p. 116.

LICHENOPHAGUS.

Wollast. *Ins. Maderens.*, p. 389.

Rostre aussi large et à peine plus long que la tête, épais, parallèle, anguleux, plan en dessus et faiblement échancré au bout; scrobes latérales, profondes en avant, superficielles en arrière, atteignant presque les yeux. — Antennes terminales, médiocres, peu robustes; scape très-grêle à sa base, en massue allongée au bout, fortement arqué, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, décroissant peu à peu; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique, largement saillant en avant, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue; jambes droites, avec leur angle interne un peu saillant; tarses courts, étroits, finement villeux en dessous, à articles 3 un peu plus large que 1-2, 4 médiocre. — 2° segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, finement pubescent en dessous, revêtu d'un enduit terreux en dessus.

M. Wollaston n'en décrit que deux espèces (1) dont une seule (*fritillus*) m'est connue. Selon ce savant entomologiste, elle est commune dans l'île Porto-Santo, où on la trouve parmi les lichens qui croissent dans les fentes des rochers. Les exemplaires assez nombreux que j'en ai vus étaient tous recouverts, en dessus, d'un enduit terreux qui cachait leur livrée, dont la couleur semble être d'un gris brunâtre. L'autre espèce (*acuminatus*) paraît être très-rare, et M. Wollaston n'en a trouvé qu'un seul exemplaire.

Ces insectes ressemblent à des Trachyphlœus de forme allongée, mais ils sont très-distincts de ce genre par leurs antennes, les crochets de leurs tarses, et la moindre largeur de leur saillie intercoxale.

PTOCHUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 187 (2).

Tête plus ou moins convexe sur le vertex, large entre les yeux; rostre plus court qu'elle, très-épais, parallèle, subarrondi aux angles, plan en dessus, entier au bout, avec une dépression triangulaire;

---

(1) *L. fritillus, acuminatus*, Wollast. loc. cit. p. 390, pl. 8, fig. 1 et 3.

(2) Syn. Peritelus, Hochhuth, Bull. d. Mosc. 1847, 1, p. 504.

scrobes apicales, presque supérieures, très-courtes, plus ou moins caverneuses. — Antennes terminales, médiocres, plus ou moins robustes; scape grossissant peu à peu, presque droit ou arqué, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, variables; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax très-court, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson à peine distinct ou nul. — Elytres régulièrement ovales ou oblongo-ovales, un peu atténuées en arrière, convexes, rectilignes à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue, mutiques, parfois (par ex. *circumcinctus*, *longicollis*) munies d'une très-petite dent en dessous; jambes droites, simples au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 médiocre.— 2ᵉ segment abdominal au moins aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture un peu arquée; saillie intercoxale assez étroite, arrondie ou anguleuse en avant. — Corps oblongo-ovale, faiblement écailleux, pubescent.

Très-petits insectes qu'on a voulu rapprocher des Peritelus (1), loin desquels Schœnherr les avait placés, et qui en sont en effet très-distincts par la simplicité de leurs jambes, la largeur bien moindre de leur saillie intercoxale et leur vestiture dans laquelle des poils couchés, souvent d'un aspect lanugineux, voilent, en général, les écailles; ces dernières ont parfois un léger éclat métallique. Cette livrée n'offre, du reste, rien de remarquable sous le rapport des couleurs. Le genre est propre aux parties orientales et méridionales de l'Europe, à la Sibérie et à l'Amérique du Nord (2).

ASCEPARNUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p 59.

Rostre vertical, plus court et un peu plus étroit que la tête, très-robuste, un peu élargi au bout, anguleux, plan et finement caréné

---

(1) Voyez Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 58.

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 101) en mentionne 12 espèces, dont il faudra retrancher quelques-unes (par ex. *porcellus*) qui, ayant, ainsi que l'a fait observer M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. die Kæf. éd. 2, p. 732, note), les crochets des tarses libres, devront être reportées près des Trachyphloeus et genres voisins. A ces espèces de Schœnherr, aj. : *P. quadrisignatus*, Bach, Stettin. entom. Zeit. 1856, p. 242; Thuringe.— *Peril. latifrons*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, 1, p. 501; Transcaucasie. — *Pl. desertus*, Motsch. Bullet. d. l'Acad. de St.-Pétersb. 1, 1860, p. 312; Songarie. — *saccatus*, Orégon; *globiventris*, Californie : J.-L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 56. (An huj. gener.?)

Je doute beaucoup que l'espèce suivante appartienne au genre : *P. tigrinus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 501; Hindostan bor.

en dessus, déclive et tronqué au bout; scrobes latérales, profondes en avant, rapidement élargies et évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, assez longues et peu robustes; scape légèrement arqué, épaissi au bout et atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 courts, subturbinés; massue allongée, acuminée, articulée. — Yeux grands, un peu convexes, brièvement ovales et obliques. — Prothorax aussi long que large, déprimé sur le disque, brièvement rétréci en avant, fortement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres courtes, planes et subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres, avec leurs cuisses plus fortes et leurs jambes légèrement flexueuses; hanches de la même paire non contiguës, grosses, ovoïdes, longitudinales et dirigées en avant; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 assez large, 4 médiocre. — 2^e^ segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, densément écailleux, un peu inégal.

Ce genre a pour type une espèce inédite (*nodipennis* Schh.) de l'Australie, variée de brun et de jaune d'ocre; les côtés du prothorax, les bords postérieurs des élytres et une bande qui les traverse aux deux tiers de leur longueur, sont de cette dernière nuance. Le premier est couvert d'élévations confluentes; les secondes sont ponctuées en stries, et ont toute leur partie postérieure couverte de tubercules la plupart peu saillants et obtus, disposés sans ordre.

Cet insecte tranche fortement, par son *facies*, sur tous ceux qui précèdent. C'est, avec les CATALALUS du groupe des Oosomides, le seul de la Tribu qui n'ait pas les hanches antérieures contiguës. Ce caractère et la direction insolite de ces organes autoriseraient peut-être à en faire un groupe à part.

GLYPTOSOMUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 62.

Tête munie d'une callosité au-dessus de chaque œil; rostre un peu plus long qu'elle, séparé du front par un sillon arqué, robuste, parallèle, légèrement concave dans toute sa longueur et caréné latéralement en dessus, entier au bout; scrobes larges, profondes, droites et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape en massue allongée au bout, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux; 3-7 très-courts, transversaux; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux petits, oblongs, un peu convexes, obliques. — Prothorax fortement transversal, subcylindrique, inégal, tronqué et rebordé à sa base, rétréci par un sillon transversal près de son bord antérieur, celui-ci coupé carrément. — Ecusson nul. — Elytres assez allongées, subparallèles, presque planes, tuberculeuses au sommet de leur déclivité postérieure qui est subverticale, plus larges que le prothorax et assez fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules saillantes et obliquement tronquées. — Pattes courtes et robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à 4e article médiocre. — 2e segment abdominal à peine plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale très-large, coupée carrément. — Corps oblong, densément écailleux.

Genre établi sur une espèce (*costipennis* Schh.) inédite de Natal, de la grandeur des RHYTIRRHINUS de petite taille, et qui leur ressemble beaucoup, au premier aspect, sous le rapport de la forme générale. Son prothorax est couvert de nodosités médiocrement saillantes; ses élytres sont finement striées, avec les intervalles pairs costiformes; au second de ceux-ci appartient le tubercule très-prononcé qui se voit de chaque côté au sommet de la déclivité postérieure; la suture elle-même, sur cette déclivité, est très-saillante; enfin, un fort tubercule se voit sur chaque épipleure en arrière des épaules. Quant à sa livrée, l'insecte est en entier d'un gris verdâtre, avec des taches brunes sur tout le corps, y compris les pattes.

Le genre donne lieu aux mêmes observations que le précédent, relativement à son introduction dans le groupe actuel, mais à moins d'en faire un groupe à part, je ne vois pas où le mettre ailleurs.

GROUPE VI. Trachyphléides.

Antennes au plus médiocres, le plus souvent courtes et robustes; leur massue ovale. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base, non anguleuses aux épaules. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses libres. — 2e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps aptère.

Ces insectes ne diffèrent essentiellement des Péritélides que par l'absence de soudure aux crochets de leurs tarses. Ils sont tous de très-petite taille, médiocrement nombreux, et sur les cinq genres qu'ils constituent, deux seulement (TRACHYPHLŒUS, CATHORMIOCERUS) sont représentés en Europe.

I. Scrobes rostrales supérieures; antennes assez longues : *Cercopeus*.
II. —— latérales.

a Antennes submédianes, courtes.
Prothorax non cylindrique : *Trachyphlœus.*
— régulièrement cylindrique : *Cathormiocerus.*
aa Antennes terminales, médiocres.
Corps écailleux et hispide : *Scoliocerus.*
— finement pubescent : *Anemophilus.*

CERPOCEUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 154 (1).

Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, assez robuste, faiblement arqué, subparallèle, anguleux, plan en dessus, tronqué au bout ; scrobes presque supérieures, très-courtes, profondes. — Antennes subterminales, médiocres, assez robustes; scape droit, grossissant peu à peu, empiétant légèrement sur le prothorax ; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, celui-là beaucoup plus gros, 3-7 très-courts, peu à peu moniliformes; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, ovales, longitudinaux, déprimés. — Prothorax subtransversal, peu convexe, largement et régulièrement arrondi sur les côtés, ainsi qu'à sa base, tronqué en avant. — Elytres médiocrement convexes, ovales, atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes des Trachyphlœus. — Corps ovale, densément écailleux, hispide.

La seule espèce connue est le *Peritelus chrysorhœus* de Say, petit insecte des parties moyennes des Etats-Unis, ayant, comme l'a dit Schœnherr, le *facies* d'un Phytonomus, mais dont les caractères génériques sont extrêmement voisins de ceux des Trachyphlœus, et n'en diffèrent qu'en ce que les scrobes rostrales sont plus courtes, autrement placées, et les antennes un peu plus longues que chez ces derniers. Les écailles qui revêtent le corps sont pareilles à celles des Peritelus. La livrée de cet insecte consiste en taches mal définies, d'un gris jaunâtre, se détachant faiblement sur un fond brun.

TRACHYPHLOEUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 403 (2).

Rostre aussi long ou un peu plus long et aussi large que la tête, séparé d'elle par un sillon transversal, robuste, faiblement arqué, subparallèle, anguleux, plan, plus rarement un peu concave et sillonné en dessus, légèrement échancré en triangle au bout; scrobes latérales, profondes, un peu arquées et atteignant les yeux. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape grossissant graduellement, atteignant, ou peu s'en faut, le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là plus gros et notablement plus long, 3-7 très-courts, transversaux, serrés; massue brièvement ovale, articulée. — Yeux petits, peu convexes, ovales et obliques. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, en général fortement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres courtes, ovales, médiocrement convexes, largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax, et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue; jambes droites, en général brièvement mucronées au bout, au moins les antérieures; tarses très-courts, étroits, finement villeux en dessous, à 4ᵉ article assez long; crochets petits. — Corps brièvement ovale, écailleux et hispide, aptère.

---

(1) Syn. Peritelus, Say, Curcul. of N. Amer. p. 13, et Compl. Works, I, p. 274.

(2) Syn. Mitomermus, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ. Curcul. p. 33. — Cathormiocerus Küster.

Petits insectes, très-souvent recouverts d'un enduit terreux qui rend difficile de distinguer nettement leur sculpture, laquelle, du reste, est très-simple et consiste sur les élytres, en stries fines, régulières, plus ou moins ponctuées et dont les intervalles, en général très-plans, sont plus ou moins hérissés de cils courts, souvent gros et alignés sur un ou deux rangs. Leur prothorax est finement rugueux et présente de un à trois sillons longitudinaux peu marqués.

Le genre est assez riche en espèces et répandu en Europe, en Asie, en Afrique, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, et dans l'Amérique du Nord, mais plusieurs de celles qu'y a comprises Schœnherr, devront probablement en être retranchées (1).

---

(1) Il en mentionne (Curcul. VII, 1, p. 109) vingt espèces, dont cinq (*notulatus, squalidus, spathulatus, squamifer, brevis*) du Cap, qui me sont toutes inconnues; deux d'entre elles (*spathulatus, squamifer*) diffèrent des autres espèces par la présence d'un tubercule infra-huméral qui rappelle celui des BLOSYRUS. — Aux espèces européennes (*scabriculus, squammosus, squamulatus*, etc.), aj. : *T. erinaceus, sabulosus*, L. Redtenb. Faun. Austr.; Die Kæf. éd. 1, p. 430, et éd. 2, p. 733 sq.; Autriche. — *Larraldi*, E. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, sér. 2, IV, p. 140; France (Bayonne). — *anoplus*, Fœrster, Verhandl. d. Naturh. Ver. d. Preuss. Rheinl. VI, p. 30; Provinces rhénanes. — *nodipennis*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 450; Algérie.

Pour une révision des espèces de l'Angleterre, voyez Walton, Ann. of Nat. Hist. XIX, p. 217.

M. J.-L. Le Conte, dans son Catalogue des Coléoptères de l'Orégon et de Californie (Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 21), rapporte, avec doute, au genre trois espèces (*incomptus, squalens, dilatatus*) de ce dernier pays. L'une d'elles (*squalens*), qu'il a bien voulu me communiquer, Je crois, au contraire, qu'on ne peut en séparer l'espèce (1) sur laquelle Jacquelin-Duval a établi son genre Mitomermus. La seule différence qu'il me soit possible de découvrir entre elle et les autres espèces, est l'absence du très-petit mucro qui existe au sommet des jambes chez ces dernières, caractère qui ne me paraît propre qu'à établir une section.

CATHORMIOCERUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 120.

Rostre des Trachyphlœus. — Antennes plus robustes; leur scape grossissant peu à peu, arqué et empiétant à peine sur le prothorax; funicule à articles 1 très-gros, subturbiné, 3-7 transversaux, submoniliformes, 7 contigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, acuminée, articulée. — Prothorax régulièrement cylindrique. — Elytres ovales, médiocrement convexes, un peu plus larges que le prothorax et fortement échancrées en arc à leur base. — Jambes terminées par un mucro court et robuste. — Le surplus comme chez les Trachyphlœus.

Ces caractères sont empruntés à la première (*horrens*) des deux espèces que Schœnherr a comprises dans le genre, l'autre m'étant inconnue. Cet insecte, originaire d'Espagne, est resté ignoré de tous les auteurs qui, depuis Schœnherr, ont parlé du genre (2). Il ressemble extraordinairement à la *Meira crassicornis* mentionnée plus haut, avec une taille trois fois plus grande. Sa couleur est d'un noir sale, son prothorax rugueux et ses élytres présentent de fines stries dont quelques-uns des intervalles sont un peu plus saillants que les autres; tous sont munis de courts cils redressés et disposés en rangées

---

ressemble beaucoup aux Cathormiocerus, mais ne peut rentrer dans ce genre, pas plus que dans celui-ci, le funicule de ses antennes étant composé d'articles obconiques lâchement unis entre eux et les crochets de ses tarses soudés.

(1) *M. histryx*, Jacquel-Duv. loc. cit. pl. 14, f. 64. Je ne trouve aucune différence entre cet insecte, dont j'ai sous les yeux un exemplaire authentique, provenant de Jacquelin-Duval lui-même, et le *Cathormiocerus variegatus* de M. Küster (Die Kæf. Europ. XVIII, 85); de Sardaigne. Le *C. vestitus* du même auteur (ibid. XV, 61), originaire de Trieste, me semble être aussi un Mitomermus, et je suis très-porté à croire qu'il en est de même du *C. socius* de Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 121); d'Angleterre.

(2) L'exemplaire que j'ai à ma disposition provient de la propre collection de Schœnherr. Si M. Jekel avait connu cet insecte, il n'eût pas émis l'opinion (Ann. d. l Soc. entom , 1856, Bullet. p. LXXII) qu'il lui paraissait identique avec le *Cathormiocerus variegatus* de M. Küster; il n'y a aucune ressemblance entre les deux espèces. — Aj. : *C. muricatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool., 1860, p. 78; Algérie. — *squamulatus*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom., 1862, p. 297; Corse.

régulières. Il ne se distingue des Trachyphlœus que par la structure de ses antennes et la forme de son prothorax.

SCOLIOCERUS.

Wollast. *Ins. Maderens.*, p. 391.

Rostre plus court que la tête, robuste, subparallèle ou parallèle, anguleux, plan en dessus et entier au bout; scrobes latérales, profondes, rectilignes, atteignant les yeux. — Antennes terminales, courtes, robustes; scape fortement arqué, épaissi au bout, empiétant à peine sur le prothorax; funicule à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, obconique, 2 de longueur variable, 3-7 courts, transversaux ou submoniliformes; massue médiocre, globoso-ovale, acuminée, articulée. — Yeux très-petits, arrondis, déprimés. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres peu convexes, ovales, subparallèles, à peine rétrécies en arrière, un tant soit peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes; cuisses en massue, grêles à leur base; jambes un peu atténuées avant leur sommet, terminées par un très-court mucro aigu; tarses très-courts et grêles, à peine spongieux en dessous, à article 3 plus large que 1-2; crochets petits et grêles (1). — Corps oblongo-ovale, plus ou moins écailleux et hispide.

Genre voisin des Trachyphlœus et des Cathormiocerus, dont il se distingue néanmoins très-suffisamment par l'intégrité du rostre à son extrémité, l'insertion terminale des antennes et le scape arqué de ces dernières. Les deux espèces (2) qui le composent et qui ont été découvertes par M. Wollaston dans l'île de Madère, sont de la taille des Trachyphlœus de seconde grandeur et se rencontrent habituellement, mais pas toujours, sous les pierres dans les localités où les fourmis sont abondantes.

ANEMOPHILUS.

Wollast. *Ins. Maderens.*, p. 385.

Rostre notablement plus court que la tête, robuste, parallèle ou faiblement atténué en avant, anguleux, plan en dessus et entier au bout; scrobes latérales, très-courtes. — Antennes terminales, médiocres, peu robustes; scape plus ou moins arqué, en massue au bout, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1 beaucoup plus gros et plus long que les suivants, obconique, 2 plus court, subcylindrique, 3-7 très-courts et très-serrés; massue forte, ovale, faiblement articulée. — Yeux très-petits, arrondis, déprimés. — Prothorax assez court, convexe, arrondi sur les côtés et un peu moins à sa base, coupé carrément en avant. — Ecusson tantôt à peine, tantôt assez distinct. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes courtes; cuisses en massue; jambes antérieures plus ou moins épaissies au bout, les postérieures dilatées à leur extrémité, avec leurs angles externe et interne aigus; tarses des SCOLIOCERUS. — Corps ovale, finement pubescent.

---

(1) Les exemplaires que j'ai à ma disposition ne m'appartenant pas et étant collés sur du papier, je ne puis rien dire des segments abdominaux. Cette remarque s'applique également aux Anemophilus qui suivent.

(2) *S. Maderæ, curvipes*, Wollast. loc. cit. p. 392 : la première est figurée pl. 8, f. 2; la seconde me paraît à peine mériter le nom qui lui a été imposé; la courbure de ses jambes est excessivement faible.

Ce genre est, comme le précédent, une des intéressantes découvertes entomologiques faites par M. Wollaston à Madère. Avec des caractères très-voisins de ceux des SCOLIOCERUS, ses espèces ont un *facies* fort différent dû à leur forme plus courte, plus convexe et plus ovale, leur prothorax autrement fait et que ne débordent pas les élytres, enfin à leur vestiture qui consiste en poils très-fins, courts et caducs. Ainsi que l'a fait remarquer M. Wollaston, ils ont une analogie assez prononcée avec certains LAPAROCERUS du même pays, mais la structure de leurs antennes suffit pour montrer qu'ils n'appartiennent pas au même groupe. Ils vivent sous les pierres dans les endroits les plus arides, ou parmi les lichens qui croissent dans les crevasses des rochers. Les espèces connues s'élèvent en ce moment à trois (1).

GROUPE VII. Laparocérides.

Antennes plus ou moins longues et grêles; leur massue allongée et acuminée. — Ecusson en général distinct. — Elytres tantôt pas plus larges que le prothorax, tantôt le débordant, arrondies aux épaules. — Corbeilles ouvertes; crochets des tarses soudés. — 2^e segment abdominal presque toujours plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps aptère.

Avec un *facies* fort différent de celui des Péritélides, ces insectes en sont réellement très-voisins, et le seul caractère constant et essentiel qui les en sépare réside dans la longueur et la gracilité de la massue de leurs antennes, qui subsiste même lorsque ces dernières sont de dimension médiocre (2).

(1) *A. crassus, subtessellatus, trossulus*, Wollast. loc. cit. p. 386, pl. 7, f. 7, 9.

(2) Si, par suite de la forme de leurs scrobes rostrales, on ne conserve pas, dans la tribu des Brachydérides, les TANYCERUS, les MITOPHORUS et même les BRACHYDERES, c'est dans le groupe actuel, ou tout à côté, que ces genres devront prendre place.

Leurs analogies sont, comme de coutume, multiples. Les MERIMNETES seraient des Célenthétides sans les crochets de leurs tarses qui sont soudés; la même raison ne permet pas d'introduire les ELYTRODON parmi les Otiorhynchides vrais; les EPIPHANEUS sont ici les représentants des BRACHYDERES; les APREPES, AOMUS et PHOLICODES ceux des LIOPHLŒUS; quant aux LAPAROCERUS, ils constituent un type spécial.

De tous ces genres, il n'y en a aucun qui soit représenté dans l'Europe centrale et occidentale.

I. Rostre presque aussi large que la tête, plan en dessus.
  a Corps pubescent, sans aucun vestige d'écailles.
  b Ptérygies rostrales saillantes en dehors : *Elytrodon.*
  bb —— non ——
    Antennes longues; leur scape empiétant fortement sur le prothorax : *Laparocerus.*
    — médiocres; —— à peine — *Aomus.*
  aa Corps écailleux.
  c Cuisses dentées : *Aprepes.*
  cc — inermes.
    Antennes un peu plus longues que le prothorax : *Pholicodes.*
    — au moins aussi longues que la moitié du corps : *Epiphaneus.*
II. Rostre beaucoup plus étroit que la tête, subcylindrique : *Merimnetes.*

ELYTRODON.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 209 (1).

Sous-menton muni d'un pédoncule saillant; mâchoires découvertes. — Rostre vertical, un peu plus étroit que la tête et rarement séparé d'elle par un sillon transversal, robuste, légèrement atténué en avant, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, anguleux, plan et finement canaliculé en dessus, faiblement échancré au bout; scrobes courtes, profondes. — Antennes antérieures, de longueur variable, grêles; scape en massue allongée au bout, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 décroissant peu à peu ou subégaux; massue oblongue, articulée. — Yeux médiocres, un peu saillants, subarrondis. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal, fortement arrondi dans son milieu sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson distinct, petit, triangulaire. — Elytres oblongues ou ovales, médiocrement convexes, subrectilignes et pas plus larges que le prothorax à leur base, avec

---

(1) Syn. ELYTRODES, Stev. Mus. Mosq. II, p. 96. — GASTRODUS Sturm.

les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses graduellement en massue, munies (*inermis* excepté) en dessous d'une forte dent; jambes antérieures légèrement sinuées en dedans, parfois arquées (♂); tarses de longueur variable, assez larges et spongieux en dessous, leur 4e article médiocre. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture légèrement anguleuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant.—Corps oblong ou ovale, revêtu d'une pubescence couchée et soyeuse.

Les mâles sont, contrairement à la règle ordinaire, plus grands que les femelles et plus sveltes qu'elles chez les espèces de forme allongée. Leurs élytres sont en outre constamment inermes, tandis que chez plusieurs de ces dernières (*bidentatus, bispinus*), elles sont munies chacune, au sommet de leur déclivité, d'un tubercule conique et aigu. Mais il existe des espèces (par ex. *Chevrolatii*) chez lesquelles ces tubercules manquent dans les deux sexes. Le nom imposé au genre par Schœnherr exprime par conséquent, ainsi que l'a dit M. Reiche (1), un caractère simplement sexuel ou spécifique.

Les ELYTRODON se reconnaissent aisément à l'ensemble des caractères qui précèdent. Leur livrée consiste en linéoles ou taches plus ou moins apparentes, d'un noir soyeux sur un fond roux ou grisâtre. Ils sont assez grands pour le groupe actuel et propres à l'Europe orientale et méridionale, ainsi qu'aux régions occidentales de l'Asie. On n'en a encore décrit que quatre espèces (2).

Le genre forme une exception dans la Tribu actuelle par la structure de ses organes buccaux; mais j'ai cherché inutilement à lui assigner une place convenable dans la Légion suivante.

LAPAROCERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 530 (3).

Tête très-souvent munie d'un court sillon ou d'un point enfoncé entre les yeux; rostre rarement aussi long qu'elle, presque aussi large, épais, parallèle ou légèrement atténué en avant, avec ses ptérygies

---

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 8.

(2) *E. bidentatus, bispinus, inermis*, Schœnh. Curcul. II, p. 638, et VII, 1, p. 404; Europe or. et mér. Je suis très-porté à croire, avec M. Reiche, que les deux premiers ne sont que des variétés d'une même espèce. — *Chevrolatii*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 5, pl. 1, f. 4; Palestine.

L'insecte de l'Algérie, que M. Lucas (Explor. d. l'Algér.; Entom p. 434, pl. 36, f. 10) a placé avec doute parmi les OTIORHYNCHUS, sous le nom d'*O. metallescens*, présente tous les caractères essentiels du genre actuel (notamment les cuisses dentées), avec une forme plus courte et des élytres globoso-ovales. Je crois qu'il peut y rentrer en formant une section distincte.

(3) Syn. CYPHOSCELIS, ATLANTIS, Wollast. Ins. Maderens. p. 356 et 361. — EREMNUS pars, Schœnh.; olim.

souvent un peu saillantes, subanguleux et souvent sillonné en dessus, plus ou moins échancré au bout; scrobes assez profondes, rapidement évasées en arrière et atteignant les yeux. — Antennes très-longues, grêles; scape droit ou un peu arqué, en massue allongée au bout, empiétant fortement sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, 3-7 plus courts, décroissant peu à peu; massue allongée, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, en général assez saillants, ovales ou oblongo-ovales, longitudinaux. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal ou non, médiocrement convexe chez la plupart, plus ou moins arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson de grandeur variable, en triangle rectiligne. — Elytres oblongo-ovales ou ovales, plus ou moins convexes, un peu plus larges que le prothorax et non ou à peine échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes variables selon les espèces et les sexes; tarses assez longs, villeux, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 allongé; crochets très-grêles. — 2^e^ segment abdominal aussi long au moins que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture fortement arquée ou anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong ou ovale, revêtu d'une pubescence couchée, rarement presque glabre.

Insectes particuliers aux archipels de Madère, des îles Canaries et des Açores (1), de la Faune desquels ils forment un des traits les plus caractéristiques en ce qui concerne la famille actuelle. Ils sont extrêmement variables sous tous les rapports, et M. Wollaston, qui a fait une étude approfondie des espèces du premier de ces pays, les a réparties dans trois genres qui, étant fondés sur des caractères en partie sexuels et sujets à s'affaiblir peu à peu, au point de finir par disparaître complètement, me paraissent n'avoir qu'une valeur de sections qui, elles-mêmes, peuvent être divisées en deux catégories.

Dans la première, les femelles, par une rare exception, sont plus petites que les mâles et ont conservé, mais un peu affaiblis, les caractères de ces derniers, si ce n'est que leurs jambes postérieures sont simples.

Laparocerus. Cuisses antérieures très-grosses, en massue arquée; jambes de la même paire robustes, comprimées, crochues au bout, finement crénelées au côté interne; les intermédiaires simples; les postérieures échancrées en dehors, près de leur sommet, prolongées en un lobe tronqué au bout et formant une grande corbeille en dedans. On n'en connaît qu'une espèce (1) de forme oblongue et qui est la plus grande du genre.

---

(1) Sur les trois espèces décrites par Schœnherr, deux (*morio*, *piceus*), que lui avait communiquées Faldermann, sont indiquées par lui comme originaires du Portugal. Mais il est plus que probable que Faldermann l'avait involontairement induit en erreur à cet égard. Des exemplaires authentiquement portugais de ces deux espèces, ont été vainement cherchés dans les collections, par M. Wollaston (Ins. Maderens. p. 359), et je n'ai pas été plus heureux, sous ce rapport, que ce savant entomologiste. Il est dès-lors très-douteux que ces insectes doivent continuer de figurer dans les catalogues des Coléoptères de l'Europe.

Dans la seconde catégorie, les femelles sont, comme de coutume, plus grandes que les mâles et n'ont plus rien ou presque plus rien conservé de leurs caractères.

Cyphoscelis. Les mâles ont les pattes très-robustes, et toutes les jambes crénelées au côté interne; les antérieures dilatées et concaves à leur base interne, crochues à leur extrémité; les intermédiaires également crochues au bout, mais à peine dilatées à leur base; les postérieures droites, renflées dans leur milieu, intérieurement, en une forte saillie, avec leur angle apical externe fortement prolongé en dehors et assez aigu. Chez les femelles, ces organes sont tous simples. On n'en connaît également qu'une espèce (2) de petite taille et de forme ovale.

Atlantis. M. Wollaston les divise en Atlantis typiques et Atlantis aberrants. Les mâles des premiers ont toutes les jambes inermes en dedans; les antérieures sinuées à leur base interne et crochues au bout; les intermédiaires simples, les postérieures plus ou moins et en général fortement dilatées transversalement à leur extrémité, d'où résulte une grande corbeille interne. Les femelles n'ont gardé de ces caractères qu'une légère courbure au sommet des jambes antérieures. Les espèces de ce groupe sont oblongues ou ovales et pour la plupart de taille moyenne (3).

Chez les seconds, les jambes sont toutes droites et simples dans les deux sexes, sauf parfois les antérieures qui sont un peu sinuées à leur base et à leur extrémité interne chez quelques mâles. Les espèces sont plus ou moins petites et ovales (4).

Les Laparocerus sont d'un noir souvent brunâtre, ou d'un bronzé obscur, en général assez brillants, et revêtus de poils en partie couchés, plus ou moins abondants, grisâtres ou d'un jaune doré. Leurs téguments sont finement alutacés en dessus, et leurs élytres présentent constamment des stries ponctuées ou des rangées de points enfoncés très-régulières. Selon M. Wollaston, les espèces de Madère multiplient extraordinairement pour la plupart et sont échelonnées depuis les bords de la mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes de cette île. Toutes paraissent être des insectes nocturnes (1).

---

(1) *L. morio*, Schœnh. loc. cit. p. 531; Wollast. Ins. Maderens. p. 360, pl. 7, f. 1; Madère.

(2) *C. distorta*, Wollast. loc. cit. p. 357, pl. 7, f. 2 ♂. Cet insecte s'éloigne un peu des autres espèces du genre par son prothorax plus atténué en avant et ses élytres légèrement bisinuées à leur base, avec les épaules un peu saillantes antérieurement; mais, chez des insectes aussi variables que ceux-ci, ces modifications du type général sont à peine génériques.

(3) *A. clavatus, lamellipes, calcatrix, noctivagans* (les *A. lauripotens* et *australis* qui suivent, n'en sont que des variétés; voyez Wollast. Cat. of the Col. of Madeir. p. 114), *vespertinus, lanatus*, Wollast. loc. cit. p. 363; Madère. — *Lap. azoricus*, Drouet, Rev. et Magaz. d. Zool. 1859, p. 256; Açores.

(4) *A. navicularis, inconstans, mendax, instabilis, excelsus, Schaumii*, Wollast. loc. cit. p. 374. — Les *Lap. piceus*, soi-disant de Portugal, et *tetricus* de Ténériffe (Schœnh. Curcul. II, p. 531, et VII, 1, p. 228), semblent appartenir à

---

cette division. — M. Wollaston regarde ces espèces aberrantes comme se fondant insensiblement avec les Omias de Madère, qu'il a décrits, et cela est vrai; mais ces prétendus Omias (*ventrosus, angustulus, Waterhousei*, Ins. Maderens. p. 382) sont fort différents de ceux d'Europe, ne fût-ce que par la longueur et la gracilité de leurs antennes, et me paraissent, ainsi que je l'ai dit précédemment (p. 187, note 1), n'être que des formes du genre actuel encore plus dégradées que les précédentes.

Les Otiorhynchus étant complètement étrangers à Madère, doivent l'être, à plus forte raison, aux îles Canaries, et je soupçonne que les *Otior. sculptus, simplex, squamosus* de Ténériffe, décrits par M. Brullé (in Webb et Berthel. Canar.; Entom. p. 71), sont des Atlantis.

(1) Depuis que ce qui précède a été rédigé, M. Wollaston, en réponse à quelques observations que je lui avais soumises sur ces insectes, m'écrivait : « Ces Cyclomides des îles de l'Atlantique sont réellement très-embarrassants, et le grand nombre de leurs espèces, ainsi que la variété de leurs formes, rendent leur étude très-difficile. J'en ai près de trente espèces nouvelles et bien tranchées, provenant des îles Canaries. Je crois que vous avez raison en disant que les Cyphoscelis ne sont qu'une modification des Laparocerus. Mais, dans les nombreuses espèces que j'ai maintenant à ma disposition, je distingue nettement deux formes qui, peut-être, peuvent être érigées en genres : Laparocerus et Atlantis. Je vois, de prime-abord, que les premiers ont tous le scape de leurs antennes beaucoup plus grêle et brusquement en massue, tandis que, chez les seconds, il est relativement gros et graduellement épaissi. En partant de ce caractère, toutes les espèces des Canaries, sauf une, sont des Laparocerus, et celles de Madère, excepté les *Lap. morio, Cyphosc. distortus* et *Atl. clavatus*, sont des Atlantis. Je pense que les petites espèces, que j'ai regardées comme des Omias, sont simplement des Atlantis de petite taille. Y a-t-il, en dehors du scape des antennes, des caractères suffisants pour en faire un genre à part? C'est une question que je suis à peine en état de décider en ce moment. »

On voit, par cette lettre, que j'ai la satisfaction d'être d'accord sur tous les points essentiels avec M. Wollaston. La légère modification qu'éprouve le scape des antennes ne m'avait pas échappé; mais j'y avais attaché si peu d'importance, que je n'avais pas cru devoir en parler; évidemment, ce n'est pas là un caractère générique.

AOMUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 532.

(1) Tête transversalement convexe sur le vertex, déprimée sur le front; rostre séparé de ce dernier par un sillon transversal, plus court et plus étroit que la tête, robuste, légèrement élargi en avant, arrondi aux angles, plan en dessus, triangulairement impressionné et faiblement échancré au bout; scrobes latérales, profondes, subrectilignes, s'arrêtant loin des yeux. — Antennes submédianes, longues, grêles; scape grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 très-allongés, 3-7 courts, obconiques; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, oblongs, longitudinaux. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement ovalaires, arquées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 assez long. — 2^e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps ovalaire, finement pubescent.

On n'en connaît qu'une espèce (2) de la Perse occidentale, de taille médiocre et revêtue d'une pubescence couchée et peu abondante, d'un gris cendré; ses élytres sont régulièrement ponctuées en stries. Outre sa taille plus petite, le mâle est notablement plus étroit que la femelle.

APREPES.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 57.

Tête un peu allongée, plane sur le front; rostre plus court et un peu plus étroit qu'elle, robuste, subparallèle, arrondi aux angles, plan en dessus, un peu déclive et faiblement échancré au bout; scrobes latérales, subapicales, très-petites, ponctiformes. — Antennes subterminales, médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas tout-à-fait le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 décroissant et devenant peu à peu

---

(1) Les mâchoires sont en entier découvertes, mais très-grêles, comme chez tous les Adélognathes. C'est une de ces exceptions réelles que j'ai dit exister çà et là.

(2) *A. pubescens*, Schœnh. loc. cit.; figuré par Faldermann, Faun. entom. Transcauc. II, pl. 5, f. 1.

subturbinés; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, peu convexes, oblongo-ovales, acuminés en avant et obliques. — Prothorax court, convexe, arrondi sur les côtés, légèrement sinué au milieu de sa base et de son bord antérieur. — Ecusson triangulaire. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, aiguës en arrière, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec leurs épaules subcalleuses. — Pattes assez longues; cuisses atténuées à leur base, en massue allongée, munie d'une petite dent en dessous; jambes légèrement sinueuses au côté interne; tarses assez longs, finement spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 long. — 2e segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale médiocrement large, rétrécie et tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, revêtu de petites écailles piliformes.

Genre très-distinct de tous ceux de ce groupe par la structure du rostre, la petitesse de ses scrobes, les cuisses dentées, etc. Il a pour type une espèce (*micans* Schh.) inédite de Sibérie, un peu plus grande que l'*Aomus pubescens*, d'un beau vert uniforme et dont les élytres sont faiblement ponctuées en stries.

PHOLICODES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 186.

Rostre pas plus long et presque aussi large que la tête, robuste, parallèle, subarrondi aux angles, plan ou légèrement convexe en dessus, fortement échancré en triangle au bout; scrobes latérales, profondes, assez courtes, un peu élargies et évanescentes en arrière. — Antennes médianes, longues et peu robustes; scape épaissi au bout, légèrement arqué, empiétant à peine sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 courts, de même forme, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, peu saillants, oblongo-ovales et longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres médiocrement ou assez convexes, ovales, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules subrectilignes. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures faiblement arquées à leur extrémité; tarses assez longs et médiocrement larges, spongieux en dessous, leur 4e article assez grand. — 2e segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, faiblement écailleux et pubescent.

Insectes propres aux parties les plus orientales de l'Europe et à l'Asie. On en connaît six espèces (1), toutes de taille médiocre et revêtues d'une livrée d'un gris blanchâtre à reflets cuivreux, opalins ou dorés, plus ou moins vifs; leur sculpture sur les élytres consiste en rangées de points enfoncés souvent peu apparentes.

EPIPHANEUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 232.

Rostre un peu plus long et presque aussi large que la tête, continu avec elle, robuste, faiblement arqué, arrondi aux angles, plan en dessus, assez fortement échancré en triangle au bout; scrobes profondes en avant, élargies et évanescentes en arrière; leur bord inférieur nettement limité et dirigé obliquement en bas, le supérieur effacé. — Antennes terminales, longues, grêles; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 plus courts, subégaux; massue grêle, allongée, acuminée, articulée. — Yeux petits, assez convexes, oblongo-ovales, longitudinaux. — Prothorax court, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres très-convexes, ovales (♂) ou globoso-ovales (♀), pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses en massue; jambes droites; tarses assez grands, spongieux en dessous, à articles 1 déprimé, plus long et plus large que 2, celui-ci triangulaire, 4 médiocre. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale médiocrement large, anguleuse en avant. — Corps ovalaire, finement et densément écailleux.

La tête, le rostre, les scrobes et les antennes de ce genre ont la plus intime ressemblance avec les parties analogues des Brachyderes. Néanmoins, le *facies* de l'unique espèce (*malachiticus* Schh.) qui le compose est tout autre que celui de ces derniers et se rapproche davantage de celui des Aomus et des Aprepes qui précèdent. Cet insecte, originaire de la Natolie, est de taille moyenne et en entier, y compris les mandibules et les pattes, d'un beau vert argenté. Des stries très-fines, très-régulières et presque imponctuées se voient à peine, à l'œil nu, sur ses élytres.

MERIMNETES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 253.

Rostre séparé du front par un fin sillon transversal, un peu plus long et notablement plus étroit que la tête, subcylindrique, avec ses ptérygies médiocrement divariquées, tronqué au bout; scrobes supé-

---

(1) *P. plebejus, trivialis, nubiculosus, inauratus, lepidopterus,* du Caucase et pays voisins; *syriacus*, de Syrie; Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 230.

rieures, profondes, rectilignes et très-courtes. — Antennes très-longues et très-grêles; scape arqué, en massue allongée au bout, arrivant au moins aux deux tiers de la longueur du prothorax; funicule à articles 1 très-allongé, obconique, 2-7 de même forme, beaucoup plus courts, décroissant peu à peu; massue faible, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, obliques. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, convexes, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc ou tronquées à leur base. — Pattes longues; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base; jambes antérieures légèrement flexueuses; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, obconiques, 3 large, 4 assez long. — 2^e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture fortement arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, presque glabre ou faiblement écailleux.

Le type du genre est un assez petit insecte (*uniformis* Schh.) de l'Australie, d'un noir profond et saupoudré d'écailles blanchâtres peu apparentes, criblé de points enfoncés sur le prothorax et régulièrement sillonné sur les élytres; les intervalles entre les sillons sont un peu convexes, rugueux et munis de cils très-courts disposés sur un seul rang. Le mâle est beaucoup plus étroit et plus svelte que la femelle. Germar en a fait connaître une seconde espèce du même pays (1).

Ainsi que je l'ai dit plus haut, ces insectes ont une forte ressemblance avec les Coptorhynchus du groupe des Céleuthétides; ils sont seulement plus sveltes.

Groupe VIII. Eustylides.

Antennes de longueur variable; leur scape robuste, leur massue ovale. — Ecusson distinct. — Elytres plus larges que le prothorax, isolément saillantes à leur base, anguleuses aux épaules. — Corbeilles des jambes postérieures caverneuses; crochets des tarses libres. — 2^e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée. — Métasternum allongé. — Corps aptère ou ailé.

Les Phyllobiides de Schœnherr constitueraient un ensemble très-naturel, s'ils ne contenaient pas des espèces dont les unes ont les corbeilles des jambes postérieures ouvertes, tandis que chez les autres elles sont caverneuses. Dans la méthode que je suis, ces insectes ne peuvent rester associés ensemble. Les seconds composent le groupe actuel, qui ne comprend que les trois genres suivants, lesquels sont propres à l'Amérique.

---

(1) *M. tenuis*, Germar, Linn. entom. III, p. 220.

I. Scape des antennes atteignant le prothorax.
—— déprimé, fortement arqué : *Aptolemus.*
—— subarrondi, faiblement arqué : *Eustylus.*
II. —— ne dépassant pas le bord postér. des yeux : *Brachystylus.*

APTOLEMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 1.

Tête munie d'un col épais ; front plan, avec un fin sillon médian ; rostre horizontal, aussi long et presque aussi large que la tête, robuste, parallèle, anguleux, brièvement sillonné de chaque côté à sa base, en dessus, concave en avant et légèrement échancré au bout ; scrobes profondes, visibles d'en haut en avant, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes terminales (♂) ou antérieures (♀), assez longues ; scape très-robuste, déprimé, élargi au bout et arqué, empiétant un peu (♂) sur le prothorax ou (♀) l'atteignant à peine ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci le plus long, 3-7 décroissant graduellement ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux gros, brièvement ovales et saillants. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson en triangle rectiligne équilatéral. — Elytres oblongues, brièvement acuminées en arrière, notablement plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, assez robustes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites ; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, écailleux en dessous, très-finement pubescent en dessus, ailé.

Genre fondé sur un insecte (*rufipes* Schh.) du Brésil (1) ressemblant beaucoup au *Phyllobius pyri* pour la taille et la forme générale. Sa livrée est d'un noir profond, un peu brillant, avec les pattes d'un jaune ferrugineux, et ses élytres sont régulièrement striées. Des écailles peu abondantes, d'un blanc argenté, revêtent le corps en dessous ; en dessus il n'y en a aucune trace, du moins dans mes exemplaires. Outre les caractères mentionnés plus haut, le mâle se distingue de la femelle par sa forme plus svelte.

---

(1) Schœnherr a cherché à jeter quelques doutes sur la patrie de cet insecte, et le croyait plutôt des Indes orientales ; mais il est réellement du Brésil ; mes exemplaires proviennent de la province de Minas Geraes.

EUSTYLUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 40.

Tête rarement (*striatus*) étranglée en arrière des yeux ; rostre un peu plus long et presque aussi large qu'elle, subhorizontal, robuste, subparallèle, avec ses ptérygies fortement divariquées, anguleux, canaliculé ou non en dessus, profondément échancré au bout; scrobes visibles d'en haut, courtes, subrectilignes, très-profondes. — Antennes antérieures, longues, écailleuses ; scape robuste, un peu déprimé, légèrement arqué et atteignant le prothorax ; funicule à articles obconiques : 2 plus long que 1 et 3-7, ceux-ci subégaux ; massue forte, allongée, acuminée et articulée. — Yeux assez grands, médiocrement convexes, ovales et obliques. — Prothorax aussi long, parfois plus long que large, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson médiocre, carré ou ovale. — Elytres oblongues, subparallèles, médiocrement convexes, atténuées en arrière, un peu plus larges que le prothorax, et chacune isolément et légèrement saillantes à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes moyennes; cuisses en massue, les antérieures parfois (*puber*) munies d'une petite dent en dessous; jambes de la même paire un peu arquées et brièvement mucronées au bout ; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 notablement plus étroits que 3, 4 médiocre ; crochets assez robustes. — Saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux.

Ce genre comprend quelques espèces de Colombie, du Mexique et du Pérou, qui ont, au premier coup-d'œil, beaucoup de ressemblance avec les COMPSUS du groupe des Cyphides, au point que Dejean (1) avait placé une d'elles (*puber*) parmi les PLATYOMUS, dont les COMPSUS ne sont qu'un démembrement. Schœnherr en mentionne une seconde (*striatus*), et deux autres sont décrites (2), outre celles inédites qui existent dans les collections. La plupart sont d'un blanc jaunâtre ou d'un brun couleur de rouille, livrée fréquente chez les COMPSUS, et leur vestiture est absolument pareille à celle de ces derniers.

BRACHYSTYLUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 433 (3).

Rostre horizontal, pas plus long et presque aussi large que la tête, robuste, parallèle, anguleux, plan et finement sillonné en dessus;

---

(1) Cat. éd. 3, p. 274.

(2) *E. placidus*, *humilis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 129; Pérou.

(3) Syn. CHLOROPHANUS, Say, Curcul. of N. Amer. p. 7, et Complet. Works, I, p. 266.

cadre buccal renflé sur ses bords; scrobes latérales, très-courtes, rectilignes; leur bord inférieur brusquement arqué et se dirigeant en dessous (1). — Antennes courtes, écailleuses; scape robuste, conique, subdéprimé, atteignant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles cylindriques: 1-2 légèrement allongés, 3-7 très-courts, égaux, serrés; massue ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux médiocres, peu saillants, brièvement ovales, obliques. — Prothorax plus long que large, régulièrement cylindrique, tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, médiocrement convexes, rétrécies et brièvement acuminées en arrière, notablement plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre; crochets très-petits. — Saillie intercoxale relativement étroite, subarrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux.

Le genre ne comprend qu'une espèce de l'Amérique du Nord, le *Chlorophanus acutus* de Say, insecte de la taille du *Phyllobius pyri*, mais de forme moins allongée. Il est d'un brun terreux, avec une assez large bande noire, traversant ses élytres immédiatement après leur milieu.

GROUPE IX. Phyllobiides.

Antennes longues et grêles chez presque tous; leur massue rarement allongée. — Un écusson. — Elytres plus larges que le prothorax et anguleuses aux épaules. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses libres, plus rarement soudés. — 2^e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée (PHYLLOBIUS excepté). — Saillie intercoxale étroite, presque toujours ogivale. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps ailé.

Tout le reste des Phyllobiides de Schœnherr rentre dans ce groupe, moins trois genres (CYPHICERUS, PLATYTRACHELUS, AMBLYRHINUS), qui, ayant le prothorax pourvu de lobes oculaires, appartiennent à la Cohorte suivante. Il se compose des huit genres suivants, dont un seul (PHYLLOBIUS) existe en Europe. Tous ont une analogie plus ou moins prononcée avec les POLYDROSUS de la Tribu précédente.

---

(1) Il en résulte que les antennes peuvent, au repos, se porter en bas, autant que chez n'importe quel Brachydéride. Ce caractère, réuni à la brièveté du scape des antennes, rend le genre ambigu et justifie Say d'avoir placé l'espèce qui le compose parmi les CHLOROPHANUS. Je crois néanmoins que Schœnherr a eu raison de le mettre dans ses Phyllobiides.

I. Crochets des tarses soudés.

Tête non prolongée en arrière des yeux : *Aphrastus.*

— prolongée —— *Phyllobius.*

II. Crochets des tarses libres.

a Rostre sensiblement plus étroit que la tête, entier au bout.

Antennes longues ; leur scape droit, grossissant peu à peu : *Hormotrophus.*

Antennes courtes ; — arqué, — brusquement : *Rhynchuchus.*

aa Rostre presque aussi large que la tête, échancré au bout.

b Prothorax inerme latéralement.

c Cuisses antérieures au moins dentées en dessous.

Funicule antennaire à art. 2 beaucoup plus long que 1 : *Macrocorynus.*

Funicule antennaire à art. 1-2 subégaux : *Myllocerus.*

cc Cuisses inermes : *Arhines.*

bb Prothorax muni de deux fortes épines latérales : *Drepanoderes.*

APHRASTUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 39 (1).

Tête non prolongée en arrière des yeux, courte ; rostre un peu plus long qu'elle, horizontal, robuste, parallèle, subanguleux, plan en dessus et parcouru par un sillon remontant sur le vertex, un peu concave et assez fortement échancré en triangle au bout ; scrobes un peu visibles d'en haut, profondes, courtes, rectilignes. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes ; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, atteignant le bord antérieur du prothorax ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci du double plus long que 1, 3-7 courts, décroissant et grossissant peu à peu ; massue ovale, articulée. — Yeux assez petits, arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax allongé, cylindrique, un peu atténué et tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres oblongo-ovales, atténuées et déclives dans leur tiers postérieur, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites ; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre, ainsi que ses crochets ; ceux-ci soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez étroite, ogivale. — Corps oblong, écailleux et brièvement hispide, ailé.

Genre établi sur le *Curcul. tæniatus* de Say (2), petit insecte des

---

(1) Syn. PHYLLOBIUS, Schœnh. loc. cit. II, p. 460 ; olim. — CURCULIO Say.

(2) Curcul. of North-Amer. p. 9 ; sans description.

Etats-Unis, d'un brun terreux, avec la suture des élytres et deux ou trois étroites bandes longitudinales sur chacun de ces organes, d'un blanc grisâtre. Chez la plupart des exemplaires, ces bandes se détachent faiblement sur la couleur du fond. Les élytres sont assez finement striées-ponctuées et les intervalles entre les stries présentent chacun une rangée de cils courts et couchés. Schœnherr a retiré, avec raison, cet insecte des PHYLLOBIUS, parmi lesquels il l'avait compris dans l'origine.

PHYLLOBIUS.

(SCHOENH.) GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 447 (1).

Tête prolongée en arrière des yeux ; rostre au plus aussi long, souvent beaucoup plus court et toujours sensiblement plus étroit qu'elle, un peu élargi au bout, arrondi aux angles, plus ou moins échancré à son extrémité ; scrobes de forme variable (2). — Antennes subterminales, de longueur et de grosseur variables ; scape grossissant peu à peu, atteignant au maximum le bord antérieur du prothorax ; funicule à articles 1-2 allongés, égaux ou non, 3-7 obconiques ou subarrondis ; massue ovale ou oblongo-ovale, articulée. — Yeux au plus médiocres, subarrondis, plus ou moins saillants. — Prothorax transversal, subcylindrique chez la plupart, arrondi sur les côtés dans son milieu, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson distinct. — Elytres de longueur variable, parallèle dans les deux tiers de leur longueur, plus larges que le prothorax et rectilignes ou échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues ; cuisses en massue, pédonculées à leur base, inermes ou dentées en dessous ; jambes droites ; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 long ; crochets médiocres, soudés à leur base. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture presque droite ; saillie intercoxale ogivale. — Corps de forme variable, écailleux ou finement pubescent, ailé.

Ces insectes, bien connus, reproduisent d'une manière frappante, dans la Tribu actuelle, les formes variées, le système de coloration, la sculpture, etc., des Polydrosus, de celle des Brachydérides. Mais si on les place immédiatement à la suite de ces derniers, il faut, pour être logique, disséminer les genres de la Tribu actuelle parmi ceux des Brachydérides, avec lesquels ils ont des rapports de même nature.

---

(1) Syn. NEMOICUS, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 146 ; genre ayant pour type le *P. oblongus*. Cet insecte s'éloigne en effet assez des autres espèces par son rostre tronqué en avant et ses scrobes faites comme il est dit dans la note suivante ; néanmoins, ces modifications ne me paraissent pas assez importantes pour autoriser à en faire un genre à part.

(2) Elles affectent trois formes principales entre lesquelles se trouvent des passages. Dans la majeure partie des espèces, elles sont presque en entier visibles d'en haut, très-courtes, obliques et convergentes en arrière, avec les ptérygies assez saillantes en dehors. Chez d'autres, dont le *pyri* peut être cité comme le type, elles sont sublatérales, rectilignes, faiblement obliques et s'arrêtent à une grande distance des yeux. Enfin, chez l'*oblongus*, elles sont complètement latérales, peu profondes et atteignent les yeux.

Sauf quelques espèces propres aux Indes orientales et une d'Abyssinie, le genre est exclusivement européen et asiatique (1).

HORMOTROPHUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 43.

Rostre pas plus long et presque de moitié plus étroit que la tête, parallèle, avec ses ptérygies un peu divariquées, arrondi aux angles, plan en dessus, déclive et tronqué au bout ; scrobes sublatérales, médiocrement profondes, courtes et faiblement arquées. — Antennes submédianes, assez longues et peu robustes ; scape un peu élargi et déprimé au bout ; atteignant à peine le prothorax ; funicule à articles obconiques, décroissant graduellement ; le 1^er^ plus gros que les autres ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, brièvement ovales, obliques. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et aiguës en arrière, plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues ; cuisses en massue ; jambes antérieures sinuées dans leur moitié terminale interne ; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre, ainsi que ses crochets ; ceux-ci libres. — 2^{e} segment abdominal sensiblement plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale ogivale. — Corps médiocrement allongé, écailleux, ailé.

---

(1) Aux soixante esp. mentionnées par Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 13), aj. : Esp. européennes : *P. pineti, ruficornis, scutellaris, dispar*, L. Redtenb. Faun. Austr. ed. 2, p. 711 ; Autriche. — *varius*, Brullé, Expéd d. Morée ; Entom. p. 218 ; Grèce. — *xanthocnemus*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 634 ; Pyrénées. — *lateralis*, Reiche et de Saulcy ; ibid. 1857, p. 682 ; Grèce. — *cupreoaureus*, Stierlin, Wien. entom. Monatschr. V, p. 222 ; Janina. — Esp. asiatiques : *P. mixtus, pallidipennis, cervinus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 496 ; Russie mér. — *omioides*, Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 50 ; Sibérie. — *crassipes*, Motsch. ibid. II, 1859, p. 495 ; Amour. — *lugubris, maculosus, pacificus*, Amour ; *crassus*, Sibérie bor. ; *inflatus*, Altaï ; Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Land. II, 2, p. 162. — Esp. du Cachemire : *P. jucundus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels. Kaschmir, IV, 2, p. 540. — Esp. de Ceylan : *P. mimicus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 263. — Esp. africaine : *P. hirtellus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. p. 385 ; espèce douteuse, quant au genre, selon M. Reiche lui-même.

Pour une révision des espèces de l'Angleterre, voyez Walton, The entom. Magaz. V, p. 264.

Les caractères essentiels de ce genre résident dans la forme de son rostre et la structure des antennes. Il ne comprend qu'une petite espèce (*aureomixtus* Schh.) de Haïty, à livrée brunâtre avec des reflets cuivreux et dorés. Elle ressemble beaucoup à un Phyllobius, mais se distingue aisément de ce genre par les crochets de ses tarses qui sont libres comme dans tous les genres qui suivent.

RHYNCHUCHUS.

Bohem. *Voy. d. l. Frég.* Eugénie; *Entom.* p. 125.

Tête très-plane sur le front; rostre à peine aussi long et sensiblement plus étroit qu'elle, parfaitement parallèle, anguleux, plan en dessus et entier au bout; scrobes superficielles, brusquement élargies; leur bord inférieur arqué et dirigé en bas. — Antennes submédianes, courtes; scape dépassant un peu le bord postérieur des yeux, arqué, très-grêle à sa base, brusquement épaissi au bout, surtout chez le mâle; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, celui-là plus gros, 3-7 très-courts, serrés; massue relativement très-grande, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué antérieurement et à sa base. — Ecusson triangulaire. — Elytres oblongues, médiocrement convexes, rétrécies dans leur tiers postérieur, acuminées et légèrement déhiscentes en arrière, plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 assez long; crochets libres. — 2^e^ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, finement écailleux et hispide.

L'unique espèce (1) du genre est originaire du Pérou (île Puna), de la taille des Phyllobius de troisième grandeur, et d'un noir brunâtre assez brillant que voilent à peine les écailles fines, peu abondantes et caduques dont elle est revêtue. On la prendrait, au premier aspect, pour un Phyllobius, mais elle s'éloigne fortement des espèces de ce genre par ses antennes et les crochets de ses tarses.

---

(1) *R. acuminatus*, Bohem. loc. cit. pl. 2, f. 3; avec des détails.

MACROCORYNUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 179.

Rostre à peine plus long et aussi large que la tête, très-robuste, subparallèle, anguleux, un peu concave et longitudinalement sillonné en dessus, assez fortement échancré en arc au bout; scrobes latérales, apicales et très-courtes. — Antennes terminales, médiocres, assez robustes et écailleuses; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué et empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là beaucoup plus court et plus gros, 3-7 très-courts, subturbinés, égaux; massue oblongo-ovale, à peine articulée. — Yeux assez grands, médiocrement convexes, oblongs et longitudinaux. — Prothorax transversal, cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson carré. — Elytres oblongues, médiocrement convexes, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, atténuées à leur base, munies d'une petite dent en dessous; jambes droites; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2° segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale étroite, ogivale. — Corps oblong, finement écailleux et pubescent, ailé.

Le *Curc. discoïdeus* d'Olivier (1) est jusqu'ici l'unique espèce qui rentre dans ce genre. C'est une des plus grandes du groupe actuel, et, sous le rapport de la forme générale, elle ressemble un peu au *Chlorophanus viridis*, ainsi que l'a dit Schœnherr. Sa livrée, assez élégante, est d'un brun jaunâtre, avec le dessous du corps, la suture, une bande discoïdale et les bords latéraux des élytres, d'un bleu argenté pâle. Il habite le Bengale et les parties méridionales de la Chine.

MYLLOCERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 178.

Rostre à peine aussi long que la tête, très-robuste, un peu élargi au bout, anguleux, plan et en général finement caréné en dessus, profondément et triangulairement échancré à son extrémité; scrobes profondes et visibles d'en haut en avant, rapidement évasées et superficielles en arrière. — Antennes antérieures, longues et plus ou moins grêles; scape grossissant peu à peu, arqué, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, égaux

---

(1) Entom. V, 83, p. 418, pl. 26, f. 379; Schœnh. Curcul. II, p. 433.

ou non, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, oblongo-ovales, peu convexes, longitudinaux, tantôt latéraux, tantôt un peu rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, cylindrique ou un peu renflé sur les côtés dans son milieu, plus ou moins fortement bisinué, rarement tronqué à sa base, coupé carrément en avant. — Ecusson petit, parfois presque nul. — Elytres subparallèles et peu convexes dans leurs deux tiers antérieurs, sensiblement plus larges que le prothorax et chacune plus ou moins saillante à sa base, avec leurs épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; toutes ou les quatre postérieures seulement dentées en dessous; jambes droites; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e segment abdominal sensiblement plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale ogivale. — Corps oblong, revêtu de fines écailles et souvent en même temps de poils très-courts, ailé.

Genre assez nombreux (1) répandu depuis la Chine jusque dans la Russie méridionale et les régions intertropicales de l'Afrique, mais nulle part mieux représenté qu'au Bengale et dans les îles de la Sonde. Il tient lieu, dans la plupart de ces pays, des PHYLLOBIUS qui y manquent. La livrée de ses espèces, assez variable, mais qui ne présente jamais un dessin proprement dit, est assez souvent ornée de couleurs métalliques.

ARHINES.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 465.

Tête faiblement prolongée en arrière des yeux; rostre formant un angle obtus avec elle, à peine aussi long et presque aussi large, assez robuste, parallèle, subanguleux, plan en dessus, triangulairement échancré au bout; scrobes latérales, apicales, très-courtes, superficielles et peu distinctes. — Antennes subterminales, assez longues, peu robustes; scape épaissi au bout, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 3-7 courts, subobconiques; massue allongée, articulée. — Yeux gros, assez saillants, ovales et longitudinaux. — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu arrondi dans son milieu sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, parallèles, arrondies en arrière, très-légèrement sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, pédonculées à leur base; jambes droites; tarses assez longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 grêles, obconi-

---

(1) Aux 21 esp. décrites par Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 3), aj. : *M. brevicollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Ins. p. 124; Chine. — *subcostatus*, Kolenati, Bull. Mosc. 1858, n° 3, p. 86, pl. 2, f 13; Caucase. — *damascenus*, L. Miller, Wien. entom. Monatschr. V, p. 208; Syrie. — *spurcatus*, *retrahens*, *posticus*, F. Walker, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, III, p. 263; Ceylan.

ques, celui-là le plus long, 3 large, suborbiculaire, 4 long; crochets assez longs et libres. — 2° segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse dans son milieu; saillie intercoxale subogivale. — Corps oblong, pubescent.

Je ne connais que les deux espèces (1) des Indes orientales, décrites par Schœnherr. Ce sont des insectes noirs ou brunâtres, revêtus d'une assez épaisse pubescence lanugineuse, grise et redressée.

DREPANODERES.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.*, Ser. 2, II, p. 186 (2).

Rostre à peine plus long et presque aussi large que la tête, médiocrement robuste, parallèle, anguleux, très-plan et parcouru par un sillon prolongé sur le vertex, triangulairement échancré au bout; scrobes latérales, assez profondes, rectilignes et n'atteignant pas les yeux. — Antennes terminales, longues, peu robustes; scape grossissant peu à peu, légèrement arqué, empiétant assez fortement sur le prothorax; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci du double plus long que celui-là, 3-7 brièvement obconiques, subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, médiocrement convexes, ovales, obliques. — Prothorax court, un peu déprimé en dessus, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant, armé de chaque côté d'une grande épine triangulaire, arquée et très-aiguë au bout. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Elytres assez courtes, peu convexes, subparallèles, arrondies en arrière, sensiblement plus larges que le prothorax et chacune légèrement saillante à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues et grêles; cuisses en massue au bout, pédonculées à leur base; jambes antérieures faiblement bisinuées au côté interne; tarses longs, finement villeux en dessous, à articles 1-2 grêles, 3 large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2° segment abdominal notablement plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale étroite, ogivale. — Corps oblong, finement pubescent.

La singulière armature du prothorax caractérise éminemment ce genre. Il se compose de deux espèces du nord du Bengale dont la livrée est très-différente; l'une (*viridifasciatus* Waterh.) étant noire et élégamment variée de vert doré, couleur qui forme un grand nombre de bandes transversales interrompues et irrégulières sur ses élytres, l'autre (*fuscus* Waterh.) d'un brun clair uniforme. C'est sur la première que M. de Motschoulsky a créé de nouveau le genre sous le nom de **Pollendera** (3).

---

(1) *A. languidus*, du Bengale, Schœnh. loc. cit. p. 466; *posthumus*, de Java; ibid. VII, 1, p. 47.

(2) Syn. **Pollendera**, Motsch. Etud. entom. Ann. VII, p. 86.

(3) Il a figuré l'espèce sous celui de *P. variegata*, loc. cit. f. 19.

Note.

Les genres suivants, qui me sont restés inconnus, appartiennent très-probablement à la Tribu actuelle, sans que je puisse faire mieux que soupçonner dans lesquels des groupes qui précèdent ils doivent rentrer.

STYLISCUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 45.

Rostre subfléchi, un peu plus court et presque de moitié plus étroit que la tête, droit, arrondi aux angles, convexe et caréné en dessus, presque tronqué au bout; scrobes supérieures, oblongues, droites et profondes. — Antennes médianes, assez longues, peu robustes; scape grêle à sa base, en massue au bout, légèrement arqué, atteignant le prothorax; funicule à articles 1 court, obconique, 2 un peu allongé, les suivants subobconiques. — Yeux arrondis, très-saillants. — Prothorax presque aussi long que large, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres allongées, sublinéaires, rapidement rétrécies et isolément mucronées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes longues, assez robustes; cuisses en massue; jambes droites, faiblement dilatées en dedans, un peu arquées à leur extrémité; tarses assez longs, grêles, non spongieux en dessous, à articles 1-2 subtriangulaires, 3 très-court, pas plus large qu'eux, 4 allongé; ses crochets aigus, divariqués. — Corps oblong, ailé, écailleux.

Schœnherr a placé ce genre dans sa division des Phyllobiides. Si les corbeilles des jambes postérieures sont ouvertes, il doit rentrer très-probablement dans le groupe auquel j'ai conservé ce nom. Son principal caractère réside dans la structure exceptionnelle des tarses. Il ne comprend qu'une espèce du Cap, le *Curc. armatus* de Thunberg.

Les trois genres suivants font partie des Cyclomides de Schœnherr.

CLADEYTERUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 157.

Tête transversalement convexe; rostre un peu plus court et un peu plus étroit que la tête, séparé du front par un sillon arqué, assez épais, presque plan en dessus et largement échancré au bout; ses scrobes oblongues, faiblement arquées, profondes en avant, superficielles en arrière. — Antennes assez longues et assez grêles; scape presque droit, en massue au bout, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1-4 obconiques, décroissant graduellement, 5-7 courts, subturbinés; massue oblongo-ovale, acuminée. — Yeux arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax fortement transversal, très-arrondi sur les côtés, un peu rétréci antérieurement, obliquement tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres ovales, convexes, surtout en arrière, rétrécies et subacuminées à leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses en massue ; jambes droites, élargies à leur extrémité ; tarses spongieux en dessous. — Corps subovale, convexe, écailleux, aptère.

Genre appartenant peut-être au groupe des Oosomides. Il ne comprend qu'une espèce (*lepidopterus*) de Natal que Schœnherr dit avoir presque le *facies* de l'*Otiorhynchus ligustici* d'Europe, mais qui est de moitié plus petite.

PHAYLOMERINTHUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 190.

Tête courte, épaisse ; rostre un peu plus court et plus étroit qu'elle, séparé du front par un fin sillon arqué, épais, parallèle, presque plan et finement canaliculé en dessus, à peine échancré au bout ; scrobes petites, arrondies. — Antennes submédianes, médiocres assez robustes ; scape grêle à sa base, en massue au bout, s'étendant sur les yeux ; funicule de six articles : 1 épais, brièvement obconique, 2-6 courts, subturbinés ; massue petite, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, arrondis, non saillants. — Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, transversalement impressionné près de son bord antérieur, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres ovales, convexes, déclives et subacuminées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses médiocrement en massue ; jambes droites ; tarses courts, à articles 3 élargi, spongieux en dessous, 4 court. — Corps ovale, convexe, écailleux.

Suivant Schœnherr, ce genre a une forte ressemblance avec les TRACHYPHLŒUS, et il est possible dès lors qu'il doive rentrer dans le même groupe que ces derniers. L'unique espèce (*cinereus*) qui le compose est de Natal et de moitié plus petite que le *Trachyphlœus spinimanus* d'Europe auquel elle ressemble.

Les deux genres suivants de M. de Motschoulsky ne sont pas caractérisés, dans le sens propre du mot. L'auteur se borne à décrire avec quelque étendue l'espèce qu'il prend pour type, en omettant des caractères essentiels, notamment la forme des scrobes rostrales. J'extrais de ces descriptions ceux qu'on peut regarder comme génériques. Il est probable que de ces deux genres, qui sont des Indes Orientales, le premier appartient au groupe des Phyllobiides quant au second, je ne sais qu'en penser.

PTOCHIDIUS.

De Motsch. *Etud. entom.*, Ann. VII, p. 87.

Tête courte, plane sur le front; rostre large, fortement bilobé et profondément échancré au bout. — Antennes longues; scape déprimé, dilaté à son extrémité; funicule à articles 1 court, 2 plus long. — Prothorax tronqué en arrière, subarrondi sur les côtés. — Elytres en ovale allongé, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules distinctes. — Cuisses dentées dans leur milieu; jambes droites. — Corps allongé, ailé.

Ces insectes sont de petite taille et leurs élytres sont parsemées de petits poils blanchâtres en forme d'épine. Les espèces décrites sont au nombre de sept (1).

EPICALUS.

De Motsch. *Etud. entom.*, Ann. VII, p. 90.

Tête triangulaire; rostre court, subdilaté en avant; mandibules saillantes. — Antennes de la longueur de la moitié du corps; leur scape extrêmement long. — Prothorax de la largeur de la tête, allongé, cylindrique, bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, subquadrangulaire. — Elytres presque du double plus larges que la base du prothorax, en ovale allongé, à peine dilatées en arrière, subatténuées à leur extrémité; leurs épaules droites, obliquement tronquées. — Cuisses antérieures unidentées; jambes intermédiaires fortement arquées.

M. de Motschoulsky ajoute que ce nouveau genre a la forme des Polydrosus et des Chlœbius, mais que ses antennes plus fortes, plus longues, et son rostre plus court le rapprochent également des Episomus, près desquels il doit être placé. Il ne comprend qu'une petite espèce (*virgatus*) qu'il dit ressembler, pour la forme et la taille, à la *Sitones tibialis*.

METACINOPS.

Kraatz, *Berlin. entom. Zeitschr.*, VI, p. 117.

Tête (y compris le rostre) du double plus longue et beaucoup plus étroite que le prothorax; rostre un peu plus long que la tête et presque plus large qu'elle à son extrémité; ses scrobes courtes, larges, évasées en arrière. — Antennes longues, insérées un peu avant le milieu du rostre; scape dépassant fortement les yeux en arrière, mais atteignant à peine le prothorax; funicule à articles obconiques : les deux premiers allongés, les trois derniers formant une massue ovale, allongée. — Yeux peu saillants, distants du prothorax. — Celui-ci assez petit, presque de moitié plus court que sa largeur médiane, tronqué à ses deux extrémités, rétréci en avant, arrondi sur les côtés. — Pattes subégales; cuisses en massue, les antérieures à peine, les postérieures finement dentées en dessous; jambes simples; crochets des tarses petits, soudés à leur base. — Corps densément écailleux.

---

(1) *P. lineatus*, *longicornis*, *cylindricollis*, *impar*, *impressicollis*, *nigrosparsus*, *carinulatus*, Motsch. loc. cit. Le premier est du pays des Birmans, la patrie des autres n'est pas indiquée.

Genre remarquable par l'allongement de la tête et fondé sur une petite espèce (1) en entier revêtue d'écailles dorées, découverte en Grèce par M. Krüper. M. Kraatz le place à la suite des Metallites (2); mais, d'après la forme des scrobes rostrales, je ne puis, dans la classification que j'ai adoptée, le mettre ailleurs que dans la Tribu actuelle où il doit probablement être classé dans le voisinage des Phyllobius.

COHORTE II.

CURCULIONIDES ADÉLOGNATHES OXYOPHTHALMES.

Prothorax muni de lobes oculaires. — Yeux en général grands, déprimés, acuminés inférieurement et transversaux.

Ces deux caractères, les seuls généraux qu'on puisse assigner à l'ensemble des espèces qui composent cette Cohorte, ne sont pas également prononcés chez toutes. Les lobes oculaires sont encore faibles dans un certain nombre de genres, et il en existe même deux (Eremnus, Polyteles) dans lesquels ils ont complètement disparu, du moins chez quelques espèces. Mais à part ces deux exceptions, partout ailleurs ils sont parfaitement distincts. De leur côté, les yeux ne prennent la forme et la position indiquées plus haut qu'à mesure que les lobes en question se développent, mais dans aucun cas ils ne sont arrondis et saillants, ainsi que cela a lieu si fréquemment dans la Cohorte précédente. Lorsque les lobes prothoraciques sont faibles, ils restent à découvert, comme dans celle-ci; dans le cas contraire, ils sont plus ou moins recouverts par eux, même quand la tête n'est pas contractée.

Pour le surplus, l'organisation de ces insectes ne présente rien de particulier. Les corbeilles de leurs jambes postérieures sont tantôt caverneuses, tantôt ouvertes, et les crochets de leurs tarses libres ou soudés à leur base; mais il est rare que leur prothorax soit pourvu de vibrisses; deux genres seulement (Entyus, Elytrocallus) en possèdent.

---

(1) *M. rhinomacer*, Kraatz, loc. cit. p. 148, pl. 2, f. 1; avec des détails.

(2) M. Schaum a adopté cette opinion dans son Cat. d. Col. d'Europ. ed. 2. p. 87.

Les éléments de cette Cohorte avaient été disséminés par Schœnherr dans sept des divisions qu'il a établies parmi les Gonatocères. Les modifications que présentent les scrobes rostrales et les antennes, exigent qu'ils soient répartis dans trois tribus.

I. Antennes coudées; leur massue de structure normale.
Scrobes rostrales non dirigées inférieurement. Eremnides.
— dirigées — Leptopsides.
II. Antennes imparfaitement coudées; le 1er article de leur massue seul développé, les autres très-courts et spongieux. Brachycérides.

TRIBU IV.

ÉREMNIDES.

Scrobes rostrales de forme variable, mais jamais à la fois linéaires et dirigées en bas. — Antennes coudées; leur massue de structure normale. — Prothorax faiblement lobé et laissant les yeux à découvert (Brachytrachelus excepté). — Yeux ovales ou oblongo-ovales, rarement acuminés inférieurement, obliques. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes (Cyphicerus excepté); crochets des tarses libres. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

Par suite de la forme de leurs scrobes rostrales, ces insectes rattachent la Cohorte actuelle à la Tribu des Otiorhynchides qui termine la précédente. Schœnherr les avait disséminés parmi ses Phyllobiides, Cyclomides et Otiorhynchides. La plupart sont de petite taille et tous étrangers à l'Europe, sauf le genre Chlœbius, dont quelques espèces existent sur les confins de ce continent et de l'Asie. Ils me paraissent pouvoir être répartis dans les trois groupes secondaires qui suivent :

I. Rostre aussi large que la tête à sa base et continu avec elle. Cyphicérides.
II. — plus étroit —
Ptérygies rostrales non ou à peine divariquées. Eremnides vrais.
— plus ou moins — Phytoscaphides.

Groupe I. Cyphicérides.

Rostre aussi large que la tête à sa base et continu avec elle; ses ptérygies non ou à peine divariquées. — 2e segment abdominal beaucoup plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée. — Cuisses dentées.

Les trois premiers des quatre genres qui suivent étaient des Phyllobiides pour Schœnherr. Il avait placé le dernier dans ses Cyclomides, bien que ses caractères le rapprochent manifestement de ceux-là. Tous sont propres aux Indes orientales.

I. Corbeilles des jambes postérieures caverneuses : *Cyphicerus.*

II. —— ouvertes.

a Prothorax bisinué à sa base.

Antennes longues; leur massue allongée, grêle : *Platytrachelus.*

— courtes; — ovale : *Amblyrhinus.*

aa Prothorax tronqué à sa base, denté près des angles postérieurs : *Acanthotrachelus.*

CYPHICERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 152.

Tête déclive et plane sur le front; rostre pas plus long qu'elle, limité en dessous par un sillon transversal très-marqué, très-robuste, rétréci au niveau des antennes, avec ses ptérygies faiblement divariquées, subanguleux, un peu concave et longitudinalement sillonné en dessus, profondément échancré au bout; scrobes courtes, très-profondes, un peu arquées. — Antennes subterminales (♂) ou antérieures (♀), assez longues, écailleuses; scape épais, déprimé, grossissant peu à peu, arqué et empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1 médiocre, obconique, 2 presque du double plus long, 3-7 subcylindriques, courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, peu convexes, oblongo-ovales, obliques. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué en avant et à sa base, profondément échancré en dessous; ses lobes oculaires larges, assez saillants et arrondis. — Ecusson oblong. — Elytres oblongo-ovales, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, munies en dessous d'une petite dent; jambes antérieures faiblement arquées au bout; corbeilles caverneuses; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre; crochets assez grands. — 2ᵉ segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale arrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux, ailé.

Insectes propres au Bengale, ressemblant beaucoup aux Myllocerus du même pays, mais appartenant en réalité à un groupe tout différent. Deux espèces seulement, les *Curc. novemlineatus* et *passerinus* d'Olivier (1) sont décrites. Ce sont des insectes de la taille du *Phyllobius pyri*, mais de forme un peu plus robuste; le premier est orné sur le prothorax et les élytres, de bandes longitudinales très-régulières, alternativement brunes et dorées; le second est varié de ces deux couleurs.

---

(1) Entom. V, 83, nᵒˢ 513 et 515; Schœnh. Curcul. II, p. 467. Il y a, dans les collections, plusieurs espèces inédites, également originaires du Bengale, qu'on associe souvent à celles-ci. Elles en ont, en effet, assez le *facies*, mais, les corbeilles de leurs jambes postérieures étant ouvertes, elles ne peuvent rentrer dans le genre actuel et doivent en former un tout à côté.

C'est le seul genre de la Tribu qui ait les corbeilles des jambes postérieures caverneuses, et, à ce titre, il peut être regardé comme y représentant les Eustylides.

PLATYTRACHELUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 48.

Tête plane et déclive sur le front; rostre pas plus long qu'elle, continu avec le front, très-robuste, parallèle, avec ses ptérygies légèrement divariquées, anguleux, largement concave en dessus, fortement échancré au bout; scrobes latérales, rectilignes, graduellement élargies en arrière et atteignant les yeux. — Antennes subterminales, longues, grêles; scape grossissant peu à peu, arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci beaucoup plus long, 3-7 subégaux; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovales, peu convexes, obliques, entourés d'un sillon en dessus et en arrière. — Prothorax court, cylindrique, un peu déprimé, profondément bisinué à sa base, avec son lobe médian aigu; ses lobes oculaires saillants, étroits, anguleux. — Ecusson très-petit, arrondi. — Elytres régulièrement oblongues, assez convexes, à peine plus larges que le prothorax et chacune fortement saillante à sa base, avec leurs épaules rectilignes et obtuses. — Pattes assez longues; cuisses médiocrement en massue, munies d'une petite dent aiguë en dessous; corbeilles ouvertes; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, 4 médiocre; crochets petits. — 2ᵉ segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture fortement arquée; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, densément et finement écailleux, ailé.

Ce genre a également les plus grands rapports avec les MYLLOCERUS, mais avec ceux dont le prothorax est bisinué en arrière. Il ne comprend qu'une petite espèce (*pistacinus* Schh.) de Siam et du Bengale, revêtue d'une livrée uniforme d'un jaune virescent.

AMBLYRHINUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 183.

Rostre très-court, très-robuste, graduellement atténué en avant, anguleux, plan en dessus et tronqué au bout; scrobes latérales, profondes, rectilignes et atteignant presque les yeux. — Antennes subterminales, médiocres, assez robustes, écailleuses; scape grossissant peu à peu, arqué, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1 plus gros et plus long que les suivants, 2-7 courts, décroissant graduellement; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, ovales, obliques. — Prothorax transversal, graduellement rétréci dans ses deux tiers antérieurs, dilaté postérieurement de chaque côté en une arête rectiligne, fortement et angulairement bisinué à sa base, avec son lobe médian large et ogival, tronqué en avant; ses lobes oculaires médiocrement saillants, larges et anguleux. — Ecusson petit, curviligne. — Elytres oblongo-ovales, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, à peine plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base. — Pattes courtes et assez robustes; cuisses en massue, munies d'une petite dent aiguë en dessous; corbeilles ouvertes; jambes droites, les antérieures faiblement bisinuées au côté interne; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale subogivale. — Corps oblong, densément écailleux.

Genre intéressant et qui représente ici les COLECERUS et les PORORHYNCHUS du groupe des Promécopides qui fait partie de la Légion suivante. Cette analogie porte non-seulement sur les arêtes latérales dont le prothorax est muni en arrière, mais sur la taille, la vestiture des téguments, leur sculpture et leurs couleurs. Le petit insecte (1) du continent indien, sur lequel Schœnherr l'a établi, offre en effet, pour toute livrée, un dessin nuageux varié de brun et de blanchâtre; une large bande transversale, arquée, plus ou moins distincte, traverse ses élytres au-delà de leur milieu, et parfois se détache peu de la couleur du fond.

ACANTHOTRACHELUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 236.

Tête plane et déclive sur le front; rostre à peine plus long qu'elle, parallèle, robuste, anguleux, très-plan en dessus, entier au bout, avec une petite dépression demi-circulaire; scrobes latérales, peu profondes, rapidement évasées et évanescentes en arrière. — Antennes terminales, assez longues, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci un peu plus long, 3-7 décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, ovales, longitudinaux. — Prothorax court, subcylindrique, légèrement rétréci en avant et muni d'une petite épine près de ses angles postérieurs, tronqué à sa base et en avant, échancré en dessous; ses lobes oculaires assez faibles, larges et arrondis.—Ecusson à peine distinct. — Elytres brièvement ovales, ventrues dans leur milieu, atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses

---

(1) *A. poricollis*, Schœnh. Curcul. II, p. 468, et VII, 1, p. 50.

en massue, munies d'une très-petite dent en dessous; corbeilles ouvertes; jambes droites; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 assez long; crochets petits. — 2° segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez étroite, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, finement écailleux.

La seule espèce connue (*ventricosus* Schh.) est originaire du plateau des Nilgherries dans la presqu'île indienne, et revêtue d'une livrée uniforme d'un blanc grisâtre, avec quelques reflets cuivreux. Sa taille égale à peine celle de l'*Amblyrhinus poricollis*.

Groupe II. Eremnides vrais.

Rostre plus étroit que la tête, ses ptérygies non ou faiblement divariquées. — 2° segment abdominal de longueur variable. — Cuisses rarement dentées.

Ce groupe est emprunté aux Cyclomides de Schœnherr. A l'exception d'un seul (Phyxelis) qui est propre à l'Amérique du Nord, les cinq genres qui le composent sont originaires de l'Afrique australe.

I. 2e segment abdominal beaucoup plus grand que le 3e, séparé du 1er par une suture arquée.
  a Funicule antennaire à art. 2 beaucoup plus long que 1 : *Lobetorus.*
  aa —— — 1-2 subégaux.
    Prothorax contigu aux élytres : *Phyxelis.*
    — non — *Bustomus.*
II. Les 3 segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite ou faiblement arquée.
    Lobes du prothorax faibles, laissant les yeux libres : *Eremnus.*
    —— très-saillants, recouvrant les yeux : *Brachytrachelus.*

LOBETORUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 155.

Rostre à peine aussi long et sensiblement plus étroit que la tête, robuste, subparallèle, arrondi aux angles, presque plan en dessus et tronqué au bout; scrobes étroites et profondes en avant sur une très-courte étendue, obliques et évanescentes en arrière. — Antennes terminales, longues, grêles; scape presque droit, grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci de beaucoup le plus grand, 3-7 égaux; massue faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, ovales, peu convexes, obliques. — Prothorax très-court, subcylindrique, tronqué à sa base et en avant, largement et très-faiblement lobé au niveau des yeux. — Ecusson nul. — Elytres globoso-ovales, un peu atténuées à leur extrémité, légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses grêles à leur base, en massue au bout; jambes droites; tarses courts, médiocrement larges, spongieux en dessous. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture un peu flexueuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale, finement écailleux et hispide.

Malgré le peu de saillie des lobes oculaires du prothorax, ce genre appartient trop évidemment au groupe actuel pour être reporté dans la Cohorte précédente. Il ne comprend qu'une espèce (*verecundus* Schh.) du Cap, un peu plus grande que le *Peritelus griseus* d'Europe, ayant une livrée de couleur un peu plus sombre, mais, du reste, voisine de celle de cet insecte.

PHYXELIS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 122.

Rostre plus long et un peu plus étroit que la tête, robuste, légèrement arqué, parallèle, anguleux, entier au bout, avec une petite dépression en triangle curviligne; scrobes médiocrement profondes, mal limitées, arquées et s'arrêtant loin des yeux. — Antennes médiocres; scape assez robuste, grossissant peu à peu, atteignant le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 subarrondis; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux petits, déprimés, ovales et obliques. — Prothorax court, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, fortement échancré en arc sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires faibles et anguleux. — Ecusson nul. — Elytres convexes, brièvement ovales ou globoso-ovales, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites; tarses courts, médiocrement larges, spongieux en dessous; crochets très-petits. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps brièvement ovale, recouvert d'un enduit écailleux et hispide.

Les scrobes rostrales ont quelque ressemblance avec celles des espèces de la première cohorte de la Légion précédente; aussi Schœnherr, tout en plaçant le genre parmi ses Cyclomides, s'est demandé s'il ne serait pas mieux classé près des Cneorhinus. En s'en tenant aux scrobes, la question serait difficile à décider, mais la présence de faibles lobes oculaires, combinée avec la forme des yeux, montre que le genre appartient au groupe actuel. Il se compose de quelques petites espèces (1) de l'Amérique du Nord, qui ont beaucoup d'analogie avec les Trachyphlœus, tant sous le rapport des formes (*glomerosus* excepté) que sous celui de la sculpture et de la vestiture des téguments.

BUSTOMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 100.

Rostre de la longueur de la tête et un peu plus étroit qu'elle, robuste, penché, subparallèle, anguleux, plan et longitudinalement sillonné en dessus, déclive en avant, faiblement échancré au bout, avec une dépression demi-circulaire; scrobes visibles d'en haut, larges, profondes et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, assez courtes, peu robustes; scape grossissant graduellement, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, 3-7 courts, égaux; massue oblongo-ovale, articulée, acuminée au bout. — Yeux grands, oblongo-ovales, subdéprimés, transversaux. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal, subcylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant; ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Ecusson très-petit, en triangle rectiligne. — Elytres convexes, régulièrement oblongues, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites; tarses assez courts, médiocrement larges, faiblement spongieux en dessous, à 4^e article assez long; crochets médiocres. — 2^e segment abdominal un peu moins long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, saupoudré de quelques écailles et hispide.

On n'en connaît que deux espèces (*setifer, setulosus* Schh.) de taille médiocre, d'un brun rougeâtre, régulièrement striées-ponctuées sur les élytres, et dont les intervalles entre les stries sont munis de courts cils couchés. Toutes deux sont originaires de la Caffrerie.

EREMNUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 200.

Tête déprimée et déclive sur le front; rostre parfois séparé de ce dernier par un faible sillon transversal, à peine ou pas plus long que la tête et sensiblement plus étroit qu'elle, robuste, parallèle, ou un peu dilaté en avant; subarrondi aux angles, plan et assez rarement caréné ou sillonné en dessus, faiblement échancré au bout, avec une dépression plus ou moins grande; scrobes brièvement profondes en avant, évanescentes et plus ou moins évasées en arrière. — Antennes

---

(1) *P. glomerosus* Sch., *rigidus* Say, *setiferus* Sch.; Schœnh. loc. cit. p. 123.

subterminales, assez longues et grêles chez presque tous; scape droit, grossissant graduellement, empiétant à peine ou nullement sur le prothorax; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, celui-là un peu plus grand, 3-7 décroissant peu à peu; massue grêle, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, peu convexes, oblongs et obliques. — Prothorax transversal, souvent très-court, en général peu convexe, fortement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et largement sinué en avant, tantôt coupé carrément, tantôt sinué ou arrondi à sa base; ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis, parfois nuls. — Ecusson distinct ou non. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, souvent comprimées et acuminées, parfois déhiscentes en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues; cuisses en massue, inermes ou munies d'une petite dent en dessous; jambes droites; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4ᵉ article médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse; saillie intercoxale plus ou moins large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, très-finement et, en général, faiblement écailleux, parfois pubescent.

Schœnherr a placé ces insectes immédiatement à la suite des SCIOBIUS, dont ils sont, en effet, voisins à beaucoup d'égards (1), mais dont ils diffèrent essentiellement par leur prothorax muni de lobes oculaires. Ces lobes, qui ne sont jamais très-prononcés, s'affaiblissent insensiblement, et l'on finit par arriver à des espèces chez lesquelles ils ont complétement disparu et qui ont à peine un vestige d'échancrure sur le bord antéro-inférieur du prothorax. Si on ne laisse pas ces espèces, à titre d'exception, dans le genre actuel, elles devront être reportées près des SCIOBIUS en formant un genre distinct.

Les EREMNUS sont nombreux (2) et propres à l'Afrique australe. Leur taille est rarement au-dessus (par ex. *arrogans*) de la moyenne, et plusieurs (par ex. *albovarius*, *murinus*, *metallicus*, etc.) sont fort petits. Il est rare (*lineatus*) qu'ils soient ornés de bandes blanches bien limitées;

---

(1) Abstraction faite des lobes du prothorax, ils ne diffèrent des SCIOBIUS de forme allongée que par leur rostre moins dilaté et non ou à peine échancré au bout, le scape de leurs antennes notablement plus court et leur saillie intercoxale en général moins large. La sculpture des téguments et la livrée sont semblables chez beaucoup d'espèces des deux genres.

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 204) en décrit 31 espèces, qui seront réduites d'un quart environ si l'on en retranche celles à prothorax non lobé. Il les divise en deux sections, selon que les cuisses sont dentées (*arrogans* Schh., *setulosus* Wiedem., *setifer*, *pilosus* Schh., etc.), ou inermes en dessous (*lineatus*, *semisuturalis*, *seriesetosus* Schh., etc.), en entremêlant les espèces à prothorax muni de lobes oculaires, avec celles qui en sont dépourvues. Il y en a un assez grand nombre d'inédites dans les collections.

en général leurs téguments, d'un noir profond, sont à peine voilés par les écailles ou les poils qui les recouvrent. La plupart ont les élytres régulièrement striées avec les intervalles ridés ou granuleux, et plusieurs (par ex. *dentipennis*) ont la partie postérieure de ces organes couverte de tubercules ou de callosités, comme chez les Phlyctinus et les Pyctoderes.

BRACHYTRACHELUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 60.

Tête plane et déclive sur le front (1); rostre un peu plus long et sensiblement plus étroit que la tête, séparé d'elle par un faible sillon arqué, robuste, subparallèle, avec ses ptérygies un peu divariquées, anguleux, assez concave en dessus, terminé par une plaque demi-circulaire, rebordée en arrière et limitée dans cette direction par un sillon arqué; scrobes larges, profondes en avant, moins en arrière, subrectilignes et finissant loin des yeux. — Antennes médiocres; scape épais, grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, surtout celui-ci, 3-7 courts, subégaux; massue ovale, articulée. — Yeux médiocres, déprimés, oblongo-ovales, acuminés inférieurement, transversaux. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, rétréci en arrière, fortement arrondi sur les côtés aux angles postérieurs, et un peu à sa base, tronqué en avant, profondément échancré en dessous, avec ses lobes oculaires très-saillants, anguleux et recouvrant en partie les yeux. — Écusson nul. — Élytres courtes, médiocrement convexes, subparallèles, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires et tuberculeuses. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue; jambes antérieures faiblement bisinuées en dedans; tarses assez courts et assez larges, spongieux en dessous. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, convexes, séparés entre eux et du 1er par des sutures droites et profondes; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps ovale, recouvert d'un enduit écailleux.

Schœnherr en indique deux espèces inédites de Natal, qu'il nomme *opatrinus* et *porosus*. C'est à la première, la seule qui me soit connue, qu'ont été empruntés les caractères qui précèdent. Cet insecte ressemble beaucoup à un Opatrum au premier coup-d'œil, ou, pour ne pas sortir de la Famille, aux Porpacus de la cohorte précédente et du groupe des Oosomides; il est seulement de moitié environ plus grand. Sa couleur est d'un brun terreux; son prothorax, vaguement impressionné, et ses élytres sont couvertes de fossettes assez régulièrement alignées, sur les intervalles desquelles se trouvent d'assez nombreux tubercules arrondis qui manquent à la base de ces organes.

---

(1) Le menton présente une forme insolite; il est assez convexe, évasé en avant et divisé, sur sa face externe, en quatre côtes arrondies, par trois sillons longitudinaux; du reste, il remplit complétement l'échancrure progéniale et cache par conséquent les mâchoires.

GROUPE III. Phytoscaphides.

Rostre plus étroit que la tête, ses ptérygies divariquées. — 2e segment abdominal beaucoup plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture anguleuse. — Cuisses inermes.

Ce groupe ne comprend que les deux genres suivants, extraits des Otiorhynchides de Schœnherr. Le premier est à la fois indien et africain, le second asiatique et européen.

I. Rostre subhorizontal, plus long que la tête, peu robuste : *Phytoscaphus.*
II. — subvertical, pas —— robuste : *Chlœbius.*

PHYTOSCAPHUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 210.

Rostre subhorizontal, presque de moitié plus long et notablement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, parallèle, avec ses ptérygies fortement divariquées, anguleux, plan en dessus, faiblement échancré au bout, avec une dépression triangulaire ; scrobes profondes, subrectilignes et très-courtes. — Antennes terminales, assez longues, écailleuses, médiocrement robustes ; scape grossissant peu à peu, empiétant sur le prothorax ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, égaux ; massue ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales, acuminés inférieurement, obliques. — Prothorax légèrement transversal, subcylindrique, arrondi sur les côtés, plus ou moins bisinué à sa base, tronqué en avant, avec ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Écusson subarrondi ou oblong. — Élytres oblongo-ovales, déclives et atténuées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules plus ou moins obliques et obtuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue, finement dentées en dessous ; jambes antérieures un peu arquées et brièvement mucronées au bout ; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3 ; crochets assez grands. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée ; saillie intercoxale ogivale. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux, partiellement hispide.

Insectes des Indes orientales et de la côte occidentale d'Afrique, ayant quelques rapports avec les AMBLYRHINUS, par suite de leur prothorax bisinué à sa base, mais très-distincts, principalement par la forme de leur rostre. Ils sont au plus de taille moyenne et leur livrée varie : d'un jaune d'ocre chez quelques-uns (*lixabundus, arcti-*

collis, etc.), et tantôt uniforme, tantôt relevée par quelques taches plus claires que le fond ou brunâtres; elle est d'un vert métallique chez les autres (*nepalensis*, *chloroticus*). Tous ont les élytres régulièrement striées, avec des rangées de courts cils couchés sur les intervalles entre les stries (1).

CHLOEBIUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 211.

Rostre penché, pas plus long et plus étroit que la tête, robuste, parallèle, avec ses ptérygies assez fortement divariquées, anguleux, plan en dessus, muni d'un fin sillon transversal au niveau des antennes, faiblement échancré au bout; scrobes terminales, subponctiformes. — Antennes antérieures, assez longues et assez grêles; scape grossissant peu à peu, à peine arqué, empiétant sur le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, subégaux; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, acuminés inférieurement, transversaux. — Prothorax subtransversal, cylindrique, avec un sillon transversal en avant et à sa base, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités; ses lobes oculaires saillants, larges et arrondis. — Ecusson oblong. — Elytres médiocrement allongées, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, atténuées à leur base; jambes droites; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, obconiques, 4 long; crochets médiocres. — 2^{e} segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps écailleux, finement cilié.

Ce genre comprend quelques petites espèces asiatiques (2) ayant le *facies* des PHYLLOBIUS de forme courte, et reproduisant la livrée grisâtre ou d'un vert doré propre à ceux-ci. Mais, comme on le voit par la formule qui précède, leurs caractères sont très-différents.

Note.

Si, comme je le présume, les quatre genres suivants ont les mâchoires recouvertes par le menton, ils appartiennent sans aucun doute à la Tribu actuelle, sans que je puisse dire dans lesquels des groupes qui précèdent ils doivent rentrer. Tous ont été établis postérieurement au travail de Schœnherr. Je les classe d'après leur date de publication.

---

(1) *P. inductus*, *nepalensis*, *chloroticus*, *siamensis*, *lixabundus*, du continent indien; *ictericus*, de la Sénégambie; *arcticollis*, des îles Philippines; Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 411.

(2) *C. psittacinus*, de Sibérie; *immeritus*, *Steveni*, du Caucase; Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 416. — Aj. : *C. sulcirostris*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, I, p. 84; steppes des Kirguises.

MANDALOTUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 193.

Rostre un peu plus long que la tête, penché, subarqué ; ses ptérygies légèrement saillantes en dehors ; scrobes profondes en avant, graduellement évasées en arrière. — Antennes assez courtes ; scape droit, dépassant les yeux en arrière, grossissant peu à peu ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 courts, transversalement lenticulaires ; massue ovale, acuminée ; son 1^er^ article très-grand. — Yeux arrondis, médiocrement saillants. — Prothorax déprimé en dessus, légèrement arrondi au milieu de sa base, anguleux de chaque côté, resserré en avant, muni de lobes oculaires courts, arrondis et ciliés. — Ecusson petit, en triangle étroit. — Elytres soudées, échancrées à leur base, déprimées en dessus. — Pattes médiocres ; cuisses en massue ; jambes dilatées et mucronées au bout ; crochets des tarses simples, divariqués. — Corps aptère, écailleux.

Les espèces sont propres à l'Australie et de petite taille. Erichson en décrit quatre (*crudus, rigidus, sterilis, vetulus*), dont les deux premières ont le mésosternum muni d'une épine ou d'un tubercule. Il avait placé le genre à côté des Tylodères ; mais son prothorax, pourvu de lobes oculaires, ne permet pas, dans la méthode que je suis, de le rapprocher de ces insectes.

OXYOPHTHALMUS.

Hochhuth, *Bullet. d. Mosc.*, 1847, I, p. 500.

Rostre presque de moitié plus long que la tête, plus étroit qu'elle, subquadrangulaire, un peu élargi au bout, finement canaliculé en dessus ; scrobes apicales, courtes, caverneuses. — Antennes longues, assez robustes ; scape presque droit, grossissant peu à peu, atteignant le prothorax ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, 3-7 plus courts, obconiques ; massue oblongo-ovale, presque acuminée à ses deux extrémités. — Yeux transversaux, acuminés inférieurement, subdéprimés. — Prothorax subcylindrique, bisinué à sa base, largement échancré sur son bord antéro-inférieur, lobé au niveau des yeux. — Ecusson en ovale arrondi. — Elytres oblongo-ovales, de moitié plus larges et trois fois plus longues que le prothorax, anguleuses aux épaules, conjointement arrondies en arrière, médiocrement convexes. — Corps écailleux.

L'espèce typique (*Stevensi*) est un petit insecte du Caucase qui, au premier aspect, ressemble complètement, selon M. Hochhuth, au *Ptochus porcellus* de Schœnherr.

OOPS.

Germar, *Linn. entom.*, III, 1818, p. 219.

Rostre court, anguleux, plan et canaliculé en dessus, profondément échancré au bout ; scrobes apicales, oblongues, caverneuses et droites. — Antennes assez courtes et assez robustes, à peine plus longues que le prothorax ; scape arrivant au milieu des yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros, 3-7 courts, tronqués au bout ; massue oblongo-ovale. — Yeux ovales, plans. — Prothorax large, échancré sur son bord antéro-inférieur, lobé au niveau des yeux, tronqué à sa base. — Ecusson nul. — Elytres tronquées et aussi larges à leur base que le prothorax, avec les épaules rectangulaires, élargies dans leur milieu, déclives et aigument arrondies à leur extrémité. — Pattes assez longues ; cuisses médiocrement en massue, mutiques ; jambes droites, tronquées au bout, les antérieures sinuées et denticulées en dedans ; tarses larges, spongieux en dessous.

Germar n'en décrit qu'une espèce (*pistor*) de l'Australie qu'il dit avoir presque le *facies* d'un Barynotus.

CALLIRHOPALUS.

Hochhuth, *Bullet. d. Mosc.*, 1851, I, p. 54.

Rostre plus long et plus étroit que la tête, subquadrangulaire, longitudinalement impressionné en dessus ; scrobes commençant vers le milieu du rostre, presque droites et atteignant les yeux. — Antennes assez longues et assez robustes ; scape droit, grossissant peu à peu et dépassant à peine le bord postérieur des yeux ; funicule à articles 1-2 un peu allongés, celui-là plus gros, 3-7 courts, noueux au bout ; massue brièvement ovale, très-acuminée en avant. — Yeux ovales, peu convexes. — Prothorax court, un peu rétréci en avant, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres subglobuleuses, arrondies aux épaules. — Pattes médiocres ; cuisses renflées près de leur milieu ; jambes droites, dilatées et spatuliformes à leur extrémité ; tarses assez courts, tomenteux et hispides en dessous, à 3e article fendu jusqu'à sa base, 4e subcylindrique ; crochets courts, libres. — Corps ovale, convexe, écailleux.

Ce genre ne comprend qu'une espèce (*Sedakovii*) de Sibérie, que M. Hochhuth dit ressembler tellement au *Peritelus familiaris*, qu'au premier coup-d'œil on peut à peine l'en distinguer.

TRIBU V.

LEPTOPSIDES.

Scrobes rostrales linéaires, rarement évasées en arrière, se dirigeant sous le rostre ou sous les yeux. — Antennes coudées ; leur massue de structure normale.—Yeux plus ou moins grands, déprimés, souvent acuminés inférieurement et verticaux. — Les autres caractères variables.

La majeure partie des espèces de la cohorte actuelle rentrent dans cette Tribu. Celles placées en tête se rattachent aux Eremnides par leur taille en général petite, la faiblesse des lobes oculaires de leur prothorax et la tendance qu'ont leurs yeux à être obliques et non acuminés inférieurement. Celles qui terminent la tribu sont, au contraire, pour la plupart de grande taille ; les lobes de leur prothorax sont, à de rares exceptions près (par ex. ELYTROCALLUS, POLYTELES), bien développés ; enfin leurs yeux sont très-souvent verticaux et acuminés à leur partie inférieure. Une autre différence qui mérite d'être signalée existe dans les habitudes de ces insectes. Ceux des quatre premiers groupes qu'ils constituent sont épigés, à une ou deux exceptions près, tandis que ceux des deux autres groupes, pour autant que leurs mœurs soient connues, vivent exclusivement sur les végétaux ; la livrée varie en conséquence.

L'Amérique est particulièrement riche en espèces de ce groupe ; elle possède à elle seule plus des trois quarts des genres qui le composent. Après ce continent, l'Australie est la partie du globe qui en est le mieux pourvue. Quant à l'Europe, elle n'en a qu'un seul (TROPIPHORUS).

J'ai fait d'inutiles efforts pour assigner des limites précises aux cinq groupes qui suivent, bien qu'ils me paraissaient assez naturels. Les caractères sur lesquels est construit le tableau synoptique suivant souffrent donc çà et là quelques exceptions.

I. Métasternum très-court.
  a Rostre arrondi aux angles, sans sillons latéraux, très-rarement caréné en dessus, au plus médiocrement robuste. STRANGALIODIDES.
  aa Rostre anguleux, muni de sillons latéraux, très-souvent sillonné ou caréné en dessus, plus ou moins robuste.
    Tarses spongieux en dessous, à art. 3 plus large que 1-2. LEPTOPSIDES VRAIS.
    — ciliés ou glabres en dessous, à art. 3 pas plus large que 1-2. OPHRYASTIDES.
II. Métasternum plus ou moins allongé.
  b Hanches antérieures non contiguës. LEPTOSTÉTHIDES.
  bb —— contiguës.
    Rostre à peine ou faiblement élargi au bout; massue antennaire ovale, rarement oblongo-ovale. HYPSONOTIDES.
    Rostre robuste, fortement élargi au bout chez presque tous ; massue antennaire au moins oblongo-ovale, souvent très-allongée. ENTIMIDES.

Groupe I. Strangaliodides.

Rostre médiocrement robuste, arrondi aux angles, sans sillons latéraux, très-rarement caréné en dessus (1). — 7^e article du funicule antennaire non contigu à la massue ; le 1^{er} de celle-ci de longueur normale. — Lobes du prothorax faibles chez la plupart et laissant les yeux à découvert. — Elytres pas plus larges que le prothorax à leur base ; leurs épaules arrondies ou rectangulaires. — Tarses spongieux en dessous, à 3^e article plus large que les deux 1^{ers} (2). — Métasternum court.

La plupart de ces insectes sont petits et les plus grands ne dépassent pas la taille moyenne. A l'exception des ENTYUS, tous sont épigés, et leur livrée n'a rien de remarquable.

Sur les 13 genres qui suivent, 9 sont américains ; les quatre autres sont dispersés en Europe (TROPIPHORUS), en Asie (ODONTORHINUS), dans l'Afrique australe (ORIMUS) et dans l'Australie (SCOTASMUS).

I. Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.
  a Crochets des tarses libres.
  b 2^e segment abdominal séparé du 1^{er} par une suture droite : *Panscopus.*
  bb — — arquée.
  c Rostre sans carène en dessus.
    Cuisses pédonculées à leur base : *Dasydema.*
    — graduellement en massue : *Orimus.*
  cc Rostre caréné en dessus : *Scotasmus.*
  aa Crochets des tarses soudés : *Tropiphorus.*
II. Corbeilles des jambes postérieures caverneuses.
  d Scrobes rostrales confluentes en dessous : *Entyus.*
  dd — non —
  e Funicule antennaire à art. 3 aussi long que 2 : *Sclerococcus.*
  ee — — beaucoup plus court que 2.
  f Tarses grêles, linéaires, à art. 3 non bilobé : *Odontorhinus.*
  ff — plus ou moins larges, à art. 3 —
  g Funicule antennaire à art. 1 plus long que 2.
    Angle externe des jambes antér. effacé : *Amphidees.*
    — — dentiforme : *Tapinopsis.*
  gg Funicule antennaire à art. 1-2 subégaux, ou 2 plus long que 1.
  h Art. 7 du funicule gros et subcontigu à la massue : *Malonotus.*

---

(1) Deux genres (TROPIPHORUS, SCOTASMUS) font exception à cet égard. Une ligne fine et lisse, qui parcourt le rostre chez la plupart des STRANGALIODES, ne peut pas être considérée comme une carène.

(2) Sauf chez les ODONTORHINUS.

hh Art. 7 du funicule guère plus gros que les autres et libre.

2e segment abdominal séparé du 1er par une suture droite : *Megalometis.*

—— —— arquée : *Strangaliodes.*

PANSCOPUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 266 (1).

Rostre un peu plus long et un peu plus étroit que la tête, séparé d'elle par une dépression arquée, robuste, subparallèle, arrondi aux angles, légèrement convexe en dessus, assez fortement échancré au bout ; scrobes nettement limitées, profondes, arquées, arrivant au-dessous des yeux. — Antennes médiocres ; scape assez robuste, en massue au bout, atteignant à peine le bord antérieur des yeux ; funicule assez grêle, à articles 1-2 allongés, noueux au bout, celui-ci notablement plus long, 3-7 obconiques, grossissant peu à peu ; massue oblongo-ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux grands, subdéprimés, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax transversal, subcylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, largement échancré sur son bord antéro-inférieur ; ses lobes oculaires faibles, largement arrondis. — Ecusson très-petit, triangulaire (2). — Elytres régulièrement oblongues, assez convexes, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes assez courtes, robustes, cuisses en massue ; jambes droites ; corbeilles ouvertes, médiocres ; tarses médiocres, assez étroits, spongieux en dessous, à article 4 assez long ; crochets libres. — 2e segment abdominal un peu plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par un suture rectiligne ; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblong, revêtu d'un enduit écailleux et hispide.

L'unique espèce du genre, le *Barynotus erinaceus* de Say (3), est originaire des Etats-Unis, de taille assez petite et d'un brun terreux uniforme, par suite de la couche épaisse d'écailles dont il est revêtu. Ses élytres sont légèrement sillonnées, avec les intervalles entre les sillons faiblement arrondis et munis d'un double rang de cils couchés. Say dit que les mandibules de cet insecte sont très-saillantes (1); j'ai les deux sexes sous les yeux, et chez tous deux ces organes sont, au contraire, fort courts.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 351) a transporté plus tard ce nom de Panscopus à un genre tout différent, qu'il avait primitivement nommé Stenopelmus, et cela sous le prétexte que ce dernier nom avait déjà été employé par Dejean pour des Longicornes. Mais, à la fin, dans la Table générale des genres (Loc. cit. VIII, 2, p. 295), il a restitué au genre actuel son nom primitif, en imposant celui de Monius aux Stenopelmus. — Syn. Barynotus Say.

(2) Schœnherr en nie l'existence : il est en effet invisible chez les exemplaires dont la vestiture est intacte, mais chez ceux qui sont dénudés, on l'aperçoit distinctement.

(3) Curcul. of N. Amer. p. 12, et Compl. Works, I, p. 272.

DASYDEMA.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 379.

Rostre un peu plus long et notablement plus étroit que la tête, séparé d'elle par une dépression transversale, médiocrement robuste, subparallèle, avec ses ptérygies plus ou moins divariquées, subarrondi aux angles et presque plan en dessus, tronqué au bout; scrobes linéaires, assez profondes, arquées et s'arrêtant loin des yeux. — Antennes antérieures, longues, peu robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-ci plus long et plus grêle ; 3-7 courts, subégaux ; massue oblongo-ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux assez grands, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, un peu rétréci en arrière, tronqué à sa base et en avant, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur ; ses lobes oculaires à peine distincts. — Ecusson presque nul. — Elytres ovales, rétrécies et déclives dans leur tiers postérieur, faiblement tuberculeuses au sommet de leur déclivité, obtusément acuminées en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, peu robustes ; cuisses en massue, pédonculées à leur base ; jambes droites ; corbeilles ouvertes, médiocres ; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à 4e article long ; crochets libres. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse ; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps ovale, densément écailleux, hispide.

M. Blanchard a placé ce genre parmi les Cyclomides de Schœnherr, groupe avec lequel il n'a de commun que la longueur du scape des antennes; Schœnherr l'eût classé sans aucun doute dans ses Cléonides s'il l'avait connu. Il a pour type une assez petite espèce (2) du Chili, tantôt d'un brun verdâtre uniforme, tantôt variée de brun et de jaunâtre ; il y a même des exemplaires chez lesquels toute la partie postérieure des élytres est de cette dernière couleur. La femelle a ces organes notablement plus ventrus et, par suite, plus courts que le mâle.

---

(1) Il avait eu, sans aucun doute, sous les yeux, des exemplaires chez lesquels, lors de la transformation de la nymphe en insecte parfait, les tiges mandibulaires s'étaient accidentellement conservées.

(2) *D. hirtella*, Blanch. loc. cit. Col. pl. 24, f. 6 *a-c*. J'en connais une seconde espece du même pays, plus petite et bien distincte de la précédente par son rostre plus grêle et à ptérygies plus fortement divariquées.

ORIMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 411.

Rostre plus étroit et d'un tiers environ plus long que la tête, penché, parallèle, arrondi aux angles, plan en dessus et presque entier au bout ; scrobes assez étroites, flexueuses, médiocrement profondes et s'arrêtant loin des yeux ; ceux-ci grands, déprimés, ovales et transversaux. — Antennes antérieures, assez longues, peu robustes ; scape en massue allongée au bout, atteignant le bord postérieur des yeux ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, subégaux ; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur ses côtés antérieurs, médiocrement convexe, tronqué à ses deux extrémités, largement échancré sur son bord antéro-inférieur ; ses lobes oculaires à peine distincts. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, ovales, à peine plus larges que la base du prothorax et tronquées en avant, arrondies aux épaules. — Pattes médiocres, peu robustes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites, les antérieures brièvement mucronées au bout ; corbeilles ouvertes ; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 3 pas beaucoup plus large que 1-2, 4 assez long ; crochets médiocres, libres. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps ovale, densément écailleux et hispide.

Tout en comparant à un Cneorhinus, l'espèce typique (*cinctus* Schh.) du genre, Schœnherr a placé ce dernier parmi ses Erirhinides, dans la sous-division de ceux qui sont privés d'écusson, rapprochement dont il est impossible de deviner la raison. C'est parmi ses Cléonides qu'il eût dû, d'après la classification adoptée par lui, classer cet insecte. Sa livrée est d'un gris blanchâtre en dessous, d'un brun très-clair en dessus, avec une bande commune en chevron en arrière du milieu des élytres ; cette bande, ainsi que quelques taches mal limitées qui se voient sur le prothorax, est blanche, comme le dessous du corps. Cet insecte est de l'Afrique australe.

SCOTASMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 335.

Rostre sensiblement plus long et plus étroit que la tête, médiocrement robuste et arqué, légèrement élargi en avant, arrondi aux angles et tricaréné en dessus ; la carène médiane dilatée au bout en une plaque triangulaire ; scrobes flexueuses, assez profondes en avant ; rapidement évanescentes en arrière, atteignant à peine les yeux. — Antennes antérieures, assez longues, médiocrement robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 médiocrement allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-6 moniliformes, 7 transversal; massue oblongue, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, un peu convexes, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, convexe, fortement arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base, celle-ci finement rebordée; ses lobes oculaires médiocrement saillants, larges et arrondis. — Ecusson à peine distinct. — Elytres régulièrement ovalaires, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez courtes; jambes droites, dilatées au bout, les antérieures très-brièvement mucronées; corbeilles ouvertes; tarses médiocres, assez larges, villeux, spongieux en dessous, à 4e article médiocre; crochets petits, libres. — 2e segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture fortement arquée; saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, faiblement écailleux, revêtu de poils, les uns couchés, les autres redressés, aptère.

Ce genre ne comprend qu'une seule et assez petite espèce (*carinirostris* Schh.) de l'Australie, revêtue d'une livrée uniforme d'un gris brunâtre. Son rostre a quelque ressemblance avec celui des Plinthus, et Schœnherr l'a placée immédiatement à la suite de ces derniers, en disant que son *facies* se rapprochait du leur, ce qui est loin d'être exact. Elle est beaucoup plus voisine, sous ce rapport, des trois genres qui précèdent. Ses mâchoires cachées par le menton, sauf une petite portion de leur base, lui assignent sa place dans la Légion actuelle.

TROPIPHORUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 257 (1).

Rostre un peu plus long et sensiblement plus étroit que la tête, assez robuste, parallèle, avec ses ptérygies légèrement divariquées, arrondi aux angles, finement caréné en dessus, presque entier au bout, avec une plaque triangulaire; scrobes linéaires, assez profondes, obliques et évanescentes avant les yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 noueux au bout, celui-là le plus long, 3-7 submoniliformes; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax un peu plus large que long, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant, arrondi à sa base, finement caréné en dessus, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires à peine distincts. — Ecusson nul. — Elytres brièvement ovales, rétrécies et déclives dans leur tiers postérieur, avec la suture plus ou moins carénée sur la déclivité, pas plus

---

(1) Syn. Barynotus, Schœnh. loc. cit. II, p. 313.

larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base; leurs épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, souvent âpres en dedans; corbeilles ouvertes, médiocres; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4ᵉ article assez long; crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale, écailleux.

Après avoir fait de ce genre, dans l'origine, une simple section des Barynotus, Schœnherr a fini, et avec raison, par le séparer assez fortement de ces derniers. Les auteurs les plus récents (1) continuent de le mettre immédiatement à leur suite, opinion qui n'a rien que de naturel de leur part, l'Europe, d'où ces insectes sont originaires, ne possédant aucune forme qui puisse éclairer sur leurs véritables rapports.

Ce sont des insectes de taille médiocre, à livrée en général uniforme, mais ornée plus ou moins de reflets métalliques, et dont les élytres sont si finement ponctuées en stries, qu'à l'œil nu ces points s'aperçoivent à peine; parfois (par ex. *carinatus*) ces organes présentent de deux à trois côtes assez saillantes. On ne connaît que les six espèces mentionnées par Schœnherr (2).

ENTYUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 141 (3).

Rostre à peine aussi long et sensiblement plus étroit que la tête, assez épais, subparallèle, émoussé aux angles, plan en dessus et à peine échancré au bout; scrobes profondes, brusquement arquées, confluentes en dessous. — Antennes submédianes, assez longues, grêles; scape renflé au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles noueux au bout, tantôt (par ex. *albicinctus*) subégaux, tantôt (par ex. *auricinctus*) ayant le 2ᵉ plus long que les autres; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, atténués inférieurement, obliques. — Prothorax court, subcylindrique, arrondi sur les côtés, tronqué ou faiblement bisinué à sa base, coupé carrément en avant, largement mais faiblement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires très-petits, anguleux et pourvus de vibrisses (*auricinctus*), parfois (*albicinctus*) à peine distincts. — Ecusson en

(1) Voyez, par exemple, L. Redtenbacher, Faun. Austr. éd. 2, p. 719, et Jacquelin-Duval, Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. p. 23.

(2) *T. micans* Sch., *mercurialis* Fab., *carinatus* Müller, *cinereus* Sch., *globatus* Herbst, *ochraceosignatus* Sch.; Schœnh. loc. cit.

(3) Syn. Rembus, Germar, Ins. Spec. nov. p. 378; nom employé précédemment pour des Carabiques. Voyez tome I, p. 233.

triangle curviligne. — Elytres amples, convexes, brièvement ovales, notablement plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; cuisses graduellement en massue; jambes denticulées en dedans (*auricinctus*) ou inermes (*albicinctus*), plus ou moins dilatées et parfois (*auricinctus*) brièvement mucronées au bout; corbeilles caverneuses, assez grandes; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 large, 4 médiocre; crochets soudés à leur base. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum assez long. — Mésosternum très-étroit. — Corps ovale, écailleux, ailé.

Je ne connais, des quatre espèces (1) décrites par Schœnherr, que les deux mentionnées dans la formule qui précède, et l'on voit qu'elles présentent des différences sensibles dans les lobes du prothorax et les pattes. Elles sont néanmoins si homogènes sous tous les autres rapports, que ces caractères ne peuvent autoriser à les mettre dans des genres différents. Ce sont d'élégants insectes, de taille au plus moyenne, et qui, sur un fond d'un noir intense, portent des bandes transversales d'un rouge cuivreux ou d'un blanc doré sur les élytres; le prothorax en a tantôt (*auricinctus*) une basilaire et transversale, tantôt (*albicinctus*) deux longitudinales et situées latéralement. Le genre est propre au Brésil et tranche fortement, par sa livrée, sur tous ceux du groupe actuel; mais je ne vois pas où le classer ailleurs qu'ici.

SCLEROCOCCUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 439.

Rostre pas plus long et sensiblement plus étroit que la tête, assez épais, subparallèle, arrondi aux angles, presque plan en dessus, à peine échancré au bout; scrobes assez profondes, linéaires, arquées, s'arrêtant à une grande distance des yeux. — Antennes submédianes, assez longues, peu robustes; scape renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles noueux à leur extrémité: 1-3 plus longs que 4-7, égaux; massue allongée, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, un peu convexes, brièvement ovales, obliques. — Prothorax cylindrique, tronqué à sa base et en avant, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires médiocres, anguleux. — Ecusson à peine distinct. — Elytres à peine plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules subrectangulaires, graduellement élargies et gibbeuses en arrière, puis verticalement et

---

(1) *E. auricinctus* Germ., type du genre; *albicinctus, nebulosus, peregrinatus*, Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 437. — Aj.: *E. nitidiventris, irroratus*, Lucas in Casteln. Voy. dans l'Amér. d. Sud; Entom. p. 160.

longuement déclives, acuminées au bout. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes droites; corbeilles caverneuses, assez grandes; tarses spongieux en dessous, larges; leur 4e article grand, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps assez court, élargi et gibbeux en arrière, revêtu de poils couchés, sublanugineux.

La seule espèce connue (*granulatus* Schh.) est de taille médiocre, d'un brun plus ou moins noirâtre et couverte, sur le prothorax et les élytres, de nombreux tubercules arrondis et isolés, parmi lesquels deux, plus gros que les autres et oblongs, se remarquent au sommet de la déclivité des élytres. Cette sculpture et sa forme générale donnent à cet insecte un *facies* à part dans le groupe actuel. Il est du Brésil et assez rare dans les collections.

ODONTORHINUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 2, p. 254.

Rostre plus long et un peu plus étroit que la tête, séparé d'elle par une dépression peu marquée, robuste, parallèle, subarrondi aux angles, plan en dessus, lisse, déclive et entier au bout, avec ses angles prolongés en une petite épine dirigée en dehors; scrobes linéaires, profondes, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, peu robustes; scape épaissi au bout, empiétant à peine sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 arrondis, serrés; massue forte, ovale, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, verticaux. — Prothorax subtransversal, légèrement arrondi sur les côtés et à sa base, tronqué en avant, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes médiocres, largement arrondis. — Ecusson en triangle allongé, arrondi en arrière. — Elytres globoso-ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes grêles, presque droites; corbeilles petites, caverneuses; tarses assez longs, grêles, linéaires, faiblement villeux en dessous, à articles 1-3 égaux, celui-ci non bilobé, 4 long; ses crochets libres. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps ovale, densément écailleux.

Genre remarquable, bien moins par les épines qui terminent le rostre que par la structure insolite des tarses, qui sont pareils à ceux des AGRAPHUS du groupe des Otiorhynchides. Il ne comprend jusqu'ici qu'une petite espèce (*insperatus* Schh.) de la Perse occidentale, marquetée de brun et de jaunâtre et qui, au premier aspect, ressemble, à s'y méprendre, à un STROPHOSOMUS.

AMPHIDEES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 252.

Tête convexe; rostre sensiblement plus long et plus étroit qu'elle, médiocrement robuste, parallèle, avec ses ptérygies assez fortement divariquées et aiguës (♂), ou moins saillantes et obtuses (♀), arrondi aux angles, faiblement convexe en dessus et presque entier au bout; scrobes linéaires, profondes en avant, moins en arrière, flexueuses et atteignant presque les yeux. — Antennes antérieures, médiocres; scape en massue au bout, empiétant à peine sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, celui-là un peu plus gros, 3-7 courts, subturbinés; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, verticaux. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires médiocres, largement arrondis. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules subobtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, les quatre antérieures brièvement mucronées au bout; corbeilles légèrement caverneuses; tarses assez courts, médiocrement larges, spongieux en dessous, à 4ᵉ article assez long; ses crochets libres. — 2ᵉ segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée. — Corps ovale, écailleux.

L'unique espèce du genre (*nubilosus* Schh.) est originaire du Mexique et ressemble beaucoup, au premier coup-d'œil, à un Otiorhynchus de quatrième grandeur. Les écailles dont elle est revêtue sont, comme celles des Strangaliodes, grandes, arrondies, et d'un gris blanchâtre à reflets opalins.

Schœnherr n'a connu que la femelle (1); le mâle, dont je possède plusieurs exemplaires, est un peu plus petit et en diffère par la forme de ses ptérygies rostrales.

TAPINOPSIS (2).

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 376.

Genre à peine distinct des Amphidees et que je n'adopte qu'en hésitant; les seuls caractères qui l'en séparent se bornent aux suivants :

---

(1) J'ai vu, dans la riche collection de M. Chevrolat, l'exemplaire qu'il a décrit.

(2) Comme il y a déjà, dans la famille des Ténébrionides (voyez tome III, p. 110), un genre Tapenopsis, établi par Solier, celui-ci devra recevoir un autre nom.

Ptérygies rostrales à peine saillantes en dehors. — Lobes oculaires du prothorax un peu plus développés. — Angle externe des quatre jambes antérieures dentiforme; corbeilles des postérieures plus caverneuses; tarses encore plus étroits. — 2^e^ segment abdominal un peu plus court, séparé du 1^er^ par une suture moins arquée.

Il est probable qu'on découvrira quelque jour des espèces de transition qui rendront nécessaire la réunion des deux genres. M. Blanchard a placé à tort celui-ci dans les Cyclomides de Schœnherr. Les cinq espèces (1) du Chili qu'il a décrites sont de la taille des Amphidees et présentent la même écaillure que ces derniers, mais leur livrée varie.

MALONOTUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 357 (2).

Rostre d'un tiers plus long et sensiblement plus étroit que la tête, robuste, élargi au bout, arrondi aux angles, un peu déprimé et très-faiblement échancré à son extrémité; scrobes profondes, nettement limitées, arquées et arrivant presque sous les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes, hispides; scape renflé au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là un peu plus grand, 3-7 submoniliformes, 7 plus gros que les autres et subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, très-distinctement articulée. — Yeux assez grands, déprimés, ovales et transversaux. — Prothorax plus long que large, assez convexe, légèrement atténué en arrière, un peu arrondi sur les côtés en avant, tronqué à sa base; ses lobes oculaires assez saillants, largement arrondis. — Ecusson très-petit. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, un peu atténuées en arrière, s'arrondissant pour former leurs épipleures, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, âpres en dedans, brièvement et robustement mucronées au bout, les postérieures densément ciliées au bout, leurs corbeilles caverneuses; tarses assez larges, spongieux en dessous, à article 4 assez long, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e^ segment abdominal plus court que chacun des deux suivants, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblong, glabre.

Le type du genre est un insecte (3) du Chili, de taille moyenne, d'un noir profond et mat, couvert, sur toute sa surface en dessus, de granulations très-serrées, avec les élytres assez finement striées.

---

(1) *T. sulcatulus, phaleratus, angusticeps, sericeus, lateralis*, Blanch. loc. cit. p. 377; le second est figuré Col. pl. 24, f. 5 *a-d*.

(2) Syn. Geonemides, Blanch. ibid. p. 359.

(3) *M. niger*, Blanch. loc. cit. p. 358, Col. pl. 23, f. 12.

Je ne trouve aucunes différences génériques essentielles entre cet insecte et une autre espèce (1) du même pays sur laquelle M. Blanchard a fondé son genre GEONEMIDES. Elle est plus grande ; son rostre est un peu plus allongé, avec ses scrobes moins arquées; ses antennes sont un peu plus longues ; son prothorax et ses élytres, au lieu d'être convexes, sont déprimées sur le disque, et celles-ci sont fortement striées; enfin son mésosternum est assez convexe, tandis qu'il est plan chez le *M. niger*. Ce dernier caractère, omis par M. Blanchard, et le 2ᵉ article du funicule antennaire un peu plus long que le 1ᵉʳ, sont les seules particularités qu'on pourrait invoquer pour en faire un genre à part.

MEGALOMETIS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 2, p. 267.

Rostre plus long et plus étroit que la tête, droit, médiocrement robuste, élargi en avant, subarrondi aux angles et à sa base en dessus, plan et légèrement échancré au bout ; scrobes assez profondes, subrectilignes, obliques et aboutissant au bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, assez longues ; scape grossissant peu à peu, empiétant un peu sur les yeux ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 courts, subégaux ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, très-brièvement ovales, verticaux, déprimés. — Prothorax au moins aussi long que large, arrondi sur les côtés, fovéolé en dessus, tronqué à ses deux extrémités ; ses lobes oculaires saillants, subanguleux. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, oblongo-ovales, verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules subrectangulaires. — Pattes assez longues, peu robustes ; les quatre premières jambes denticulées en dedans, les antérieures faiblement arquées ; corbeilles fortement caverneuses ; tarses de grandeur moyenne, assez larges, spongieux en dessous, à 4ᵉ article assez long ; crochets libres. — 2ᵉ segment abdominal à peine plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite ; saillie intercoxale assez large, subanguleuse en avant. — Corps oblong, inégal, glabre.

Ces caractères sont empruntés exclusivement à la première (*spiniferus*) des deux espèces que Schœnherr a décrites, assez grand insecte du Chili, d'un noir profond, rugueux sur le rostre et le prothorax, et dont les élytres sont munies d'assez nombreux tubercules coniques. La seconde (2) s'en éloigne considérablement, mais comme elle pos-

---

(1) *G. ater*, Blanch. loc. cit. p. 360, pl. 23, f. 13.

(2) *M. chiliensis*, Schœnh. loc. cit. p. 269; (var? *Meg. laticollis*, Blanch.

sède les deux caractères essentiels du genre, c'est-à-dire l'absence de l'écusson et les segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, elle peut, à la rigueur, rester associée à la précédente. Depuis, on a placé dans le genre plusieurs autres espèces, également du Chili, et qui, me paraissant appartenir aux Strangaliodes, seront indiquées plus bas.

STRANGALIODES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 219 (1).

Genre très-voisin des Megalometis (2) et n'en différant que par les caractères qui suivent (3) :

Un écusson. — 2e segment abdominal aussi grand, ou peu s'en faut, que les deux suivants réunis et séparé du 1er par une suture plus ou moins anguleuse. — Corps toujours densément écailleux.

Schœnherr a établi primitivement le genre sur un insecte (*albosquamosus*) de Chili, qui a la taille, la vestiture, la sculpture et même la livrée des Geonemus, et qu'il a placé en conséquence tout à côté de ceux-ci. Dans cet état, le genre pouvait paraître très-distinct des Megalometis ; mais plus tard, Schœnherr lui-même y a compris une autre espèce (4) tuberculeuse sur les élytres et ayant de très-près le

---

in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 370). Cet insecte s'éloigne du *spiniferus* par son rostre plus arrondi et moins dilaté au bout, son prothorax régulièrement cylindrique, ses élytres courtes, subparallèles, verticalement tronquées en arrière, avec les angles du sommet de la troncature tuberculeux, enfin par l'épaisse couche d'écailles dont il est revêtu. Schœnherr ne l'a compris qu'avec doute dans le genre. S'il avait le rostre sillonné de chaque côté, en avant des yeux, il rentrerait assez bien dans un genre inédit fondé par M. Jekel, sous le nom de Tetraphysus, et dont il sera question plus loin à propos des Bastactes.

(1) Syn. Megalometis Erichs., Blanch. — Leptops pars, Schœnh.

(2) Schœnherr a placé les deux genres dans sa division des Cléonides aptères qu'il a partagées en deux sections, d'après le caractère insignifiant de la présence ou de l'absence de l'écusson. Les Strangaliodes appartiennent à la première de ces sections, et les Megalometis à la seconde; quinze autres genres, avec la plupart desquels ils n'ont aucun rapport, sont intercalés entre eux.

(3) Le rostre présente aussi quelques différences, mais qui s'effacent insensiblement. Chez quelques espèces (par ex. *tuberculiferus*), il ressemble beaucoup à celui du *Megal. spiniferus*, si ce n'est qu'il n'est pas rugueux en dessus; chez d'autres, en plus grand nombre, il est fait comme celui du *Megal. chiliensis;* enfin, chez quelques-unes de petite taille (par ex. *angustatus, elongatus*), il se raccourcit et devient plus robuste et plus parallèle. Par suite de ce raccourcissement, les scrobes rostrales sont brusquement arquées au lieu d'être obliques.

(4) *S. aureosquamosus*, Schœnh. loc. cit. VIII, 2, p. 428. — Par une singulière erreur, Schœnherr (ibid. VI, 2, p. 226) a compris une troisième espèce du genre et originaire du Chili, parmi les Leptops, sous le nom de *L. tubercu-*

facies du *Megal. spiniferus*, mais pourvue d'un écusson. Les deux seuls auteurs qui, depuis lors, aient décrit de ces insectes, Erichson et M. Blanchard, ont perdu de vue que le seul caractère distinctif que Schœnherr reconnaissait entre les deux genres était la présence (STRANGALIODES) ou l'absence (MEGALOMETIS) de l'écusson ; ils ont mis dans le premier de ces genres toutes les espèces à élytres inermes (1), et dans le second toutes celles à élytres tuberculeuses (2). Pas plus que Schœnherr ils ne se sont aperçu que l'abdomen présente dans la grandeur relative de ses trois segments intermédiaires un caractère plus important que celui fourni par l'écusson. Pour moi, toutes les espèces qui ont ces segments subégaux et séparés du 1er par une suture droite sont des MEGALOMETIS, et toutes celles chez qui ils sont inégaux et séparés du 1er par une suture anguleuse, des STRANGALIODES. Jusqu'ici ces derniers paraissent tous posséder un écusson.

Ces insectes sont tous propres au Chili et au Pérou. La plupart sont de taille moyenne ; les autres (par ex. *marmoratus, cinereus*) assez petits. Tous sont densément revêtus d'écailles arrondies plus ou moins grandes, d'un gris blanchâtre à reflets opalins, verdâtres ou cuivreux ; chez quelques-uns, ces reflets manquent et la livrée est alors marbrée de brun.

GROUPE II. Leptopsides vrais.

Rostre plus ou moins robuste, anguleux, muni de sillons latéraux, presque toujours caréné ou sillonné en dessus. — 7e article du funicule antennaire non contigu à la massue ; le 1er de celle-ci très-souvent allongé et en même temps tubuleux à sa base. — Lobes oculaires du prothorax en général saillants et recouvrant plus ou moins les yeux. — Tarses spongieux en dessous ; leur 3e article plus large que les deux 1ers. — Métasternum court.

Les autres caractères sont variables, et parmi ceux qui précèdent, quelques-uns souffrent çà et là des exceptions. Les sillons latéraux du rostre sont, par exemple, très-faibles et même parfois obsolètes chez les POLYPHRADES, mais le rostre lui-même reste robuste et fortement anguleux. Ces insectes ont en même temps les lobes du prothorax fai-

---

lifer. Elle paraît différente du *Megalometis tuberculiferus* de M. Blanchard, cité plus bas.

(1) *S. argentatus, marmoratus, cinereus, angustatus, elongatus,* Blanchard in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 362.

(2) *M. margaritaceus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 129; Pérou. — *squamiferus, aureosignatus, vestitus, tuberculiferus, angustiferus, cognatus, villosus*, Blanch. loc. cit. p. 366; Chili. Les deux derniers font le passage avec les espèces à élytres inermes, leurs tubercules étant réduits à de petites callosités. Le *villosus* est mal nommé : ses téguments sont écailleux comme ceux des autres espèces, et non pas villeux.

bles et, par suite, les yeux à découvert. Ceux des ELYTROCALLUS sont encore plus petits et en même temps accompagnés de vibrisses. Sauf ces deux genres, on ne rencontre plus dans le reste du groupe d'exceptions pareilles. La structure de la massue antennaire signalée plus haut est étrangère aux Strangaliodides : son premier article est ordinairement allongé, rétréci et comme tubuleux à sa base (surtout chez les STENOCORYNUS et les LEPTOPS), ou si ce rétrécissement fait défaut, cet article est sensiblement plus long que le suivant. Il n'y a guère que les BASTACTES qui ne possèdent aucun vestige de cet allongement, et sous ce rapport, ce genre, qui est propre à l'Amérique, fait exception comme sous celui de l'*habitat*.

Les autres genres du groupe sont propres à l'Australie ou à la Polynésie. Leurs espèces sont presque toutes de grande taille et leur *facies*, ainsi que leur livrée, révèlent, au premier coup-d'œil, leurs habitudes épigées.

I. Yeux ovales ou oblongo-ovales.
  a Lobes du prothorax larges, arrondis, plus ou moins saillants, sans vibrisses.
  b Corbeilles des jambes postérieures caverneuses; crochets des tarses libres.
    Elytres subcylindriques, sans tubercules sous les épaules : *Bastactes.*
    — ovalaires, tuberculées — *Catasarcus.*
  bb Corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses soudés.
  c 1er art. de la massue antennaire médiocre, non tubuleux à sa base.
    Scape des antennes atteignant à peine le prothorax : *Polyphrades.*
    —— empiétant sur — *Cherrus.*
  cc 1er art. de la massue antennaire long, tubuleux à sa base : *Stenocorynus.*
  aa Lobes du prothorax très-petits, anguleux, munis de vibrisses; corbeilles des jambes postér. caverneuses : *Elytrocallus.*
II. Yeux étroits, linéaires, verticaux.
  Corbeilles des jambes postér. caverneuses; un écusson : *Leptops.*
  —— ouvertes; écusson nul : *Amisallus.*

BASTACTES.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 2, p. 293.

Rostre beaucoup plus long et un peu plus étroit que la tête, épais, faiblement élargi à son extrémité, anguleux, très-inégal en dessus (1), muni au bout d'une plaque triangulaire, fortement échancrée ; scrobes profondes, arquées et prolongées sous les yeux, mais distantes de ces derniers. — Antennes submédianes, assez courtes et assez robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux ; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2-6 subégaux, 7 plus long et plus gros ; massue brièvement ovale, acuminée, articulée, à 1er article court. — Yeux oblongo-ovales, atténués inférieurement, transversaux, déprimés. — Prothorax allongé, cylindrique, un peu rétréci et plus convexe tout-à-fait en avant, un peu arrondi en arc à sa base, tronqué en avant, largement échancré sur son bord antéro-inférieur ; ses lobes oculaires saillants et arrondis. — Ecusson nul. — Elytres oblongues, subcylindriques, verticalement déclives en arrière, avec deux forts tubercules coniques à la base de la déclivité, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses graduellement en massue ; jambes antérieures et intermédiaires un peu comprimées et arquées, celles-là brièvement mucronées au bout ; corbeilles caverneuses ; tarses assez larges, spongieux en dessous, à 4^{e} article médiocre, ainsi que ses crochets ; ceux-ci libres. — Segments 2-4 de l'abdomen égaux, séparés entre eux et du 1er par de profondes sutures rectilignes ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps allongé, revêtu d'un enduit écailleux.

---

(1) Dans l'espèce typique du genre, il est séparé du front par deux profonds sillons arqués, qui continuent ceux situés latéralement au-devant des yeux, et qui sont également très-profonds. Ces sillons ne se rejoignent pas sur la ligne médiane et se recourbent en avant en devenant flexueux et en divergeant. Ils

La seule espèce décrite (*bituberculatus* Schh.) est de grande taille et en entier d'un gris jaunâtre, rembruni par places ; son prothorax est muni supérieurement, près de son bord antérieur, de deux faibles tubercules ; ses élytres sont un peu inégales et présentent des rangées peu régulières de petits points enfoncés, à peine visibles à l'œil nu et de chacun desquels sort un petit cil couché. Cet insecte, originaire du Brésil, n'est pas rare dans les collections (1).

enclosent ainsi un espace triangulaire qui présente une carène assez marquée, laquelle se continue avec la plaque triangulaire du bout du rostre. Dans une autre espèce, inédite et de moitié plus petite, le front porte entre les yeux un point enfoncé profond, d'où part un sillon assez faible qui va jusqu'à l'extrémité du rostre, et les sillons latéraux sont beaucoup moins marqués et presque droits.

(1) C'est immédiatement en avant de ce genre que doivent être placées quelques espèces brésiliennes voisines, par leur forme générale, du *Bastactes bituberculatus*, mais dont les élytres, graduellement élargies en arrière, portent quatre tubercules au sommet de leur déclivité, qui est très-longue et un peu oblique. Le rostre ne diffère de celui du *Strangaliodes albosquamosus* que par la présence de deux sillons assez marqués au-devant des yeux, et celle d'une fine carène sur la ligne médiane en dessus. M. Jekel a fondé sur ces insectes un genre inédit qu'il a appelé TETRAPHYSUS, nom sujet à objections, car on pourra découvrir des espèces ayant moins ou plus de quatre tubercules sur les élytres. Ce genre a aussi beaucoup de rapports avec certains BRACHYOMUS de la tribu des Brachydérides, ainsi qu'avec le *Leptops quadrituberculatus* de l'Australie.

CATASARCUS.

SCHŒNH. *Curcul.*, V, p. 812 (1).

Tête déprimée sur le front; celui-ci plus ou moins distinctement bi- ou trisillonné; rostre séparé de lui par un profond sillon transversal (2), à peine plus long que la tête, très-robuste, subparallèle, anguleux, fortement tricaréné en dessus, tronqué ou un peu échancré au bout, avec une plaque lisse triangulaire; ses sillons latéraux allongés et très-profonds; scrobes profondes, linéaires, obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, aussi longues que le prothorax, peu robustes; scape renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2 un peu plus court, 3-7 subégaux; massue oblongo-ovale, assez forte, articulée; son 1^er^ article peu allongé. — Yeux grands, ovales, subdéprimés, acuminés inférieurement. — Prothorax court, subcylindrique, un peu arrondi sur ses côtés et à sa base, tronqué en avant; ses lobes oculaires assez saillants, obtusément anguleux et ciliés. — Ecusson en triangle rectiligne, parfois presque nul. — Elytres convexes, brièvement ovalaires, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, atténuées en arrière; leurs épipleures munies d'un tubercule spiniforme à quelque distance des angles huméraux. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout, denticulées en dedans; tarses larges, spongieux en dessous; leur 4^e^ article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci robustes et libres. — 2^e^ segment abdominal séparé du 1^er^ par une suture fortement arquée dans son milieu, au plus aussi long que les deux suivants réunis; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovalaire, écailleux ou revêtu d'une sorte d'enduit.

Ces insectes, propres à l'Australie, ont quelques rapports de forme générale avec les CNEORHINUS, mais ils sont beaucoup plus grands. Tous ont leurs élytres régulièrement ponctuées en stries et l'un d'eux (*spiniferus*) est armé sur chacun de ces organes de deux épines coniques et très-aiguës. Les écailles qui revêtent leurs téguments sont en général peu abondantes et leur livrée n'a rien de remarquable (3). Chez quelques exemplaires, qui me paraissent être des mâles, le premier segment abdominal est largement concave.

---

(1) Syn. CNEORHINUS, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 349.

(2) Ce sillon présente une particularité insolite : au lieu d'être placé immédiatement en avant des yeux, comme cela est de règle chez les espèces de la famille où il existe, il est situé à une notable distance de ces organes.

(3) Schœnherr en a décrit *ex visu* cinq espèces : *C. bilineatus*, *rufipes*, *Hopei*, *spinipennis*, loc. cit.; *rugulosus*, ibid. VIII, 2, p. 380. Les *Cneorhinus*

POLYPHRADES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 805.

Tête plane et déclive sur le front; rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, séparé d'elle par un faible sillon parfois obsolète, épais, parallèle ou (par ex. *argentarius*) atténué en avant, anguleux, plan et caréné dans son milieu en dessus, tronqué au bout, avec une plaque lisse triangulaire et déprimée; scrobes courtes, arquées, profondes, linéaires et légèrement évasées en arrière. — Antennes assez longues, assez robustes, écailleuses; scape grossissant peu à peu, dépassant les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là beaucoup plus long, 3-7 courts, obconiques ou submoniliformes; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée; son 1^{er} article assez long, obconique. — Yeux grands, transversaux, ovales, déprimés. — Prothorax plus ou moins transversal, médiocrement convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué ou tronqué à sa base, largement échancré en avant sur son bord antéro-inférieur, avec ses lobes oculaires larges et arrondis. — Ecusson nul ou ponctiforme. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, peu convexes sur le disque, atténuées et très-légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Pattes assez robustes, les antérieures plus longues que les autres; cuisses en massue; jambes antérieures arquées au bout et denticulées en dedans; corbeilles ouvertes; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4^e article médiocre; ses crochets petits, soudés à leur base. — 2^e segment abdominal séparé du 1^{er} par une suture anguleuse, plus grand que les deux suivants réunis; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale ou oblong, densément écailleux.

Avec un *facies* très-différent de celui de Cherrus qui suivent, ces insectes ont des rapports réels avec eux par suite de la longueur relative du scape de leurs antennes et de la soudure des crochets de leurs tarses. Les plus grands sont à peine de taille moyenne, et leur livrée uniforme est tantôt d'un brun terreux, tantôt grise; rarement (par ex. *laticollis*) elle est relevée par une bande blanche qui couvre

stigmatipennis et *impressipennis* de M. Boisduval qu'il cite, sans les avoir vus, appartiennent réellement au genre. Le premier est une espèce distincte, le second me paraît être le même que le *rufipes*, qui devra, dès-lors, ne pas conserver ce dernier nom. — Aj. : *C. transversalis*, Germar, Linnæa entom. III, p. 212.

les bords latéraux des élytres. Ces dernières sont régulièrement et en général finement striées. Huit espèces australiennes (1) ont déjà été publiées.

CHERRUS.

(Dalm.) Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 89 (2).

Rostre plus long que la tête, très-robuste, subarqué, parallèle, anguleux, tronqué au bout, largement canaliculé en dessus; le canal renfermant une carène continue avec une plaque triangulaire lisse et antérieure; ses sillons latéraux situés en dessus, étroits et très-marqués; scrobes très-profondes, arquées, graduellement et fortement évasées en arrière. — Antennes antérieures, longues et grêles; scape grossissant peu à peu, recouvrant un peu le bord antérieur du prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 subégaux; massue oblongo-ovale, articulée; son 1^er^ article long, obconique. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base; ses lobes oculaires saillants, obtusément arrondis. — Ecusson nul. — Elytres courtes, plus rarement (*carnosus*) oblongues, subparallèles, aussi larges que le prothorax et légèrement échancrées et rebordées à leur base, convexes, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure qui est verticale. — Pattes antérieures plus longues que les autres; leurs cuisses renflées et fusiformes; leurs jambes un peu crochues au bout, âpres ou multidentées au côté interne; les autres droites et inermes; corbeilles ouvertes; tarses larges, spongieux en dessous; leurs articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 médiocre; ses crochets petits, soudés à leur base. — Segments abdominaux séparés par des sillons profonds; le 2^e^ séparé du 1^er^ par un sillon arqué, plus court que les deux suivants réunis; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps très-robuste, tuberculeux, glabre ou non.

Ces insectes ont un *facies* particulier qui ne se reproduit dans aucun autre genre de Curculionides et qui les fait reconnaître sans peine. Ils sont d'assez grande taille, glabres pour la plupart et d'un noir profond et mat. Tous ont le prothorax couvert de tubercules arrondis et les élytres sillonnées, avec les intervalles entre les sillons plus ou moins costiformes, crénelés ou (par ex. *infaustus*) couverts de tubercules espacés pareils à ceux du prothorax. Leurs antennes sont de véritables antennes de Cyclomides. Les mâles se distinguent des femelles par leur forme plus étroite et subparallèle. Le genre est peu nombreux (1) et particulier à l'Australie.

---

(1) *P. cinereus*, *laticollis*, *argentarius*, *murinus*, *perignarus*, Schœnh. loc. cit. p. 806; *paganus* ibid. VIII, 2, p. 377. — Les *Cherrus nanus* de Schœnherr (ibid. I, p. 503) et *nitidilabris* de Germar (Linn. entom. III, p. 212) doivent prendre place ici. Voyez, à ce sujet, une note de M. Jekel dans les Trans. of the entom. soc. Ser. 2, III; Proceed. p. 3.

(2) Syn. Hybauchenia, Mac-Leay in King's Survey of the coasts of Austral. II; Append. p. 444; nom sans accompagnement de caractères.

STENOCORYNUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 64 (2).

Rostre de moitié environ plus long que la tête, épais, parallèle, anguleux, plan et longitudinalement caréné en dessus, faiblement échancré et muni d'une plaque triangulaire déprimée à son extrémité; ses sillons latéraux presque obsolètes; scrobes profondes, linéaires, flexueuses, obliques, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes assez longues, écailleuses, imparfaitement géniculées, peu robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-7 cylindriques, égaux, serrés; massue allongée, articulée; son 1er article très-long, tubuleux à sa base — Yeux grands, transversaux, déprimés, ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, cylindrique, tronqué à ses deux extrémites; ses lobes oculaires assez saillants, obtusément anguleux. — Ecusson nul. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, assez convexes, à peine plus larges que le prothorax et fortement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocrement robustes; cuisses graduellement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; corbeilles ouvertes; tarses assez larges, spongieux en dessous : leurs articles 1-2 presque aussi larges que 3, 4 médiocre, robuste; ses crochets petits, soudés à leur base. — 2^{e} segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, coupée carrément. — Corps oblongo-ovale, écailleux.

La longueur du premier article de la massue antennaire atteint son maximum dans ce genre. Il ne comprend jusqu'ici que deux espèces (3) d'assez grande taille, revêtues d'écailles d'un gris blanchâtre et dont les élytres, ponctuées en stries, présentent chacune de une à trois fines côtes légèrement saillantes. Au premier coup-d'œil, elles ont beaucoup de ressemblance avec certaines RHINOSCAPHA du groupe des Géonomides.

---

(1) *C. cœnosus*, *infaustus*, *plebejus*, *opatrinus*, *ebeninus*, *iodimerus*, Schœnh. Curcul. V, p. 804.

(2) Syn. GASTRODUS, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, Append. p. 445.

(3) *S. crenulatus*, Fab., Oliv., Herbst, etc. — *Gastr. albolineatus*, Mac-Leay, loc. cit. (*S. lateralis* Schh.).

ELYTROCALLUS.

MONTROUZ. *Ann. d. l. Soc. entom.*, 1860, p. 875.

Rostre plus long que la tête, robuste, légèrement dilaté au bout, arrondi aux angles, avec un sillon allongé au devant de chaque œil, convexiuscule en dessus, et muni d'une fine carène aboutissant à une plaque terminale triangulaire et lisse, trisinuée au bout; scrobes linéaires, flexueuses, obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant à peine le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques: 1-2 allongés, subégaux, 3-7 plus courts, égaux; massue oblongo-ovale, articulée; son 1^er^ article assez allongé, tubuleux à sa base. — Yeux assez grands, ovales, peu convexes. — Prothorax aussi long que large, déprimé sur le disque, fortement bisinué à sa base, tronqué en avant et muni de petits lobes oculaires de forme anguleuse, accompagnés de vibrisses très-prononcées. — Écusson oblong. — Elytres ovales, assez convexes, tuberculeuses au sommet de leur déclivité, beaucoup plus larges que le prothorax et chacune fortement saillantes à sa base, avec les épaules obliques et tuberculeuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles fortement caverneuses; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à 4^e^ article médiocre; ses crochets assez courts, libres. — 2^e^ segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture fortement arquée dans son milieu; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps massif, densément écailleux.

M. Montrouzier a fondé ce genre sur un grand et bel insecte (1) de la Nouvelle-Calédonie, où il paraît être fort rare. Ce n'est pas près des HIPPORHINUS qu'il doit être placé, comme le dit ce zélé entomologiste, mais près des LEPTOPS, dont il ne diffère essentiellement que par la forme de ses yeux, la petitesse des lobes oculaires du prothorax et les vibrisses qui les accompagnent. Il ressemble beaucoup, avec une taille d'un tiers plus grande, au *Leptops squalidus*, et sa livrée, uniforme comme celle des espèces de ce genre, est d'un gris cuivreux sur toutes les parties du corps.

LEPTOPS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 297 (2).

Rostre presque du double plus long que la tête, robuste, anguleux, médiocrement épaissi au bout, tricaréné ou simplement uni-sillonné

---

(1) *E. Chevrolatii*, Montr. loc. cit. pl. 7, f. 10.

(2) Syn. GEONEMUS pars, Boisd. Faun. d. l'Océan. II, p. 361. — HIPPORHINUS pars, Schœnh. olim.

en dessus, terminé en avant par une plaque lisse, triangulaire, entière ou plus ou moins échancrée (1); ses sillons latéraux variables; scrobes profondes, linéaires et visibles d'en haut en avant, flexueuses et plus ou moins prolongées en arrière (2). — Yeux déprimés, étroits, très-allongés, peu à peu rétrécis inférieurement. — Antennes subterminales, longues, écailleuses, peu robustes chez la plupart; scape grossissant peu à peu, parfois (par ex. *tuberculatus*) arqué, arrivant à la partie postérieure des yeux; funicule à articles 1-2 plus longs que les suivants (surtout 2), obconiques, 3-7 subcylindriques ou subturbinés, égaux ou non; massue médiocre, oblongo-ovale, articulée; son 1^{er} article assez long, atténué à sa base. — Prothorax transversal, subcylindrique et un peu déprimé en dessus, légèrement bisinué à sa base; largement échancré sur son bord inféro-antérieur; ses lobes oculaires largement arrondis. — Ecusson en général suborbiculaire. — Elytres assez courtes, peu ou médiocrement convexes, plus ou moins élargies et verticalement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec leurs épaules obliques et terminées par un tubercule. — Cuisses graduellement en massue; jambes droites, inermes; corbeilles fortement caverneuses; tarses larges, spongieux en dessous, leur dernier article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e segment abdominal séparé du 1^{er} par une suture arquée, plus grand que les deux suivants réunis. — Corps robuste, en général densément écailleux, plus ou moins tuberculeux.

Ces insectes sont au moins de moyenne taille et leur livrée, de couleur uniforme, varie du blanc jaunâtre au brun obscur. Leurs élytres sont généralement sillonnées, avec les intervalles plus ou moins costiformes, et en même temps munies de tubercules disposés presque toujours sur deux séries, et dont les postérieurs, situés au-dessus de la déclivité de ces organes, sont plus saillants que les autres. Le genre est assez riche en espèces (3) et propre à l'Australie.

---

(1) Schœnherr l'indique à tort comme profondément échancré; l'échancrure est occupée par la plaque triangulaire mentionnée dans le texte; seulement, comme cette dernière ne la remplit pas en entier, le bord antérieur du rostre est plus ou moins irrégulier.

(2) Le plus souvent elles sont flexueuses et obliques, et arrivent presqu'en s'affaiblissant jusqu'au bord antérieur des yeux; mais parfois (par ex. *tuberculatus*) elles sont à bords nets, en forme de chevron, et si courtes qu'elles se terminent, à peu de chose près, au milieu du rostre.

(3) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 221) en décrit 14, dont il faut retrancher le *tuberculifer* du Chili, qui, ainsi que je l'ai dit plus haut (p. 245, note 4), est un STRANGALIODES. Il les partage en deux sections: A. Rostre plus ou moins caréné en dessus (ses carènes varient de une à trois) : *L. robustus*, *Hopei*, *squalidus*, *crenatus*, etc. — Aj. : *L. humeralis*, *angustior*, Germar, Linnæa entom. III, p. 215. — Il faut également rapporter ici le *Curc. tribulus* des

AMISALLUS.

Schœnh. *Curcul.*, V, p. 798 (1).

Tête plus ou moins tuberculeuse au-dessus de chaque œil; rostre du double plus long et un peu plus étroit qu'elle, médiocrement robuste, un peu arqué, graduellement élargi au bout, anguleux, avec un sillon latéral allongé au devant de chaque œil, plan et caréné en dessus, déclive au bout, avec deux lignes saillantes, enclosant un petit espace triangulaire; scrobes profondes en avant, flexueuses, obliques et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, 3-8 très-courts, subglobuleux ou obconiques; massue ovale, articulée; son 1^er^ article assez allongé, en cône renversé. — Yeux étroits, allongés, linéaires, transversaux, déprimés, à peine atténués inférieurement. — Prothorax transversal, subcylindrique, tronqué en avant et à sa base; ses lobes oculaires assez saillants et largement arrondis. — Ecusson nul. — Elytres du double plus larges que le prothorax, quadrangulaires, verticalement déclives en arrière, légèrement échancrées à leur base, avec leurs épaules tuberculeuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles ouvertes; tarses courts, spongieux en dessous, médiocrement larges, à 4^e^ article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e^ segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, coupée carrément. — Corps assez court, inégal, revêtu d'un enduit écailleux.

Schœnherr a fondé ce genre sur un assez petit insecte (*tuberosus*) de l'Australie, dont le *facies* a quelques rapports avec celui des Episus de forme courte. Il est couvert de granulations sur le prothorax et de nombreux et gros tubercules coniques sur les élytres; sa vestiture consiste en un épais enduit d'un gris jaunâtre. Erichson en a décrit, depuis, une seconde (2) de même taille et très-voisine, originaire de la Tasmanie.

Une troisième (3), beaucoup plus grande et également australienne, a été plus récemment publiée par M. Waterhouse, qui a fondé sur

---

anciens auteurs, qu'à l'exemple de Schœnherr (Curcul. I, p. 473) on place généralement parmi les Hipporhinus; c'est un vrai Leptops. L'*Hypporh. Duponti*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 333, en est la femelle.

B. Rostre subégal (il est simplement sillonné sur la ligne médiane, et plus arrondi aux angles que dans la section précédente) : *L. spiniger, spineus, hystricosus, dumosus*.

(1) Syn. Cubicosomus, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 181.

(2) *A. nodosus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 187.

(3) *Cub. Whitei*, Waterh. loc. cit.

elle son genre CUBICOSOMUS, qui est rigoureusement identique avec celui-ci au point de vue générique. Spécifiquement, cette espèce, outre sa taille, diffère des deux précédentes en ce que les renflements situés au-dessus des yeux sont faibles, que le prothorax est ridé au lieu d'être granuleux, et que les tubercules des élytres sont arrondis et non coniques.

GROUPE III. Ophryastides.

Rostre robuste, anguleux, muni de sillons latéraux parfois obsolètes, caréné ou sillonné en dessus. — 7ᵉ article du funicule antennaire contigu à la massue. — Lobes oculaires du prothorax saillants et recouvrant en partie les yeux. — Tarses linéaires, glabres ou ciliés en dessous ; leur 3ᵉ article pas plus large que les précédents, bilobé ou non. — Métasternum très-court.

Petit groupe, le plus tranché de la tribu actuelle et composé de deux genres seulement : l'un asiatique (DERACANTHUS), l'autre (OPHRYASTES) propre à l'Amérique du Nord. Par suite de la structure de leurs antennes et surtout de leurs tarses, tous deux ont une analogie réelle : d'une part avec les ANŒMERUS et genres voisins de la tribu des Brachydérides, d'autre part avec les CLEONUS ; cette analogie s'étend jusqu'à la nature des écailles qui revêtent le corps et à la couleur de la livrée. Schœnherr avait placé ces deux genres parmi ses Pachyrhynchides, en les séparant fortement l'un de l'autre.

I. Corbeilles des jambes postér. caverneuses : *Ophryastes.*
II. —— ouvertes : *Deracanthus.*

OPHRYASTES.

(GERMAR) SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 508 (1).

Tête convexe ; rostre un peu plus long et plus étroit qu'elle, parfois (par ex. *varius*) séparé du front par un sillon transversal, très-robuste, à peine arqué, non ou un peu dilaté au bout, subanguleux, muni en dessus de trois sillons : un médian, entier, deux latéraux plus ou moins courts (ces sillons parfois subobsolètes), sinueux à son extrémité avec une très-petite plaque triangulaire ; scrobes profondes, linéaires, obliques, s'arrêtant loin des yeux. — Antennes courtes et assez robustes ; scape grossissant peu à peu et atteignant à peine les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 très-courts, transversaux et serrés ; massue ovale, acuminée articulée. — Yeux grands, subdéprimés, transversaux, ovales et acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, tronqué à sa base, cylindrique et régulièrement arrondi sur les côtés (par ex. *sulcirostris*), ou plus ou moins dé-

---

(1) Syn. LIPARUS, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 316.

primé et bicalleux latéralement (par ex. *vittatus*), profondément échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires médiocres et ciliés. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, fortement arrondies aux épaules et tronquées en avant. — Cuisses graduellement en massue; les quatre jambes antérieures un peu arquées au bout; corbeilles des postérieures fortement caverneuses; tarses plus ou moins allongés (1), étroits, parallèles, glabres et canaliculés en dessous, à articles 3 bilobé, 4 médiocre; ses crochets longs et libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés entre eux et du 1er par des sillons profonds et rectilignes; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux, aptère.

Genre très-distinct et propre à l'Amérique du Nord. La plupart de ses espèces habitent la vaste région située entre le Mississipi et les Montagnes Rocheuses; un petit nombre se trouvent au Mexique. Elles sont de moyenne ou assez petite taille, et en général revêtues d'une livrée blanchâtre variée de gris ou de brun. Schœnherr n'en a connu que quatre, mais dans ces dernières années, M. J. L. Le Conte a triplé ce nombre (2).

Tout en présentant des différences génériques assez fortes avec les Deracanthus du nord de l'Asie, ces insectes les représentent évidemment dans l'Amérique du Nord.

DERACANTHUS.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 90 (3).

Tête plane et déclive sur le front, formant une légère orbite au-dessus des yeux, séparée du rostre par un sillon transversal; rostre à peine plus long et un peu plus étroit qu'elle, robuste, parallèle, plan et légèrement canaliculé en dessus, déprimé et tronqué au bout; scrobes profondes, flexueuses, obliques et atteignant les yeux. — Antennes courtes; scape renflé au bout, n'atteignant pas les yeux; fu-

---

(1) Il y a, sous ce rapport, des différences très-sensibles entre les espèces, mais elles ne sont pas génériques; comparez, par exemple, les tarses des *O. vittatus* et *varius*.

(2) *O. vittatus* Say, *sulcirostris* Fab., *cinereus*, *Sallei*, Schœnh. loc. cit. V, p. 819; les deux premiers des Etats-Unis, les deux autres du Mexique. — *latirostris*, *ligatus*, *tuberosus*, *speciosus*, *argentatus*, *varius*, *sordidus*, *decipiens*, J. L. Le Conte, Proceed of the Acad. of Philad. VI, p. 443; Texas. — *validus*, *porosus*, J. L. Le Conte, ibid. VII, p. 225; Mexique (Chihuahua).

M. De Motschoulsky (Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. XVII, 1859, p. 572) a rapporté avec doute, au genre, une espèce de la Sibérie (Jakutsk), qu'il nomme *globosus*. Il n'est pas impossible, en effet, que le genre existe dans le nord de l'Asie.

(3) Syn. Odontocnemus, Zoubkoff, Bull. d. Moscou, I, 1829, p. 151.

nicule à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, 2-7 très-courts, serrés, subégaux ; massue assez grosse, ovale, à peine articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, acuminés en avant et obliques. — Prothorax transversal, tronqué à sa base, faiblement tubuleux en avant, arrondi ou muni d'une forte épine triangulaire sur les côtés, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires saillants et arrondis. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres ovales ou oblongues, médiocrement convexes, verticalement déclives en arrière, arrondies aux épaules, tronquées en avant. — Pattes postérieures plus longues que les autres ; cuisses en massue ; jambes antérieures et intermédiaires tranchantes en dehors, un peu crochues au bout, les 1^{res} dilatées et denticulées en dehors ; corbeilles petites, ouvertes, écailleuses ; tarses longs, filiformes, garnis en dessous de longs cils ou d'épines, à articles 3 excavé au bout, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal séparé du 1^{er} par un sillon anguleux, aussi grand que les deux suivants réunis ; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps oblong, écailleux et parfois en même temps un peu velu.

Ces insectes sont de la taille des OPHRYASTES et répandus depuis la Mongolie jusque sur les bords de la mer Caspienne. Leur livrée est d'un blanc uniforme ou variée de gris ou de noirâtre. Leurs élytres sont constamment striées et plus ou moins grossièrement ponctuées. Ils se divisent naturellement, comme l'a fait Schœnherr, en deux sections, selon que le prothorax est épineux (1) ou simplement arrondi sur les côtés (2). C'est sur ces derniers que M. Zoubhoff avait fondé son genre ODONTOCNEMUS que Schœnherr n'a pas adopté et avec raison.

Outre ses analogies avec les OPHRYASTES, le genre en a une encore plus prononcée avec les CLEONUS, surtout ceux de la Sibérie. Cette analogie porte sur le *facies* et sur une foule de parties, notamment sur la tête, les yeux, les antennes et les tarses. Si ses mâchoires étaient visibles, c'est immédiatement à côté de ces insectes qu'il devrait être placé. On remarquera également que ses tarses sont presque absolument semblables à ceux des PROTENOMUS du groupe des Tanymécides.

GROUPE IV. Leptostésthides.

Rostre court, robuste, anguleux, sans sillons latéraux ni carène en dessus. — 7^e article du funicule antennaire non contigu à la massue.

---

(1) *D. spinifex, armatus, hololeucus, pulchellus, hirsutulus,* Schœnh. Curcul. V, p. 844. — Aj.: *D. grandis,* Motsch. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. II, 1860, p. 544; Steppes des Kirguises.

(2) *D. Fischeri, Karelini, mucidus,* Schœnh. ibid. V, p. 848, et VIII, 2, p. 398.

— Lobes oculaires du prothorax assez saillants et recouvrant en partie les yeux. — Hanches antérieures non contiguës; tarses spongieux en dessous, au moins en partie; leur 3ᵉ article plus large que les deux 1ᵉʳˢ. — Métasternum assez allongé.

Parmi ces caractères, le plus propre à faire reconnaître ce groupe, est la non contiguité des hanches antérieures qui ne s'observe qu'ici dans la Cohorte actuelle. Il ne comprend que le genre suivant, dont je dois la connaissance à l'obligeance de M. Waterhouse, son auteur.

LEPTOSTETHUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 175.

Rostre vertical, un peu plus long que la tête, séparé du front par une dépression arquée, épais, parallèle, anguleux, très-plan en dessus, déclive et légèrement sinué au bout; scrobes profondes, arquées, graduellement élargies en arrière, finissant au-dessous et à distance des yeux. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 de même forme, plus court, 3-7 submoniliformes, transversaux; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, légèrement convexes, brièvement ovales. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, lobé en avant, ses lobes larges, anguleux et assez saillants. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, brièvement épineuses à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax, tronquées et rebordées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes longues, surtout les antérieures; cuisses en massue; jambes denticulées en dedans, légèrement arquées; les corbeilles des postérieures un peu caverneuses; tarses médiocrement larges, spongieux et villeux en dessous, à 4ᵉ article assez grand, ainsi que les crochets.—2ᵉ segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Corps allongé, partiellement écailleux.

Les deux espèces de l'Afrique australe, décrites par M. Waterhouse, diffèrent assez, comme il le dit lui-même, tout en appartenant sans aucun doute au même genre. La formule qui précède a été rédigée sur celle qu'il a placée en tête et qu'il nomme *marginatus* (1). C'est un grand insecte d'un noir brillant, avec les cuisses d'un rouge fauve; les côtés de son prothorax, les épipleures de ses élytres et une grande partie du dessous du corps sont revêtus d'écailles jaunes. Son prothorax est couvert de petits tubercules en partie confluents, et ses élytres sont fortement striées et ponctuées, avec les intervalles entre les stries costiformes.

---

(1) M. De Castelnau a bien voulu m'en offrir deux exemplaires pris par lui aux environs du Lac N'Gami.

La seconde (*Waltoni*) est de moitié plus petite, entièrement revêtue d'écailles grisâtres et a le *facies* d'un PIAZOMIAS. Son rostre est plus arrondi aux angles que celui du *marginatus*, renflé et déclive à son extrémité, avec trois larges sillons sur la déclivité. Le surplus étant pareil dans les deux espèces, ces différences n'ont pas une valeur plus que spécifique.

GROUPE V. **Hypsonotides.**

Rostre en général robuste, muni chez la plupart de sillons latéraux et le plus souvent tri- ou unicaréné en dessus. — 7e article du funicule antennaire non contigu à la massue ; celle-ci au plus oblongo-ovale, jamais très-allongée. — Lobes du prothorax plus ou moins saillants, mais laissant ordinairement les yeux à découvert. — Corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses ; tarses spongieux en dessous ; leur 3e article plus large que 1-2 ; leurs crochets toujours libres. — Métasternum plus ou moins allongé (1).

Avec ce groupe commencent les Leptopsides, à la fois exclusivement américains et vivant uniquement sur les végétaux. Leur livrée présente en conséquence une variété de couleurs inconnue dans les groupes précédents.

Quoique les Hypsonotides aient un *facies* fort différent de celui des Leptopsides vrais et de celui des Entimides qui viennent à leur suite, j'ai cherché en vain un caractère fixe et constant qui les en distinguât d'une manière tranchée. Ils n'en constituent pas moins un groupe très-naturel et que l'œil le moins exercé reconnaît sans peine au milieu des groupes voisins. Schœnherr les avait compris tous dans quatre genres, dont trois (HYPSONOTUS, LORDOPS, EURYLOBUS) avaient été placés par lui, à côté les uns des autres, dans ses Cléonides, tandis qu'il avait égaré le quatrième (TROPIRHINUS) parmi les Brachydérides. Dans ces dernières années, M. Jekel les a soumis à une étude approfondie qui l'a conduit à porter le nombre des genres à 28, qu'il a répartis dans sept groupes (2), dont deux seulement indiqués plus bas, me paraissent mériter d'être admis. Quant aux genres, j'en ai adopté la majeure partie (1), et comme ils sont établis sur un nombre restreint de caractères, il est nécessaire d'indiquer quels sont ceux qui ne varient pas et dont il ne sera pas fait mention dans les formules génériques.

---

(1) Non d'une manière absolue, mais relativement aux groupes qui précèdent, et en admettant qu'il y a quelques passages. A la différence de ce qui a lieu chez les Ténébrionides, cet allongement du métasternum dépend ici de celui du corps. Il m'a paru, dès-lors, inutile d'en faire mention dans les formules génériques, la forme du corps y étant indiquée.

(2) Fabricia entomologica, 3 livr. in-8o, Paris, 1854-1859; ouvrage autographié de la main de l'auteur, et qui constitue, à ce titre, une curiosité bibliographique. Tout ce qui en a paru est consacré aux Hypsonotides, mais il n'est pas encore terminé, et plusieurs genres ne sont exposés que dans le Tableau synoptique qui est placé en tête. J'ai cru, néanmoins, devoir tenir compte de

Ainsi tous ces insectes ont le rostre légèrement arqué, avec ses scrobes linéaires, obliques et approchant plus ou moins près des yeux ; les antennes antérieures, leur scape droit et grossissant peu à peu, les deux 1^{ers} articles du funicule allongés et égaux, la massue antennaire peu robuste, ovale ou oblongo-ovale, avec son 1^{er} article non allongé ; les yeux grands et déprimés ; l'écusson petit et variable sous le rapport de la forme, quoique le plus souvent en triangle curviligne ; les tarses plus ou moins larges, avec leur 2^{e} article forte-

---

tous ceux dont les types m'étaient connus. Ce travail est rédigé avec une exactitude irréprochable, mais l'analyse me paraît y être poussée un peu trop loin. Afin que le lecteur puisse juger des quelques changements de détail que j'ai cru devoir y faire, je reproduis en abrégé le tableau en question.

I. Prothorax non canaliculé en dessous.
  a Rostre non épaissi ni dilaté au bout.
    — court, contigu à la tête et aussi large qu'elle à sa base, plus ou moins rétréci au bout. Yeux arrondis. Corps plus ou moins ovale. Lordopi : *Lordops, Trichocnemus, Aulametopus.*
    — allongé ou oblong, plus étroit que la tête, subparallèle, tricaréné en dessus. Yeux ovales, acuminés inférieurement. Corps étroit, parallèle, plus ou moins long. Alocorhini : *Alocorhinus, Acanthobrachys.*
  aa — plus ou moins dilaté au bout. Yeux acuminés inférieurement.
  b Elytres non mucronées au bout, seulement acuminées chez les ♀.
  c Cuisses dentées. Merodonti : *Eudmetus, Merodontus, Orthocnemus.*
  cc — mutiques.
    Rostre entier ou faiblement échancré au bout. Hypsonoti : *Hypsonotus, Euscapus, Stenorhinus, Lasiocnemus, Tomometopus, Deroconus, Hypoptus, Lasiopus, Eueides, Dyorirhinus, Diaprosomus.*
    Rostre fortement échancré au bout. Tomorhini : *Tomorhinus, Paraspondus.*
  bb Elytres mucronées au bout, aiguës chez quelques ♂. Elytroxysi : *Euthyreus, Elytroxys, Tropirhinus.*
II. Prothorax canaliculé en dessous. Eurylobi : *Omoionotus, Euryomus, Eurylobus, Conothorax.*

(1) M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1857, II, p. 363) me paraît avoir été trop sévère en disant que ces genres n'ont aucune valeur scientifique et ne sont établis que sur le *facies*. A ce compte, il faudrait supprimer les genres Lordops et Tropirhinus de Schœnherr, car leurs caractères n'ont pas une plus grande importance que ceux sur lesquels sont fondés les genres de M. Jekel que j'ai adoptés.

ment triangulaire (Diaprosomus excepté) et le 4ᵉ médiocre, ainsi que ses crochets ; le 2ᵉ segment abdominal plus long que chacun des deux suivants et séparé du premier par une suture plus ou moins anguleuse ; enfin, la saillie intercoxale médiocrement large, parallèle et tronquée, ou légèrement arrondie en avant. Schœnherr et M. Jekel leur attribuent d'une manière générale des ailes inférieures ; mais ces organes manquent souvent, et chez les espèces qui en sont normalement pourvues, ils paraissent être très-sujets à s'atrophier en partie.

La distribution géographique des Hypsonotides a pour limites extrêmes Buénos-Ayres au sud et le Mexique au nord ; mais c'est au Brésil que se trouvent concentrées la majeure partie de leurs espèces.

A. *Prosternum non canaliculé en dessous.*

Cette section comprend les Hypsonotus de Germar, les Tropirhinus de Schœnherr et les Diaprosomus de Dejean. Les vingt-quatre genres dans lesquels M. Jekel a réparti ces insectes, me paraissent devoir être réduits aux quinze suivants :

I. Rostre parallèle ou conique, nullement dilaté au bout.
a Rostre non ou unicaréné en dessus.
Elytres ne débordant pas le prothorax ; jambes antér. inermes au bout : *Lordops*.
— débordant le prothorax; jambes antér. dentées au bout : *Trichocnemus*.
aa Rostre tricaréné en dessus.
b Elytres débordant le prothorax : *Aulametopus*.
bb — ne débordant pas le prothorax.
Toutes les cuisses inermes : *Alocorhinus*.
Cuisses antérieures dentées : *Acanthobrachys*.

II. Rostre plus ou moins dilaté au bout.
c Cuisses dentées.
d Les dents des quatre cuisses antér. subobsolètes : *Eudmetus*.
dd — de toutes les cuisses distinctes.
Rostre tricaréné en dessus, à peine échancré au bout : *Merodontus*.
— unicaréné — fortement — *Orthocnemus*.
cc Cuisses inermes.
e Elytres striées ou rugueuses, sans côtes ni callosités.
f Rostre plus ou moins distinctement tricaréné en dessus.
g — pourvu de sillons latéraux : *Hypsonotus*.
gg — privé de ——
Jambes postérieures frangées de longs poils : *Lasiopus*.
—— non — *Hypoptus*.

ff Rostre non caréné en dessus.

2e art. des tarses triangulaire : *Eueides*.

— — trapéziforme ou subquadrangulaire : *Diapro-somus*.

ee Elytres pourvues de côtes ou calleuses avant leur extrémité.

Elytres non calleuses, pourvues de côtes : *Tropirhinus*.

— calleuses, sans côtes : *Elytroxys*.

LORDOPS.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 153.

Rostre continu avec la tête et presque aussi large qu'elle à sa base, robuste, court, plus ou moins et peu à peu rétréci en avant, rarement (par ex. *alboguttatus, lacrymosus*) subparallèle, arrondi aux angles, un peu convexe et non caréné en dessus (1), à peine ou faiblement échancré au bout, muni de sillons latéraux. — Antennes médiocres; scape ne dépassant pas ou que très-peu le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci grands, arrondis, souvent anguleux inférieurement. — Prothorax transversal ou non, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés avant son milieu, puis rétréci en avant, arrondi ou légèrement bisinué à sa base. — Elytres ovales, un peu comprimées et aiguës en arrière, à peine ou pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules nulles ou coupées obliquement. — Pattes médiocres; cuisses en massue, mutiques; jambes antérieures faiblement arquées et inermes au bout. — Corps ovale, en général partiellement écailleux.

De tous les Hypsonotides, ce sont ceux-ci qui ont la forme la plus régulièrement ovale ; chez un petit nombre elle devient oblongue. Il est assez rare en même temps que leur corps soit uniformément revêtu d'écailles (par ex. *Gyllenhalii*); leur livrée consiste ordinairement en taches, gouttelettes ou bandes d'un beau vert doré, plus rarement blanches, sur un fond noir et glabre. La taille de ces insectes est moyenne et jamais très-petite.

Sauf une seule espèce du Mexique (2), le genre est propre à l'Amérique du Sud et presque exclusivement brésilien. Après les Hypsonotus, il est le plus riche du groupe en espèces (3).

---

(1) Une fine ligne saillante et médiane se voit chez quelques espèces (par ex. *alboguttatus, lacrymosus*); chez un petit nombre d'autres (par ex. *Spinolæ*), les sillons latéraux sont limités supérieurement par une arête assez distincte.

(2) *L. parcus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 183. M. Jekel pense que cette espèce n'est pas un vrai Lordops.

(3) Schœnherr (Curcul. II, p. 269, et VI, 2, p. 173) en décrit 16 esp. (abstraction faite du *parcus* et du *biacutus*, type du genre Aulametopus). M. Jekel (Fabric. entom. fasc. I) en énumère 43, dont les nouvelles sont : *L. Waterhousei, Buquetii, Spinolæ, prodigus, Deyrollei, catharinensis, transverse-*

TRICHOCNEMUS.

Jekel, *Fabric. entom.*, I, VI, 3.

Rostre des Lordops, sans aucun vestige de carène médiane ni d'arêtes au-dessus des sillons latéraux. — Prothorax exactement cylindrique, très-faiblement bisinué à sa base. — Elytres oblongo-naviculaires, graduellemnt rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Jambes antérieures brièvement onguiculées au bout chez les mâles, inermes chez les femelles; les postérieures longuement ciliées en dedans chez les premiers. — Le surplus comme chez les Lordops.

Par suite de la forme du prothorax et des élytres, l'unique espèce (*suturalis* Jek.) du genre a un *facies* fort différent de celui des Lordops. Elle est de la taille des espèces moyennes de ces derniers, et noire, avec la suture et le bord inférieur des épipleures des élytres blancs. Chez la femelle, ce dessin s'est accru d'une étroite bande oblique en forme de V et commune, située à la partie postérieure de ces organes.

AULAMETOPUS.

Jekel, *Fabric. entom.*, I, VI, 7.

Tête assez convexe et longitudinalement striée; rostre aussi large qu'elle à sa base, assez long, robuste, graduellement atténué en avant, rugueux et tricaréné en dessus, étroitement échancré au bout, muni de sillons latéraux. — Prothorax aussi large que long, convexe, un peu renflé et arrondi sur les côtés avant son milieu, faiblement bisinué à sa base; son bord antérieur saillant et arrondi. — Elytres oblongues, convexes, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, rétrécies en arrière, avec leur extrémité conjointement subaiguë (♂) ou légèrement divariquée et isolément mucronée (♀), notablement plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules calleuses et assez saillantes. — Pattes un peu plus longues que celles des Lordops, avec les jambes antérieures plus arquées à leur extrémité. — Le surplus comme chez les Lordops.

Genre établi sur le *Lordops biacutus* de Schœnherr (1), insecte dont le rostre tient à la fois de celui des Lordops et des Alocorhinus, tandis que son prothorax et ses élytres sont ceux de certains Hypsonotus

punctatus, *funerarius*, *tricinctus*, *semicinctus*, *amœnus*. *circumdatus*, *marginatus*, *arcuatus*, *albofasciatus*, *obliquemarginatus*, *argentosus*, *posticus*, *ostentatus*, *obscurus*, *conjugatus*, *fasciatus*, *Froberti*, *costiferus*, *variabilis*, *adspersus*; tous du Brésil.

(1) Curcul. VI, 2, p. 177. Schœnherr n'a connu que la femelle. Le mâle est probablement son *Hypson. margineus* (ibid. II, p. 255), comme le dit M. Jekel.

(par ex. *caliginosus*). Il est de taille moyenne, et tout noir, avec les bords latéraux des élytres d'un blanc crétacé, livrée qui le rapproche encore des Alocorhinus. C'est un insecte originaire des environs de Bahia et rare dans les collections.

ALOCORHINUS.

(Cᵉ R. Sahlb.) Jekel, *Fabric. entom.*, I, VI, 11 (1).

Rostre plus ou moins allongé, robuste, presque aussi large que la tête à sa base, parallèle ou faiblement atténué en avant, fortement tricaréné en dessus, étroitement échancré au bout ; ses sillons latéraux allongés et très-distincts. — Yeux grands, ovales et acuminés inférieurement. — Antennes plus ou moins allongées et grêles ; leur scape empiétant à peine sur le bord antérieur des yeux. — Prothorax notablement plus long que large, cylindrique, parfois légèrement cylindrico-conique, faiblement bisinué à sa base. — Elytres allongées, subparallèles, comprimées, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure qui est verticale, avec la suture plus ou moins tranchante, à peine plus larges que le prothorax et échancrées à leur base ; leurs épaules nulles. — Pattes longues ; cuisses en massue, les postérieures n'atteignant pas, à beaucoup près, l'extrémité de l'abdomen ; jambes antérieures arquées à leur extrémité. — Corps allongé, partiellement écailleux.

Cet ensemble de caractères donne à ces insectes une physionomie très-tranchée, dont rien ne se rapproche parmi les genres qui suivent. Tous sont de grande taille (les mâles sont sujets à être deux ou trois fois plus petits que leurs femelles) et, sauf quelques-uns (*virescens*, *gemmatus*) qui sont uniformément recouverts d'écailles peu serrées, d'un vert doré, leur livrée consiste en un petit nombre de bandes blanches longitudinales et irrégulières sur les élytres. Les neuf espèces (2) connues en ce moment proviennent toutes du Brésil.

ACANTHOBRACHYS.

Jekel, *Fabric. entom.*, I, 101.

Rostre de moitié plus étroit et trois fois plus long que la tête, parallèle, subquadrangulaire, plan et tricaréné en dessus, muni de sillons latéraux. — Yeux grands, subpyriformes, acuminés inférieurement. — Antennes assez longues, peu robustes ; leur scape atteignant le bord antérieur des yeux. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci en avant, fortement renflé et arrondi sur les côtés avant son milieu, convexe, surtout antérieurement, faiblement bisinué et rebordé à sa base; son bord antérieur saillant et arrondi. — Elytres allongées, parallèles, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base; leurs épaules nulles. — Pattes longues; cuisses antérieures fortement en massue et armées d'une dent aiguë en dessous; jambes de la même paire fortement dilatées dans leur milieu au côté interne. — Corps allongé, atténué et convexe à ses deux extrémités, écailleux et muni de poils redressés.

---

(1) Sahlberg (Peric. entom. p. 32) n'a pas exposé les caractères du genre qui était pour lui l'équivalent des Hypsonotus de Germar et de Schœnherr.

(2) *Hypson. loculosus, comprimatus, politus, albolineatus, scrobiculatus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 143. — *Curcul. succinctus* (*marginellus* Oliv.), *marginellus* (*Hypson. Curtisii* Schh.), Fab. Syst. El. II, p. 531 et 534. — *A. gemmatus, virescens*, Jekel, loc. cit.

Je n'ai pas vu l'espèce (*Germari* Jek.) sur laquelle ce genre a été fondé, mais il ressort de la formule qui précède qu'elle pourrait se définir un ALOCORHINUS à rostre grêle, cuisses antérieures dentées, et pourvu d'un prothorax pareil à celui de certains HYPSONOTUS (par ex. *umbrosus*). Cet insecte, originaire du Brésil, est assez grand et offre un mélange de vert doré et de grisâtre.

EUDMETES.

JEKEL, *Fabric. entom.*, I, 107.

Rostre de moitié plus étroit que la tête et assez long, parallèle, dilaté à son extrémité, tricaréné en dessus, avec les carènes latérales faibles, muni de sillons latéraux. — Antennes médiocres, leur scape atteignant le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax plus long que large, convexe, rétréci en arrière, renflé et arrondi sur les côtés en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres convexes, oblongo-ovales, un peu atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, les postérieures armées en dessous d'une dent aiguë; jambes antérieures médiocrement arquées au bout chez les ♂, droites chez les ♀. — Corps oblongo-ovale, écailleux et hispide.

Genre voisin des MERODONTUS qui suivent, et facile à en distinguer par l'absence de dent aux quatre cuisses antérieures et l'effacement des épaules des élytres, qui donne à ses espèce un *facies* différent. Elles sont en outre notablement plus petites. Les trois (*cinereus, posticatus, nigromaculatus*) que décrit M. Jekel, sont restées inconnues à Schœnherr et n'ont rien de remarquable sous le rapport de leur livrée. Elles sont originaires de la Colombie.

MERODONTUS.

JEKEL, *Fabric. entom.*, I, 113.

Rostre de moitié plus étroit que la tête, allongé, parallèle, assez fortement dilaté au bout, tricaréné en dessus, muni de sillons latéraux atteignant presque ses ptérygies apicales, faiblement échancré au bout. — Antennes assez longues et grêles; leur scape atteignant le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en arrière, plus ou moins arrondi sur ses côtés en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres régulièrement ovales, verticalement déclives et un peu comprimées en arrière, notablement plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec leurs épaules obliques, plus ou moins saillantes et calleuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, toutes armées en dessous d'une dent aiguë; jambes antérieures sinuées à leur base interne, arquées à leur extrémité. — Corps ovale, densément écailleux.

Schœnherr n'a pas plus connu les espèces de ce genre que celles du précédent. Elles ont, comme ces dernières, une distribution géographique spéciale, les sept (1) que décrit M. Jekel étant toutes propres aux bords de l'Amazone ou à la Guyane. Sous le rapport de la forme générale et de la taille, elles ressemblent, pour la plupart, à l'*Hypsonotus chrysendetis* et espèces voisines.

ORTHOCNEMUS.

JEKEL, *Fabric. entom.*, I, 131.

Rostre un peu plus étroit que la tête, médiocre, assez robuste, élargi à son extrémité, subquadrangulaire, caréné sur la ligne médiane en dessus, assez fortement échancré au bout; ses sillons latéraux faiblement marqués. — Yeux oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Antennes assez longues; leur scape empiétant légèrement sur les yeux. — Prothorax transversal, cylindrique, faiblement bisinué à sa base; son bord antérieur un peu saillant et arrondi. — Elytres planes en dessus, allongées, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, verticalement déclives en arrière, avec la suture carénée au sommet de la déclivité, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obliques et obtuses. — Pattes longues, surtout les antérieures; cuisses en massue allongée et médiocrement forte, toutes armées en dessous d'une dent aiguë; jambes antérieures droites; leur angle apical interne, ainsi que celui des intermédiaires, dentiforme. — Corps allongé, densément écailleux et hispide.

Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent plus à des HEILIPUS qu'à des Hypsonotides. M. Jekel en décrit deux assez grandes espèces (2) dont la livrée obscure est un mélange de jaune et de brunâtre.

---

(1) *M. derasus*, Cayenne; *fornicatus*, *setosulus*, *aurulans*, *vetustus*, des bords de l'Amazone; *cordifer*, *alophioides*, Cayenne; Jekel, loc. cit.

(2) *O. Lebasii*, de Colombie; *heilipioides*, de Quito; Jekel, loc. cit. I, 133 et 135.

De même que celles des deux genres précédents, elles sont étrangères au Brésil.

HYPSONOTUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 367 (1).

Rostre de moitié environ plus étroit que la tête, parallèle, plus ou moins dilaté au bout, tricaréné en dessus, les carènes latérales très-rarement obsolètes, entier ou faiblement échancré au bout, muni de sillons latéraux allongés et toujours très-distincts. — Antennes longues et grêles, leur scape atteignant, sans le dépasser, le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, à peine ou faiblement arrondi sur les côtés, très-légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Elytres de forme variable, mais toujours plus larges à leur base que celle du prothorax et non mucronées au bout. — Pattes longues; cuisses en massue, inermes ; les postérieures n'atteignant pas l'extrémité des élytres ; jambes antérieures arquées à leur extrémité, surtout chez les mâles ; leur angle interne plus ou moins dentiforme et parfois accompagné d'une touffe de longs poils chez ceux-ci. — Corps de forme variable, en général densément écailleux.

Tels sont les caractères assignés par M. Jekel aux espèces auxquelles il réserve l'ancien nom d'Hypsonotus. Ainsi restreint, le genre reste encore le plus nombreux du groupe actuel (2) et comprend des formes

---

(1) Syn. Euscafus, Stenorhinus, Lasiocnemus, Tomometopus, Deroconus, Tomorhinus, Paraspondus, Euthyreus, Jekel, Fabric. entom. De tous ces genres, il n'y a que les deux premiers dont M. Jekel ait exposé en détail les caractères; les autres ne sont connus que par le Tableau synoptique qu'il a donné des genres du groupe. Les types de tous, sauf les Paraspondus, m'étant connus, j'ai cru devoir en faire mention dans le texte, bien que plusieurs soient fondés sur des espèces encore inédites. — Je crois également que son genre Dyorrhinus doit venir ici.

(2) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 142) n'a connu que 18 des 63 espèces que M. Jekel énumère dans le genre, et qu'il a réparties dans sept groupes secondaires, basés exclusivement sur la forme des élytres, groupes qu'il reconnait n'avoir pas de limites précises, et passer insensiblement de l'un à l'autre. Il suffira de dire qu'il part des espèces de forme oblongue, telles que *clavulus*, *umbrosus*, etc., chez lesquelles les élytres débordent faiblement le prothorax, avec les épaules nulles, puis passe successivement à celles qui ont ces organes de plus en plus larges à leur base, avec les épaules saillantes.

Les espèces nouvelles, mentionnées dans ce travail, sont : *H. Stevensi*, *rotundipennis*, *albofasciatus*, *selectus*, du Brésil ; *apicatus*, *morio*, de Colombie ; *subscutellaris*, *callosicollis*, *albopictus*, *includens*, du Brésil ; *aurarius*, du Rio-Negro ; *pavidus*, du Brésil ; *latus*, de l'île St-Vincent ; *ocularis*, de Buenos-Ayres ; *dorsiger*, *cervinus*, *Bohemanni*, du Brésil ; *interruptelineatus*, de Buenos-Ayres ; *viridisparsus*, *Douei*, *aurarius*, du Brésil ; *setarius*, de Colombie ; *albicans*, du Brésil ; *paraguayanus*, du Paraguay ; *obsoletus*, *nebu-*

très-différentes. Je crois qu'il doit s'accroître encore d'autres espèces sur lesquelles M. Jekel a établi plusieurs genres dont les caractères ne sont que des modifications en plus ou en moins de ceux qui précèdent, et ne me paraissent pas avoir une valeur générique suffisante. Ces genres me semblent également devoir être classés dans un ordre autre que celui qu'il leur a assigné.

Cinq d'entre eux ont, comme les espèces typiques, le rostre à peine échancré, et les cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen.

Dans trois de ceux-ci, le scape des antennes ne dépasse pas le bord antérieur des yeux, et ils ne se distinguent des espèces typiques que par les caractères suivants :

Les Euthyreus ont l'écusson un peu plus grand que de coutume, et leurs élytres, de forme naviculaire, se terminent conjointement par une épine aiguë (1).

Les Tomometopus ne présentent pour tout caractère différentiel qu'une assez légère dépression transversale en arrière des yeux (2).

Celui des Deroconus se réduit à ce que leur prothorax, au lieu d'être subcylindrique, est en cône déprimé (3).

Dans les deux genres suivants, les antennes sont devenues plus grêles que de coutume, et leur scape empiète plus ou moins sur les yeux.

Chez les Stenorhinus, il arrive à la moitié de ces organes, et le rostre est en même temps, toute proportion de taille gardée, un peu plus grêle que dans les autres espèces, tout en restant très-distinctement tricaréné (4).

---

losus (nec Schœnh.), *niger*, *melancholicus*, du Brésil; *vestitus*, *ramosus*, *lævicollis*, *acutipennis*, *punctum*, *bipunctatus*, *compressipennis*, *nitidulus*, de Colombie; *viridipupillatus*, du Brésil; *apocyrtoides*, de Colombie. Ce dernier s'éloigne sensiblement des autres, et M. Jekel ne le laisse que provisoirement avec eux, en le considérant comme le type d'un sous-genre qu'il nomme Oligocyrtus.

J'ignore si les deux espèces suivantes, publiées depuis son travail, appartiennent au genre actuel : *H. languidus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Col. p. 123; Pérou (île Puna). — *albopunctatus*, Lucas in Casteln. Voy. dans l'Amér. d. Sud; Entom. p. 161; Brésil.

(1) Une grande espèce inédite (*candidatus* Jek.), du Brésil, d'un blanc verdâtre uniforme, et voisine, sous le rapport du *facies*, de l'*Hypson. nubilosus* Schh., avec les épaules des élytres moins saillantes et tronquées obliquement.

(2) Une espèce également inédite (*Lordopioides* Jek.), de Bolivia, et ressemblant assez à l'*Hypson. chrysendetis* Schh. et espèces voisines.

(3) Le type (*rufipes* Jek.) attend aussi sa description. C'est un insecte de Colombie, privé d'écailles, noir, avec les pattes rouges, et qui, au premier aspect, ressemble singulièrement à un Diaprepes de la Guadeloupe, connu dans les collections sous le nom de *D. affinis* Chevrol.

(4) *Hypson. viridimarginatus* et *leucostictus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 162

Le scape antennaire des Euscapus atteint le bord postérieur des yeux, mais leur rostre a conservé sa grosseur normale (1).

Avec un rostre presque entier au bout, comme celui de ces cinq genres, les Lasiocnemus ont un prothorax fortement arrondi sur les côtés, des cuisses postérieures atteignant l'extrémité des élytres et très-fortement en massue ; les jambes de la même paire sont en même temps munies au côté interne d'une frange de longs poils fins (2).

Restent enfin deux genres, dont un seul, Tomorhinus, m'est connu en nature ; à tous les caractères des Hypsonotus proprement dits, il réunit un rostre fortement et triangulairement échancré au bout, avec cette échancrure ciliée (3).

Tous ces genres seraient à la rigueur acceptables si les Hypsonotus typiques étaient homogènes sous le rapport de la forme générale ; mais comme ils varient beaucoup à cet égard, la question est de savoir si les faibles particularités qui viennent d'être signalées suffisent pour en séparer les genres qui précèdent. Ce ne sont, à mon sens, que de bonnes sections et rien de plus.

LASIOPUS.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 153.

Rostre de moitié environ plus étroit que la tête, assez long, robuste, parallèle, légèrement élargi au bout ; arrondi aux angles, sans aucun vestige de sillons latéraux, finement unicaréné en dessus, la carène trifide en avant, entier au bout. — Antennes longues et grêles, leur

---

et 165 ; plus deux espèces nouvelles (*femoralis*, *subsellatus*) que M. Jekel (loc. cit. I, 249) indique sans les décrire. Ces insectes, d'assez petite taille, se font remarquer par leur forme svelte et leurs élytres à la fois naviculaires et fortement comprimées ; ils sont du Brésil.

(1) Deux espèces seulement du Brésil : *Hypson. squamosus* et *rotundicollis*, Schœnh. loc. cit. p. 149 et 157.

(2) Type : *H. sculpturatus*, Schœnh. loc. cit. p. 156 ; du Brésil. Parmi les Hypsonotus proprement dits, il en est plusieurs (par ex. *chrysendetis*) dont les mâles possèdent une touffe de longs poils au sommet interne des jambes postérieures, ce qui me paraît ôter une grande partie de son importance à la frange qui existe ici.

(3) Type : *H. designatus*, Schœnh. loc. cit. p. 164 ; Brésil. M. Jekel m'en a communiqué une autre espèce inédite (*pictus* Jek.), de Cayenne, qui s'en éloigne considérablement sous le rapport de la forme générale, et ressemble de près à l'*Orthocnemus Lebasii*.

D'après ce que dit M. Jekel, dans son Tableau synoptique, du genre qui m'est inconnu (Paraspondus), il différerait des Tomorhinus par la brièveté du scape des antennes, qui n'atteint pas les yeux, et la forme courte et triangulaire du 1er article du funicule antennaire. Ces deux caractères étant étrangers à tous les autres Hypsonotides, il est probable que le genre est très-distinct.

scape empiétant un peu sur les yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, légèrement et régulièrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué et rebordé à sa base. — Elytres presque planes en dessus, allongées, graduellement rétrécies d'avant en arrière, comprimées et verticalement déclives en arrière, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires et obtuses. — Pattes assez longues, surtout les antérieures, et robustes; cuisses fortement en massue ; jambes antérieures arquées au bout, avec leur angle interne dentiforme chez les mâles ; les postérieures garnies intérieurement, dans les deux sexes, d'une frange de longs poils fins. — Corps allongé, glabre.

Schœnherr n'a pas cru devoir conserver ce genre qu'il avait établi dans l'origine sur une grande et belle espèce (1) du Brésil qui est, avec les Hypoptus qui suivent, le seul Hypsonotide dont le rostre est complètement privé de sillons latéraux. Ce caractère, que corroborent un certain nombre d'autres particularités exposées plus haut, et un *facies* particulier, me paraît, comme à M. Jekel, exiger le rétablissement de cette coupe générique.

Cet insecte, assez rare dans les collections, est d'un noir uniforme, avec les cuisses d'un rouge ferrugineux ; son écusson et ses épisternums mésothoraciques sont seuls revêtus d'écailles dont la couleur varie du blanc au vert doré ; la sculpture de ses élytres est absolument semblable à celle de l'*Hypson. sculpturatus*.

HYPOPTUS.

Jekel, *Fabric. entom.*; Tabl. d. Genr.

Rostre de moitié plus étroit que la tête, assez long, médiocrement robuste, parallèle, légèrement dilaté au bout, arrondi aux angles, complètement privé de sillons latéraux, finement caréné sur la ligne médiane en dessus, presque entier au bout. — Antennes assez longues, grêles ; leur scape ne dépassant pas le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés avant son milieu, puis un peu rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base, tronqué sur son bord antérieur. — Elytres ovales, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, verticalement déclives en arrière, sensiblement plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obliques et obtusément calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue assez faible ; jambes antérieures légèrement arquées au bout. — Corps ovale, densément écailleux.

---

(1) *H. cilipes*, Schœnh. Curcul. II, p. 268.

Les espèces sont inédites (1) et originaires de la Colombie et du Mexique. Elles ressemblent plus, pour la plupart, aux ALOPHUS et genres voisins qu'à des Hypsonotides, et sont très-homogènes sous le rapport des couleurs, leur livrée étant d'un gris foncé ou brunâtre avec des taches de la couleur du fond, mais plus claires.

EUEIDES.

JEKEL, *Fabric. entom.;* Tabl. d. Genr.

Rostre de moitié au moins plus étroit que la tête, assez long, subcylindrique, avec son extrémité un peu dilatée, déprimée et entière, sans trace de carène en dessus, muni de sillons latéraux allongés et très-distincts. — Antennes assez longues, grêles; leur scape ne dépassant pas le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, atténués inférieurement. — Prothorax convexe, ovalaire, plus rétréci en arrière qu'en avant, tronqué à ses deux extrémités; ses lobes oculaires très-saillants. — Ecusson très-petit. — Elytres en général très-convexes, ovales ou oblongo-ovales, à peine ou pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies ou peu distinctes. — Pattes assez longues; cuisses assez fortement en massue, les postérieures atteignant presque l'extrémité des élytres; jambes antérieures légèrement arquées au bout chez les mâles, presque droites chez les femelles. — Corps oblongo-ovale, glabre, partiellement écailleux.

Genre composé de quelques petites espèces (2) du Brésil, très-homogènes sous le rapport du *facies* et de la livrée. Toutes sont d'un noir profond peu brillant, et sont ornées sur les élytres de quelques gouttelettes et linéoles formées par des écailles d'un blanc crétacé ou d'un vert doré blanchâtre; une étroite bordure de même couleur longe le bord des mêmes organes; les pattes sont constamment d'un rouge sanguin plus ou moins foncé.

Ces insectes s'éloignent déjà sensiblement, par leur physionomie, de tous les Hypsonotides qui précèdent. Ceux des trois genres qui suivent s'en écartent encore davantage et sont, à cet égard, les plus aberrants du groupe actuel.

---

(1) J'en ai sous les yeux trois que M. Jekel a bien voulu me communiquer, sous les noms de : *H. macularis*, du Mexique; *Lepyrioides* et *setosulus*, de Colombie.

(2) *Hypson. clericus*, *Chevrolati*, *Sahlbergi*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 169. La variété γ du *clericus*, mentionnée par Schœnherr, est regardée par M. Jekel, et je crois avec raison, comme une espèce distincte à laquelle il a imposé le nom de *villosopunctatus*. Une cinquième, inédite, m'a été communiquée par ce savant entomologiste, sous celui de *Mellyi*.

DIAPROSOMUS.

(Dej.) Jekel, *Fabric. entom.*; Tabl. d. Genr.

Rostre de moitié environ plus étroit que la tête, médiocrement long, robuste, parallèle, plus ou moins dilaté à son extrémité, sans carène en dessus, étroitement échancré au bout. — Antennes médiocres, relativement assez robustes ; leur scape atteignant le bord antérieur des yeux en empiétant rarement et très-peu sur ces derniers. — Yeux ovales, atténués inférieurement. — Prothorax transversal, tantôt assez convexe (par ex. *bivittatus*), tantôt subdéprimé (par ex. *magnificus*), fortement et régulièrement arrondi sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant ; ses lobes oculaires médiocres, largement arrondis. — Elytres peu convexes, allongées, subparallèles et sinuées latéralement dans les deux tiers de leur longueur, plus ou moins rétrécies en arrière, débordant médiocrement le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires et obtuses. — Pattes plus ou moins longues ; cuisses fortement en massue ; jambes antérieures arquées au bout (♂) ou presque droites (♀) ; tarses larges, leur 2ᵉ article trapéziforme ou presque carré. — Corps allongé, écailleux, revêtu partout de poils fins et redressés.

C'est à Dejean (1) qu'est due la création de ce genre, dont il a méconnu les analogies au point de le placer à une grande distance des Hypsonotus, au milieu de genres avec lesquels il n'a aucun rapport. Il se compose d'un petit nombre de belles espèces (2) du Brésil, remarquables par leur livrée qui varie, du reste, presque pour chacune d'elles ; au premier aspect, elles ressemblent plus à des Naupactus qu'à des Hypsonotides. Ce sont les seules du groupe qui aient le 2ᵉ article des tarses fait comme il est dit dans la formule qui précède, et ce caractère suffirait à lui seul pour les faire reconnaître.

TROPIRHINUS.

Schœnh. *Curcul.*, VI, 1, p. 360.

Rostre court (*affaber*) ou médiocre (*costipennis*), robuste, graduellement et assez fortement élargi au bout, anguleux, tricaréné en dessus, fortement échancré en triangle, et cilié dans l'échancrure, à son extrémité, muni de sillons latéraux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape empiétant un peu sur les yeux. — Ceux-ci ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, cylindrique, plus ou moins déprimé en dessus, à peine arrondi sur les côtés, bisinué à sa base; son bord antérieur saillant et arrondi. — Elytres ovales, variables sous le rapport de leur convexité, rétrécies dans leur tiers postérieur, légèrement déhiscentes à leur extrémité, sensiblement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obliquement tronquées et obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures arquées à leur extrémité. — Corps ovale, inégal, écailleux.

---

(1) Cat. éd. 3, p. 279.

(2) On peut les répartir dans les deux sections suivantes : A. Rostre sans aucune trace de sillons latéraux : *H. magnificus* (*cruciatus* Dej.), Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 167. — *H. regalis*, Perroud, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 508, et Mélang. entom. fasc. 2, p. 124. — B. Rostre pourvu de sillons latéraux : *H. bivittatus* Perroud, Ann. loc. cit. p. 512, et Mélang p. 128. — M. Jekel m'a communiqué deux espèces nouvelles du genre appartenant, l'une (*splendidus* Jek.) à la première, l'autre (*collaris* Jek.) à la seconde de ces sections.

Schœnherr a établi ce genre sur une espèce du Brésil (*affaber*), remarquable par la sculpture de ses élytres, qui consiste en côtes onduleuses entre lesquelles se trouve un double rang de fossettes assez profondes, dont un assez grand nombre sont confluentes, ce qui, plus que sa forme générale, lui a fait perdre le *facies* propre aux espèces du groupe actuel. Aussi Schœnherr, tout en reconnaissant ses affinités avec ces dernières, l'a-t-il placé fort loin d'elles, dans le voisinage des Præpodes et Diaprepes; mais c'est, à n'en pas douter, un Hypsonotide.

Je crois, avec M. Jekel, qu'il faut lui associer l'*Hypsonotus costipennis* de Schœnherr (1), espèce moins anormale, mais qui présente les caractères du genre et une sculpture analogue, ses élytres étant munies de côtes saillantes et régulières, dans les intervalles desquelles sont une double rangée de points enfoncés.

Ces deux insectes sont d'un gris verdâtre uniforme, et cette identité dans leur livrée vient encore à l'appui de leur réunion dans un même genre.

ELYTROXYS.

Jekel, *Fabric. entom.;* Tabl. d. Genr.

Rostre un peu plus étroit que la tête, robuste, médiocrement long, parallèle, faiblement dilaté à son extrémité, subarrondi aux angles, finement caréné sur la ligne médiane en dessus, entier au bout, muni de sillons latéraux. — Antennes longues; leur scape atteignant, sans le dépasser, le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci oblongo-ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax plus long que large, cylindrique, à peine arrondi sur les côtés antérieurs, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant; ses lobes oculaires très-saillants. — Elytres graduellement élargies et convexes jusqu'aux deux tiers de leur longueur, longuement et obliquement déclives en arrière, calleuses au sommet de leur déclivité, légèrement déhiscentes et brièvement épineuses à leur extrémité, un tant soit peu plus larges que le prothorax, et chacune isolément, mais légèrement, saillante à sa base, avec les épaules obliquement tronquées. — Pattes médiocres; cuisses en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes antérieures légèrement arquées au bout. — Corps oblong, écailleux.

---

(1) Curcul. VI, 2, p. 166.

L'espèce typique et inédite (*inflatus* Jek.) de ce genre est la plus aberrante de tout le groupe sous le rapport du *facies*; on la prendrait, au premier aspect, pour un Brachydéride du genre Brachyomus. Elle est d'assez grande taille, finement striée sur les élytres, avec les intervalles entre les stries un peu saillants, et les stries elles-mêmes occupées par des fossettes superficielles. Sa livrée est absolument semblable à celle des deux espèces du genre précédent, c'est-à-dire d'un gris verdâtre uniforme. Cet insecte est du Brésil et pas très-commun dans les collections.

B. *Prosternum largement canaliculé en dessous.*

Ce canal est limité en arrière par les hanches antérieures, au-devant desquelles est accolé, sous la forme d'une languette verticale, le peu qui reste du prosternum : au repos, le rostre s'appuie sur ces hanches, sans être reçu dans le canal qui est plus court que lui. Cette structure est complètement pareille à ce qui existe chez la plupart des Byrsopsides.

Cette section correspond aux Eurylobus de Schœnherr et se compose des trois genres suivants (1) :

I. Prothorax plus ou moins cylindrique, subtronqué à sa base.
  Elytres allongées, naviculaires, comprimées latéralement : *Euryomus.*
  — courtes, ovales : *Eurylobus.*
II. Prothorax conique, bisinué à sa base : *Conothorax.*

EURYOMUS.

Jekel, *Fabric. entom.*; Tabl. d. Genr.

Rostre de moitié au moins plus étroit que la tête, peu ou médiocrement robuste, quadrangulaire, à peine élargi au bout, fortement anguleux, avec ses arêtes latérales contournant les yeux en arrière, plan et unicaréné en dessus, entier à son extrémité, sans sillons latéraux. — Antennes assez longues et grêles; leur scape ne dépassant pas le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci ovales et acuminés inférieurement. — Prothorax cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Elytres allongées, convexes, naviculaires, graduellement rétrécies d'avant en arrière, comprimées sur les côtés, du double plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules saillantes et anguleuses. — Pattes longues et assez grêles; cuisses antérieures assez fortement, les autres médiocrement en massue; jambes antérieures presque droites dans les deux sexes. — Corps allongé, écailleux, revêtu de poils fins, redressés et distants.

---

(1) Un quatrième (Omoionotus), établi par M. Jekel sur deux espèces inédites, m'est inconnu.

Ce genre comprend les espèces de la première section des Eurylobus de Schœnherr (1). Ce sont des insectes de forme plus svelte qu'aucun de ceux qui précèdent et remarquables par l'élégance de leur livrée, qui consiste tantôt (*Kirbyi, Rœselii*) en une espèce de marqueterie d'un vert doré sur un fond noir, tantôt (*Mannerheimii*) en linéoles et en petites taches blanches ou vertes sur un fond brun et très-sujettes à varier. Jusqu'ici, le genre paraît propre au Brésil.

EURYLOBUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 152.

Rostre des Euryomus, mais en général moins quadrangulaire et ayant ses arêtes latérales effacées. — Antennes un peu plus courtes. — Yeux pareils. — Prothorax en général plus arrondi sur les côtés et un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur un peu saillant et largement arrondi. — Elytres ovales, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, presque du double plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses ou subcalleuses. — Pattes médiocres. — Corps ovale, densément écailleux.

Outre leur *facies* très-différent de celui des Euryomus, ces insectes s'en distinguent par leur système de coloration qui consiste en bandes blanches transversales, continues ou maculaires, sur un fond d'un noir uniforme ou varié de brunâtre, mais ces bandes sont très-peu stables dans la même espèce. Il n'y a encore de décrites que les deux espèces (2) brésiliennes sur lesquelles Schœnherr avait fondé sa deuxième section des Eurylobus (3).

---

(1) *E. Kirbyi, Rœselii, Mannerheimii*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 184. Il y en a, dans les collections, au moins autant d'espèces inédites.

(2) *E. cingulatus* Germ., *cinctellus*, Schœnh. Curcul. II, p. 274.

(3) Schœnherr a caractérisé ces deux sections uniquement d'après la forme du rostre : dans la première (Euryomus), il serait anguleux, et dans la seconde, subarrondi aux angles; mais il y a un passage par le *cingulatus* qui a cet organe aussi anguleux que dans la première section.

CONOTHORAX.

Jekel, *Fabric. entom.*; Tabl. d. Genr.

Rostre de moitié environ plus étroit que la tête, médiocre, robuste, parallèle, légèrement élargi au bout, arrondi aux angles, faiblement tricaréné en dessus, les carènes latérales subobsolètes, entier à son extrémité, sans sillons latéraux. — Prothorax un peu moins long que large en arrière, régulièrement conique, assez fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Elytres convexes, brièvement naviculaires, notablement plus larges que le prothorax et échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules un peu saillantes et obtuses. — Le surplus comme chez les Eurylobus.

Le genre a pour type un insecte du Brésil intérieur et de Bolivia auquel Dejean, qui en avait eu connaissance, après l'impression de son dernier Catalogue, avait imposé le nom de *luctuosus*. Il est de la taille de l'*Eurylobus cingulatus*, noir, avec des taches d'un blanc crétacé ou jaunâtre excessivement variables et sujettes à disparaître presque complètement, surtout chez les mâles. A leur maximum de développement, du moins dans les six exemplaires que j'ai sous les yeux, elles forment deux bandes transversales : l'une droite au tiers, l'autre arquée aux deux tiers de leur longueur.

Groupe VI. Entimides.

Rostre robuste, anguleux, le plus souvent fortement dilaté et profondément échancré au bout, muni de sillons latéraux quelquefois remplacés par des dépressions. — 7^e article du funicule antennaire non contigu à la massue; celle-ci au moins oblongo-ovale, souvent très-allongée. — Lobes oculaires du prothorax saillants (Polyteles excepté). — Elytres débordant fortement le prothorax et au moins anguleuses aux épaules. — Corbeilles des jambes postérieures plus ou moins caverneuses. — Métasternum plus ou moins allongé.

Ce Groupe comprend tous les genres propres à l'Amérique de la division des Entimides de Schœnherr. Il les avait placés immédiatement à la suite les uns des autres, mais en les séparant par un intervalle immense des Hypsonotides qui figuraient dans sa division des Cléonides. Or, ils sont tellement voisins de ces insectes, que je ne trouve aucun caractère fixe et facile à saisir qui les en sépare. Ils ont seulement en général le rostre plus robuste, très-dilaté et profondément échancré au bout, jamais caréné en dessus, la massue antennaire plus longue, et les élytres plus naviculaires, avec les épaules souvent dentiformes en dehors, mais ces particularités subissent des exceptions ou ne sont que des modifications de formes qui existent moins prononcées chez les Hypsonotides. Néanmoins, à défaut de caractères différentiels précis et constants, ces insectes ont un *facies* si différent, que je ne crois pas qu'on puisse les réunir dans un même groupe.

Les Entimides sont presque tous remarquables par leur taille, la variété et la richesse de leur livrée; à ces divers titres, ils occupent un des premiers rangs dans la Famille. Sauf un très-petit nombre qui sont propres au Mexique, ils habitent les parties intertropicales de l'Amérique du Sud. Les cinq genres qu'ils constituent sont restés, quant au nombre de leurs espèces, à peu près tels que Schœnherr les a connus.

I. Crochets des tarses soudés à leur base.
  Jambes antérieures mucronées au bout : *Rhigus.*
  — inermes — *Cydianerus.*
II. Crochets des tarses libres.
  a Lobes oculaires du prothorax très-faibles, parfois nuls : *Polyteles.*
  aa — saillants.
    Antennes robustes, atteignant la base du prothorax : *Entimus.*
    — grêles — le milieu — *Phœdropus.*

RHIGUS.

(Dalm.) Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 438.

Rostre un peu plus long et de moitié plus étroit à sa base que la tête, très-fortement élargi et renflé en dessous, à son extrémité, subarrondi aux angles, parcouru en dessus par un sillon généralement fin et remontant sur le front; ses sillons latéraux remplacés par des dépressions plus ou moins grandes; scrobes linéaires, très-profondes, brusquement arquées, s'arrêtant loin des yeux et presque sous le rostre. — Antennes médianes, médiocres, assez robustes, écailleuses chez presque tous; scape graduellement épaissi, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 et 7 un peu plus longs que les autres; massue oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs et acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, un peu arrondi dans son milieu sur les côtés, bisinué à sa base, plus ou moins inégal en dessus; ses lobes oculaires très-saillants. — Ecusson le plus souvent subquadrangulaire. — Elytres oblongues, médiocrement convexes, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, brusquement déclives en arrière, parfois brièvement épineuses au bout, débordant fortement le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules plus ou moins saillantes et souvent épineuses ou tuberculeuses. — Pattes assez longues, robustes; cuisses en massue; jambes antérieures arquées et fortement mucronées au bout; corbeilles non caverneuses, simplement concaves (1); tarses assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre; crochets soudés à leur base. — 2ᵉ segment abdominal presque toujours beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture fortement arquée dans son milieu; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux.

Ce genre se distinguerait essentiellement de tous ceux qui suivent par la structure des corbeilles de ses jambes postérieures si, tel qu'il est composé en ce moment, il ne souffrait pas deux exceptions à cet égard. A défaut de ce caractère, on peut invoquer le mucro dont ses espèces ont les jambes antérieures armées, mucro dont il n'existe un vestige que chez les Phædropus. C'est le seul également, avec les Cydianerus, qui ait les crochets des tarses soudés à leur base.

Schœnherr en a décrit onze espèces qui doivent être réduites à dix, l'une d'elles (*atrox* Germ.) étant un vrai Cydianerus; depuis, on n'en a décrit aucune. Il les a divisées assez naturellement en deux sections, selon que les élytres sont tuberculeuses et ont les épaules prolongées extérieurement en une saillie aiguë (2), ou que ces organes sont simplement calleux aux angles huméraux et privés de tubercules, ou n'en ont que de peu apparents (3). Celles de la première section figurent parmi les plus grands et les plus beaux Curculionides connus. Toutes, sauf une (*speciosus*) originaire de Cayenne, sont propres au Brésil.

CYDIANERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 737.

Mêmes caractères que les Rhigus, avec les différences suivantes :

Antennes en général plus longues et moins robustes, avec leur massue plus allongée. — Ecusson en triangle curviligne plus ou moins oblong. — Elytres beaucoup plus courtes, plus ou moins convexes et naviculaires, avec leurs épaules tantôt fortement (*Bohemanni*, *Wahlbergi*, etc.), tantôt peu (*Fischeri*, *argenteus*, etc.) saillantes en dehors. — Jambes antérieures presque droites, non mucronées au bout; cor-

---

(1) Deux espèces seulement (*irroratus*, *Faldermanni*) ont ces corbeilles caverneuses, et je remarque en même temps que l'une d'elles (*irroratus*) a son 2ᵉ segment abdominal sensiblement moins long que dans les autres espèces, et séparé du 1ᵉʳ par une suture moins arquée; chez le *Faldermanni*, il est à l'état normal. Quoique ces deux espèces aient en même temps une physionomie particulière, je n'ose proposer d'en former un genre nouveau, attendu qu'il y a un passage entre elles et les autres, par le *multipunctatus*.

(2) *R. Schuppeli* Germar, *horridus* Schh., *tribuloides* Pallas, *Dejeanii*, *Gyllenhalii*, *agricola*, Schœnh. Curcul. V, p. 731.

(3) *R. Faldermanni*, *multipunctatus*, *irroratus* Schh., *speciosus* Linn. Schœnh. loc. cit. p. 733.

beilles caverneuses. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, parfois même (*Fischeri*) à peine plus grand que chacun d'eux, séparé du 1ᵉʳ par une suture médiocrement et régulièrement arquée, rarement (*Fischeri*) droite.

Le seul de ces caractères qui soit constant et ne se retrouve pas chez les RHIGUS, est celui emprunté aux jambes antérieures. Ces insectes sont, pris dans leur ensemble, un peu plus petits que les RHIGUS, et leur forme est plus ramassée. Tous, sauf l'*argenteus*, ont une livrée qui leur est propre et qui consiste en petites taches noires formant une sorte de marqueterie sur un fond de couleur variable.

Le genre est moins riche en espèces que le précédent et répandu au Brésil, en Colombie et au Mexique (1).

POLYTELES.

SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 452 (2).

Tête munie d'un court sillon entre les yeux; rostre à peine plus long qu'elle, médiocrement robuste, graduellement élargi en avant, anguleux, plan et sillonné (*Guerini*) ou non (*Steveni*) en dessus, fortement échancré au bout; ses sillons latéraux très-courts, subobsolètes. — Antennes de longueur variable, ainsi que leur massue. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, obtusément tranchant sur les côtés, ceux-ci droits ou un peu rétrécis en arrière, profondément bisinué à sa base, tronqué en avant; ses lobes oculaires nuls

---

(1) On peut répartir ses espèces de la manière suivante :

I. Antennes médiocres; leur massue oblongo-ovale, avec son 1ᵉʳ article non allongé; élytres tuberculeuses; 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture droite.

A. Elytres naviculaires, pauci-tuberculeuses; leurs angles huméraux saillants et aigus : *Rhigus atrox* Germ., Schœnh. loc. cit. V, p. 732. On ne comprend pas bien que Schœnherr ait placé cet insecte parmi les RHIGUS. Sa forme ramassée, ses jambes antérieures droites et inermes au bout, auraient dû lui montrer qu'il appartient au genre actuel.

B. Elytres ovales, couvertes de nombreux petits tubercules; leurs épaules simplement calleuses : *C. Fischeri*, Schœnh. loc. cit. V, p. 741. Outre son *facies* particulier, cet insecte s'éloigne des autres espèces par son rostre moins robuste, sensiblement moins dilaté et nullement échancré au bout.

II. Antennes longues; leur massue allongée; son 1ᵉʳ article plus ou moins tubuleux à sa base; angles huméraux des élytres saillants; 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée : *C. Bohemanni, araneiformis, Mannerheimii, Wahlbergii*, du Brésil; *argenteus*, du Mexique; Schœnh. loc. cit. V, p. 738. — Aj. : *C. Chevrolatii*, Blanch. in d'Orb. Voy. p. 201; Bolivia.

(2) Syn. POLYDIUS, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 82; olim. — RHIGUS Perty.

(*Steveni*) ou faibles, anguleux et pourvus de vibrisses (*Guerini*). — Ecusson en triangle rectiligne allongé et aigu. — Elytres amples, convexes, brièvement naviculaires, du double au moins plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtusément saillantes en dehors. — Jambes antérieures faiblement arquées et inermes au bout; corbeilles caverneuses, écailleuses, échancrées sur leur bord postérieur; crochets des tarses libres. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture faiblement arquée. — Corps brièvement et largement naviculaire. — Le surplus comme chez les Rhigus.

Genre très-distinct des deux suivants, qui ont aussi les crochets des tarses libres, par la forme générale du corps, la faiblesse des lobes du prothorax, la forme de l'écusson et les écailles qui revêtent les corbeilles des jambes postérieures. Quoique composé seulement de deux espèces (1), il est divisible, comme les Rhigus et les Cydianerus, en deux sections : l'une de ces espèces (*Steveni*) ayant les antennes grandes, avec leur massue très-allongée, les élytres lisses et une livrée d'un beau vert doré, avec quelques taches noires; l'autre (*Guerini*) ayant les antennes médiocres, leur massue simplement oblongue, les élytres couvertes de côtes, et une livrée d'un gris blanchâtre varié de cendré. Ces deux insectes, originaires du Brésil, sont peu communs dans les collections.

ENTIMUS.

(Germar) Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 83.

Rostre un peu plus long que la tête, à peine (par ex. *imperialis*) ou légèrement élargi à son extrémité, subarrondi aux angles, sillonné dans toute sa longueur en dessus; son échancrure terminale profonde; ses sillons latéraux allongés et faibles; scrobes profondes, obliques. — Antennes médiocres; scape atteignant les yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, 3-7 subégaux, grossissant graduellement; massue allongée et acuminée au bout. — Yeux subdéprimés, ovales et acuminés inférieurement. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, bisinué à sa base, canaliculé dans toute son étendue en dessus; ses lobes oculaires saillants, anguleux et pourvus de vibrisses. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres amples, très-convexes, naviculaires, comprimées latéralement, avec leur déclivité postérieure largement arrondie et leur extrémité plus ou moins bi-épineuse; du double plus larges que le prothorax à leur base, avec leurs épaules fortement (*granulatus* excepté) saillantes en dehors. — Pattes allongées, hérissées de longs poils fins; jambes

---

(1) *P. Steveni* (*Rhig. cœlestinus* Perty; ce nom a la priorité); du Brésil intérieur; *Guerini*, du Brésil mér.; Schœnh. loc. cit.

antérieures subarrondies, sans mucro à leur extrémité interne (1); corbeilles caverneuses ; tarses larges, leurs crochets libres. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture faiblement arquée. — Métasternum renflé en un bourrelet assez saillant en avant des hanches postérieures. — Corps naviculaire, écailleux.

Quatre magnifiques espèces (2), connues depuis longtemps et plus ou moins communes dans les collections, constituent ce genre. A l'exception d'une seule (*splendidus*) qui est ornée de taches, en partie confluentes, d'un vert cuivreux éclatant, toutes sont revêtues uniformément d'écailles d'un beau vert doré. Elles sont, comme les précédentes, propres à l'Amérique du Sud et se trouvent ordinairement réunies en sociétés plus ou moins nombreuses. J'ai vu plusieurs fois, au Brésil, des Mimosas chargés d'exemplaires de l'*imperialis*, au point que leurs branches pliaient sous le faix.

PHÆDROPUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 112.

Rostre un peu plus long que la tête, assez dilaté et fortement échancré au bout, anguleux, plan et finement sillonné en dessus; ses sillons latéraux remplacés par de grandes dépressions triangulaires; scrobes brusquement arquées. — Antennes courtes, grêles; scape atteignant les yeux; funicule à articles 1 gros, obconique, 2 allongé, subcylindrique, 3-7 courts, obconiques, subégaux; massue oblongo-ovale. — Yeux grands, ovales, déprimés, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, tronqué en avant, bisinué à sa base; ses lobes oculaires saillants, anguleux et ciliés. — Ecusson petit, en triangle curviligne allongé. — Elytres naviculaires, comprimées latéralement, verticalement déclives en arrière, avec leurs angles apicaux externes prolongés en une courte saillie; du double plus larges que le prothorax et chacune très-saillante à leur base; leurs épaules prolongées en dehors, aiguës. — Pattes médiocres; jambes antérieures un peu flexueuses ou légèrement arquées au bout, granuleuses au côté interne, terminées par un court mucro; corbeilles caverneuses; tarses assez larges, leurs

---

(1) Il y en a un très-court et que Schœnherr n'a pas vu, chez le *nobilis* et le *granulatus*; il dépasse à peine le bord interne de la troncature des jambes. Le *splendidus* et l'*imperialis* en sont dépourvus.

(2) *E. splendidus* Fab., *imperialis* Fab., *nobilis* Oliv., du Brésil; *granulatus* Linn., de Cayenne; Schœnh. Curcul. V, p. 741. — Le *C. dives* d'Olivier, que Schœnherr rapporte, avec doute, au genre, est un PLATYOMUS, comme il le soupçonnait.

crochets libres. — 2ᵉ segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée. — Métasternum muni, en avant des hanches postérieures, d'une forte saillie en triangle curviligne. — Corps naviculaire, écailleux.

Genre voisin des ENTIMUS, mais bien distinct par ses antennes sensiblement plus courtes et plus grêles, ses élytres autrement faites et la forte saillie de ses bourrelets métathoraciques. Il ne comprend que deux jolies espèces (1) : l'une assez grande, du Brésil, l'autre petite, de Cayenne où elle est commune. Toutes deux sont d'un blanc pur, avec un dessin variable, et présentent quelques tubercules sur les élytres, tubercules surmontés, pour la plupart, d'une touffe de poils écailleux chez l'espèce de Cayenne.

TRIBU VI.

BRACHYCÉRIDES.

Scrobes rostrales linéaires, arquées, confluentes en arrière sous le rostre. — Antennes imparfaitement coudées, robustes ; scape court ; funicule de 7 articles : le 1ᵉʳ de la massue très-grand, les suivants extrêmement courts, spongieux et plus ou moins confondus ensemble. — Yeux très-déprimés, grands, transversaux et acuminés inférieurement. — Prothorax plus ou moins lobé au niveau des yeux et échancré sur son bord antéro-inférieur. — Corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses ; tarses linéaires, non spongieux en dessous, leur 3ᵉ article pas plus large que les précédents, non bilobé ; leurs crochets grands et libres. — Métasternum très-court. — Corps aptère.

A ces caractères il faut encore en ajouter un autre, emprunté aux mandibules. Dans tous les genres de la Légion actuelle, sans autre exception qu'un très-petit nombre de TANYMECUS, ces organes sont simplement en tenailles. Ici ils sont saillants, voûtés, déclives ou subhorizontaux, amincis et tranchants sur leur bord antérieur, enfin denticulés sur leur bord interne. C'est exactement la forme qu'ils affectent dans les premiers groupes de la Légion suivante.

La Tribu ne comprend que le genre BRACHYCERUS. Ses analogies se portent dans deux directions différentes. D'une part, il se rattache de près aux MICROCERUS, que Schœnherr lui avait associés, par ses antennes (1), ses scrobes rostrales et la structure de ses tarses. Mais d'autre part, des rapports encore plus intimes et basés sur la forme des yeux, l'existence de lobes oculaires au prothorax, les mandibules, les tarses, etc., existent entre lui et les Byrsopsides. Il y a parmi ces derniers des espèces (notamment les Hoplitotrachelus) que les antennes, les parties de la bouche et leur excavation prosternale mises de côté, on ne saurait distinguer de ses propres espèces. Son analogie avec les Dinomorphides est encore plus étroite. C'est par conséquent dans le voisinage de ces deux groupes qu'il doit être classé, et comme ils sont placés en tête de la Légion suivante, il doit terminer la série des Curculionides adélognathes à prothorax lobé et yeux très-grands et transversaux.

---

(1) *P. togatus* Schh., du Brésil ; *candidus* Fab., de Cayenne ; Schœnh. Curcul. I, p. 617, et V, p. 745. — Schœnherr a beaucoup varié sur la place du genre. Après l'avoir (Curc. Disp. meth. loc. cit.) d'abord placé entre les HADROPUS et les EUSTALES, puis (Curcul. I, p. 617) à la suite des PLATYOMUS et des OXYDERCES, il a fini (ibid. V, p. 745) par le comprendre dans sa division des Entimides, à laquelle il appartient sans aucun doute.

Les Brachycerus sont exclusivement propres à l'ancien continent. Jusqu'ici on n'a trouvé dans le nouveau aucune forme qui puisse leur être associée.

BRACHYCERUS.

Oliv. *Encycl. méth.; Ins.* V, p. 181.

Rostre plus long que la tête et très-souvent séparé d'elle par un sillon anguleux, penché, très-robuste, légèrement arqué, plus ou moins élargi en avant, anguleux, très-souvent difforme, presque entier au bout. — Antennes médianes, hispides; scape très-robuste, en massue et n'atteignant pas les yeux; funicule à articles cylindriques, serrés, grossissant peu à peu, serrés : 1 en général un peu plus long que les suivants. — Yeux entourés d'une sorte de bourrelet complet ou non, souvent surmontés d'une orbite en forme de crête verticale. — Prothorax transversal, médiocrement convexe et inégal en dessus, anguleux ou épineux sur les côtés, tronqué à sa base, largement saillant en avant; ses lobes oculaires très-variables, assez souvent presque obsolètes (2). — Ecusson nul. — Elytres amples, tantôt subglobuleuses ou ovales, avec les épaules arrondies, tantôt médiocrement convexes, subquadrangulaires et débordant le prothorax, avec

---

(1) Ces organes sont complètement semblables à ceux des Microcerus, si ce n'est que les derniers articles de la massue sont plus courts et ne présentent que rarement des traces de séparation. Quand ces traces existent, on voit qu'ils sont au nombre de trois, ce qui porte à quatre le nombre de ceux de la massue. Le funicule en ayant sept, les antennes se composent en réalité de douze articles, comme celles des Microcerus.

(2) A peine en voit-on un léger vestige dans plus de la moitié des espèces, notamment parmi les plus grandes; ils se développent peu à peu et finissent par devenir très-saillants chez les petites de forme globuleuse, telles que le *gemmatus*, le *cavifrons* et espèces voisines. Une du Sénégal (*granulatus*, Dej. Cat. éd. 3, p. 268), que je ne parviens pas à découvrir dans Schœnherr, est surtout remarquable à cet égard. Ces lobes sont énormes chez elle et absolument pareils à ceux des Byrsopsides.

les épaules très-obtuses. — Pattes robustes ; hanches intermédiaires contiguës ; cuisses peu à peu en massue ; jambes droites, anguleuses à leur extrémité externe ; leur angle interne prolongé en une saillie crochue, en général échancrée au bout ; tarses subcylindriques ou prismatiques, plus ou moins canaliculés en dessous, avec les angles terminaux de leurs trois 1ers articles épineux ou ciliés ; le 4e très-long, grossissant graduellement ; crochets grands. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture droite (1) ; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps épais, à téguments solides, plus ou moins inégal, écailleux ou non.

L'un des plus grands genres et en même temps le plus polymorphe de la Famille. Dans son état actuel, il comprend des espèces très-dissemblables sous le rapport de la forme générale et de la sculpture des téguments. Cette dernière, comme chez les Pimelia de la famille des Ténébrionides, paraît être très-sujette à se modifier sous l'influence des localités, et plus d'une espèce, établie sur elle, devra sans aucun doute être supprimée (2). Les plus grandes du genre (*apterus, obesus, globosus*, etc.) n'ont que peu de rivales, sous le rapport de la taille, parmi les Curculionides, et les plus petites sont de grandeur moyenne ou un peu au-dessous. Quoique toutes soient éminemment épigées, on les trouve aussi quelquefois, à ce qu'il paraît, sur les végétaux (3).

Le plus grand nombre de ces insectes habitent l'Afrique australe ; les autres appartiennent, pour la plupart, à la faune méditerranéenne.

---

(1) On trouve çà et là quelques exceptions à ce caractère, principalement parmi les petites espèces ; le 2e segment est beaucoup plus long que chacun des deux suivants, et séparé du 1er par une suture anguleuse. Parmi les grandes, elles paraissent plus rares ; le *cornutus* Linné peut en être cité comme un exemple.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 605, note 1) l'a reconnu lui-même. Le genre a, par conséquent, besoin d'une révision générale et approfondie qui conduira peut-être aussi à le diviser en plusieurs. Parmi les espèces qui devront en être exclues, j'en signalerai une petite de la Turquie asiatique, connue dans les collections sous le nom de *porcellus* Kindermann, et que je ne trouve décrite nulle part. A un prosternum profondément canaliculé, pour la réception du rostre au repos, elle réunit une saillie intercoxale extrêmement large, et un 2e segment abdominal beaucoup plus long que les deux suivants, et séparé du 1er par une suture anguleuse. Sans ses antennes et ses mâchoires recouvertes par le menton, elle appartiendrait aux Byrsopsides.

(3) On dit que, parmi les espèces méditerranéennes, l'*undatus* dévore les feuilles de l'*Arum arisarum* ; le *barbarus*, celles de la *Scylla meridionalis*, au centre desquelles, près de la racine, on en trouve ordinairement plusieurs individus réunis ; enfin, que l'*algirus* vit sur un lys de grande taille (*Pancratium maritimum?*) qui croît sur les bords de la mer. Voyez Westwood, An Introd. etc., I, p. 346.

A l'est, les limites du genre paraissent être la Perse (1), et au nord les bords de la Manche; une espèce a été, en effet, récemment découverte en Bretagne. Les espèces mentionnées par Schœnherr ne s'élèvent pas à moins de 171 (2), y compris quelques-unes qu'il n'avait pu reconnaître dans les auteurs.

LÉGION II.

CURCULIONIDES PHANÉROGNATHES.

Menton laissant en entier les mâchoires à découvert. — Sous-menton le plus souvent muni d'un pédoncule plus ou moins saillant. — Rostre de forme très-variable, ainsi que ses scrobes.

Cette Légion est beaucoup plus riche en espèces que la précédente, et d'un classement infiniment plus difficile. Elle comprend, en effet, tous les Orthocères de Schœnherr, dont les mâchoires sont découvertes, ceux de ses Brachyrhynques qui sont dans le même cas, et la totalité de ses Mécorhynques. On se trouve par conséquent ici en présence de la même difficulté qu'au point de départ de la classification de la Famille; en d'autres termes, à défaut des antennes et du rostre que je n'ai pas cru devoir admettre comme bases de cette classification, il s'agit de trouver un ou plusieurs caractères qui remplacent efficacement ceux empruntés à ces organes. L'absence ou la présence de lobes oculaires au prothorax, la forme des yeux, celle des scrobes rostrales, qui ont servi pour l'arrangement des Adélognathes, ne sont ici absolument d'aucun secours.

---

(1) Je doute beaucoup que le *B. hystrix* (*cornutus* Ol.), que Schœnherr (Curcul. I, p. 399), sur l'autorité d'Olivier, indique comme habitant les Indes orientales, soit originaire de cette partie du globe; on sait combien les indications relatives à l'*habitat*, sont fautives dans les anciens auteurs. — Germar (Linn. entom. III, p. 209) a décrit un *Brachycerus australis*, de l'Australie; on le trouvera plus loin, sous le nom générique de AMORPHORHINUS, dans la tribu des Amyctérides.

(2) Schœnherr (Curcul. V, p. 606) a divisé le genre en sections basées exclusivement sur la forme du prothorax et la sculpture des élytres. M. Imhoff (Gener. Curcul. fasc. 12) a proposé un autre arrangement dans lequel la forme des jambes antérieures et celle des tarses jouent le premier rôle.

Aux espèces décrites par Schœnherr, aj.: Esp. européennes: *B. ovatus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 235; Grèce. — *Pradieri*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, IV, p. 536; France (presqu'île de Quiberon et île d'Houat). — Esp. asiatiques: *B. argillaceus*, *orbipennis*, *ornatus*, *nodulosus*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, V, p. 654; Syrie. — *insignis*, L. Miller, Wien. entom. Monatschr. V, p. 206, île de Rhodes. — Esp. africaines: *B. riguus*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 185; Algérie. — *semituberculatus*, *scutellaris*, *tetanicus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 411. — *annulatus*, *congestus*, *erosus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 83; Mozambique.

Il existe une particularité dont Schœnherr a fait usage pour une partie de ses Mécorhynques, à savoir, la non-contiguïté des hanches antérieures, et l'on sait qu'il a établi sur elle sa division des Apostasimérides, qui est un des plus vastes groupes de la Famille; mais ce caractère ne se borne pas à ces insectes, il persiste jusqu'à la fin des Mécorhynques. Or, un caractère qui se retrouve ainsi chez près de la moitié des espèces d'une Famille aussi immense que celle-ci, acquiert par cela seul une grande importance. Celui-ci a de plus cet avantage d'être d'une observation extrêmement facile, et de ne donner jamais lieu à la plus légère incertitude. Tout bien examiné, et malgré quelques exceptions inévitables dans une pareille multitude d'espèces, je me suis décidé à le prendre pour point de départ. La Légion actuelle se divise donc, comme la précédente, en deux Cohortes.

La première, celle des Synmérides, comprend les espèces dont les hanches antérieures sont contiguës.

La seconde, celle des Apostasimérides, les espèces chez qui elles sont plus ou moins distantes.

COHORTE I.

CURCULIONIDES PHANÉROGNATHES SYNMÉRIDES.

Hanches antérieures contiguës, très-rarement et alors toujours faiblement séparées; dans ce cas le prosternum jamais canaliculé entre elles.

Les exceptions à la contiguïté de ces hanches sont très-peu nombreuses, et le plus souvent (par ex. Aterpus, Plinthus, Anchonus, Phytobius) elles n'existent que chez quelques espèces de genres qui sont d'ailleurs, sous ce rapport, à l'état normal. En outre de la simplicité constante du prosternum entre les hanches en question, un assez grand nombre de caractères, les uns positifs, les autres négatifs, et qui s'observent plus ou moins fréquemment chez les Apostasimérides, sont absents ou excessivement rares ici.

Sans parler du rostre, qui, chez les Apostasimérides, est toujours arrondi et en général très-allongé, jamais, chez les Synmérides, le pédoncule du sous-menton n'égale en longueur l'échancrure de ce dernier. Aucun d'entre eux n'a les mandibules pourvues de ces saillies qui se déjettent en dehors, et dont il a été question dans les généralités de la Famille. Sauf dans un seul de leurs genres (Dinomorphus), la massue de leurs antennes n'a pas son premier article seul bien développé, tandis que les autres sont très-courts, spongieux et confondus ensemble. Le nombre des articles du funicule de ces organes est presque toujours de sept ou six, comme chez les Adélognathes. Enfin, jamais ici les épisternums et les épimères métathoraciques ne prennent ces dimensions considérables, dont les Apostasimérides présentent plusieurs exemples.

Parmi tous les groupes des Curculionides, il n'y en a pas dont l'arrangement systématique soit plus difficile que celui-ci. C'est ici, en effet, qu'a lieu la rencontre des Brachyrhynques avec les Mécorhynques, et leur passage insensible des uns aux autres, non pas sur un seul, mais sur un grand nombre de points. Quelques caractères que j'ai dit précédemment (1) avoir été employés pour la première fois par M. G. Thomson, sont ici d'un grand secours pour sortir de cette difficulté. Ils partagent la Cohorte en deux Phalanges auxquelles il m'a paru inutile d'imposer des noms, et qui, bien que difficiles à définir en peu de mots, peuvent cependant se reconnaître aux deux caractères suivants :

Pygidium toujours recouvert par les élytres; crochets des tarses libres ou soudés, jamais appendiculés. I.

— découvert ou, à défaut, les crochets des tarses appendiculés. II.

PHALANGE I.

Pygidium recouvert par les élytres. — Crochets des tarses libres ou soudés, jamais appendiculés (2). — Epimères mésothoraciques non ascendantes, invisibles d'en haut. — Segments intermédiaires de l'abdomen n'ayant presque jamais leurs angles prolongés en arrière.

Cette Phalange comprend tout le reste des Brachyrhynques de Schœnherr, les deux tiers environ de ses Erirhinides et quelques-uns de ses Orthocères.

Si l'on embrasse d'un coup-d'œil l'ensemble de ces insectes, on ne tarde pas à remarquer qu'au point de vue de leurs habitudes ils se partagent en deux catégories sujettes à très-peu d'exceptions. Les uns sont épigés et ont le *facies* et la livrée propres aux insectes qui vivent exclusivement sur le sol; les autres, au contraire, fréquentent les végétaux et ne se trouvent qu'accidentellement à terre. Ces différences de mœurs se traduisent, dans l'organisation, par des modifications correspondantes dans la structure du métasternum et celle des parapleures méso- et métathoraciques (3).

---

(1) Voyez les Généralités de la Famille, p. 12.

(2) Les ITHYCERUS ont à la fois ces crochets libres et munis d'une petite dent en dessous. Cette forme, d'une rareté excessive dans la Famille, n'a rien de commun avec les crochets appendiculés.

(3) Il est probable qu'il existe des différences analogues entre les larves de

Ces deux catégories ne peuvent pas être rigoureusement tranchées; mais elles le sont beaucoup plus que celles des Brachyrhynques et des Mécorhynques, et ont du moins cet avantage sur ces dernières, qu'elles sont en harmonie avec les mœurs des espèces. Il est en outre essentiel de remarquer que, sous le rapport du rostre, elles ne font pas suite l'une à l'autre, mais sont parallèles. Chacune d'elles, en effet, débute par des espèces brévirostres et se termine par des longirostres. Seulement, dans la première, les Brévirostres sont en grande majorité, tandis que c'est l'inverse dans la seconde. Les modifications insensibles que subit le rostre font également que plusieurs des tribus qui les composent comprennent à la fois des Brachyrhynques et des Mécorhynques de Schœnherr.

Les deux caractères suivants suffisent, dans l'immense majorité des cas, pour faire reconnaître à laquelle de ces deux sections appartiennent les espèces.

Métasternum très-court; épisternums métathoraciques étroits. A.
— plus ou moins allongé; épisternums métathoraciques au moins médiocrement larges. B.

SECTION A.

Métasternum très-court; épisternums métathoraciques étroits, parfois linéaires, souvent convexes au côté interne. — Epimères du mésothorax beaucoup plus petites que ses épisternums, très-aiguës en avant, et laissant ces derniers entrer plus ou moins en contact avec les épipleures des élytres. — Crochets des tarses libres (1). — Corps toujours aptère.

Les rares exceptions que subissent ces caractères seront signalées à mesure qu'elles se présenteront. Plusieurs d'entre eux, notamment la brièveté du métasternum, se reproduisent parfois dans la section suivante, mais presque toujours associés à d'autres particularités qui éclairent sur la place que doivent occuper les espèces qui les possèdent (2).

---

ces deux catégories. Malheureusement on ne connaît, parmi les espèces épigées, que celles de quelques Molytides, des genres Meleus, Plinthus et Anchonus. Elles vivent toutes, soit dans le bois à moitié décomposé, soit dans le bois mort, ou à la base des racines des plantes. Les larves connues des espèces épiphytes présentent, au contraire, une très-grande variété dans leurs mœurs, et la plupart attaquent les tiges, les feuilles, les fleurs, etc., en un mot, les parties les plus succulentes des végétaux.

(1) Dans toute la section, il n'y a que deux genres (Elassonix, Myorhinus) qui les aient soudés.

(2) Un assez grand nombre de Cleonus, par exemple, ont le métasternum court; mais leurs crochets des tarses soudés, leurs épisternums métathoraciques

Les cinq premières des dix Tribus qui constituent cette section ne contiennent que des espèces qui, à une ou deux exceptions près, sont éminemment brévirostres. A partir de la sixième, celle des Rhyparosomides, le rostre commence à s'arrondir et à devenir moins robuste. Cette dégradation va sans cesse en s'augmentant dans les Tribus suivantes, et la dernière ne renferme plus que des genres empruntés aux Mécorhynques de Schœnherr; mais ces genres sont en très-petit nombre, et c'est chez plusieurs d'entre eux seulement que les scrobes rostrales commencent à une distance notable du sommet du rostre. Dans le reste de la section, elles sont complètes, ou très-peu s'en faut, en avant.

I. Sous-menton sans pédoncule. Jambes inermes, très-rarement et alors brièvement mucronées à leur extrémité.
  a Antennes de 8 art. apparents; le premier de la massue seul développé, les autres courts, spongieux et confondus ensemble. Dinomorphides.
  aa — de 11 ou 12 art.; leur massue normale.
  b Tarses linéaires, hispides ou ciliés en dessous, à art. 3 très-souvent non bilobé.
    Mâchoires grêles, bien distinctes du menton. Byrsopsides.
    — épaisses, contiguës au menton, et paraissant former avec lui une plaque simple. Amyctérides.
  b b Tarses plus ou moins larges, spongieux ou villeux en dessous, à art. 3 bilobé. Somatodides.
II. Sous-menton muni d'un pédoncule.
  c Art. 2 des tarses de longueur et largeur normales.
  d Jambes inermes ou très-brièvement mucronées au bout.
  e Mandibules minces, déclives, tranchantes en avant.
    Corbeilles des jambes postérieures caverneuses. Hipporhinides.
    — — ouvertes Rhiparosomides.
  e e Mandibules en tenailles, rarement en pinces. Cylindrorhinides.
  dd Jambes onguiculées à leur extrémité.
    Yeux transversaux, très-allongés et acuminés inférieurement. Lithinides.
    — ovales ou oblongs. Molytides.
  c c Art. 2 des tarses plus court et plus étroit que 1 et 3, 1 dilaté. Tanyrhynchides.

en général larges, et surtout les rapports intimes de ces insectes avec les Lixus, montrent qu'ils appartiennent à la section suivante. Du reste, j'ai dit plus haut que les deux sections n'étaient pas nettement séparées.

TRIBU VII.

DINOMORPHIDES.

Sous-menton renflé, fortement trilobé, en contact avec les mandibules. — Celles-ci en tenailles, très-épaisses, remplissant le cadre buccal. — Menton et mâchoires enfouis dans l'intérieur de la cavité buccale, invisibles (1). — Rostre très-robuste; ses scrobes complètes en avant, profondes, arquées. — Antennes courtes, très-robustes; leur funicule grossissant peu à peu, de six articles; le 1er de la massue seul développé, les autres très-courts, spongieux et confondus ensemble. — Yeux transversaux, très-allongés et acuminés inférieurement. — Prothorax pourvu de lobes oculaires; prosternum excavé en avant des hanches antérieures. — Corbeilles des jambes postérieures caverneuses; jambes inermes au bout; tarses très-larges, spongieux en dessous. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés entre eux et du premier par des sutures rectilignes et profondes. — Métasternum excessivement court.

Cet assemblage insolite de caractères ne s'observe que dans le genre Dinomorphus de M. Perty, l'un des plus extraordinaires de la Famille. Il réunit, en effet, des particularités empruntées au moins à trois groupes différents, et qui ont, en même temps, subi des modifications particulières. Ses organes buccaux, moins les mandibules, ont beaucoup d'analogie avec ceux des Amyctérides ; ses antennes, si elles étaient imparfaitement coudées, seraient des antennes de Brachycerus; enfin son prothorax est canaliculé en dessous, comme celui des Byrsopsides, dont il s'éloigne fortement par ses tarses, qui ressemblent beaucoup à ceux des Lithinus ou des Holonychus. D'après cela, je me crois suffisamment autorisé à en faire une Tribu à part, que de nouvelles découvertes enrichiront probablement un jour d'autres formes non moins bizarres.

(1) Le menton est très-petit; il me paraît être confondu avec la languette et forme avec elle un triangle aigu hérissé de poils. Les mâchoires n'offrent rien de particulier, et sont même petites pour la grandeur de l'insecte. Leur mando est cultriforme, obtus au bout, garni de poils épais et muni sur son bord interne, de cils raides, arqués, au nombre de six ou sept. Les trois premiers articles de leurs palpes sont obconiques, graduellement moins épais, le dernier est oblong et obtus au bout. Par suite de la petitesse du menton, le genre est phanérognathe au plus haut degré.

DINOMORPHUS.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.*, p. 71.

Dents du sous-menton d'égale longueur : la médiane en triangle aigu, les latérales largement arrondies. — Mandibules festonnées sur leur bord interne. — Tête presque plane ; rostre un peu plus long et presque aussi large qu'elle, extrêmement robuste, parallèle, un peu arqué, renflé inférieurement au bout, quadrangulaire, plan et inégal en dessus, tronqué en avant; scrobes très-profondes, obliques, évasées en arrière, atteignant les yeux, réunies par un sillon transversal en dessous. — Antennes médianes ; scape en cône renversé, atteignant à peine les yeux ; funicule à articles 1 subpyriforme, un peu allongé, 2 plus court, obconique ; les suivants cylindriques, subégaux, transversaux, serrés. — Prothorax subtransversal, convexe en avant, rétréci en arrière, échancré en arc à sa base, brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur saillant et sinué ; ses lobes oculaires larges, assez saillants, recouvrant en partie les yeux. — Ecusson bien distinct, arrondi. — Elytres ovoïdes, pas plus larges que le prothorax, et saillantes dans leur milieu à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes longues et très-robustes ; cuisses en massue au bout, longuement pédonculées à leur base ; jambes arquées, difformes, comprimées, munies en dehors, dans leur milieu, d'une crête assez longue, échancrées à leur extrémité interne, avec une touffe de poils dans l'échancrure; corbeilles (1) assez petites, arrondies ; tarses à articles 1 triangulaire, 2 en carré transversal, 3 suborbiculaire, beaucoup plus large que les précédents, 4 médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci robustes. — Corps oblongo-ovale, aptère, très-inégal, revêtu d'un enduit écailleux.

M. Perty n'ayant eu à sa disposition qu'un dessin de l'unique espèce (2) du genre, n'a pu donner que très-imparfaitement les caractères de ce dernier, qui sont, par conséquent, exposés ici dans toute leur étendue pour la première fois.

Cet insecte est de la taille des Brachycerus de seconde grandeur, et de tous les Curculionides, c'est à l'*Hoplitotrachelus Spinolæ*, du groupe des Byrsopsides, qu'il ressemble le plus. Son prothorax est couvert de tubercules arrondis, et présente, en outre, deux grosses callosités antérieures et sublatérales, en avant desquelles se voient deux crêtes en chevron. Des tubercules coniques, mélangés d'aspérités, couvrent toute la surface des élytres, qui ont, de plus, quatre gros tubercules coniques, disposés transversalement aux deux tiers de leur longueur, et dont les deux médians sont beaucoup plus forts que les latéraux.

---

(1) Celles des quatre jambes antérieures ne diffèrent pas de celles des jambes postérieures, ce qui n'est pas une des moindres singularités du genre.

(2) *D. pimelioides*, Perty, loc. cit. p. 72, pl. 14, f. 15; cette figure, faite d'après un petit exemplaire, ne donne qu'une idée peu exacte de la forme et de la sculpture de l'espèce. L'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, mais que je crois une femelle, est de moitié plus grand.

Le *facies* de cet insecte remarquable est tout-à-fait africain ; néanmoins il est originaire de la province de Bahia, au Brésil. C'est un des Curculionides les plus rares dans les collections (1).

TRIBU VIII.

BYRSOPSIDES.

Sous-menton sans pédoncule, ou n'en ayant qu'un vestige. — Mandibules variables, rarement en tenailles. — Rostre plus ou moins robuste, souvent difforme, reçu au repos dans un canal ou une excavation du prosternum; ses scrobes linéaires, arquées. — Scape des antennes atteignant, au maximum, le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci grands, déprimés, transversaux, entièrement recouverts, au repos, par les lobes oculaires du prothorax. — Ces derniers très-saillants chez presque tous. — Cuisses graduellement en massue ou sublinéaires; jambes inermes au bout ; corbeilles de toutes petites, arrondies et plus ou moins caverneuses (Gronops excepté) ; tarses étroits, non spongieux en dessous, à article 3 pas plus large que 1-2, bilobé ou non. — Métasternum extrêmement court.

Insectes tenant d'aussi près aux Brachycerus que les Dinomorphides, et n'en différant que par deux caractères essentiels : leurs mâchoires découvertes et la structure de leurs antennes. On ne peut y ajouter l'existence d'un canal prosternal pour la réception du rostre, attendu que ce canal, qui forme d'abord une profonde rainure à bords minces et tranchants, finit bientôt par se convertir en une simple excavation plus ou moins superficielle. Or, les Brachycerus en possèdent souvent une pareille.

Ce groupe est difficile à limiter exactement, et pour ne pas s'exposer à y introduire, comme l'a fait Schœnherr, des éléments étrangers, il faut, en premier lieu, préciser la limite postérieure du canal prothoracique, qui est loin d'être propre à ces insectes. Il ne dépasse jamais les hanches antérieures qui, dans l'immense majorité des cas, le ferment en arrière ; les Thecesternus sont les seuls chez lesquels sa limite est formée par une pièce triangulaire qui se trouve en avant de ces hanches. Ceci ne suffit pas encore pour caractériser un Byrsopside ; il faut que les tarses soient en dessous épineux, ciliés ou villeux, jamais spongieux. Enfin un troisième et dernier caractère est indispensable : le métasternum doit être très-court. Toute espèce qui ne réunit pas ces trois caractères n'appartient pas au groupe, tel qu'il est restreint ici (1).

---

(1) Il n'en existe, à ma connaissance, que deux exemplaires dans celles de l'Europe entière; ils appartenaient primitivement au savant président de la Société entomologique de Stettin, M. C. A. Dohrn, de la collection de qui l'un d'eux a passé dans celle de M. L. Fairmaire, à Paris.

Ainsi épuré, il est très-naturel et doit recevoir trois genres (Plastolocus, Gronops, Minyops) que Schœnherr avait placés parmi ses Cléonides.

Les Byrsopsides ont tous cet aspect particulier aux Curculionides épigés, qui vivent dans les terrains les plus arides. Leurs téguments sont inégaux et (sauf chez les Thecesternus et les Minyops) densément écailleux. Leur livrée, d'ordinaire grise ou jaunâtre, est tantôt uniforme, tantôt marquetée de brun ; elle ne devient assez remarquable que chez quelques Byrsops et Synthocus.

A l'exception des Thecesternus, qui les représentent dans l'Amérique du Nord, ils sont propres à l'ancien continent, surtout à l'Afrique ; l'Europe ne possède que trois (Rhytirhinus, Gronops, Minyops) de leurs genres.

Quoique médiocrement nombreux, ces derniers, pour être classés convenablement, me paraissent devoir être répartis dans les trois groupes suivants :

I. Canal prothoracique limité en arrière par les hanches antérieures.	
Hanches intermédiaires contiguës.	Byrsopsides vrais.
— — séparées.	Rhytirhinides.
II. Canal prothoracique limité en arrière par une pièce triangulaire et horizontale.	Thécesternides.

Groupe I. Byrsopsides vrais.

Canal prothoracique très-profond, limité en arrière par les hanches antérieures. — Funicule des antennes de sept articles. — Hanches intermédiaires contiguës. — Mandibules déclives, tranchantes sur leur bord inférieur ; l'interne coupé carrément.

C'est à ces insectes que s'applique spécialement ce que j'ai dit plus haut de l'intime analogie qui existe entre les Byrsopsides en général et les Brachycérides. Il suffirait de recouvrir leurs mâchoires par le menton et de modifier leurs antennes pour les faire rentrer parmi ces derniers. Ce n'est pas un des moindres défauts de la classification de Schœnherr, que d'avoir fortement séparé des insectes aussi voisins.

---

(1) Cette définition en exclut les genres Eupages, Aularhinus, Epipedus, Psepholax (Pteroplectus Schh.), que Schœnherr y a compris, les Eumecops de M. Hochhuth, et les Echinosoma de M. Wollaston. Si on l'entendait comme l'a fait Schœnherr, c'est-à-dire qu'on admit des exceptions aux trois caractères indiqués dans le texte, on ne pourrait guère se dispenser d'y comprendre un certain nombre de genres actuellement disséminés dans d'autres Groupes, tels que Oncorhinus Schœnh., Trachodema Blanch., Dichotrachelus Stierl., etc.

Le groupe est propre à l'Afrique et ne comprend que les deux genres suivants :

I. Prothorax épineux sur les côtés : *Hoplitotrachelus.*
II. — inerme — *Byrsops.*

HOPLITOTRACHELUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.* p. 47.

Tête concave; rostre un peu plus long qu'elle, légèrement arqué et élargi au bout, anguleux, inégal en dessus, tronqué en avant, avec une petite dépression demi-circulaire ; scrobes très-profondes, brusquement arquées et un peu prolongées sous le rostre. — Antennes antérieures, très-courtes et robustes ; scape en massue au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule à articles 1 un peu allongé, subcylindrique, 2 plus court, 3-7 très-courts, fortement transversaux, subperfoliés, graduellement plus larges ; massue assez forte, brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux surmontés d'une orbite en forme de crête, très-grands, acuminés inférieurement. — Prothorax subtransversal, plan en dessus, fortement arrondi et épineux sur les côtés, tronqué à sa base, muni en avant d'une saillie calleuse et échancrée. — Elytres ovales, subparallèles, peu convexes, verticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes robustes ; cuisses sublinéaires; jambes droites, brièvement mucronées au bout ; tarses courts, subcylindriques, plans et ciliés en dessous, à articles 3 fortement échancré, 4 très-robuste, presque aussi long que 1-3 réunis ; ses crochets grands. — 2e segment abdominal presque aussi long que les deux suivants pris ensemble, séparé du 1er par une suture anguleuse ; saillie intercoxale médiocrement large, un peu rétrécie et tronquée en avant. — Mésosternum plan, en triangle aigu. — Corps oblong, épais, très-inégal, revêtu d'une sorte d'enduit.

Le genre a pour type une espèce inédite de Natal, que Schœnherr nomme *spinifer*, et qui est assez répandue dans les collections depuis quelques années. C'est un grand insecte, parfois d'un gris brunâtre uniforme, mais qui est ordinairement orné d'une grande tache commune d'un blanc jaunâtre, au sommet de la déclivité des élytres, avec les épipleures de ces dernières variées de blanc. Son prothorax est criblé de fossettes arrondies, profondes, et tuberculeux sur les côtés. Ses élytres sont couvertes d'une sorte de réseau formé par des fossettes larges et irrégulières ; elles présentent, en outre, chacune deux rangées de tubercules aigus : l'une latérale, l'autre médiane ; celle-ci est souvent incomplète.

Par son *facies*, ce bel insecte tient plus de certains BRACHYCERUS que des BYRSOPS qui suivent. Il diffère génériquement de ces derniers, outre son prothorax épineux, par ses antennes, ses tarses, ses segments abdominaux intermédiaires et son mésosternum.

BYRSOPS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 408 (1).

Tête concave sur le front; rostre un peu plus long qu'elle, épais, quadrangulaire, parallèle, médiocrement inégal en dessus, largement et faiblement échancré au bout, avec ses angles un peu saillants et redressés. — Antennes courtes, assez grêles; scape fortement dilaté à son sommet, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 très-courts, très-serrés, submoniliformes ou transversaux; massue grande, ovalaire, articulée. — Yeux des HOPLITOTRACHELUS. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins rétréci, avec un sillon circulaire en avant, peu convexe et inégal en dessus, arrondi ou presque droit sur les côtés, tronqué à sa base, largement avancé au milieu de son bord antérieur; ses lobes oculaires très-saillants. — Elytres en carré long, parallèles ou un peu élargies en arrière, comme tronquées en arrière, plus larges que le prothorax et coupées carrément à leur base, avec les épaules arrondies ou calleuses. — Pattes médiocrement robustes; cuisses sublinéaires; jambes arrondies; les quatre antérieures ayant leur angle apical externe un peu lobé, et l'interne brièvement mucroné; tarses assez longs, cylindriques, hispides, à articles 3 entier, 4 très-grand, ainsi que ses crochets. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen courts et subégaux; saillie intercoxale large et tronquée en avant. — Mésosternum convexe, tuberculeux. — Corps épais, parallélogrammique, tuberculeux en dessus, revêtu d'une sorte d'enduit.

Toutes les espèces sont grises ou blanchâtres, livrée que relèvent parfois, sur les élytres, quelques lignes longitudinales d'un noir plus ou moins profond. Ces organes présentent, le plus souvent, des rangées régulières de tubercules, qui sont sujettes à disparaître en avant. Ces insectes sont au moins de taille moyenne et propres à l'Afrique (2).

GROUPE II. Rhytirhinides.

Canal prothoracique remplacé (SYNTHOCUS excepté) par une excavation plus ou moins superficielle, parfois peu distincte, limitée en arrière par les hanches antérieures. — Funicule des antennes de sept ou six articles. — Hanches intermédiaires séparées. — Mandibules de longueur et de forme variables (1).

---

(1) Syn. CRYPTOPS, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 65; olim.; nom employé antérieurement par Leach, pour des Myriapodes. — BRACHYCERUS Wiedem., Thunb.

(2) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 390) en décrit 22 espèces (*amplexicollis, Thunbergii, retusus, suturalis*, etc.); depuis, aucune n'a été publiée.

La séparation des hanches intermédiaires constitue le caractère essentiel et même, rigoureusement parlant, unique, qui distingue ce groupe du précédent. En faisant abstraction des Synthocus, il y en a un autre tout aussi important : le peu de profondeur du canal prothoracique.

Des huit genres qui suivent, quatre sont exclusivement propres à l'Afrique australe ; les autres, sauf un (Borborocœtes), ont des représentants en Europe.

I. Canal prothoracique très-profond : *Synthocus*.
II. —— plus ou moins superficiel.
  a Mésosternum étroit.
  b Elytres carrées, planes, tronquées en arrière : *Spartecerus*.
  bb — oblongues ou ovales, plus ou moins convexes.
  c Funicule antennaire à art. 7 annexé ou contigu à la massue.
  d Antennes grêles, art. 1 du funicule très-long.
    Rostre plus élevé que le front, sillonné : *Hypocolobus*.
    — au niveau du — lisse : *Borborocœtes*.
  dd Antennes robustes ; art. 1 du funicule court : *Minyops*.
  cc Funicule antennaire à art. 7 distinct de la massue.
    Prothorax plan, arrondi ou anguleux sur les côtés : *Rhytirhinus*.
    — cylindrique ou subcylindrique : *Gronops*.
  aa Mésosternum fortement transversal ; corps globoso-ovale : *Plastologus*.
Genre incertæ sedis : *Perieges*.

SYNTHOCUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 408.

Tête concave ou non sur le front ; rostre plus étroit qu'elle, de longueur variable, plus ou moins arqué et épais, subparallèle, largement sinué ou tronqué en avant ; scrobes étroites, profondes, brusquement arquées, et dépassant le niveau inférieur des yeux. — Antennes très-courtes, peu robustes ; scape brusquement noueux au bout, n'atteignant pas les yeux ; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, celui-là plus

---

(1) Tout en conservant leur peu d'épaisseur ordinaire, elles sont fréquemment sujettes à devenir horizontales et à prendre une ou deux dents sur leur bord interne, plus souvent encore à devenir très-courtes. Ces modifications ayant lieu dans les espèces d'un même genre, il en résulte que ces organes n'ont plus ici la même importance que chez les Byrsopsides vrais, et il n'en sera pas fait mention dans les formules génériques.

gros, 3-7 très-courts et très-serrés ; massue brièvement ovalaire, assez grosse, articulée. — Yeux en triangle curviligne, acuminés inférieurement, surmontés (par ex. *truncatus*) ou non d'orbites en forme de crêtes. — Prothorax de forme variable, toujours brusquement rétréci en avant et plus ou moins saillant au milieu de son bord antérieur, profondément canaliculé en dessous. — Elytres notablement plus larges que le prothorax à leur base, avec leurs épaules obliquement tronquées ou arrondies, du reste de forme très-variable. — Pattes courtes, très-robustes ; cuisses et jambes linéaires ; l'angle apical interne de celles-ci terminé par une courte épine ; tarses médiocres, plus ou moins déprimés, hispides, plans et ciliés en dessous ; leur 3e article faiblement échancré, le 4e grand, ses crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux entre eux et séparés du 1er par une suture rectiligne ; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Mésosternum tuberculeux. — Corps de forme variable, écailleux, parfois (*Reichei*) glabre.

Ce genre est le seul du groupe actuel qui présente un canal prothoracique très-profond, et, par suite, il fait le passage avec le groupe précédent. C'est en même temps, de tous les Byrsopsides, celui dont les espèces sont le moins homogènes sous le rapport du *facies*, ce qui vient principalement des modifications que subissent les élytres. En effet, ces organes sont tantôt (*truncatus*) régulièrement carrés et plans, tantôt (*spinulosus*) ovalaires et convexes, ou enfin (*Reichei*) brièvement triangulaires. La sculpture des téguments et la livrée ne varient pas moins.

Il n'y a encore de décrites que les cinq espèces (1) publiées par Schœnherr, mais les collections en contiennent un assez grand nombre, parmi lesquelles il y en a de fort singulières. Les plus grands de ces insectes sont un peu au-dessus de la taille moyenne.

SPARTECERUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 421 (2).

Tête inégale ; rostre court, très-épais et très-inégal en dessus, quadrangulaire, un peu arqué, déclive au bout, avec son bord antérieur sinué dans son milieu et un peu redressé, surtout aux angles ; scrobes profondes, étroites, obliques et un peu élargies en arrière. — An-

---

(1) *S. truncatus, Reichei, Hopei, deformis, spinulosus*, Schœnh. loc. cit.

(2) Syn. Cyanippeus, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 323. M. de Castelnau a substitué ce nom à celui de Schœnherr, qu'il écrit à tort Spartocerus, en se basant sur ce que précédemment (Mag. d. Zool., Ins. 1833 ; Essai d'une classif. d. Hémipt. p. 42) il avait fondé un genre Spartocera parmi les Hémiptères. Si la faible différence qui existe entre les deux noms ne parait pas suffisante pour les conserver tous deux, celui de Cyanippeus devra être adopté.

tennes courtes, assez robustes; scape grossissant peu à peu, ou brusquement dilaté au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule de 7 (1) articles : 1-2 allongés, obconiques (1 parfois pyriforme), 3-7 graduellement plus larges, transversaux, très-serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci ovalaire, subcompacte. — Yeux médiocres, ovalaires, transversaux, acuminés inférieurement, surmontés d'une orbite. —Prothorax transversal, dilaté et arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, saillant au milieu de son bord antérieur, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur, avec le prosternum largement et faiblement excavé; ses lobes oculaires très-saillants. — Ecusson nul ou distinct, dans ce dernier cas très-petit et triangulaire. — Elytres beaucoup plus larges que le prothorax, carrées, planes en dessus, comme tronquées et rétuses en arrière, obliquement coupées et anguleuses aux épaules. — Pattes courtes et robustes; cuisses grossissant peu à peu; jambes linéaires, comprimées, obliquement tronquées et très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, assez robustes, faiblement canaliculés en dessous, à articles 3 subéchancré, 4 assez long; crochets médiocres. — 2^e^ segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une saillie anguleuse. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Mésosternum tuberculeux antérieurement. — Corps assez épais, inégal, revêtu d'une sorte d'enduit.

Ce genre se compose d'un petit nombre d'espèces (2) propres à l'Afrique australe, auxquelles la forme carrée de leurs élytres donne un *faciès* particulier qui ne se retrouve que chez quelques Synthocus. La plupart de celles qui ont été publiées sont de taille moyenne; il y en a de très-petites dans les collections.

HYPOCOLOBUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 442.

Tête lisse, plus ou moins convexe; rostre un peu plus long qu'elle, arqué, très-robuste, parallèle, anguleux, plus élevé que le front, et, en général, brusquement distinct de lui, plurisillonné en dessus; scrobes

---

(1) Schœnherr semble ne lui attribuer que six articles; j'en vois sept, mais dont le dernier étant aussi large, ou peu s'en faut, que la massue, n'est pas très-facile à distinguer.

(2) *S. obesus, fœdus, angulatus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 439. — Aj. : *S. quadratus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 84; Mozambique.

Il existe en Californie un genre voisin de celui-ci, mais qui en diffère par son prothorax tronqué en avant et dont les lobes oculaires sont plus faibles, ses tarses, dont le 3^e^ article est plus fortement échancré, et son mésosternum non tuberculeux. Je dois à M. J. L. Le Conte la connaissance de l'espèce inédite qui le constitue et qui est, avec les Thecesternus, le seul représentant connu des Byrsopsides dans l'Amérique du Nord.

profondes, graduellement évasées en arrière, obliques et atteignant les yeux. — Antennes très-courtes ; scape assez robuste, fortement renflé au bout; funicule de 6 articles : 1 aussi long que les cinq suivants réunis, et assez épais (1), 2-6 fortement transversaux, très-serrés, 6 contigu à la massue ; celle-ci assez faible, ovale, acuminée. — Yeux médiocres, oblongo-ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, médiocrement convexe, rétréci en arrière, arrondi sur les côtés, puis brièvement rétréci en avant, tronqué à sa base, plus ou moins saillant sur son bord antérieur, fortement sillonné et fovéolé en dessus ; ses lobes oculaires très-saillants. — Elytres ovales, subparallèles, assez convexes, s'arrondissant et subverticalement déclives en arrière, plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules tantôt calleuses ou anguleuses, tantôt arrondies. — Pattes et segments abdominaux des Spartecerus. — Mésosternum non tuberculeux. — Corps oblong, densément écailleux.

Par suite de la forme de leur prothorax et de leurs élytres, ces insectes ont un *facies* particulier qui les fait aisément reconnaître. La sculpture des dernières consiste en côtes régulières, alternativement plus saillantes, ou en rangées de petits tubercules, dont les intervalles sont occupés par des points enfoncés ou des fossettes. La plupart, sur un fond jaunâtre ou varié de blanc et de gris foncé, sont ornés, sur chaque élytre, d'une bande oblique et submédiane, d'une nuance plus claire et plus ou moins apparente. Toutes les espèces sont propres à l'Afrique australe (2).

BORBOROCOETES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 437.

Tête excavée sur le front, munie d'un petit tubercule conique audessus de chaque œil ; rostre un peu plus long et plus étroit qu'elle, assez robuste, arqué, anguleux, plan et un peu inégal en dessus, muni d'une petite carène transversale près de son extrémité, celle-ci subarrondie ; scrobes profondes, obliques, évasées en arrière et atteignant les yeux. — Antennes submédianes, courtes, peu robustes ; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux ; funicule de six articles : 1 re-

---

(1) Schœnherr, qui a divisé le genre en deux sections, a fondé la seconde sur cinq espèces (*saxosus, fictus, fallax, cæsus, anaglypticus*) chez lesquelles les deux premiers articles du funicule sont tous deux allongés et égaux. Je n'en connais aucune, mais, d'après la description qu'il en donne, elles me semblent différer sensiblement des autres espèces. Schœnherr lui-même en fait la remarque pour l'une d'elles, le *fallax*.

(2) Abstraction faite de celles mentionnées dans la note précédente, Schœnherr en décrit 15 qu'il divise en deux sections : A. Rostre corniculé ou réfléchi à son extrémité : *H. variegatus, unicornis, corniculatus*, etc. ; B. Rostre subarrondi et mutique au bout : *H. tutulus, denticollis, scoparius*, etc.

lativement très-allongé, en massue, 2 de moitié plus court, obconique, 3-6 très-courts, très-serrés, graduellement plus larges, 6 contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, oblongo-ovales. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en arrière, un peu arrondi sur les côtés en avant, peu convexe et pluri-impressionné en dessus, tronqué à sa base, avec les angles de celle-ci arrondis, saillant au milieu de son bord antérieur, médiocrement excavé en dessous; ses lobes oculaires saillants et arrondis. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, parallèles, arrondies et déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses en massue; jambes droites; leurs corbeilles faiblement caverneuses; tarses courts, ciliés en dessous, à article 3 échancré; crochets grêles et assez longs. — 2° segment abdominal guère plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Mésosternum très-étroit, formant en avant un tubercule globuleux. — Corps oblong, revêtu d'un enduit écailleux.

Genre établi sur un insecte (*inæqualis* Schh.) de la Perse occidentale, de taille médiocre, avec l'enduit qui le recouvre, en entier d'un gris jaunâtre uniforme; ses élytres présentent des sillons réguliers, dont les intervalles sont alternativement plus convexes; un sillon longitunal, flanqué de chaque côté de deux dépressions irrégulières, occupe le prothorax. Les caractères génériques de cet insecte sont très-voisins de ceux des Hypocolobus, et son *facies* se rapproche également du leur.

MINYOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 163 (1).

Rostre un peu plus étroit et du double plus long que la tête, médiocrement robuste, un peu arqué, parallèle, subarrondi aux angles, plan et caréné ou non en dessus, tronqué au bout; scrobes profondes, obliques, arrivant sous les yeux et réunies par un sillon transversal. — Antennes antérieures, assez courtes, robustes; scape graduellement épaissi, atteignant à peine les yeux; funicule de 7 articles : 1 légèrement allongé, obconique, 2-6 très-courts, transversaux, 7 plus large, contigu à la massue ; celle-ci grosse, ovale, obtuse, articulée. — Yeux oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur ses côtés antérieurs et à sa base, brusquement et très-brièvement rétréci en avant; ses lobes oculaires médiocres, largement arrondis; prosternum faiblement concave. — Elytres brièvement ovales, s'arrondissant pour former leur déclivité

---

(1) Syn. Meleus, Dej. Cat. éd. 1, p. 88. — Microps, Steven, Mus. Mosq. II, p. 93. — Liparus Oliv.

postérieure, à peine plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; jambes droites, plus ou moins sinuées à leur base interne, assez fortement mucronées au bout; tarses médiocres, linéaires, hispides en dessous, à articles 3 non bilobé, excavé en dessus, 4 aussi long que les précédents réunis; ses crochets grands. — 2^e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale, inégal, faiblement pubescent.

En dernier lieu, Schœnherr a placé ce genre dans sa division des Cléonides; mais la forme de ses mandibules, les corbeilles de ses jambes postérieures, qui sont caverneuses, la structure de ses tarses et l'extrême brièveté de son métasternum prouvent, sans réplique, qu'il appartient aux Byrsopsides, au même titre que les Gronops et les Plastologus, qu'on trouvera plus bas, et dont Schœnherr avait également fait des Cléonides. Ses antennes seules sont très-différentes de celles des autres Byrsopsides, et ressemblent complètement, sauf la brièveté de leur massue, à celles des Cleonus et genres voisins; mais ce caractère isolé ne peut l'emporter sur ceux qui précèdent.

Le *facies* des Minyops est en harmonie avec la place que je leur assigne; ils sont éminemment épigés, et on les trouve souvent recouverts d'un enduit terreux qui permet difficilement d'apprécier la sculpture de leurs téguments. Ceux-ci sont plus ou moins rugueux, et les élytres présentent des stries peu profondes, dont les intervalles sont, en général, alternativement plus saillants et irrégulièrement tuberculeux. Le genre est peu nombreux, et ses espèces sont répandues depuis les régions voisines de la mer Caspienne jusque dans le nord de l'Afrique (1).

RHYTIRHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 162.

Tête plus ou moins concave sur le front; rostre assez long, médiocrement épais, arqué, quadrangulaire, plan et lisse, ou sillonné en dessus, muni au devant de chaque œil d'un petit tubercule conique, rarement nul (2); scrobes profondes, subrectilignes ou un peu flexueuses, atteignant les yeux. — Antennes médiocres, grêles; scape atteignant les yeux, grossissant peu à peu; funicule de 7 articles :

(1) Aux sept (*carinatus*, *variolosus*, *scrobiculatus*, etc.) connues de Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 87), aj. : *M. Chaudoirii*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 488; Arménie. — *rudis*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 43, pl. 5, f. 11; Turcoménie.

(2) Schœnherr (loc. cit.), après avoir indiqué exactement la position de ces tubercules, a dit plus tard, par suite sans doute d'un *lapsus calami*, qu'ils étaient situés sous le rostre, en avant des yeux.

1 allongé, parfois (par ex. *inæqualis*) très-grand, en massue au bout, 2 plus court, de même forme, 3-6 lenticulaires ou submoniliformes, 7 plus épais, contigu à la massue; celle-ci faible, oblongo-ovale. — Yeux assez grands, oblongo-ovales. — Prothorax de forme variable, mais jamais cylindrique, transversal ou non, plus ou moins plan et inégal en dessus, en général arrondi ou anguleux sur les côtés, avec son bord antérieur saillant ou non, tronqué à sa base, largement excavé en dessous; ses lobes oculaires très-saillants.— Ecusson très-petit, quand il existe (1). — Elytres pas beaucoup plus larges que le prothorax, oblongues, subparallèles, peu convexes ou planes, arrondies ou coupées obliquement aux épaules, brusquement déclives en arrière, et tuberculeuses au sommet de la déclivité. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, avec leur angle interne un peu saillant; corbeilles à peine caverneuses; tarses médiocres, peu robustes, ciliés partout; leur 3ᵉ article en général échancré, le 4ᵉ assez long; ses crochets médiocres.—2ᵉ segment abdominal plus grand que les deux suivants isolés, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Mésosternum plus ou moins convexe. — Corps médiocrement épais, très inégal, revêtu d'un enduit squammeux.

Genre assez riche en espèces (2) et répandu depuis l'Afrique australe jusque dans le midi de l'Europe. Les espèces du premier de ces pays (*excisus, inæqualis, setiger*, etc.) sont beaucoup plus grandes, plus robustes et revêtues de téguments plus âpres que celles de la Faune méditerranéenne, et leur livrée est, en général, d'un gris uniforme. Ces dernières, dont l'*impressicollis* Schh. est le type, sont, pour la plupart, d'un jaune varié de brunâtre, et munies de côtes régulières sur les élytres.

---

(1) J'en trouve un dans toutes les espèces que j'ai sous les yeux, sauf chez l'*inæqualis*; son existence avait dejà été signalée chez les petites espèces d'Espagne, par M. Rosenhauer (Die Thiere Andalus. p. 254). Il est partout difficile à découvrir, étant couvert d'écailles. Schœnheir le refuse à ces insectes.

(2) Aux 20 décrites par Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 422), aj. : Esp. africaines : *R. variegatus* (nec Motsch.), *humilis* (*annulipes* var.), *annulipes, impressicollis, horridus*, Lucas, Explor. de l'Algér. ; Entom. p. 128; Algérie. — Esp. européennes : *R. variegatus*, Motsch. Bull. Moscou, 1849, II, p 139; Espagne. — *angusticollis, subfasciatus, longulus, parvus*, Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 254; même pays. — *horridus* (nec Lucas), *atticus*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. Sér. 3, V, p. 684; Grèce; le premier de ces noms étant déjà employé, a été changé plus tard par ses auteurs en celui de *deformis*, loc. cit. VI, p. 60. — *læsirostris*, L. Fairm. ibid. Sér. 3, VII, p. 278; Corse. — Esp. de la Russie mér. : *R. gibbus*, Kolenati, Bull. Mosc. 1858, II, p. 85 (an potius Borborocoetes?).

GRONOPS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 157.

Tête plus ou moins impressionnée sur le front; rostre assez long, légèrement arqué, épais, quadrangulaire, parallèle, plan et parfois sillonné en dessus, tronqué au bout; scrobes flexueuses, obliques et aboutissant sous les yeux. — Antennes courtes, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu et atteignant les yeux; funicule de 7 articles : 1 allongé, obconique, 2-7 de même forme, très-courts, très-serrés, graduellement plus épais, 7 contigu à la massue; celle-ci grande, ovalaire. — Yeux transversaux, rétrécis inférieurement. — Prothorax cylindrique ou un peu dilaté et arrondi sur les côtés en avant, bisinué à sa base, légèrement saillant sur son bord antérieur, impressionné en dessous. — Ecusson très-petit. — Elytres plus larges que le prothorax, oblongues, parallèles ou légèrement ovales, conjointement échancrées à leur base, avec les épaules anguleuses ou arrondies, brusquement déclives en arrière, et calleuses au sommet de la déclivité. — Pattes courtes; cuisses robustes, en massue; jambes droites, leurs corbeilles terminales, ouvertes; tarses médiocres, grêles, cylindriques, ciliés partout; leur 3e article entier, le 4e médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée. — Mésosternum très-étroit, lamelliforme, anguleux en avant. — Corps oblong, inégal en dessus, revêtu d'un enduit écailleux.

Schœnherr a placé ce genre parmi ses Cléonides, d'où il a été retiré par Jacquelin-Duval (1), qui l'a reporté, avec raison, dans les Byrsopsides, dont il a tous les caractères essentiels, y compris l'excavation prosternale, qui est aussi distincte que chez les RHYTIRHINUS, et que Schœnherr a passée sous silence. Il a pour type un petit insecte (2) répandu dans toutes les parties de l'Europe, où il ne paraît être commun nulle part. Ses autres espèces, en petit nombre, sont disséminées depuis la Sibérie jusque dans l'Afrique australe (3). Les plus grandes sont à peine de taille moyenne.

---

(1) Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 30.

(2) *Curc. lunatus*, Fab. Syst. El. II, p. 524. Pour sa synonymie, qui est assez compliquée, voyez Schœnh. Curcul. II, p. 253, et VI, 2, p. 135.

(3) *G. inæqualis*, Sibérie or.; *sulcatus*, Russie mér.; *proletarius*, *punctirostris*, *squalidus*, du Cap; Schœnh. loc. cit. VI, 2, p. 135. — Aj. : *G. fasciatus*, Küster, Die Kæf. Europ. XXIII, 60; Espagne mér. — *luctuosus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1861, p. 120; Algérie.

PLASTOLOGUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 139.

Tête convexe; rostre plus long et plus étroit qu'elle, robuste, arqué, anguleux, plan et bi-sillonné en dessus, un peu déclive et tronqué au bout; scrobes étroites, assez profondes, arquées et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de 7 articles: 1 renflé au bout, presque aussi long que les six suivants réunis; ceux-ci transversaux et très-serrés; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, convexe, presque droit sur les côtés, fortement arrondi en arc à sa base, tronqué en avant, avec ses lobes oculaires très-saillants et arrondis, fortement échancré et un peu concave en dessous. — Elytres très-brièvement ovales et très-convexes, un peu plus larges que le prothorax et fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes et très-robustes; cuisses fortement en massue, un peu arquées; jambes droites; tarses très-courts, étroits, un peu déprimés, finement villeux en dessous, leur 3e article bilobé; crochets médiocres. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite presque obsolète; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métasternum excessivement court. — Mésosternum fortement transversal et plan. — Corps globoso-ovale, inégal et écailleux.

L'unique espèce (*costatus* Schh.) du genre est un petit insecte de la Caffrerie, ressemblant beaucoup, au premier abord, à un Cionus, même sous le rapport de ses couleurs, qui consistent en bandes et en taches brunâtres sur un fond d'un jaune sale. Son prothorax, outre un large sillon médian, est creusé de quatre grandes et profondes fossettes, et ses élytres ont quelques côtes saillantes entre lesquelles sont des doubles rangées de points enfoncés.

Un des caractères les plus remarquables de cet insecte, et qui a été négligé par Schœnherr, est la largeur de son mésosternum, qui lui est propre parmi tous les Byrsopsides.

Note.

C'est probablement parmi les genres qui précèdent que doit être placé le suivant, qui m'est inconnu (1).

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 421) rapporte également aux Byrsopsides le genre Brotheus de Stephens (Ill. of Brit. Entom. IV, p. 152), qu'il n'avait pas vu en nature. Mais comme Stephens lui assigne des tarses larges et robustes, il ne peut rentrer dans la Tribu actuelle.

PERIEGES.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 2, p. 419.

Tête convexe; rostre plus court et un peu plus étroit qu'elle, épais, droit; scrobes profondes, linéaires, subtransversales. — Antennes médianes, médiocres, assez grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 peu allongés, turbinés, 3-7 plus courts, subturbinés, égaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, subarrondis (?). — Prothorax un peu plus long que sa largeur moyenne, un peu rétréci et légèrement saillant en avant, médiocrement convexe, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur, avec le prosternum largement et distinctement excavé; ses lobes oculaires médiocres. — Ecusson nul. — Elytres ovales, convexes, régulièrement arrondies sur les côtés, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues; cuisses médiocrement en massue; jambes droites; tarses grêles, non spongieux en dessous, à article 4 allongé; ses crochets arqués, divariqués. — Corps ovale, dur, écailleux.

L'unique espèce (*bardus* Schh.) du genre est un insecte du Caucase, que Schœnherr dit ressembler beaucoup au *Strophosomus Coryli*.

GROUPE III. Thécesternides.

Canal prothoracique très-profond, limité en arrière par une pièce triangulaire s'appuyant sur les hanches antérieures (1). — Funicule des antennes de 7 articles. — Hanches intermédiaires séparées. — Mandibules épaisses, en tenailles, dentées au côté interne.

Outre la structure insolite du canal prothoracique, ces insectes s'éloignent considérablement des autres Byrsopsides par leur rostre et par leur *facies*, qui se rapproche de celui de quelques Cryptorhynchides (par ex. PSEUDOMUS). Néanmoins, je ne doute pas qu'on ne doive les comprendre dans la Tribu actuelle, dont ils ne sont qu'une forme aberrante. Ils ne constituent jusqu'ici que le genre suivant, qui est exclusivement propre à l'Amérique du Nord.

---

(1) Ce canal diffère essentiellement de celui des autres Byrsopsides, des Cryptorhynchides et de tous les Curculionides qui en possèdent un. Chez ces derniers, son fond est formé par le prosternum qui a été plus ou moins enfoncé sur la ligne médiane. Ici, au contraire, lorsqu'on soulève la tête, l'œil plonge dans l'intérieur de la cavité générale du prothorax et découvre les organes qu'elle contient. C'est par conséquent le prosternum qui a été profondément échancré jusqu'à peu de distance des hanches antérieures et dont il ne reste plus que la pièce triangulaire mentionnée dans le texte. On obtiendrait quelque chose de complètement semblable, si, chez un Elatéride ou un Buprestide, par exemple, on faisait subir au prosternum une opération de ce genre.

THECESTERNUS.

Say, *Descr. of Curcul. of N. Amer.*, p. 8 (1).

Tête plane et marquée d'un court sillon longitudinal sur le front; rostre continu avec elle, très-court, assez épais, subparallèle ou cunéiforme, anguleux, plan en dessus, tronqué à son extrémité; ses scrobes presque perpendiculaires à son axe. — Antennes très-courtes, peu robustes; scape épaissi au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 plus longs que les autres, obconiques, celui-là plus gros; 3-7 transversaux, très-serrés; massue ovalaire, compacte. — Yeux médiocres, oblongo-ovales. — Prothorax transversal ou non, assez convexe, arrondi ou presque droit sur les côtés en arrière, tronqué à sa base, plus ou moins rétréci en avant, avec son bord antérieur un peu saillant et largement arrondi; ses lobes oculaires médiocres, arrondis. — Elytres ovalaires, convexes, un peu rétrécies et déclives en arrière, tronquées ou faiblement échancrées en avant, avec leurs angles huméraux plus ou moins saillants et embrassant la base du prothorax. — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses et jambes un peu comprimées; celles-là grossissant peu à peu, celles-ci tronquées au bout; corbeilles ouvertes; tarses courts, subcylindriques, hispides, leur 3^e article entier, le 4^e assez long; ses crochets grêles et médiocres. — 2^e segment abdominal aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Mésosternum étroit. — Corps ovalaire ou oblongo-ovale, glabre à l'œil nu.

Les plus grands de ces insectes sont de taille médiocre; tous sont d'un noir profond mat et présentent une sculpture semblable. La tête est finement ponctuée, le prothorax l'est plus fortement et en même temps rugueux; les élytres sont munies de quelques côtes peu saillantes, dont les intervalles sont occupés par des fossettes très-serrées et en partie confluentes; de très-petits poils redressés, distants et à peine visibles à l'œil nu, revêtent les téguments. La saillie des angles huméraux, qui constitue l'un des principaux caractères du genre, est variable selon les espèces; elle est surtout très-prononcée chez l'*humeralis*, type du genre.

Cette espèce, publiée par Say, a été pendant longtemps la seule connue; mais dans ces dernières années, M. J. L. Le Conte en a décrit six autres (2) découvertes par lui dans les déserts que parcourent la Rivière-Plate et l'Arkansas. Ce savant entomologiste dit que ces insectes se trouvent sous la fiente desséchée des Bisons, et qu'ils sont parfois très-abondants, ce qui n'empêche pas qu'ils soient d'une rareté extrême dans les collections européennes.

---

(1) Syn. Lithodus (Germar), Schœnh. Curcul. II, p. 420; nom publié en 1834 et postérieur de trois ans à celui que Say a imposé au genre, en l'accompagnant d'une exposition très-détaillée des caractères de ce dernier. — Brachycerus, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 254; olim.

(2) *L. rectus, affinis, rudis, erosus, longior, morbillosus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VIII, p. 18.

TRIBU IX.

AMYCTÉRIDES.

Sous-menton très-souvent épaissi et tridenté en avant. — Menton et mâchoires plus ou moins enfoncés dans la cavité buccale; celles-ci larges et paraissant souvent confondues avec le menton (1). — Mandibules saillantes, voûtées, déclives, droites sur leur bord interne, tranchantes en avant. — Rostre court, en général extrêmement robuste; ses scrobes très-rarement linéaires et dirigées en bas. — Funicule antennaire de 6 articles : le 1er de la massue plus ou moins allongé. — Prothorax, en général, muni de lobes oculaires. — Point d'écusson. — Cuisses sublinéaires ou graduellement en massue; corbeilles des jambes postérieures petites, terminales et ouvertes; tarses

---

(1) Le plus ou moins de visibilité du menton et des mâchoires dépend de la profondeur de l'échancrure du cadre buccal, qui varie presque d'une espèce à l'autre et ne peut servir à caractériser les genres, non plus que les dents dont il est muni, et qui disparaissent parfois complètement. La règle générale est que les organes en question sont en totalité ou en grande partie à découvert. Le menton est toujours étroit et en triangle allongé et aigu. Sa fusion avec les mâchoires est souvent si complète en apparence que, réunies, ces pièces paraissent former une plaque simple divisée en trois parties par de fines sutures longitudinales. Il faut faire attention à cette structure afin de ne pas prendre ces insectes pour des Curculionides adélognathes; ils sont, au contraire, éminemment phanérognathes. Les mâchoires présentent une autre particularité digne de remarque : leur partie ainsi visible au dehors, et qui est souvent plus large que le menton, supporte à sa base le corps de la mâchoire, qui est libre dans le reste de son étendue et séparé d'elle par un intervalle notable dans lequel est logé le palpe. Cette pièce ne peut être autre chose que ce qu'on appelle la *pièce dorsale* chez les autres Coléoptères, et l'interne dès-lors correspond au *mando*. Ce dernier est en fer de hache à angles aigus, couvert de poils grossiers et muni, tout le long de son bord interne, de cils rigides et très-rapprochés. A quoi il faut ajouter que ce n'est pas la face inférieure de la pièce dorsale, mais son bord externe, qui est visible extérieurement. Il en résulte que le mando fait saillie dans l'intérieur de la cavité buccale, au lieu de se porter à la rencontre de celui de l'autre mâchoire. Telle est du moins la disposition de ces parties après la mort et la dessiccation qui en est la suite. Probablement, pendant la vie, les deux mâchoires, par suite de leur flexibilité, peuvent se rejoindre et agir à la façon ordinaire. J'ajouterai enfin que les trois premiers articles de leurs palpes sont ordinairement subglobuleux. Cette organisation anormale des organes buccaux, dont je ne connais pas un second exemple parmi les Coléoptères, suffirait à elle seule pour autoriser à faire des Amyctérides une Tribu à part.

linéaires, subcylindriques ou déprimés, canaliculés et ciliés ou épineux, rarement spongieux en dessous. — 2e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée. — Métasternum très-court.

Groupe très-naturel, et l'un des plus tranchés qui existent dans la Famille, bien que ses espèces présentent dans la forme des scrobes rostrales, des antennes, des yeux et des lobes oculaires du prothorax, des modifications qui, partout ailleurs, auraient une grande importance, mais qui ici s'effacent devant l'ensemble des caractères exposés dans la formule qui précède.

Il n'existe pas de Curculionides qui aient le rostre aussi épais et aussi robuste que la plupart de ces insectes. Les excavations, les crêtes, les épines ou les sillons dont il est muni en dessus le rendent parfois difforme ; en dessous, il est très-souvent limité à sa base par un profond sillon transversal, offrant dans son milieu une fossette plus ou moins marquée, d'où part ordinairement un sillon longitudinal dirigé en arrière. Ses scrobes sont tantôt faites comme chez les Cyclomides de Schœnherr, tantôt arquées et dirigées en bas. Il y a donc, à certains égards, deux types chez ces insectes, mais qui sont réunis entre eux par un genre (EUOMUS) qui fait jusqu'à un certain point le passage de l'un à l'autre.

Les Amyctérides sont entièrement confinés dans l'Australie, où la plupart paraissent pulluler beaucoup. Presque tous sont au-dessus de la taille moyenne, et les plus petits ne descendent pas au-dessous. Ce sont des insectes épigés, à téguments solides, inégaux, à livrée obscure et le plus souvent uniforme.

Schœnherr, qui n'a connu que trois de leurs genres, avait placé deux d'entre eux (AMYCTERUS, EUOMUS) dans sa division des Cyclomides, et le troisième (MYTHITES), dans celle des Entimides. M. Waterhouse (1) est jusqu'ici le seul auteur qui ait signalé l'analogie que ces genres ont entre eux et proposé de les réunir dans un même groupe. Ce dernier se subdivise en deux groupes secondaires, aisés à reconnaître au caractère suivant :

I. Scape des antennes dépassant le bord postérieur des yeux. AMYCTÉRIDES VRAIS.
II. —— empiétant au plus un peu sur les yeux. EUOMIDES.

GROUPE I. Amyctérides vrais.

Scape des antennes dépassant plus ou moins fortement le bord postérieur des yeux. — Ceux-ci médiocres, arrondis ou ovales, non acuminés inférieurement et entièrement à découvert. — Lobes oculaires du prothorax largement arrondis, faibles, parfois nuls.

---

(1) Voyez son travail intitulé : « Notes on the Species of AMYCTERUS and allied Genera, with Descriptions of some new Species. » Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, III, p. 75.

En ce moment, ces insectes sont tous réunis dans le genre AMYCTERUS de Schœnherr, qui, à ce que l'on admet généralement, ne se prêterait pas à être subdivisé (1). Je crois, au contraire, qu'il est nécessaire de rétablir les anciens genres PSALIDURA et ACANTOLOPHUS, dont les caractères n'ont jamais été exposés d'une façon convenable. A ces genres, j'en ajoute même un quatrième, que je crée par exception (2). Tous sont établis sur des particularites précises, empruntées à la plupart des parties du corps, et corroborés, en outre, par la sculpture des téguments et le *facies* général.

I. Yeux arrondis ou subarrondis, assez saillants; prothorax non lobé : *Amycterus.*
II. — ovales, déprimés, obliques ou verticaux.
  a Lobes oculaires du prothorax distincts.
    Rostre muni de crêtes ou d'épines sur ses bords latéraux : *Acantholophus.*
    — sans crête ni épines sur ses bords latéraux : *Psalidura.*
  a a Lobes du prothorax nuls : *Cubicorhynchus.*

AMYCTERUS.

(DALM.) SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 202.

Sous-menton épaissi et plus ou moins fortement denté; une fossette profonde au milieu du sillon gulaire, d'où part un sillon longitudinal. — Rostre un peu plus long et aussi large que la tête, continu avec celle-ci, extrêmement épais, parallèle, concave en dessus, avec la concavité impressionnée dans son fond en forme d'X, ou bicarénée, sans épines ni crêtes latérales, plus ou moins échancré en avant, avec une dépression en triangle curviligne; scrobes très-courtes, rectilignes, mal limitées sur leur bord inférieur, très-brusquement élargies et évanescentes en arrière. — Antennes subterminales, médiocres; scape grossissant peu à peu, déprimé, un peu flexueux, atteignant le bord antérieur du prothorax; funicule à articles 1-2 ou (*Schœnherri*) 1 seulement allongé, obconique, 3-6 ou 2-6 plus courts, de même forme, égaux; massue ovale, atténuée et conique à sa base. — Yeux petits, arrondis ou subarrondis, assez convexes. — Prothorax transversalement hexagonal, tuberculeux ou digité sur les côtés, rarement arrondi latéralement, et, dans ce cas, granuleux en dessus, tronqué à sa base et en avant, très-largement mais médiocrement échancré en dessous, sans aucune trace de lobes oculaires. — Elytres oblongues, assez convexes, arrondies sur leur déclivité postérieure, avec leur extrémité en général un peu dilatée, largement arrondie, crénelée et souvent épineuse à l'angle sutural, à peine plus larges que la base du prothorax et tronquées en avant, avec leurs épaules arrondies. — Pattes longues ; cuisses en massue ; jambes antérieures un peu arquées, souvent denticulées en dedans ; tarses subcylindriques, à articles 1-3 échancrés au bout, profondément canaliculés et nus en dessous, sauf parfois sur leurs bords, 4 long et robuste, ainsi que ses crochets. — Saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Mésosternum en triangle allongé. — Corps oblong, tuberculeux, finement écailleux ou glabre.

---

(1) Telle n'était pas l'opinion de Schœnherr, qui reconnaissait que le genre devait être divisé en plusieurs, et c'est, à ce qu'il dit, le défaut de matériaux suffisants qui ne lui a pas permis de réaliser cette idée. Voyez son Mantis. sec. Curcul. p. 54, note.

(2) Ces quatre genres ne suffisent pas encore pour que ces insectes soient convenablement classés, et l'on trouvera indiquées plus bas un assez grand nombre d'espèces qui en nécessiteront de nouveaux.

Ce genre, tel que je le restreins, comprend les géants du groupe. J'en connais quatre espèces, dont une seule (1) est décrite, à ma connaissance ; la plus petite a quinze lignes de long. Chez trois d'entre elles (2), y compris celle décrite, la tête, ainsi que le rostre, sont complètement lisses. Le prothorax présente constamment sur le disque deux rangées de tubercules arrondis, et sur les côtés d'autres de forme conique, libres ou accolés ensemble. Sur chaque élytre, des tubercules pour la plupart en cône aigu, forment deux rangées discoïdales et une latérale plus ou moins régulières ; enfin, les épipleures de ces organes sont couvertes de callosités nombreuses, tantôt assez régulièrement alignées, tantôt disposées sans ordre. Les exemplaires de ces insectes, qui sont bien conservés, ont le prothorax et les élytres revêtus de très-petites écailles arrondies, d'un gris vineux ou à reflets opalins, vestiture pareille à celle qui existe chez la plupart des Acantholophus qui suivent.

ACANTHOLOPHUS.

(Mac-Leay) Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 55.

Sous-menton non épaissi ; son échancrure coupée carrément dans son fond ; point de fossette dans le sillon gulaire. — Rostre un peu plus étroit et pas plus long que la tête, séparé d'elle par un fin sillon transversal, parfois obsolète, très-robuste, quadrangulaire, plus ou moins concave en dessus, avec ses bords latéraux relevés et munis de crêtes et d'épines, tronqué en avant, avec une petite dépression demi-circulaire; ses scrobes pareilles à celles des AMYCTERUS. — Antennes comme chez ces derniers, avec le 2ᵉ article du funicule presque toujours plus long que le 1ᵉʳ. — Yeux médiocres, déprimés, oblongo-ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal ou non, rétréci en arrière, muni sur les côtés d'épines déprimées, la plupart bifides et souvent crochues, tronqué à sa base, plus ou moins saillant au milieu de son bord antérieur, avec ses lobes oculaires distincts. — Elytres oblongo-ovales, subparallèles sur les côtés, peu convexes, verticalement déclives en arrière, à peine ou pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules effacées. — Tarses linéaires, déprimés, finement spongieux en dessous, avec une ligne médiane nue. — Le surplus comme chez les AMYCTERUS.

---

(1) *A. Schœnherri*, Hope, Trans. of the entom. Soc. I, p. 68, pl. 8, f. 2; Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 82. — L'*Am. Boisduvalii*, décrit par M. Boisduval (Faun. de l'Océan. II, p. 393), semble aussi appartenir au genre.

(2) La quatrième a le rostre bisillonné et le prothorax arrondi et granuleux sur les côtés. Pour le surplus, elle a la sculpture et la forme des autres espèces. C'est même elle qui, de tout le genre, a les yeux les plus petits et les plus saillants.

Ces insectes sont les seuls Amyctérides qui aient le rostre épineux. La dernière paire d'épines ou de crêtes, la plus voisine des yeux, est toujours plus longue que les autres et souvent en forme d'hameçon. La sculpture de leur prothorax et de leurs élytres a beaucoup d'analogie avec celle des AMYCTERUS. Le premier porte deux rangées médianes de tubercules, dont les deux antérieurs sont plus longs que les autres et souvent crochus au bout; les secondes ont chacune trois rangées de tubercules coniques, en général très-aigus, régulièrement alignés, assez espacés, et dont les postérieurs sont les plus grands. Sauf quelques espèces (par ex. *suturalis, bivittatus, lateralis*), qui sont ornées de bandes blanchâtres irrégulières, la livrée de ces insectes est d'un gris ou d'un fauve obscur uniforme, et formée par de très-petites écailles, si peu abondantes, en général, qu'elles voilent à peine le fond.

Ce qui précède ne s'applique qu'aux espèces typiques (1). On leur a associé plusieurs autres qui en diffèrent par quelques points essentiels, et qui pourront peut-être en être séparées génériquement (2).

(1) *A. Marshami, suturalis, bivittatus, echinatus, lateralis, hypoleucus, dumosus*, etc., Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 72. — Aj. : *A. Adelaidæ*, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, III, p. 76.

(2) Quoique les matériaux dont je dispose soient assez nombreux, je ne puis en citer, avec certitude, qu'une seule, l'*Amyct. planicollis* de M. Waterhouse loc. cit. p. 78. Cet insecte, parfaitement plan en dessus, n'a aucun vestige de lobes oculaires au prothorax qui est fortement transversal, cordiforme et pluridenté sur les côtés. Au lieu de tubercules, il n'a, ainsi que les élytres, que de simples aspérités. Son rostre seul a assez bien conservé la forme qu'il affecte chez les espèces précédentes.

PSALIDURA.

Mac-Leay in King's *Surv. of the Coast. of Austral.*; Append. p. 444 (1).

Sous-menton épaissi, bisinué dans le fond de son échancrure, muni d'une fossette dans le sillon gulaire. — Rostre excessivement robuste, plus épais que long, séparé du front par un court sillon transversal et flexueux, plus ou moins concave en dessus, sinué ou échancré au bout; scrobes très-profondes, rectilignes, étroites, n'atteignant pas les yeux. — Antennes des Amycterus, seulement un peu plus courtes. — Yeux déprimés, brièvement ovales. — Prothorax transversal ou non, assez convexe, rétréci en arrière, moins en avant, arrondi sur ses côtés antérieurs, tronqué à sa base, largement saillant et arrondi sur son bord antérieur; ses lobes oculaires faibles et très-larges. — Elytres convexes, oblongo-ovales, largement arrondies et brièvement bidentées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base, avec les épaules tuberculeuses.— Tarses subcylindriques, canaliculés et glabres en dessous, avec leurs bords latéraux un peu âpres aux quatre postérieurs, légèrement spongieux aux antérieurs. — Mésosternum assez large, fortement tronqué en arrière. — Corps oblong, granuleux.

A ces caractères, il faut ajouter qu'il existe ici des différences sexuelles inconnues chez les autres Amyctérides. Les mâles ont en effet le dernier segment abdominal profondément échancré et excavé, et cette échancrure contient des appendices de formes variées, selon les espèces, parmi lesquelles les principales sont deux saillies pareilles à des tenailles et qui dépassent souvent la partie postérieure des élytres (2). Les femelles ont, pour la plupart, sur ce même segment, deux callosités obtuses disposées transversalement.

Ces insectes ont un *facies* encore plus massif que celui des Amycterus. Tous ont le prothorax couvert de tubercules arrondis et serrés; la sculpture de leurs élytres est plus variable, mais consiste ordinairement en côtes régulières, plus ou moins granuleuses et alternativement plus saillantes; aucun d'eux ne présente celle propre aux deux genres précédents. Leurs espèces sont, après les Amycterus, les plus grandes du groupe actuel et médiocrement nombreuses (1).

---

(1) M. Mac-Leay n'a pas caractérisé ce genre, et, sans doute par mégarde, a écrit son nom Phalidura, forme sous laquelle il n'a pas de sens. Erichson (in Agassiz Nomencl. zool. Col. p. 136) lui a donné celle adoptée dans le texte et qui est dérivée de ψαλὶς tenaille, et οὐρὰ queue.

(2) En outre de ces appendices de l'abdomen, certains mâles se distinguent de leurs femelles par d'autres particularités. C'est ainsi que ceux du *mirus* ont la tête munie de chaque côté d'une corne dirigée en arrière. Sturm (Cat. ed. 1843, pl. 5, f. 6, avec des détails) a donné de ce sexe une belle figure sous le nom d'*Am. paradoxus*. Chez le *mirabilis* mâle, le sous-menton est muni d'une saillie verticale, conique et déprimée à sa base. Ces deux espèces sont, à ma connaissance, les seules qui présentent rien de pareil.

C'est tout à côté de ce genre que me paraît devoir être placée une suite assez considérable d'espèces (2) qui ne rentrent bien dans aucun des genres qui précèdent ni parmi les Cubicorhynchus.

CUBICORHYNCHUS.

Sous-menton non épaissi, très-largement et faiblement échancré, le fond de l'échancrure coupé carrément ; point de fossette dans le sillon gulaire ; rostre en carré transversal ou subéquilatéral, très-épais, séparé du front par un sillon flexueux, anguleux, plan en dessus et muni d'une petite dent au-dessus de chaque œil, tronqué en avant, avec une profonde dépression en triangle curviligne ; scrobes profondes, nettement limitées, triangulaires, arquées et atteignant presque les yeux. — Antennes courtes ; leur scape dépassant à peine le bord postérieur des yeux ; leur funicule à articles 1-2 égaux. — Yeux brièvement ovales, déprimés et transversaux. — Prothorax transversal, presque plan en dessus, fortement et régulièrement arrondi sur les côtés, muni d'un sillon transversal près de son bord antérieur, tronqué à sa base et en avant, sans aucune trace de lobes oculaires. — Elytres régulièrement ovales, subparallèles, déprimées ou légèrement convexes sur le disque, verticalement déclives en arrière, à peine plus larges que le prothorax, et échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Tarses courts, déprimés, à articles 1-3 graduellement plus courts et plus étroits, canaliculés et un peu spongieux sur leurs bords en dessous. — Mésosternum en carré transversal. — Le surplus comme dans les genres précédents.

Aucune espèce de ce genre n'est, que je sache, encore décrite. J'en connais quatre (3) qui toutes ont le même *facies* et, au premier coup d'œil, ressemblent plutôt à des Ténébrionides du genre Scotobius, qu'à des Curculionides. Ce sont des insectes de taille un peu au-dessus de la moyenne, finement granuleux ou âpres sur le prothorax, et dont les élytres sont régulièrement striées, avec les intervalles un peu costiformes, surtout en arrière, et tuberculeux. Les uns sont revêtus de petites écailles, les autres de poils couchés formant parfois une sorte d'enduit. Leur couleur est d'un brun jaunâtre uniforme.

---

(1). *Am. mirus*, *mirabilis*, *mirabundus*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 51. — *A. tomentosus*, *impressus*, *crenatus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 375 et 385. Il est possible que parmi les autres espèces décrites par ces deux auteurs, plusieurs, dont ils n'ont connu que les femelles, doivent venir ici.

(2) Ce sont, sauf erreur pour quelques-unes d'entre elles : *Am. Durvillei*, *squalidus*, *excavatus*, *insculptus*, *elongatus*, *semispinosus*, *pastillarius*, *Manglesii*, *Roei*, *bucephalus*, *bubalus*, *Spencei*, *Hopei*, *Kirbyi*, *morosus*, *nodipennis*, *hystricosus*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 52 sq. — *tuberculatus*, *verrucosus*, *dolens*, *rugifer*, *posticus*, *scaber*, *reticulatus*, *costatus*, *carinatus*, *morbillosus*, *granosus*, *Kirbyi*, *tristis*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 372. — *sublineatus*, Germar, Linn. entom. III, p. 217. — *crenicollis* (an potius Acantholophus?), *Dohrnii*, Waterh. Trans. of the entom. Ser. 2. III, p. 79. — Tous ceux de ces insectes que j'ai eu occasion d'examiner diffèrent des Psalidura par l'absence de distinctions sexuelles et leur mésosternum en triangle allongé.

(3) L'une d'elles est mentionnée par Schœnherr (Mantis. sec. Curcul. p. 57),

En comparant les caractères inscrits plus haut avec ceux des genres qui précèdent, on voit que celui-ci diffère de ces derniers par l'extrême brièveté du rostre, la longueur moindre du scape des antennes, et qu'il a en commun avec les Amycterus l'absence de lobes oculaires au prothorax, et avec les Psalidura, la forme carrée du mésosternum.

Groupe II. Euomides.

Scape des antennes atteignant au plus le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci grands, déprimés, acuminés inférieurement, verticaux et en partie au moins recouverts au repos par les lobes du prothorax. — Ces derniers plus ou moins saillants et en général anguleux.

A ces caractères s'ajoutent les particularités suivantes. Le sous-menton plus ou moins échancré, est toujours coupé carrément au fond de son échancrure. Le menton et les mâchoires sont moins enfoncés dans la cavité buccale et aussi visibles que dans le commun des Curculionides, par suite du moindre développement des mandibules. Le rostre, ainsi que ses scrobes, varie, et son sillon gulaire n'est pas plus prononcé que dans une foule d'espèces de la Famille. Les antennes sont généralement plus courtes et plus robustes que celles des Amyctérides vrais. Toutes les espèces ont les épaules des élytres pourvues de saillies qui embrassent plus ou moins la base du prothorax ou, plus rarement (Tetralophus), se dirigent à la fois en dehors et en avant. Ces saillies sont des prolongements de l'une des rangées de tubercules ou de l'une des côtes dont les élytres sont pourvues. Enfin, les tarses sont constamment grêles, canaliculés et nus en dessous ; tout au plus leurs bords latéraux présentent-ils quelques courts cils. Le groupe se compose de quatre genres, comme le précédent.

I. Prosternum non excavé en avant des hanches antérieures.

a Bord antérieur du prothorax plus ou moins saillant.

---

sous le nom d'*Acantolophus sepidioides* Mac-Leay. Une seconde est inscrite dans quelques collections de Paris sous celui d'*Am. pupillatus* Chevrolat. Enfin, il est probable qu'une troisième est l'espèce dont a parlé M. Waterhouse (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, III, p. 76), sans la décrire, sous celui d'*Acantolophus scotobioides*.

Rostre parallèle, aussi épais que long : *Euomus*.
— élargi au bout, moins épais que long : *Tetralophus*.
a a Bord antérieur du prothorax coupé carrément : *Mythites*.
II. Prosternum excavé en avant des hanches antérieures : *Amorphorhinus*.

EUOMUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 52.

Rostre très-court, très-épais, parallèle, anguleux, plan et inégal en dessus, tronqué au bout, avec une petite dépression terminale en triangle curviligne ; scrobes assez profondes, arquées et atteignant les yeux.—Antennes submédianes, courtes, plus ou moins robustes ; scape grossissant peu à peu ; funicule tantôt à articles égaux, avec le 1er pyriforme et les autres transversaux et subcylindriques, tantôt à articles 1-2 un peu allongés, et 3-6 obconiques ; massue assez petite, ovale, presque compacte. — Prothorax transversal ou non, convexe, fortement arrondi sur les côtés, moins à sa base, saillant au milieu de son bord antérieur, très-profondément échancré en dessous (1) ; ses lobes oculaires saillants, anguleux. — Elytres convexes, souvent comprimées latéralement, pas plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules prolongées en une saillie embrassant le prothorax. — Pattes assez longues, robustes ; jambes droites ; tarses courts, étroits, à articles 1-3 échancrés, 4 assez grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée ; saillie intercoxale large, tronquée ou subarrondie en avant.

Schœnherr, après avoir placé, dans l'origine, ces insectes parmi les Amycterus (2), les en a retirés, avec raison, pour établir sur eux le genre actuel. Presque tous sont de grande taille et ont le prothorax granuleux ou couvert d'excavations en partie confluentes ; des excavations pareilles se voient souvent sur leurs élytres, qui ont en outre, soit des côtes granuleuses, soit des rangées de tubercules obtus. Ceux qui me sont connus en nature ont, quand ils sont intacts, le corps revêtu de très-petites écailles, quelquefois si serrées qu'elles forment une sorte d'enduit. Par suite de la forme du rostre, le genre tient aux Amyctérides vrais et fait le passage entre eux et le groupe actuel.

---

(1) Il l'est au point, dans quelques espèces (par ex. *insculptus*, *Fahrei*), qu'au repos le rostre s'appuie presque sur les hanches antérieures, mais le prosternum n'en reste pas moins plan.

(2) *Am. insculptus*, *nodipennis*, *scorpio*, *basalis*, *Westwoodii*, *Stephensii*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 56 sq. — Schœnherr y ajoute également son *Am. collaris* (ibid. p. 57) ; mais cette espèce doit rentrer dans le genre Tetralophus de M. Waterhouse, mentionné plus bas, à moins qu'on n'en fasse un genre propre, ce qu'autoriseraient la longueur et la gracilité de ses tarses, dont les trois 1ers articles sont à peine échancrés au bout, et la forme de ses scrobes rostrales qui sont parfaitement droites. Peut-être, parmi les espèces qui précèdent, plusieurs sont-elles dans le même cas. — Le *Fahrei*, cité dans la note précédente, est une belle espèce inédite indiquée par Schœnherr et voisine de l'*insculptus*.

TETRALOPHUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 173.

Tête déprimée entre les yeux ; rostre sensiblement plus long qu'elle, un peu élargi et fortement épaissi en dessous à son extrémité, anguleux, profondément canaliculé en dessus, déclive et tronqué au bout; scrobes étroites, arquées, flexueuses, n'atteignant pas les yeux. — Antennes antérieures, courtes, assez robustes, hispides; scape grossissant peu à peu ; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu plus longs que les autres, ceux-ci très-courts; massue ovale, subcompacte. — Prothorax un peu moins long que large, dilaté de chaque côté en une forte saillie triangulaire, fortement bicaréné en dessus, tronqué à sa base, assez saillant et arrondi au milieu de son bord antérieur; ses lobes oculaires saillants et anguleux. — Elytres en carré un peu allongé, verticalement déclives en arrière, peu convexes, un peu plus larges que la base du prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules prolongées en une forte saillie déprimée, arrondie au bout, dirigée en avant et en dehors. — Pattes moins robustes que celles des EUOMUS, du reste pareilles. — Le surplus comme chez ces derniers.

L'espèce (*sculpturatus*) décrite par M. Waterhouse, est de taille médiocre pour ce groupe. Ses élytres ont chacune deux rangées très-régulières de tubercules coniques, dont l'interne est plus courte que l'externe qui s'arrête au sommet de la déclivité de ces organes; le tubercule postérieur de toutes deux est notablement plus fort que les autres. Les épipleures sont couvertes de rides et de gros points disposés en rangées. Mon exemplaire est noir et privé d'écailles.

Malgré la forme particulière de cet insecte, le genre est très-voisin du suivant.

MYTHITES.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 11 (1).

Tête fortement trisillonnée sur le front; rostre un peu plus long qu'elle, limité en arrière par un sillon transversal bien marqué, robuste, un peu élargi en avant, subarrondi à sa base, profondément canaliculé en dessus; le canal évasé en avant et terminé par une dépression demi-circulaire ; scrobes profondes, bien limitées, arquées et n'atteignant pas les yeux. — Antennes submédianes, courtes, robustes; scape empiétant légèrement sur les yeux; funicule à articles 1 obconique, un peu allongé, 2-6 moniliformes; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Prothorax aussi long que large, rétréci et rectiligne sur les côtés en arrière, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur tronqué, arrondi en arc à sa base; ses lobes oculaires assez saillants et obtusément anguleux. — Elytres oblongues, convexes, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules prolongées, chez les mâles, en une forte saillie embrassant le prothorax, nulle chez les femelles. — Pattes des EUOMUS, avec les tarses un peu plus larges, surtout les antérieurs. — Les autres caractères comme chez ces derniers.

---

(1) Syn ACANTHOMUS, Germar, Linnæa entom. III, p. 210.

L'espèce de la Tasmanie, qui forme le type du genre, était inédite lorsque Schœnherr a établi ce dernier, et il l'avait désignée sous le nom de *tuberculatus*; depuis, elle a été décrite, sous celui de *sulcicollis*, par Germar qui a créé sur elle son genre ACANTHOMUS; ce dernier nom spécifique devra par conséquent lui rester (1).

Cet insecte, qui n'est pas bien rare dans les collections, où on le trouve ordinairement confondu avec les AMYCTERUS, est de taille moyenne, tuberculeux sur le prothorax qui est en outre canaliculé sur la ligne médiane; ses élytres ont chacune trois rangées de tubercules coniques, inégaux, dont le dernier de la rangée interne est plus saillant que les autres; en avant, cette rangée prend la forme d'une carène assez longue. Les exemplaires bien conservés sont revêtus de poils couchés jaunâtres, courts et peu abondants.

Schœnherr a classé le genre dans sa division des Entimides, et Germar parmi les Brachycérides.

AMORPHORHINUS (2).

Tête très-inégale, concave sur le front, munie d'une crête redressée au-dessus de chaque œil; rostre à peine plus long qu'il n'est épais, séparé du front par un sillon transversal, parallèle, anguleux, concave et fortement bicaréné en dessus, tronqué au bout, avec une petite dépression demi-circulaire; scrobes profondes, linéaires, fortement arquées, atteignant les yeux près de leur milieu. — Antennes très-courtes, assez robustes; scape épais, grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus long, 3-7 très-courts, submoniliformes; massue assez forte, briève-

---

(1) Germar en décrit, sous le nom de *perfossus*, une seconde espèce qui m'est inconnue; d'après ce qu'il en dit, elle semble appartenir réellement au genre.

(2) Syn. BRACHYCERUS, Germar, Linnæa entom. III, p. 209.

ment ovale, faiblement articulée. — Prothorax transversal, très-inégal en dessus, anguleux et tuberculeux latéralement, tronqué à ses deux extrémités, avec ses lobes oculaires saillants et arrondis, largement excavé en dessous. — Elytres médiocrement longues, parallèles, planes sur le disque, verticalement déclives en arrière, plus larges que la base du prothorax et échancrées en avant, avec leurs épaules saillantes et embrassant le prothorax. — Pattes assez courtes, peu robustes; jambes droites; tarses médiocres, linéaires, hispides, à article 3 tronqué au bout, non bilobé. — 2e segment abdominal et saillie intercoxale des précédents. — Corps très-inégal, recouvert d'un enduit écailleux, faible et caduc.

Comme on le voit par la synonymie, Germar, qui a le premier décrit l'unique espèce (*australis*) connue du genre, en a fait un Brachycerus; mais ses organes buccaux et la structure de ses antennes démontrent sans réplique que c'est un Amyctéride. D'un autre côté, elle tient aux Byrsopsides par l'excavation de son prosternum qui est très-apparente, et qui reçoit le rostre au repos, de telle sorte qu'il s'appuie sur les hanches en question. Mais les deux caractères qui viennent d'être signalés ne permettent pas de l'introduire dans ce groupe.

Cet insecte est de taille médiocre, brunâtre quand sa vestiture est intacte, et présente sur chaque élytre deux rangées régulières de tubercules contigus, l'une latérale, l'autre discoïdale; toutes deux s'arrêtent au sommet de la déclivité de ces organes, et la première se prolonge au-devant des épaules en une saillie assez forte; les intervalles entre ces rangées sont rugueux et couverts de tubercules obtus, plus petits que les précédents.

TRIBU X.

SOMATODIDES.

Sous-menton sans pédoncule. — Mandibules saillantes, déclives, tranchantes en avant; leur bord interne coupé carrément. — Rostre à peine plus long que large, extrêmement robuste, parallèle; ses scrobes supérieures en avant; scape des antennes atteignant au moins le bord postérieur des yeux; leur funicule de sept articles. — Prothorax sans lobes oculaires ou n'en ayant que de très-petits. — Jambes inermes à leur extrémité; tarses plus ou moins larges, spongieux en dessous; leur 3e article pas plus large que le 2e. — 2e segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée.

Petit groupe intermédiaire entre les Amyctérides vrais et les Hipporhinides qui suivent. A un rostre qui ne diffère en rien d'essentiel de celui des premiers, il réunit tous les caractères essentiels des seconds. Des trois genres suivants qui le composent, le premier est de l'Australie; les deux autres sont propres à l'Afrique australe. Schœnherr avait placé le second parmi ses Pachyrhynchides; le premier et le troisième étaient pour lui des Cyclomides.

I. Prothorax muni de lobes oculaires : *Bothynorhynchus.*

II. — sans ——

Corbeilles des jambes postér. caverneuses : *Oncylotrachelus.*

—— ouvertes : *Somatodes.*

BOTHYNORHYNCHUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 86.

Menton et mâchoires enfouis dans la cavité buccale; mandibules rejoignant presque le sous-menton. — Rostre formant un angle obtus avec la tête, et de la même longueur qu'elle, robuste, parallèle, anguleux, plan et finement sillonné en dessus, entier au bout, avec une dépression triangulaire et lisse; scrobes très-courtes, profondes, assez étroites, un peu arquées, s'arrêtant à une grande distance des yeux. — Antennes submédianes, assez courtes et assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, égaux, 3-7 courts, subégaux; massue petite, oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, subarrondis, déprimés. — Prothorax transversal, subcylindrique, très-largement lobé à sa base, le lobe arrondi, sinué de chaque côté en avant, et pourvu de lobes oculaires petits, triangulaires et assez aigus. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres oblongues, subparallèles jusqu'un peu au-delà de leur milieu, puis fortement rétrécies et prolongées à leur extrémité. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles ouvertes; tarses de longueur moyenne, médiocrement larges, parallèles; leur 4e article long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, presque confondu avec le 1er et séparé de lui par une suture très-fine et très-fortement arquée; saillie intercoxale très-large et tronquée en avant. — Corps oblong, écailleux et hispide.

Schœnherr a bien reconnu les affinités de ce genre en le plaçant immédiatement à la suite des Amycterus. L'espèce unique (*lascivus* Schh.) de l'Australie qui le compose, ressemble assez, de prime-abord, au *Brachyderes incanus*, auquel Schœnherr l'a comparée. Elle est d'un gris terreux uniforme, régulièrement et assez fortement sillonnée sur les élytres; les intervalles entre les sillons sont assez convexes et portent chacun deux rangées de petits cils.

ONCYLOTRACHELUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 86 (1).

Rostre à peine aussi long et un peu plus étroit que la tête, très-robuste, parallèle, anguleux, plan et un peu concave en dessus, obliquement tronqué et entier au bout; scrobes assez profondes en avant, un peu arquées, évasées en arrière et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant le prothorax; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 beaucoup plus courts, égaux, 7 contigu à la massue; celle-ci ovale, articulée. — Yeux assez grands, arrondis, un peu saillants. — Prothorax transversal, déprimé sur le disque, un peu arrondi sur les côtés, brusquement rétréci et tronqué en avant, coupé carrément à sa base. — Ecusson nul. — Elytres imparfaitement contiguës au prothorax, convexes, brièvement ovales, faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez courtes, assez robustes; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles caverneuses; tarses assez longs, médiocrement larges, à 3ᵉ article fendu jusqu'à sa base, 4 long, renflé au bout; crochets assez grands. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture flexueuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps brièvement ovale, glabre.

Le genre a pour type un insecte (*aciculaticollis* Schh.) du Cap, de taille médiocre, d'un noir profond, peu brillant, couvert sur le prothorax de stries flexueuses très-serrées, confluentes, et dont les élytres présentent des côtes régulières, peu saillantes, granuleuses, séparées par de larges intervalles ayant chacun une rangée de tubercules plus ou moins serrés (2).

SOMATODES.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 800 (3).

Rostre plus court que la tête, presque aussi épais que long, séparé du front par un sillon anguleux, arrondi aux angles, un peu convexe

---

(1) Schœnherr a écrit Occylotrachelus, construction vicieuse qui a été corrigée par Erichson in Agass. Nomenclat. Zool.; Col. p. 113.

(2) M. Jekel m'en a communiqué une très-grande espèce inédite du même pays, de forme un peu plus allongée, sculptée d'une manière analogue sur les élytres, mais dont le prothorax est couvert de callosités sur le disque et de tubercules arrondis sur ses bords. Ses yeux, au lieu d'être arrondis, sont également oblongs et transversaux; quoique ce dernier caractère ait une assez grande importance, je ne crois pas qu'il suffise ici pour que cet insecte constitue un genre à part.

(3) Syn. Placoderes, Waterh. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, II, p. 183.

et sillonné en dessus, entier et muni d'une petite plaque triangulaire au bout; scrobes supérieures et profondes en avant, arquées, superficielles et évasées en arrière, aboutissant au milieu des yeux. — Antennes subterminales, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux très-allongés, atténués inférieurement, transversaux, peu convexes. — Prothorax transversal, plan en dessus, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, légèrement sinué au milieu de son bord antérieur, largement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Elytres allongées, subparallèles, peu convexes sur le disque, arrondies et déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules coupées obliquement. — Pattes assez longues et robustes; cuisses en massue; jambes denticulées en dedans, les antérieures presque droites; corbeilles ouvertes; tarses courts et larges, leur 4ᵉ article médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale médiocrement large, subtronquée en avant. — Corps oblong, inégal, revêtu de poils squammiformes peu denses.

Schœnherr a placé ce genre parmi ses Pachyrhynchides, mais en signalant son analogie avec les AMYCTERUS, non loin desquels il aurait dû le placer. L'espèce typique (*misumenus* Schh.) est un grand insecte du Cap, d'un noir sale, couvert de tubercules arrondis sur le prothorax, et présentant sur chaque élytre trois côtes tuberculeuses, dont l'interne, qui est entière, se termine au sommet de la déclivité des élytres, par un tubercule conique. Un autre, moins grand, se voit sous chaque épaule.

Il y a dans le même pays une autre espèce un peu plus grande, sur laquelle M. Waterhouse a fondé son genre PLACODERES, qui ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci, comme lui-même semble le reconnaître. Elle ne diffère, en effet, du *misumenus* que par son prothorax obtusément anguleux sur les côtés, et ses élytres oblongues, arrondies aux épaules et sans tubercules au sommet de leur déclivité. Le prothorax est également couvert de tubercules; mais les élytres sont simplement sillonnées, avec les intervalles entre les sillons un peu convexes et tuberculeux. La pubescence fauve qui revêt ses organes forme un réseau irrégulier. M. Waterhouse a nommé cet insecte *P. variegatus*.

TRIBU XI.

HIPPORHINIDES.

Sous-menton muni d'un court et large pédoncule. — Mandibules plus ou moins saillantes, déclives, tranchantes en avant. — Rostre au moins de la longueur de la tête, élargi en avant; ses scrobes atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche, et ne descendant pas au niveau du bord inférieur des yeux. — Scape des antennes de longueur variable, leur funicule de 7 articles. — Prothorax muni ou non de lobes oculaires. — Jambes inermes à leur extrémité; corbeilles des postérieures caverneuses; tarses plus ou moins larges, spongieux ou villeux en dessous; leur 3e article pas beaucoup plus large que les deux 1ers.

Avec ce Groupe commencent ceux dont le menton est pourvu d'un pédoncule qui persistera désormais jusqu'à la fin de la Cohorte. Il est très-voisin du précédent, et ne s'en distingue même, outre la présence du pédoncule en question, que par la forme du rostre, qui est sensiblement moins robuste, plus long, quoique variable sous ce rapport, et plus ou moins dilaté à son extrémité. Les autres différences n'ont rien d'absolu (1).

Les genres qui le composent sont peu nombreux et propres à l'Afrique australe. Schœnherr avait placé deux d'entre eux, qu'il avait réunis en un seul (Cyclomus), dans sa division des Cyclomides, et l'autre (Hipporhinus) parmi ses Pachyrhynchides. On croirait, d'après cela, qu'il y a une notable différence entre leurs scrobes rostrales; mais dans la réalité il n'en est rien : elles sont construites exactement d'après le même type, et les modifications qu'elles éprouvent dépendent de la longueur du rostre (2).

I. Prothorax sans lobes oculaires : *Cyclomus.*

II. — pourvu de lobes oculaires parfois peu distincts.

Yeux brièvement ovales : *Epichthonius.*

— allongés, acuminés inférieurement : *Hipporhinus.*

---

(1) La plus grande longueur du rostre ne l'est même pas, rigoureusement parlant. J'ai sous les yeux des Cyclomus, que je crois inédits, dont le rostre diffère à peine de celui des Somatodes.

(2) L'analogie entre les deux genres est si réelle que, dans les collections, il n'est pas bien rare de rencontrer des Cyclomus mélangés avec les Hipporhinus, et je ne garantirais pas que Schœnherr n'est pas tombé dans la même erreur, au sujet de quelques-unes des petites espèces qu'il a placées dans ce dernier genre; mais je ne connais qu'une assez faible partie de celles qu'il a décrites.

CYCLOMUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 198 (1).

Rostre pas plus long que la tête, très-robuste, subparallèle, subanguleux, presque plan et rugueux en dessus, un peu renflé et obliquement tronqué au bout; le renflement parfois bilobé, à peine échancré à son extrémité; scrobes obliques ou arquées, évasées et atteignant les yeux, parfois superficielles en arrière. — Antennes terminales, longues, grêles; scape en massue au bout, dépassant fortement le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1 très-allongé, 2 plus court, 3-7 décroissant graduellement; massue allongée, acuminée et articulée. — Yeux arrondis ou brièvement ovales, plus ou moins convexes, parfois (*boops*) subpédonculés. — Prothorax au moins aussi long que large, subcylindrique, avec un sillon transversal très-marqué à quelque distance de son bord antérieur, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, très-largement échancré en arc inférieurement. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales ou oblongo-ovales, atténuées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et subéchancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues, peu robustes; cuisses grêles à leur base, en massue au bout; jambes droites; tarses longs, étroits, linéaires, villeux ou spongieux en dessous, à 4ᵉ article long, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, tuberculeux ou âpre, pubescent ou villeux.

Ce genre ne comprend que les espèces de la première des deux divisions qu'y a établies Schœnherr, c'est-à-dire celles dont le prothorax ne présente aucune trace de lobes oculaires. A en juger par celles que j'ai sous les yeux, elles peuvent se diviser en deux sections, principalement d'après la structure des tarses.

Dans la première, qui se réduit à l'espèce typique du genre (*Curc. simus* Wiedem.), ces organes sont grêles, filiformes, avec leur 3ᵉ article non bilobé; les yeux sont en même temps assez grands et peu convexes.

Dans la seconde, les tarses sont plus ou moins larges, avec leur 3ᵉ article bilobé, et les yeux sont plus petits et saillants (2).

---

(1) Syn. HYPHANTUS, Germar. Ins. Spec. nov. p. 334.

(2) *C. languidus*, *boops*, *lanugipes* (*Hyph. dasypus* Germar), *eminulus*, Schœnh. Curcul. VII, 1, p. 95. Parmi les espèces inédites qui existent dans les collections, il y en a une de grande taille, remarquable par son prothorax trapéziforme, très-plan en dessus, et ses élytres munies chacune de trois côtes tranchantes, dont les intervalles sont très-larges et presque lisses. Je ne lui trouve rien, du reste, qui autoriserait à en faire un genre à part.

Les Cyclomus sont de taille moyenne, noirs ou ferrugineux, et chez la plupart, la pubescence couchée qui les revêt voile à peine les téguments. Leur prothorax est plus ou moins rugueux, et leurs élytres présentent constamment des côtes peu saillantes, couvertes d'aspérités ou de petits tubercules, et entre lesquelles sont ordinairement alignés d'autres tubercules plus petits.

EPICHTHONIUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 200.

Les caractères sont les mêmes que ceux des Cyclomus qui précèdent, sauf les différences suivantes :

Antennes plus courtes; leur scape atteignant seulement le bord antérieur des yeux. — Ceux-ci assez grands, oblongo-ovales, médiocrement convexes et transversaux. — Prothorax muni de lobes oculaires saillants, anguleux et recouvrant en partie les yeux.

Schœnherr n'a constamment fait de ce genre qu'un sous-genre des Cyclomus, en quoi il n'a pas apprécié l'importance des particularités qui précèdent. L'unique espèce décrite (1) est complètement semblable aux Cyclomus par tout le reste de son organisation. Je connais trois espèces inédites qui devront lui être associées.

HIPPORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 85 (2).

Rostre de grandeur variable, mais toujours plus long que la tête, robuste, arqué, plus ou moins élargi à son extrémité, anguleux, sillonné ou non en dessus, tronqué au bout, muni au devant des yeux de sillons latéraux allongés, en général très-marqués; scrobes linéaires, nettement limitées, obliques et atteignant très-souvent les yeux. — Antennes antérieures, assez longues, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu, de longueur variable, le plus souvent n'atteignant que le bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, égaux ou décroissant successivement; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée; son 1^er^ article allongé, rétréci et tubuleux à sa base. — Yeux grands, déprimés, allongés, transversaux, rarement acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, peu convexe ou plan en dessus, arrondi ou anguleux, parfois épineux sur les côtés, tronqué à sa base et en avant; ses lobes oculaires au plus médiocres, largement arrondis, parfois presque nuls. — Ecusson nul ou très-petit. — Elytres convexes, oblongo-ovales, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, à peine

---

(1) *Cycl. coronatus*, Schœnh. Curcul. II, p. 550.

(2) Syn. Bronchus, Germar, Magaz. II, p. 340; genre non caractérisé.

plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies ou obtuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées au bout, denticulées en dedans; leur angle apical interne, ainsi que celui des intermédiaires, souvent dentiforme; tarses assez longs, plus ou moins larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 plus étroits que 3, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong ou ovale, inégal, souvent tuberculeux, écailleux ou non.

Ce genre est le plus riche en espèces de tous ceux de la Famille que possède l'Afrique australe, et l'un des plus caractéristiques de cette partie du globe. Il ne pourra guère rester tel qu'il est constitué en ce moment, ses espèces, outre des différences considérables dans la taille, la sculpture des téguments et la forme générale, en présentant d'autres plus importantes dans la longueur du scape des antennes, les lobes oculaires du prothorax et le rostre. Ce dernier surtout varie extraordinairement sous le rapport de la longueur et de sa sculpture en dessus. Schœnherr l'a pris pour point de départ des deux sections qu'il a établies dans le genre, selon qu'il est continu avec le front (1) ou séparé de lui par un sillon très-profond (2).

Les plus grands de ces insectes (*pilularius, nivosus, verrucosus*, etc.) égalent, sous ce rapport, les Brachycerus de seconde grandeur; les plus petits (*pygmæus, rugifrons*, etc.) sont à peine de taille moyenne. La plupart ont le prothorax couvert de granulations, et les élytres munies de tubercules régulièrement alignés en rangées longitudinales, ou de côtes plus ou moins entières. Quant à leur livrée, elle offre une diversité trop grande pour être décrite en peu de mots (3).

---

(1) Cette continuité n'existe qu'en dessus; sur les côtés, au-devant de chaque œil, il existe un sillon transversal, arqué et plus ou moins distinct. C'est à cette section qu'appartiennent les espèces qui ont le prothorax épineux ou les lobes oculaires absents, ou enfin le scape des antennes prolongé au-delà du bord postérieur des yeux.

(2) Ce sillon entoure le rostre presque en entier et il n'est pas rare que ce dernier soit brusquement relevé à sa base, en dessus. A part cela, cette section est plus homogène que la précédente.

(3) Schœnherr (Curcul. V, p. 746) mentionne 76 espèces dont il faut retrancher le *tribulus* de l'Australie, qui, ainsi que je l'ai dit précédemment (p. 254, note 1), est un Leptops. Depuis, on n'en a publié aucune, à ma connaissance, mais il y en a beaucoup de nouvelles dans les collections.

TRIBU XII.

RHYPAROSOMIDES.

Sous-menton muni d'un court et large pédoncule, parfois peu distinct. — Mandibules de forme variable, le plus souvent déclives et tranchantes en avant. — Rostre de longueur et grosseur médiocres, anguleux ou subanguleux, très-rarement arrondi aux angles et non parallèle; ses scrobes complètes en avant, atteignant, ou peu s'en faut, les yeux. — Scape des antennes de longueur variable; leur funicule de 7 ou 6 articles; leur massue ovale ou oblongo-ovale. — Prothorax muni de lobes oculaires ou échancré sur son bord antéro-inférieur; ce dernier très-rarement entier. — Jambes inermes, rarement et alors très-brièvement mucronées au bout; corbeilles des jambes postérieures ouvertes (Homalorhinus excepté); tarses au plus médiocres, en général très-courts et étroits, villeux ou spongieux en dessous.

Les éléments constitutifs de cette Tribu paraissent, au premier coup-d'œil, assez peu homogènes, et le sont, en effet, moins que ceux des Tribus précédentes. Aussi, comme on le verra plus loin, Schœnherr les avait-il dispersés dans cinq des divisions de ses Brachyrhynques, et même dans la première de ses Mécorhynques, celle des Erirhinides. Mais tous ces insectes possédant les caractères essentiels de la section actuelle, il s'agit simplement de savoir s'ils doivent former plusieurs Tribus distinctes, ou s'ils peuvent être réunis en une seule. Ce dernier parti m'a paru préférable; toutefois, quoique leurs genres soient médiocrement nombreux et qu'aucun d'eux ne soit riche en espèces, il est nécessaire, pour exprimer convenablement leurs analogies, de les répartir dans trois groupes secondaires.

On retrouve chez presque tous cette forme particulière des mandibules, qui est de règle dans les quatre Tribus précédentes. Lorsqu'elle disparaît, ces organes ne prennent pas pour cela celle de tenailles, mais deviennent, en quelque sorte, amorphes, comme cela a lieu chez plusieurs Byrsopsides. Les tarses ne sont jamais non plus, à proprement parler, à l'état normal. C'est sur ces différences et celles que présentent les antennes, les yeux et le prothorax, que reposent les trois groupes dont il vient d'être question.

Les Rhyparosomides sont de taille tout au plus médiocre et tous, sauf les Byrsopages, ont le *facies* propre aux Curculionides épigés. Leurs genres sont disséminés en Asie, en Europe, en Afrique et en Amérique. Trois seulement (Dichotrachelus, Styphlus, Orthochætes) habitent la seconde de ces régions.

I. Yeux ovales ou oblongs, transversaux.	
Prosternum profondément canaliculé.	EUPAGIDES.
— non —	RHYPAROSOMIDES VRAIS.
II. Yeux arrondis.	BYRSOPAGIDES.

GROUPE I. Eupagides.

Mandibules minces, déclives, tranchantes en avant. — Yeux ovales, tranversaux. — Prothorax muni de lobes oculaires très-saillants; prosternum profondément canaliculé en avant des hanches antérieures. — Tarses très-courts, très-larges et spongieux en dessous, à article 3 bilobé.

Je ne connais que le genre EUPAGES qui puisse rentrer dans ce groupe. Schœnherr l'a placé parmi les Byrsopsides, mais il manque de l'un des trois caractères que j'ai dit être indispensables pour qu'un Curculionide puisse leur appartenir, à savoir des tarses linéaires et hispides en dessous. Ce genre est propre à l'Afrique australe.

Genre incertæ sedis : *Brotheus.*

EUPAGES.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 413.

Rostre plus long et sensiblement plus étroit que la tête, assez robuste, arqué, parallèle, obtusément anguleux, plan en dessus, déclive et tronqué au bout ; scrobes profondes, arquées, arrivant presque sous les yeux. — Antennes subterminales, courtes, robustes ; scape assez épais, grossissant peu à peu, atteignant les yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-6 très-courts, transversaux, serrés, graduellement épaissis ; massue oblongo-ovale, à peine articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales et acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, subglobuleux, tronqué à sa base et en avant, avec ses lobes oculaires saillants et anguleux. — Ecusson nul. — Elytres courtes, convexes, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure, coupées obliquement aux épaules, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites, un peu amincies et sinuées au côté interne dans leur moitié terminale ; tarses très-courts, larges, spongieux et ciliés en dessous, à article 3 notablement plus large que 1-2 ; crochets grêles, médiocres. — 2^e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite ; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps inégal, revêtu d'un enduit.

Ce genre se compose de quelques espèces (1) de l'Afrique australe, de taille variable, mais au plus moyenne, couvertes de tubercules sur le prothorax et les élytres, plus saillants sur ces dernières que sur le premier. Leur *facies* se rapproche sensiblement de celui des Cyclomus.

---

(1) *E. gibbosus, coccosus, tuberculatus, impressicollis, lutulentus,* Schœnh.

Note.

Je suis assez porté à croire que le genre suivant de Stephens est voisin des Eupages, en supposant, bien entendu, qu'il soit phanérognathe. Le principal motif de douter de cette analogie, est que les jambes sont onguiculées à leur sommet interne. Schœnherr, qui ne l'a pas plus connu que moi, l'a placé parmi ses Byrsopsides.

BROTHEUS.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.* IV, p. 152.

Rostre très-court et robuste, reçu au repos dans un profond et court canal du prothorax en dessous. — Antennes non coudées, de 12 articles : le basilaire légèrement allongé, robuste, en massue ; les autres avant la massue, courts, noueux, le 8^{e} transversal ; massue grande, ovale, acuminée. — Yeux déprimés, cachés au repos. — Prothorax en carré oblong, caréné longitudinalement sur le disque, son bord antérieur lobé derrière les yeux. — Elytres courtes, convexes; leur sommet brusquement déclive, leur disque inégal. — Pattes courtes, robustes; cuisses mutiques; jambes droites, onguiculées au côté interne, à leur sommet; tarses larges, robustes, villeux; leurs crochets allongés, écartés.

Le type du genre est le *Curculio porcatus* de Marsham (1), que cet auteur avait trouvé dans son jardin, à la racine des *Ornithogalum*. Ces plantes étant, pour la plupart, originaires du Cap, il est possible que cet insecte ait été importé de là en Angleterre et qu'il soit par conséquent exotique. Cette communauté de patrie avec les Eupages rendrait encore plus probable son analogie avec ces derniers.

Groupe II. Rhyparosomides vrais.

Mandibules variables (2). — Yeux transversaux. — Prothorax muni ou non de lobes oculaires ; prosternum non canaliculé ni excavé en

---

loc. cit. VI, 2, p. 415; le dernier, selon Schœnherr, a les tarses grêles : il est dès lors très-probable qu'il n'appartient pas au genre.

(1) Col. Britannic. p. 255.

(2) Elles n'affectent jamais la forme de tenailles. Dans la majeure partie des espèces, elles sont faites comme chez les Eupages. Ce n'est que chez les plus petites, notamment chez les Styphlus et les Erepsimus, qu'étant devenues très-courtes, il peut y avoir quelque incertitude sur leur forme. Mais, en y regardant de près, on voit que c'est la précédente qui a été modifiée.

avant des hanches antérieures. — Tarses grêles, à article 3 bilobé ou non.

Schœnherr a connu six des huit genres qui composent ce groupe. Il avait placé l'un d'eux (Stenotarsus) dans ses Entimides, un second (Erepsimus) parmi ses Brachydérides, deux autres (Rhyparosomus, Paracærius) dans ses Cléonides, enfin les deux derniers (Styphlus, Orthochætes) dans la première division des Mécorhynques, celle des Erirhinides. Or, ceux-ci sont aussi bien des Brachyrhynques que les quatre premiers, ainsi que le prouve leur rostre de grosseur ordinaire, et dont les scrobes arrivent très-près de la commissure de la bouche.

Ces insectes sont tous remarquables par la brièveté et l'étroitesse de leurs tarses, dont le 3^e article n'est même parfois pas plus large que les deux précédents et entier. Ils sont moins homogènes sous le rapport de leur rostre et des lobes oculaires de leur prothorax. Ces derniers sont très-faibles ou nuls dans la majeure partie des cas.

C'est à ce groupe qu'appartiennent les seuls représentants (Styphlus, Orthochætes, Dichotrachelus) de la Tribu que possède l'Europe. Les autres espèces habitent l'Afrique australe ou l'Amérique du Sud.

I. Ecusson distinct.
  a Lobes oculaires du prothorax très-saillants; tarses filiformes : *Stenotarsus.*
  aa — — presque nuls; 3^e art. des tarses bilobé.
    Prothorax plan; ses angles postér. saillants : *Paracœrius.*
    — convexe; — non saillants : *Rhyparosomus.*
II. Ecusson nul.
  b Lobes oculaires du prothorax nuls ou à peine distincts.
  c Article 3 des tarses bilobé.
    Funicule antennaire de 7 articles : *Styphlus.*
    — — 6 — *Orthochœtes.*
  cc Article 3 des tarses entier et excavé en dessus : *Dichotrachelus.*
  bb Lobes oculaires du prothorax distincts.
    Scrobes rostrales non confluentes en arrière : *Trachodema.*
    —— confluentes — *Erepsimus.*

STENOTARSUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 794.

Rostre notablement plus long que la tête, assez robuste, médiocrement arqué, anguleux, trisillonné en dessus, le sillon médian prolongé sur le front, déclive et tronqué au bout; scrobes profondes, arquées, obliques, aboutissant au bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures ; scape renflé au bout ; funicule de six articles : 1 très-allongé, obconique, 3-6 très-courts, serrés (1) ; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux oblongs, déprimés, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal (*signatus*) ou non (*affaber*), convexe et multifovéolé en dessus, rétréci et tronqué en arrière, transversalement sillonné près de son bord antérieur, celui-ci coupé carrément ; lobes oculaires saillants et arrondis. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres régulièrement ovales, convexes, arrondies aux épaules, pas plus larges que le prothorax, déclives et tronquées à leur base. — Pattes médiocres ; cuisses graduellement en massue ; jambes droites ; tarses courts, grêles, à 3ᵉ article pas plus large que 1-2, échancré, 4 long ; crochets médiocres. — 2ᵉ segment abdominal à peine ou pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite ; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Mésosternum plan, assez large et quadrangulaire (*signatus*), ou étroit (*affaber*). — Corps oblong, densément écailleux et hérissé de quelques longs poils fins.

Deux jolies espèces du Cap, nommées dans cette formule et que Schœnherr a, le premier, décrites, composent ce genre. Elles sont de taille au-dessous de la moyenne, et ont une ressemblance assez prononcée avec les STYPHLUS, sous le rapport de la forme générale, mais non de la sculpture des téguments. Toutes deux ont le prothorax largement canaliculé sur la ligne médiane, outre les fossettes dont il est couvert, et présentent sur chaque élytre deux côtes minces et saillantes, dont les intervalles sont aréolés chez l'*affaber* et lisses chez le *signatus*. Leur livrée consiste en un mélange de gris jaunâtre, de brun, de noir et de blanc.

PARACÆRIUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 39 (2).

Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, assez robuste, parallèle, légèrement arqué, anguleux et sillonné latéralement, plan et largement canaliculé en dessus, entier au bout ; scrobes larges, profondes en avant, moins en arrière, flexueuses, atteignant les yeux. — Antennes antérieures, assez longues, grêles ; scape renflé au bout, dépassant à peine le bord postérieur des yeux ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là beaucoup plus grand, 3-6 courts,

---

(1) Le 7ᵉ article fait réellement partie de la massue chez l'*affaber*, dont les antennes ressemblent presque complètement à celles des CLEONUS ; il en est un peu plus distinct chez le *signatus* ; chez tous deux il se distingue de la massue qui est brunâtre, par sa couleur blanche.

(2) Contrairement aux règles de l'étymologie, Schœnherr a écrit PARACAIRIUS.

décroissant peu à peu, 7 plus long et plus épais; massue ovale, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, oblongo-ovales. — Prothorax transversal, plan en dessus, arrondi sur les côtés en avant, graduellement rétréci en arrière, brièvement et fortement rétréci en avant, tronqué à sa base, avec ses angles postérieurs saillants en arrière et obtus; ses lobes oculaires très-faibles, presque nuls; prosternum profondément échancré. — Ecusson ponctiforme. — Elytres presque planes en dessus, médiocrement allongées, parallèles, calleuses au sommet de leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et quadrisinuées à leur base, avec leurs épaules un peu saillantes. — Pattes médiocres, assez robustes; les quatre jambes antérieures légèrement arquées et très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à article 3 bilobé, 4 long; crochets médiocres. — 2^{e} segment abdominal à peine aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps déprimé, parallèle, inégal, presque glabre en dessus, aptère.

Le type du genre est un insecte (*costatus* Schh.) de Natal, encore inédit et qui, sous le rapport de la taille et du *facies*, ressemble beaucoup, au premier aspect, à un OPATRUM. Il est d'un noir sale, très-âpre sur le prothorax, et ses élytres présentent chacune trois côtes très-saillantes, dont l'interne atteint leur extrémité et l'externe est la plus courte; l'intermédiaire se termine par un tubercule assez saillant, qui forme la callosité dont il est question plus haut. Ces côtes sont reliées entre elles par des fossettes transversales médiocrement profondes. Cette sculpture et la forme générale de cet insecte lui donnent un *facies* fort différent de celui des RHYPAROSOMUS qui suivent, mais il en est très-voisin, au point de vue générique.

RHYPAROSOMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 2, p. 200.

Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, assez robuste, à peine arqué, parallèle, anguleux, plan et plus ou moins distinctement trisillonné en dessus, entier au bout; scrobes profondes, linéaires, arquées et atteignant ou non les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, grêles; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là de beaucoup le plus long, 3-7 obconiques, grossissant graduellement, mais peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux oblongo-ovales, déprimés. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, parfois arrondi à sa base; ses lobes oculaires très-faibles, largement arrondis; prosternum largement échancré. — Ecusson petit, suborbiculaire, ou en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites; tarses assez courts, étroits, faiblement spongieux en dessous, à articles 3 bilobé, 4 long; crochets médiocres. —2^e segment abdominal tantôt plus, tantôt pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture droite ou arquée; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, peu convexe, couvert de poils rigides, plus rarement écailleux.

Insectes de taille au plus médiocre, ressemblant assez, sous le rapport du *facies*, à des Listroderes qui seraient privés de callosités sur les élytres. Leur livrée est d'un brun sale uniforme, que relève parfois une courte bande blanchâtre et transversale, placée au sommet de la déclivité des élytres. Ces dernières sont légèrement sillonnées, et les intervalles entre les sillons sont couverts de poils rigides, couchés et disposés sur plusieurs rangées. Les trois espèces connues (1) sont propres à l'Afrique australe.

STYPHLUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 258.

Rostre sensiblement plus long et plus étroit que la tête, subanguleux, arqué; scrobes arquées et évasées en arrière, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de sept articles: 1 allongé, assez gros, en massue au bout, 2 de longueur variable, 3-7 très-courts, obconiques ou arrondis; massue assez forte, ovale, obtuse, articulée. — Yeux assez petits, ovales. — Prothorax plus long que large, subcylindrique ou un peu arrondi sur les côtés, plus ou moins rétréci en avant et à sa base, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres oblongues, parallèles ou légèrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et presque droites à leur base, avec leurs épaules calleuses. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue; jambes comprimées, bisinuées en dedans, très-brièvement mucronées ou inermes au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 3 bilobé, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture à peine arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps oblong, inégal, hérissé de soies rigides.

Petits insectes que Schœnherr, ainsi que je l'ai dit plus haut, a placés parmi ses Erirhinides, à côté des Trachodes, auxquels ils ressemblent en effet beaucoup par leur forme générale, leur sculpture et leur livrée, mais dont ils diffèrent du tout au tout par leur rostre et l'insertion de leurs antennes. On en connaît en ce moment six espèces (1) propres, sauf une, à l'Europe moyenne ou méridionale, et qui habitent principalement les pays de montagnes.

---

(1) *R. inæqualis, horridus, surdus,* Schœnh. loc. cit.

ORTHOCHÆTES.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 302 (2).

Ce sont des Styphlus dont le funicule antennaire est réduit à six articles, et qui ont les scrobes rostrales rectilignes et non dirigées vers le dessous du rostre.

Schœnherr n'a pas admis ce genre et a fait du petit nombre de ses espèces deux sections des Styphlus, en donnant le nom de Strenes à celles qui ont les deux premiers articles du funicule antennaire allongés (3), et réservant celui d'Ortochætes à celles chez qui le second de ces articles est arrondi comme les suivants (4). En ce moment le genre ne comprend que trois espèces européennes.

DICHOTRACHELUS.

Stierlin, *Stettin. entom. Zeit*, 1853, p. 171 (5).

Tête parfois (*Rudeni, Stierlini*) munie de deux tubercules entre les yeux ; rostre au moins aussi long et plus étroit qu'elle, assez robuste, un peu arqué, anguleux, plan en dessus, tronqué au bout ; scrobes linéaires, obliques ou subrectilignes, atteignant les yeux. — Antennes antérieures, au plus médiocres, peu robustes ; scape grossissant peu à peu, empiétant plus ou moins sur les yeux ; funicule de sept articles : 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus long, 3-7 plus ou moins courts, obconiques ou submoniliformes ; massue ovale, articulée. — Yeux oblongo-ovales. — Prothorax transversal ou non, de forme variable, arrondi ou faiblement bisinué ou tronqué à sa base, coupé carrément en avant, échancré sur son bord antéro-inférieur ; ses

---

(1) *S. penicillus*, Schœnh. Curcul. III, p. 510 ; France mér. — *unguicularis*, France centrale ; *ulcerosus*, Batonm (Iméritie) ; *cuneipennis*, Alpes du Piémont ; Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 340. — *verrucosus*, Kiesenwet. ibid. 1851, p. 646 ; Pyrénées or. — *rubricatus*, L. Fairm. ibid. 1861, p. 586 ; Hautes-Pyrénées. — Il est probable que quelques-unes de ces espèces sont des Dichotrachelus.

(2) Syn. Comasinus (Meg.), Dej. Cat. ed. 1, p. 85.

(3) *O. setulosus*, Schœnh. Curcul. III, p. 511.

(4) *O. setiger*, Beck, Germar ; Schœnh. loc. cit. p. 512.

J'ignore à laquelle de ces deux sections appartient l'*O. crinaceus*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Eur. ; Curcul. p. 53 ; France.

(5) Syn. Rhytirhinus Bremi, L. Fairm. — Styphlus L. Fairm.

lobes oculaires à peine distincts ou nuls. — Point d'écusson. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes, à peine ou sensiblement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue ; jambes droites ; tarses étroits, villeux en dessous, à articles 3 à peine plus large que 1-2, entier et excavé en dessus, 4 assez long ; crochets médiocres — 2e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée ; le 4e muni d'une dépression oblongue chez les mâles (1) ; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, inégal, écailleux et, en général, muni de cils squammiformes.

M. Stierlin, en créant ce genre, l'avait placé parmi les Otiorhynchides ; depuis (2), il a émis l'opinion qu'il devait l'être à côté des Styphlus, dont il est en effet extrêmement voisin, et ne devrait peut-être pas être séparé, comme l'a dit M. L. Fairmaire (3). Les seuls caractères qui autorisent à l'en séparer sont : le rostre plus anguleux et surtout la forme du 3e article des tarses, qui n'est pas bilobé.

Ses espèces, dont on connaît déjà huit (4), sont propres aux montagnes de l'Europe tempérée ou méridionale, et de petite taille. Toutes ont le prothorax sillonné sur la ligne médiane, et les élytres munies de côtes plus ou moins saillantes, présentant des rangées de cils squammiformes. La livrée de la plupart d'entre elles est d'un gris terreux uniforme.

TRACHODEMA.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V; p. 374.

Rostre sensiblement plus long que la tête, médiocrement robuste, arqué, parallèle, anguleux, très-inégal en dessus et tronqué au bout ; scrobes assez profondes, flexueuses, obliques et atteignant le bord

---

(1) Le *D. bigorrensis* a six segments abdominaux, selon M. de Bonvouloir. Je n'en trouve que cinq chez les exemplaires des trois espèces que j'ai sous les yeux. Il reste à savoir si ce caractère est spécifique ou sexuel.

(2) Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 259.

(3) Voyez la Notice qu'il a publiée sur le genre dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 584.

(4) *D. sulcipennis*, *Rudeni*, Stierlin, Stettin. entom. Zeit. 1853, p. 171 et 183 ; Tyrol (mont Rosa). Le *Rhytirhinus alpinus* de M. Bremi (ibid. 1855, p. 197) est identique avec le second. — *D. Stierlini*, Gredler, Zeitschr. d. Ferdin. f. Tyrol u. Vorarlb. Ser. 3, Heft. 6, p. 131 ; Tyrol. — *Imhoffii*, Stierlin, Stettin. entom. Zeit. 1857, p. 61 ; Suisse (Grisons). — *Styphl. muscorum*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 170 ; Hautes-Pyrénées. — *Rhytirh. Linderi*, L. Fairm. ibid. 1852, p. 87 ; Pyrénées or. — *D. bigorrensis*, De Bonvoul. ibid. 1861, p. 569, pl. 16, f. 3 ; Hautes-Pyrénées. — *D. sabaudus*, L. Fairm. ibid. 1861, p. 586 ; Savoie.

inférieur des yeux (1). — Antennes subterminales, assez longues, grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord postérieur des yeux; funicule de sept articles obconiques : 1 allongé, 2 de moitié plus court, 3-7 courts, subégaux; massue faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux transversaux, allongés, atténués inférieurement. — Prothorax transversal, plan et très-inégal en dessus, droit sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à sa base, prolongé au milieu de son bord antérieur en une saillie bifide, profondément échancré et plan en dessous; ses lobes oculaires assez saillants et anguleux. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement allongées, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, planes sur le disque, brusquement déclives en arrière, coupées obliquement aux épaules, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses en massue; jambes droites, comprimées; tarses très-courts, étroits, non spongieux en dessous, à 3ᵉ article un peu plus large que 1-2 et bilobé; crochets petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblong, très-inégal, recouvert d'un enduit écailleux.

M. Blanchard s'étant trompé sur la forme des scrobes rostrales, qu'il a cru pareilles à celles des Cyclomides de Schœnherr, a placé ce genre parmi ces derniers. Il est très-voisin des Dichotrachelus d'Europe et ne s'en distingue guère que par la structure du prothorax et des tarses. L'unique espèce (2) du Chili qui le compose, est de la taille de ces derniers, d'un noir brunâtre, avec quelques taches plus claires, et couverte en dessus d'aspérités, de crêtes et de tubercules, qui rendent ses téguments très-rugueux.

EREPSIMUS.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 2, p. 408.

Rostre aussi long et un peu plus étroit que la tête, séparé d'elle par un fin sillon arqué, parallèle, anguleux, plan en dessus, faiblement échancré en triangle au bout; scrobes brusquement arquées, peu profondes, réunies en arrière. — Antennes antérieures, grêles, médiocres; scape grossissant graduellement, empiétant un peu sur le prothorax; funicule de sept articles : 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, égaux; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, déprimés. — Prothorax transversal, subcylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base,

---

(1) M. Blanchard les décrit comme consistant en un petit sillon oblique et situé à l'extrémité du rostre; je les vois très-distinctement telles que je les indique. A tort également il dit que les yeux sont arrondis.

(2) *T. tuberculosa*, Blanch. loc. cit. p. 375; Col. pl. 24, f. 4.

profondément échancré sur son bord antéro-inférieur, avec ses lobes oculaires médiocres. — Ecusson nul. — Elytres convexes, régulièrement ovalaires, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec leurs épaules nulles. — Pattes assez longues; cuisses fortement en massue, grêles à leur base; jambes grêles, les quatre antérieures légèrement arquées; tarses courts, étroits, finement spongieux, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2 et bilobé, 4 médiocre; crochets très-petits et très-grêles. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps ovalaire, aptère, écailleux, hérissé de cils rigides.

Le très-petit insecte (*setiger*) du Brésil, qui forme le type de ce genre, ressemble assez à un Sciaphilus; sa livrée consiste en quelques taches noires et blanches, variables selon les individus, sur un fond d'un cendré obscur. Il se distingue sans peine des genres précédents par ses scrobes rostrales confluentes en arrière. J'en connais une seconde espèce du même pays, un peu plus grande.

Groupe III. Byrsopagides.

Mandibules variables (1). — Yeux arrondis. — Prothorax sans lobes oculaires et parfois (Homalorhinus) non échancré sur son bord antéro-inférieur; prosternum non excavé en avant des hanches antérieures. — Pattes antérieures plus longues que les autres; tarses étroits, leur 3ᵉ article bilobé.

Les espèces de ce groupe s'éloignent sensiblement des précédentes par leur *facies*, mais je ne vois aucune autre Tribu où elles puissent prendre place, et je ne leur trouve pas de caractères suffisants pour en constituer une à part. Elles sont asiatiques et rentrent dans les deux genres suivants. Schœnherr avait classé le premier parmi ses Cléonides et le second dans ses Pachyrhynchides.

I. Corbeilles des jambes postér. ouvertes : *Byrsopages*.
II. — — caverneuses : *Homalorhinus*.

BYRSOPAGES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 208.

Rostre de moitié plus long que la tête, robuste, faiblement arqué,

---

(1) Celles des Byrsopages sont assez singulières, du moins chez l'unique exemplaire du *villosus* que j'ai à ma disposition. Elles sont minces, lamelliformes, et la gauche est triangulaire et beaucoup plus saillante que la droite; celle-ci est largement arrondie en avant. Celles de l'*Homalorhinus squamosus*, la seule espèce du genre qui me soit connue en nature, sont en tenailles, mais peu épaisses, assez saillantes et dentées au côté interne.

un peu élargi au bout, anguleux, plan en dessus; scrobes arquées, peu profondes, superficielles en arrière et n'atteignant pas les yeux. — Antennes antérieures, assez courtes et assez robustes; scape renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus long, 3-7 moniliformes; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, arrondis, un peu convexes. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, plus long que large, brièvement atténué en avant, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités, largement et assez fortement échancré en dessous. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes, atténuées dans leur quart postérieur, rectilignes et un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules effacées. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres et plus robustes; cuisses en massue; jambes droites, un peu dilatées au bout; tarses courts, spongieux et villeux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, bilobé, 4 assez long; crochets médiocres. — 2^e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps aptère, oblong, revêtu de poils en partie couchés, en partie redressés, peu abondants et caducs.

Schœnherr n'en décrit qu'une espèce (*villosus*) originaire de la Mongolie et du Kamtschatka. Elle est de taille moyenne, d'un noir mat, et finement rugueuse sur toute sa surface en dessus, avec une faible carène médiane sur le prothorax. Les poils caducs qui la revêtent sont d'un jaune doré. Récemment, M. de Motschoulsky en a fait connaître deux autres (1).

HOMALORHINUS.

(Schoenh.) Ménétr. *Cat. rais.*, p. 215 (2).

Rostre penché, pas plus long et presque aussi large que la tête, robuste, un peu élargi en avant, très-anguleux, plan en dessus et légèrement échancré au bout; scrobes profondes, brusquement arquées et arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, courtes, assez robustes; scape en massue au bout, empiétant

---

(1) *B. ventricosus*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 168, pl. 10, f. 21; le nom générique de Byrsopages est inscrit sur cette planche, entre parenthèses, avec un signe de doute, et précédé de celui de Strongylophthalmus; le texte ne contient aucune observation à ce sujet. Cette espèce est de la Daourie et des îles Kouriles. — *incanus*, Motsch. ibid.; de l'île Kenai (Amérique russe).

(2) J'ai, par mégarde, laissé passer dans la Famille des Pythides le genre Homalirhinus, fondé par M. Chevrolat en 1833 (Voyez tome V, p. 530). Il est postérieur d'un an à celui-ci, qui a été établi en 1832, et devra recevoir un nouveau nom.

un peu sur les yeux; funicule de six articles : 1 allongé, beaucoup plus gros que les suivants, obconique, 2-6 très-courts, subégaux; massue brièvement ovale, obtuse, à peine articulée. — Yeux médiocres, distants du prothorax, arrondis, assez saillants, munis en dessus d'une orbite courte et plane. — Prothorax subtransversal, renflé et arrondi dans son milieu sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues, les intermédiaires plus courtes que les autres; jambes antérieures un peu arquées et évasées au bout; corbeilles des postérieures légèrement caverneuses; tarses médiocres, étroits, villeux en dessous, à articles 3 un peu plus large que 1-2, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps allongé, densément écailleux.

Les espèces de ce genre ressemblent beaucoup aux Piazomias et aux Geotragus de la Tribu des Brachydérides. Elles sont peu nombreuses et propres à l'Asie (1). Ce sont des insectes de taille médiocre, densément écailleux, revêtus d'une livrée uniforme grise ou jaunâtre, et finement striés sur les élytres, avec les intervalles entre les stries très-plans.

TRIBU XIII.

CYLINDRORHINIDES.

Sous-menton muni d'un court et large pédoncule. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Rostre au moins aussi long que la tête, assez robuste, plus ou moins élargi et entier au bout, presque toujours arrondi aux angles; ses scrobes complètes en avant, peu profondes et superficielles ou évanescentes en arrière. — Antennes assez longues, peu robustes; leur funicule de sept articles; leur massue allongée ou au moins oblongo-ovale. — Yeux transversaux. — Prothorax muni de lobes oculaires. — Jambes inermes ou très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous.

Les Cylindrorhinides sont essentiellement caractérisés parmi les espèces de la Section actuelle, dont les jambes sont inermes, ou peu s'en faut, à leur extrémité, par leur rostre arrondi aux angles, sa dilatation terminale qui, parfois (Perperus, Pantopœus), ressemble complètement à celle du rostre des Otiorhynchides, et l'imperfection de ses scrobes dans leur partie postérieure. La plupart des LISTRODERES s'écartent seuls de cette forme; mais ce genre, comme on le verra plus loin, contient, en ce moment, des éléments étrangers et devra subir une épuration.

---

(1) *H. tristis*, Ménétr., Caucase; *squamosus*, Turcoménie; Schœnh. Curcul. V, p. 851. — Aj. : *H. lutosus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 467; Arménie.

Les genres qui suivent sont empruntés aux Cyclomides, Cléonides et Molytides de Schœnherr. Aucun d'entre eux n'est représenté en Europe. Sauf un seul (MACROTARSUS), qui est propre à l'Asie orientale, ils sont partagés entre l'Amérique et l'Australie. Ceux particuliers à cette dernière partie du globe présentent deux caractères qui rendent convenable de les isoler, d'où suit que la Tribu se divise en deux groupes.

I. Art. 7 du funicule antennaire contigu à la massue. CYLINDRORHINIDES VRAIS.
II. — — libre. PANTOPÉIDES.

GROUPE I. Cylindrorhinides vrais.

Article 7 du funicule antennaire plus ou moins contigu à la massue. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.

Les plus grandes et les plus intéressantes des espèces de ce groupe sont confinées dans les parties méridionales de l'Amérique du Sud. Schœnherr n'en a connu qu'une seule (*Scotæborus murinus*) qu'il a placée parmi ses Cyclomides (1). Elles constituent un type particulier que reproduisent, en Asie, les MACROTARSUS, avec une modification très-rare dans la structure des tarses. Un dernier genre (LISTRODERES) est répandu dans toute l'étendue du continent américain.

I. Tous les tarses d'égale largeur et spongieux en dessous.
  a Corps pubescent, sans aucun vestige d'écailles, parfois glabre.
  b Prothorax transversalement rhomboïdal : *Cylindrorhinus*.
  b b — arrondi sur les côtés ou anguleux en arrière.
    Rostre arrondi, dilaté au bout : *Adioristus*.
    — parallèle, plan en dessus, arrondi aux angles : *Scotæborus*.
  a a Corps plus ou moins écailleux.
    Prothorax transversalement rhomboïdal : *Otidoderes*.
    — plan, carré ou rétréci en arrière : *Listroderes*.
II. Tarses postér. hispides et plus étroits que les autres; ceux-ci spongieux en dessous : *Macrotarsus*.

---

(1) Il a mentionné (Curcul. VI, 2, p. 336) le genre CYLINDRORHINUS, mais d'après M. Guérin-Méneville, et en le plaçant parmi les Molytides.

CYLINDRORHINUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Voy. d. l. Coq.; Entom.*, p. 119 (1).

Tête régulièrement convexe; rostre un peu plus long et sensiblement plus étroit qu'elle, robuste, légèrement arqué, élargi au bout, plus ou moins arrondi aux angles, un peu convexe, et tantôt caréné (par ex. *tessellatus*), tantôt lisse (par ex. *angulatus*) en dessus, trisinué à son extrémité; scrobes flexueuses, évanescentes et n'atteignant pas, à beaucoup près, les yeux en arrière. — Antennes terminales, médiocres, peu robustes; scape renflé au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1 obconique, très-allongé, 2-3 beaucoup moins longs, de même forme, 4-7 courts, obconiques aussi, graduellement plus épais, 7 subcontigu à la massue; celle-ci grêle, allongée, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, peu convexes. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, transversal, dilaté et obtusément anguleux sur les côtés, tronqué à sa base; ses lobes oculaires assez saillants, largement arrondis et ciliés. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres plus ou moins convexes, très-régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et non ou à peine échancrées à leur base, avec les épaules arrondies ou tronquées obliquement. — Pattes assez longues; jambes droites, évasées et brièvement mucronées au bout; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous, à article 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale assez large, subarrondie en avant. — Mésosternum plan, tronqué en arrière. — Corps ovale, revêtu de poils couchés ou glabre.

Genre composé de quelques espèces du détroit de Magellan et de la Patagonie, d'assez grande taille et d'une physionomie particulière. Il est rare (par ex. *angulatus*) qu'ils soient glabres; les poils dont ils sont ordinairement revêtus ont un aspect soyeux, et forment, par la différence de leur couleur, un dessin peu compliqué, mais assez élégant (2).

---

(1) M. Guérin-Méneville a écrit CYLIDRORHINUS; j'adopte l'orthographe du nom établie par Erichson dans Agass. Nomencl. Zool.; Col. p. 50.

(2) *Curc. lemniscatus*, Quoy et Gaym. Voy. d. l'Uran.; Zool. p. 549, pl. 82, f. 4; type du genre. — *Cyl. tessellatus*, Guérin-Mén. Rev. zool. 1839, p. 303; *angulatus*, ibid. 1841, p. 217. — *lineatus, clathratus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 355.

ADIORISTUS.

WATERH. *Proceed. of the Zool. Soc.* 1841, p. 124 (1).

Genre très-voisin des CYLINDRORHINUS et que je n'adopte qu'en hésitant. Les seules différences que je puisse découvrir entre lui et ces derniers sont les suivantes :

Scape des antennes de longueur variable (2). — Prothorax jamais angulairement dilaté sur les côtés. — Elytres en général très-allongées, rarement oblongo-ovales; leurs épaules toujours arrondies. — Eperons terminaux des jambes rudimentaires, manquant à quelques-unes de ces dernières, parfois à toutes.

Il suit de là que c'est uniquement par la forme du prothorax et celle des élytres que le genre se distingue du précédent. Ses espèces peuvent se répartir dans deux sections.

Dans la première, le prothorax est régulièrement arrondi sur les côtés, ou un peu rétréci en arrière (3).

Dans la seconde, il est plus ou moins déprimé en dessus, graduellement rétréci en avant, et échancré aux angles postérieurs, de sorte que ses côtés se terminent en arrière par un angle plus ou moins saillant (4).

Les plus grands de ces insectes l'emportent, à cet égard, sur les CYLINDRORHINUS; les plus petits leur sont notablement inférieurs. Ils sont répandus depuis le détroit de Magellan jusqu'au Chili et à Buenos-Ayres.

SCOTOEBORUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 97.

Genre à son tour extrêmement voisin des ADIORISTUS, à prothorax régulièrement arrondi sur les côtés, et n'en différant que par la forme du rostre et de ses scrobes.

---

(1) Syn. CYLINDRORHINUS (pars) Blanch.

(2) Chez une espèce seulement, connue dans quelques collections de Paris sous le nom d'*Eremnus montanus*, et que je crois nouvelle, le scape atteint le bord postérieur des yeux. Dans toutes les autres que j'ai à ma disposition, il empiète légèrement sur ces organes ou touche simplement leur bord antérieur.

(3) *A. angustatus, conspersus, simplex*, Chili; *subdenudatus*, Mendoza; Waterh. loc. cit. p. 125. — *Cyl. oblongus*; Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 357. M. Blanchard semble n'avoir connu que la femelle de cette espèce; elle a presque la forme du *Cyl. angulatus*; le mâle est beaucoup plus étroit et ressemble aux autres ADIORISTUS. — *A. sitonioides*, Blanch. ibid. p. 353. — *magellanicus*, Blanch. Voy. au Pôle sud; entom. p. 209, pl. 14, f. 10; Port-Famine.

(4) *A. punctulatus*, Waterh. loc. cit. p. 124, Chili. — *punctulatus* (nec Waterh.), Chili; *costatus*, détroit de Magellan; Blanch. loc. cit. p. 351.

Rostre pas plus long que la tête, séparé du front par un fin sillon transversal, parfaitement parallèle, obtus aux angles, plan en dessus, tronqué au bout; ses scrobes distinctes dans toute leur étendue, rectilignes et atteignant les yeux.

Schœnherr avait placé le genre parmi ses Cyclomides. L'unique espèce (*murinus*) de Buenos-Ayres qu'il décrit ressemble complètement à l'*Ad. angustatus*, sous le rapport de la forme et de la livrée; mais elle est de moitié plus petite. On découvrira très-probablement des espèces qui feront le passage entre elle et le genre précédent.

OTIDODERES.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 283.

Rostre presque du double plus long que la tête et sensiblement plus étroit, assez robuste, légèrement arqué, peu à peu et sensiblement élargi au bout, arrondi aux angles, un peu convexe en dessus, trisinué au bout; scrobes assez profondes, rectilignes et atteignant presque les yeux. — Antennes des précédents; leur scape empiétant à peine sur les yeux. — Prothorax transversal, fortement dilaté et anguleux sur les côtés, peu convexe, tronqué à sa base; ses lobes oculaires assez saillants, largement arrondis. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres peu convexes dans leurs deux tiers antérieurs, régulièrement oblongo-ovales, déhiscentes et obtusément mucronées au bout, pas plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules arrondies. — Jambes très-brièvement mucronées au bout. — Corps densément écailleux. — Le surplus comme chez les ADIORISTUS.

Je donne, par exception, les caractères de ce genre inédit, fondé sur une espèce (*inquinatus* Dej.) découverte autrefois par moi dans les Andes du Chili. Cet insecte, de la taille des espèces moyennes du genre ADIORISTUS, est une forme ambiguë qui tient des CYLINDRORHINUS par sa forme générale, mais s'en éloigne beaucoup par sa vestiture écailleuse et la sculpture de ses téguments, qui se rapproche de celle de certains LISTRODERES. Il est rugueux en dessus; ses élytres sont en outre granuleuses et présentent des côtes alternativement plus élevées; leur bord latéral est muni, en avant du mucro qui les termine, d'un tubercule assez saillant. Sa livrée, tant en dessus qu'en dessous, consiste en marbrures blanchâtres sur un fond d'un brun sale (1).

---

(1) Je croirais volontiers que le *Cleonis chilensis* de M. Blanchard (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 326, Col. pl. 23, f. 9), qui provient des Andes de la province de Coquimbo, est une seconde espèce du genre. Jusqu'ici on n'a pas trouvé de CLEONUS sur aucun point de l'Amérique du Sud.

LISTRODERES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 158.

Rostre plus long (en général presque du double) et notablement plus étroit que la tête, assez robuste, un peu arqué, subparallèle, parfois (par ex. *bimaculatus*) un peu dilaté dans son milieu, plus ou moins anguleux, uni- ou pluricaréné en dessus chez la plupart, presque entier et souvent muni, au bout, d'une petite plaque triangulaire; scrobes plus ou moins profondes, subrectilignes, atteignant ou non les yeux en arrière. — Antennes terminales chez la plupart, médiocres, peu robustes; scape atteignant au plus le bord postérieur des yeux (1), en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, de longueur variable (2), 3-7 subturbinés ou noueux, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, oblongs. — Prothorax transversal, plus ou moins déprimé en dessus, rétréci en arrière chez la plupart, subrectiligne ou légèrement arrondi sur les côtés chez les autres, tronqué ou arrondi à sa base; ses lobes oculaires saillants et arrondis. — Ecusson petit, parfois presque nul. — Elytres déprimées ou peu convexes, plus ou moins calleuses avant leur extrémité, subparallèles dans les deux tiers au moins de leur longueur, puis rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; toutes ou quelques-unes seulement très-brièvement mucronées à leur angle interne, ou inermes; tarses normaux. — 2^e segment abdominal très-rarement (par ex. *costirostris*) pas plus long que chacun des suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. —

---

(1) Cela dépend de la longueur du rostre, et ce n'est que chez les espèces en petit nombre (par ex. *nodifer*), où il est plus court que de coutume, que le scape atteint le bord postérieur des yeux; la règle est qu'il ne dépasse pas leur bord antérieur.

(2) Dans l'immense majorité des cas, le 1er article est comme dans les trois genres précédents, beaucoup plus long que le 2^e; chez un petit nombre (par ex. *angusticeps*), les deux articles sont égaux; enfin, et cela paraît n'avoir lieu que chez les espèces de l'Amérique du Nord, telles que le *squammiger* et le *caudatus*, c'est le 2^e qui est deux fois au moins plus long que le 1er. Je remarque aussi que chez ces deux dernières espèces le rostre est absolument pareil à celui des Plinthus, et a, comme chez ceux-ci, ses scrobes profondes, nettement limitées dans toute leur étendue, rectilignes et prolongées jusqu'au bord antérieur des yeux, tandis que dans toutes les espèces du Chili, à moi connues, le rostre et ses scrobes ont une forme toute différente. Schœnherr n'a pas tiré un parti suffisant de ces diverses modifications, qui finiront sans doute par être regardées comme ayant plus qu'une valeur spécifique. Pour moi, il y a au moins deux genres bien distincts confondus dans celui-ci.

Corps oblong, peu convexe, écailleux, plus rarement hispide, ailé ou non.

Genre répandu depuis le détroit de Magellan jusque dans les régions boréales de l'Amérique du Nord. La plupart de ses espèces qu'a décrites Schœnherr appartiennent à cette dernière partie du globe; mais depuis, on en a découvert davantage dans les parties australes de l'Amérique du Sud, principalement au Chili (1).

Ces insectes se rattachent de très-près aux trois genres précédents, mais ils sont généralement plus petits, les plus grands d'entre eux ne dépassant pas la taille moyenne. Leurs élytres sont presque toujours régulièrement striées, avec les intervalles entre les stries plus ou moins costiformes. Quant à leur livrée, elle n'offre rien de remarquable.

MACROTARSUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 337.

Rostre tantôt (*Bartelsii, Motschoulskii*) un peu plus, tantôt (*Faldermanni*) du double plus long que la tête, dans le premier cas, robuste, dans le second, moins; faiblement arqué, légèrement épaissi au bout, arrondi aux angles, déclive en avant; scrobes rectilignes, un peu obliques, superficielles en arrière. — Antennes subterminales, assez longues, peu robustes; scape épaissi au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 très-allongés, noueux au bout, subégaux, 4-7 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci allongée, acuminée et articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, arrondi régulièrement ou seulement en avant sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, largement et profondément échancré en dessous; ses lobes oculaires très-faibles. — Ecusson à peine distinct. — Elytres convexes, régulièrement ovales ou oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes longues, assez robustes; cuisses graduel-

---

(1) Aux 21 espèces que mentionne Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 187) aj. : Esp. de l'Amérique du Sud : *L. fulvipes*, *vittatus*, *griseus*, Guérin-Ménev. Revue zool. 1839, p. 304; détroit de Magellan; les deux premiers pourraient bien être des Adioristus. — *comatus*, Erichs. Archiv, 1847, 1, p. 129; Pérou. — *subcostatus*, *pilosus*, *robustus* (*nodifer* ♀? Schh.), du Chili; *apicalis*, de Montevideo; Waterh. Proceed. of the Zool. Soc. 1841, p. 121. — *planicollis*, *carinicollis*, *annulipes*, *angusticeps*, *fasciculiger*, *calceatus*, *tuberculifer*, *inæqualis*, *fascioliger*, *albescens*, *planipennis*, *rugipennis*, *cinerascens*, *cinerarius*, *parvulus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 338; Chili. — Esp. de l'Amérique du Nord : *L. teretirostris*, de Californie; *oregonensis*, de l'Orégon; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX, Append. I, p. 55.

lement en massue; jambes droites ou flexueuses (1); tarses longs; les antérieurs médiocrement dilatés et spongieux chez les mâles, les quatre postérieurs dans le même sexe, tous, chez les femelles, linéaires et ciliés en dessous; leur 4ᵉ article très-grand, ainsi que ses crochets.— 2ᵉ segment abdominal séparé du 1ᵉʳ par une suture presque droite, plus court que les deux suivants réunis; ceux-ci arqués à leurs extrémités; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, finement squamuleux et pubescent, aptère.

Des trois espèces (2) décrites par Schœnherr, je n'en connais qu'une seule, le *Bartelsii*. A en juger par elle, ces insectes ont, au premier coup-d'œil, le *facies* des Psalidium, par suite de leur forme générale et de leur couleur d'un noir profond que voile à peine la fine pubescence dont ils sont revêtus. Ils sont asiatiques et fort rares dans les collections.

Groupe II. Pantopéides.

Article 7 du funicule antennaire libre. — Corbeilles des jambes postérieures légèrement caverneuses; le repli de la jambe qui les rend telles, garni de cils serrés, dirigés en dedans (3).

Ce petit groupe, particulier à l'Australie, est une preuve de plus des rapports bien connus qui existent entre la Faune entomologique de ce pays et celle des parties australes de l'Amérique du Sud. La plupart de ses espèces ressemblent beaucoup aux Adioristus; elles sont peu nombreuses et rentrent dans les trois genres suivants:

I. Corps pubescent : *Steriphus.*
II. — écailleux.
  Scape des antennes empiétant à peine sur les yeux : *Pantopœus.*
  —— atteignant presque le prothorax : *Perperus.*

STERIPHUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 190.

Rostre assez long, peu robuste, cylindrique, aplani, légèrement élargi et tronqué à son extrémité; scrobes peu profondes, subévanes-

---

(1) Schœnherr leur assigne un petit éperon terminal que je ne parviens pas à découvrir chez le *Bartelsii*, la seule espèce que j'aie à ma disposition. Le bord interne de la troncature de ces organes se prolonge, surtout aux postérieurs, en une large saillie qui, vue de profil, simule une épine. Peut-être est-ce cela qui a induit Schœnherr en erreur.

(2) *M. Faldermanni*, de la Mongolie; *Bartelsii*, de Turcoménie; *Motschoulskii*, de l'Altaï; Schœnh. loc. cit. p. 338.

(3) Les mâchoires, surtout chez les Perperus, sont peu visibles, et, d'après cela, ces insectes pourraient être placés dans la Tribu des Eremnides, à laquelle

centes en arrière et atteignant à peine les yeux. — Antennes subterminales, médiocres, grêles; scape renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 de même forme, de moitié plus court, 3-7 moniliformes, grossissant peu à peu; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax aussi long que large, très-régulièrement arrondi sur les côtés, un peu déprimé en dessus, tronqué à sa base et en avant, avec ses lobes oculaires peu saillants et largement arrondis, échancré en dessous. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, parallèles dans les deux tiers de leur longueur, obliquement déclives et largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses robustes, fortement en massue; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses assez étroits, pubescents et villeux en dessous, à articles 1-2 subégaux, 4 long; crochets médiocres. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse; saillie intercoxale assez large, subanguleuse en avant. — Corps oblong, aptère, revêtu d'une fine pubescence caduque.

Erichson a regardé ce genre comme voisin des Plinthus, et en particulier de ceux de forme allongée, mais il est évident qu'il appartient au groupe actuel. Il ne comprend qu'une espèce (*solidus* Er.) de la Tasmanie, de taille médiocre, d'un noir assez brillant, criblée de points enfoncés confluents sur le prothorax, avec des rangées de points enfoncés plus gros, mais superficiels, sur les élytres; ces rangées sont séparées par des côtes peu saillantes.

PANTOPOEUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 1, p. 252.

Rostre du double plus long et notablement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, un peu élargi à son extrémité, arrondi aux angles, muni en dessus d'une fine carène dilatée au bout en une plaque triangulaire lisse; scrobes peu profondes, rectilignes, obliques, évanescentes avant les yeux. — Antennes antérieures, médiocrement longues, assez robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et un peu plus long, 3-7 moniliformes; massue oblongo-ovale, à peine articulée. — Yeux assez grands, oblongo-ovales. — Prothorax peu convexe, aussi long que

---

ils se rattachent par l'imperfection de leurs scrobes rostrales et leur prothorax pourvu de lobes oculaires. Mais je leur trouve des rapports si étroits avec les Cylindrorhinides vrais, que je n'ai pas cru devoir les en éloigner. C'est un de ces cas ambigus comme il en existe partout.

large, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités; ses lobes oculaires très-faibles, largement arrondis. — Ecusson à peine distinct. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes, atténuées dans leur tiers postérieur, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées et très-brièvement mucronées à leur extrémité; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 grêle; ses crochets assez longs. — 2e segment abdominal sensiblement plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture fortement arquée dans son milieu; saillie intercoxale assez large, un peu arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, densément écailleux.

Schœnherr avait classé ce genre dans ses Cyclomides. Il ne comprend qu'une assez petite espèce (*cervinus*) de l'Australie, variée de blanc sur un fond d'un brun fauve.

PERPERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 262 (1).

Rostre presque du double plus long et notablement plus étroit que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, parallèle, un peu épaissi à son extrémité, plus ou moins arrondi aux angles, presque plan ou légèrement convexe en dessus et triangulairement échancré au bout; scrobes profondes en avant, plus ou moins superficielles en arrière (2), flexueuses, n'atteignant pas les yeux. — Antennes antérieures, longues, grêles; scape en massue au bout, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus court, 3-7 décroissant peu à peu ou subégaux; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux grands, ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base; ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Ecusson très-petit, triangulaire (3) ou nul. — Elytres convexes, ovalaires, verticalement déclives en arrière et acuminées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et assez fortement échancrées en arc à leur base, avec les épaules

---

(1) Syn. NOTHRODES, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 192.

(2) Dans les trois espèces décrites par Schœnherr, ces sillons ne sont réellement profonds que sur une faible étendue en avant, et si superficiels dans le reste de leur longueur, que Schœnherr, pour être conséquent, aurait dû placer ces insectes parmi ses Cyclomides, et non dans ses Cléonides, comme il l'a fait.

(3) Schœnherr le refuse à tort à ces insectes d'une manière générale : il y en a un très-petit, mais distinct, chez le *P. innocuus;* il manque chez le *P. insularis.*

nulles. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout; tarses médiocres, assez étroits, spongieux en dessous. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovalaire ou oblongo-ovale, densément écailleux.

Insectes voisins, pour la forme, des Alophus. Ils ont, à peu de chose près, le système de coloration de ces derniers, leur livrée étant grise ou brune et marquetée de petites taches peu apparentes, ou (*insularis*) relevée par une bande blanche latérale. Schœnherr en a décrit trois espèces (1).

Sauf une forme plus allongée et des pattes un peu plus longues, je ne puis découvrir aucune différence générique appréciable entre ces insectes et celui de la Tasmanie (*languidus*), sur lequel Erichson a fondé son genre Nothrodes (2). Le mâle, le seul sexe que j'aie sous les yeux, ressemble d'une manière frappante, pour la forme, au *Perperus insularis*, mais il est de moitié plus grand. Il est de taille moyenne et uniformément revêtu d'écailles jaunâtres à reflets opalins et cuivreux. Selon Erichson, la femelle, que je n'ai pas vue, est beaucoup plus massive et ressemble, sous ce rapport, à l'*Otiorhynchus ligustici* d'Europe.

TRIBU XIV.

LITHINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule saillant, de forme variable. — Mandibules assez saillantes, en tenailles ou en pinces, dentées au côté interne. — Rostre médiocre, robuste, subcylindrique ou obconique; ses scrobes profondes, arquées, n'atteignant pas tout-à-fait la commissure de la bouche. — Antennes assez courtes; leur funicule de six articles. — Yeux allongés, transversaux. — Prothorax sans lobes oculaires, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Jambes onguiculées à leur extrémité; corbeilles des postérieures ouvertes; tarses médiocres, larges, spongieux en dessous; leurs crochets petits. — Métasternum extrêmement court.

Quoique Schœnherr ait fortement séparé son genre Rhytidophlœus des Lithinus de Klug (1), ces insectes ont en commun des caractères si nombreux et si importants, qu'ils ne peuvent manifestement pas être éloignés les uns des autres. Leur *facies* singulier, leur grande taille, leurs téguments solides, rugueux et revêtus d'un enduit dans lequel on ne distingue en général ni poils ni écailles, leur patrie qui est la même, tout atteste qu'ils appartiennent à un type commun, mais qui a été trop fortement modifié, surtout en ce qui concerne les organes buccaux et les antennes, pour qu'on puisse, comme l'a fait Dejean, les réunir dans un même genre. Ils sont propres à Madagascar.

---

(1) *P. innocuus, obscurus, insularis*, Schœnh. loc. cit. p. 261. — Aj. : *P. marginalis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 124; Sidney.

(2) Erichson, après avoir classé ce genre parmi les Otiorhynchides de Schœnherr, a déclaré plus tard (Archiv, 1843, II, p. 206) qu'il devait être réuni aux Pantopœus du même auteur. En émettant cette opinion, il avait sans doute perdu de vue le genre actuel.

I. Pédoncule du sous-menton large et très-saillant; mâchoires grêles : *Rhytidophlœus.*

II. — étroit, en triangle renversé; mâchoires très-robustes : *Lithinus.*

RHYTIDOPHLOEUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 2, p. 290.

Pédoncule du sous-menton très-saillant, carré, échancré en demi-cercle et recevant le menton; mâchoires peu robustes; mandibules courtes, très-épaisses, en tenailles et tridentées au bout. — Rostre plus long et plus étroit que la tête, droit, subcylindrique et un peu déprimé, tronqué et légèrement festonné au bout; scrobes arquées, obliques et aboutissant au bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, robustes; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles cylindriques : 1-2 un peu plus longs que les suivants, 3-6 très-courts; massue médiocre, ovalaire, obtuse au bout. — Yeux très-allongés et étroits. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, graduellement rétréci en arrière, tronqué à sa base, coupé obliquement aux angles en avant, avec son bord antérieur saillant. — Ecusson nul. — Elytres ovalaires, convexes, rétrécies, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, élargies, verticalement et largement déclives en arrière. — Pattes assez longues, robustes; cuisses en massue au bout; jambes subarrondies, les antérieures un peu arquées, toutes assez brièvement onguiculées au bout; tarses assez larges, densément spongieux en dessous, leurs crochets courts et robustes. — 2^{e} segment abdominal notablement plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par un sillon anguleux; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps élargi et convexe en arrière, revêtu d'un enduit épais.

---

(1) Tous deux figurent dans sa division des Cléonides, et dix-sept genres sont intercalés entre eux. Dejean (Cat. éd. 3, p. 271) a donné dans un excès opposé en les réunissant en un seul genre auquel il a conservé le nom de Lithinus.

On n'en connaît qu'une espèce de grande taille, le *Curculio albipes* d'Olivier (1). Sa sculpture consiste en une crête au bord antérieur du prothorax, et quelques tubercules alignés sur les élytres, parmi lesquels les deux postérieurs sont beaucoup plus grands que les autres. L'enduit qui le revêt est brunâtre en dessous, d'un verdâtre sale en dessus, et passe au blanchâtre sur la tranche externe des jambes. C'est dans les organes buccaux et les antennes que résident les plus essentiels des caractères qui distinguent le genre du suivant.

LITHINUS.

Klug, *Ins. v. Madag.* p. 28 (2).

Pédoncule du sous-menton assez saillant, étroit, en triangle renversé; mâchoires très-robustes, ainsi que leurs palpes; mandibules assez épaisses, plus ou moins saillantes, arquées au bout. — Rostre appuyé au repos sur les hanches antérieures, très-robuste, aussi large que la tête à sa base, arrondi et graduellement atténué en avant; scrobes arquées, aboutissant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, courtes, peu robustes; scape grêle, renflé au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-6 courts, obconiques; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux allongés, acuminés inférieurement, très-déprimés. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, brusquement rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant, tronqué à sa base; prosternum largement et assez fortement excavé. — Ecusson petit, subglobuleux. — Elytres allongées, graduellement élargies et subverticalement déclives en arrière, pas plus larges que le prothorax et chacune un peu saillantes à leur base, avec les épaules tuberculeuses. — Pattes assez longues, robustes; cuisses en massue allongée, bidentées près de leur sommet en dessous; jambes comprimées, un peu arquées, fortement onguiculées à leur extrémité; tarses larges, leurs crochets courts et robustes. — 2^{e} segment abdominal plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, subogivale. — Corps allongé, robuste, inégal, revêtu d'un enduit ou écailleux.

On voit, par cette formule, que tout en étant voisin des Rhytidophlœus, ce genre en diffère par des caractères nombreux et très-prononcés. Klug l'a établi sur une grande et belle espèce (*superciliosus*) de Madagascar, qui est restée unique pendant longtemps, mais à laquelle sont venues depuis s'adjoindre plusieurs autres (3) du même pays. Outre les inégalités, en général peu prononcées, de leurs téguments, ces insectes présentent sur le prothorax et les élytres quelques tubercules plus ou moins développés et souvent terminés par une touffe de poils ou de cils squammiformes. Leur livrée n'est jamais ornée de reflets métalliques.

---

(1) Entom. V, 83, p. 395, pl. 9, f. 102.

(2) Syn. Aterpus, Guérin-Ménev. Magaz. d. Zool.; Ins. 1833, pl. 93.

(3) *L. ludiosus, humeralis, niveus, nigrocristatus, planus,* Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 248.

Aucun auteur n'a parlé de l'excavation de leur prosternum, qui est aussi prononcée que celle de beaucoup de Byrsopsides, groupe auquel ils sont tout-à-fait étrangers par la structure de leurs tarses.

TRIBU XV.

MOLYTIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez saillant. — Mandibules variables. — Rostre plus ou moins long, de grosseur variable, arrondi aux angles ou cylindrique, rarement anguleux ; ses scrobes atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche, linéaires, profondes et arrivant jusqu'aux yeux. — Antennes au plus médiocres ; leur scape ne dépassant pas le bord antérieur des yeux. — Yeux ovales ou oblongs, transversaux. — Prothorax échancré sur son bord antéro-inférieur, muni de lobes oculaires très-faibles, souvent peu distincts. — Jambes onguiculées au bout, pourvues chez la plupart de lames mucronales ; les corbeilles des postérieures ouvertes (1) ; tarses variables, en général assez longs ; leurs crochets libres (ELASSONYX excepté). — Métasternum extrêmement court. — Corps glabre ou pubescent, rarement écailleux.

Ce groupe comprend à la fois une partie des Molytides de Schœnherr, et un certain nombre de genres qu'il avait placés parmi ses Erirhinides. C'est ici un des points où la fusion des Brachyrhynques et des Mécorhynques est si complète, qu'il est impossible, quand on adopte cette division primaire de la Famille, de dire à laquelle de ces deux sections la plupart de ces insectes appartiennent (2).

(1) Quelquefois, notamment chez les ANISORHYNCHUS, les lames mucronales, en se recourbant un peu en dedans, font paraître ces corbeilles à demi-caverneuses.

(2) Si l'on s'en tient à la forme du rostre, qui est en général arrondi, et au plus médiocrement épais, ces insectes sont manifestement des Mécorhynques. Plusieurs des Erirhinides de Schœnherr ont même cette partie du corps plus robuste qu'eux. Si l'on n'a égard qu'à l'insertion des antennes, ils sont non moins évidemment des Brachyrhynques, ces organes étant plus antérieurs chez eux que chez une foule de ces derniers, et leurs scrobes rostrales atteignant souvent la commissure de la bouche. Cela étant, on ne comprend pas que Schœnherr les ait intercalés au milieu des Brachyrhynques, entre ses Cléonides et ses Byrsopsides. C'est par eux qu'il aurait dû terminer cette Légion,

Leur rostre, en effet, d'anguleux ou subanguleux qu'il est dans un petit nombre de genres (ANISORHYNCHUS, MELEUS, PLINTHUS), devient bientôt parfaitement arrondi, et ses scrobes sont presque toujours faites comme celles des Erirhinides de Schœnherr, c'est-à-dire profondes, nettement limitées et rectilignes. Quand elles n'atteignent pas la commissure de la bouche, elles ne s'en éloignent jamais beaucoup (1). La plupart des Molytides vrais ont les mandibules minces et tranchantes en avant dans quelques-uns des groupes qui précèdent; mais ce sont presque les seuls qui soient dans ce cas. Les antennes varient beaucoup dans la composition de leur funicule, dont le 7^{e} article a une forte tendance à s'annexer à la massue, de telle sorte qu'il est parfois difficile de déterminer s'il faut lui en assigner six ou sept; il en compte jusqu'à huit dans le genre ANCHONUS. Quelques-unes de ces exceptions que j'ai dit précédemment exister dans la Cohorte actuelle, à la contiguïté des hanches antérieures, se rencontrent ici. Ces organes sont légèrement séparés chez quelques PLINTHUS et ANCHONUS, ainsi que chez les ONCORHINUS. Les postérieures, dans ces mêmes genres, présentent une forme très-rare : elles sont globuleuses. Ici également apparaissent, pour la première fois, les lames mucronales qui ont été signalées dans les généralités de la Famille. Elles ne sont pas constantes, non plus que le mucro en forme de griffe dont les jambes sont armées à leur sommet interne. Enfin, la vestiture de ces insectes est digne de remarque. Ordinairement, elle ne consiste pas en véritables écailles, mais en poils, ou, ce qui ne se voit que chez les ANCHONUS, en une sorte d'enduit. C'est un caractère qu'ils ont en commun avec la plupart des Cléonides, Hylobiides, etc.

Plusieurs larves de cette Tribu, appartenant aux genres PLINTHUS (2) et ANCHONUS (3) ont été observées. Elles sont complètement apodes et présentent la plus grande analogie dans leurs mœurs, toutes vivant

---

afin d'exprimer leur intime analogie avec les Mécorhynques. Olivier avait très-bien senti la difficulté qui existe ici, mais il n'avait fait que la tourner, en instituant son genre LIPARUS pour recevoir les espèces intermédiaires, comme celles-ci, entre les Brévirostres et les Longirostres. On ne peut en sortir qu'en renonçant à prendre le rostre pour base de la classification de la Famille.

(1) Les MOLYTES, qu'on peut regarder comme le genre typique de la Tribu, sont précisément du nombre de ceux qui les ont le plus éloignées de cette commissure.

(2) *P. caliginosus*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 547; trouvée dans une souche de pin abattu. — *Megerlei*, Frauenfeld, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien. III, p. 351; elle vit au collet des racines du *Rumex alpinus*. — *Fischeri*, Mærkel, Allgem. Deutsch. Naturhist. Zeit. 1857, p. 180; dans les racines de l'*Aspidium spinulosum*.

(3) *A. cribricollis*, Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 449, pl. 14, n° 4, f. 2, la larve, f. 3, la nymphe; trouvée à la Martinique dans de petites branches de bois mort tombées à terre.

aux dépens du tissu ligneux de divers végétaux dans lequel elles creusent des galeries droites ou peu flexueuses.

Les Molytides sont assez rarement (par ex. LEIOSOMUS, ADEXIUS) de petite taille, et beaucoup d'entre eux sont assez grands; leur livrée n'a rien qui attire les regards. L'Europe possède des représentants de la moitié environ des genres qu'ils constituent; les autres sont disséminés au loin sur le globe. Ils me paraissent devoir être répartis dans les trois groupes suivants :

I. Elytres ovalaires ou oblongues.
  Hanches postérieures ovalaires, transversales. MOLYTIDES VRAIS.
  —— globuleuses, rarement ovalaires, mais alors les jambes grêles et obliquement arrondies à leur extrémité. PLINTHIDES.
II. Elytres très-courtes, subglobuleuses. CYCLOTÉRIDES.

GROUPE I. **Molytides vrais.**

Funicule antennaire de sept articles, le 7e presque toujours contigu à la massue. — Elytres ovales. — Hanches postérieures ovalaires, transversales; jambes (LEIOSOMUS excepté) fortement onguiculées au bout, avec leurs lames mucronales bien développées. — Les deux premiers segments abdominaux séparés par une suture très-distincte.

Les cinq genres suivants, qui composent ce groupe, appartiennent exclusivement aux Faunes européenne, méditerranéenne et asiatique.

I. Art. 7 du funicule antennaire contigu à la massue.
  a Lames mucronales et éperons des jambes bien développés; scrobes rostrales non confluentes en arrière.
  b Mandibules lamelliformes, déclives; rostre plus ou moins anguleux.
    Eperons des jambes munis d'une dent submédiane : *Anisorhynchus*.
    —— simples : *Trysibius*.
  bb Mandibules en tenailles; rostre arrondi : *Molytes*.
  aa Jambes brièvement mucronées, sans lames mucronales; scrobes rostrales confluentes en arrière : *Leiosomus*.
II. Art. 7 du funicule antennaire libre : *Meleus*.

ANISORHYNCHUS.

SCHOENH. *Curcul.* VI, 2, p. 308 (1).

Mandibules minces, déclives, arrondies et tranchantes sur leur bord antérieur, plus ou moins dentées au côté interne. — Rostre d'un tiers

---

(1) Syn. EPICTHONIUS, Schœnh. Curcul. Dispos. meth. p. 173; olim. — LIPARUS pars, Oliv. — MOLYTES pars, Schœnh. olim.

au moins plus long que la tête, robuste, subparallèle, anguleux, à peine convexe et caréné en dessus; scrobes presque complètes en avant, très-profondes, arquées et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, courtes, robustes; scape fortement renflé au bout; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-6 très-courts, transversaux, subperfoliés, 7 plus gros, contigu à la massue; celle-ci grosse, ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, médiocrement convexe et caréné en dessus, arrondi sur les côtés antérieurs, brusquement rétréci et tronqué en avant, ainsi qu'à sa base; ses lobes oculaires à peine distincts. — Ecusson petit. — Elytres ovales, convexes, arrondies sur leur déclivité postérieure, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez longues, robustes; cuisses fortement en massue; jambes comprimées, sinuées à leur base interne; leurs lames mucronales très-saillantes, leurs éperons munis d'une dent submédiane; tarses assez longs et médiocrement larges, canaliculés et ciliés sur leurs bords en dessous, leur 3^e article seul plus ou moins spongieux, le 4^e grand, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps ovale, massif, plus ou moins pubescent.

Ces insectes, confondus primitivement avec les Molytes d'où ils ont été retirés par Schœnherr, en sont plus distincts qu'il ne le croyait lui-même. Aux caractères différentiels signalés par lui, il faut, en effet, ajouter la forme des mandibules et celle des éperons des jambes.

Leur *facies* est fort différent de celui des espèces du genre en question, et, sous ce rapport, ils se rapprochent de certains Meleus de forme courte (1). Tous ont le rostre rugueux, le prothorax criblé de points enfoncés, et les élytres rarement striées (par ex. *monachus*); elles sont ordinairement couvertes de côtes peu nombreuses, ou de callosités déprimées et confluentes, dont les intervalles sont occupés par les poils gris ou jaunâtres qui forment leur vestiture.

Le genre est propre à l'Europe moyenne et méridionale, ainsi qu'au nord de l'Afrique. Ses espèces sont peu nombreuses (2).

---

(1) Comparez, par exemple, le *Mel. illotus* avec l'*Anis. Sturmii.*

(2) Aux sept espèces (*bajulus*, Ol., *Sturmii*, *costatus*, *barbarus*, *siculus*, *monachus*, *aratus*) décrites par Schœnherr (loc. cit. p. 309), aj. : *A. curtus*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon. Sér. 2, IV, p. 137; France (Landes). — *procerus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1861, p. 119; Algérie.

TRYSIBIUS.

Schoenh. *Curcul.* VI, 2, p. 304.

Genre intermédiaire entre les Anisorhynchus et les Molytes, voisin de ceux-ci par le *facies* de ses espèces, mais se rapprochant davantage, par ses caractères, de ceux-là, dont il ne se distingue que par les particularités suivantes :

Rostre un peu plus court et presque aussi robuste, subcylindrique à sa base, anguleux et aplani à son extrémité, non caréné en dessus et muni de chaque côté d'un sillon oblique bien marqué. — 2e article du funicule antennaire pas plus long que le 3e. — Prothorax transversal, peu convexe, non caréné en dessus, ni brusquement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Eperons des jambes simples. — Corps glabre.

De même que les Molytes, ces insectes sont d'un noir profond plus ou moins mat, et leurs téguments en dessus sont finement alutacés; mais ils n'ont aucun vestige de pubescence. Le petit nombre des espèces connues en ce moment est propre à l'Europe orientale et méridionale (1). Dans l'origine, Schœnherr les avait, comme les Anisorhynchus, réunies aux Molytes.

MOLYTES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 172 (2).

Mandibules en tenailles, convexes en avant, dentées au côté interne. — Rostre allongé, assez robuste, légèrement arqué, graduellement élargi en avant, subcylindrique, déprimé et trisinué à son extrémité, très-souvent muni d'un sillon en avant de chaque œil; scrobes plus ou moins incomplètes en avant, profondes, rectilignes, obliques. — Antennes antérieures, médiocres, robustes; scape renflé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, égaux ou non, obconiques, 3-6 moniliformes ou transversaux, 7 plus gros, obconique, contigu à la massue; celle-ci assez forte, brièvement ovale, articulée. — Yeux assez grands, allongés, transversaux. — Prothorax transversal ou non, assez régulièrement ovalaire, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux

---

(1) *T. tenebrionides*, Pall., *intermedius, Olivieri* (*Liparus tenebrioides* Oliv.), *punctipennis*, Schœnh. loc. cit. — Aj. : *Molytes græcus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 240.

(2) Syn. Liparus (pars), Oliv. Entom. V, p. 73 et 283 : ce genre comprenait toutes les espèces du groupe actuel, connues d'Olivier; son nom devrait, à la rigueur, être conservé, comme Latreille l'a fait dans tous ses ouvrages. Le principal motif qu'on puisse alléguer en faveur de sa suppression, c'est qu'il est trop voisin de celui de Liparis, imposé, il y a plus d'un siècle, par Artédi, à un genre de Poissons.

extrémités, avec ses lobes oculaires très-faibles, très-larges et arrondis. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres régulièrement ovales, convexes, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes assez longues, robustes; cuisses en massue; jambes droites, bisinuées au côté interne, leurs lames mucronales très-saillantes, leurs éperons simples; tarses assez larges; leurs deux 1ers articles canaliculés et spongieux sur leurs bords seulement, le 4e médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale très-large, tronquée ou arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, glabre ou partiellement pubescent.

Depuis que Schœnherr en a exclu les Anisorhynchus et les Trysibius qui précèdent, les Molytes forment un des genres les plus homogènes qui existent dans les Curculionides. Tous sont de taille au moins moyenne, d'un noir légèrement brillant, finement rugueux en dessus, et leur vestiture, quand ils ne sont pas glabres, consiste en petites taches formées de poils fauves, couchés et disséminés sans ordre sur les élytres et les côtés du prothorax. Ils sont peu nombreux (1) et exclusivement propres à l'Europe et à l'Asie occidentale.

LEIOSOMUS.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit. entom.* IV, p. 106 (2).

Mandibules très-courtes, minces et tranchantes en avant. — Rostre beaucoup plus long que la tête, assez robuste, arqué, cylindrique, un peu déprimé au bout; scrobes assez incomplètes en avant, subrectilignes, obliques et conniventes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, robustes; scape noueux au bout; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 beaucoup plus court, 3-7 transversaux, serrés, graduellement plus larges, le dernier contigu à la massue; celle-ci grosse, brièvement ovale, articulée. — Yeux médiocres, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal ou non, presque droit sur les côtés, arrondi à sa base, tronqué en avant, sans aucun vestige de lobes oculaires. — Ecusson nul. — Elytres convexes, brièvement et régulièrement ovalaires, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules rectangulaires.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 303) en mentionne sept espèces, mais le *Liparus funestus* d'Olivier, qu'il y comprend sans l'avoir vu, doit très-probablement en être retranché; les six espèces restantes sont : *M. coronatus* Latr., *germanus* Lin., *illyricus* Schh., *glabratus* Fab., *dirus* Herbst, *lævigatus* Schh. — Aj. : *M. glabricollis*, Küster, D. Kæf. Europ. XVIII, 82; Hongrie.

(2) Stephens a écrit Leiosoma, désinence que Schœnherr a modifiée. — Syn. Molytes, Schœnh. Curcul. II, p. 356 sq.; olim.

— Pattes médiocres, robustes; cuisses en massue; jambes droites, brièvement mucronées au bout et sans lames mucronales; tarses étroits, spongieux en dessous, à 4ᵉ article long; crochets médiocres. — 2ᵉ segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps convexe, ovalaire, glabre, aptère.

Insectes de petite taille, reproduisant exactement les formes des Molytes, mais en différant par leurs scrobes rostrales, leurs antennes et la brièveté des éperons qui terminent leurs jambes. Les lobes oculaires sont déjà si faibles dans le genre en question, que leur absence complète ici n'a qu'une médiocre importance. La sculpture de leurs téguments n'est pas non plus la même que chez les Molytes, leur prothorax étant couvert de points enfoncés gros et distants, et leurs élytres fortement striées-ponctuées. Enfin, sauf une seule espèce (*cyanopterus*), tous sont d'un noir assez brillant. L'Europe et l'Algérie sont, jusqu'ici, leurs patries exclusives (1).

MELEUS.

(Megerle) Dej. *Cat.* éd. 1, p. 88 (2).

Mandibules assez saillantes, déclives, tranchantes en avant, dentées au côté interne. — Rostre presque du double plus long que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, parallèle, un peu élargi en avant, anguleux, presque plan, rugueux et finement caréné en dessus; scrobes complètes en avant et rectilignes. — Antennes antérieures, médiocres; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 très-courts, obconiques ou submoniliformes, le 7ᵉ libre; massue ovale, faiblement articulée. — Yeux allongés, rétrécis inférieurement. — Prothorax subtransversal, peu convexe et caréné en dessus, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et tronqué en avant, plus ou moins arrondi à sa base; ses lobes oculaires nuls ou peu s'en faut. — Point d'écusson. — Elytres brièvement ovales, peu convexes dans leurs deux tiers antérieurs, fortement déclives en arrière, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue, dentées ou non en dessous; jambes bisinuées au côté interne, assez fortement onguiculées au bout; leurs lames mucronales bien développées; tarses médiocres, spongieux en dessous, à article 4 long ; ses crochets assez grands. — Segments abdominaux et saillie intercoxale des précédents. — Corps ovale, pubescent et finement écailleux.

---

(1) Esp. européennes: *L. ovatulus* Clairv., *oblongulus, impressus, cribrum, concinnus*, Schœnh. loc. cit. VI, 2, p. 316.— Aj. : *L. cyanopterus*, L. Redtenb. Faun. Austr. ed. 1, p. 441, et ed. 2, p. 724; Autriche. — *Stierlini*, Tournier, Berlin. entom. Zeitschr. IV, p. 318; Sicile. — Esp. de l'Algérie : *L. substriatus, foveolatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 298.

(2) Syn. Plinthus (pars), Germar, Schœnherr, etc. — Liparus Oliv.

Jusqu'ici ces insectes ont été regardés comme congénères des Plinthus. Mais, outre leur forme générale toute différente, ils s'en éloignent par un caractère important, la forme transversalement ovalaire de leurs hanches postérieures, et un autre de moindre valeur, à savoir leurs deux 1ers segments abdominaux non soudés ensemble. Ils me paraissent, d'après cela, devoir constituer un genre à part auquel on peut donner le nom de Meleus, sous lequel ils ont été, conjointement avec les Plinthus, désignés dans l'origine.

Pour tout le reste, y compris leur livrée et la sculpture de leurs téguments, ils ont la plus intime analogie avec ces derniers. Ce sont, avec eux, les seuls Molytides qui soient en partie écailleux. Mais ils sont plus nombreux et répandus dans toute l'Europe tempérée et méridionale, ainsi que dans les parties avoisinantes de l'Asie (1).

Groupe II. Plinthides.

Funicule antennaire de sept ou huit articles, le dernier libre ou contigu à la massue. — Elytres plus ou moins allongées. — Hanches postérieures globuleuses, très-rarement (Steremnius) ovalaires et transversales ; dans ce cas, les jambes grêles, atténuées et obliquement arrondies à leur extrémité ; leurs éperons et leurs lames mucronales toujours distincts. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble (Anchonus excepté) ; leur suture de séparation peu distincte, au moins dans son milieu.

A l'exception des Plinthus, tous les genres de ce Groupe sont empruntés aux Erirhinides de Schœnherr. On croirait, d'après cela, que leur rostre présente des différences sensibles, mais il n'en est rien. Il est manifestement construit sur le même plan, et ses scrobes, quand elles n'atteignent pas la commissure de la bouche, ne s'en éloignent pas plus qu'elles ne le font chez plusieurs Molytes. Un caractère non mentionné dans la formule qui précède, achève de prouver l'analogie que ces insectes ont entre eux : c'est la tendance qu'ont leurs hanches antérieures à n'être pas contiguës. Leur séparation a lieu déjà chez quelques Plinthus ; elle est de règle chez les Anchonus et existe chez tous les Oncorhinus.

Sur les quatre genres qui suivent, un seul (Plinthus) est représenté en Europe, deux (Oncorhinus, Anchonus) sont américains, le dernier (Steremnius) est propre à l'Australie.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 319) en décrit 14 espèces, qu'il partage en deux sections, selon que les cuisses sont dentées (*Gerlii, Findelii, Megerlei*, etc.) ou inermes (*silphoides, illotus, fallax*) en dessous ; la première est de beaucoup la plus nombreuse. — Aj. : *Plinth. granulipennis*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 89 ; Sicile.

I. Hanches postérieures globuleuses.
  a Funicule antennaire de 7 articles.
    Son dernier art. libre; point d'écusson : *Plinthus.*
    —— contigu à la massue; un écusson : *Oncorhinus.*
  aa Funicule antennaire de 8 articles : *Anchonus.*
II. Hanches postérieures ovalaires, transversales : *Steremnius.*

PLINTHUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 327 (1).

Rostre notablement plus long que la tête et un peu plus étroit qu'elle à sa base, médiocrement robuste, légèrement arqué, parallèle, anguleux, plus ou moins convexe et caréné en dessus; scrobes complètes, ou peu s'en faut, en avant, linéaires, rectilignes. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 courts, turbinés ou moniliformes; massue ovale, articulée. — Yeux oblongs, peu convexes. — Prothorax au moins aussi long que large, peu convexe et caréné sur la ligne médiane, plus ou moins arrondi sur les côtés, rétréci et tronqué en avant, arrondi en arc à sa base; ses lobes oculaires très-faibles. — Ecusson nul. — Elytres allongées, oblongo-ovales, planes sur le disque, parfois calleuses au sommet de leur déclivité postérieure, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules saillantes en avant. — Pattes médiocres (2); cuisses en massue, toujours dentées en dessous; jambes presque droites, médiocrement mucronées au bout; leurs lames mucronales faibles; tarses courts, étroits, à 4e article allongé; crochets médiocres. — Saillie intercoxale large, tronquée ou anguleuse en avant. — Corps allongé, pubescent et écailleux, rarement revêtu d'un enduit.

Abstraction faite des Meleus, les Plinthus forment un genre très-homogène. Ce sont des insectes de taille en général un peu au-dessus de la moyenne, dont la livrée consiste ordinairement en quelques taches d'un blanc douteux ou jaunâtre sur un fond d'un noir sale ou ferrugineux. Quelques-uns, comme l'espèce commune (*caliginosus*) d'Europe, sont revêtus d'un enduit analogue à celui des Anchonus; les autres sont à la fois pubescents et un peu écailleux. Presque tous ont le prothorax criblé de gros points enfoncés et présentent, sur chaque élytre, de deux à trois côtes peu saillantes et plus ou moins granuleuses.

---

(1) Syn. Meleus (Megerl.), Dej. Cat. éd. 1, p. 88.

(2) Les hanches antérieures sont assez fortement séparées chez le *P. porculus*; parmi toutes les espèces que j'ai à ma disposition, c'est la seule où je trouve ce caractère.

A part une espèce (*carinatus* Schh.) qui habite l'Amérique du Nord, le genre est propre à l'Europe, aux parties occidentales de l'Asie, au nord de l'Afrique et à l'île de Madère (1).

ONCORHINUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 593 (2).

Tête sphérique; rostre du double plus long qu'elle, séparé du front par un profond sillon circulaire, assez robuste, arqué, subcylindrique, brusquement dilaté et déclive à son extrémité, rugueux et pluricaréné en dessus; scrobes (3) profondes, visibles d'en haut en avant, obliques et subconniventes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, 3-7 transversaux, serrés, graduellement plus larges, 7 contigu à la massue; celle-ci forte, oblongo-ovale, tomenteuse, articulée. — Yeux grands, fortement granulés, allongés, transversaux et contigus en dessous. — Prothorax transversal, plan en dessus, presque carré, bisinué à sa base, brièvement et fortement rétréci en avant, avec son bord antérieur sinué, assez profondément excavé en dessous, muni de lobes oculaires saillants et anguleux. — Ecusson distinct, subarrondi. — Elytres planes sur le disque, médiocrement allongées, parallèles, subcalleuses avant leur déclivité postérieure qui est subverticale, sensiblement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes courtes, robustes; hanches antérieures légèrement séparées; cuisses en massue, fortement dentées en dessous; jambes droites, bisinuées au côté interne, onguiculées en griffes à l'angle externe; tarses courts, assez étroits, villeux en dessous; leur 4e article robuste; crochets médiocres; saillie intercoxale extrêmement large, tronquée en avant. — Mésosternum au moins aussi large que long, déclive. — Corps dur, inégal, partiellement hispide.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 331) n'en a connu que six espèces (*tigratus* Rossi, *granulatus* Schh., *Schalieri* Germ., *porculus* F., *caliginosus* F., *carinatus* Schh.); les découvertes récentes ont doublé ce nombre. Aj. : *P. mucronatus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenfaun. Europ. p. 41; Tyrol. — *Parthenius*, A. Costa, Ricerch. entom. sopr. i mont. Parthen. p, 26; Naples. — *nivalis*, Pyrénées; *Chevrolatii*, France centrale (Saumur); Jacquel-Duv. Gener. d. Col d'Eur. Curcul. p. 27 et 74. — *musicus*, *velutinus*, Wollast. Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 3, VI, p. 18; Madère. La première de ces deux espèces doit son nom à la faculté qu'elle possède, comme la plupart des Longicornes, de produire un son aigu en faisant mouvoir son prothorax sur le pédoncule du mésothorax. C'est, que je sache, le seul exemple de ce genre qui existe dans la Famille.

Depuis quelques années, il s'est répandu dans les collections un bel insecte de Ceylan, découvert par M. Nietner, et qui ressemble à un PLINTHUS de très-grande taille dont les téguments seraient sculptés comme ceux de certains ANCHONUS. Mais à tous les caractères essentiels des premiers, il réunit des antennes dont le 7e article du funicule est annexé à la massue et tubuleux à sa base, ainsi que des tarses linéaires, à 3e article entier et simplement excavé en dessus. Il doit former un genre nouveau immédiatement à la suite de celui-ci.

(2) M. Blanchard (in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 389) a créé sous le nom d'ONCORHINUS un genre qui n'a rien de commun avec celui-ci L'espèce unique du Chili qui le constitue, est un Apostasiméride du groupe des Baridiides.

(3) Schœnherr les indique à tort comme commençant vers le milieu du rostre; elles s'avancent très-près des mandibules et au moins jusqu'aux quatre cinquièmes du rostre, selon les espèces, et peut-être selon les sexes. Sa formule du genre contient plusieurs autres erreurs; il décrit les yeux comme étant ovales, les tarses comme obsolètement spongieux en dessous, et il ne parle pas de l'excavation du prosternum, bien qu'elle soit très-apparente.

Genre extrêmement tranché, placé, comme les deux suivants, par Schœnherr dans ses Erirhinides, mais qui appartient, sans aucun doute, au groupe actuel. Il me paraît être intermédiaire entre les Plinthus et les Anchonus, mais bien distinct des uns et des autres par ses yeux contigus en dessous, la structure de ses antennes et la largeur de son mésosternum.

Ses espèces sont de taille médiocre, d'un noir mat, criblées de fossettes arrondies, superficielles, disposées sur les élytres en rangées assez régulières, que séparent des intervalles étroits et costiformes. Parfois (*nodulosus*), ces organes sont striés, avec les intervalles tuberculeux. Le prothorax est caréné sur la ligne médiane, comme celui des Plinthus. Des soies épaisses, aplaties et rigides, forment la seule vestiture des téguments, et sont assez abondantes sur les pattes. Cet ensemble de caractères donne à ces insectes la plus grande ressemblance avec certains Anchonus. Ils habitent les mêmes pays que la plupart de ces derniers, les trois espèces connues (1) étant originaires des parties boréales de l'Amérique du Sud.

ANCHONUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 257 (2).

Tête globuleuse, lisse sur le vertex; rostre allongé, plus ou moins, mais en général peu robuste, cylindrique, un peu déprimé et élargi au bout, arqué; ses scrobes commençant entre son tiers antérieur et son extrémité, profondes, obliques et atteignant sa base en dessous. — Antennes assez longues, peu robustes; scape en massue au bout;

---

(1) *A. scabricollis, cribrithorax, nodulosus*, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 338; tous trois sont répandus dans le nord du Brésil, à Cayenne et en Colombie.

(2) Syn. Leprosomus, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 168.

funicule de 8 articles (1) : 1 un peu allongé, obconique, 2 du double plus long, 3-7 ovales, subarrondis ou noueux, 8 en cône renversé, plus long et plus épais, tantôt très-distinct de la massue, tantôt contigu avec elle ; celle-ci ovale, tomenteuse et subcompacte. — Yeux assez petits, oblongs, très-déprimés, transversaux. — Prothorax en général plus long que large, de forme très-variable, tronqué à sa base, brusquement rétréci et tronqué en avant, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson nul. — Elytres oblongues ou oblongo-ovales, subverticalement déclives en arrière, de forme variable, à peine plus larges que le prothorax, et plus ou moins échancrées à leur base ; celle-ci parfois rebordée (*morbillosus*) ou dentée (*setipes*). — Pattes assez longues ; hanches antérieures contiguës ou séparées (2) ; cuisses en général médiocrement en massue ; jambes antérieures un peu arquées, toutes souvent bisinuées au côté interne, obliquement arrondies à leur angle externe, et médiocrement onguiculées au bout ; leurs lames mucronales faibles ; tarses courts, villoso-spongieux en dessous, à articles 1-2 trigones, assez étroits, 3 plus larges, ses lobes tantôt distincts, tantôt soudés ensemble (3), 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée et très-distincte ; saillie intercoxale très-large, tronquée ou arrondie en avant. — Corps oblong ou ovale, dur, inégal, glabre ou non.

Tel que l'a composé Schœnherr, ce genre comprend des formes très-différentes, et devra être divisé en plusieurs. Déjà M. Guérin-Méneville a proposé d'en séparer, sous le nom de Leprosomus, quelques espèces (4) qui ont les deux premiers articles du funicule antennaire un peu plus longs que de coutume, et dont la plupart des mâles ont le prothorax armé, sur son bord antérieur, d'une corne dirigée en avant. Mais les articles en question conservant leurs proportions relatives ordinaires, et cette corne n'étant qu'une particularité sexuelle, ce genre ne me paraît pas suffisamment fondé. C'est sur le rostre, selon qu'il est continu avec le front, ou séparé de lui par un sillon circulaire (1), les hanches antérieures et le 3ᵉ article des tarses, que devra être basée la future classification de ces insectes.

---

(1) Cette particularité, excessivement rare dans la Famille, n'a pas échappé à Schœnherr, qui en a fait ressortir l'importance. Parmi les nombreuses espèces que j'ai sous les yeux, je n'en trouve aucune où le 8ᵉ article puisse être regardé comme étant partie intégrante de la massue ; mais il n'est pas rare qu'il lui soit contigu. Dans ce cas, il est ordinairement tomenteux comme elle ; quand il est libre, il est glabre comme les articles qui le précèdent.

(2) Elles sont séparées, au moins dans la moitié des espèces, et en général peu ; il est rare qu'elles le soient assez largement, comme chez le *celsus*, par exemple. C'est un rapport de plus que ces insectes ont avec les Plinthus qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, varient aussi sous ce rapport. C'est donc à tort que Schœnherr leur attribue à tous des hanches antérieures contiguës.

(3) Il est assez rare (par ex. *nodifer*) que ces lobes soient divergents ou (*cornutus*) séparés par une très-étroite fissure. Dans la très-grande majorité des espèces, le 3ᵉ article est parfaitement entier et excavé au-dessus, dans toute sa longueur, pour recevoir le 4ᵉ, qui remonte jusqu'à sa base. Schœnherr ne dit rien de ces modifications.

(4) *L. aries* (*cornutus?* Schh.), *cornutus, lancifer*, Guérin-Ménev. loc. cit. ; tous de Colombie. — *L. deplanatus, complanatus, margaritatus*, Guérin-Ménev. Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien. V, p. 594 ; bords de l'Amazone. —

La plupart d'entre eux sont de taille assez grande ou moyenne, les plus petits descendent presque, sous ce rapport, au niveau des DICHOTRACHELUS et des TRACHODES; plusieurs ressemblent de très-près aux espèces de ces deux genres. Rien de plus varié que la sculpture et la vestiture de leurs téguments, qui sont souvent recouverts d'un enduit terreux.

Le genre est exclusivement américain (2) et plus particulièrement propre aux Antilles, à la Colombie, à la Guyane et au Mexique; mais il prolonge son *habitat* jusqu'au Chili. Schœnherr en décrit 26 espèces; il y en a encore au moins autant d'inédites dans les collections (3).

STEREMNIUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 242.

Rostre peu robuste, presque du double plus long que la tête, subcylindrique, un peu déprimé au bout; ses scrobes complètes en avant, rectilignes et atteignant presque les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, grêles; scape épaissi en massue au bout; leur funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 3-6 courts, subobconiques, 7 un peu plus long, libre; massue ovale, à 1ᵉʳ article assez grand. — Yeux médiocres, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, déprimé, rugueux et caréné en dessus, fortement et

---

Le *celsus* de Schœnherr et quelques espèces voisines viennent ici. Ces insectes, variant sous les trois points de vue indiqués dans le texte, ne peuvent pas rester associés ensemble.

(1) C'est de ce caractère que Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 388) s'est servi pour diviser le genre en deux sections. Les espèces qui ont le rostre continu avec le front (*cornutus, columbiacus, morbillosus*, etc.) sont moins nombreuses que celles (*celsus, porcatus*, etc.) chez lesquelles il est muni d'un sillon transversal à sa base.

(2) Le *variolosus*, que Schœnherr (loc. cit. p. 401) indique comme habitant à la fois le Sénégal intérieur et la Colombie, serait, à cet égard, la seule exception connue; mais je doute beaucoup de ce double *habitat*. Les exemplaires que j'ai vus de cet insecte venaient tous de la Colombie.

(3) Aux espèces nouvelles citées plus haut, aj. : *A. carinatus*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Colombie. — *cribricollis*, Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 448, pl. 14, nº IV, f. 1; Martinique.

régulièrement arrondi sur les côtés, légèrement arrondi à sa base, tronqué en avant, avec ses lobes oculaires à peine distincts. — Ecusson petit, en triangle rectiligne aigu. — Elytres oblongues, planes en dessus, verticalement déclives et comprimées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes longues; hanches postérieures tranversalement ovalaires; cuisses fortement en massue, subpédonculées à leur base, assez fortement dentées en dessous; jambes comprimées, légèrement arquées, munies d'une saillie obtuse à leur base interne, obliquement arrondies et fortement mucronées au bout, avec leurs lames mucronales assez développées; tarses médiocres, assez étroits, à 4e article médiocre, ainsi que ses crochets; ceux-ci très-grêles. — 2e segment abdominal séparé du 1er par une suture effacée dans son milieu. — Corps oblong, très-inégal en dessus, partiellement pubescent.

La seule espèce connue (*tuberosus* Schh.) ressemble complètement, tant sous le rapport de la forme générale que sous celui de la sculpture des téguments, à un ANCHONUS de grande taille. C'est ce qui m'a engagé, en même temps que ses deux premiers segments abdominaux en partie soudés ensemble, à la comprendre dans le groupe actuel, auquel elle est étrangère par la forme de ses hanches postérieures.

Cet insecte, très-rare dans les collections, est originaire de l'Australie. Il est d'un noir brunâtre passant au ferrugineux en dessus. Son prothorax et ses élytres sont très-âpres et couverts de tubérosités irrégulières, médiocrement saillantes et granuleuses. Les poils, d'un roux clair, qui le revêtent partiellement, sont courts, ciliformes, couchés et inégalement distribués par places.

GROUPE III. Cyclotérides.

Funicule antennaire de six ou sept articles. — Elytres très-courtes. — Hanches postérieures subglobuleuses ou très-brièvement ovalaires; jambes faiblement mucronées à leur extrémité chez la plupart, sans lames mucronales. — Les deux premiers segments abdominaux soudés ou non ensemble.

Ces caractères sont très-voisins de ceux des Plinthides, mais le *facies* de ces insectes est très-différent, par suite de la brièveté de leurs élytres, et rend convenable d'en former un groupe à part. Schœnherr avait placé un de leurs genres (ADEXIUS), qui est européen, dans ses Molytides, et les deux autres, qui sont africains, parmi ses Erirhinides, à côté des ANCHONUS.

I. Mésosternum de largeur médiocre; crochets des tarses libres.
Funicule antennaire de 6 art.; le 1er de la massue allongé : *Cycloteres.*
— 7 — — court : *Adexius.*
II. Mésosternum en carré transversal; crochets des tarses soudés : *Elassonyx.*

CYCLOTERES.

SCHOENH. *Curcul.* VII, 2, p. 383.

Rostre allongé, assez grêle (♂) ou plus robuste (♀), arqué et cylindrique; ses scrobes commençant près de son extrémité, obliques et subconniventes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape en massue au bout; funicule de six articles : 1-2 allongés, subégaux, 3-6 beaucoup plus courts, obconiques, égaux; massue oblongo-ovale, à 1^{er} article allongé, en cône renversé. — Yeux grands, ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, assez convexe, rétréci en arrière, arrondi ou subanguleux sur ses côtés antérieurs, brièvement rétréci en avant, avec son bord antérieur saillant; ses lobes oculaires faibles et arrondis. — Ecusson nul. — Elytres amples, subglobuleuses, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, robustes; hanches postérieures brièvement ovalaires, transversales; cuisses en massue, munies en dessous d'une petite dent, parfois (*Audouini*) obsolète; jambes comprimées, arquées à leur base, un peu saillantes dans leur milieu en dedans, très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, de largeur moyenne, spongieux en dessous, à article 4 assez long; ses crochets médiocres. — 2^e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Mésosternum médiocrement large. — Corps inégal, tomenteux et écailleux.

Les deux espèces (*Audouini, Brullei*) de Madagascar, décrites par Schœnherr, sont de grande taille et ressemblent beaucoup, sous le rapport de la forme, aux BRACHYCERUS à élytres globuleuses, mais en même temps leur livrée a une grande analogie avec celle de quelques DESMIDOPHORUS de la Tribu des Cryptorhynchides. Elle est grisâtre ou d'un brun-roux, avec de grosses écailles d'un noir profond et redressées, formant sur les élytres des touffes ou des rangées transversales.

ADEXIUS.

SCHOENH. *Curcul.* II, p. 366.

Rostre du double plus long que la tête, assez robuste, faiblement arqué, cylindrique, rugueux; scrobes atteignant la commissure de la bouche, profondes, rectilignes, obliques et conniventes en arrière. — Antennes courtes, médiocrement robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule de 7 articles : 1-2 allongés, obconiques, 3-7 très-courts, peu à peu plus épais; massue grosse, brièvement ovale, à peine articulée. — Yeux petits, distants du prothorax, déprimés, oblongs, transversaux. — Prothorax fortement transversal, subcylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson nul. — Elytres globoso-ovales, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes, assez robustes ; hanches antérieures globuleuses ; cuisses graduellement en massue ; jambes presque droites, comprimées, brièvement onguiculées au bout ; tarses courts, étroits, légèrement villeux en dessous, à 4^e article assez long ; crochets très-petits. — 2^e segment abdominal soudé au 1^{er}, beaucoup plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture rectiligne peu distincte ; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Mésosternum assez étroit. — Corps globoso-ovale, hérissé de soies courtes, peu serrées.

Le type du genre est une petite espèce (1) de la taille des Omias et ressemblant beaucoup, sous le rapport de la forme, à un Trachyphlœus. Découverte primitivement dans les Alpes de l'Autriche, elle a été retrouvée, depuis, en Suisse et même en France ; mais elle paraît fort rare partout. Cet insecte est d'un noir sale, comme réticulé sur le prothorax, et présente, sur les élytres, des rangées régulières de fossettes séparées par des intervalles étroits et costiformes.

ELASSONYX.

Schoenh. *Curcul.* VII, 2, p. 386 (2).

Rostre assez long et assez robuste, faiblement arqué, cylindrique et multistrié ; ses scrobes commençant à quelque distance de son extrémité, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes médiocres, graduellement en massue ; funicule de 6 articles : 1 allongé, obconique, 2-6 cylindriques, transversaux, peu à peu plus épais ; massue ovale, grosse, à 1^{er} article en cône allongé. — Yeux médiocres, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, droit sur les côtés, arrondi et très-rétréci en avant, coupé obliquement de chaque côté de sa base, tronqué en avant, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson nul. — Elytres courtes, ovales, arrondies sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et triangulairement échancrées à leur base. — Pattes courtes et robustes ; hanches antérieures subglobuleuses ; cuisses presque graduellement et fortement en massue, arquées en dessus à leur extrémité ; jambes comprimées, tranchantes et ciliées sur leur bord externe dans leur tiers terminal, tronquées et brièvement mucronées au bout ; tarses courts, larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant faiblement le bord antérieur du 3^e, ses crochets très-petits, très-grêles, inégaux, soudés dans toute leur longueur. — 2^e segment abdominal plus court que

---

(1) *A. scrobipennis*, Schœnh. loc. cit. ; figuré dans Germar, Faun. Ins. Europ. XX, 8, et Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ. ; Curcul. pl. 12, f. 53. — Aj. : *A. rudis*, Küster, Die Kæf. Europ. XXIII, 68 ; Silésie.

(2) Syn. Catomismus, Schœnh. in Dej. Cat. éd. 3, p. 302 ; olim.

3-4 réunis, libre et séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Mésosternum en carré transversal. — Corps brièvement ovale, faiblement pubescent.

On prendrait, au premier coup-d'œil, pour un OCLADIUS, l'unique espèce (*Dregei* Schh.) du genre. C'est un assez petit insecte de la Cafrerie, d'un noir profond et revêtu de poils fauves couchés, peu abondants et caducs. Son prothorax est couvert de stries onduleuses, courtes, confluentes, et ses élytres sont assez fortement striées, avec les intervalles entre les stries plans. C'est, avec les MYORHINUS et les SYNAPTONYX de la Tribu suivante, le seul genre de la Section actuelle qui ait les crochets des tarses soudés.

TRIBU XVI.

TANYRHYNCHIDES.

Rostre au plus médiocrement robuste, allongé, arqué, comprimé soit en dessous, soit en dessus (SOLENORHINUS excepté); ses scrobes variables, mais commençant assez loin de la commissure de la bouche. — Antennes antérieures ou médianes, longues, grêles; leur scape empiétant en général sur les yeux ou les dépassant en arrière; leur funicule de 7 articles; massue allongée, à articles lâchement unis. — Yeux variables. — Prothorax sans lobes oculaires ou n'en ayant que de faibles. — Jambes inermes au bout, les corbeilles des postérieures variables; 2^e^ article des tarses notablement plus court et plus étroit que le 1^er^ et le 3^e^; le 1^er^ dilaté, carré ou triangulaire. — Métasternum extrêmement court.

De même que les derniers Molytides, les genres peu nombreux de cette Tribu qu'a connus Schœnherr, étaient pour lui des Erirhinides. Il avait bien reconnu leurs analogies et les avait placés à côté les uns des autres.

Chez trois d'entre eux (STEREORHYNCHUS, MYORHINUS, SYNAPTONYX) le rostre affecte une forme singulière. Il est comprimé de telle sorte que sa coupe transversale donnerait un triangle curviligne à sommet dirigé en bas. Dans les autres, en y regardant de près, on aperçoit encore quelques vestiges de cette forme. Chez tous, les scrobes rostrales commencent à une plus ou moins grande distance de la commissure de la bouche. Elles sont en même temps, sauf chez les SOLENORHINUS, situées plus haut que de coutume, au point d'être, au moins en grande partie, visibles d'en haut. Après le rostre, la structure insolite des tarses constitue le caractère le plus essentiel de ces insectes. Pour le surplus, ils présentent au plus haut degré tous les traits essentiels de la section actuelle.

Ils sont de taille au plus moyenne, souvent assez petits, et leur livrée est plus ou moins modeste. L'Afrique australe est leur patrie principale, mais un de leurs genres (Myorhinus) étend son *habitat* dans l'Europe méridionale, et un autre (Synaptonyx) est propre à l'Australie.

Quoique ces genres soient peu nombreux, il y a des motifs suffisants pour les répartir dans trois groupes.

I. Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.
  Rostre arrondi en dessous; yeux grands, latéraux. Tanyrhynchides vrais.
  — triangulaire — ; — petits, supérieurs. Myorhinides.
II. Corbeilles caverneuses; rostre triangulaire; yeux latéraux. Synaptonycides.

Groupe I. Tanyrhynchides vrais.

Rostre arrondi en dessous. — Yeux grands, latéraux. — Prothorax muni de faibles lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes; crochets des tarses libres.

I. Scape des antennes atteignant à peine les yeux : *Solenorhinus*.
II. —— empiétant sur les — *Tanyrhynchus*.

SOLENORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 256 (1).

Mêmes caractères que les Tanyrhynchus qui suivent, sauf les deux points que voici :

Rostre subquadrangulaire; ses scrobes latérales, profondes dans toute leur étendue, et arrivant jusqu'aux yeux. — Scape des antennes atteignant à peine ces derniers.

Après avoir fortement séparé ce genre des Tanyrhynchus, Schœnherr l'a réuni à ces derniers. Les deux caractères qui précèdent, surtout le second, me paraissent suffisants pour le conserver (2). Il ne comprend, à ma connaissance, que le *Curc. porifer* de Sparmann (3), insecte du Cap, de moyenne grandeur, remarquable par son prothorax qui est hérissé, comme celui du *Cyclomus coronatus*, d'un grand nombre de petites épines cylindriques et tronquées à leur extrémité.

---

(1) M. de Motschoulsky (in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 158) a récemment nommé Solenorhinus un genre qui m'est inconnu et dont il n'a pas exposé les caractères. D'après le peu qu'il en dit, ce ne serait qu'un démembrement des Erirhinus.

(2) On peut y ajouter que tandis que chez les Tanyrhynchus, les épisternums métathoraciques sont excessivement étroits, et les hanches postérieures touchent les élytres, ici ils sont relativement assez larges et s'interposent entre les élytres et les hanches en question.

(3) Schœnh. Curcul. III, p. 519.

TANYRHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 212.

Rostre allongé, plus ou moins grêle, subanguleux ou émoussé aux angles et presque plan en dessus, aplani et muni de deux sillons à son extrémité; ses scrobes situées très-haut, commençant au tiers environ de sa longueur, subrectilignes et dirigées vers le haut des yeux, parfois très-superficielles en arrière. — Antennes longues, grêles; scape en massue au bout, empiétant plus ou moins sur les yeux; funicule à articles 1-2 très-allongés, noueux au bout, celui-ci un peu plus grand, 3-7 obconiques, décroissant graduellement; massue allongée, articulée, acuminée au bout. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, brusquement et fortement rétréci en avant, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul ou à peine distinct. — Elytres convexes, ovales ou oblongo-ovales, arrondies sur les côtés en avant, rapidement rétrécies et très-souvent prolongées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et un peu échancrées en arc à leur base. — Pattes assez longues; cuisses fortement en massue, munies en dessous d'une petite dent parfois obsolète; jambes droites, inermes au bout; tarses plus ou moins longs, assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée, 5 en triangle allongé; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps ovale ou oblongo-ovale, écailleux.

Insectes de l'Afrique australe, ayant beaucoup de rapports avec les Cyclomus par leur *facies* et leur livrée. La plupart sont de taille moyenne, quelques-uns petits, mais tous ont une livrée assez insignifiante. Les mâles se distinguent des femelles par leurs tarses sensiblement plus larges, du moins chez les espèces que j'ai sous les yeux (1).

Groupe II. Myorhinides.

Rostre triangulaire en dessous. — Yeux petits, supérieurs, subcontigus. — Prothorax sans lobes oculaires, coupé obliquement de haut en bas et d'avant en arrière — Corbeilles des jambes postérieures ouvertes.

I. Tête allongée; crochets des tarses libres : *Stereorhynchus*.
II. — globuleuse; —— soudés : *Myorhinus*.

---

(1) Schœnh. (Curcul. VII, 2, p. 413) en mentionne 19 espèces (*T. affaber, tibialis*, etc.). — Aj. : *T. asiaticus*, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 46; Turcoménie.

STEREORHYNCHUS (1).

Tête et rostre continus, comprimés et aplanis sur les côtés, rétrécis de haut en bas; la première fortement prolongée en arrière des yeux, arquée en dessus; le second très-robuste, arqué, graduellement rétréci de sa base à son sommet, comprimé et caréné en dessus en avant des yeux, aplani en avant; ses scrobes placées en haut, consistant en une fossette médiane, étroite et sinueuse d'où part un sillon atteignant presque la commissure de la bouche (2). — Antennes médianes, longues et grêles; scape brusquement en massue au bout, dépassant beaucoup les yeux en arrière; funicule à articles 1 très-allongé, 2-3 de moitié plus courts, 4-7 encore moins longs, 7 subcontigu à la massue; celle-ci faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, longitudinaux, faiblement séparés sur le front. — Prothorax très-court, convexe, fortement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson à peine visible. — Elytres convexes, très-régulièrement oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base; leurs épaules nulles. — Pattes assez longues; cuisses fortement en massue, inermes; jambes droites; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1 large, presque carré, 4 petit, ainsi que ses crochets; ceux-ci libres. — 2^e^ segment abdominal pas plus long que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Corps oblongo-ovale, finement écailleux et hispide.

La forme particulière de la tête et du rostre rend ce genre très-distinct. Les deux espèces (*setipennis, suturalis*) inédites de l'Afrique australe, sur lesquelles Schœnherr l'a fondé, ont la plus grande ressemblance avec les Myorhinus qui suivent. Comme eux, elles sont petites et d'un vert doré blanchâtre à peu près uniforme, mais sujet à passer au cuivreux.

MYORHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.* p. 213 (3).

Mêmes caractères que les Stereorhynchus, sauf les différences suivantes :

Tête arrondie; rostre sensiblement moins robuste, parfois (*incisi-*

---

(1) Syn. Stenocephalus, Schœnh. Mantis. sec. Curcul. p. 77; nom déjà employé par Latreille (Fam. nat. p. 421) pour un genre d'Hémiptères.

(2) Schœnherr les indique comme atteignant les yeux en s'affaiblissant peu à peu; mais les fossettes qui les constituent sont si nettement limitées, que le large sillon qui en part et se rend en arrière ne peut guère être considéré comme en faisant partie.

(3) Syn. Arsis, Germar, Magaz. II, p. 340; genre simplement indiqué.

rostris) séparé du front par un sillon transversal, parallèle ou élargi au bout (1). — Scape des antennes atteignant à peine le bord postérieur des yeux. — Crochets des tarses soudés.

Tout le reste est exactement semblable, si ce n'est que la forme générale, du moins chez les espèces que j'ai sous la main, est encore plus courte et se rapproche beaucoup de celle des Cneorhinus.

Ces insectes sont d'un vert doré, tantôt assez pur, tantôt blanchâtre; dans le premier cas, ils prennent parfois des reflets cuivreux plus ou moins vifs; tous ont les élytres régulièrement striées-ponctuées. Ils sont propres à l'ancien continent et répandus depuis l'Europe méridionale à l'extrémité de l'Afrique (2).

Groupe III. Synaptonycides.

Rostre triangulaire en dessous. — Yeux latéraux. — Prothorax muni de lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Corbeilles des jambes postérieures fortement caverneuses; crochets des tarses soudés.

Ce groupe ne comprend que le genre Synaptonyx de M. Waterhouse. Ce savant entomologiste l'a placé parmi les Erirhinides, sans s'expliquer davantage sur ses analogies immédiates. C'est une forme particulière de Tanyrhynchides qui, à des particularités qui lui sont propres, réunit des caractères empruntés aux deux groupes précédents, et qui doit par conséquent en former un à part.

SYNAPTONYX.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 187.

Tête globuleuse; rostre de moitié plus étroit et d'un tiers au moins plus long qu'elle, assez robuste, arqué, triangulaire en dessous, très-lisse sur les côtés, anguleux, plan en dessus; ses scrobes supérieures, entièrement visibles d'en haut, très-courtes. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, subégaux, 3-7 de même forme, grossissant et décroissant peu à peu; massue assez petite, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, ovales, obliques. — Prothorax

---

(1) Ses scrobes donnent lieu aux mêmes observations que celles du genre précédent; elles sont seulement rectilignes et non flexueuses. Je ne vois pas qu'elles se prolongent en arrière.

(2) *M. Steveni* (*lepidus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 246), *albolineatus*, d'Europe; *limis, incisirostris, setarius*, de la Caffrerie; Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 421 — Aj. : *M. Brullei* (*Steveni* var.?), Guérin-Ménev. Icon. Ins.; texte, p. 154; Grèce. — *siculus*, Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 56; Sicile.

très-court, convexe, fortement rétréci et brièvement tubuleux en avant, arrondi sur les côtés, fortement et paraboliquement coupé de chaque côté en arrière; ses lobes oculaires assez distincts, larges et arrondis. — Ecusson nul. — Elytres convexes, brièvement et régulièrement ovalaires, verticalement déclives en arrière, avec leur extrémité fortement rétrécie et déhiscente, à peine plus larges que le prothorax, et profondément échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses robustes, graduellement en massue; jambes droites, épaissies et inermes au bout; tarses assez courts et assez larges, spongieux en dessous, à articles 1 subquadrangulaire, 4 médiocre, assez grêle; ses crochets petits. — 2^{e} segment abdominal à peine aussi long que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovalaire, pubescent.

Le très-rare insecte (*ovatus* Waterh.) de l'Australie, qui constitue le genre, est de taille médiocre, d'un noir assez brillant et entièrement revêtu de poils blanchâtres, sublanugineux et couchés. Son prothorax est très-lisse et ses élytres présentent des rangées régulières de points enfoncés. Son dernier segment abdominal est acuminé et porte, sur la ligne médiane, une carène obtuse; mais ce caractère peut être sexuel, comme le fait remarquer M. Waterhouse.

Note.

Les pages qui précèdent étaient imprimées lorsque je me suis convaincu que les trois genres suivants, sur le classement desquels j'ai longtemps hésité, appartiennent à la tribu des Molytides, telle que je l'ai constituée (1). Tous trois en possèdent les caractères essentiels.

(1) L'introduction de ces genres dans cette tribu exige qu'elle subisse un remaniement. Il n'y a rien à changer au groupe des Molytides vrais; mais celui des Cyclotérides, qui est basé uniquement sur la forme très-courte des élytres, qui donne un *facies* particulier à ses espèces, n'est pas suffisamment distinct des Plinthides et doit être réuni à ces derniers. J'ai vu, en effet, récemment des Anchonus qui ont les élytres aussi courtes et aussi convexes que les Adexius. Ce groupe devant en outre recevoir les trois genres mentionnés dans le texte, il est nécessaire d'en donner une nouvelle définition. Elle peut être conçue en ces termes :

Funicule antennaire de cinq à huit articles; le dernier libre ou contigu à la massue. — Elytres de forme variable. — Hanches postérieures globuleuses, rarement transversales; dans ce cas, les jambes grêles, atténuées et obliquement arrondies à leur extrémité (Steremnius), ou la saillie intercoxale de l'abdomen étroite et triangulaire (Echinosoma); lames mucronales rarement bien développées, souvent nulles. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble (Anchonus et Echinosoma exceptés); leur suture de séparation peu distincte, au moins dans son milieu.

I. Funicule antennaire de 6 à 8 articles.

A Hanches postérieures globuleuses ou très-brièvement ovalaires.

TRACHODES.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 325 (1).

Rostre allongé, grêle, atténué en avant, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant vers le milieu ou le tiers de sa longueur, arquées et atteignant sa base en dessous. — Antennes courtes, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, celui-là plus gros, 3-7 courts, graduellement plus larges; massue assez forte, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, con-

a Saillie mésosternale de largeur médiocre; crochets des tarses libres.

b Elytres planes, oblongues ou parallèles; funicule de 7 articles.

7ᵉ art. du funicule libre; point d'écusson : *Plinthus*.

—— contigu à la massue; un écusson : *Oncorhinus*.

b b Elytres plus ou moins convexes, souvent courtes.

c Funicule antennaire de 8 articles : *Anchonus*.

cc —— 6 ou 7 articles.

d Antennes médianes ou submédianes : *Trachodes*.

dd — antérieures.

Leur funicule de 6 art.; le 1ᵉʳ de la massue allongé : *Cycloteres*.

—— 7 —— court : *Adexius*.

aa Saillie mésosternale en carré transversal; crochets des tarses soudés: *Elassonyx*.

B Hanches postérieures transversales : *Steremnius*.

II. Funicule antennaire de 5 articles.

Hanches postér. fortement transversales : *Echinosoma*.

—— subglobuleuses : *Nesiotes*.

Ces modifications dans la composition et l'arrangement des Molytides rendent naturellement inexactes en partie les généralités qui les concernent. Le lecteur saura aisément reconnaître celles qui sont dans ce cas.

Au premier coup-d'œil, les Molytides, tels que je les entends, paraissent composés d'éléments hétérogènes. Mais une fois que l'on admet que les Plinthus en font partie, ces derniers entraînent nécessairement avec eux tous les genres mentionnés dans le tableau qui précède. D'ailleurs, ce nom de Molytides n'a qu'une signification générale, comme ceux de Brachydérides, Otiorhynchides, etc., et n'implique nullement un *facies* absolument pareil à celui des Molytes et genres voisins.

(1) Syn. Sthereus, Motsch. Bull. Mosc. 1845, II, p. 373; genre établi sur quelques espèces du Kamtschatka et de l'Amérique russe, qui me sont inconnues. La formule assez détaillée qu'en donne l'auteur convient rigoureusement aux Trachodes. Mannerheim (Bullet. Mosc. 1852, I, p. 355), qui a décrit de nouveau une (*quadrituberculatus*) des espèces mentionnées par M. de Motschoulsky, l'a rapportée simplement à ces derniers.

vexe, arrondi sur les côtés, rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, parfois muni de lobes oculaires faibles et largement arrondis (1). — Ecusson nul. — Elytres convexes, régulièrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et très-faiblement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes et assez robustes; cuisses fortement en massue, inermes (par ex. *costatus, ptinoides*) ou armées d'une forte dent (*hystrix, hispidus*); jambes comprimées, bisinuées en dedans, onguiculées au bout; tarses assez courts, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre; ses crochets petits. — 2^e^ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, soudé au 1^er^ et séparé de lui par une très-fine suture anguleuse; saillie intercoxale très-large, subarrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, inégal, recouvert d'un enduit écailleux, et plus ou moins hérissé de grosses écailles redressées.

Petits insectes ressemblant beaucoup, comme je l'ai dit précédemment (p. 333), aux STYPHLUS, près desquels, à l'exemple de Schœnherr, on a coutume de les placer; mais cette ressemblance est de même nature que celle qui existe entre une foule d'espèces de la Famille, qui n'en appartiennent pas moins à des groupes différents, et me paraît n'être qu'une simple analogie. Ils diffèrent des STYPHLUS par leur rostre cylindrique et plus grêle, leurs scrobes qui restent très-loin de la commissure de la bouche, et leurs jambes onguiculées au bout. Par le second de ces caractères, ils s'éloignent des autres Plinthides, et c'est ce qui m'a fait hésiter longtemps à les comprendre parmi ces derniers.

Le genre ne compte qu'un petit nombre d'espèces (2) qui sont disséminées depuis l'Europe jusque dans l'Amérique russe. Leur sculpture varie beaucoup, et leur livrée offre ordinairement un mélange de noir, de brun et de cendré.

ECHINOSOMA.

WOLLAST. *Ins. Maderens.*, p. 395.

Rostre médiocre, peu robuste, à peine arqué, subquadrangulaire, arrondi aux angles, tronqué au bout; scrobes complètes en avant, obliques, dirigées sous le rostre et atteignant sa base. — Antennes

---

(1) Aucun auteur ne parle de ces lobes, qui sont très-distincts chez l'*hispidus*.

(2) Des six mentionnées par Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 408), il faut en retrancher deux : l'*exsculptus* Germar, qui est le type du genre COTASTER, du groupe des Cossonides, et le *contractus* Klug (Ins. v. Madag. p. 111, pl. 4, f. 10), que Schœnherr cite sans l'avoir vu; c'est très-probablement un CYCLOTERES. Les quatre espèces restantes sont : *T. ptinoides*, d'Unalaschka; *costatus*, de Bavière; *hispidus*, de toute l'Europe; *hystrix*, de Crimée. — Aj. : *Sther. fasciculatus, borealis*, Kamtschatka; *quadrituberculatus*, Sitkha; Motsch. Bull. Mosc. loc. cit. — *T. horridus*, Mannerh. ibid. 1852, I, p. 354; Sitkha.

médiocres, très-grêles; scape atteignant les yeux, un peu dilaté et cilié en dessous à son extrémité; funicule de cinq articles obconiques: 1 médiocre et assez gros, 2 près de trois fois plus long, 3-5 aussi longs que 1, égaux; massue forte, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux petits, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, un peu rétréci dans sa moitié antérieure, tronqué à sa base, très-fortement coupé obliquement en avant, et ne laissant qu'un mince filet en avant des hanches antérieures. — Ecusson nul. — Elytres convexes, brièvement ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes courtes; hanches postérieures transversales; jambes comprimées, graduellement élargies et arquées en dehors, les quatre antérieures onguiculées au bout; tarses très-courts, à articles 3 plus large que 1-2, 4 très-grêle, médiocre; ses crochets extrêmement petits et grêles, soudés dans toute leur longueur. — 2ᵉ segment abdominal plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale courte, étroite, rétrécie en avant. — Métasternum excessivement court. — Corps oblongo-ovale, revêtu partout d'écailles et de cils redressés.

Ce genre et le suivant sont très-remarquables par suite de leur funicule antennaire, composé de cinq articles seulement (1). Celui-ci l'est, en outre, par la forme transversale de ses hanches postérieures, et, ce qui lui est exclusivement propre parmi les Plinthides, par l'étroitesse et la forme triangulaire de sa saillie intercoxale. Le second de ces caractères le rapproche des Steremnius, à la suite desquels il me paraît devoir être placé, mais dont il s'éloigne, du reste, considérablement par le surplus de son organisation. M. Wollaston l'a classé dans les Byrsopsides; mais il lui manque, pour appartenir à ce groupe, deux particularités essentielles : la largeur du prosternum en avant des hanches antérieures et des tarses filiformes.

Il ne comprend qu'une petite espèce (2) qui rappelle complètement les Trachodes par sa sculpture et sa livrée. Elle se trouve, mais rarement, à Madère, sous les pierres et les troncs d'arbres renversés, dans les forêts situées à une hauteur moyenne.

NESIOTES.

Wollast. *The Journ. of Entom.*, I, p. 211.

Rostre médiocre, peu robuste, cylindrique, faiblement arqué; ses scrobes complètes en avant, obliques et atteignant sa base en dessous. — Antennes assez courtes, subterminales, grêles; scape brus-

---

(1) Au fond, ce n'est que la contre-partie de ce qui existe chez les Anchonus, dont le funicule antennaire se compose de huit articles, nombre tout aussi rare que celui qui existe ici.

(2) *E. porcellus,* Wollast. loc. cit. p. 396, pl. 8, f. 5, avec des détails.

quement renflé au bout, atteignant les yeux; funicule de cinq articles : 1-2 obconiques, allongés, celui-ci le plus grand, 3-5 très-courts; massue assez forte, brièvement ovale, subcompacte. — Yeux médiocres, arrondis. — Prothorax convexe, graduellement rétréci en arrière, tronqué à sa base, obliquement coupé en avant et ne laissant qu'un mince filet en avant des hanches antérieures. — Elytres convexes, ovales, atténuées dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, anguleuses latéralement, avec leurs épipleures très-planes et obliques. — Pattes courtes, robustes; cuisses longuement et fortement en massue, surtout les antérieures; jambes comprimées, atténuées et un peu arquées à leur base; les antérieures onguiculées au bout; tarses très-courts, à article 3 à peine plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets très-petits, très-grêles et libres. — 2ᵉ segment abdominal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture presque droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Corps ovale, écailleux.

L'unique espèce (1) du genre est originaire de l'île Sainte-Hélène, petite, lisse en dessus, et recouverte d'écailles analogues à celles des Trachodes, caduques et accompagnées d'une fine pubescence peu abondante et couchée. Il est très-remarquable qu'ayant en commun avec l'*Echinosoma porcellus* un si grand nombre de caractères, elle en diffère si fortement par ses hanches postérieures, ses segments abdominaux et sa saillie intercoxale.

M. Wollaston est resté dans la plus grande incertitude sur la place du genre. Dans la classification que je suis, il ne peut donner lieu à aucune incertitude; c'est évidemment une forme du groupe actuel.

SECTION B.

Métasternum en général au moins de longueur moyenne, ses épisternums de largeur variable; mais quand ils sont très-étroits, associés à un métasternum plus ou moins allongé ou à des épimères mésothoraciques assez développées. — Ces dernières parfois, mais rarement, très-grandes et ascendantes. — Crochets des tarses tantôt libres, tantôt soudés. — Corps ailé ou aptère.

Cette section est plus riche en espèces que la précédente, et de tous les groupes de la Famille, c'est celui dont l'arrangement systématique présente le plus de difficultés. Il est même impossible de donner une définition rigoureusement exacte de leur ensemble. Celle qui précède, traduite en d'autres termes, signifie que, à la différence des espèces de la section qui précède, celles-ci ne présentent que très-exceptionnellement la réunion de ces trois particularités : un métathorax très-court, des épisternums métathoraciques très-étroits, et des épimères mésothoraciques très-petites. L'une ou l'autre leur font presque toujours défaut.

---

(1) *N. squamosus*, Wollast. loc. cit. p. 212, pl. 14, f. 3.

Deux caractères communs dans la Phalange suivante et chez les Apostasimérides font ici, pour la première fois, leur apparition, à savoir : des segments abdominaux intermédiaires arqués ou anguleux à leurs extrémités, et des épimères mésothoraciques ascendantes (1). Le premier s'observe chez quelques Erirhinides et les Ambatides, le second dans ce dernier groupe seulement. L'absence d'un pédoncule au sous-menton est tellement rare, qu'elle n'existe que dans un seul groupe, celui des Promécopides, qui est en même temps le seul dans lequel le rostre soit triangulairement échancré. La règle, très-générale également, est que les corbeilles des jambes postérieures soient ouvertes. La vestiture de ces insectes mérite aussi d'être signalée. Dans l'immense majorité des cas, elle consiste uniquement en poils, ou, s'il existe des écailles, ce n'est qu'à la face inférieure du corps (2). Il existe également ici quelques genres qui font exception à la contiguïté des hanches antérieures; mais ils ne contiennent qu'un très-petit nombre d'espèces et même souvent une seule. Enfin, pour ce qui concerne leurs habitudes, les neuf dixièmes environ de ces insectes vivent sur les végétaux.

La Section comprend tout le reste des Brachyrhynques de Schœnherr, les deux tiers à peu près de ses Erirhinides, et une partie de ses Orthocères. Par conséquent, elle ne continue pas directement la précédente, mais lui est parallèle. Comme celle-ci, elle débute par des espèces brévirostres et se termine par des longirostres; seulement, ces dernières sont en majorité. Il y a dans les deux sections, lorsqu'on les met, par la pensée, en regard l'une de l'autre, quelques groupes qui se représentent réciproquement. Quant aux Orthocères en question, si la plupart d'entre eux sont placés immédiatement à la suite les uns des autres, cela a lieu non parce que leurs antennes sont droites, mais parce que leurs analogies exigeaient qu'il en fût ainsi (3).

---

(1) C'est-à-dire remontant assez entre le prothorax et les élytres pour être plus ou moins visibles d'en haut.

(2) Cela est surtout remarquable chez les Erirhinides de Schœnherr, qui composent une bonne partie de la section et la presque totalité de la phalange suivante; près des dix-neuf vingtièmes d'entre eux sont privés d'écailles. Schœnherr, et tous les auteurs en général, sont remplis d'indications fautives au sujet de la vestiture de ces insectes.

(3) Sans parler des Erisus et des Microcerus, qu'on a vus précédemment en tête de la Famille, les autres Orthocères appartiennent à d'autres groupes que celui-ci. La séparation et la dispersion de ces insectes cesseront de paraître choquantes lorsqu'on aura secoué le joug d'une longue habitude. Déjà M. Imhoff (Vers. ein. Einführ. in d. Stud. d. Coleopt. p. 210 sqq.) a reporté, à titre

Je me suis efforcé de répartir ces insectes dans des groupes aussi naturels que possible; mais ces groupes, qui s'élèvent à dix-huit, sont, pour la plupart, aussi difficiles à définir rigoureusement, que la section elle-même. Le tableau synoptique suivant ne doit donc être considéré que comme s'appliquant seulement à la très-grande majorité des espèces.

I. Antennes coudées, rarement arquées; scrobes rostrales linéaires.

A	Epimères mésothoraciques de grandeur variable, non ascendantes.	
a	Sous-menton sans pédoncule; rostre échancré au bout.	2. Promécopides.
a a	— pédonculé; rostre entier au bout.	
b	Pronotum confondu avec les flancs du prothorax.	
c	Mandibules saillantes, écailleuses (1).	1. Scythropides.
cc	— glabres, très-rarement saillantes.	
d	3ᵉ art. des tarses très-grand, en forme de palette, faiblement fissile ou entier; le 4ᵉ très-court ou nul.	6. Diabathrariides.
dd	— de grandeur variable, bilobé ou non, jamais en forme de palette.	
e	Rostre très-robuste, difforme.	7. Aterpides.
e e	— de grosseur variable, non difforme (2).	
f	Jambes plus ou moins arrondies et non sinuées en dedans.	
g	Rostre très-court et très-robuste, en général anguleux.	3. Goniptérides.
g g	Rostre plus ou moins long, le plus souvent cylindrique ou arrondi aux angles.	
h	Crochets des tarses presque toujours soudés; antennes imparfaitement coudées; jambes mucronées au bout.	8. Cléonides.

---

d'exceptions, parmi les Gonatocères, les genres Oxyrhynchus, Platymerus, Antliarhinus et Ithycerus, en les disséminant à côté de genres à antennes coudées. Plus récemment, M. Jekel (Ins. Saunders.; Col., part. 2, p. 156) a proposé de rapprocher les Camarotus des Mécorhynques à rostre court, les Oxyrhynchus des Calandrides, les Ramphus des Orchestes et les Tachygonus des Ceuthorhynchus. Seulement je ne suis pas d'accord avec lui lorsqu'il réunit les Attélabides, Rhinomacérides, Apionides, Tanaonides, Oxycoryaides et Antharhinides de Schœnherr dans un groupe commun auquel il conserve le nom d'Attélabides; à mon sens, ces insectes ne peuvent rester associés ensemble. Mais c'est là une question de detail. La démolition des Orthocères de Schœnherr est, comme on le voit, déjà bien avancée, et je ne suis pas le premier qui y ait mis la main.

(1) Sauf chez les Scythropus.

(2) Les Stephanorhynchus seuls font exception à cet égard.

hh Crochets libres; antennes coudées.

i Rostre assez robuste, arrondi aux angles. 4. **HYPÉRIDES.**

ii — plus ou moins grêle, cylindrique.

Corbeilles des jambes postérieures ouvertes. 10. **ERIRHINIDES.**

— — caverneuses. 11. **AMALACTIDES.**

ff Jambes comprimées, bisinuées au côté interne, fortement onguiculées, plus rarement mucronées au bout. 9. **HYLOBIIDES.**

bb Pronotum séparé des flancs du prothorax par des arêtes latérales. 13. **PELTOCHILIDES.**

B Epimères mésothoraciques grandes, ascendantes 12. **AMBATIDES.**

II. Antennes droites; scrobes rostrales rarement linéaires.

k Abdomen composé de six segments. 5. **ITHYCÉRIDES.**

kk —— cinq —

l Un nœud très-distinct à la base du 4e art. des tarses. 14. **OXYCORYNIDES.**

ll Point de — — —

m Les deux 1ers segments abdominaux distincts; élytres embrassant au plus médiocrement le corps; un écusson.

Antennes sans massue distincte 15. **BÉLIDES.**

— terminées par une massue de 3 art. 16. **EURHYNCHIDES.**

mm Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble; élytres embrassant fortement le corps; point d'écusson.

Funicule des antennes de 8 art.; leur massue d'un seul. 17. **CYLADES.**

Funicule des antennes de 7 art.; leur massue normale. 18. **APIONIDES.**

TRIBU XVII.

SCYTHROPIDES.

Sous-menton muni d'un court pédoncule (1). — Mandibules en tenailles, saillantes et écailleuses chez presque tous. — Tête plus ou moins prolongée en arrière des yeux; rostre court, très-robuste, entier au bout; ses scrobes atteignant la commissure de la bouche, linéaires, arquées. — Antennes médiocres, leur funicule de sept articles. — Yeux distants du prothorax, brièvement ovales et longitudinaux. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure antéro-inférieure. — Jambes inermes au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous; leurs crochets très-rarement soudés. — Saillie intercoxale étroite, presque toujours acuminée en avant. — Métasternum médiocrement allongé; épimères du mésosternum beaucoup plus petites que ses épisternums. — Corps ailé.

---

(1) Les SCYTHROPUS sont les seuls chez lesquels je n'en trouve aucune trace. La portion de la cavité buccale destinée à loger le menton et les mâchoires, est très-petite chez ces insectes. Ce sont les seuls, en même temps, qui aient les mandibules très-courtes, extrêmement épaisses, glabres, et les crochets des tarses soudés. A ces divers titres, ils pourraient constituer un groupe à part dans la Tribu.

Les quatre genres de cette tribu sont empruntés aux Brachydérides de Schœnherr, qui avait parfaitement reconnu les rapports qui les unissent et les avait placés à côté les uns des autres. Si l'on s'en tient au *facies* et à la généralité des caractères, ils ont, en effet, la plus intime analogie avec les ISCHNOTRACHELUS du groupe des Naupactides, et représentent ces insectes dans la section actuelle; mais ils sont phanérognathes et les mâchoires de la plupart d'entre eux sont même assez robustes. Tous, sauf les SCYTHROPUS, sont remarquables par la forme de leurs mandibules, qui sont assez épaisses, saillantes, droites et inermes au côté interne, et, ce qui est rare dans la famille, écailleuses comme le corps lui-même. Le métasternum n'a qu'un médiocre développement, il est même assez court chez les CATACHÆNUS; ses épisternums n'ont pris une assez grande largeur que chez les CECRACTES; mais ils sont toujours transversalement dilatés à leur extrémité antérieure. Les épimères mésothoraciques ont conservé la forme qu'elles affectent dans la section précédente.

La tribu est représentée en Europe par les SCYTHROPUS; ses autres espèces sont propres à Madagascar et aux Indes orientales.

I. Crochets des tarses libres; mandibules saillantes, écailleuses.
 a Corbeilles des jambes postér. fortement caverneuses : *Cecractes.*
 a a —— ouvertes.
  Saillie intercoxale ogivale, aiguë au bout : *Catachœnus.*
  —— parallèle, tronquée en avant : *Eugnathus.*
II. Crochets des tarses soudés; mandibules très-courtes, glabres : *Scythropus.*

CECRACTES.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 302.

Mandibules saillantes, écailleuses. — Tête légèrement allongée, canaliculée sur le front, celui-ci étroit; rostre pas plus long qu'elle, penché, très-épais, un peu élargi au bout, anguleux, terminé par une grande plaque en triangle curviligne, concave, à bords redressés, et tronquée en avant; scrobes étroites, profondes, brusquement arquées, confluentes en dessous. — Antennes médiocres, grêles; scape épaissi au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, plus gros que les suivants, 2 plus grêle et plus court, 3-7 obconiques, subégaux; massue allongée, acuminée au bout, articulée. — Yeux assez grands et assez saillants. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique, un peu rétréci dans son tiers antérieur, arrondi sur les côtés en arrière, tronqué en avant et à sa base, celle-ci rebordée. — Ecusson bien distinct, en triangle allongé. — Elytres médiocrement longues, parallèles, obtusément arrondies en arrière, sensiblement plus larges que le prothorax, et légèrement échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses renflées dans leur milieu; jambes droites, évasées au bout, les corbeilles des postérieures fortement caverneuses; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, allongés, obconiques, 3 large, 4 très-grand; crochets médiocres, libres. — 2^e segment abdominal pas plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture très-arquée dans son milieu; saillie intercoxale ogivale. — Corps oblong, écailleux et très-brièvement hispide.

L'unique espèce (*argenteus* Schh.) du genre ressemble beaucoup au *Scythropus mustela* d'Europe pour la taille, la forme générale et la sculpture des téguments. Les écailles dont elle est uniformément revêtue varient du blanc argenté au cuivreux et même au jaune mat. Elle est de Madagascar.

Le genre est éminemment distinct des trois qui suivent, par ses scrobes rostrales confluentes en arrière, et les corbeilles caverneuses des jambes postérieures.

CATACHÆNUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 305.

Mandibules des CECRACTES. — Tête peu allongée, convexe; rostre plus court qu'elle et un peu plus étroit, penché, subparallèle, très-épais, anguleux, avec une dépression triangulaire au devant de chaque œil, plan et finement canaliculé en dessus; scrobes étroites, brusquement arquées. — Antennes submédianes, courtes, peu robustes; scape renflé au bout, n'atteignant pas tout-à-fait le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 gros, obconique, 2 un peu plus long, 3-7 transversaux, serrés; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux assez grands et assez convexes. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson très-petit, à peine distinct. — Elytres assez courtes, subparallèles, plus larges que le prothorax, et légèrement échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules coupées obliquement et obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, leurs articles 1-2 pas beaucoup plus longs que larges; le 4ᵉ assez long; crochets médiocres, libres. — Segments abdominaux et saillie intercoxale des CECRACTES. — Corps oblong, médiocrement écailleux.

Ce genre ne contient, comme le précédent, qu'une espèce (*cinctellus* Schh.). Elle est des îles Philippines et remarquable par sa livrée d'un beau vert doré uniforme en dessous, formant des bandes longitudinales sur la tête et le prothorax, transversales sur les élytres, qui sont noires. Pour le surplus, elle a complètement le *facies* du *Cecractes argenteus*.

EUGNATHUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 132 (1).

Genre très-voisin du précédent et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Funicule antennaire à article 2 sensiblement plus court que 1. — Jambes antérieures plus longues que les autres. — Saillie intercoxale de l'abdomen parallèle et tronquée en avant.

Schœnherr en décrit deux espèces (2) presque de moitié plus petites que celles des deux genres qui précèdent. L'une (*viridanus*), de Java, est uniformément revêtue d'écailles d'un vert grisâtre; l'autre (*alternans*), de Siam, a une livrée analogue à celle du *Catachœnus cinctellus*. La première m'est seule connue.

SCYTHROPUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 140.

Mandibules très-courtes, glabres. — Tête épaisse, régulièrement voûtée en dessus; rostre beaucoup plus court et à peine plus étroit qu'elle, très-épais, arrondi aux angles, dénudé, déclive et tronqué en avant, muni, au niveau des antennes, d'une carène transversale arquée et peu saillante; scrobes courtes, mal limitées et brusquement arquées. — Antennes subterminales, grêles, plus longues que la tête et le prothorax réunis; scape grossissant peu à peu, dépassant fortement les yeux en arrière; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, égaux, 3-7 plus courts, décroissant graduellement; massue assez forte, oblongo-ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux très-distants du prothorax, petits, peu saillants. — Prothorax court, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant et à sa base.—

---

(1) Le nom d'EUGNATHUS avait déjà été imposé, par Savigny, avec la désinence féminine, à un genre d'Arachnides.

(2) Schœnh. Curcul. VI, 1, p. 301. — J'ai dit précédemment (p. 75) que le *Polydacrys depressifrons* de Schœnherr me paraissait devoir rentrer dans ce genre.

Ecusson assez petit, presque carré. — Elytres oblongues, rétrécies dans leur tiers postérieur, un peu plus larges que le prothorax, et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes assez longues et assez robustes; jambes droites, épaissies au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses assez longs; leur 4ᵉ article médiocre, grêle; ses crochets petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, ogivale. — Corps oblong, revêtu d'une fine pubescence couchée, ou écailleux.

La forme de la tête et du rostre, combinée avec celle des antennes, des yeux et des crochets des tarses, distingue fortement ce genre des précédents. Il comprend en ce moment deux espèces européennes (1) de taille médiocre, d'un gris parfois à reflets métalliques et marbrées de brunâtre; leurs élytres sont finement striées et ponctuées. On les trouve principalement sur les pins.

TRIBU XVIII.

PROMÉCOPIDES.

Sous-menton quadrangulairement échancré, sans pédoncule. — Mandibules très-courtes, épaisses, en tenailles. — Rostre court, robuste, triangulairement échancré au bout; ses ptérygies plus ou moins renflées en dehors et en dessous; scrobes atteignant la commissure de la bouche, linéaires, arquées. — Antennes médiocres, leur funicule de sept articles. — Yeux transversaux. — Prothorax muni de lobes oculaires en général très-saillants. — Jambes inermes au bout (Eurysaces excepté); tarses de longueur et largeur moyennes, spongieux en dessous. — Métasternum assez court chez la plupart; épimères du mésosternum ayant en général environ la moitié de la grandeur de ses épisternums. — Corps densément écailleux.

Cet ensemble de caractères est fort tranché; la forme du rostre à elle seule suffirait pour faire reconnaître ce groupe. C'est en effet le seul, parmi les phanérognathes, où il soit échancré à son extrémité. D'autres particularités, plus ou moins rares dans la famille, se voient en outre assez fréquemment ici, telles que la confluence des scrobes rostrales en dessous, la présence au prothorax d'arêtes latérales séparant son pronotum de ses flancs, celle au mésosternum d'un tubercule conique ou comprimé et dirigé en avant. Quant aux segments thoraciques, ils ne diffèrent pas beaucoup de ce qu'ils sont chez les

---

(1) *S. mustela* Herbst, Schœnh., etc. (*Curc. villosulus*, Herbst; Var. *C. squamulosus* Herbst); Europe moyenne. — *squamosus*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 631; Catalogue.

Scythropides; le métasternum est seulement en général plus court que chez ces derniers.

Si les mâchoires de ces insectes n'étaient pas découvertes, leur place serait parmi les Leptopsides; ils représentent par conséquent ici ce groupe. Schœnherr les avait dispersés parmi ses Brachydérides.

Tous sont de petite taille et très-homogènes sous le rapport du *facies*; la plupart sont ornés de couleurs assez vives. Les sept genres suivants, qu'ils constituent, sont exclusivement américains.

I. Corbeilles des jambes postérieures très-fortement caverneuses.
  a Scrobes rostrales confluentes en dessous.
  b Pronotum muni d'arêtes latérales en arrière.
    Mésosternum terminé en pointe et saillant en avant : *Colecerus*.
    — plan et incliné en arrière : *Pororhynchus*.
  bb Pronotum arrondi sur les côtés dans toute son étendue : *Periorges*.
  aa Scrobes rostrales non confluentes en dessous.
    Crochets des tarses libres : *Eurysaces*.
    —— soudés : *Eudius*.
II. Corbeilles des jambes postérieures ouvertes ou à peine caverneuses.
  Crochets des tarses libres : *Eudiagogus*.
  —— soudés : *Promecops*.
Genre incertæ sedis : *Aracanthus*.

COLECERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 927.

Rostre pas plus long et à peine plus étroit que la tête, très-épais, parallèle, avec ses ptérygies renflées en dehors et en dessous, anguleux, muni au devant de chaque œil d'un sillon latéral très-marqué, longitudinalement excavé en dessus, médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes très-profondes, nettement limitées, fortement arquées et confluentes en dessous. — Antennes antérieures, médiocres; scape atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 3-7 courts, décroissant peu à peu; massue ovale, articulée. — Yeux assez petits, oblongo-ovales, acuminés inférieurement, déprimés. — Prothorax transversal, graduellement rétréci en avant, bisinué à sa base, ses côtés tranchants sur une courte étendue en arrière; ses lobes oculaires très-larges, très-saillants et arrondis. — Ecusson assez grand, transversalement quadrangulaire. — Elytres convexes, oblongo-ovales, subparallèles, à peine plus larges que le prothorax et chacune un peu saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes et robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites; corbeilles fortement caverneuses; tarses médiocres, à articles 1-2 assez étroits, subégaux, 4 médiocre; crochets libres. — 2° segment abdominal plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum court, muni d'un petit tubercule de chaque côté en arrière. — Mésosternum comprimé, prolongé antérieurement en une saillie conique. — Corps ovale, densément écailleux.

Parmi les caractères qui précèdent, l'un des plus propres à faire reconnaître ce genre est la courte et vive arête qui, de chaque côté en arrière, sépare le pronotum des flancs du prothorax, arête que Schœnherr a passée sous silence et qui ne se reproduira que dans le genre suivant. L'espèce (*variegatus* Schh.) du Mexique, sur laquelle il a fondé celui-ci, est de taille médiocre et d'un jaune à reflets argentés en dessous, tessellée de brun en dessus; ses élytres sont régulièrement striées, avec les stries ponctuées à distance.

PORORHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 311.

Genre extrêmement voisin du précédent, quoique Schœnherr l'en ait séparé par un intervalle immense (1), et n'en différant que par les particularités suivantes :

Antennes un peu plus courtes. — Mésosternum incliné en arrière, non comprimé ni tuberculeux en avant. — Corps plus parallèle, oblong.

De ces caractères différentiels, le second a seul une importance réelle. Le type du genre (*labeonis* Schh.) est de Buenos-Ayres, de la taille du *Colecerus variegatus*, mais plus étroit et presque subcylindrique. Sa livrée est blanchâtre en dessous et variée en dessus de la même couleur et de noir, de façon à former un dessin nuageux. Je connais une seconde espèce du genre, provenant du Nouveau-Mexique, et inédite.

PERIORGES.

Schoenh. *Curcul.*, VIII, 2, p. 420.

Rostre aussi long et un peu plus étroit que la tête, épais, parallèle, avec ses ptérygies un peu renflées en dehors et en dessous, subarrondi aux angles, muni en dessus d'une carène saillante, dénudée, divisée en avant et enclosant un espace triangulaire et concave, fortement échancré au bout; scrobes profondes, fortement arquées, confluentes en dessous. — Antennes submédianes, médiocres; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu plus longs que les suivants; ceux-ci gra-

---

(1) Le nombre des genres qu'il a intercalés entre lui et les Colecerus ne s'élève pas à moins de cinquante-six.

duellement plus courts; massue ovale, articulée. — Yeux assez grands, transversaux, rétrécis inférieurement, déprimés. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique, légèrement bisinué à sa base; ses lobes oculaires larges, saillants et arrondis. — Ecusson transversalement ovale. — Elytres convexes, oblongues, subparallèles, arrondies à leur extrémité, notablement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites; corbeilles fortement caverneuses; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre; crochets grêles, petits, libres. — 2^e^ segment abdominal plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture très-flexueuse; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Mésosternum très-étroit, horizontal, anguleux en avant. — Corps ovale, densément écailleux, ailé.

Ce genre est le troisième et dernier du groupe chez lequel les scrobes rostrales se confondent en dessous. Il se distingue des deux précédents par l'absence d'une arête latérale et postérieure au pronotum. L'espèce (*subsignatus* Schh.) du Brésil intérieur, sur laquelle Schœnherr l'a établi, est un joli insecte de petite taille, d'un beau vert à reflets cuivreux en dessous, fauve en dessus, avec de nombreuses et courtes linéoles noires, transversales et irrégulières; ses élytres sont finement striées et ponctuées.

EURYSACES.

Schoenh. *Curcul.*, VI, 1, p. 313.

Rostre penché, un peu plus long et plus étroit que la tête, épais, graduellement élargi en avant, avec ses ptérygies renflées en dehors et en dessous, anguleux, sillonné en dessus et triangulairement échancré au bout; scrobes profondes, fortement arquées, prolongées, mais assez largement séparées en dessous. — Antennes assez courtes; scape renflé au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1 plus grand et plus gros que les autres, 2-3 plus courts, égaux, 4-7 très-courts; massue assez forte, ovale, articulée.— Yeux médiocres, déprimés, ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, obtusément caréné sur les côtés, tronqué et largement lobé au milieu de sa base; ses lobes oculaires larges, saillants et arrondis. — Ecusson relativement grand, en trapèze transversal. — Elytres convexes, ovales, subnaviculaires, sensiblement plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obliquement obtuses. — Pattes courtes, robustes; cuisses comprimées, grossissant graduellement; jambes droites, les quatre antérieures très-brièvement mucronées au bout; corbeilles fortement caverneuses; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, 4 grêle;

crochets assez petits, libres. — 2^e segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée ; saillie intercoxale obtusément ogivale. — Métasternum de longueur médiocre, muni d'un tubercule de chaque côté en arrière. — Mésosternum comprimé, lamelliforme, saillant en avant. — Corps ovale, subnaviculaire, densément écailleux, ailé.

Le genre ne comprend qu'une très-jolie espèce (*grammicus* Schh.) du Brésil, de taille moyenne, d'un roux de cannelle vif à reflets cuivreux, et ornée de raies noires sur le prothorax et les élytres; ces dernières présentent en outre chacune une bande oblique d'une nuance plus claire que le fond; les fines stries ponctuées et un peu flexueuses qui les parcourent sont gemellées.

EUDIUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 162.

Rostre un peu plus long et plus étroit que la tête, assez épais, subparallèle, avec ses ptérygies non renflées, anguleux, avec une impression latérale triangulaire au devant de chaque œil, plan en dessus et parcouru par un sillon remontant sur le vertex, étroitement échancré en triangle aigu à son sommet ; scrobes profondes, fortement arquées, prolongées et médiocrement séparées en dessous. — Antennes médiocres, antérieures ; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur des yeux ; funicule à articles obconiques : 1-3 allongés, inégaux, 4-7 courts ; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, déprimés, allongés et atténués inférieurement. — Prothorax subtransversal, cylindrique, bisinué à sa base, tronqué en avant, avec ses lobes oculaires larges, arrondis et médiocrement saillants. — Ecusson médiocre, suborbiculaire. — Elytres convexes, naviculaires, un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue ; jambes droites ; corbeilles fortement caverneuses ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 médiocre ; crochets très-petits, soudés presque dans toute leur longueur. — 2^e segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture anguleuse ; saillie intercoxale arrondie en avant. — Métasternum assez long, muni d'un tubercule de chaque côté à sa base. — Mésosternum comprimé, prolongé antérieurement en une saillie conique. — Corps naviculaire, densément écailleux, ailé.

Petits insectes voisins des EURYSACES, dont ils se distinguent essentiellement par les crochets de leurs tarses qui sont soudés. On n'en connaît que deux espèces (1) du Brésil, ornées de couleurs agréables, et dont les élytres sont finement striées-ponctuées.

---

(1) *E. quadrisignatus, jocosus*, Schoenh. loc cit. et VI, 1, p. 441. — Je ne

EUDIAGOGUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 307.

Rostre à peine aussi long que la tête, très-épais, un peu atténué en avant, avec ses ptérygies renflées en dehors, anguleux, un peu concave et longitudinalement sillonné en dessus, médiocrement échancré en triangle au bout; scrobes profondes, fortement arquées, s'arrêtant sous les yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, empiétant légèrement sur les yeux; funicule à articles 1-2 faiblement allongés, 3-7 décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux médiocres, déprimés, transversaux, atténués inférieurement. — Prothorax au moins aussi long que large, assez convexe, rectiligne et obtusément tranchant sur les côtés dans presque toute son étendue, arrondi en arc à sa base; ses lobes oculaires très-saillants et anguleux. — Ecusson assez petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, subparallèles, assez convexes, un peu plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules coupées obliquement. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue; jambes antérieures à peine arquées; corbeilles ouvertes; tarses assez larges, spongieux en dessous, leur 4^{e} article médiocre; crochets libres. — 2^{e} segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum court. — Mésosternum incliné en arrière. — Corps oblong, en entier ou partiellement écailleux, ailé.

Ces insectes sont, avec les PROMECOPS qui suivent, les seuls de la tribu qui aient les corbeilles des jambes postérieures ouvertes. On n'en connaît que quatre espèces (1) du Brésil et de l'Amérique du Nord, un peu plus grandes que la plupart de celles des genres précédents, et ornées de couleurs variables chez chacune d'entre elles. Toutes trois ont les élytres régulièrement ponctuées en stries.

PROMECOPS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 135.

Schœnherr a composé ce genre de deux éléments très-distincts. En effet, parmi les espèces qu'il y a comprises, les unes ont les crochets

---

connais pas l'*Eud. varians* du Chili, décrit par M. Blanchard (in Gay, Hist. de Chile; Zool. V, p. 324, Col. pl. 23, f. 8), mais, d'après la figure qu'il en donne, je doute qu'il appartienne au genre.

(1) *E. Rosenschœldi*, des Etats-Unis du Sud et du Mexique; *episcopalis*, *pulcher*, du Brésil; Schœnh. loc. cit. p. 309. — Aj. : *E. pallidevittatus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 158; Brésil.

des tarses libres et le mésosternum incliné en arrière (1), tandis que chez les autres, les crochets en question sont soudés et le mésosternum comprimé et tuberculeux en avant. C'est à ces dernières que le nom de PROMECOPS me paraît devoir rester, et dans ces limites, leur formule générique peut s'établir ainsi :

Rostre incliné, à peine aussi long que la tête, épais, subparallèle, avec ses ptérygies un peu renflées en dehors, subanguleux, impressionné latéralement en avant de chaque œil, sillonné en dessus et faiblement échancré au bout; scrobes profondes, brusquement arquées et s'arrêtant au bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres; scape grossissant peu à peu, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 légèrement allongés, 3-7 courts, subégaux; massue ovale, articulée. — Yeux allongés, atténués inférieurement, déprimés. — Prothorax en général aussi long que large, cylindrique ou un peu atténué en avant, très-faiblement bisinué à sa base, médiocrement échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires assez saillants, obtusément anguleux. — Ecusson petit, de forme variable, souvent carré. — Elytres oblongo-ovales ou ovales, convexes, sensiblement plus larges que le prothorax et plus ou moins trisinuées à leur base, avec les épaules subcalleuses. — Pattes courtes et assez robustes; cuisses en massue; jambes droites; corbeilles ouvertes; tarses assez larges chez la plupart; crochets libres. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale subogivale.— Métasternum court.— Mésosternum comprimé, lamelliforme, tuberculeux en avant. — Corps oblongo-ovale ou ovale, écailleux, ailé.

Ces insectes sont de petite taille et leur livrée n'offre rien de remarquable. Ils sont assez nombreux et répandus dans l'Amérique du Sud, aux Antilles et dans les parties méridionales de l'Amérique du Nord (2).

Note.

Il me paraît assez probable que le genre suivant appartient à la tribu actuelle. La principale objection qu'on puisse faire à cette opinion, est l'absence d'échancrure à l'extrémité du rostre; peut-être est-elle fort petite, ou Schœnherr l'a-t-il passée, par mégarde, sous silence. Il avait placé le genre dans sa division des Pachyrhynchides.

---

(1) Par ex. *P. setiger*, *cinctus* et probablement beaucoup d'autres encore; mais je n'ai à ma disposition qu'une faible partie de celles qu'il a décrites.

(2) Sur les 27 espèces que décrit Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 315), je n'en connais qu'une seule (*limbatus*) qui rentre dans le genre; mais j'en ai sous les yeux plusieurs autres que je crois inédites et qui doivent également en faire partie. — J'ignore ce qui en est de la seule espèce nouvelle décrite : *P. phaleratus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 158; Brésil.

ARACANTHUS.

(SAY) SCHOENH. *Curcul.*, V, 1, p. 821 (1).

Rostre à peine plus long que la tête, extrêmement épais, parallèle, presque plan et canaliculé en dessus; scrobes linéaires, arquées, aboutissant au bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, médiocres, peu robustes; scape atteignant les yeux, en massue au bout; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique, 2-7 de même forme, très-courts, égaux; massue ovale, à peine articulée. — Yeux grands, arrondis (?), déprimés. — Prothorax un peu plus long que large, arrondi sur les côtés, à peine rétréci antérieurement, tronqué à sa base, avec ses angles aigus, un peu saillant et arrondi en avant, très-fortement lobé au niveau des yeux, largement et profondément échancré en dessous. — Ecusson nul. — Elytres oblongo-ovales, atténuées en arrière, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules rectangulaires. — Pattes médiocres, robustes; cuisses médiocrement en massue; jambes droites, un peu épaissies au bout; tarses spongieux en dessous; leurs crochets courts et grêles. — Corps écailleux.

L'espèce unique (*pallidus* Say) des Etats-Unis, brièvement décrite par Say et Schœnherr, est très-petite, d'un jaune testacé, revêtue d'écailles vertes sur la tête et le rostre, et variée de brun et de jaune ocracé sur le prothorax et les élytres, dont le fond de la couleur est blanc. Cette livrée a une analogie évidente avec celle de la plupart des espèces de la tribu.

TRIBU XIX.

GONIPTÉRIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule large et assez saillant. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Rostre court ou très-court, robuste, entier en avant; ses scrobes atteignant presque la commissure de la bouche, linéaires. — Antennes médiocres, leur funicule de sept articles. — Yeux ovales, transversaux. — Prothorax sans lobes oculaires, largement échancré sur son bord antéro-inférieur, bisinué ou arrondi à sa base. — Jambes très-brièvement mucronées ou inermes au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses larges; leurs crochets libres. — Saillie intercoxale large. — Métasternum médiocrement long; ses épisternums larges. — Epimères du mésothorax plus ou moins grandes. — Corps court, robuste.

---

(1) Say (Curcul. of N.-Amer. p. 9 et Compl. Works, I, p. 268) n'a pas donné les caractères du genre, qui n'était pour lui qu'un sous-genre des DERACANTHUS.

Les deux genres australiens, Oxyops et Gonipterus, associés aux Haplopus de l'Amérique du Sud, constituent cette tribu. Ce sont des insectes d'un *facies* particulier et qui ne se laissent classer naturellement dans aucun des groupes de la section actuelle. Ils ont seulement une certaine ressemblance avec quelques Promécopides (notamment les Eurysaces et les Eudius), par suite de la forme naviculaire de leurs élytres. D'un autre côté, ils se rapprochent des Hypérides qui suivent, par le développement de leurs épisternums métathoraciques et des épimères de leur mésothorax. Schœnherr les avait placés à la fin de sa division des Brachydérides.

Ils se divisent en deux groupes secondaires, qui sont en harmonie avec leur distribution géographique.

I. Scrobes rostrales arquées; yeux latéraux. Goniptérides vrais.

II. —— droites; — rapprochés sur le front. Haplopides.

Groupe I. Goniptérides vrais.

Scrobes rostrales arquées, dirigées vers le bord inférieur des yeux. —Yeux latéraux. — Prothorax bisinué à sa base. — Elytres isolément saillantes à leur base, avec les épaules plus ou moins anguleuses.

Les deux genres, propres à l'Australie, qui composent ce groupe, se reconnaissent sans peine au caractère suivant :

I. Mésosternum saillant et obconique en avant : *Oxyops.*

II. — incliné en arrière : *Gonipterus.*

OXYOPS.

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 61 (1).

Rostre un peu plus ou à peine plus long que la tête, robuste, légèrement élargi en avant, subarrondi aux angles, rugueux et caréné en dessus; scrobes très-profondes, arquées, infra-oculaires. — Antennes submédianes, assez longues et peu robustes; scape grossissant peu à peu, arrivant à la moitié des yeux; funicule à articles obconiques : 1 plus court que les suivants, 2 plus long que ceux-ci, 3-7 subégaux ou décroissant graduellement; massue allongée, oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux grands, assez convexes, ovales (2). — Prothorax transversal, peu convexe, un peu arrondi sur les côtés, brièvement rétréci et tronqué en avant, assez fortement bisinué à sa base.

---

(1) Syn. Gonipterus (pars), Dej. Cat. éd. 3, p. 269; Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 322.

(2) La forme de ces organes ne justifie nullement le nom qu'a reçu le genre; ils ne sont pas du tout acuminés inférieurement.

— Ecusson oblong, arrondi en arrière. — Elytres oblongo-ovales, convexes, parallèles dans plus des deux tiers de leur longueur, calleuses sur leur déclivité postérieure, arrondies et brièvement épineuses à la suture en arrière, notablement plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec leurs épaules obtuses ou calleuses. — Pattes médiocres, robustes; cuisses grossissant graduellement; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout, parfois inermes; tarses larges, à 4e article assez grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse ou arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum court, muni d'un fort repli au devant de chacune des hanches postérieures. — Mésosternum plan, prolongé antérieurement en une saillie conique. — Corps oblong ou subovale, dur, très-inégal, partiellement pubescent, ailé.

Ces insectes sont au moins de taille moyenne, parfois (par ex. *excavatus*) grands, et ont un *facies* particulier dû à leur forme massive et à la sculpture de leurs téguments. Leurs élytres sont en effet couvertes de grandes excavations quadrangulaires, disposées en rangées plus ou moins régulières et séparées par des intervalles étroits et costiformes. Le prothorax, qui est très-rugueux, porte une carène médiane qui n'est jamais entière; sur le front, entre les yeux, se voit une profonde fossette allongée, et le rostre est muni de une à trois carènes. La livrée de toutes les espèces est d'un noir assez brillant; les unes sont presque glabres, les autres sont saupoudrées de poils blancs ou jaunâtres; chez plusieurs, ces poils forment un petit nombre de bandes ou de taches irrégulières. Leurs espèces sont médiocrement nombreuses (1).

GONIPTERUS.

SCHOENH. *Curcul.*, I, p. 456 (1).

Rostre plus court que la tête, robuste, parallèle, anguleux, plan en dessus, entier au bout; scrobes profondes, brusquement arquées, arrivant au dessous du niveau du bord inférieur des yeux — Prothorax conico-cylindrique, bisinué à sa base, tronqué en avant. — Elytres convexes, brièvement naviculaires, faiblement ou non calleuses sur leur déclivité postérieure, souvent tuberculeuses entre la suture et les épaules, celles-ci saillantes et calleuses; un tubercule latéral plus ou moins apparent en arrière d'elles. — Jambes denticulées au côté interne. — Métasternum sans ou avec un faible repli au devant des hanches postérieures. — Mésosternum incliné en arrière. — Corps pubescent. — Le surplus comme chez les OXYOPS.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 1, p. 460) en mentionne sept: *Hopei*, *squamulosus*, *fovosus*, Schh., *scabrosus*, Boisd., *cancellatus*, *clathratus*, *obliquatus*, Schh. — Il existe dans les collections, et je possède moi-même une espèce inédite, que M. Jekel a nommée *subfasciatus*, et qui, à tous les caractères du genre, réunit des antennes robustes, cylindracées et dont la massue est formée par un épaississement graduel et insensible du funicule. Elle devra nécessairement constituer un genre à part.

(2) Syn. BRACHYSOMA, Dej. Cat. éd. 1, p. 96; olim.

La sculpture de ces insectes n'est pas non plus la même que ces derniers. Elle est beaucoup plus faible et se borne à des rangées, souvent effacées en arrière, de points enfoncés ou de fossettes superficielles. La livrée varie du noir au fauve ferrugineux et au blanchâtre rembrunis par places. Les espèces sont, pour la plupart, très-voisines les unes des autres et difficiles à déterminer (1).

GROUPE II. Haplopides.

Scrobes rostrales rectilignes, se dirigeant vers le milieu des yeux. — Ceux-ci rapprochés sur le front. — Prothorax arrondi à sa base. — Elytres échancrées antérieurement; leurs épaules arrondies.

D'après la forme des scrobes rostrales, Schœnherr aurait dû placer ces insectes parmi ses Cyclomides, et non dans ses Brachydérides, comme il l'a fait. Tous rentrent dans le genre suivant, qui est américain, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

HAPLOPUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 1, p. 470.

Rostre très-court, à peine aussi long qu'épais, parallèle, anguleux, peu convexe en dessus, légèrement déprimé à son extrémité; celle-ci entière et brièvement fissile dans son milieu; scrobes profondes. — — Antennes submédianes, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-là le plus long, 3-7 courts, subtransversaux, serrés; massue allongée, oblongo-ovale, veloutée, articulée. — Yeux grands, subdéprimés, oblongo-ovales, un peu obliques et faiblement séparés en dessus. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, plus ou moins arrondi sur les côtés, arrondi en arc à sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres courtes, plus ou moins convexes, surtout avant leur milieu, subovales, notablement plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base dans leur milieu, avec leurs épaules un peu saillantes et arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; les antérieures parfois un peu flexueuses; tarses larges, à 4e article assez grand; crochets médiocres, fortement arqués.

---

(1) *G. lepidopterus*, *scutellatus*, *exaratus* Schœnh., *suturalis* Mac-L., *gibberus*, *notographus*, *reticulatus* Boisd. Schœnh. loc. cit. VI, 1, p. 461.

— 2ᵉ segment abdominal à peine aussi grand que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture presque droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant.— Mésosternum assez large, convexe en avant, subquadrangulaire ou trapéziforme; épimères mésothoraciques très-grandes. — Corps brièvement elliptico-ovale, revêtu de courts poils couchés, ailé.

Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent plutôt à certains Eumolpides qu'à des Curculionides. Ils sont de taille au plus médiocre et revêtus d'une livrée grisâtre, tantôt uniforme, tantôt présentant des taches et des bandes d'une nuance plus claire que le fond. Leurs élytres sont plus ou moins distinctement ponctuées en stries, avec les intervalles entre ces dernières plans ou peu convexes. Schœnherr en décrit deux espèces (*Westermanni, submarginalis*), originaires du Brésil, et j'en connais trois autres inédites du même pays. Toutes sont peu communes dans les collections.

TRIBU XX.

HYPÉRIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule large et plus ou moins saillant. — Mandibules courtes, de forme variable. — Rostre notablement plus long que la tête (Cephalalges excepté), au plus médiocrement robuste, arrondi ou émoussé aux angles chez presque tous, entier en avant; ses scrobes atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche, linéaires (Coniatus excepté). — Antennes médiocres, leur funicule de sept, très-rarement de six (Limobius) articles. — Yeux presque toujours transversaux et grands. — Prothorax sans lobes oculaires chez la plupart; ces lobes, quand ils existent, très-faibles; échancré ou non sur son bord antéro-inférieur. — Jambes inermes, rarement et alors très-brièvement mucronées au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes, terminales; tarses plus ou moins larges, leurs crochets libres. — Métathorax médiocrement allongé, parfois assez court; ses épisternums de largeur variable; épimères mésothoraciques en général médiocres. — Corps le plus souvent ailé.

Sauf deux genres placés par Schœnherr, l'un (Cephalalges) dans ses Brachydérides, l'autre (Alophus) dans ses Cléonides, cette Tribu est empruntée exclusivement à ses Molytides.

Ces insectes sont généralement petits, et les plus grands d'entre eux sont à peine au-dessus de la taille moyenne. A part quelques Hypera, leur livrée n'a rien de remarquable. Leur vestiture consiste en poils, et leurs écailles, quand ils en possèdent, sont toujours extrêmement petites. Comme celui des Cylindrorhinides et des Molytides de la section précédente, leur rostre, qui n'est jamais très-robuste ni fortement anguleux, devient, chez un assez grand nombre d'entre eux, aussi grêle et aussi filiforme que celui des Erirhinides. C'est encore ici, par conséquent, un des points où il y a passage insensible des Brachyrhynques aux Mécorhynques.

Les habitudes des Hypérides justifient leur séparation d'avec les Molytides, du moins pour ce qui concerne les espèces européennes. Ils fréquentent de préférence les végétaux, et leurs larves, dont on connaît plusieurs appartenant aux genres Hypera (1) et Coniatus (2), au lieu d'être endophytes et lignivores comme celles du groupe en question, vivent à découvert sur les feuilles dont elles rongent le parenchyme. Ce genre de vie a amené comme conséquence la coloration des téguments qui est assez variée, et la présence des stemmates qui sont au nombre de deux ou de trois de chaque côté de la tête. Le corps de ces larves, qui est de forme allongée et plus ou moins atténué à ses deux extrémités, présente de nombreux plis transversaux et latéralement trois rangées de mamelons. A défaut des pattes qui manquent complètement, il adhère solidement au plan de position à l'aide d'une substance visqueuse qui est sécrétée par un mamelon rétractile situé à la partie dorsale et antérieure du dernier segment abdominal. Quand leur croissance est achevée, ces larves, après s'être préalablement fixées sur une feuille ou un pétiole, saisissent avec leurs mandibules une gouttelette de ce fluide, et l'étirant en un fil qu'elles portent alternativement dans toutes les directions, se trouvent ainsi renfermées dans une coque dont le tissu, à mailles plus ou moins serrées, ressemble à une gaze grossière ou à du tulle. Leur métamorphose en insecte parfait s'accomplit en peu de jours.

---

(1) C'est à M. Ed. Perris qu'est due la description complète de l'organisation et des habitudes des larves de ce genre. Voyez son excellent mémoire intitulé: « Notes pour servir à l'histoire des Phytonomus et des Phytobius, » dans les Mém. de l'Acad. d. Lyon, Sér. 2, I, p. 93. L'*Hyp. viciæ*, qu'il décrit spécialement, vit sur l'*Helosciadium nodiflorum*. — Les espèces suivantes sont, en outre, connues : *H. rumicis*, De Géer, Mém. V, p. 232, pl. 7, f. 10-16; Goureau, Ann. d. l. Soc. entom. 1844, p. 49; vit sur divers *Rumex* et le *Polygonum aviculare*. — *meles*, Laboulbène, Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 569, pl. 13, f. 29-33; vit sur le *Trifolium pratense*. — *plantaginis*, De Géer, loc. cit. p. 237, pl. 7, f. 17-21; sur les *Plantago*. — *murina*, Heeger, Isis, 1848, p. 979, pl. 8, f. 1-11; sur le *Medicago sativa*. — *maculata*, Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Acad. VII, p. 348, pl. 12, f. 1-12; sur l'*Achillea millefolium*. — Schmidt, Stettin. entom. Zeit. 1840, p. 131; description du cocon. — Voyez aussi quelques courtes observations de M. F. Boié (Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 359) sur les larves des *H. arundinis*, *pollux*, *rumicis* et *viciæ*; la première se trouve sur le *Sium latifolium*, la seconde sur le *Cucubalus Behen*.

(2) *C. chrysochlorus*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 25, et Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, IV, 1857, p. 138. Cette larve ne diffère en rien de celle des Hypera; en Algérie, elle vit sur le *Tamarix africana*; en France, sur le *T. gallica*.

Sur les huit genres dont se compose la tribu, l'Europe en possède quatre; les autres sont disséminés au Sénégal (Cepurus), aux Antilles (Cephalalges), dans l'Amérique boréale (Lepidophorus) et dans l'Australie (Eurychirus).

I. Yeux ovales ou oblongs, transversaux.
  a Antennes subterminales : *Alophus.*
  aa — antérieures ou submédianes.
  b Pattes de longueur médiocre.
  c Rostre plus long que la tête.
  d Funicule antennaire de 7 articles.
  e Prothorax subdéprimé, trapéziforme : *Cepurus.*
  ee — convexe, non —
    Scape des antennes dépassant le bord postérieur des yeux : *Lepidophorus.*
    Scape des antennes ne dépassant pas le bord postérieur des yeux : *Hypera.*
  dd Funicule antennaire de 6 articles : *Limobius.*
  cc Rostre à peine aussi long que la tête : *Cephalalges.*
  bb Pattes très-longues; tarses larges : *Eurychirus.*
II. Yeux arrondis : *Coniatus.*

ALOPHUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 166.

Rostre du double plus long que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, parallèle, un peu élargi au bout, subanguleux, plan et finement canaliculé en dessus; scrobes obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes subterminales, médiocres, assez grêles; scape renflé au bout, ne dépassant pas le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, noueux au bout, subégaux, 3-7 courts, subturbinés ou moniliformes; massue oblongue, articulée. — Yeux grands, oblongo-ovales, subdéprimés, transversaux. — Prothorax transversal, subcylindrique, arrondi sur les côtés en avant, tronqué à sa base, échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires faibles, largement arrondis. — Ecusson en triangle curviligne, parfois (par ex. *triguttatus*) presque nul. — Elytres régulièrement ovales ou oblongo-ovales, atténuées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et tronquées ou échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses assez longs et assez étroits, à article 4 médiocre; ses crochets assez grands. — 2e segment abdominal au moins aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Episternums métathoraciques assez étroits. — Epimères du mésothorax médiocres; saillie mésosternale en triangle aigu, inclinée en arrière. — Corps oblongo-ovale, finement écailleux ou pubescent.

A l'exception d'une espèce (*leucon* Schh.) de Sibérie, qui est assez grande et plus allongée que les autres, ces insectes sont de taille médiocre. Leur livrée d'un gris uniforme, souvent variée de brun ou de ferrugineux, est ornée, chez la plupart, d'un petit nombre de taches ou de bandes blanchâtres. Tous ont les élytres finement striées, avec les intervalles entre les stries plans ou peu s'en faut.

On en connaît près d'une vingtaine d'espèces répandues en Europe, en Asie, dans le nord de l'Afrique et dans l'Amérique du Nord (1). L'espèce typique (*triguttatus*) n'est pas rare en Europe.

CEPURUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 347.

Rostre un peu plus long que la tête, assez robuste, vertical, légèrement élargi au bout, arrondi aux angles, à peine convexe en dessus; scrobes assez profondes, graduellement élargies en arrière, obliques et n'atteignant pas tout-à-fait les yeux. — Antennes médiocres, robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-ci le plus long, 3-7 transversaux, subturbinés, 7 subcontigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongs, transversaux, étroitement séparés en dessus. — Prothorax transversal, peu convexe, fortement rétréci en avant, avec ses côtés antérieurs rabattus, droit sur les côtés dans sa moitié postérieure, avec ses angles postérieurs rectangulaires et aigus, à peine bisinué à sa base, tronqué en avant, largement échancré sur son bord antéro-inférieur.— Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, parallèles, largement arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et très-faiblement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes courtes; cuisses en massue; jambes droites, très-brièvement mucronées à leur extrémité; tarses larges, à article 4 long; ses crochets robustes, fortement arqués. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métathorax médiocrement long; ses épisternums larges. — Epimères mésothoraciques grandes; saillie mésosternale triangulaire, inclinée en arrière. — Prosternum muni d'un petit tubercule en arrière des hanches antérieures. — Corps oblong, finement et densément écailleux.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2 p. 204) en mentionne 10 espèces. Aj. : Esp. européennes : *A. singularis*, Jacquel-Duv. Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul., p. 21; France mér.— Esp. asiatiques : *A. armeniacus*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 486. — *lineatus*, Gebler, ibid. 1850, II, p. 344; Songarie ? — *gibbulosus*, Motsch. ibid, II, p. 495; Mongolie. — *albonotatus*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 166; même pays. — Esp. de l'Amérique du Nord : *A. seriatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, nº 3, p. 245; Amér. russe. — *didymus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 20; Orégon. — *constrictus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 56; même pays.

Le *Curc. torridus* d'Olivier (1), insecte commun au Sénégal et ayant un peu, comme le dit Schœnherr, le *facies* d'un MYCTERUS, constitue à lui seul jusqu'ici ce genre. Il est de taille moyenne et uniformément revêtu en dessus d'écailles blanchâtres, brunes et grises sur lesquelles se détache, au sommet de la déclivité postérieure des élytres, une bande grise, transversale, entière, un peu arquée et plus ou moins bordée de noir en avant.

Cet insecte est, génériquement parlant et abstraction faite de sa forme générale, extrêmement voisin des grandes espèces d'HYPERA (*nigropunctatus, rubrovittatus*) propres à Madagascar (2).

LEPIDOPHORUS.

KIRBY, *Faun. Bor.-Amer.*, p. 201 (3).

Rostre un peu plus long et un peu plus étroit que la tête, assez robuste, subparallèle, arrondi aux angles; ses scrobes complètes en avant, assez profondes, linéaires, faiblement arquées et s'arrêtant brusquement à une grande distance des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu, dépassant le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 notablement plus gros et plus long que les suivants, obconique, 2 de même forme, de moitié plus court, 3-7 très-courts, transversaux, submoniliformes; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, convexe, un peu rétréci et rectiligne en arrière, un peu arrondi sur les côtés en avant, arrondi à sa base, légèrement échancré sur son bord antéro-inférieur et muni de très-faibles lobes oculaires. — Ecusson très-petit. — Elytres régulièrement ovales, assez convexes, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Le surplus comme chez les **Hypera** qui suivent.

---

(1) Entom. V, 83, p. 347, pl. 8, f. 91 *a b*; Schœnh. Curcul. II, p. 348.

(2) Ces deux espèces possèdent également un petit tubercule en arrière des hanches antérieures; leur prothorax est également trapéziforme, mais convexe, et elles ont un vestige d'éperon au sommet de leurs jambes. Si elles n'avaient pas la saillie mésosternale verticale, renflée en avant à son extrémité, et le 7ᵉ article du funicule antennaire libre, elles devraient, malgré leur forme convexe et largement naviculaire, rentrer dans le genre actuel.

(3) Il y avait antérieurement, parmi les Diptères, un genre LEPIDOPHORA créé deux ans avant celui-ci par M. Westwood (Philosoph. Journ. Ann. 1835).

Les seuls caractères qui séparent ce genre du suivant sont la forme plus robuste du rostre, le scape des antennes dépassant les yeux en arrière et leur massue plus courte et plus forte. Kirby le regardait comme extrêmement voisin des **Barynotus**, et Schœnherr (1), qui ne l'a pas connu en nature, l'a placé parmi ses Cléonides.

L'espèce (*lineatocollis*) sur laquelle Kirby l'a fondé, a complètement le *facies*, l'écaillure et la livrée des **Hypera**. Elle ressemble surtout à l'*H. maculosa* d'Europe, mais est de moitié plus petite. Son *habitat* s'étend depuis le Canada jusque dans l'Amérique russe.

HYPERA.

Germar, *Magaz.* IV, p. 325 (2).

Rostre un peu plus long et de moitié plus étroit que la tête, au plus médiocrement robuste, cylindrique, rarement (par ex. *punctata*) obtusément anguleux; scrobes complètes en avant, assez profondes, obliques et atteignant ou non les yeux. — Antennes antérieures, peu robustes; scape épaissi au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux ou subégaux, 3-7 très-courts, de forme variable; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée.— Yeux plus ou moins grands, oblongo-ovales, parfois rapprochés et même contigus en dessus. — Prothorax transversal, tantôt régulièrement arrondi sur les côtés, tantôt seulement en avant et rétréci en arrière, légèrement arrondi en arc à sa base; tronqué en avant et plus ou moins échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires souvent distincts, mais très-faibles, parfois nuls. — Écusson petit, variable. — Elytres en général assez convexes, ovales ou oblongo-ovales, débordant un peu le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes au plus médiocres; cuisses en massue; jambes droites ou faiblement arquées, inermes au bout; tarses plus ou moins larges, à article 4 assez long, ainsi que ses crochets; ceux-ci robustes. — 2° segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie ou tronquée en avant.— Corps ovale ou oblongo-ovale, finement écailleux et pubescent, souvent en outre hispide.

---

(1) Curcul. VI, 2, p. 256.

(2) Syn. **Phytonomus**, Schœnh Curcul. Disp. meth. p. 175; nom postérieur de cinq ans à celui imposé au genre par Germar, et adopté à tort par la presque totalité des entomologistes. Germar ayant donné très en détail les caractères de son genre **Hypera**, Schœnherr est inexcusable d'avoir changé ce nom. — **Coniatus**, Gory in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1834, pl. 120. — **Chlorophorus**, Dej. Cat. éd. 3, p. 286.

Genre nombreux et l'un de ceux qui contribuent le plus à rendre impossible la définition des Brachyrhynques et des Mécorhynques de Schœnherr (1). En effet, dans son état actuel, à côté d'espèces (2) qui ont le rostre assez robuste, pubescent, avec ses scrobes complètes en avant, il en contient d'autres (3) qui l'ont grêle, filiforme, en totalité ou en partie glabre, avec ses scrobes commençant à une distance plus ou moins notable de son sommet, d'où résulte une différence correspondante dans l'insertion des antennes. La formule que je donne du genre est empruntée exclusivement aux espèces de la première de ces catégories; celles de la seconde me paraissent devoir être reportées dans la tribu des Erirhinides (4).

Un certain nombre de ces insectes, surtout parmi les espèces exotiques, ont les yeux très-développés et même parfois (par ex. *Schuppelii*, du Brésil) presque contigus sur le front, mais il y a, à cet égard, tous les passages. C'est sur deux superbes espèces de Madagascar (*nigropunctatus, rubrovittatus*), de grande taille, de forme largement naviculaire, et placées par Gory dans les CONIATUS, que Dejean avait fondé son genre CHLOROPHOLUS, qui a été réuni, avec raison, par Schœnherr, à celui-ci.

Les HYPERA sont répandues sur la majeure partie du globe, mais il y en a peu dans les régions intertropicales, et la plupart sont propres aux parties froides et tempérées de l'ancien continent. Sauf quelques-unes dont la taille est moyenne, elles sont petites, et en général leur livrée est modeste. On les trouve sur diverses espèces de plantes et quelquefois à terre (1).

---

(1) Germar, en créant le genre, avait déjà dit (loc. cit. p. 337) de lui : « Curculionites longirostres mire cum brevirostribus conjungit. » Récemment, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæf. ed. 2, p. 727) a signalé l'affinité d'un grand nombre de ses espèces avec les SIBYNES et les TYCHIUS.

(2) Ce sont les plus nombreuses, et la *punctata*, l'une des plus grandes d'Europe, peut en être citée comme le type. Chez les petites (par ex. *suspiciosus, maculosus, rumicis, variabilis, polygoni, meles*, etc.), le rostre s'affaiblit naturellement, mais ses scrobes s'étendent toujours jusqu'à son extrémité.

(3) Telles que, par ex., *pollux, arundinis, Kunzei, nigrirostris*, etc., d'Europe. Parmi les exotiques, je citerai surtout la *distigma* de Colombie (Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 341), espèce de la taille de la *punctata*, dont les scrobes ne commencent qu'au tiers antérieur du rostre, qui est grêle et filiforme. A propos d'une autre de l'Algérie occidentale, l'*armillata*, Schœnherr lui-même (loc. cit. p. 315) fait observer qu'elle est étrangère au genre et se rapproche des Erirhinides. Il a eu le tort de passer sous silence ces modifications dans la définition qu'il a donnée du genre, et de ne les signaler que très-exceptionnellement dans la description des espèces.

(4) Je remarque, dans un certain nombre d'espèces, appartenant toutes à la première de ces catégories (par ex. *nigropunctata, rubrovittata, punctata, maculosa*, etc.), que la saillie mésosternale, au lieu d'être étroite et inclinée en arrière, est assez large, verticale et renflée antérieurement. On verra quel parti on pourra tirer de ce caractère qui n'a pas encore été signalé. Il y a aussi des différences sensibles dans la largeur des épisternums du métathorax et la grandeur des épimères mésothoraciques. Mais, dans la grande majorité des cas, les premiers sont étroits et les secondes assez petites.

LIMOBIUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 44.

Ce sont des Hypera dont le funicule des antennes ne se compose que de six articles : 1 obconique, plus gros et plus long que 2, celui-ci beaucoup plus court, noueux au bout, 3-6 très-courts, transversaux, serrés, grossissant peu à peu.

Rien n'indique que l'article qui manque se soit ajouté à la massue. Le rostre est assez robuste et ses scrobes commencent à quelque distance de son extrémité. Les yeux sont de grosseur ordinaire.

Le genre se compose en ce moment de trois espèces qui sont de très-petite taille et ont la livrée habituelle des Hypera. Schœnherr avait, dans l'origine, compris deux d'entre elles parmi ces dernières (2).

---

(1) Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 341) en décrit *ex visu* 80 espèces et en mentionne 12 autres qu'il n'avait pas vues. Parmi ces dernières, dix sont citées d'après Stephens, Ill. of Brit. Entom. IV, p. 95; voyez à ce sujet la révision des Hypera de l'Angleterre, par M. Walton, Ann. and Mag. of nat. Hist. Ser. 2, I, p. 296.

Aj. : Esp. européennes : *H. vidua*, Comol. de Coleopt. Prov. Novocom. p. 32. — *P. variegatus, aurolineatus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 211; Grèce. — *H. auriflua, tigrina*, Waltl, Reis. n. Span. II, p. 78; Espagne mér. — *P. maculatus* (*intermedius* Schh.), W. Redtenb. Quæd. Gen. et Spec. Col. Arch. Austr. p. 19; Autriche. — *P. suturalis, plagiatus*, L. Redtenb. Faun. Austr. ed. 2, p. 727 et 730; même pays. — *P. balteatus* (*variabilis* var.) Chevrol. Rev. zool. 1840, p. 16; Portugal. — *P. obtusus*, Rosenh. Die Thier. Andal. p. 252; Espagne mér. — *P. globosus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 879; France or. et mér. — *P. nigrovelutinus*, L. Fairm. ibid. 1859, p. 56, Pyrénées; *maculipennis*, ibid. p. 279; Corse. — *P. variegatus* (*fasciculatus* Herbst), Bach, Kæfer-faun. d. Nord. u.-Mitteldeutschl. II, p. 254; Provinces rhénanes. — *P. monticola*, Bach, Stettin. entom. Zeit. p. 211; Thuringe. — Esp. de l'Algérie : *P. liliputanus*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 427. — *P. carinirostris*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 133; *scapularis*, p. 449. — Esp. de l'île de Madère : *H. lunata*, Wollast. Ins. Maderens. p. 398. — Esp. asiatiques : *P. subsulcatus, laticollis*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 491; Caucase. — *P. subdepressus, tibialis*, Hochh. ibid. 1850, I, p. 42; Sibérie. — *P. pictus*, L. Redtenb. in Rüsseg. Reise; p. 998; île de Chypre. — *P. cypris*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 679; même pays. — *P. steppensis*, Motsch. Bullet. d. l'Acad. d. St-Pétersb. II, 1860, p. 312; Songarie. — *P. puncticauda, mongolicus*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 164; Mongolie.

(2) Il a fondé le genre sur le *Phytonomus dissimilis* Herbst (Schœnh. Curcul. II, p. 392; *Hyp. fumipes*, Curtis, Ann. of nat. Hist. V, p. 280), sans s'a-

CEPHALALGES.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 467 (1).

Rostre un peu plus long et de moitié plus étroit que la tête, assez robuste, un peu arqué, parallèle, arrondi aux angles, faiblement convexe en dessus, tronqué au bout; scrobes complètes en avant, médiocrement profondes, linéaires, arquées et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médianes, courtes, peu robustes; scape arrivant au bord antérieur des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 un peu allongés, égaux, 3-7 très-courts; massue assez forte, ovale, articulée. — Yeux très-grands, transversaux, subcontigus en dessus. — Prothorax transversal, droit sur les côtés en arrière, arrondi en avant, rétréci dans son tiers antérieur, arrondi à sa base, à peine échancré en dessous; ses lobes oculaires nuls. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres peu convexes, ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses des HYPERA. — Segments abdominaux et métasternum comme chez ces dernières. — Episternums métathoraciques larges; épimères du mésothorax assez grandes. — Corps ovale, densément écailleux.

Genre extrêmement voisin des HYPERA, quoique Schœnherr l'en ait séparé par un intervalle immense (2). Il ne diffère de celles dont le rostre est assez robuste et qui ont les yeux subcontigus supérieurement, que par le rostre un peu plus court et les antennes moins longues. Les deux espèces connues, l'une (*murinus*) de Haïty, l'autre (*cubæ*) de Cuba, sont petites, et, au premier aspect, ressemblent assez à des BRUCHUS.

---

percevoir que son *P. mixtus* (ibid. p. 380) devait également y entrer; ces deux espèces sont européennes. — Aj. : *L. globicollis*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 680; Grèce.

(1) Syn. PHYTONOMUS ? Guérin-Ménev. Revue zool. 1838, p. 281.

(2) Il l'a placé dans sa division des Brachydérides, tandis que les HYPERA figurent parmi les Molytides. Cependant il n'avait pas méconnu complètement les affinités de ces insectes avec ces dernières ; mais il signale comme caractères différentiels que leurs yeux sont rapprochés en dessus et que leurs antennes ne sont pas situées au sommet du rostre; deux raisons singulières, car plusieurs HYPERA ont les yeux contigus, et jamais leurs antennes ne sont terminales. Schœnherr a aussi exagéré la longueur du rostre de ces insectes, en disant qu'il est du double plus long que la tête.

EURYCHIRUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 182.

Rostre un peu plus long et de moitié plus étroit que la tête, assez robuste, faiblement arqué, un peu épaissi au bout, arrondi aux angles, muni de sillons latéraux, finement caréné en dessus, déclive au bout; scrobes profondes, arquées, obliques, arrivant au bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape renflé au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, égaux, 3-7 courts, turbinés; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, convexe, fortement et brièvement rétréci en avant, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, sans échancrure en dessous. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres assez courtes, planes en avant, déclives dans leur moitié postérieure, notablement plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules prolongées extérieurement en une tubérosité oblongue. — Pattes longues; cuisses fortement en massue, grêles à leur base; jambes inermes, les antérieures un peu arquées au bout; tarses médiocres, très-larges, surtout les antérieurs, leur 4^e article robuste et long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum assez long. — Episternums métathoraciques larges; épimères du mésothorax assez grandes. — Corps convexe, écailleux, ailé.

Ainsi que le dit M. Waterhouse, ce genre est voisin des HYPERA et n'en diffère même essentiellement que par la structure des pattes et la sculpture des élytres. Les autres caractères ressemblent de très-près à ceux des grandes espèces de ce dernier genre; le rostre, notamment, est fait comme celui de l'*Hyp. punctata* d'Europe. L'insecte de l'Australie (*bituberculatus*) sur lequel le genre a été créé est d'assez grande taille, uniformément revêtu d'écailles d'un gris verdâtre, et ses élytres sont munies chacune, au sommet de leur déclivité, d'un tubercule obtus et comprimé. L'exemplaire que M. Waterhouse a eu l'obligeance de me communiquer, paraît être un mâle, et il est probable que la femelle a les pattes moins longues et les tarses moins larges.

CONIATUS.

(GERMAR) SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 176.

Rostre de moitié environ plus long et sensiblement plus étroit que la tête, assez robuste, légèrement arqué, parallèle, subanguleux et caréné en dessus; scrobes superficielles, subrectilignes, graduellement élargies dès leur base et évanescentes en arrière. — Antennes antérieures, parfois (par ex. *chrysochlorus*) submédianes, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant ou peu s'en faut les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros et plus long, 3-7 très-courts, subobconiques, serrés, grossissant peu à peu; massue faible, allongée, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, arrondis et légèrement convexes. — Prothorax transversal, assez convexe, arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs en général un peu relevés, tronqué en avant. — Ecusson triangulaire. — Elytres assez convexes, oblongues, subcalleuses sur leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules très-obtusément anguleuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes presque droites, les quatre antérieures à peine visiblement mucronées à leur extrémité; tarses assez longs et assez étroits, à 4ᵉ article long; crochets médiocres. — 2ᵉ segment abdominal à peine plus grand que 3-4 réunis, séparé du premier par une suture anguleuse; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum assez long. — Episternums métathoraciques assez étroits; épimères du mésothorax médiocres. — Corps oblong, finement écailleux, ailé.

Ces insectes, voisins des HYPERA par leur *facies*, s'en distinguent par la forme de leurs scrobes rostrales, leurs yeux arrondis et leur prothorax tronqué en avant. Ils sont petits, mais rivalisent avec les plus brillants Coléoptères par la richesse de leur livrée, qui consiste en bandes ou taches d'un rouge cuivreux éclatant, blanches ou noires, sur un fond d'un beau vert métallique. On en connaît huit espèces (1) propres à l'Europe méridionale, aux parties voisines de l'Asie et au nord de l'Afrique. Elles paraissent fréquenter de préférence les Tamarises.

TRIBU XXI.

ITHYCÉRIDES.

Sous-menton muni d'un court pédoncule. — Mâchoires robustes; mandibules courtes, épaisses, en tenailles. — Rostre médiocre, robuste, arrondi aux angles, entier au bout; ses scrobes n'atteignant pas tout-à-fait la commissure de la bouche, très-courtes, obliques. — Antennes antérieures, courtes, droites; leur scape court, leur funicule

---

(1) *C. tamarisci, repandus*, *splendidus* Fab., d'Europe; *caspicus*, Schh., de la Russie mér.; *suavis* Schh., d'Italie; Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 388. — Aj. : *C. chrysochlorus*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1848; Bullet. p. XVIII; Algérie et France mér. (Landes). — *Mimonti*, Boïeldieu, ibid. 1859, p. 474; Grèce. — *triangulifer*, Chevrol. Rev. et Mag. de Zool. 1860, p. 455; Algérie.

de 7 articles. — Yeux distants du prothorax, arrondis. — Prothorax sans lobes oculaires. — Un écusson. — Jambes antérieures brièvement mucronées au bout, les autres inermes; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses assez larges; leurs crochets libres, munis en dessous d'une petite dent. — Abdomen composé de six segments. — Métathorax assez long. — Corps oblong, pubescent.

Cet ensemble de caractères ne se rencontre que dans le genre Ithycerus, que Schœnherr a placé dans son ordre des Gonatocères, par suite de la forme de ses antennes. Si l'on met de côté cette particularité, sur la valeur de laquelle je me suis expliqué dans les généralités de la Famille, il ne reste plus qu'un Curculionide phanérognathe synméride qui, d'après la longueur de son métathorax, appartient à la section actuelle (1).

Aucun des auteurs assez nombreux qui en ont parlé n'a fait mention de la dent dont sont munis les crochets des tarses ni de la structure insolite de l'abdomen, qui compte un segment de plus que de coutume (2). Ce segment additionnel est très-developpé et surpasse même, sous ce rapport, chacun des deux qui le précèdent.

ITHYCERUS.

(Dalm.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.* p. 55 (3).

Rostre un peu plus long et aussi large que la tête à sa base, robuste, graduellement élargi en avant, arrondi aux angles, rugueux et caréné en dessus, légèrement trisinué au bout. — Antennes assez robustes; scape court, en massue; funicule à articles 2 un peu plus long que 1, 3-7 graduellement plus courts et plus épais; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands et assez saillants. — Prothorax plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, obliquement coupé en avant. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles dans plus des trois quarts de leur longueur, rétrécies et com-

---

(1) Deux auteurs l'ont déjà retiré des Orthocères. L'un d'eux, M. Imhoff (Vers. ein. Einführ. in d. Stud. d. Coleopt. p. 223), l'a placé immédiatement à la suite des Sitones; l'autre, M. Jekel (Ins. Saunders.; Col. II, p. 157), s'est contenté de dire, d'une manière générale, qu'il devait rentrer parmi les Gonatocères brachyrhynques.

(2) Schœnherr, dans sa formule du genre qu'il a donnée deux fois, a inséré ces mots : « Pygidium nudum »; mais, comme il ajoute : « minutum », il est évident qu'il n'a pas compté les segments abdominaux et qu'il a voulu seulement parler de la très-petite portion du dernier qui est visible en dessus, mais chez le mâle seulement. Du moins, chez quatre exemplaires femelles que j'ai sous les yeux, elle est complètement recouverte par les élytres.

(3) Syn. Pachyrhynchus, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 203. — Rhynchites Herbst.

primées en arrière, notablement plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec leurs épaules obtuses. — Pattes longues; cuisses en massue, jambes droites; tarses assez longs et assez larges, spongieux en dessous; leurs crochets médiocres. — 2e segment abdominal à peine plus long que chacun des trois suivants, séparé du 1er par une suture faiblement anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Corps oblong, pubescent.

On n'en connaît qu'une espèce (1) d'assez grande taille et répandue dans les parties boréales et moyennes des Etats-Unis, mais où elle paraît fort rare partout. Elle est d'un gris foncé uniforme et ornée, sur les élytres, de lignes blanches longitudinales interrompues par des points noirs.

TRIBU XXII.

DIABATHRARIIDES.

Sous-menton muni d'un court pédoncule. — Mandibules minces, plus ou moins saillantes, de forme variable. — Rostre médiocre, tantôt assez, tantôt peu robuste, anguleux ou arrondi; ses scrobes atteignant chez les uns la commissure de la bouche, en restant fort loin chez les autres. — Antennes courtes ou médiocres, leur funicule de 6 ou 7 articles. — Yeux transversaux. — Prothorax sans lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Jambes très-brièvement mucronées au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses très-larges, spongieux en dessous; leur 3e article formant une grande palette de forme variable, entière ou étroitement fendue en avant; le 4e nul dans le premier cas; dans le second, très-grêle et enfoui dans la fissure en question; ses crochets libres. — Métathorax allongé. — Corps oblong, écailleux, ailé.

La structure anormale des tarses distingue éminemment cette Tribu des précédentes et de celles qui la suivent immédiatement. Ce n'est pas le seul exemple qu'il y ait, dans la Section actuelle, de la disparition complète de leur 4e article, ou de son enfouissement entre les lobes du 3e; mais ces deux particularités, qui se retrouvent chez plusieurs Erirhinides, sont associées chez eux à d'autres caractères que ceux inscrits dans la formule qui précède, et jamais le 3e article des organes en question ne prend chez eux la grandeur et la forme insolites qu'il a ici.

---

(1) *I. curculionoides* (Herbst), Schœnh. Curcul. I, p. 246 (*Pach. Schœnherri*, Kirby, loc. cit.). M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 218 et in Say, Complet. Works, I, p. 266) est le seul auteur qui ait reconnu l'identité de cette espèce de Kirby avec le type du genre actuel. Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 369) l'avait placée parmi les Rhinaria qu'il n'avait pas vues.

Ces insectes forment déjà trois genres, tous rares dans les collections et dont Schœnherr a connu deux. L'un de ceux-ci (DIABATHRARIUS), ayant un rostre de Brachyrhynque, avait été classé par lui dans ses Brachydérides; il avait placé l'autre (STRONGYLORHINUS), qui est pourvu d'un rostre de Mécorhynque, parmi ses Erirhinides. Le troisième a été récemment établi par M. Waterhouse.

Malgré ces différences dans la forme du rostre et de ses scrobes, je n'hésite pas à réunir ces genres dans le même groupe. En effet, exception faite de cette partie du corps, ils ont entre eux la plus grande analogie. Leurs espèces sont d'assez grande taille, et, sous le rapport du *facies*, ont une ressemblance assez prononcée avec les Pélororhinides. La sculpture de leurs téguments est à peu près la même; leur prothorax notamment est criblé de petites fossettes qui lui donnent un aspect poreux. Enfin le jaune ou le rouge ochracés, deux couleurs très-rares dans la famille, forment le fond ou une partie de leur livrée.

Des trois genres en question, l'un (DIABATHRARIUS) est propre à l'Afrique australe, les deux autres sont australiens.

I. Tête arrondie; rostre anguleux, ses scrobes complètes en avant; 4e art. des tarses nul : *Diabathrarius*.

II. — conique; rostre arrondi aux angles; ses scrobes très-incomplètes.
3e art. des tarses fendu, le 4e présent : *Strongylorhinus*.
—— entier, — nul : *Atelicus*.

DIABATHRARIUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VI, 1, p. 464.

Tête arrondie; rostre un peu plus long qu'elle, robuste, légèrement arqué, parallèle, anguleux, presque plan en dessus et un peu déprimé au bout; scrobes atteignant la commissure de la bouche, linéaires, fortement obliques, rapprochées et réunies en dessous par un sillon transversal. — Antennes antérieures, assez robustes; scape renflé au bout, atteignant presque les yeux; funicule à articles 1 obconique, faiblement allongé, 2-3 plus courts, turbinés, inégaux, 4-7 transversaux, graduellement plus larges; massue ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, atténués inférieurement, transversaux. — Prothorax transversal, brièvement rétréci en avant, presque droit sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, avec les angles de celle-ci distincts. — Ecusson ovale. — Elytres oblongues ou ovales, subparallèles, largement arrondies en arrière, médiocrement convexes et calleuses sur leur déclivité postérieure; un peu plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obtuses et arrondies. — Pattes courtes, robustes; cuisses graduellement en massue ;

jambes droites, brièvement bimucronées à leur extrémité (1); tarses larges, leur 3ᵉ article transversalement orbiculaire, entier, le 4ᵉ absent. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Corps oblong ou ovale, densément écailleux, ailé.

Des deux espèces (*apicalis, variegatus*) que décrit Schœnherr, la première seule m'est connue. Elle est de forme oblongue, tandis que l'autre, d'après sa description, paraît être plus courte et plus massive. Toutes deux sont de taille moyenne et sont ornées, sur le prothorax et les élytres, de taches jaunes ochracées sur un fond grisâtre (*variegatus*) ou d'un rouge-brun foncé (*apicalis*). Leurs élytres sont régulièrement et assez finement striées; chez l'*apicalis*, les stries sont interrompues à des intervalles irréguliers.

STRONGYLORHINUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 65.

Tête brièvement conique, continue avec le rostre; celui-ci à peine plus long qu'elle, assez robuste, droit, penché, déprimé et arrondi aux angles; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes et n'atteignant pas tout-à-fait les yeux. — Antennes submédianes, courtes, peu robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là de beaucoup le plus long, 3-7 de même forme, courts, subégaux, grossissant peu à peu; massue assez faible, oblongo-ovale, acuminée.—Yeux assez grands, oblongs. — Prothorax aussi long que large, arrondi sur les côtés, atténué et tronqué en avant, légèrement bisinué à sa base. — Elytres oblongues, assez convexes, parallèles, obtusément calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax, isolément saillantes, avec une tubérosité à leur base. — Pattes médiocres, robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses très-larges, à articles 3 cordiforme, étroitement fendu, 4 dépassant à peine son bord antérieur, très-mince, avec ses crochets très-grêles et divariqués. — 2ᵉ segment abdominal presque aussi long que les deux suivants réunis, séparé du premier par une suture anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, subtronquée en avant. — Métasternum allongé, aplani dans son milieu. — Corps allongé, finement et densément écailleux, ailé?

---

(1) De ces deux mucros, l'un, très-petit, occupe l'angle terminal interne de la jambe; l'autre, un peu plus grand, arqué et très-aigu, est situé sur la troncature même de la jambe et n'arrive pas jusqu'au bord interne de cette dernière. Ces jambes sont, à proprement parler, à la fois mucronées et onguiculées.

L'espèce inédite (*ochraceus* Schh.) de la Tasmanie, qui forme le type du genre, est un assez grand insecte d'un rouge-brun ochracé s'éclaircissant par place en dessous et sur le prothorax; une bande oblique d'un jaune d'ocre traverse ses élytres dans leur milieu. Ces organes présentent des rangées régulières de points enfoncés contenant chacun une petite squammule blanche.

ATELICUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 228.

Ce genre ne diffère du précédent que par les particularités suivantes :

Rostre un peu plus grêle, assez fortement arqué, du reste pareil. — Funicule des antennes de six articles, le 7^e^ contigu à la massue. — Prothorax presque aussi long que large, brusquement rétréci et tubuleux dans son tiers antérieur, fortement bisinué à sa base, largement canaliculé et pluricalleux en dessus. — Pattes plus courtes et plus robustes; jambes comprimées, villeuses au côté interne, à peine distinctement mucronées au bout; 3^e article des tarses orbiculaire, entier, le 4^e nul.

Je ne connais que la première des deux espèces décrites par M. Waterhouse et qu'il nomme *inæqualis* (1). Elle est presque de la taille du *Strongylorhinus ochraceus*, mais encore plus parallèle, et d'un jaune ochracé pâle, rembruni çà et là. Ses élytres sont comme tronquées en arrière et présentent, au sommet de leur déclivité, deux callosités comprimées; à leur base, il y en a sur chacune d'elles une presque aussi forte. Ces organes sont ponctués en stries, mais les intervalles entre les stries se relèvent de distance en distance et forment des callosités allongées. Cet insecte singulier est de la Tasmanie.

L'autre espèce (*ferrugineus*) que lui associe M. Waterhouse, est beaucoup plus petite et ressemble, à ce qu'il dit, au *Lixus rufitarsis* d'Europe. Elle est originaire de l'Australie méridionale.

TRIBU XXIII.

ATERPIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez long. — Mandibules de forme variable. — Rostre médiocre, robuste, plus ou moins difforme, rarement normal, mais alors les mandibules triquètres et saillantes; ses scrobes variables, quant à leur origine, arquées ou transversales. — Antennes assez longues; leur funicule de six ou sept articles. —

---

(1) Je possède depuis longtemps cet insecte, et j'avais fondé sur lui, dans ma collection, un genre que j'avais nommé PELTOCHIRUS.

Yeux arrondis ou ovales et transversaux. — Prothorax échancré sur son bord antéro-inférieur, muni ou non de lobes oculaires. — Un écusson. — Jambes inermes au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; tarses de longueur et largeur moyennes; leurs crochets libres. — Mésosternum en général assez long (1); les épisternums et les épimères mésothoraciques médiocres. — Corps oblong, finement écailleux.

La difformité du rostre constitue le caractère le plus apparent de cette Tribu. Il n'est à l'état normal que chez les Pelororhinus, mais il est alors suppléé à l'absence de ce caractère par la forme insolite que prennent les mandibules, forme extrêmement rare dans la famille et inconnue chez les Brachyrhynques. Les scrobes rostrales naissent très-près de la commissure de la bouche chez les Aterpides vrais, au milieu du rostre, ou tout-à-fait à sa base chez les Pélororhinides. Cette différence, réunie à quelques autres caractères, m'avait d'abord porté à placer ces insectes dans deux Tribus différentes, mais ils ont tant de rapports pour le surplus de leur organisation, qu'on ne peut les considérer que comme les représentants, variables à certains égards, d'un même type.

Les Aterpides sont, pour la plupart, de grande taille et constituent un des groupes les plus remarquables des Curculionides. Ils habitent l'Australie, à l'exception des Lophotus qui sont propres aux régions australes et occidentales de l'Amérique du Sud.

I. Scrobes rostrales presque complètes en avant.	Aterpides vrais.
II. —— médianes ou basilaires.	Pélororhinides.

Groupe I. Aterpides vrais.

Mandibules en tenailles, robustes, dentées. — Scrobes rostrales atteignant presque la commissure de la bouche et supérieures en avant. — Prothorax muni de lobes oculaires.

Le rostre est notablement plus robuste et en même temps plus difforme que chez les Pélororhinides; ses scrobes sont visibles d'en haut au moins dans leur moitié antérieure. Les yeux sont entourés d'un sillon très-profond chez les Lophotus, et dont les Aterpus de grande taille conservent des vestiges très-apparents. Les lobes oculaires du prothorax ne sont bien développés que dans ce dernier genre. Chez quelques-unes de ses espèces, il y a une exception au

(1) Il est plus ou moins court chez les Lophotus et accompagné d'épisternums très-étroits, convexes au côté interne, et d'épimères mésothoraciques très-petites, de sorte que ces insectes devraient, rigoureusement parlant, rentrer dans la section précédente. Mais ils sont si manifestement voisins des Aterpus, qu'il n'est pas possible de les en éloigner.

caractère essentiel des Synmérides; les hanches antérieures ne sont pas contiguës.

Schœnherr avait placé ces insectes parmi ses Cléonides. Les deux genres qu'ils constituent sont aisés à reconnaître au caractère suivant :

I. Prosternum fortement excavé : *Aterpus*.
II. — non — *Lophotus*.

ATERPUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 156.

Tête convexe sur le vertex; rostre au plus aussi long qu'elle et séparé du front par un sillon transversal, très-épais, élargi en avant, subarrondi aux angles, rétréci dans sa partie supérieure et caréné en dessus, déclive sur une grande étendue et tronqué au bout; scrobes presque complètes, profondes, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, assez longues et assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule de six articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-6 plus courts, égaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée; son 1er article allongé, rétréci et tubuleux à sa base. — Yeux grands, ovales, transversaux, subdéprimés. — Prothorax subtransversal, convexe, plus ou moins rétréci en arrière, arrondi sur les côtés antérieurs, tronqué à sa base, largement saillant en avant, profondément échancré et fortement excavé en dessous (1); ses lobes oculaires très-saillants, anguleux. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres convexes, allongées (par ex. *tuberculatus*) ou assez courtes (par ex. *cultratus*), fortement et longuement déclives en arrière, subparallèles, notablement plus larges que le prothorax et un peu sinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues et assez robustes (2); cuisses en massue; jambes droites; les antérieures parfois (*tuberculatus*) élargies au côté interne; tarses larges, spongieux en dessous; leur 4^{e} article court; crochets médiocres. — 2^{e} segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture un peu arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps dur, inégal, plus ou moins écailleux, ailé.

Genre propre à l'Australie et composé d'un petit nombre d'espèces (3), de grande ou moyenne taille, n'ayant rien de remarquable par leur livrée. Presque toutes ont, à la partie antérieure du prothorax, qui est tuberculeux, une dépression oblongue, limitée par deux crêtes, et présentent, sur les élytres, des tubercules alignés, jamais très-gros, inégaux, parfois accompagnés de côtes. Il est rare (*cultratus, scoparius*) que les crêtes du prothorax et quelques-uns des tubercules des élytres soient surmontés de cils écailleux et redressés.

---

(1) Cette excavation, dont aucun auteur n'a parlé, et qui reçoit le rostre au repos, est plus profonde que chez beaucoup de Byrsopsides; seulement ses bords sont constamment interrompus et comme denticulés.

(2) Les hanches antérieures sont assez fortement séparées chez le *cultratus*; elles sont contiguës chez le *tuberculatus* et le *rubus*, les seules espèces du genre que j'aie avec lui à ma disposition.

(3) Aux six (*kubus* Klug, *tuberculatus, horrens, scriatus* Boisduv., *cultra-*

LOPHOTUS.

Schoenh. *Curcul.*, II, p. 314 (1).

Tête convexe et arrondie sur le vertex, munie d'une crête au-dessus de chaque œil; rostre à peine ou pas plus long qu'elle, très-robuste, difforme, élargi au bout, un peu arqué, comprimé et fortement caréné en dessus, déclive, plus ou moins concave et sinué au bout; scrobes commençant au quart antérieur du rostre, profondes et supérieures en avant, arquées, brusquement et très-fortement élargies et évanescentes en arrière. — Antennes (2) submédianes, médiocres, assez robustes; scape grossissant graduellement et atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, égaux ou non, 3 ou 3-4 de même forme, courts, 4-6 ou 5-6 moniliformes, 7 plus ou moins contigu à la massue, rarement libre; celle-ci ovale, acuminée, en général faiblement articulée. — Yeux grands, arrondis, assez convexes. — Prothorax au moins aussi long que large, convexe, rétréci en arrière, plus ou moins arrondi sur les côtés ou subcylindrique, tronqué à sa base, largement arrondi et saillant en avant, profondément échancré en dessous; ses lobes oculaires nuls ou peu s'en faut. — Ecusson très-petit, parfois presque nul. — Elytres allongées, régulièrement oblongo-ovales (par ex. *phaleratus*), parallélipipédiques (par ex. *suturalis*) ou cylindriques (par ex. *nodipennis*), fortement déclives et parfois comme tronquées en arrière, presque toujours tuberculeuses au sommet de leur déclivité, un peu plus larges que le prothorax et tronquées ou échancrées en arc à leur base, avec leurs épaules rectilignes et très-souvent tuberculeuses.—Pattes longues; cuisses en mas-

---

tus, Fab.) mentionnées par Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 128), aj. : *A. rubus*, *scoparius*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 187; Tasmanie.

(1) Syn. Ægorhinus, Erichs. Nov. Act. Acad. Nat. Curios. XVI, Suppl. 1, p. 261. — Eublepharus, Sol. Ann. d. l. Soc. entom. VIII, p. 11. — Lophodes, Dej. Cat. éd. 3, p. 284. — Aterpus, Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 112.

(2) Schœnherr ne leur assigne que onze articles, par suite de la structure compacte de la massue; mais cela dépend des exemplaires. Dans toutes les espèces, il y en a dont la massue présente quatre articles, tandis que chez d'autres, et c'est le cas le plus commun, on n'en voit que trois. Parfois même les deux antennes varient sous ce rapport chez le même individu.

sue; jambes droites; tarses larges, spongieux en dessous, à 4e article médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Corps allongé, inégal chez la plupart, partiellement écailleux, imparfaitement ailé.

Insectes remarquables, propres aux parties occidentales et méridionales de l'Amérique du Sud, où ils représentent évidemment les Aterpus de l'Australie. Leurs espèces, répandues depuis le Chili jusqu'à la Terre de Feu inclusivement, sont toutes de grande taille et peuvent se répartir dans deux sections que M. Blanchard (1) a regardées comme deux genres distincts, opinion que je ne saurais partager.

Celles de la première, auxquelles il conserve le nom de Lophotus, ont les élytres convexes, oblongo-ovales, faiblement calleuses sur leur déclivité postérieure, les épaules armées d'un petit tubercule dirigé en dehors, et leur sculpture consiste en fossettes carrées plus ou moins profondes, disposées en rangées que séparent des côtes étroites et peu saillantes (2).

Celles de la seconde, auxquelles il a appliqué le nom d'Eublepharus, dû à Solier, ont les élytres cylindriques, graduellement élargies et comme tronquées en arrière, fortement calleuses au sommet de leur déclivité et inermes aux épaules; leur sculpture consiste en rangées régulières de points enfoncés, parfois accompagnés de rides transversales. Le métasternum est en général plus allongé que chez les précédents, mais il y a des passages à cet égard (3).

La livrée des Lophotus varie; les uns (*phaleratus, fasciatus*) sont ornés de larges bandes transversales blanches ou bleuâtres; d'autres (*suturalis, albolineatus*) de raies peu nombreuses et longitudinales d'un beau blanc; chez quelques-uns, des taches de l'une ou l'autre de ces deux nuances se voient au sommet des élytres et sur les côtés du corps (*nodipennis, Servillei*); il en est enfin (*vitulus, Schœnherri*) qui sont glabres. Tous sont de très-beaux insectes.

---

(1) In Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 326 et 330.

(2) *L. phaleratus* Erichs., *fasciatus* Schh., *superciliosus* Guér.-Mén., *Eschscholtzii* Schh. (*Germari* Sol.), *reticulatus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 130. — *suturalis, albolineatus*, Blanch. loc. cit.

(3) *Curcul vitulus*, Fab. Entom. Syst. II, p. 479 (*C. leprosus* Oliv.) — *C. strumosus*, Oliv. Entom. V, p. 394, pl. 4, f. 36 (*L. longipes*, Waterh. Ann. of nat. Hist. V, p. 330); Olivier l'indique à tort, ainsi que le précédent, comme étant de Madagascar. — *Eubl. Servillei*, Solier, loc. cit. p. 15. Cette espèce a les antennes plus longues et plus grêles que les autres; les articles de leur funicule, tout en conservant les mêmes proportions relatives, sont allongés, lâchement unis, et le 7e est parfaitement distinct de la massue. — *E. subrugosus, quadridentatus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 248.

GROUPE II. Pélororhinides.

Mandibules médiocrement robustes, triquètres, plus ou moins saillantes.—Scrobes rostrales naissant vers le milieu du rostre ou basilaires. — Prothorax sans lobes oculaires.

A la forme insolite des mandibules s'ajoute celle des pièces qui limitent latéralement le cadre buccal. Au lieu d'être tronquées ou légèrement échancrées, comme de coutume, elles s'aiguisent en pointe plus ou moins longue. A part cela et les caractères qui précèdent, ces insectes ont conservé en grande partie le *facies* des ATERPUS, et sont propres, comme eux, à l'Australie. Ils ne forment également que deux genres.

I. Scrobes rostrales commençant au milieu du rostre : *Pelororhinus.*
II. —— basilaires et transversales : *Rhinaria.*

PELORORHINUS.

SCHOENH. *Curcul.*, II, p. 248.

Genre très-voisin des RHINARIA qui suivent et n'en différant que par les particularités suivantes :

Front plan, limité en avant des yeux par un sillon subogivale; rostre placé sur un plan inférieur à lui, robuste, légèrement arqué, parallèle, très-anguleux, concave en dessus, arrondi ou terminé par une saillie obtuse en avant; scrobes commençant au milieu du rostre, arquées, restant à une notable distance des yeux et arrivant au niveau de leur bord inférieur.

Schœnherr ne semble pas avoir eu une idée bien nette de ce genre et a fini par le réunir aux RHINARIA (1), malgré la forme très-différente du rostre et de ses scrobes. Il me paraît n'en avoir connu que deux espèces (*argentosus, angustatus*); depuis, deux autres ont été décrites (2).

RHINARIA.

KIRBY, *Linn. Trans.* XII, p. 430.

Front muni de deux crêtes obtuses, plus ou moins divisées transversalement, et formant, dans ce cas, quatre tubercules; rostre séparé du front par un sillon transversal, robuste, à peine arqué, gibbeux à sa base,

---

(1) Après avoir fondé le genre sur la première des espèces indiquées dans le texte et en le plaçant parmi ses Cléonides, il y a compris ensuite (loc. cit. VI, 2, p. 124) plusieurs RHINARIA, puis (VII, 2, p. 368) il l'a réuni à ce dernier genre, sans entrer dans aucune explication à cet égard.

(2) *P. margaritaceus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 188. — *sparsus*, Germar, Linn. entom. III, p. 214.

comprimé, arrondi et obtusément caréné en dessus en avant, puis déprimé et entier au bout; scrobes presque basilaires, très-profondes, subverticales, un peu flexueuses et atteignant le bord inférieur des yeux.— Antennes (1) subbasilaires, assez longues et médiocrement robustes; scape court, en massue; funicule à articles 1-2 plus longs que les suivants, surtout celui-là, 3-7 décroissant peu à peu ou subégaux; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, atténués inférieurement. — Prothorax transversal, convexe, fortement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, largement saillant au milieu de son bord antérieur.—Ecusson bien distinct, de forme variable. —Elytres convexes, plus ou moins allongées, subparallèles dans les trois quarts de leur longueur, sensiblement plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue; jambes droites; tarses assez longs et assez larges; leurs crochets médiocres. — 2^e^ segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture fortement anguleuse. — Saillie intercoxale assez large, subarrondie en avant. — Corps oblong, écailleux.

Les Rhinaria sont, pour la plupart, au moins de grandeur moyenne. La sculpture de leurs élytres consiste en stries régulières et ponctuées dont les intervalles sont plus ou moins costiformes et granuleux; elles n'ont rien de remarquable sous le rapport des couleurs. Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à près d'une douzaine (2).

TRIBU XXIV.

CLÉONIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule plus ou moins saillant. — Mandibules en tenailles, en général fortement dentées sur leur bord interne. — Rostre tantôt robuste et anguleux, tantôt grêle et filiforme; ses scrobes linéaires, profondes, se dirigeant sous lui et souvent conniventes en arrière. — Antennes courtes ou médiocres, le plus souvent imparfaitement coudées; les articles de leur funicule grossissant peu à peu et formant insensiblement la massue, ou le 7ᵉ contigu à celle-ci. — Yeux transversaux. — Prothorax presque toujours muni de lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Jambes mucronées au bout (EPIRHYNCHUS excepté); corbeilles des postérieures ouvertes ou très-faiblement caverneuses; tarses variables; leurs crochets soudés à leur base chez presque tous. — Métasternum assez souvent court — Corps ailé ou aptère, pubescent, très-rarement écailleux, souvent pollineux.

---

(1) Kirby les indique comme étant droites. L'espèce (*cristata*) qu'il a décrite m'est inconnue et paraît se distinguer de toutes les autres en ce que, outre deux crêtes frontales, elle a quatre tubercules arrondis sur le vertex de la tête. Parmi celles que j'ai sous les yeux, il n'y a que la *grisea* qui ait les antennes imparfaitement coudées, à peu près comme chez les Chlorophanus.

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 368) en mentionne 10 dont il faut retrancher l'*argentosa* et l'*angustata*, qui sont des Pelororhinus, comme on vient de le voir; la *pusio* est peut-être aussi dans le même cas. Sur les sept autres, il en avait vu quatre : *cristata* Kirby, *lopha*, *granulosa*, *maculosa*; les trois dernières (*transversa*, *grisea*, *excavata*), décrites par M. Boisduval (Faun. d. l'Océan. II, p. 413), lui sont restées inconnues; je les ai sous les yeux, et elles appartiennent réellement au genre. Depuis, on n'a décrit que l'espèce suivante : *R. costata*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 198; Tasmanie.

Cette Tribu n'a de commun que le nom avec les Cléonides de Schœnherr. Elle ne contient en effet que deux (CLEONUS, PACHYCERUS) des nombreux genres qu'il avait entassés dans ce groupe; les autres (LIXUS, LARINUS, etc.) sont empruntés à ses Erirhinides. L'association de ces genres est fortement en opposition avec les idées qui ont généralement cours en ce moment; mais il me paraît absolument nécessaire d'en revenir à l'opinion des anciens auteurs qui, pour la plupart, regardaient ces insectes comme tellement voisins, qu'ils les avaient placés dans le même genre (1). Ainsi constituée, la Tribu se trouve simplement, sous le rapport du rostre, dans les mêmes conditions que celle des Molytides, par exemple, qui contient à la fois des Brachyrhynques et des Mécorhynques.

Le corps de ces insectes passe graduellement de la forme brièvement ovale et très-massive (la plupart des LARINUS) à la forme la plus allongée et la plus grêle (*Lixus paraplecticus, tenuis,* etc.). Sauf dans un seul genre (RHYTIDODERES), sa vestiture consiste uniquement en poils couchés, d'un aspect tomenteux et qu'accompagne souvent une efflorescence plus ou moins abondante qui, pendant la vie, se reproduit après avoir été enlevée (2). Leur livrée n'est jamais ornée de couleurs métalliques. Ces insectes sont, en général, au-dessus de la taille moyenne, et quelques-uns sont fort grands. Les autres observations auxquelles ils donnent lieu trouveront leur place plus loin.

---

(1) C'est Schœnherr qui, en créant le genre CLEONUS (Curc. Disp. meth. p. 145), a fortement séparé ces insectes des LIXUS, tout en disant qu'ils ne différaient de ces derniers que par leurs antennes moins grêles, autrement construites, et leur corps très-souvent plus robuste. Pour les anciens auteurs, tels que Fabricius et Herbst, ils étaient des CURCULIO, tandis que Olivier, Illiger, Germar, Latreille ne les séparaient pas des LIXUS. C'est seulement dans son dernier ouvrage (Règne anim. éd. 2, V, p. 82) que Latreille a adopté les deux genres, mais en les laissant immédiatement à côté l'un de l'autre. Du reste, leur réunion dans un même groupe a déjà été opérée par M. Imhoff (Vers. ein. Einführ. in d. Stud. d. Col. p. 219), et antérieurement M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1847) avait critiqué Schœnherr de les avoir si fortement séparés.

(2) Pour la nature de cette substance, chez les LIXUS et quelques autres Coléoptères, voyez une note de MM. A. Laboulbène et Follin dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 301; ils la regardent comme étant de nature cryptogamique. Cette opinion, contredite par M. Coquerel (ibid. 1850, p. 13), à qui M. Laboulbène a répondu (ibid. p. 17), a donné lieu à la publication de deux autres

Les trois groupes dans lesquels je crois devoir les répartir ne peuvent se caractériser que d'une manière approximative, aucun caractère rigoureux ne les séparant. Certaines particularités d'organisation sont seulement plus communes chez chacun d'eux que chez les autres.

I. Rostre plus ou moins robuste, en général anguleux, rarement cylindrique; ses scrobes commençant assez près de son extrémité, parfois complètes en avant.
  Rostre plus long que la tête CLÉONIDES VRAIS.
  — pas plus long — RHINOCYLLIDES.
II. Rostre en général cylindrique et filiforme, peu robuste chez la plupart; ses scrobes commençant plus ou moins loin de son extrémité. LIXIDES.

GROUPE I. Cléonides vrais.

Rostre plus long que la tête, au moins médiocrement robuste, tantôt anguleux, et alors inégal ou caréné en dessus, tantôt arrondi, sans devenir régulièrement cylindrique et filiforme; ses scrobes jamais très-incomplètes en avant.

A ces caractères on peut ajouter les suivants, qui souffrent des exceptions plus ou moins nombreuses, mais qui, pour la plupart, ne s'observent jamais dans les deux groupes suivants.

Ainsi il n'est pas rare que le front soit déprimé, déclive et envoie une courte orbite au-dessus des yeux. Très-souvent il existe sous le rostre deux sillons ou deux lignes glabres et lisses qui, partant des sinus où sont logées les mâchoires, se dirigent en convergeant vers sa base. La géniculation incomplète des antennes est en général plus prononcée que chez les Lixides, ce qui, dans l'origine, avait engagé Schœnherr (1) à placer plusieurs genres du groupe (MECASPIS, PACHYCERUS) parmi les Curculionides orthocères, mesure qu'il aurait pu étendre beaucoup plus loin. Les deux sinus qui entament le prothorax à sa base sont quelquefois (par ex. *Cleonus imperialis, ophthal-*

---

notes par M. Godart (ibid. 1851, Bullet. p. XIII) et M. Rojas (ibid. 1857, p. 330). — Voyez aussi les idées neuves émises à ce sujet par M. H. Jekel, dans un Mémoire intitulé : « Remarks on the pollinosity of the Genera LIXUS and LARINUS. » The Journ. of Entom. I, p. 12. — Pour ce qui me concerne, j'ai vu très-souvent, chez les LIXUS et plusieurs BUPRESTIS que j'ai observés en Amérique, cette substance se reproduire en plus ou moins grande quantité, pendant la vie de ces insectes.

(1) Curcul. Disp. meth. p. 56.

micus) remplacés par une troncature en ligne droite ou une échancrure. Il est très-rare que ses lobes oculaires disparaissent complètement (par ex. *C. morbillosus*), et jamais ils ne sont accompagnés de vibrisses proprement dites (1).

Ces tarses grêles et non spongieux en dessous, qu'on a vus précédemment dans quelques genres de Brachydérides (PROTENOMUS, DIGLOSSOTROX) et de Leptopsides (OPHRYASTES, DERACANTHUS), se rencontrent fréquemment ici. C'est également le seul groupe dans lequel s'observent un petit nombre d'exceptions à la soudure des crochets de ces organes. Enfin, le métathorax est assez rarement allongé et souvent aussi court que dans les espèces de la section précédente; mais ses épisternums restent de largeur normale et sont même quelquefois (*Leucochromus imperialis*) très-larges. Les épimères mésothoraciques sont de grandeur moyenne.

La livrée de ces insectes est plus variée que celle des Lixides et forme ordinairement un dessin nuageux ou consiste en linéoles, taches ou marbrures sur un fond variable; l'efflorescence qui la voile est faible et même assez souvent nulle. Quant à leurs habitudes, ce sont des insectes épigés, qui grimpent tout au plus sur les plantes basses et ne se trouvent jamais sur les fleurs. Enfin, pour ce qui concerne leur *habitat*, sauf deux ou trois espèces propres à l'Amérique du Nord, ils sont étrangers au nouveau continent et peu nombreux dans les régions intertropicales de l'ancien. C'est principalement dans la Russie asiatique et autour de la Méditerranée qu'ils abondent. Il y en a aussi quelques-uns dans l'Afrique australe, aux Indes orientales, à Java, et en Chine. On ne sait encore rien de leurs premiers états (2).

Sauf deux genres (EPIRHYNCHUS, EUMECOPS), le groupe est entièrement constitué par les CLEONUS des auteurs, qui ne me paraissent pas pouvoir rester dans l'état où Schœnherr les a laissés en dernier lieu. Non-seulement j'ai adopté les trois genres (MECASPIS, BOTHYNODERES, PACHYCERUS) qu'il en avait détachés dans l'origine et dont il n'a, plus tard, conservé que le dernier, mais encore quelques-uns de ceux que M. de Motschoulsky a proposés récemment dans un travail sous forme de tableau synoptique (3).

---

(1) Ce dernier caractère serait très-bon pour distinguer ces insectes des Lixides qui possèdent souvent de ces vibrisses; mais un grand nombre de ces derniers en sont également dépourvus, de sorte que ce caractère n'est pas plus rigoureux que les autres.

(2) Paykull (Faun. suec. III, p. 299) a connu la larve du *Cleon. nubilosus*, mais il se borne à dire qu'elle vit sur les feuilles des saules. C'est le seul renseignement de ce genre que je trouve dans les auteurs. M. Ratzeburg (Die Forstins. I, p. 138) parle des habitudes du *C. glaucus* qu'il dit avoir été observé en grand nombre sur les pins, mais il se tait sur sa larve.

(3) Ce tableau a paru dans le Bullet. d. l'Académ. d. St-Pétersb. II, 1860, p. 539. Il ne comprend guère que les espèces asiatiques et européennes, qui y sont

I. Elytres débordant le prothorax, calleuses aux épaules; crochets des tarses libres : *Rhytidoderes*.

II. Elytres à peine ou pas plus larges que le prothorax.

A Tarses postérieurs allongés, filiformes, non spongieux en dessous, à art. 3 sensiblement plus court que 2 (1); les autres tarses imparfaitement ou non spongieux.

a Crochets des tarses libres : *Leucochromus*.

aa —— soudés à leur base.

b Prosternum profondément canaliculé : *Eumecops*.

bb — simplement un peu concave ou plan.

Funicule antennaire à art. 1-2 égaux ou 1 plus long que 2 : *Stephanocleonus*.

—— 2 plus long que 1 : *Bothynoderes*.

B Tarses postérieurs de longueur normale, plus ou moins larges, en général spongieux en dessous, à art. 3 rarement pas plus long que 2.

c Rostre plus ou moins anguleux (2).

d Jambes inermes au bout; un seul crochet aux tarses : *Epirhynchus*.

dd — mucronées — deux ——

e Prothorax coupé carrément ou échancré à sa base; métasternum très-court; tarses imparfaitement ou non spongieux : *Leucosomus*

ee — bisinué à sa base.

f Funicule antennaire à art. 2 plus long que 1 : *Leucomigus*.

ff —— 1-2 égaux ou 1 plus long que 2.

g Articles 3-6 du funicule très-courts; massue robuste : *Pachycerus*.

réparties dans 21 genres. Pour chacun de ces derniers, l'auteur ne cite que l'espèce qu'il prend pour type. Un tiers environ d'entre eux me sont inconnus en nature. J'ai adopté la plupart des autres, mais en leur donnant en général d'autres bases que celles qu'ils avaient reçues de M. de Motschoulsky. Voici, du reste, la liste de ses genres dans l'ordre qu'il leur a assigné : Leucochromus: *C. imperialis* Zoubk. — Chromoderus : *C. albidus* Fab. — Conorhynchus: *C. Bartelsii* Schœnh. — Bothynoderes : *C. punctiventris* Germ. — Entymetopus : *C. lineolatus*, Nov. sp. — Chromonotus : *C. vittatus* Zoubk. — Chromosomus : *C. Fischeri* Schœnh. — Leucosomus : *C. ophthalmicus* Rossi. — Leucomigus : *C. candidatus* Pallas. — Isomerus : *C. granosus* Zoubk. — Trichocleonus : *C. leucophyllus* Fischer. — Cyphocleonus : *C. cenchrus* Pallas. — Porocleonus : *C. scrobicollis* Nov. sp. — Oosomus : *C. costatus* Fab. — Rhabdorynchus : *C. Menetriesii* Schœnh. — Pachycerus : *C. scabrosus* Dej. — Coniocleonus : *C. carinirostris* Schœnh. — Stephanocleonus : *C. flaviceps* Pall. — Pleurocleonus : *C. 4-vittatus* Eschsch. — Cleonus : *C. sulcirostris* Linn. — Liocleonus : *C. clathratus* Oliv. — Diastochelus : *C. plicatus* Oliv.

---

(1) Le genre Leucochromus fait seul exception à ce dernier point de vue.

(2) Tous ont, à ma connaissance, les crochets des tarses soudés, sauf le *C. candidus* Oliv.

gg Articles 3-6 du funicule normaux; massue médiocre.

Scrobes rostrales conniventes en dessous; écusson grand : *Mecaspis*.

—— libres — : *Cleonus*.

cc Rostre arrondi aux angles : *Liocleonus*.

RHYTIDODERES.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 149 (1).

Rostre du double plus long et un peu plus étroit que la tête, médiocrement robuste, arqué, parallèle, brusquement et faiblement élargi au bout, subanguleux, obtusément bicaréné en dessus, avec un sillon latéral assez long de chaque côté, légèrement échancré au bout; scrobes obliques, rectilignes, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape renflé et déprimé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 7 annexé à la massue; celle-ci faible. — Yeux oblongs, non atténués inférieurement. — Prothorax aussi long que large, à peine arrondi sur les côtés, arrondi en arc à sa base, tronqué en avant, avec ses lobes oculaires très-faibles et arrondis; prosternum légèrement concave. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres planes sur le disque, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, notablement plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes longues, peu robustes; cuisses presque graduellement en massue; jambes brièvement mucronées au bout, les antérieures arquées à leur extrémité; tarses étroits, linéaires, villeux en dessous, à articles 3 plus court que 2, 4 long; ses crochets grands, très-arqués, libres. — 2^e^ segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Corps oblong, revêtu d'un épais enduit écailleux.

Il y a lieu de s'étonner que Schœnherr, après avoir établi ce genre très-distinct, l'ait ensuite réuni aux Cleonus. L'unique espèce (*plicatus* Oliv.) qui le constitue, ne ressemble à aucune autre du groupe actuel, et présente des caractères génériques plus prononcés que ceux d'une foule de genres de la Famille. C'est un insecte d'assez grande taille, revêtu d'un enduit jaunâtre sur lequel se détachent deux bandes plus claires : l'une antérieure, en arc de cercle interrompu sur la suture, l'autre transversale, entière, onduleuse et postérieure.

---

(1) Schœnherr a écrit Rhytideres; j'adopte la vraie forme rétablie par Erichson dans Agassiz, Nomencl. Zool. Ind. univ. p. 327. — Syn. Diastochelus, Jacquel-Duv. Gener. d. Col. d'Europ. Curcul. p. 21; simple sous-genre. Comme tous les auteurs qui l'ont précédé, Jacquelin-Duval a perdu de vue que, depuis près de trente ans, cette coupe était déjà établie et avait reçu un nom.

Ses élytres sont régulièrement striées, et des rangées de cils couchés se voient sur les intervalles entre les stries; le prothorax est couvert de rides longitudinales et n'a pas de carène médiane. Cet insecte n'est pas rare en Algérie et dans le midi de l'Europe.

LEUCOCHROMUS.

De Motsch. *Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb.*, II, 1860, p. 539.

Tête régulièrement convexe; rostre plus long qu'elle, très-robuste, droit, parallèle, anguleux, plan et caréné dans sa moitié basilaire en dessus; scrobes profondes, arquées, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux sans les atteindre. — Antennes médiocrement robustes; scape renflé au bout; funicule à article 2 un peu plus long que 1; leur massue oblongo-ovale, obtuse au bout (1). — Yeux allongés, peu à peu atténués inférieurement. — Prothorax au moins aussi long que large, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés dans son milieu, largement sinué au milieu de sa base, subarrondi en avant; ses lobes oculaires larges, faibles et ciliés; prosternum plan. — Ecusson petit, en triangle aigu. — Elytres convexes, régulièrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et largement échancrées à leur base. — Pattes longues; cuisses graduellement en massue; jambes droites, frangées de longs poils, fortement mucronées au bout; tarses longs, filiformes, ciliés, non spongieux en dessous, à articles 1-3 fortement atténués à leur base, avec leurs angles antérieurs saillants en dessous, 3 aussi long que 2, 4 robuste; ses crochets grands et libres. — 2^{e} segment abdominal plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métathorax très-court; ses épisternums très-larges. — Corps massif, partiellement tomenteux.

Je ne connais que le *Cleon. imperialis* de M. Zoubkoff (2) qui rentre dans ce genre aussi distinct que le précédent. Il est singulier que tous les auteurs qui ont parlé de cet insecte se soient tus sur l'absence de soudure aux crochets de ses tarses. C'est le plus grand des Cléonides vrais connus, et sa livrée lui est propre. Elle consiste en dessus en bandes tomenteuses d'un beau blanc, irrégulières et plus ou moins interrompues sur les élytres; le dessous du corps et les pattes sont de la même nuance, avec des taches noires sur l'abdomen; le prothorax est largement sillonné sur la ligne médiane. Ce bel insecte est originaire de la Turcoménie.

---

(1) Il est impossible de préciser où elle commence, tant elle est graduellement formée, et c'est arbitrairement que M. De Motschoulsky lui assigne six articles.

(2) Bull. Mosc. 1837, V, p. 71, pl. 4, f. 5.

EUMECOPS.

HOCHH. *Bullet. d. Mosc.* 1851, I, p. 46.

Tête convexe, profondément impressionnée entre les yeux; rostre un peu plus long qu'elle, épais, obtusément anguleux, muni en dessus d'une forte carène; scrobes profondes, fortement arquées. — Antennes courtes, assez robustes; scape très-renflé au bout; funicule à articles 1-2 courts, celui-là le plus gros, 3-5 plus courts, transversaux; les suivants formant une massue allongée. — Yeux grands, transversaux, ovales, acuminés inférieurement, munis d'une orbite en dessus. — Prothorax subquadrangulaire, rétréci en avant, lobé au niveau des yeux, profondément canaliculé en dessous. — Ecusson nul. — Elytres ovales, convexes, calleuses aux épaules. — Pattes peu robustes; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses grêles, fortement ciliés, non spongieux en dessous. — Corps oblong, convexe, dur, inégal, écailleux (?), aptère.

Je ne connais pas ce genre en nature; mais il est évident, d'après cette formule et les longs détails dans lesquels entre M. Hochhuth sur l'unique espèce (*Kittaryi*) qu'il décrit, et qu'il dit ressembler extraordinairement au *Cleonus paradoxus* de la Sibérie, que cet insecte n'est pas autre chose qu'un STEPHANOCLEONUS dont le prosternum est profondément canaliculé. D'après cela, je n'hésite pas à le retirer des Byrsopsides, où M. Hochhuth l'a mis, pour le placer dans le groupe actuel. Il est originaire du pays des Kirguises.

STEPHANOCLEONUS.

DE MOTSCH. *Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb.*, II, 1860, p. 539.

Tête transversalement et plus ou moins convexe sur le vertex; front déclive, plan ou convave; rostre souvent séparé de lui par une dépression ou un sillon transversal, robuste, un peu arqué, quadrangulaire, anguleux, caréné sur la ligne médiane; scrobes arquées, médiocrement séparées en dessous. — Antennes courtes, assez robustes; scape renflé au bout; funicule à articles 1 plus long et plus gros que 2, pyriforme ou obconique, 2 court, 3-6 transversaux, 7 annexé à la massue, celle-ci oblongo-ovale. — Yeux allongés, atténués inférieurement, munis d'orbites planes. — Prothorax transversal, subparallèle sur les côtés, bisinué, rarement tronqué ou arrondi à sa base, brusquement rétréci en avant, avec ses lobes oculaires larges et saillants. — Ecusson très-petit, parfois à peine distinct. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, retrécies à leur extrémité, subcalleuses sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et presque toujours chacune un peu saillante à sa base. — Pattes assez courtes, médiocrement robustes; cuisses en massue; jambes droites, mucronées au bout; tarses ciliés et hispides en dessous; les antérieurs seulement ou les quatre antérieurs, linéaires, déprimés, les deux ou les quatre postérieurs plus longs et filiformes, le 4ᵉ article de ceux-ci beaucoup plus court que 2; crochets soudés à leur base. — 2ᵉ segment abdominal au moins aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée, parfois subobsolète; saillie intercoxale assez large, arrondie ou anguleuse en avant. — Métasternum court ou très-court. — Corps ovale ou oblongo-ovale, plus ou moins pubescent ou tomenteux.

M. de Motschoulsky n'a cité, comme type de ce genre, que le *C. flaviceps* de Pallas, et j'ignore quelle extension il lui donne. Pour moi, j'y comprends tous les Cleonus qui, à des tarses non spongieux en dessous et dont les postérieurs au moins sont filiformes, réunissent une tête, des yeux, le 2ᵉ article du funicule antennaire et le métathorax faits comme l'indique la formule qui précède.

Dans ces limites, il comprend un assez grand nombre d'espèces (1) dont la plupart sont de taille médiocre et se font remarquer par la tendance qu'a leur livrée à présenter des bandes obliques sur leurs élytres. Le plus grand nombre sont asiatiques, mais le genre étend son *habitat* à travers toute l'Europe, et jusqu'ici ne parait pas dépasser le nord de l'Afrique.

BOTHYNODERES.

Schœnh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 147.

Tête légèrement convexe sur le vertex, plane sur le front; rostre continu avec celui-ci, médiocrement robuste, assez long, parallèle ou légèrement atténué de sa base à son extrémité, anguleux, plan et muni d'une carène médiane. — 2^e^ article du funicule antennaire sensiblement plus long que le 1^er^. — Yeux sans orbite en dessus ou n'en ayant que de faibles vestiges. — Corps oblong, plus rarement ovale. — Le surplus comme chez les Stephanocleonus.

---

(1) On peut les répartir dans deux sections qui correspondent assez bien à leur distribution géographique et dans lesquelles une analyse plus approfondie fera sans doute découvrir plusieurs subdivisions.

I. Carène rostrale ne remontant pas sur le front; élytres non prolongées ni déhiscentes à leur extrémité; métasternum très-court; corps ovale, plus ou moins court. — Ici viennent une partie des 87 premières espèces de Cleonus mentionnées par Schœnherr : *C. thoracicus, fossulatus, marginatus, scriptus, foveolatus, Kornii, flaviceps, paradoxus*, etc., toutes asiatiques et pour la plupart sibériennes. Quelques-unes (par ex. *foveolatus, paradoxus*) sont remarquables par les poils abondants et ferrugineux dont leurs cuisses antérieures sont garnies en dessous.

II. Carène rostrale remontant sur le front; élytres un peu déhiscentes et parfois prolongées à leur extrémité; métasternum légèrement allongé; corps oblongo-ovale : *C. nebulosus, glaucus* (*turbatus* Schh.), *megalographus, obliquus, excoriatus*, etc., Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 8; répandus du nord de l'Europe en Algérie. Une belle espèce de ce dernier pays est le *C. fastigiatus* Erichs. in Wagners Reise, III, p. 186. Il y en a probablement aussi en Asie, mais je ne les connais pas.

Ce genre ne comprend qu'une partie des Bothynoderes de Schœnherr, c'est-à-dire tous ceux qui, avec des tarses faits comme dans le genre précédent, ont le 2^{e} article du funicule antennaire plus long que le 1er. Quant à la forme du rostre et de la tête mentionnée dans la formule qui précède, elle est moins importante, et je l'ai empruntée au très-petit nombre d'espèces que j'ai sous les yeux (1). S'il s'en trouvait qui présentassent quelques différences à cet égard, elles ne devraient pas pour cela être exclues du genre. Ces insectes sont presque tous de petite taille.

EPIRHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 86.

Tête transversalement convexe, déclive et carénée entre les yeux; rostre plus long qu'elle, séparé du front par une profonde dépression transversale, assez robuste, un peu arqué, parallèle, subanguleux, plan et fortement caréné dans toute sa longueur en dessus, tronqué au bout; scrobes très-profondes, arquées, évasées en arrière et subconniventes en dessous. — Antennes antérieures, courtes, robustes, pubescentes; scape graduellement et fortement épaissi au bout, n'atteignant pas les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-6 cylindriques, transversaux, graduellement plus larges, 7 annexé à la massue; celle-ci épaisse, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, allongés, acuminés inférieurement. — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu rétréci en avant, légèrement calleux sur ses côtés antérieurs, coupé carrément à ses deux extrémités, avec ses lobes oculaires faibles et largement arrondis; prosternum légèrement concave. — Ecusson oblong, petit. — Elytres ovales, convexes, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses courts, assez étroits, sublinéaires, déprimés, spongieux en dessous, à articles 1-2 égaux, 3 aussi long que 2, 4 long, terminé par un seul crochet. — 2^{e} segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum très-court. — Corps oblongo-ovale, revêtu partout de poils couchés, abondants.

---

(1) Elles ne sont qu'au nombre de trois : *C. punctiventris* Germ., *conicirostris* Ol., d'Europe ; *bipunctatus* Zoubk., de Turcoménie. Il est probable que les Cleonus n^{os} 137-161 de Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 87) leur sont, pour la plupart, congénères.

Schœnherr a placé ce genre dans son groupe des Entimides, entre les Amisallus et les Mythites, avec lesquels il n'a pas l'ombre d'un rapport. Il est évident, d'après les caractères qui précèdent, que c'est un Cléonide à jambes inermes au bout et dont un des crochets des tarses s'est atrophié, comme, par exemple, chez les Atmetonychus de la Tribu des Brachydérides.

L'unique espèce du Cap qui le compose, le *Curc. argus* de Sparmann (1), est très-rare dans les collections et ressemble beaucoup, sous le rapport de la forme générale, au *Cleon. ophthalmicus* d'Europe, mais elle est plus grande. Sa livrée est d'un gris blanchâtre, avec trois bandes brunes sur le prothorax et de courtes linéoles de même couleur, entremêlées de quelques points blancs sur les élytres. Ces organes présentent chacun trois côtes saillantes dont l'interne seule atteint leur extrémité.

LEUCOSOMUS.

De Motsch. *Mém. d. l'Acad. d. St-Pétersb.*, II, 1860, p. 539.

Tête plane sur le front; rostre plus long qu'elle, très-robuste, légèrement arqué, parallèle, très-fortement anguleux, muni en dessus d'une carène médiane très-saillante, remontant sur le vertex; scrobes très-profondes, arquées, distantes des yeux, médiocrement séparées en dessous. — Antennes assez robustes; funicule à articles 1-2 un peu allongés, égaux (2), 3-6 courts, obconiques, 7 annexé à la massue; celle-ci médiocre, oblongo-ovale. — Yeux allongés, étroits, peu à peu atténués inférieurement. — Prothorax transversal, subrectiligne sur les côtés, largement et légèrement échancré dans son milieu à sa base, brusquement rétréci en avant; ses lobes oculaires médiocres, larges et arrondis; prosternum non excavé. — Ecusson petit. — Elytres brièvement et régulièrement ovales, arrondies en arrière, largement échancrées à leur base, avec les épaules saillantes en avant. — Pattes robustes; jambes brièvement mucronées au bout; tarses assez larges, leur 3ᵉ article seul spongieux en dessous et un peu plus court seulement que 2; crochets soudés à leur base. — Segments abdominaux des précédents. — Métasternum extrêmement court. — Corps ovale, massif, densément pubescent.

Ce genre ne comprend, à ma connaissance, que deux espèces dont l'une, le *Cleon. ophthalmicus* de Rossi, est commune dans toute l'Europe tempérée et méridionale, et l'autre (1), qui n'en est peut-être qu'une variété, est propre à la Sicile.

---

(1) Schœnh. Curcul. I, p. 498.

(2) M. de Motschoulsky dit à tort que le 2ᵉ est plus long que le 1ᵉʳ; ils sont de l'égalité la plus parfaite.

LEUCOMIGUS.

De Motsch. *Bull. d. l'Acad. de St.-Pétersb.*, II, 1860, p. 539.

Tête tout au plus plane entre les yeux; rostre de longueur variable, plus ou moins robuste, parallèle ou légèrement atténué d'arrière en avant, anguleux, caréné en dessus; scrobes atteignant le bord inférieur des yeux. — Funicule des antennes à articles 2 plus long que 1, 4-6 courts, obconiques, 7 annexé à la massue; celle-ci médiocrement robuste. — Yeux allongés, atténués inférieurement, sans orbites en dessus. — Prothorax transversal, bisinué à sa base, avec un lobe médian très-étroit, brusquement rétréci en avant; ses lobes oculaires en général très-faibles, parfois peu distincts; prosternum faiblement excavé. — Ecusson très-petit. — Elytres plus ou moins allongées et subparallèles, rétrécies en arrière, subcalleuses sur leur déclivité postérieure, à peine ou pas plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base. — Pattes au moins assez robustes; cuisses en massue; jambes droites, mucronées à leur extrémité; tarses déprimés, plus ou moins larges, spongieux en dessous, à article 3 aussi long que 2; crochets soudés à leur base. — Segments abdominaux des précédents. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps oblong, tomenteux ou pubescent.

Le *Curc. candidatus* de Pallas (2) est cité par M. de Motschoulsky comme le type de ce genre. Il embrasse, tel que je le comprends, tous les Bothynoderes de Schœnherr, à moi connus, qui ont tous les tarses plus ou moins larges et spongieux en dessous, avec le rostre fortement anguleux et caréné en dessus (3). Ce sont, pour la plupart, d'assez grands insectes et qui sont répandus depuis la Sibérie jusqu'au Sénégal.

---

(1) *C. ocellatus*, Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 12. — Le *C. Helferi* de M. Chevrolat (in Guérin-Ménev. Iconogr.; Ins. texte, p. 37) est extrêmement voisin de ce genre, mais cependant peut à peine y rentrer. Il en diffère par son rostre très-rugueux en dessus, son prothorax inégal sur les côtés, ses tarses dont la spongiosité a complètement disparu, et surtout par sa saillie intercoxale de l'abdomen qui est extrêmement large et coupée carrément. C'est le plus massif des Cléonides. Il habite la Sicile.

(2) M. de Motschoulsky place à tort cet insecte parmi les espèces auxquelles il assigne un rostre qu'il appelle improprement conique (ce mot implique un cylindre, et non un parallélogramme atténué en avant). Cet organe, lorsqu'on le regarde d'en haut, est, au contraire, visiblement élargi en avant.

(3) Outre le *candidatus*, je ne puis citer que le *retusus* F. du Sénégal (Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 84); les *C. senectus* et *quadraticollis* en étant très-voisins, selon Schœnherr, lui sont probablement congénères. Du reste, ces trois espèces ne devraient peut-être pas être associées au *candidatus*. Ce dernier ressemble beaucoup à quelques Pachycerus (par ex. *varius*, *formosus*) et

PACHYCERUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 57.

Tête plane sur le front ; rostre robuste, anguleux, plan et plus ou moins inégal, rarement unicaréné en dessus ; scrobes profondes, arrivant au niveau inférieur des yeux, sans les atteindre. — Antennes courtes, robustes ; funicule à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, 2 plus court, 3-6 fortement transversaux, cylindriques ou subperfoliés, 7 annexé à la massue ; celle-ci grande, robuste, oblongo-ovale. — Yeux étroits, allongés, graduellement rétrécis inférieurement. — Prothorax transversal, subparallèle sur les côtés en arrière, brusquement rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base ; ses lobes oculaires assez saillants, larges et arrondis. — Ecusson nul ou à peine distinct. — Elytres subcylindriques ou oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et légèrement sinuées à leur base, avec les épaules obtuses ou rectangulaires. — Pattes variables ; jambes mucronées au bout ; tarses spongieux en dessous et plus ou moins larges, à article 3 aussi long que 2 ; crochets soudés à leur base. — Segments abdominaux des précédents. — Corps cylindrique ou oblongo-ovale, pubescent.

Genre essentiellement caractérisé par la brièveté des articles terminaux du funicule des antennes et la grosseur de leur massue, combinée avec la forme anguleuse du rostre. A part cela, rien ne le distingue essentiellement des Cleonus qui suivent et avec lesquels, tel que Schœnherr l'a composé, il se fond insensiblement (1). Ses espèces,

---

présente un caractère qui n'existe que chez ces derniers. Outre leur mucro terminal, ses jambes sont munies en dedans, près de leur sommet, d'une dent très-distincte. — Le *Both. Fischeri* (Schœnh. ibid. p. 74), type du genre Chromosomus de M. de Motschoulsky, m'est inconnu, mais ne semble différer des précédents, au point de vue générique, que par des caractères peu importants. — J'hésite à adopter le genre Chromoderus du même auteur, établi sur le *Both. albidus* d'Europe. Son rostre strié longitudinalement, outre la carène médiane, ses yeux plus larges et plus ovales, ses lobes oculaires réduits à une petite saillie anguleuse, enfin son prosternum plus fortement excavé, lui donnent bien quelques titres à une distinction générique ; mais il faudra voir si, entre lui et les autres espèces, il n'y a pas des passages.

(1) A en juger par les quatre espèces que j'ai sous les yeux et les descriptions de Schœnherr, les neuf qu'il mentionne (Curcul. II, p. 245 et VI, 2, p. 118) sont divisibles en trois sections.

I. Corps cylindrique. Pattes courtes, très-robustes ; jambes antérieures denticulées en dedans ; toutes munies à leur extrémité interne d'une dent distincte du mucro terminal. Métasternum extrêmement court : *P. formosus* Schœnh., du Cap. Le *sparsus* du même pays doit probablement lui être associé.

II. Corps cylindrique. Pattes assez longues, peu robustes ; jambes antérieures peu nombreuses, mais toutes d'assez grande taille, sont répandues depuis la Sibérie jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

MECASPIS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 56.

Tête convexe sur le vertex, plane sur le front; rostre du double plus long qu'elle, médiocrement robuste, caréné en dessus sur la ligne médiane ; scrobes profondes, arquées, conniventes en dessous. — Antennes médiocrement robustes; scape grêle à sa base, renflé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, celui-là un peu plus gros, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue ; celle-ci forte, oblongo-ovale. — Yeux oblongo-ovales, acuminés inférieurement. — Prothorax presque aussi long que large, peu à peu rétréci en avant, fortement bisinué à sa base; ses lobes oculaires presque nuls; prosternum non excavé. — Ecusson grand, en triangle rectiligne très-allongé et très-aigu. — Elytres allongées, de forme variable, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes assez longues et peu robustes; jambes brièvement, les postérieures à peine distinctement mucronées au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous, à article 3 presque aussi long que 2; crochets petits, soudés à leur base. — Segments abdominaux des précédents. — Métasternum allongé. — Corps allongé, pubescent.

Les caractères essentiels de ce genre résident dans la confluence des scrobes rostrales en dessous, combinée avec la grandeur relative et la forme allongée de l'écusson. Il faut dès lors y comprendre non-seulement le *Lixus palmatus* d'Olivier que Schœnherr lui a donné pour type, mais encore les *C. alternans* et *cinereus* d'Europe qui possèdent ces deux caractères. Ainsi composé, le genre peut se diviser en

---

lisses en dedans; toutes munies d'une dent terminale interne. Métasternum assez allongé : *P. varius* Herbst ; de l'Europe mér.

III. Corps oblongo-ovale, atténué en arrière. Pattes assez longues et peu robustes; jambes lisses en dedans et sans dent terminale : *P. segnis, scabrosus*; de l'Europe or. et mér.

De ces trois sections, la première pourrait former un genre à part, et la troisième être réunie aux CLEONUS dont elle diffère bien peu ; il ne resterait alors dans le genre que les espèces pareilles au *varius*. — Schœnherr, après avoir tenu compte , dans l'origine, de la dent terminale des jambes, l'a passée sous silence dans son grand ouvrage. — Depuis l'apparition de ce dernier, les espèces suivantes ont été publiées : *P. rugosus*, Lucas, Explor. d. l'Algér. ; Entom. p. 423 ; Algérie. — *tessellatus*, Lucas, Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 290 ; même pays. — *crucifer*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 485 ; Arménie. — *anchusæ*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 180 ; Syrie; la plus belle espèce du genre.

deux sections (1), d'après quelques différences que présentent le rostre, les élytres et, par suite, la forme générale.

CLEONUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 145 (2)

Tête non déprimée sur le front; rostre plus long qu'elle, médiocrement robuste, parallèle, faiblement arqué, anguleux, diversement sculpté en dessus; scrobes en général médiocrement séparées, mais non conniventes en dessous. — Funicule antennaire à articles 1-2 un peu allongés ou celui-là un peu plus long, 3-6 courts, obconiques, 7 annexé à la massue; celle-ci médiocrement robuste. — Yeux allongés, graduellement rétrécis inférieurement. — Prothorax de forme variable, bisinué à sa base; ses lobes oculaires très-faibles, parfois à peine distincts. — Ecusson variable, parfois presque nul. — Elytres plus ou moins allongées, atténuées en arrière, à peine ou pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes médiocres; jambes mucronées au bout; tarses spongieux en dessous, plus ou moins larges et déprimés, à article 3 aussi long que 2; crochets soudés à leur base. — Métasternum au plus médiocrement long. — Corps allongé ou oblong, pubescent.

M. de Motschoulsky a restreint ce genre aux espèces qui ont le rostre bicaréné en dessus. Il me paraît nécessaire de lui donner plus d'extension, et j'y comprends toutes celles qui ont à la fois le rostre visiblement anguleux, les deux premiers articles du funicule antennaire égaux ou le premier le plus long, enfin, les tarses spongieux et plus ou moins larges. Il résulte de là qu'il ne diffère rigoureusement des LEUCOMIGUS mentionnés plus haut, que par les proportions différentes des articles basilaires du funicule des antennes. Dans ces limites, il est assez nombreux et a un *habitat* très-étendu, ses espèces étant répandues depuis la Sibérie jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

---

(1) A. Rostre légèrement élargi au bout, subarrondi aux angles; élytres un peu convexes, atténuées dans leur tiers postérieur; corps oblongo-ovale: *C. cinereus* Schranck, *alternans* Ol., *cœnobita* Ol. Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 43 sq. Les *C. incisuratus*, *nanus*, *misellus*, *cœsus*, *cinctus* et probablement d'autres encore, me paraissent devoir venir ici. Quelques espèces exotiques (par ex. *lateralis* du Sénégal, *lacrymosus* de Natal) ont beaucoup de ressemblance avec les espèces de cette section; mais elles n'appartiennent pas au genre, et, dans l'état actuel des choses, rentrent parmi les CLEONUS.

B. Rostre parallèle, anguleux; élytres cylindriques, déprimées sur le disque, brièvement rétrécies à leur extrémité; corps allongé, svelte: *C. palmatus* Oliv. Schœnh. Curcul. II, p. 213; de l'Europe tempérée et mér.

(2) Syn. CLEONIS Latr.

Les plus petites sont au moins de moyenne taille et beaucoup sont grandes (1).

LIOCLEONUS.

De Motsch. *Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb.*, II, 1860, p. 539.

Tête convexe sur le front; rostre à peine plus long qu'elle, très-robuste, parallèle, arrondi aux angles, canaliculé en dessus. — Prothorax aussi long que large, obconique, brusquement rétréci en avant, bisinué à sa base, muni en dessus d'une dépression médiane allongée, renfermant une carène abrégée à ses deux extrémités. — Elytres allongées, parallèles, cylindriques. — Pattes courtes; tarses assez étroits, canaliculés en dessous; leurs articles hispides et spongieux seulement à leur extrémité. — Le surplus comme chez les Cleonus.

---

(1) D'après les matériaux que j'ai sous les yeux, on peut, d'après la sculpture du rostre, la forme du prothorax et celle de l'écusson, y établir les divisions suivantes :

I. Ecusson relativement grand, en triangle rectiligne très-allongé (*); rostre bicaréné en dessus.
  Prothorax obconique, à peine rétréci en avant : *C. sulcirostris*, d'Europe.
  — brusquement — *C. scutellatus*, id.

II. Ecusson très-petit, souvent peu distinct.
  a Rostre bicaréné en dessus; prothorax brusquement et très-fortement rétréci en avant : *C. cinctiventris*, d'Egypte.
  aa — unicaréné en dessus.
    Prothorax obconique, à peine rétréci en avant : *C. morbillosus*, d'Europe.
    — brusquement — : *C. marmoratus*, d'Europe; *obsoletus*, de Sibérie; *hieroglyphicus*, *lacrymosus*, *lateralis*, d'Afrique, etc.
  aaa Rostre subobtus aux angles; prothorax brusquement rétréci en avant.
    — rugueux, plurisillonné : *C. roridus*, d'Europe; *glacialis*, du Cap.
    — bisillonné, les sillons abrégés et peu marqués : *C. mucidus*, du Cap.
    — finement unicaréné : *C. grammicus*, d'Europe; *ocularis*, d'Algérie.

Ces trois derniers groupes conduisent directement aux Liocleonus qui suivent. — Le *Cleon. candidus* d'Olivier, espèce égyptienne à rostre plan et sans sculpture, devrait venir immédiatement à leur suite, mais ses tarses hispides en dessous, et dont les crochets sont complètement libres, exigent qu'il constitue un genre à part; son *facies*, en outre, ne ressemble à celui d'aucune espèce de Cléonides.

(*) Semblable, par conséquent, à celui des *Cleon. cinereus*, *alternans* et *palmatus*, qui sont les types du genre Mecaspis. Si le *sulcirostris* et le *scutellatus* avaient leurs scrobes rostrales confluentes en dessous, ils devraient rentrer dans ce genre.

On n'en connaît que deux belles espèces (1) africaines, de grande taille et remarquables par leur livrée, qui consiste en poils tomenteux d'un blanc crétacé, formant sur les élytres des bandes longitudinales très-irrégulières, et accompagnées d'une multitude de gouttelettes (*clathratus*) ou une sorte de réseau à mailles serrées (*leucomelas*).

Ce ne sont pas les seuls Cléonides qui aient le rostre arrondi sur les côtés; il en est d'autres qui l'ont encore plus cylindrique, mais qui présentent des caractères qui ne permettent pas de les associer à ceux-ci (2). Dans le nombre, quelques-uns se rapprochent tellement des Larinus et des Lixus qu'il m'est impossible de découvrir aucun caractère, ayant une valeur réellement générique, qui les en distingue nettement (3).

(1) *C. clathratus* Oliv., d'Egypte et pays voisins; *leucomelas*, d'Algérie; Schœnh. Curcul. VI, 2, p. 52.

(2) Ils doivent être assez nombreux, mais je ne puis citer que les deux espèces suivantes : le *C. granulosus* de Gebler (Schœnh. loc cit. p. 69), originaire de la Daourie, et le *C. scrobicollis* (Schœnh. ibid. p. 51) de Natal. Tous deux, malgré leur forme oblongue, ont le métasternum très-court, mais, du reste, diffèrent profondément. Le second est une des formes les plus anormales qu'on ait comprises parmi les Cleonus. J'en possède une espèce voisine et nouvelle du même pays.

(3) Je fais allusion à quelques espèces nouvelles de l'Assam et pays voisins qui appartiennent au même type que les *C. perlatus*, *superciliosus*, etc. des Indes orientales, mais qui ont le rostre encore plus cylindrique et sans carène ni canalicule en dessus. La sculpture de leurs téguments et la fine pubescence qui les voile à peine ajoutent encore à l'analogie de ces espèces indiennes avec les Larinus et les Lixus.

Aux 207 especes de Cleonus mentionnées par Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 1, et VIII, 2, p. 425), aj. les suivantes, que je ne sais auquel des genres qui précèdent rapporter : Esp. européennes : *C. tessellatus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 421; Andalousie. — *Miegii*, L. Fairm. ibid. 1855, p. 317 ; Madrid. — *Pelletii*, L. Fairm. ibid, 1859 ; Bullet. p. LII ; France mér. (Béziers). — *senilis*, Rosenh. Die Thier. Andal. p. 250 ; Andalousie. — *callosus*, Bach, Kæferfaun. d. Nord. u-Mitteldeutschl. II, p. 230 ; Provinces rhénanes. — Esp. de l'Algérie : *C. margaritiferus*, Lucas, Revue zool. 1846, p. 267. — *cristulatus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 59. — *fimbriatus*, Chevrol. ibid. 1860, p. 132. — Esp. des îles Canaries : *C. Jekelii*, Wollast. Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 3, IX, p. 411 — Esp. asiatiques : *C. depressus*, Gebler in Ledeb. Reise; Ins. p. 101; Sibérie. — *elongatus*, *Schrenckii*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb, 1847, p. 103 ; Sibérie. — *pygmæus*, *Renardii*, Gebler, Bull. Mosc. 1848, I, p. 342; Sibérie. — *cinerascens*, de Sibérie; *vittatus*, de Turcoménie; Hochh. ibid. 1851, I, p. 32. — *Samsonowii*, Gebler, ibid. 1860, n° 3, p. 21; pays des Kirguises et Altaï. — *Lehmanni*, *albolineatus*, *pudicus*,

GROUPE II. Rhinocyllides.

Rostre au plus de la longueur de la tête, anguleux, plan en dessus; ses scrobes complètes en avant.

Petit groupe composé de l'ancien genre RHINOCYLLUS de Germar, et d'un autre (MICROLARINUS) de création assez récente (1).

A ne considérer que le rostre, ces insectes appartiennent complètement aux Brachydérides de Schœnherr, mais, sous tous les autres rapports, ils ont des rapports intimes avec les Lixides dont on ne peut les éloigner. Leurs habitudes, tant à l'état de larve qu'à l'état parfait, leur livrée et l'efflorescence abondante qui les recouvre, tout indique leur intime analogie avec eux. Il y a même parmi les LARINUS des espèces dont le rostre diffère à peine du leur (2). Si je ne les comprends pas parmi les Lixides, c'est principalement pour rendre plus facile la définition de ces derniers.

Deux larves de ce groupe ont été observées, celles des *Rhinocyllus antiodontalgicus* (3) et *latirostris* (4); mais celle-ci seule a été décrite d'une manière suffisante. Elle est molle, blanche, glabre, atténuée d'avant en arrière et arquée au point de pouvoir mettre en contact les deux extrémités de son corps. Les côtés de celui-ci sont garnis de

---

austerus, leucophœus, melancholicus, obsolete-fasciatus, obliquatus, irroratus, dissimulatus, limis, Ménétr. Ins. rec. p. Lehm. part. 2, p. 35; Turcoménie. — *Isomerus quadrimaculatus, Chromonotus variegatus, Conorhynchus argillaceus*, Motsch. Bull. d. l'Acad. d. St-Pétersb. II, 1860, p. 541; Turcoménie. — *C. samaritanus, ornatus*, Reiche et de Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 671; Palestine. — Esp. de Chine : *C. melogrammus*, Motsch. Etud. entom. Ann. III, p. 64; Shangaï. — Esp. des Indes or. : *C. inducens*, Walker, Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 3, III, p. 263; Ceylan.

(1) Le genre NERTHOPS, que Schœnherr a placé immédiatement à la suite des RHINOCYLLUS, a en effet des rapports assez prononcés avec ces insectes; mais son écusson très-grand, son pygidium découvert et surtout les crochets de ses tarses libres et bifides, montrent qu'il appartient à un tout autre groupe.

(2) Par exemple, le *Lar. brevis*; Schœnherr l'avait primitivement (Curcul. III, p. 150) placé parmi les RHINOCYLLUS.

(3) Gerbi, professeur de Mathématiques supérieures à l'Université de Pise, lui a consacré un volume entier intitulé : « Storia naturale di un nuovo Insetto. » in-8°, 269 p. 1 pl. Firenze, 1794. Cette larve vit dans le réceptacle d'une espèce de chardon que l'auteur regarde comme nouvelle et qu'il nomme *Carduus spinosissimus*. Il entre dans beaucoup de détails oiseux, tant chimiques que pharmaceutiques. C'est à cet ouvrage qu'a été emprunté tout ce qui a été dit, depuis, de la propriété qu'aurait cet insecte de guérir les plus violents maux de dents.

(4) Goureau, Ann. d. l. Soc. entom. 1845, p. 77, pl. 2, II, f. 1-4; elle vit sur le *Carduus nutans*. M. L. Dufour l'a trouvée également dans les capitules de la *Centaurea nigra*; voyez ibid. 1857, p. 49.

mamelons bien développés dans la région thoracique, très-faibles sur les segments abdominaux. La région dorsale présente de nombreux plis transversaux. Ces larves, réunies en sociétés peu nombreuses, vivent sur diverses espèces de *Carduus* et creusent dans le réceptacle charnu de ces plantes, et sans nuire au développement de leurs semences, de petites loges qu'elles agrandissent à mesure qu'elles croissent. Quand le moment de leur transformation est arrivé, elles ferment l'entrée de ces loges et en tapissent l'intérieur à l'aide d'une substance noirâtre et visqueuse qu'elles rendent par la bouche et qui ne tarde pas à se dessécher. Chacune d'elles se trouve ainsi renfermée dans une coque particulière. La nymphe ne présente de particulier que des épines disposées transversalement sur les deux derniers anneaux de l'abdomen. D'après les observations de M. Goureau, les insectes parfaits, dont les téguments restent longtemps mous et blancs, hiberneraient et s'accoupleraient l'année suivante.

Les Rhinocyllides sont tous de petite taille, et leurs espèces, peu nombreuses, sont répandues depuis la Russie méridionale aux îles du Cap-Vert. Ils ne forment que les deux genres suivants :

I. Yeux étroits, allongés et transversaux : *Rhinocyllus.*
II. — arrondis : *Microlarinus.*

RHINOCYLLUS.

GERMAR, *N. Annal. d. Wetter. Gesellsch.* I, p. 137

Rostre au plus aussi long que la tête, plus étroit qu'elle, robuste, à peine arqué, anguleux, plan et finement caréné ou non en dessus; scrobes profondes, brusquement arquées et conniventes en dessous. — Antennes médianes, courtes, robustes; scape épais, obconique; funicule à articles 1-2 un peu allongés, subégaux, obconiques, 3-6 très-courts, subperfoliés, 7 plus épais, annexé à la massue; celle-ci oblongo-ovale. — Yeux allongés, peu à peu rétrécis inférieurement, transversaux. — Prothorax transversal, convexe, fortement rétréci en avant, paraboliquement échancré de chaque côté à sa base, avec un lobe médian assez large, tronqué en avant, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, parallèles, à peine calleuses sur leur déclivité postérieure, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses en massue; jambes droites, assez brièvement onguiculées au bout; tarses assez larges, spongieux en dessous; leurs crochets soudés. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale ogivale. — Métasternum assez long. — Corps oblong, pubescent ou tomenteux et plus ou moins pulvérulent.

La pubescence qui revêt ces insectes est disposée tantôt uniformément, tantôt en forme de touffes ou de courtes bandes irrégulières; sa couleur est grise ou d'un jaune verdâtre, et elle est assez caduque. Leurs espèces s'élèvent en ce moment à six (1).

MICROLARINUS.

HOCHH. *Bullet. d. Mosc.*, 1847, I, p. 540.

Ce genre m'est inconnu, mais d'après la description détaillée qu'en donne M. Hochhuth, il ne diffère des RHINOCYLLUS que par les particularités suivantes :

Funicule des antennes à articles tous égaux, le 1er seulement un peu plus gros que les autres. — Yeux subarrondis, légèrement saillants. — Prothorax plus long que large, cylindrique, très-faiblement lobé au milieu de sa base, tronqué en avant, non échancré sur son bord antéro-inférieur. — Corps grêle, subcylindrique, tomenteux et hérissé de longs poils.

Il ne comprend qu'une petite espèce (*rhinocylloides* Hochh.) de la Caucasie, d'un gris pâle et variée de cendré, de blanc et de noir sur les élytres (2).

GROUPE III. Lixides.

Rostre le plus souvent beaucoup plus long que la tête, peu robuste chez la plupart, en général cylindrique ; ses scrobes commençant plus ou moins loin de son extrémité.

Ces insectes sont plus homogènes que les Cléonides vrais, et jusqu'ici on n'a rencontré parmi leurs nombreuses espèces qu'une seule (*Peribleptus scalptus*) qui fait exception aux caractères généraux de la Tribu, les crochets de ses tarses étant libres. Leur vestiture consiste toujours en poils accompagnés d'une efflorescence plus ou moins abondante. Jamais leur prothorax ne cesse d'être bisinué à sa base et son prosternum d'être plan, les tarses d'être spongieux en dessous, leurs crochets d'être soudés, etc. J'ai parlé suffisamment plus haut des passages qui existent entre leur rostre et celui des espèces des deux groupes qui précèdent.

---

(1) *R. antiodontalgicus* Gerbi, *latirostris* Latr., *depressirostris* Schh., *Olivieri* Meg., *planifrons* Dej., *inquilinus* Sahlb.; Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 25; tous du midi de l'Europe, sauf le dernier qui habite la Finlande.

(2) Suivant M. H. Jekel (The Journ. of Entom. I, p. 264), le *Rhin. Lareynii* des environs de Montpellier, qu'a décrit et figuré Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. pl. 17, fig. 81), serait identique avec cette espèce. J'ai sous les yeux plusieurs exemplaires de cet insecte et je vois que leur prothorax est muni de lobes oculaires bien distincts et échancré sur son bord antéro-inférieur; les deux 1ers articles de leur funicule antennaire sont, en outre, plus longs que les suivants. Or, M. Hochhuth, dans une note annexée à la formule du genre, signale expressément comme l'un des principaux caractères différentiels, entre ce dernier et les RHINOCYLLUS, l'absence d'échancrure au prothorax en dessous. D'après cela, l'opinion de M. Jekel me paraît douteuse. M. Wollaston (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, VII, p. 102) a décrit, sous le nom de *Rhin. lypriformis*, un insecte de l'île St-Vincent (Cap Vert), très-voisin de celui de Jacquelin-Duval.

A l'état parfait, les Lixides vivent sur les fleurs et les feuilles, et ce n'est qu'accidentellement qu'on les trouve sur le sol. Leur distribution géographique varie selon leurs genres, mais, pris dans son ensemble, le groupe a des représentants sur la plus grande partie du globe.

On connait plusieurs larves de ces insectes appartenant aux genres Larinus et Lixus. Elles ont des habitudes différentes qui ont amené quelques modifications dans leur forme et leurs caractères extérieurs.

Celles des Larinus (1) ne diffèrent en rien d'essentiel des larves des Rhinocyllus. Elles vivent également dans le réceptacle charnu des fleurs composées ; mais la coque dans laquelle elles se renferment, pour subir leur métamorphose, est formée de fibrilles végétales agglutinées par une substance visqueuse (2). Les nymphes sont aussi pareilles à celles des Rhinocyllus.

---

(1) *L. maurus*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liége, VIII, p. 552, pl. 7, f. 7 ; vit sur le *Buphthalmum spinosum*, aux environs de Montpellier, où elle a été découverte par Jacquelin-Duval, ainsi que la larve du *L. maculosus* ; celle-ci vit sur l'*Echinops ritro*. — *carlinæ*, Laboulbène, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 278, pl. 7, II, fig. 1-9 ; vit dans les capitules de la *Serratula arvensis* et du *Cirsium palustre*.

(2) Ceci ne s'applique qu'aux coques des deux espèces européennes mentionnées dans la note précédente. Il existe en Orient quelques Larinus qui collent les leurs aux rameaux des plantes sur lesquelles ils ont vécu et qui paraissent être ordinairement des *Onopordon* ou des *Echinops*. Ces coques, d'une nature amylacée, et qui, dissoutes dans l'eau bouillante, donnent un mucilage d'une saveur sucrée, sont employées en Orient contre les affections catarrhales et désignées sous les noms de *Thrane, Thrale, Trehala* et *Tricara*. Dans ces dernières années, elles ont été l'objet de plusieurs travaux. Voyez principalement : Guibourt, Comptes-rendus de l'Acad. d. Scienc. XLVI, 1858, p. 1213 ; l'auteur propose de nommer *nidificans* l'espèce qui produit le Trehala et qu'il pense être nouvelle. — Hanbury, « Note on two Insect-products from Persia » Proceed. of the Linn. Soc ; Zool. III, 1859, p. 178. Le premier de ces produits est attribué par l'auteur au *Larinus maculatus* de Faldermann. Suivant M. Jekel, qui a coopéré à ce travail pour la partie entomologique, le second serait dû à une espèce nouvelle qu'il décrit (p. 181) sous le nom de *L. mellificus*. Les deux espèces sont figurées avec leurs coques, p. 182. — Gervais et Van Beneden, Zoolog. médic. I, p. 312, avec trois figures dans le texte, représentant le Trehala et l'insecte qui le produit.

Pour l'analyse chimique de ces coques, voyez Berthelot, Comptes-rendus, loc. cit. p. 1276 ; l'auteur y a découvert une nouvelle espèce de sucre qu'il nomme *tréhalose*.

Les larves des Lixus, dont un assez grand nombre d'espèces ont été observées (1), vivent dans l'intérieur des tiges de divers végétaux dont elles rongent la moelle. Ce genre de vie n'a amené d'autres différences essentielles entre elles et les précédentes que la présence de poils dont celles-ci sont presque dépourvues, et un plus grand développement de leurs mamelons, callosités, etc., dont elles se servent pour cheminer avec facilité, tant en avant qu'à reculons, dans leurs étroites habitations. Quelquefois on ne trouve qu'une seule larve dans la même tige ; mais il peut y en avoir plusieurs et même parfois un nombre très-considérable (2). Les nymphes sont aussi plus épineuses, surtout à leur extrémité postérieure, que celles des Larinus. Après leur éclosion, les insectes parfaits se mettent en liberté en pratiquant une ouverture latérale dans les parois de leurs demeures.

Les quatre genres qui composent le groupe sont très-voisins les uns des autres et peuvent à peine se reconnaître aux caractères suivants :

I. Corps oblong ou brièvement ovale ; scrobes rostrales presque toujours confluentes en dessous : *Larinus.*
II. — cylindrique ; scrobes rostrales séparées en dessous.
  a Crochets des tarses soudés.
    Elytres non ou à peine calleuses avant leur extrémité : *Lixus.*
    — calleuses —— : *Ileomus.*
  aa Crochets des tarses libres : *Peribleptus.*

LARINUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 379 (3).

Rostre de longueur variable, assez robuste, en général faiblement arqué, arrondi aux angles, parfois (par ex. *cardui, onopordinis*) angu-

---

(1) La plus anciennement connue, celle du *L. paraplecticus*, dont Linné (Syst. nat. éd. 12, p. 610) avait déjà dit quelques mots, n'a encore été décrite en détail que par De Géer, Mém. V, p. 227, pl. 7, f. 3-9; elle vit sur le *Phellandrium aquaticum* et le *Sium latifolium.* — *gemellatus*, Schmidt, Stettin. entom. Zeit. 1842, p. 273, f. 3-8; sur la *Cicuta virosa.* — *Juncii*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 133; dans la *Beta cicla.* — *angustatus*, Ed. Perris. Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 147, pl. 7, nº I *a-d;* vit sur les Malvacées. — *venustulus*, L. Dufour, ibid. 1854, p. 656, pl. 19, IV, fig. 1-8; sur le *Sium nodiflorum.* — On a simplement signalé les plantes sur lesquelles vivent quelques autres espèces, telles que, par exemple : *L. bardanæ, filiformis,* Dieckhof, Stettin. entom. 1844, p. 383 ; le premier vit sur le *Rumex hydrolapathum,* le second sur les *Carduus nutans* et *crispus.* — *turbatus,* Guérin-Ménev. Rev. zool. 1838, p. 304 ; sur la *Cicuta virosa.* — Pour les auteurs non cités dans cette note, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 551.

(2) M. Rosenhauer (loc. cit.) a trouvé jusqu'à 80 larves du *L. Juncii* dans une seule tige de *Beta cicla.*

(3) Syn. Rhinobatus, Germar, Neue Annal. d. Wetter. Gesellsch. Heft. I,

leux et caréné à sa base; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, profondes, arquées et le plus souvent conniventes en dessous (1). — Antennes courtes, assez robustes, leur funicule à articles 1-2 légèrement allongés, les suivants très-courts, grossissant peu à peu et formant insensiblement la massue; celle-ci robuste, oblongo-ovale, acuminée. — Yeux étroits, allongés, transversaux. — Prothorax transversal, fortement rétréci et brusquement tubuleux en avant sur une assez grande étendue, coupé presque carrément à sa base, avec un lobe médian très-prononcé et triangulaire ou ogival; ses lobes oculaires très-faibles, ciliés, mais sans vibrisses. — Ecusson assez distinct chez la plupart, triangulaire. — Elytres oblongues ou brièvement ovales, dans ce dernier cas très-convexes, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues et robustes; cuisses en général graduellement en massue; jambes fortement mucronées au bout; tarses assez larges, spongieux en dessous. — 2ᵉ segment abdominal rarement aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une fine suture faiblement arquée; saillie intercoxale grande, ogivale. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps oblong ou brièvement ovale, plus ou moins pulvérulent.

Insectes plus homogènes que les LIXUS et ne s'en distinguant que par leur forme générale, qui affecte les deux modifications indiquées dans la formule qui précède, lesquelles passent presque insensiblement de l'une à l'autre. Chez les espèces oblongues, elle n'a jamais aucune tendance à devenir cylindrique et ressemble complètement à celle des RHINOCYLLUS.

La taille de ces insectes varie beaucoup. Les plus grands (*cyanaræ, cardui, onopordinis*, etc.) sont plus que de grandeur moyenne, et les plus petits (*byrrhinus, glaucus, hirtus, pilosus*, etc.) n'ont que quelques millimètres de long. On les trouve sur diverses espèces de plantes, principalement sur les Carduacées (2).

Le genre est nombreux (3) et, sauf une espèce (*gravidus* Ol., Schh.)

---

p. 136; olim; nom employé longtemps auparavant par Bloch pour un genre de Poissons cartilagineux de la Famille des Raies.

(1) Il y a, à ce caractère, quelques exceptions non signalées par les auteurs. Chez le *cynaræ*, par exemple, les scrobes ne se rejoignent pas tout-à-fait, et chez le *buccinator* elles restent fortement séparées.

(2) M. Jekel (The Journ. of Entom. I, p. 14) a donné une liste très-complète des espèces dont les habitudes, sous ce rapport, ont été observées, ainsi que des plantes qu'elles fréquentent.

(3) Aux 79 esp. mentionnées par Schœnh. (Curcul. VII, 2, p. 4), aj. : Esp. asiatiques : *L. adspersus*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 538; Caucase. — *brevirostris, curtus, æruginosus*, Hochh. ibid. 1851, I, p. 86; Arménie. — Esp. européennes : *L. lynx*, Küster, Die Kæf. Europ. XI, 92; Sardaigne. — *meridionalis, filirostris*, Rosenh. Die Thiere Andal. p. 268; Espagne mér. —

qui habite l'Amérique du Nord, exclusivement propre à l'Asie, à l'Europe et à l'Afrique. Son *habitat* s'étend depuis la Sibérie méridionale jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

LIXUS.

Fab. *Syst. Eleuther.* II, p. 498 (1)

Rostre de longueur variable, robuste (par ex. *spectabilis*) ou très-grêle (par ex. *tenuis, filiformis*), avec les passages intermédiaires, plus ou moins arqué, en général cylindrique, parfois un peu déprimé ou obtus aux angles ; ses scrobes naissant d'une manière très-variable (2), linéaires, dirigées sous le rostre et non conniventes en dessous. — Antennes plus ou moins robustes, pareilles à celles de Larinus, avec les articles 1-2 du funicule souvent plus longs et égaux ou non. — Yeux tantôt ovales (par ex. *paraplecticus, anguinus, filiformis*, etc.), tantôt oblongs (par ex. *cylindricus, angustatus*, etc.), ou allongés, étroits et transversaux (par ex. *spectabilis, defloratus, impressicollis*, etc.). — Prothorax transversal ou non, plus ou moins régulièrement conique, faiblement tubuleux en avant, bisinué à sa base, avec son lobe médian court et étroit; ses lobes oculaires jamais très-saillants, parfois presque nuls, souvent accompagnés de vibrisses. — Elytres allongées, plus ou moins cylindriques, en général arrondies, parfois acuminées et déhiscentes à leur extrémité, à peine ou pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes tantôt courtes ou médiocres, tantôt longues et grêles; les cuisses, les jambes et les tarses variant en conséquence; les premières inermes chez la plupart, dentées en dessous chez les autres. — Métasternum allongé. — Corps allongé, cylindrique, pubescent et pulvérulent. — Le surplus comme chez les Larinus.

---

confinis, Jacquel-Duv. Gen. d. Col. d'Eur. Curcul.; France mér. — Esp. de l'Algérie : *L. bombycinus, albicans, cardopathi, nanus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 444. — *basalis, subrotundatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 80.

(1) Syn. Scaphomorphus, De Motsch. Bull. de l'Acad. d. St-Pétersb. II, 1860, p. 541; genre non caractérisé et dont le nom, sous sa forme correcte (Scaphidomorphus), a déjà été employé par Hope (Rev. zool. 1841, p. 111) pour des Erotylides. L'auteur y comprend un *L. limbatus* Zoubk. que je ne connais pas, et, avec doute, une espèce nouvelle (*lepidii* Motsch. loc. cit.) de Turcoménie, ainsi que le *L. myagri* Oliv.

(2) Chez quelques espèces, la plupart de petite taille et dont le rostre est très-grêle (par ex. : *filiformis, tenuis*), elles commencent à peu de chose près au milieu du rostre; dans un très-grand nombre elles débutent entre son milieu et son extrémité; il y en a (par ex. *ascanii*) chez qui elles sont bien près d'atteindre cette dernière; et enfin chez quelques-unes (par ex. *spartii*) elles sont aussi complètes en avant que chez pas un des Brachyrhynques de Schœn-

On voit par cette formule combien presque tous les caractères sont peu stables chez ces insectes; mais par suite du très-grand nombre de leurs espèces et des transitions insensibles qui en sont la conséquence, ils résisteront, plus que les Cleonus, à une division en plusieurs genres.

Le genre est un des plus riches de la Famille (1), et quelques-unes de ses espèces (*spectabilis, lividus* du Cap, *defloratus* de Madagascar, *impressicollis* du Brésil, etc.) sont de très-grande taille. Il est répandu sur tout le globe, et ses espèces vivent sur des végétaux extrêmement variés; mais tandis qu'on ne trouve guère que sur les plantes basses celles d'Europe, c'est presque exclusivement sur les feuilles des arbres qu'on rencontre celles des régions intertropicales, du moins en Amérique.

ILEOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 220.

Ce sont des Lixus dont les élytres présentent au sommet de leur déclivité une callosité arrondie plus ou moins saillante.

Les autres caractères différentiels que Schœnherr assigne à ces insectes n'existent pas ou se retrouvent dans le genre précédent (2).

---

herr. Néanmoins, même dans ce dernier cas, l'insertion des antennes n'est pas terminale.

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 1, p. 418) en mentionne 181 espèces auxquelles on a, depuis, ajouté les suivantes : Esp. européennes : *L. brevicaudis* (*submaculatus* Schh.), Küster, Die Kæf. Europ. XVII, 79; Sardaigne. — *vittiger*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Icon. texte, p. 144; Crimée (Bothynoderes?). — *Nordmanni, Eversmanni, Kolenatii*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p 529; Russie mér. — *marginemaculatus*, Bach, Kæfer faun. d. Nord-u. Mitteldeutschl. II, p. 284; Provinces rhénanes (*myagri* Oliv.). — Esp. asiatiques : *L. octoguttatus* (an Alcides?), *fasciatus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschm. IV, 2, p. 543; Cachemire. — *antennatus*, Motsch. Etud. entom. Ann. II, p. 49; Chine bor. — Esp. des Indes or. : *L. nebulifasciatus*, F. Walker, Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 3, III, p. 263; Ceylan. — Esp. africaines : *L. Wagneri, affinis, brevicaudatus, bimaculatus, coarctatus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 436; Algérie. — *dorsalis, nycterophorus*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Zool. p. 387. — *ignavus, compressicollis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 130; Gabon. — *cheiranti, Chawneri, vectiformis*, Wollast. Ins. maderens. p. 349; Madère. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. rubellus, calandroides*, Randall, Boston Journ. of Nat. Hist. II, p. 41; Massachussets. — *poricollis, modestus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 291; Californie. — *pleuralis*, Colorado; *lœsicollis*, Texas; J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. X, 1858, p. 78. — *auctus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. oc. IX, Append. I, p. 57; Orégon. — Esp. de l'Amér. du Sud : *L. Rojasi*, Jekel, The Journ. of Entom. I, p. 13; Venezuela. — Esp. de l'Australie : *L. immundus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 128.

(2) Ces caractères se réduisent à trois : 1° les scrobes confluentes sous le

Les espèces typiques (1) sont originaires de l'Amérique intertropicale, de grande taille et de forme très-robuste, tout en restant cylindriques. Toutes ont le rostre robuste également, avec ses scrobes commençant dans son milieu ou vers son tiers antérieur, le prothorax fortement bisinué à sa base et muni de vibrisses.

Schœnherr leur a associé une espèce (*pacatus*) du Caucase qui ne m'est pas connue, mais qui, d'après ce qu'il en dit, a la forme allongée et svelte de la plupart des Lixus. Il reste à savoir si elle appartient réellement au genre.

PERIBLEPTUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 192.

Tête en cône allongé; rostre continu avec elle et plus long, robuste, arqué, peu à peu atténué en avant, cylindrico-conique; scrobes commençant à peu de distance de son extrémité, arquées, arrivant au niveau du bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape légèrement arqué; funicule à articles obconiques : 1 médiocre, 2 trois fois plus long, 3-6 courts, subégaux, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci forte, oblongo-ovale, acuminée au bout, à peine articulée. — Yeux de niveau avec la tête, grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax allongé, régulièrement cylindrique, bisinué à sa base, tronqué en avant tant en dessus qu'en dessous. — Ecusson transversal. — Elytres subcylindriques, graduellement élargies jusqu'aux trois quarts de leur longueur, puis un peu atténuées en arrière, obtusément calleuses au sommet de leur déclivité, pas plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base. — Pattes très-longues, grêles; cuisses graduellement en massue, les antérieures dentées en dessous; jambes arquées à leur base, un peu comprimées, bisillonnées à leur sommet sur leur tranche externe, onguiculées au bout; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 allongés, étroits, 4 grand; crochets libres, fortement arqués. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement arquée; saillie intercoxale

---

rostre; 2° une impression commune à la base des élytres; 3° les cuisses dentées en dessous. Le premier est inexact: les scrobes de ces insectes sont séparées en arrière. Le second existe chez un grand nombre de Lixus, principalement américains, tels que *L. impressus, pulvinatus, impressicollis, concavus*, etc. Personne n'ignore que le troisième n'est pas rare chez les espèces exotiques du même genre. J'ajouterai que je possède une espèce du Cap, qui me paraît inédite, laquelle, avec des formes aussi robustes que celles des Ileomus américains, n'a aucune trace de callosités sur les élytres.

(1) *I. mucoreus, roseus*, du Brésil; *distinguendus*, du Mexique; Schœnh. Curcul. III, p. 146 et VII, 2, p. 1.

courte, ogivale. — Métasternum allongé. — Corps long, faiblement pubescent.

L'unique espèce (*scalptus*) qui compose ce genre est originaire de l'Himalaya, un peu plus grande que le *Lix. angustatus* d'Europe, et d'un noir bronzé brillant. Deux profonds sillons parallèles et remplis de poils fauves tomenteux se voient sur son rostre, qui est très-lisse; ses élytres sont couvertes de fossettes disposées en rangées assez régulières et sont traversées par deux bandes étroites, sinueuses et maculaires, d'un jaune fauve, l'une située un peu après leur milieu, l'autre au sommet de leur déclivité postérieure.

Schœnherr a placé cet insecte tout à côté des Otidocephalus et des Erodiscus, genres qui, ayant les crochets des tarses appendiculés, appartiennent à la phalange suivante. Je ne lui trouve absolument rien qui l'éloigne des Lixides, si ce n'est les crochets de ses tarses qui sont libres, ce qui n'est qu'une exception de même nature que celle qu'on a vue plus haut chez quelques Cléonides vrais. La forme de sa tête n'est également qu'une exagération de ce qui existe très-distinctement chez un grand nombre de Lixus.

TRIBU XXV.

HYLOBIIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule plus ou moins saillant. — Mandibules en tenailles, souvent un peu saillantes, dentées au côté interne. — Rostre (Chrysolopus excepté) au plus médiocrement robuste, arrondi aux angles ou cylindrique; ses scrobes linéaires, profondes, rectilignes et obliques. — Funicule des antennes de sept articles, le 7^e^ souvent contigu ou annexé à la massue. — Yeux transversaux. — Prothorax en général échancré sur son bord antéro-inférieur et bisinué à sa base. — Jambes comprimées et bisinuées au côté interne (Lepyrus excepté), onguiculées, rarement mucronées au bout; corbeilles des postérieures ouvertes; tarses normaux, leurs crochets libres ou soudés. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps presque toujours ailé, pubescent, très-rarement écailleux.

Je réunis dans cette Tribu un nombre assez considérable de genres dont les espèces ont une organisation et des habitudes analogues à celles des Hylobius d'Europe, c'est-à-dire qui ne vivent ni sur le sol, ni sur les plantes basses, mais sur le tronc des arbres ou au moins sur leurs feuilles. Les mœurs de la plupart d'entre elles sont connues, et pour celles qui ne sont pas dans ce cas, leur *facies* indique qu'il doit en être ainsi. Ce genre de vie ne suffirait pas pour autoriser à faire de ces insectes un groupe à part, s'ils ne présentaient pas dans la structure de leurs jambes une particularité qui est probablement en rapport avec leurs habitudes. A lieu d'être arrondis comme dans le commun des Curculionides, ces organes sont plus ou moins comprimés, bisinués en dedans, souvent arqués, et plus souvent encore remarquables par la longueur et la force de l'onglet qui les termine. Le genre LEPYRUS, qui a conservé des jambes arrondies et droites, n'est qu'une de ces exceptions qu'on rencontre partout (1).

Pour le surplus de leur organisation, les Hylobiides, avec un *facies* très-différent de celui des Cléonides, ont conservé un assez grand nombre des caractères de ces derniers. Ils sont encore beaucoup plus voisins des Erirhinides, avec lesquels ils se fondent presque insensiblement. Ces deux groupes sont les seuls avec lesquels on puisse les confondre.

Schœnherr avait placé un de leurs genres (CHRYSOLOPUS) dans ses Cléonides, deux (LEPYRUS, HYLOBIUS) dans ses Molytides, tous les autres dans ses Erirhinides.

Ces insectes sont pour la plupart d'assez grande taille. Sur les dix-huit genres qu'ils constituent, l'Europe n'a des représentants que de trois : LEPYRUS, HYLOBIUS et PISSODES. Ils se répartissent dans trois groupes, dont deux contiennent des formes aberrantes qui ne m'ont pas paru suffisamment tranchées pour être placées dans des Tribus distinctes. Je les ai mis en tête de celle-ci, leurs espèces ayant les crochets des tarses soudés et se rapprochant davantage par-là des Cléonides.

I. Crochets des tarses soudés.
  Corps allongé, cylindrique; élytres sans tubercules latéraux. PACHOLÉNIDES.
  Corps court, naviculaire; élytres munies de tubercules latéraux. STERNÉCHIDES.
II. Crochets des tarses libres. HYLOBIIDES VRAIS.

GROUPE I. Pacholénides.

Crochets des tarses soudés. — Antennes courtes. — Elytres sans tubercules latéraux en arrière des épaules. — Epimères mésothoraciques petites. — Corps allongé, cylindrique.

Trois genres, très-rares dans les collections et que Schœnherr avait dispersés loin les uns des autres parmi ses Erirhinides, constituent ce groupe. Deux (PACHOLENUS, PALPALESOMUS) ont un *facies* prononcé de

---

(1) Une difficulté plus sérieuse existe au sujet de quelques Erirhinides qui ont aussi les jambes comprimées, bisinuées au côté interne et onguiculées au bout. Leur petite taille, leur *facies* et leurs habitudes m'ont engagé à ne pas les introduire ici; mais ces espèces établissent un passage insensible entre les deux groupes.

Lixides, qui est même renforcé chez l'un d'eux par la présence d'une efflorescence abondante. Le troisième (PILEOPHORUS) ressemble, au premier coup-d'œil, à un APATE, et s'éloigne en outre considérablement des deux autres par la forme de son rostre et la petitesse des yeux; mais tous trois possèdent au plus haut degré la structure des jambes propre aux Hylobiides.

Un de ces genres habite les Indes orientales, les deux autres le Brésil.

I. Yeux de grandeur normale; rostre arqué et continuant la courbe du front.
Prothorax tronqué en avant, muni de vibrisses : *Paipalesomus.*
— muni de lobes oculaires, sans — : *Pacholenus.*
II. Yeux très-petits; front tronqué, vertical ainsi que le rostre : *Pileophorus.*

PAIPALESOMUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.* p. 69 (1).

Rostre d'un tiers environ plus long et un peu plus étroit que la tête, assez robuste, arqué, parallèle, presque plan en dessus et arrondi aux angles, avec un assez faible sillon latéral au devant de chaque œil; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, arquées et s'arrêtant à quelque distance des yeux. — Antennes courtes, assez robustes; scape fortement renflé au bout; funicule à articles 1-2 un peu allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-6 submoniliformes, très-serrés, 7 annexé à la massue, en formant plus de la moitié et en cône renversé; cette massue ovale. — Yeux médiocres, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique, assez fortement bisinué à sa base, tronqué en avant; ses lobes oculaires à peine distincts, dentiformes et pourvus de vibrisses. — Ecusson très-petit. — Elytres allongées, régulièrement cylindriques, pas plus larges que le prothorax, isolément saillantes et rebordées à leur base; obtusément calleuses avant leur extrémité. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses linéaires, les antérieures finement dentées en dessous; jambes courtes, droites, bisinuées au côté interne, fortement onguiculées au bout; tarses assez étroits, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 assez long, grêle. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale en triangle aigu.— Métasternum long. — Corps allongé, cylindrique, couvert d'une efflorescence abondante (2).

---

(1) Syn. ALCIDES, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 425.

(2) Cette efflorescence, plus épaisse que chez aucun LIXUS, n'a pas le même aspect que celle de ces derniers. Elle est d'un blanc pur et ressemble à la fois à de la farine et à certaines moisissures. Les poils, dont celle des LIXUS est ordinairement accompagnée, manquent ici complètement.

Schœnherr nomme *pistriarius*, et sans le décrire, l'insecte soi-disant inédit sur lequel il a fondé ce genre. Il ne s'est pas aperçu que M. Boisduval l'avait déjà très-bien décrit sous le nom d'*Alcides dealbatus*, et que lui-même (1) l'avait inscrit parmi les Alcides qu'il n'avait pas vus.

Cet insecte, dont l'*habitat* paraît s'étendre de la Nouvelle-Guinée aux îles Philippines (2), est de la taille des grands individus du *Lixus spartii* d'Europe et remarquable par sa forme parfaitement cylindrique. L'épaisse couche de matière pulvérulente dont il est partout recouvert, y compris le rostre, est d'un blanc crétacé, sans aucun mélange d'écailles ni de poils. Ses antennes sont construites sur le même plan que celles des Alcides, mais c'est à peu près tout ce qu'il a de commun avec ce genre (3).

PACHOLENUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 216.

Rostre assez robuste, presque du double plus long que la tête, tomenteux, cylindrique; ses scrobes commençant un peu au-delà du milieu de sa longueur, prolongées sous le rostre et conniventes en arrière. — Antennes courtes, grêles; leur scape épaissi au bout; funicule à articles 1 plus long et plus gros que les suivants, obconique, 2 de moitié moins long, 3-7 très-courts, serrés, 7 subcontigu à la massue; celle-ci assez grande, oblongo-ovale, acuminée. — Yeux fortement granulés, allongés, contigus en dessous. — Prothorax plus long que large, cylindrique, faiblement bisinué à sa base, saillant au milieu de son bord antérieur; ses lobes oculaires très-faibles, ciliés. — Ecusson à peine distinct. — Elytres allongées, parallèles, planes le long de la suture et dans leur milieu sur toute leur longueur, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes courtes; cuisses antérieures beaucoup plus fortes que les autres et armées d'une grande et large dent triangulaire; jambes de la même paire robustes, comprimées, arquées, munies en dedans d'une forte saillie submédiane, avec leur angle interne aigu; toutes fortement onguiculées au bout; tarses médiocrement larges; leur 1^{er} article assez allongé et grêle à sa base, le 4^e médiocre, ainsi que ses

---

(1) Curcul. VII, 1, p. 55.

(2) M. Boisduval l'indique comme étant de la Nouvelle-Guinée; l'exemplaire de Schœnherr, que j'ai sous les yeux, provenait, à ce qu'il dit, de Manille; un autre, que M. Jekel a bien voulu me communiquer, a été pris à Ternate. Je connais deux espèces inédites du genre, l'une originaire de Bornéo, l'autre de la Cochinchine.

(3) Les Alcides sont des Curculionides apostasimérides et ont, en outre, les crochets de leurs tarses bifides ou dentés.

crochets. — 2° segment abdominal beaucoup plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale ogivale. — Métasternum long. — Corps allongé, cylindrique, densément écailleux et hispide.

On n'en connaît que deux rares espèces (1) du Brésil, de la taille du *Lixus spartii* d'Europe et lui ressemblant assez sous le rapport du *facies*. La couche épaisse de petites écailles arrondies et de poils ciliformes dont toutes deux sont revêtues, est d'un jaune légèrement brunâtre; elle s'étend sur le rostre, comme sur le reste du corps.

PILEOPHORUS.

Schœnh. *Curcul.*, VII, 2, p. 148.

Tête transversalement convexe sur le vertex, coupée verticalement et très-plane sur le front; rostre à peine plus long qu'elle, vertical, assez robuste, déprimé, subparallèle, arrondi aux angles; scrobes commençant vers son milieu, arquées, non prolongées en dessous (2). — Antennes submédianes, courtes, peu robustes; scape en massue au bout, restant à une grande distance des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, serrés, peu distincts, grossissant graduellement, 7 contigu à la massue; celle-ci assez forte, ovale, obtuse au bout. — Yeux très-petits, ovales, transversaux, éloignés de la base du rostre. — Prothorax subtransversal, cylindrique, brusquement rétréci et fovéolé en avant, fortement bisinué à sa base, très-saillant au milieu de son bord antérieur, faiblement échancré en dessous; ses lobes oculaires très-petits, anguleux. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, cylindriques, calleuses avant leur extrémité, comme tronquées et rétuses en arrière, isolément échancrées au bout, pas plus larges que le prothorax et chacune fortement saillante à sa base. — Pattes courtes, robustes, comprimées; cuisses peu à peu en massue, profondément canaliculées en dessous à leur extrémité, les antérieures dentées; jambes larges, légèrement arquées, onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux et ciliés en dessous, à articles 1 très-grêle à sa base, 3 large, 4 médiocre. — 2° segment abdominal aussi long que 3-4, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez étroite, allongée, parallèle, arrondie au bout. — Métasternum médiocrement long. — Corps allongé, un peu inégal, revêtu d'un épais enduit tomenteux.

Genre voisin des Pacholenus, quoique Schœnherr l'ait très-fortement éloigné de ces derniers. Son rostre pareil à celui des Netta-

---

(1) *P. pelliceus, penicillus*, Schœnh. Curcul. III, p. 101.

(2) Schœnherr dit qu'elles sont confluentes, mais à tort; elles sont, au contraire, fortement séparées.

RHINUS du groupe des Cryptorhynchides, ses yeux très-petits et son prothorax autrement fait, sont les trois principales particularités qui l'en distinguent. Il ne comprend qu'une espèce (*nicticans* Schh.) de la province de Rio-Janeiro, qu'on prendrait, au premier aspect, pour un APATE. Elle est de grandeur moyenne, d'un roux de cannelle rembruni en dessus, avec une bande transversale post-médiane, sur chaque élytre, d'un blanc crétacé; l'extrémité de ces organes est de la même nuance.

Je dois à l'obligeance de M. Sommer la connaissance de ce très-rare insecte qu'il avait déjà communiqué à Schœnherr.

GROUPE II. Sternéchides.

Crochets des tarses soudés. — Elytres munies de tubercules latéraux en arrière des élytres. — Epimères du mésothorax au moins aussi grandes que ses épisternums. — Corps très-court, ovalaire ou naviculaire.

Ce groupe ne comprend que les deux genres STERNECHUS et TYLOMUS. La forme générale de leurs espèces, les tubercules dont leurs élytres sont munies sous les épaules, leurs yeux médiocrement séparés en dessus, en font ici les représentants des GONIPTERUS de l'Australie. Mais ils appartiennent sans aucun doute aux Hylobiides. Aucun de ces derniers n'a des jambes plus robustes, plus comprimées et terminées par des éperons plus développés. Ces insectes sont propres à l'Amérique du Sud.

I. Jambes bisinuées et très-souvent granuleuses ou denticulées au côté interne : *Sternechus*.

II. — non sinuées et lisses au côté interne : *Tylomus*.

STERNECHUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 251 (1).

Rostre vertical, un peu plus long que la tête, très-robuste, subanguleux ou arrondi aux angles; ses scrobes commençant à quelque distance de son sommet, obliques et atteignant les yeux. — Antennes submédianes, assez courtes, médiocrement robustes; scape épaissi au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-6 courts, grossissant peu à peu, 7 plus large et plus long, annexé à la massue; celle-ci grosse, ovale, subobtuse au bout, articulée. — Yeux très-grands, oblongo-ovales, acuminés inférieurement, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, penché, médiocrement convexe, plus ou moins arrondi sur les côtés, rétréci, brièvement

---

(1) Syn. OROBITIS, Germar, Ins. Spec. nov. p. 211.

tubuleux et tronqué en avant, légèrement bisinué à sa base; prosternum largement échancré. — Ecusson ovale. — Elytres convexes, brièvement naviculaires, obtusément calleuses, parfois (par ex. *tuberosus, hamatus*) tuberculeuses avant leur extrémité, plus larges que le prothorax et sinueuses à leur base, avec les épaules calleuses; munies en arrière de celles-ci, sur leur bord latéral, d'un fort tubercule anguleux. — Pattes médiocres, robustes; cuisses presque graduellement en massue, inermes; jambes comprimées, droites, souvent denticulées en dedans, anguleuses ou dentées dans leur milieu au côté interne, assez fortement et brièvement mucronées au bout; tarses larges, spongieux en dessous, à 4ᵉ article long; ses crochets soudés. — 2ᵉ segment abdominal à peine aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum assez court. — Corps glabre ou plus ou moins pubescent.

Ces insectes sont, pour la plupart, de grande taille et aucun d'entre eux n'est très-petit. Quelques-uns (*tuberosus, hamatus*) se font remarquer par les tubercules très-prononcés dont leurs élytres sont munies, mais chez le plus grand nombre, il n'y en a aucune trace. Leur vestiture, ainsi que leur livrée, varie beaucoup (1).

TYLOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 253.

Mêmes caractères que les Sternechus, sauf les particularités suivantes :

Rostre un peu moins robuste, régulièrement cylindrique, parfois (*guttatus*) assez long, en général pareil, sous ce dernier rapport, à celui des Sternechus. — Pattes un peu plus faibles, avec les jambes ni anguleuses, ni denticulées en dedans.

Le genre est moins nombreux que le précédent (2), dont il mérite à peine d'être séparé, et jusqu'ici aucune de ses espèces n'a présenté de tubercules sur les élytres; leur *facies* est absolument le même que celui des *Sternechus caliginosus, russatus*, etc. Germar avait également compris ces insectes parmi les Orobitis. Ils sont répandus depuis le Brésil jusqu'au Mexique.

---

(1) Schœnh. (Curcul. VII, 2, p. 253) en décrit 17 espèces; depuis, les suivantes ont été publiées: *S. candidus, 10-maculatus* (*Tylomus guttatus?* Schh.), Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 146; Brésil. — *extortus*, Chevrol. Col. d. Mexiq. cent. 1, fasc. 1; Mexique.

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 363) en décrit seulement 6 espèces dont aucune n'est bien commune dans les collections. Aj. : *T. rubiginosus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 569; Guyane anglaise.

Groupe III. Hylobiides vrais.

Crochets des tarses libres. — Elytres sans tubercules latéraux en arrière des épaules. — Epimères mésothoraciques variables, en général plus ou moins grandes. — Corps oblong ou ovale, très-rarement cylindrique.

La structure des crochets des tarses distingue essentiellement ce groupe des deux précédents. Ses espèces ont un air de parenté manifeste avec les Hylobius ou les Pissodes d'Europe. Les genres qu'elles constituent passent en même temps, pour la plupart, des uns aux autres par des transitions si graduées, qu'il est très-difficile d'en dresser un tableau synoptique.

Le rostre de ces insectes présente des modifications analogues à celles qu'on observe chez les Cléonides ; mais ici la forme cylindrique prédomine à tel point qu'il n'y a que deux genres, les Chrysolopus, et, à un moindre degré, les Lepyrus, qu'on puisse regarder comme appartenant aux Brachyrhynques. Ses scrobes varient beaucoup, sous le rapport de leur origine en avant (1), et ne fournissent que des caractères génériques médiocrement stables. Il se trouve également ici deux genres (Pissodes, Orthorhinus) qui ont les hanches antérieures légèrement séparées.

On connaît quelques larves de cette Tribu appartenant aux genres Hylobius (2) et Pissodes (3). Elles vivent presque exclusivement sur les Conifères et sont, avec les Scolytides, les ennemis les plus redoutables des forêts composées de ces arbres. Lors de la ponte, qui a lieu à des époques variables, les femelles déposent leurs œufs dans des trous qu'elles ont pratiqués dans l'écorce. Après leur naissance, les jeunes larves perforent cette dernière et vivent principalement aux dépens du liber, dans lequel elles tracent des galeries longitudinales et sinueuses qui varient légèrement selon les espèces et les circonstances dans lesquelles se sont trouvées les larves. Quoique appartenant à deux genres très-distincts, ces dernières diffèrent fort peu. Leur corps, outre les plis dorsaux et les mamelons communs à toutes les larves de la Famille, présente des poils peu nombreux et des spinules visibles seulement à l'aide de la loupe. La tête porte de très-courtes antennes près desquelles se trouvent de chaque côté un ou deux très-petits stemmates. Avant de se transformer en nymphe, ces larves ferment l'entrée de leurs galeries en y accumulant les détritus dont elles sont remplies. L'insecte parfait s'échappe en perforant la mince couche d'écorce qui le sépare du jour. Son éclosion a lieu en général après l'hiver; dans le cas contraire, il passe la mauvaise saison dans sa retraite.

---

(1) Elles atteignent presque la commissure de la bouche chez les Lepyrus, Hylobius, Aclees et Paramecops. Chez les Chrysolopus, tout brachyrhynques qu'ils sont, elles en restent à une distance notable. Les Heilipus, tels que Schœnherr les a constitués, sont surtout remarquables sous ce rapport. Leurs scrobes présentent tous les modes d'origine qu'on observe dans les autres genres de la Tribu, depuis le sommet du rostre jusqu'à son milieu. A eux seuls, ces insectes suffiraient pour prouver la fausseté de cette assertion, si souvent répétée, que, chez les Mécorhynques, l'insertion des antennes est médiane ou peu s'en faut.

(2) *H. abietis* (sous le nom de *pini*), Ratzeb. Die Forstinsekt. I, p. 129, pl. 4, f. 11^B; Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 431, pl. 5, f. 343-348. — Des détails sur les ravages que commettent aux Etats-Unis les *H. pales* et *picivorus*, mais sans description de leurs larves, se trouvent dans Harris, Ins. injur. to veget. éd. 2, p. 62 et éd. 3, p. 70.

(3) *P. notatus*, Ratzeb. Entom. Beitr. p. 435 et Die Forstinsekt. I, p. 129, pl. 5, f. 1^B, 1^K; Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 423, pl. 5, f. 340-342. — *piceæ*, O. Heer, Observ. entom. p. 26, Tab. IV, B; Ratzeb. Die Forstinsekt. I, p. 146, pl. 5, fig. 3^B, 3^G. — *pini*, Ratzeb. Entom. Beitr. p. 430; Goureau, Ann. d. l. Soc. entom. 1842, p. 53. — *herciniæ*, Ratzeb. Die Forstinsekt. I, p. 147, pl. 5, f. 4^B, 4^G. — *strobi* (*nemorensis* Germar), Harris, loc. cit. éd. 2, p. 63 et éd. 3, p. 72.

I. Rostre toujours distinctement arqué.
A Hanches antérieures contiguës.
a Rostre très-robuste, épaissi en avant : *Chrysolopus*.
aa — au plus médiocrement robuste, cylindrique, rarement subanguleux.
b Art. 7 du funicule antennaire annexé ou contigu à la massue.
c Rostre subanguleux, plan et finement caréné en dessus.
Jambes arrondies, non sinuées en dedans : *Lepyrus*.
— comprimées, sinuées — : *Eudocimus*.
cc Rostre cylindrique.
d Un sillon rostral bien distinct au devant des yeux.
Massue antennaire faiblement pubescente : *Hylobius*.
— densément veloutée : *Aclees*.
dd Point de sillon rostral au devant des yeux : *Paramecops*.
bb Art. 7 du funicule antennaire distinct de la massue (1).
e Prothorax variable, tubuleux en avant : *Heilipus*.
ee — non —
Cuisses pédonculées à leur base, dentées : *Centor*.
— peu à peu en massue, inermes : *Laccoproctus*.
B Hanches antér. légèrement séparées : *Pissodes*.
II. Rostre parfaitement droit, cylindrique.
Hanches antér. séparées; saillie mésosternale normale : *Orthorhinus*.
— contiguës; — conique : *Euramphus*.

---

(1) Le genre Laccoproctus forme une demi-exception à cet égard; l'article en question est rapproché de la massue, mais cependant libre.

CHRYSOLOPUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 148.

Tête munie au-dessus et en avant de chaque œil d'une crête tranchante médiocrement élevée; rostre un peu plus long que la tête, robuste, faiblement arqué, élargi au bout, arrondi aux angles à sa base, rugueux en dessus, sinué à son extrémité; scrobes profondes, obliques et arquées. — Antennes antérieures, médiocres, robustes, écailleuses; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, faiblement allongés, égaux, 3-7 courts, transversaux, 7 subcontigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, ovales, transversaux, déprimés, atténués inférieurement. — Prothorax aussi long que large, convexe, arrondi sur les côtés, brusquement rétréci près de son bord antérieur, tronqué à ses deux extrémités, avec ses lobes oculaires saillants et anguleux, largement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson allongé et arrondi en arrière. — Elytres allongées, convexes, parallèles, brièvement rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et un peu échancrées dans leur milieu à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes robustes; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes presque droites, munies de lames tibiales et fortement mucronées au bout, les antérieures comprimées et légèrement bisinuées en dedans; tarses larges, spongieux en dessous; leur 4e article médiocre; crochets robustes. — 2e segment abdominal à peine aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum assez long; épimères mésothoraciques assez grandes. — Corps oblong, inégal, partiellement écailleux, ailé.

On n'en connaît qu'une grande et superbe espèce (1) de l'Australie, noire et uniformément revêtue en dessous, ainsi que sur les pattes, d'écailles d'un beau vert doré, souvent bleuâtres (2), qui en dessus forment trois bandes irrégulières sur le prothorax et une multitude de taches carrées sur les élytres. Ces dernières sont creusées de grandes fossettes quadrangulaires disposées en rangées assez régulières que séparent des côtes étroites et saillantes, sculpture qui a beaucoup d'analogie avec celle de plusieurs Aclees du Bengale.

Au premier coup-d'œil, la place de cet insecte paraît être à côté des Aterpus, auxquels il ressemble un peu; mais ses jambes mucronées au bout ne permettent pas de l'introduire parmi les Aterpides. On sait d'ailleurs que ses habitudes sont voisines de celles des autres Hylobiides (1).

---

(1) *C. spectabilis* Fab. Schœnh. Curcul. II, p. 247.

(2) Il y a des exemplaires de moitié plus petits que de coutume, dont les écailles sont grisâtres, sans aucune trace de reflets métalliques, et ne forment qu'un nombre relativement très-petit de taches sur les élytres. Néanmoins, ils ne me paraissent pas avoir aucun titre à constituer une espèce distincte.

LEPYRUS.

Germar, *Magaz.*, II, p. 348.

Rostre du double au moins plus long que la tête, médiocrement robuste, un peu arqué, parallèle, puis graduellement élargi à son extrémité, arrondi aux angles, finement caréné en dessus; scrobes légèrement incomplètes en avant, rectilignes, obliques, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-6 turbinés ou submoniliformes, 7 annexé à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, un peu convexes, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, peu convexe, graduellement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, faiblement échancré en dessous, finement caréné en dessus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, médiocrement convexes, à peine plus larges que le prothorax et plus ou moins échancrées en arc à leur base, avec les épaules subrectangulaires ou obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, subpédonculées à leur base, faiblement et largement dentées en dessus (*binotatus*) ou inermes; jambes droites, arrondies, les antérieures parfois (*binotatus*) atténuées à leur base et un peu flexueuses; toutes médiocrement mucronées au bout; tarses médiocres, pas très-larges, spongieux en dessous; leur 4ᵉ article assez grand, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, un peu rétrécie et largement arrondie en avant. — Métasternum court; épimères mésothoraciques grandes. — Corps oblongo-ovale, pubescent, ailé.

Ces insectes bien connus sont de taille moyenne ou assez grande, et revêtus d'une pubescence couchée variant du grisâtre au fauve, et ayant une forte tendance à former des mouchetures, avec une bande de chaque côté du prothorax, une ou deux taches arrondies sur chaque élytre, deux rangées de taches près des bords latéraux de l'abdomen, d'un blanc pur ou jaunâtre; les cuisses sont en outre souvent ornées près de leur sommet d'un anneau de même couleur. Le prothorax est plus ou moins rugueux, et les élytres présentent des rangées de points enfoncés parfois peu distincts. Tandis que les Hylobius vivent exclusivement sur les Conifères, les Lepyrus ne se trouvent que sur des arbres appartenant à d'autres familles; le *colon*, répandu dans toute l'Europe, et qui peut passer pour le type du genre, se plaît particulièrement sur les saules.

---

(1) C'est du moins ce qu'on est en droit de conclure de ce passage de M. Westwood : « D'après un extrait d'une feuille périodique de province, que m'a communiqué M. Denson, il paraît que le splendide *Chrysolopus spectabilis* subit ses transformations dans l'intérieur des cèdres, un exemplaire vivant ayant été retiré, en Angleterre, d'une planche de cet arbre. » An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 341.

Les espèces du genre sont très-peu nombreuses et paraissent jusqu'ici propres à l'hémisphère nord dans les deux continents (1).

EUDOCIMUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 240.

Rostre du double plus long que la tête, assez robuste, légèrement arqué, subanguleux, un peu convexe et finement caréné en dessus; scrobes commençant assez près de son extrémité, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, courtes; scape graduellement et faiblement épaissi au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-6 subpyriformes, très-courts, 7 plus grand, contigu à la massue; celle-ci médiocre, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, presque plan en dessus, graduellement rétréci et faiblement tubuleux en avant, à peine bisinué à sa base; ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, planes sur le disque, obtusément calleuses avant leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue, inermes; jambes presque droites, sinuées en dedans avant leur extrémité, fortement onguiculées au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, allongés, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Epimères du mésothorax grandes. — Corps oblong, densément et finement écailleux.

---

(1) Aux deux (*colon* Lin., *binotatus* Fab.) que possède l'Europe, il faut ajouter, comme le fait observer, avec raison, M. Gerstæcker (Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 174), l'*Hylobius arcticus* de Paykull. Il reproduit en effet, jusques et y compris le système de coloration et le régime (il vit sur les saules), tous les caractères du genre actuel, sauf un seul. Son prosternum est aussi échancré en avant que celui des Hylobius. Le *Lepyrus quadrinotatus* de Schœnherr (Curcul. VI, 2, p. 295), que j'ai sous les yeux, n'est très-certainement qu'une variété sibérienne de cet insecte, et il est très-probable qu'il en faut dire autant de l'*Hylob. variegatus* de M. F. Schmidt (Jahresheft. d. Verhandl. d. Krainisch. Landesmus. 1856, p. 18), découvert dans les Alpes de la Carinthie. — Aj.: *L. nebulosus*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 165; Mantchourie.

Le genre ne comprend qu'une belle espèce (*Mannerheimii* Schh.) des Etats-Unis, où elle paraît être peu commune. Elle est d'assez grande taille, d'un brun foncé uniforme, avec quelques taches fauves sur le prothorax, et, sur chaque élytre, une raie noire longitudinale interrompue par un petit nombre de points jaunâtres.

HYLOBIUS.

GERMAR, *Magaz.*, II, p. 340.

Rostre notablement plus long que la tête, plus ou moins robuste, légèrement arqué, subcylindrique, puis un peu déprimé et légèrement élargi à son extrémité, souvent muni d'un sillon allongé au-devant de chaque œil; scrobes médiocrement incomplètes en avant, rectilignes, obliques et aboutissant au bord inférieur des yeux.—Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape renflé à son extrémité, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là le plus long, 3-6 courts, submoniliformes ou subturbinés, 7 plus gros, contigu à la massue (1); celle-ci brièvement ovale chez la plupart, un peu plus longue chez quelques-uns, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, allongés, fortement transversaux. — Prothorax transversal ou non, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, tronqué et sinué de chaque côté en avant, fortement échancré en arc inférieurement. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, convexes, parallèles dans plus des deux tiers de leur longueur, plus ou moins calleuses avant leur déclivité postérieure, sensiblement plus larges que le prothorax et subrectilignes à leur base, avec leurs épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, subpédonculées à leur base, le plus souvent dentées en dessous; jambes droites, atténuées à leur base, renflées et parfois subanguleuses au côté interne, terminées par une lame mucronale prolongée en un fort éperon interne; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à 4^e^ article assez grand, ainsi que ses crochets. — 2^e^ segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture droite ou anguleuse; saillie intercoxale large, arrondie ou anguleuse en avant. — Métasternum de longueur variable; épimères mésothoraciques assez grandes. — Corps oblong, partiellement pubescent, ailé.

Insectes assez nombreux et répandus sur la plus grande partie du globe, mais surtout dans les parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal. Les plus petits sont de taille moyenne, et tous, sur un fond noir ou ferrugineux, sont ornés de mouchetures, de bandes ou de points plus ou moins abondants formés par des poils blancs ou jaunâtres. Tous également sont rugueux sur le prothorax, qui est finement caréné, tuberculeux ou ridés sur les élytres, et ont sur ces organes des rangées régulières de points enfoncés, allongés et en général distants. Les espèces dont les mœurs ont été étudiées, ne vivent qu'aux dépens des Conifères; parmi celles d'Europe, il en est plusieurs (*pineti, abietis, pinastri*) qui ne sont que trop connues par les ravages qu'elles exercent dans les forêts de cette nature (1).

---

(1) Cette contiguité souffre une exception chez le *rugicollis* et probablement chez quelques autres espèces qui me sont inconnues.

ACLEES.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 238.

Rostre médiocrement robuste, du double plus long que la tête, un peu arqué, cylindrique, déprimé au bout, rugueux, muni au-devant de chaque œil d'un sillon allongé; scrobes presque complètes en avant, rectilignes, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes antérieures, courtes, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, égaux, 3-6 très-courts, transversaux, serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci robuste, densément tomenteuse, veloutée, allongée, paraissant composée de deux articles seulement. — Yeux très-grands, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax au moins aussi long que large, obconique, légèrement arrondi sur les côtés, assez fortement bisinué à sa base, sans aucun vestige de lobes oculaires, faiblement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, un peu rétrécies d'avant en arrière, presque planes en dessus, très-obtusément calleuses avant leur extrémité qui est conjointement arrondie, un peu plus larges que le prothorax et chacune isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues; cuisses longuement pédonculées à leur base, fortement en massue et dentées en dessous; jambes comprimées, arquées, obliquement tronquées et fortement mucronées au bout; leurs corbeilles allongées; tarses spongieux en dessous, à articles 1-2 très-rétrécis à leur base, 3 large, 4 long. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale ogivale, aiguë en avant. — Métasternum allongé. — Mésosternum assez large, en triangle curviligne; épimères mésothoraciques grandes. — Corps oblong, presque glabre.

---

(1) Aux 15 espèces (abstraction faite de l'*arcticus*, qui est un LEPYRUS) mentionnées par Schœnherr (Curcul. VI, 2, p 298), aj. : *H. Sedakovii*, Hochh. Bull. Mosc. 1851, I, p. 37 ; Sibérie. — *albosparsus*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 164 ; Mantchourie. — *alphœus*, Reiche et Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 675; Péloponèse.

M. J. L. Le Conte (Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 55) a placé provisoirement dans le genre deux espèces de l'Orégon (*tœniatus, torpidus*) qu'il déclare lui-même ne pas devoir y rentrer.

Le genre PIMELOCERUS de Dejean (Cat. éd. 3, p. 285) paraît avoir été établi sur l'espèce du Bengale décrite par Schœnherr (Curcul. II, p. 338), sous le nom de *macilentus;* voyez Schœnherr, ibid. VI, 2, p. 300, note 2. Je ne connais pas cet insecte.

Cette formule est empruntée exclusivement à l'unique espèce (*cribratus*) décrite par Schœnherr, assez grand insecte du Bengale et de Java, plus petit et plus étroit que l'*Hylobius abietis* d'Europe, noir, grossièrement ponctué sur le prothorax, et ayant sur les élytres des rangées régulières et rapprochées de gros points enfoncés, confluents sur les bords de ces organes. Mais il existe dans les mêmes pays quelques espèces voisines et inédites qui s'en écartent plus ou moins, sous le rapport des antennes, et dont quelques-unes devront peut-être constituer un genre nouveau (1).

Les caractères de ce genre sont un mélange de ceux des Hylobius avec ceux des Heilipus. L'espèce typique elle-même ressemble beaucoup à l'*Heil. scabripennis* du Brésil.

PARAMECOPS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 224.

Rostre notablement plus long que la tête, médiocrement robuste, subcylindrique, un peu arqué, sans sillon au-devant de chaque œil; scrobes des Aclees. — Antennes courtes, pubescentes, assez robustes; scape grossissant peu à peu, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1-2 un peu plus longs que les suivants, celui-là le plus grand et plus gros, 3-6 courts, très-serrés, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux allongés, transversaux, subcontigus en dessous. — Prothorax aussi long que large, presque régulièrement conique, tubuleux en avant, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant et profondément échancré sur son bord antéro-inférieur, sans lobes oculaires. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, assez convexes, obtusément calleuses au sommet de leur déclivité postérieure, un peu plus larges que le prothorax et chacune isolément saillante à sa base. — Pattes plus courtes que celles des Aclees; cuisses en massue, non pédonculées à leur base, inermes; jambes comprimées, presque droites, brièvement mucronées au bout; tarses assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-3 serrés, 4 médiocre, subcylindrique; ses crochets petits. — Le surplus comme chez les ACLEES.

---

(1) Je fais allusion principalement à deux espèces connues dans quelques collections de Paris : l'une sous le nom de *Paramecops Horsfieldii* Chevrolat, l'autre sous celui d'*Aclees porosus* Jekel. Leur massue antennaire est notablement plus courte que celle de l'*A. cribratus*, ovalaire et distinctement triarticulée. Tous deux ont les élytres criblées de grandes fossettes carrées et deux côtes longitudinales sur chacun de ces organes. Le premier a, en outre, le prothorax couvert de gros tubercules et muni de lobes oculaires très-apparents. On pourrait dès lors en faire un genre distinct; quant au second, il peut, à la rigueur, rester dans celui-ci.

Le type du genre est le *Curc. farinosus* de Wiedemann (1), insecte du Bengale, de taille moyenne et entièrement revêtu de poils abondants, dont la couleur varie du gris cendré au jaunâtre. Sa sculpture n'est pas la même que celle des ACLEES, son prothorax étant couvert de rugosités confluentes, et ses élytres régulièrement striées-ponctuées, avec les intervalles entre les stries un peu saillants. Schœnherr (2) lui associe le *Curc. Pacca* de Fabricius, insecte qui m'est inconnu (3).

HEILIPUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 399.

Genre très-nombreux et très-remarquable, mais polymorphe au plus haut degré et qui, dans son état actuel, ne peut pas être défini, par suite des modifications que subissent tous les organes sans exception (4). J'ai pris pour type l'espèce (*catagraphus*) que Germar a placée en tête et celles qui peuvent lui être associées.

Rostre au plus médiocrement robuste, long, cylindrique et plus ou moins arqué; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, obliques et gagnant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres et peu robustes; scape en massue au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, égaux ou 2 plus long que 1, 3-7 courts, de même forme ou sublenticulaires, 7 distinct de la massue; celle-ci médiocrement forte, oblongo-ovale, veloutée, plus ou moins compacte. — Yeux de grandeur variable, en général grands, ovales, transversaux et médiocrement séparés en dessus. — Prothorax tantôt au moins aussi long que large, tantôt

---

(1) In Germar, Magaz. IV, p. 157; Schœnh. Curcul. III, p. 255.

(2) Loc. cit. VII, 2, p. 132.

(3) D'après la description de Schœnherr, il me paraît voisin de ce *Paramecops Horsfieldii* dont il vient d'être question, et il pourrait bien se faire que ce fût un ACLEES.

(4) Germar ne l'avait pas compris tel que Schœnherr l'a composé par la suite. Il en excluait un assez grand nombre d'espèces (*choicus*, *onychinus*, *flammiger*, *picturatus*, *polymitus*, *erythrorhynchus*, *prodigialis*, *trachypterus*) qu'il avait classées (Ins. Spec. nov. p. 319) dans les PISSODES, auxquels il est presque inutile de dire qu'elles sont étrangères. Parmi les quatre HEILIPUS (outre le *catagraphus*) qu'il a décrits, le *lactarius* appartient au genre actuel; le *cadivus* et l'*ascius* doivent en former un à part, dans lequel rentreront plusieurs espèces de Schœnherr (par ex. *acutissimus*, *cauterius*, *Friesii*, *maculosus*, etc.), et qui sera caractérisé par le rostre longitudinalement strié et pourvu de sillons latéraux au-devant des yeux, des scrobes atteignant la commissure de la bouche, des antennes très-antérieures, etc. La quatrième espèce, le *spathulatus*, m'est inconnue.

transversal, rarement cylindrique, le plus souvent un peu arrondi sur les côtés et brièvement tubuleux en avant, bisinué à sa base; ses lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Ecusson petit, ovale ou triangulaire. — Elytres oblongues ou subcylindriques, obtusément calleuses avant leur extrémité, un peu plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues; cuisses plus ou moins longuement pédonculées, fortement en massue et dentées en dessous; jambes comprimées, arquées, élargies dans leur milieu en dedans, terminées par un mucro aigu en forme de griffe et presque toujours précédé d'une petite touffe de longs poils; tarses assez longs et médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, beaucoup plus étroits que 3, 4 long; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale ogivale. — Métasternum plus ou moins allongé. — Epimères du mésothorax au moins aussi grandes que ses épisternums. — Corps pubescent, les poils souvent courts et squamiformes.

Toutes les espèces non conformes à cette formule, me paraissent devoir être exclues du genre et devront être réparties dans plusieurs à créer aussi bien caractérisés qu'une foule de ceux généralement admis dans la Famille (1).

Les HEILIPUS sont exclusivement américains et abondent surtout dans l'Amérique du Sud (2). Ils semblent représenter dans cette partie du globe les Hylobius et les Pissodes qui y manquent et avoir, à leur tour, pour analogues aux Indes orientales, les Aclees et les Paramecops. La plupart sont de grande taille, mais il en est aussi qui, sous ce rapport, descendent au niveau des Pissodes. Ceux, en grand nombre, que j'ai eu occasion d'observer, vivent sur les troncs d'arbres, souvent cachés dans les fentes et les cavités que présente leur écorce à laquelle ils se cramponnent, lorsque quelque danger les menace. Ils ne simulent pas non plus la mort, lorsqu'on les a saisis.

---

(1) Outre celui mentionné dans la note précédente, j'en signalerai un autre qui absorbera au moins les deux tiers des espèces et, en particulier, toutes celles que Germar avait comprises parmi les PISSODES. Dans ce genre, les jambes sont tout autrement faites que dans les autres espèces. Elles sont droites, et leur angle terminal interne se prolonge en une dent plus ou moins saillante, en même temps que leur mucro se redresse et se place dans leur axe, ou peu s'en faut, d'où résulte qu'elles sont onguiculées au lieu d'être mucronées. — Quelques formes isolées, notamment le *Hopei* Schh. du Brésil, et le *signatipennis* Blanch. du Chili, devront également former autant de genres distincts. Le premier est remarquable par son rostre excessivement long et très-grêle, dont les scrobes commencent au milieu de sa longueur, ce qui a rendu médiane l'insertion des antennes, qui sont elles-mêmes très-allongées et très-grêles. Le second s'éloigne considérablement des autres HEILIPUS par ses cuisses graduellement en massue, ses jambes parfaitement droites, très-fortement comprimées et relativement fort larges, etc. En un mot, dans mon opinion, les HEILIPUS ne constituent pas seulement un genre, mais un groupe, qui, toutefois, ne peut être séparé des Hylobiides vrais, attendu que ces insectes ne forment pas un type isolé, mais sont extrêmement voisins des HYLOBIUS, ACLEES, PARAMECOPS, etc.

(2) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 27 et VIII, 2, p. 443) en décrit 172 espèces qu'il a divisées en deux sections basées sur le caractère artificiel de la longueur relative des deux 1ers articles du funicule antennaire, ce qui l'a conduit à rapprocher des formes disparates et séparer d'autres qui sont voisines. Depuis, on

CENTOR.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 63.

Rostre allongé, assez robuste, arqué, anguleux à sa base, déprimé et arrondi aux angles dans son tiers antérieur; scrobes commençant vers son quart antérieur, atteignant le bord inférieur des yeux, et faiblement séparées en arrière. — Antennes des Heilipus, avec le funicule à article 2 un peu plus long que 1, et la massue de grosseur ordinaire, ovale et articulée. — Yeux grands, ovales, transversaux.— Prothorax transversal, très-convexe, subglobuleux en dessus, fortement arrondi sur les côtés, coupé presque carrément à sa base, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur; ses lobes oculaires peu saillants, subanguleux. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres courtes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, longuement déclives en arrière, à peine plus larges que le prothorax et chacune très-faiblement arquée à sa base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes courtes, robustes; cuisses pédonculées, très-fortement en massue au bout et armées d'une large dent triangulaire; jambes comprimées, un peu arquées et sinueuses, élargies dans leur milieu en dedans, mucronées en griffe au bout; tarses et segments abdomi-

---

a publié les suivantes : Esp. de l'Amér. du Sud : *H. mixtus*, Corrientes; *biplagiatus*, Bolivia; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 201 et 203. — *crassirostris*, Brésil; *affinis*, Bolivia; *elegans*, *Norrisii*, *Chevrolatii*, *Bohemanni*, Colombie; *tomentosus*, Montevideo; *viduus*, *Gyllenhalii*, Bolivia; *unguiculatus*, *alternans*, Colombie; *Buquetii*, *bidentatus*, *Orbignyi*, Bolivia; *biplagiatus*, Colombie; Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 147; quelques-unes de ces espèces font double emploi avec celles décrites, en dernier lieu, par Schœnherr. — *prolixus*, *laqueatus*, *bajulus*, *cultripes*, *asperulus*, *verrucosus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 130; Pérou. — *subfasciatus*, *perforatipennis*, *signatipennis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 383; Chili. — *Osculatii*, Guérin-Ménev. Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, V, p. 593; Amazone. — *niveodecoratus*, *luctuosus*, *trianguliferus*, *tessellatus*, *aurantiacocinctus* (Ambates ?), *rufifrons*, Lucas in Casteln. Voy. dans l'Amér. mér.; Entom. p. 165; Brésil intérieur. — *mortuus*, Brésil; *fossilis*, Colombie; J. Thoms. Arcan. natur. p. 129. — *griseus*, *verruculatus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 249; Chili. — Esp. de l'Amér. du Nord : *scrobiculatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 292; Californie.

naux des Heilipus. — Métasternum médiocrement allongé ; épimères du mésothorax assez petites. — Corps partiellement pubescent.

Genre voisin des Heilipus, dont il ne diffère que par la forme de son rostre, sa massue antennaire autrement faite, son prothorax globuleux, non tubuleux en avant, et ses pattes plus courtes. L'espèce (*porosus* Schh.) inédite, du Brésil, sur laquelle Schœnherr l'a fondé, est de taille médiocre, d'un noir brunâtre, et couverte de petits tubercules sur le prothorax; ses élytres, que parcourent des rangées de gros points enfoncés, sont comme saupoudrées de courts poils jaunâtres qui, en se condensant, forment deux étroites bandes transversales et peu apparentes sur chacune d'elles : l'une près de leur base, l'autre au-delà de leur milieu. Au premier aspect, cet insecte a, comme le dit Schœnherr, le *facies* de certains Cryptorhynchus. Il est très-rare dans les collections.

LACCOPROCTUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 154.

Rostre un peu plus court que le prothorax, assez robuste, légèrement arqué, subcylindrique et déprimé au bout; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques et atteignant sa base. — Antennes assez longues, grêles ; scape en massue au bout; funicule à articles 1 médiocrement allongé, subturbiné, 2 cylindrique, du double plus long, 3-6 courts, obconiques, décroissant peu à peu, 7 plus grand et plus gros, subcontigu à la massue; celle-ci forte, ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux grands, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, subdéprimé, peu à peu rétréci en arrière et en avant, tronqué à ses deux extrémités et muni de lobes oculaires assez saillants, larges et arrondis. — Ecusson ponctiforme. — Elytres médiocrement allongées, parallèles et planes en dessus dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies et déclives en arrière, aussi larges que le prothorax, échancrées en arc et rebordées à leur base. — Pattes robustes ; cuisses graduellement en massue, inermes ; jambes comprimées, larges, arquées à leur base, bisinuées en dedans, fortement onguiculées au bout; tarses longs, spongieux seulement sous le 3e article : 1 allongé, très-grêle à sa base, 2 beaucoup plus court, 3 assez large, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite ; saillie intercoxale large, anguleuse en avant. — Métasternum court. — Corps oblong, inégal, revêtu de grandes écailles furfuracées.

L'unique espèce (*acalloides*) du genre est originaire du Mexique. Sa vestiture et sa livrée lui donnent, au premier aspect, le *facies* d'un Cryptorhynchide du genre Acalles, ainsi que l'indique le nom qu'elle a reçu de Schœnherr. Elle est en effet brune et variée de noir en dessus, avec les côtés du prothorax jaunâtres; sa taille est médiocre.

Schœnherr a méconnu complètement les analogies du genre en le classant entre les Ambates et les Pteracanthus. Sa place est manifestement dans le groupe actuel, près des Centor et genres voisins.

PISSODES.

Germar, *Ins. Spec. nov.*, p. 316.

Rostre du double plus long que la tête, au plus (*piceæ*) médiocrement robuste, en général grêle, cylindrique, filiforme, légèrement arqué; ses scrobes commençant vers le milieu de sa longueur, atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, courtes, peu robustes; scape un peu épaissi au bout; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique, 2 un peu plus long que 3-7, ceux-ci courts, graduellement plus épais, 7 subcontigu à la massue; celle-ci médiocre, ovale, acuminée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, finement caréné en dessus, arrondi sur les côtés, brusquement rétréci en avant, à peine bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs assez aigus, sans trace de lobes oculaires, faiblement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, peu convexes, obtusément calleuses avant leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes; hanches antérieures légèrement séparées; jambes droites, comprimées, très-fortement onguiculées à leur angle externe; l'interne très-souvent muni de deux soies; tarses courts, assez larges, imparfaitement spongieux en dessous, à articles 1 très-étroit et arqué à sa base, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, subogivale. — Métasternum assez long. — Epimères mésothoraciques médiocres. — Corps oblong, partiellement revêtu d'écailles en dessous, de squamules piliformes en dessus.

Les Pissodes sont de moyenne ou assez petite taille, à téguments âpres, et leur livrée consiste en taches blanches ou jaunes, parfois de ces deux couleurs, sur un fond d'un brun rougeâtre ou ferrugineux; mais ces taches mal limitées et très-sujettes à varier ne forment jamais un dessin régulier.

Ces insectes vivent, comme les Hylobius, aux dépens des arbres résineux et sont propres aux régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal (1).

---

(1) Aux 10 espèces (*piceæ, pini, notatus*, etc.) mentionnées par Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 133), aj. : Esp. européennes : *P. strobili*, L. Redtenb. Faun. austr. I, p. 417 et éd. 2, p. 756 (*validirostris?* Schh.) — *scabricollis*,

ORTHORHINUS.

SCHŒNH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 223.

Tête subglobuleuse ; rostre beaucoup plus étroit qu'elle, médiocrement robuste, cylindrique, droit, au moins aussi et souvent beaucoup plus long que la tête ; ses scrobes très-variables, selon les sexes et les espèces, sous le rapport de leur origine en avant (1), linéaires, obliques en arrivant sous les yeux. — Antennes médiocres, assez grêles ; scape légèrement épaissi au bout ; funicule de sept articles obconiques : 1-2 allongés, surtout celui-là, 3-7 de longueur variable, graduellement plus épais ; massue ovale ou oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, verticaux, rétrécis inférieurement. — Prothorax transversal ou non, arrondi sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, tubuleux en avant, avec son bord antérieur plus ou moins saillant, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres subcylindriques ou oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes de longueur variable, les antérieures allongées, surtout chez les mâles ; hanches de la même paire un peu séparées ; cuisses en massue, fortement dentées en dessous, rarement (*pacificus*) mutiques ; hanches antérieures légèrement séparées ; jambes robustes, comprimées, bisinuées en dedans, fortement mucronées en griffe à leur extrémité ; tarses spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre ; ses crochets de longueur variable. — 2ᵉ segment abdominal beaucoup plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture fortement arquée ; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale, arrondie en avant. — Epimères mésothoraciques assez grandes. — Corps oblong, inégal, écailleux.

Sous le rapport de la non contiguité des hanches antérieures, qu'ils ont en commun avec les PISSODES, ces insectes forment la seconde des deux exceptions que j'ai dit exister dans la Tribu. Ils sont originaires de l'Australie et de la Polynésie occidentale, où ils paraissent

---

Miller, Wien. entom. Monatschr. III, p. 364 ; Autriche. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. affinis, dubius*, Randall, Boston Journ. of Nat. Hist. II, p. 21. — *costatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 363 ; île Sitkha.

Le *P. pygmæus* de M. Curtis (Ann. of. Nat. Hist. V, p. 280) paraît être un SMICRONYX ; cet insecte est d'Angleterre.

(1) Celles des mâles s'avancent plus près de la commissure de la bouche que celles des femelles. Il y a même une espèce (*cruciatus*) où elles sont, dans le premier de ces sexes, aussi complètes en avant que chez pas un Brachyrhynque. Mais, en général, chez les grandes comme chez les petites espèces, elles commencent au quart antérieur du rostre, celle des femelles un peu plus en arrière.

tenir lieu des Hylobius, Aclees, Paramecops, etc. On peut les diviser en deux catégories.

Dans la première, le corps est cylindrique, le rostre et les pattes allongés, le prothorax muni de deux crêtes fasciculées à sa partie antérieure, les élytres plus ou moins granuleuses et munies de quelques tubercules également fasciculés. Les espèces (1) sont de grande et moyenne taille.

Dans la seconde, moins nombreuse, le corps est oblongo-ovale, le rostre et les pattes relativement courts, le prothorax et les élytres sans crêtes ni tubercules; ces dernières sont simplement striées, avec les intervalles entre les stries un peu saillants et rugueux. Cette division ne semble pas jusqu'ici exister hors de l'Australie; ses espèces (2) sont toutes petites et ressemblent de près aux Pissodes.

EURAMPHUS.

Schuck. *The entom. Magaz.*, V, p. 505.

Mâle : Tête conique; rostre plus long que la moitié du corps, légèrement penché, médiocrement robuste, parfaitement droit, subcylindrique, un peu élargi au niveau de l'insertion des antennes, couvert en dessus d'aspérités et de tubercules épineux; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes submédianes, longues et grêles; scape un peu en massue au bout, restant à une assez grande distance des yeux; funicule à articles obconiques : 1-2 très-allongés, surtout celui-là, 3 moins long, 4-7 plus courts, décroissant successivement; massue allongée, acuminée, subcompacte. — Yeux distants du prothorax, assez saillants, grands, ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, graduellement rétréci en avant et un peu arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux, avec un sillon circulaire à sa partie antérieure, tronqué en avant, faiblement bisinué de chaque côté à sa base, avec un lobe médian assez large. — Ecusson allongé, subparallèle, largement arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, largement arrondies en arrière, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, les antérieures beaucoup plus que les autres; cuisses graduellement en massue; jambes comprimées,

---

(1) *O. cylindrirostris* Fab., *simulans*, *longimanus*, *Klugii*, Schœnh. Curcul. III, p. 245 et VII, 2, p. 123; Australie. — *rugosus*, Montrouz. Faune de l'île Woodl. p. 50; île Woodlark. — *crucialus*, île d'Art; *cylindricus*, *centurio*, Nouvelle-Calédonie; Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 883.

(2) *O. lepidotus*, *spilotus* Schh., *æthiops*, Boisduv., Schœnh. loc. cit. p. 247 et VII, 2, p. 123. — *lepidotus* (*lepidotus* Schh.?), *pacificus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 196.

droites, un peu arquées et fortement onguiculées au bout, avec leur angle interne fasciculé; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 allongés, étroits, triangulaires, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal pas plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie et anguleuse en avant. — Métasternum médiocrement long. — Mésosternum conique et saillant. — Epimères du mésothorax très-grandes. — Corps oblongo-ovale, pubescent et fasciculé.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par son rostre plus court, exactement cylindrique, sans aspérités, et ses pattes antérieures moins allongées.

L'unique espèce (1) du genre est un des plus grands et des plus rares Curculionides connus. Sa livrée, qui n'a rien de bien remarquable, consiste en nombreuses taches rubigineuses sur un fond d'un gris blanchâtre. Ses élytres sont ornées de fascicules de poils redressés; deux, plus grands que les autres, se voient sur les côtés antérieurs du prothorax. Ce bel insecte est originaire de la Nouvelle-Zélande. M. Schuckard rapporte en avoir vu un exemplaire provenant de la Tasmanie; mais j'ai peine à croire qu'il n'y ait pas eu là quelque erreur d'*habitat*.

TRIBU XXVI.

ÉRIRHINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule saillant. — Mandibules variables (2). — Rostre plus ou moins grêle et allongé, cylindrique ou subcylindrique (STEPHANORHYNCHUS excepté); ses scrobes naissant le plus souvent loin de la commissure de la bouche, linéaires, rectilignes ou obliques et atteignant les yeux. — Antennes de longueur variable; leur funicule de cinq à huit articles, le 7ᵉ presque toujours libre. — Prothorax très-rarement muni de lobes oculaires, presque jamais bisinué à sa base. — Un écusson. — Jambes grêles et arrondies chez la plupart, souvent mucronées ou onguiculées au bout; corbeilles des postérieures ouvertes; tarses variables, leurs crochets très-rarement soudés. — Métasternum plus ou moins allongé. — Epimères mésothoraciques petites ou médiocres. — Corps presque toujours pubescent et ailé.

De la multitude de genres que Schœnherr a compris dans ses

---

(1) *E. fasciculatus*, Schuck. loc. cit. pl. 18.

(2) Les PROCAS sont les seuls qui aient ces organes grêles et assez saillants. Dans les autres espèces ils sont très-courts et en tenailles ou en forme de pinces. Chez des insectes dont le rostre est généralement si grêle, ces modifications perdent leur importance.

Erirhinides, il n'en est qu'une quarantaine qui me paraissent pouvoir rester associés ensemble, en y ajoutant deux genres (Procas, Eugnomus) que Schœnherr avait placés parmi ses Molytides.

Ainsi épurés, les Erirhinides constituent un groupe qui me paraît assez naturel, mais qui, pris dans son ensemble, a des rapports intimes, d'une part, avec les Plinthides, d'autre part, avec les Hylobiides qui précèdent. Ils se distinguent des premiers principalement par leurs hanches postérieures non globuleuses et la présence d'un écusson; des seconds, presque exclusivement par la structure de leurs jambes; des uns et des autres, par leurs habitudes. Tous ceux dont les mœurs ont été observées, vivent en effet sur les plantes basses, plus rarement sur les feuilles des arbres; beaucoup recherchent de préférence les lieux humides et les végétaux aquatiques.

Tout en se rapprochant, par les traits généraux de leur organisation, des Erirhinus et genres voisins, ces insectes présentent, dans la forme de leur tête, de leurs tarses et de leurs segments abdominaux, des différences sensibles qui permettent de les diviser en groupes secondaires. Ces groupes sont au nombre de cinq et facilement reconnaissables aux caractères qui suivent. Sauf un seul, celui des Storéides, tous ont des représentants en Europe.

I. Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière.
- *a* Tarses plus ou moins larges et spongieux en dessous, à article 3 plus large que 1-2 et bilobé.
  - *b* 4ᵉ art. des tarses débordant fortement le 3ᵉ.
    - Tête sphérique; yeux grands, ovales et déprimés. — 1. Erirhinides vrais.
    - Tête saillante; yeux plus ou moins saillants ou, dans la négative, très-petits. — 5. Eugnomides.
  - *bb* 4ᵉ article des tarses ne débordant pas ou que très-peu le 3ᵉ, parfois nul. — 3. Cryptoplides.
- *aa* Tarses grêles, filiformes, non ou à peine spongieux en dessous. — 2. Hydronomides.

II. Segments intermédiaires de l'abdomen arqués ou anguleux à leurs extrémités. — 4. Storéides.

Groupe I. Erirhinides vrais.

Tête sphérique ou légèrement conique. — Yeux contigus au prothorax, plus ou moins grands, déprimés, ovales et transversaux. — Tarses de largeur normale, spongieux en dessous, à article 3 plus large que 1-2 et bilobé; le 4ᵉ dépassant fortement son bord antérieur. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément sur leur bord postérieur.

Ce groupe est le plus riche en espèces de la tribu, et en même temps le mieux représenté en Europe. Elle ne possède pas moins de six des dix-huit genres qui le composent.

Quelques-unes des larves de ces insectes, appartenant aux genres Erirhinus, Dorytomus et Mecinus, ont été observées; mais on ne possède pas encore de description de celles des deux premiers. Leurs genres de vie diffèrent sensiblement (1).

La larve du *Mecinus collaris* qui a été, au contraire, décrite en détail par MM. Chapuis et Candèze (2), s'éloigne des larves ordinaires de la famille par la présence de plaques cornées sous chaque segment thoracique, dans les points où devraient être les pattes, et d'une plaque semblable de chaque côté du mésothorax et du métathorax en dessus. Elle vit dans les tiges du *Plantago maritima*, et y détermine, au-dessous de l'épi floral, un renflement dans lequel elle subit ses métamorphoses.

I. Scrobes rostrales atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche.
    a Corps oblong.
    b Jambes inermes en dedans.
    c Scrobes rostrales séparées en arrière : *Procas.*
    cc —— conniventes —
        Prosternum canaliculé : *Erirhinoides.*
        — plan : *Hypsomus.*
    bb Jambes denticulées en dedans : *Echinocnemus.*
    aa Corps filiforme : *Brachypus.*

II. Scrobes rostrales plus ou moins distantes de la commissure de la bouche.
    d Funicule antennaire de 7 articles.
    e Cuisses inermes.
    f Funicule antennaire à art. 1 seul allongé.
        Prosternum échancré en avant : *Philernus.*
        — entier —— : *Colabus.*
    ff Funicule antennaire à art. 1-2 allongés.
    g Yeux contigus en dessous : *Spermologus.*
    gg — distants —
    h Jambes droites.

---

(1) *Erirh. festucæ*, Boie, Stettin. entom. Zeit. 1850, p. 360; vit dans les tiges du *Scirpium lacustre* dont elle ronge la moelle. — *Doryt. vorax*, Doumerc, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, Bullet. p. LXXXIV; elle habite les gousses du *Cytisus laburnum* et en dévore les graines dans lesquelles elle subit sa métamorphose. — *Doryt. tæniatus;* elle vit dans les chatons des fleurs femelles du saule marceau qu'elle mine dans toute leur longueur. Avant de se transformer, elle construit, avec les filaments soyeux dont les graines de cet arbre sont munies, une coque qui protège la nymphe.

(2) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 566.

Prosternum excavé : *Aubeonymus.*
— plan : *Grypidius.*
hh Jambes antérieures au moins flexueuses ou arquées.
Scrobes rostrales conniventes en arrière : *Aoplocnemis.*
— séparées — : *Erirhinus.*
ee Cuisses dentées en dessous.
i Yeux latéraux.
k Prothorax fortement transversal : *Dorytomus.*
kk — au moins aussi long que large, rétréci en avant.
l Art. 1 de la massue antennaire de grandeur normale.
Rostre non rétréci en avant : *Phytotribus.*
— atténué — : *Centemerus.*
ll Art. 1 de la massue antennaire en cône renversé : *Celetes.*
ii Yeux contigus sur le front : *Odontomachus.*
dd Funicule antennaire de 5 articles : *Mecinus.*
Genre incertæ sedis : *Hypoglyptus.*

PROCAS.

Steph. *Ill. of Brit. Entom.*, IV, p. 90 (1).

Mandibules déprimées, triquètres, plus ou moins saillantes. — Rostre allongé, médiocrement robuste, arqué, subcylindrique, un peu aplani en dessus, légèrement élargi et déprimé au bout; scrobes presque complètes en avant, rectilignes, atteignant les yeux. — Antennes très-antérieures, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, arrivant au bord antérieur des yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3 de même forme, plus court, 4-7 subarrondis ou pyriformes; massue oblongo-ovale, articulée.— Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, peu convexe, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, brièvement tubuleux en avant, muni de lobes oculaires larges et faibles, légèrement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson petit, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales, rétrécies dans leur tiers postérieur, un peu plus larges que le prothorax et échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses en massue, inermes; jambes droites, arrondies au bout; tarses médiocres, finement pubescents en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 notablement plus large, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal beaucoup plus long que 2-3 réunis, séparé du 1^{er} par une fine suture droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Corps oblong, finement pubescent.

Schœnherr, en adoptant ce genre de Stephens, qu'il n'avait pas, dans l'origine, distingué des Erirhinus, l'a placé dans sa division des Molytides. Il n'a rien de commun avec ce groupe, tel que je l'ai restreint, et appartient à celui-ci. Son rostre plus robuste, non cylindrique, ses scrobes rostrales qui atteignent à peu de chose près, la commissure de la bouche, ses antennes, par suite, plus antérieures, sont les caractères essentiels qui le distinguent.

---

(1) Syn. Erirhinus, Schœnh. (olim), Bach.

Je ne connais pas l'espèce (1) que Stephens lui a donnée pour type. Les autres (2) qu'il contient sont des insectes de taille médiocre, d'un noir mat, très-faiblement pubescents, finement striés et ponctués sur les élytres, avec les intervalles entre les stries très-plans. Leur *facies* est fort différent de celui des Erirhinus, dont on les a séparés avec raison. Le genre est propre à l'Europe et à l'Algérie.

ERIRHINOIDES.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 385.

Rostre assez allongé, assez robuste, arqué, subcylindrique, un peu comprimé, plan et déclive en avant; scrobes atteignant la commissure de la bouche, linéaires, obliques et subconniventes à la base du rostre. — Antennes très-antérieures, assez courtes, grêles; scape grossissant peu à peu, atteignant les yeux; funicule à articles 1 gros, allongé, obconique, 2 de même forme, plus court et plus grêle, 3-7 très-courts, très-serrés, graduellement plus larges; massue médiocre, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, peu convexe, presque droit sur les côtés, très-brièvement tubuleux en avant, tronqué à ses deux extrémités, muni de lobes oculaires à peine distincts; prosternum fortement canaliculé en avant des hanches antérieures. — Ecusson petit, ovale. — Elytres subnaviculaires, assez courtes, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses robustes, en massue, brièvement dentées en des-

---

(1) *Curc. picipes*, Marsh. Entom. Brit. p. 272. — Le *C. pyrrhodactylus* du même auteur, que Stephens et, à son imitation, Schœnherr rapportent au genre, ne m'est pas connu davantage; les auteurs les plus récents le passent sous silence.

(2) *Er. Steveni*, Schœnh. Curcul. III, p. 287 (*Er. mœstus*, Bach, Kaferfaun. f. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 296); Russie mér., France mér., Provinces rhénanes. — *P. granulicollis*, Walton, Ann. a. Magaz. of Nat. Hist. Ser. 2, II, p. 168; Angleterre. — *Saulcyi*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 677; île de Chypre. Cette espèce s'éloigne des précédentes par sa forme plus oblongue, et surtout par ses tarses longs, grêles, villeux en dessous, et dont le 3e article est à peine plus large que le 2e et simplement échancré, différences qui ne me paraissent pas suffisantes pour qu'on en fasse un genre à part. Les grands exemplaires femelles ressemblent étonnamment à l'*Iphipus rudis* du Brésil et de la Tribu suivante des Amalactides. — *Lethierryi*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 77; Algérie.

sous; jambes arquées à leur base et légèrement sinuées au côté interne, très-brièvement mucronées au bout; tarses assez courts, médiocrement larges et spongieux en dessous, à article 4 assez long; ses crochets médiocres. — 2^e segment abdominal plus court que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, subtronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps ovalaire, presque glabre.

Genre très-distinct, et dont M. Blanchard a passé sous silence l'un des principaux caractères : le canal prothoracique. L'unique espèce (1) du Chili qu'il décrit a la plus grande ressemblance avec l'*Erirhinus acridulus* d'Europe, mais est de moitié environ plus grande, d'un noir presque mat, finement rugueuse sur le prothorax et assez fortement striée sur les élytres.

HYPSOMUS.

SCHOENH., *Curcul.* III, p. 516.

Rostre assez allongé, médiocrement robuste, cylindrique, arqué ; ses scrobes atteignant la commissure de la bouche, flexueuses, obliques et conniventes en arrière.— Antennes subterminales, assez courtes, grêles ; scape en massue au bout, atteignant à peine les yeux ; funicule à article 1 allongé, gros et obconique, 2 plus grêle et court, 3-7 très-courts, serrés ; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, subcylindrique, légèrement arrondi à sa base, tronqué en avant (2), assez fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson nul. — Elytres oblongues, peu convexes, légèrement arrondies sur les côtés dans leurs deux tiers antérieurs, puis rétrécies et conjointement (*lembunculus*) ou isolément (*scapha*) acuminées en arrière. — Pattes courtes, robustes ; cuisses fortement en massue; jambes droites, inermes au bout, les antérieures anguleuses dans leur milieu en dedans ; tarses courts, assez étroits, spongieux en dessous, à articles 1-3 subégaux, celui-ci peu large, 4 médiocre; ses crochets grêles. — 2^e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne ; ses épisternums très-étroits. — Epimères mésothoraciques très-petites. — Corps oblong, écailleux et revêtu de poils redressés.

Schœnherr en décrit deux espèces de Natal mentionnées dans cette formule. Ce sont de petits insectes, ressemblant de près à l'*Erirhinus*

---

(1) *E. unicolor*, Blanch. loc. cit. Col. pl. 24, f. 9.

(2) C'est à tort que Schœnherr a dit qu'il est lobé ; il a également passé sous silence la connivence des scrobes rostrales en arrière.

palustris et espèces voisines. Leur livrée est d'un gris cendré, à reflets opalins et légèrement variée de brun.

C'est le seul genre de la Tribu qui soit privé d'écusson, et, d'après ce caractère, Schœnherr l'avait placé dans sa seconde section des Erirhinides.

ECHINOCNEMUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 2, p. 315 (1).

Rostre allongé, peu robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes touchant presque la commissure de la bouche, subrectilignes et atteignant sa base. — Antennes antérieures, médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1 gros, allongé, obconique, 2 de même forme, beaucoup plus petit et plus mince, 3-7 très-courts, très-serrés, 7 contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur et distinctement lobé au niveau des yeux. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement oblongo-ovales, à peine plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue; jambes denticulées en dedans et fortement mucronées au bout; les antérieures arquées à leur extrémité, les autres bisinuées en dedans; tarses assez étroits, spongieux en dessous, à article 4 assez long, ainsi que ses crochets. — Métasternum assez allongé (2). — Corps oblong, densément écailleux.

L'unique espèce (*squameus*) du genre est un petit insecte originaire de Canton et revêtu d'une livrée d'un gris uniforme. Schœnherr l'avait placée primitivement parmi les ERIRHINUS, dont elle diffère essentiellement par ses scrobes rostrales presque complètes en avant, ses jambes denticulées au côté interne, et par son prosternum fortement échancré en avant. Pour le surplus, elle en est voisine, et l'on ne comprend pas bien que Schœnherr ait intercalé quarante-sept genres entre elle et ces insectes.

BRACHYPUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 217 (3).

Rostre allongé, grêle, cylindrique, légèrement arqué; scrobes commençant près de son sommet, obliques et atteignant sa base. — Antennes antérieures, médiocres, grêles; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1 gros, obconique et allongé, 2 beaucoup plus court et plus mince, 3-7 transversaux, serrés, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, oblongs, transversaux. — Prothorax presque aussi long que large, cylindrique, tronqué à sa base et en avant, avec un sillon circulaire près de son bord antérieur. — Ecusson à peine distinct. — Elytres allongées, linéaires, peu à peu atténuées en arrière, brièvement déhiscentes à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes courtes, les antérieures moins que les autres; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures; jambes de la même paire légèrement arquées, toutes très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, à articles 1-2 à peine plus longs que larges, 3 fendu jusqu'à sa base, 4 dépassant médiocrement son bord antérieur, assez robuste; ses crochets petits, divariqués, assez épais à leur base. — Métasternum allongé (1). — Corps linéaire, grêle, densément écailleux.

---

(1) Syn. ERIRHINUS, Schœnh. Curcul. III, p. 311; olim.

(2) L'abdomen manque chez l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition.

(3) Ce nom, qui date de 1826, devra être changé, Swainson l'ayant appliqué, deux ans auparavant, à un genre d'Oiseaux.

Schœnherr a placé ce genre près des Lixus et des Ileomus, avec lesquels il n'a absolument aucun rapport; c'est, à n'en pouvoir douter, un véritable Erirhinide, dans le sens que je donne à ce mot. Il a pour type un petit insecte (*lixoides* Schh.) dont Schœnherr ignorait la patrie, mais qui, probablement, est asiatique, et qui est uniformément revêtu de petites écailles d'un blanc jaunâtre. Depuis, M. Hochhuth en a décrit, avec quelque doute relativement au genre, une seconde espèce (2) de la Russie caucasienne, qui est très-légèrement pubescente, au lieu d'être écailleuse, et qui, dès-lors, n'est peut-être pas congénère de la précédente.

PHILERNUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 429.

Rostre allongé, grêle, cylindrique, un peu aplani et écailleux à sa base, arqué dans sa moitié terminale; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes médiocres, grêles; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1 allongé, gros, noueux au bout, 2-7 extrêmement courts, serrés, grossissant peu à peu; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, oblongs, transversaux. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, arrondi dans son milieu sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson triangulaire. — Elytres oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base. — Pattes

---

(1) L'abdomen manque dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux.

(2) *B. cylindricus*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 536.

médiocres; cuisses en massue; jambes grêles, arrondies, presque droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses assez longs, étroits, linéaires, finement villeux en dessous, à article 4 long, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal sensiblement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture presque droite; saillie intercoxale médiocrement large, parallèle, tronquée en avant.— Corps oblong, densément écailleux.

La seule espèce connue (*farinosus* Schh.) est de la Sibérie et de la taille de l'*Erirhinus bituberculatus*, dont elle a assez le *facies*. Sa livrée est formée de petites écailles arrondies, d'un blanc grisâtre et uniforme.

COLABUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 146.

Rostre médiocre, grêle, vertical, cylindrique, un peu déprimé à sa base; scrobes commençant au milieu de sa longueur, atteignant les yeux. — Antennes médianes, courtes; scape grossissant peu à peu, atteignant à peine les yeux; funicule à articles 1 plus gros et beaucoup plus long que les suivants, 2-7 très-courts, noueux au bout; massue assez forte, ovale, articulée, obtuse au bout. — Yeux médiocres, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax transversal, subcylindrique, peu à peu rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, entier sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson petit, triangulaire.— Elytres médiocrement allongées, parallèles, subcylindriques et un peu déprimées, un peu plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes courtes; cuisses en massue, assez robustes, inermes; jambes droites, grêles, inermes au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, grêles, linéaires, à articles 3 un peu plus large que 1-2, 4 assez long; ses crochets petits, grêles (1). — Corps oblong, glabre.

Le très-petit insecte du Cap (*scalptus* Schh.) sur lequel Schœnherr a fondé ce genre, n'a guère que deux millimètres de long, et sa livrée est d'un noir presque mat; ses élytres présentent de nombreuses stries longitudinales très-rapprochées et distinctement ponctuées.

Schœnherr a placé le genre entre les Magdalinus et les Cnemidophorus, deux genres qui font partie de la Phalange suivante.

SPERMOLOGUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 336.

Rostre assez allongé, faiblement arqué, subcylindrique et un peu déprimé, assez robuste à sa base, plus grêle dans sa moitié antérieure;

---

(1) Je ne puis rien dire du dessous du corps, l'exemplaire unique dont je dispose étant collé sur du papier.

ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, grossissant peu à peu, 7 plus long que les autres, subcontigu à la massue; celle-ci ovale, acuminée, articulée. — Yeux très-grands, transversaux, contigus en dessous. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, à peine bisinué à sa base, brièvement rétréci et tronqué en avant. — Ecusson transversal. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, légèrement échancrées en triangle et un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes et assez robustes; cuisses fortement en massue, inermes; jambes un peu comprimées, droites, brièvement mucronées au bout, surtout les quatre postérieures; tarses assez courts, de largeur moyenne, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métasternum assez court. — Corps ovalaire, faiblement pubescent.

La seule espèce connue (*rufus* Schh.) a quelque rapport de forme avec le *Phytonomus fasciculosus*, comme le dit Schœnherr, et lui ressemble sous le rapport de la taille. Elle est d'un rouge ferrugineux uniforme et paraît glabre au premier aspect. Ses élytres sont finement striées, avec les intervalles entre les stries pointillés. Cet insecte, éclos à Leipzig, de graines provenant du Brésil, est très-probablement originaire de ce dernier pays. Ses yeux contigus en dessous le font reconnaître sans peine parmi toutes les espèces du groupe actuel.

AUBEONYMUS.

JACQUEL-DUV., *Gen. d. Col. d'Eur.*; *Curcul.* p. 75 (1).

Rostre allongé, assez grêle, arqué, cylindrique et strié; ses scrobes commençant près de son quart antérieur, obliques, atteignant sa base et confluentes en arrière. — Antennes antérieures, médiocres, grêles; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus grand et plus épais, 3-5 courts, subovalaires, 6-7 plus gros et plus arrondis; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, un peu arrondi sur les côtés dans son milieu, oblique, coupé de chaque côté à sa base, un peu saillant au milieu de son bord antérieur, muni de lobes oculaires très-faibles, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur, avec le prosternum médiocrement canaliculé en avant des hanches antérieures. — Ecusson nul. — Elytres assez courtes, légèrement ovales, un peu déprimées en dessus, verticalement déclives en arrière, aussi

---

(1) Syn. TYCHIUS (pars), Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 419.

larges que le prothorax et fortement échancrées en triangle à leur base. — Pattes courtes et assez robustes; cuisses graduellement en massue; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses courts, spongieux en dessous, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus long que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum très-court. — Corps ovale, pubescent ou glabre.

Genre ambigu, confondu avec les Tychius par M. Lucas, mais qui en est très-distinct (1) et appartient à un genre tout-à-fait différent. L'espèce typique (2) a le *facies* d'un Cryptorhynchide et ressemble assez à quelques Acalles exotiques; mais je ne vois pas où la placer ailleurs que dans le groupe actuel. Sa forme massive, ses pattes courtes et robustes se retrouvent chez le *Spermatologus rufus*, et c'est à la suite de ce genre que, d'après cela, elle me paraît devoir être classée.

Cet insecte est de taille médiocre et revêtu de petits poils squamiformes assez abondants; ses élytres sont régulièrement striées, et sa livrée consiste en un grand nombre de mouchetures et de linéoles blanchâtres sur un fond noir. Il habite l'Algérie, le midi de l'Espagne et la Sicile. M. Tournier en a fait connaître une seconde espèce (3) de ce dernier pays, qui est d'un bleu obscur et qui, d'après la description qu'il en donne, paraît être glabre.

GRYPIDIUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 231.

Rostre plus long que le prothorax, assez grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes, atteignant les yeux. — Antennes assez longues, grêles; scape un peu en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3 encore assez long, 3-7 courts, obconiques, décroissant peu à peu; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, sinué de chaque côté de son bord antérieur; prosternum presque entier en avant. — Ecusson en

---

(1) Les Tychius ayant les crochets des tarses dentés, appartiennent à la Phalange suivante. Si Schœnherr eût connu le genre, il l'eût certainement placé, comme le remarque très-bien M. Jekel (The Journ. of Entom. I, p. 271), dans sa seconde Cohorte des Cryptorhynchides, caractérisée par un canal prothoracique, en général faible et limité par les hanches antérieures.

(2) *Tych. carinicollis*, Lucas, loc. cit. (*A. pulchellus*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. pl. 30, f. 147).

(3) *A. Pictetii*, Tourn. Ann. d. l. Soc. entom. 1860; Bullet. p. LXXXI.

triangle aigu. — Elytres assez courtes, subparallèles, peu convexes en avant, assez en arrière, avec leur déclivité longue, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocrement larges, subparallèles, spongieux en dessous, à article 4 long; ses crochets assez grands. — 2^e segment abdominal plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps ovalaire, partiellement écailleux et pubescent.

On n'en connaît que trois espèces (1) propres à l'Europe, dont une (*equiseti*) est commune dans la plus grande partie des régions froides et tempérées de ce continent. Elle vit, comme les deux autres, dans les lieux humides, et se trouve principalement sur la prèle. Ces insectes sont de taille médiocre, et leur livrée consiste en un dessin nuageux d'un gris plus ou moins jaunâtre ou foncé, et très-variable.

AOPLOCNEMIS.

SCHOENH. *Curcul.*, VIII, 2, p. 445 (2).

Rostre allongé, assez robuste, arqué, cylindrique, légèrement élargi et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant assez près de son sommet et confluentes à sa base en dessous. — Antennes antérieures, longues, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 beaucoup plus courts, obconiques, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax transversal ou non, légèrement arrondi sur les côtés dans son milieu, tronqué à ses deux extrémités, distinctement et largement lobé de chaque côté en avant. — Ecusson oblong ou ovale. — Elytres peu ou assez convexes, oblongues ou ovales, atténuées dans leur tiers postérieur, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, pédonculées à leur base; jambes antérieures arquées au bout, les autres droites, évasées et inermes ou brièvement mucronées au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, 3 pas beaucoup plus large, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal aussi long que les deux suivants réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, subarrondie en avant. — Métasternum assez court. — Corps ovale ou oblong, plus ou moins revêtu de poils squammiformes.

---

(1) *G. equiseti, atrirostris, brunnirostris* Fab., Schœnh. Curcul. III, p. 314. Schœnherr n'a regardé le second que comme une variété du premier; Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ. Curcul. Catal.) en fait une espèce à part, opinion qui me paraît médiocrement fondée. — Le *G. brassicæ* de M. Focillon (Rev. et Mag. d. Zool. 1852, p. 124) est un CEUTORHYNCHUS, probablement l'*assimilis* Fabr.; voyez Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1852, Bull. p. LXXXIII.

(2) Syn. ERIRHINUS, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 197.

Ce genre diffère des Erirhinus, dont ses espèces ont le *facies*, par d'assez nombreux caractères, notamment par ses scrobes rostrales confluentes en arrière. Schœnherr l'a établi sur un insecte (*rufipes*) de l'Australie, de taille moyenne, revêtu de poils blancs plus abondants en dessous qu'en dessus, et dont les jambes sont complètement inermes à leur extrémité. Depuis, Erichson en a décrit, sous le nom d'*Erirhinus phaleratus*, une seconde de la Tasmanie, plus grande, plus allongée, à jambes distinctement mucronées au bout, blanche également en dessous, et qui, outre des bandes longitudinales de même couleur sur les élytres, en a une, plus ou moins distincte, d'un vert métallique sur chacun de ces organes. J'en possède une troisième du même pays, encore plus grande que cette dernière.

ERIRHINUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 229 (1).

Rostre plus ou moins allongé, grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, subrectilignes et atteignant les yeux. — Antennes plus ou moins longues, grêles; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là un peu plus grand, 3-7 plus courts, obconiques ou subturbinés; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux brièvement ovales, transversaux. — Prothorax transversal, en général peu convexe, plus ou moins arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, muni de lobes oculaires faibles, parfois peu distincts. — Ecusson petit, ponctiforme ou triangulaire. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes au moins médiocres; cuisses en massue, souvent subpédonculées à leur base, inermes; jambes grêles, plus ou moins flexueuses, mucronées au bout; tarses assez longs et assez étroits, spongieux en dessous, à articles 3 sensiblement plus large que 1-2, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e^ segment abdominal au moins aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, arrondie ou anguleuse en avant. — Métasternum plus ou moins allongé. — Corps oblong ou ovale, densément pubescent chez la plupart.

Le seul genre de la Tribu avec le suivant, qui soit riche en espèces. Les auteurs sont peu d'accord sur la question de savoir si ces dernières doivent rester unies ensemble ou former plusieurs genres distincts (1). En tenant compte de la différence des habitudes, je crois que les Erirhinus et les Notaris qui vivent sur les plantes aquatiques ou littorales, et qui ont tous les cuisses inermes, peuvent être séparés des Dorytomus qui ont les cuisses dentées et fréquentent les arbres. Ils formeraient deux sections reconnaissables aux particularités suivantes :

---

(1) Syn. Notaris, Germar, Mag. d. Entom. II, p. 340; genre simplement indiqué; Stephens (Ill. of Brit. Entom. IV, p. 81) en a, le premier, publié les caractères.

Notaris. Lobes oculaires du prothorax bien distincts ; jambes antérieures brièvement mucronées au bout ; corps plus ou moins ovalaire (2).

Erirhinus. Lobes oculaires du prothorax très-faibles ; jambes toutes plus ou moins fortement mucronées au bout, le mucro ordinairement en forme de griffe ; corps oblong, parfois linéaire (3).

Ces insectes sont tous petits, et leur livrée n'a rien qui attire les regards. Sauf deux espèces du Cap et de l'Australie, celles décrites en ce moment habitent les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal dans les deux continents.

DORYTOMUS.

(Germar) Steph. *Ill. of Brit. Entom.*, IV, p. 82.

Prothorax sans aucun vestige de lobes oculaires. — Pattes antérieures en général plus longues que les autres ; cuisses munies d'une petite dent en dessous ; jambes droites ou flexueuses, brièvement mucronées au bout.

---

(1) Les entomologistes anglais, en général, adoptent les trois genres Erirhinus, Notaris et Dorytomus. La plupart de ceux de l'Allemagne et de la France les réunissent, au contraire, en un seul, à l'exemple de Schœnherr. M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. éd. 2, p. 759) réunit les deux derniers sous le nom de Dorytomus, et il a, le premier, signalé un caractère qui leur serait commun et les distinguerait des Erirhinus, à savoir que leurs hanches antérieures sont rapprochées du bord postérieur du prosternum, tandis qu'elles sont placées plus en avant chez ces derniers. Ce caractère est bien léger, parfois peu apparent, et ne semble pas avoir beaucoup d'importance.

(2) Les espèces forment la première des sections établies par Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 163) dans le genre ; il en décrit 14 : *E. bimaculatus*, *scirpi*, *acridulus*, etc. — Aj. : *E. rubidus*, Rosenh. Die Thiere Andal. p. 270 ; Espagne (Carthagène). — *rufipes*, *subcostatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, II, p. 377 ; Kamtschatka.

(3) Schœnh. (loc. cit. p. 168) n'en décrit que six espèces qui constituent sa seconde section du genre : *E. pertinax*, *sparganii*, *festucæ*, *Nereis*, *scirrhosus*, *palustris*. — Aj. : *E. tomentosus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 61 ; France mér. — *rufus*, Say, Curcul. of North Amer. p. 25 ; Etats-Unis. — *morio*, *rufulus*, *lucidus*, *subsignatus*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 240 ; Amér. russe. — *longirostris*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Col. p. 129 ; Australie. Quelques-uns sont peut-être des Notaris ou des Dorytomus.

Pour une révision des espèces de l'Angleterre, voyez Walton, Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 2, II, p. 166.

A ces différences essentielles qui les distinguent des Erirhinus, ces insectes joignent un *facies* autre que celui de ces derniers. Leur corps est plus régulièrement oblong, plus large, et leur livrée consiste presque toujours en petites mouchetures sur un fond variable; enfin au lieu de fréquenter les plantes basses, dans les lieux humides, ils vivent, à quelques exceptions près, sur les arbres. Leurs espèces sont plus nombreuses que celles du genre en question (1).

PHYTOTRIBUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 181.

Rostre allongé, assez robuste et presque droit (♂), grêle et arqué (♀), cylindrique, strié à sa base; ses scrobes commençant au-delà de son milieu (♂) ou presque dans son milieu (♀), obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres, assez robustes, scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, obconiques, 3-7 très-courts, subturbinés; massue petite, ovale, articulée, acuminée. — Yeux grands, oblongs, transversaux. — Prothorax peu convexe, notablement plus long que large, rétréci dans son tiers antérieur, rectiligne sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson oblong. — Elytres oblongues, peu convexes, parallèles dans les trois quarts de leur longueur, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, dentées en dessous; jambes droites, inermes au bout; tarses médiocres, assez étroits, spongieux en dessous, à article 4 long; ses crochets assez grands — 2e segment abdominal beaucoup plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite et légèrement arquée dans son milieu; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps oblong, assez densément pubescent.

Genre établi sur un insecte (*unicolor* Schh.) de Cayenne (2) ressemblant beaucoup aux grandes espèces du genre précédent (*D. vorax*, *tremulæ*, etc.), mais de taille un peu supérieure. Ses antennes un peu autrement faites, ses yeux plus grands, son prothorax en cône allongé et ses jambes inermes au bout, sont les principaux caractères qui le séparent de ce genre. Il est d'un brun rougeâtre obscur et couvert en dessus de petits poils fauves couchés et entremêlés de nombreux cils redressés sur les élytres, qui sont régulièrement striées; ces cils forment des rangées régulières sur les intervalles entre les stries.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 169), qui en a fait sa troisième division des Erirhinus, en décrit 30. Aj. : *D. salicis*, Walton, Ann. and Mag. of Nat. Hist. Ser. 2, VII, p. 310; avec une révision des espèces de l'Angleterre. — *macropus*, L. Redtenb. Faun. austr. éd. 1, p. 412 et éd. 2, p. 761 (*Er. vorax*, Var. γ Schh.); Autriche. — *Er. incanus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 33; France mér. — *Er. Riehlii* (*filirostris* Schh.), Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 298; Cassel.

(2) Une seconde espèce du même pays est mentionnée dans Dejean (Cat. éd. 3, p. 301), sous le nom de *pallidus*; elle est très-voisine de l'*unicolor*, mais bien distincte.

CENTEMERUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 329.

Rostre assez long, assez robuste, à peine arqué, subcylindrique, légèrement et peu à peu atténué en avant; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, obliques et atteignant sa base. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, subarrondis; massue ovale, articulée. — Yeux grands, oblongs, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax aussi long que large, rétréci en avant, à peine bisinué à sa base, tronqué antérieurement. — Ecusson petit, ovale. — Elytres médiocrement convexes, allongées, parallèles, légèrement rétrécies et arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en triangle à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue, armées d'une petite dent en dessous; jambes un peu comprimées, bisinuées au côté interne, très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale large, subogivale. — Corps oblong, revêtu de petits poils squammiformes.

Genre très-voisin des Phytotribus et n'en différant que par le rostre, les antennes et les jambes. L'espèce typique (*comosus* Schh.) a presque complètement le *facies* du *Phyt. unicolor* et est revêtue uniformément de poils squammiformes d'un gris olivâtre et mélangés de cils redressés. Elle est originaire de Cayenne. J'en connais une seconde espèce du même pays, plus grande, mais, du reste, très-semblable.

CELETES.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 634.

Rostre allongé, assez robuste, à peu près droit, presque quadrangulaire, plan et sillonné en dessus; ses scrobes commençant près de son 5^e antérieur, profondes, obliques et atteignant sa base. — Antennes longues, grêles; scape légèrement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 obconiques, courts, décroissant peu à peu; massue oblongue, à article 1 allongé, en cône renversé. — Yeux grands, oblongs, transversaux. — Prothorax aussi long que large, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités.—Ecusson en triangle allongé.—Elytres peu convexes, allongées, subparallèles, un peu rétrécies dans leur quart postérieur, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses fortement en massue, les antérieures plus que les autres et arquées en dessus; jambes comprimées, faiblement arquées, arrondies à leur extrémité en dehors, à peine mucronées au bout; tarses médiocres, spongioso-villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 beaucoup plus large, avec ses lobes divergents, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal aplani et un peu concave, ainsi que le 1er, séparé de celui-ci par une suture à peine arquée, un peu plus long que 3-4 réunis; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Corps allongé, pubescent.

Schœnherr, tout en reconnaissant que ce genre est très-voisin des Erirhinus, par son *facies*, l'a placé dans sa sous-division des Cholides, sous le prétexte que ses hanches antérieures sont légèrement écartées entre elles et que son rostre est déprimé au bout. La première de ces assertions n'est pas rigoureusement exacte (1) et le rostre n'affecte nullement la forme particulière qu'il a chez les Cholides, mais plutôt ressemble à celui des Ancylorhynchus. Ce genre appartient manifestement au groupe actuel.

De même que le *Phytotribus unicolor*, l'unique espèce (*binotatus* Schh.) qui le compose ressemble complètement à un Dorytomus de grande taille. Elle est d'un jaune testacé uniforme, et une tache noire, carrée et assez grande se voit sur chacune de ses élytres un peu au-delà de leur milieu. Cet insecte est originaire de Cayenne.

ODONTOMACHUS.

Schoenh. *Curcul.* VII, 2, p. 271 (2).

Rostre assez allongé, peu robuste, subcylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques et rectilignes. — Antennes submédianes, assez longues, grêles; scape un peu épaissi au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 peu allongé, obconique, 2 allongé, subcylindrique, 3-7 obconiques, courts, décroissant et grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, subcontigus en dessus. — Prothorax peu convexe, aussi long que large, peu à peu rétréci, brièvement tubuleux et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base, avec un

---

(1) J'ai sous les yeux l'exemplaire même qui a servi à Schœnherr et deux autres. Les hanches antérieures divergent en dehors, mais il est facile de voir qu'en se rapprochant elles peuvent se toucher par leur face interne.

(2) Schœnherr avait primitivement écrit Odontomaches; il a corrigé ce nom dans sa Table générale des Genres, loc. cit. VIII, 2, p. 496.

lobe médian court et étroit. — Ecusson petit, allongé. — Elytres courtes, peu convexes, graduellement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax, et chacune obliquement bisinuée à sa base, avec les épaules un peu saillantes en avant et obtuses. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses fortement en massue, armées d'une grande dent triangulaire; jambes comprimées, arquées à leur base, puis un peu renflées en dedans, très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 3 assez large, 4 grêle et médiocre; ses crochets petits. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant.— Métathorax assez court; ses épisternums assez larges, ainsi que la saillie mésosternale. — Corps elliptique, pubescent.

Les deux espèces (*vestitus, hypocrita* Schh.) de Natal que décrit Schœnherr sont de taille médiocre, noires et revêtues d'une pubescence jaunâtre peu abondante, tantôt uniforme, tantôt formant des mouchetures irrégulières. On les prendrait, au premier coup-d'œil, pour des Baridius de forme courte. D'après ce *facies* et la contiguité des yeux sur le front, le genre a quelques rapports avec les Phacemastix de la Tribu des Ambatides, mais ses épimères mésothoraciques assez petites et non ascendantes ne permettent pas de l'introduire dans ce groupe.

MECINUS.

Germar, *Mag. d. Entom.* IV, p. 315.

Rostre assez allongé, plus ou moins grêle, arqué, rarement (par ex. *collaris*) presque droit, cylindrique; ses scrobes commençant vers le milieu ou le tiers de sa longueur, obliques et atteignant sa base. — Antennes courtes, médiocrement robustes; scape en massue au bout; funicule de cinq articles : 1 obconique, allongé, 2 plus court, 3-5 transversaux, serrés; massue ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux assez petits, ovales, transversaux. — Prothorax transversal ou non, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué ou un peu arrondi à sa base, faiblement rétréci et coupé carrément en avant, avec un sillon transversal le long de son bord antérieur. — Ecusson petit, en triangle curviligne ou transversal. — Elytres assez ou peu convexes, allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur, pas plus larges que le prothorax et un peu échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes droites, tronquées et mucronées au bout; tarses assez courts, à articles 1-2 très-étroits; 4 assez long; ses crochets très-petits, élargis à leur base. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen égaux, séparés du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur médiocre. — Corps allongé, très-finement pubescent.

Petits insectes ressemblant un peu aux Baridius de forme allongée et svelte, comme les Odontomachus ressemblent à ceux de forme courte, mais n'ayant non plus rien de commun avec ce genre par le reste de leur organisation, qui est pareille à celle des espèces du groupe actuel, où, par suite de la réduction du nombre des articles de leur funicule, ils forment une petite section à part. Schœnherr, se basant sur ce caractère artificiel, qui n'a qu'une importance très-secondaire, quand il est isolé, les avait compris dans sa division des Cionides, où ils forment un contraste choquant avec les autres genres qui la composent (1).

Les Mecinus sont d'une couleur uniforme, ordinairement noire, rarement d'un jaune testacé. Ils sont, en général, criblés en dessus de petits points enfoncés très-serrés, et leurs élytres sont toujours striées et ponctuées. On les rencontre plus particulièrement dans les lieux humides, sur les plantes basses. Leurs espèces sont peu nombreuses (2) et propres à l'Europe et au nord de l'Afrique.

Note.

M. Gerstæcker regarde le genre suivant, créé par lui et qui m'est inconnu, comme formant le passage entre les Hylobius et les Erirhinides, pris dans un sens restreint. D'après la forme de ses jambes et l'absence d'éperon à leur extrémité, il semble appartenir au groupe actuel.

HYPOGLYPTUS.

Gerstæck. *Stettin. entom. Zeit.* 1855, p. 172.

Rostre plus long que la tête et le prothorax réunis, fortement arqué, cylindrique, légèrement atténué en avant et pluricaréné en dessus; scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques, atteignant sa base et séparées seulement par un étroit filet (3). — Antennes pareilles à celles des Hylobius; leur scape en massue au bout, atteignant le bord antérieur des yeux; funicule de 7 articles : 1 allongé, épaissi au bout, de moitié plus long que 2, qui est plus long que large, 3-7 très-courts, submoniliformes, grossissant peu à peu; massue ovale, acuminée au bout, distinctement quadriarticulée. — Yeux placés sous la tête, brièvement ovales, assez fortement granulés. — Prothorax aussi long que large, rétréci à ses deux extrémités, mais beaucoup plus fortement en avant, coupé carrément à sa base. — Ecusson petit, arrondi. — Elytres notablement plus larges à leur base que le prothorax, avec leurs épaules saillantes et rectangulaires, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, graduellement rétrécies en arrière. — Hanches antérieures très-rapprochées du bord postérieur du prothorax, les intermédiaires munies au côté interne d'une petite saillie en forme de lancette; cuisses en massue, inermes; jambes non échancrées à leur base, légèrement saillantes au côté interne; crochets des tarses simples.

---

(1) M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 302 et 1854, p. 94) a, depuis longtemps, signalé combien ces insectes sont déplacés parmi les Cionides, et il est singulier que des entomologistes aussi distingués que M. L. Redtenbacher et Jacquelin-Duval aient continué de suivre l'opinion de Schœnherr.

(2) Aux huit (*pyraster*, *barbarus*, *longiusculus*, etc.) mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 188), aj. : *M. dorsalis*, *filiformis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 343; France.

(3) Ce qui veut dire qu'elles sont presque conniventes en arrière. Cette particularité n'est pas étrangère au groupe actuel; elle existe, comme on l'a vu plus haut, chez les Aubeonymus, les Aoplocnemis, etc.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (*pictus* Gerst.) découverte par Parreyss dans l'île de Corfou. Elle est noire, recouverte de petits poils et d'écailles jaunâtres, et ornée, sur les élytres, d'une tache humérale, d'une bande située en arrière de leur milieu, et d'un point subterminal, d'un blanc crétacé.

GROUPE II. Hydronomides.

Tête sphérique. — Yeux ovales, déprimés et transversaux. — Tarses très-grêles, filiformes, à articles 3 à peine ou pas plus large que 1-2, non bilobé, 4 très-saillant. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément sur leur bord postérieur.

Ce groupe est aisé à reconnaître à la structure des tarses. Ses espèces sont, de tous les Erirhinides, celles qui ont les habitudes les plus aquatiques; aussi leurs téguments sont-ils revêtus d'un enduit écailleux fin et d'aspect hydrophuge.

Schœnherr a fait de ces insectes trois genres, qui me paraissent devoir être réduits à deux, et il les a dispersés loin les uns des autres. L'un d'eux (HYDRONOMUS) figure au milieu de ses Erirhinides, tandis que les deux autres (BAGOUS, LYPRUS) se trouvent très-loin de là parmi les Cryptorhynchides et sont séparés l'un de l'autre par un grand nombre de genres. Cet arrangement contre nature est basé sur ce que ces derniers ont, au prosternum, une excavation qui manque chez le premier, caractère dont on a vu d'assez nombreux exemples dans les Tribus précédentes, et qui n'a, tout au plus, qu'une valeur générique. Ces insectes appartiennent, de toute évidence, au même groupe (1).

---

(1) C'est ce qu'ont très-bien reconnu, dans ces derniers temps, MM. Imhoff (Vers. ein. Einfuhr. in d. Stud. d. Col. p. 219) et G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 135); mais ce dernier a associé à ces insectes les GRONOPS qui, certainement, sont ici de trop.

Aux genres qui précèdent, il faut ajouter celui fondé par M. Hochhuth, sous le nom d'Ephimeropus, et qui habite la Russie méridionale. Les Hydronomus sont propres à l'Europe et les Bagous répandus très au loin sur le globe.

I. Massue antennaire grosse, ovalaire.
Funicule antennaire à art. 1 plus long que 2 : ***Hydronomus.***
—— —— court — : ***Bagous.***

II. Massue antennaire grêle, oblongo-ovale : ***Ephimeropus.***

HYDRONOMUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 231.

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, un peu comprimé latéralement et légèrement atténué en avant; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, droites et atteignant sa base. — Antennes médiocres, peu robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 2 plus court et plus grêle, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, légèrement arrondi sur les côtés en avant, tronqué à ses deux extrémités, muni de lobes oculaires assez saillants, larges et arrondis; prosternum non excavé. — Ecusson ovale. — Elytres allongées, parallèles dans plus de leurs deux tiers antérieurs, calleuses avant leur extrémité qui est brusquement déclive et comprimée, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses en massue, inermes; jambes arquées et mucronées au bout, les quatre antérieures flexueuses; tarses médiocres, à articles 3 à peine élargi, 4 long; ses crochets petits et très-grêles. — 2^e segment abdominal sensiblement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture droite, saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps allongé, densément écailleux.

La seule espèce connue (*alismatis* Marsh.) est un petit insecte aquatique ayant complètement le *facies* d'un Bagous, et dont la livrée varie du fauve clair au brun noirâtre, avec une petite tache blanche sur chacune des élytres, un peu au-delà de leur milieu, tache parfois obsolète. Il vit principalement sur le plantain d'eau (*Alisma plantago*) et paraît se trouver dans toute l'Europe, sans être bien commun nulle part.

BAGOUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 289 (1).

Genre extrêmement voisin des Hydronomus et n'en différant que par les particularités suivantes (2) :

Funicule antennaire à articles 1 médiocrement gros, 2 plus long que lui, 7 contigu à la massue ; celle-ci plus compacte. — Prosternum plus ou moins excavé. — Ecusson plus petit. — Elytres allongées ou oblongo-ovales. — 3ᵉ article des tarses tantôt filiforme, tantôt un peu dilaté.

De tous ces caractères, le seul qui ait une valeur différentielle de quelque importance est l'excavation du prosternum, et encore est-elle réellement absente chez quelques espèces (par ex. *subcarinatus, tibialis*) qui ont le prosternum simplement aplani.

Les Bagous sont de la taille des Hydronomus et ont des mœurs et une livrée analogues ; mais cette dernière est souvent voilée par de la vase, ou une sorte d'enduit mucilagineux. La plupart habitent l'Europe et l'Asie ; il y en a aussi dans l'Amérique du Nord, l'Afrique australe et aux Indes orientales. Près d'une cinquantaine d'espèces sont déjà décrites (3).

---

(1) Syn. Elmidomorphus, E. Cussac, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 205 ; ce genre a donné lieu à quelques discussions auxquelles a mis fin la décision d'une commission nommée par la Société entomologique de France, et qui l'a reconnu comme identique avec celui-ci. Voyez le Rapport de cette commission, ibid. 1854, p. 521.

(2) Elles ne s'appliquent pas au *B. elegans* de Fabricius (Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 74), grande et belle espèce du nord de l'Allemagne, qui possède un rostre très-grêle, filiforme, et dont les scrobes ne dépassent pas en avant le milieu de sa longueur, avec le 7ᵉ article du funicule antennaire non contigu à la massue et les jambes denticulées au côté interne. Cette réunion de caractères autoriserait à en faire un genre à part, intermédiaire entre les Bagous et les Ephimeropus de M. Hochhuth, avec lesquels il a plusieurs points en commun.

(3) Aux 34 mentionnées par Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 74), aj. : Esp. européennes : *B. validus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenfaun. Europ. p. 54 ; Hongrie. — *tessellatus, adspersus*, Fœrster, Verhandl. d. Nat. Ver. d. Rheinl. VI, p. 444 ; Prusse rhénane. — *Aubei* (*Elmidomorphus*), E. Cussac, loc. cit. p. 206, pl. 4, nº 2 ; France bor. — *minutus*, Hochh. Bull. Mosc. 1847, I, p. 573 ; Russie transcaucasienne. — *cylindricus, perparvulus*, Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 289 ; Espagne mér. — *setiger, dorsalis*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, IV, p. 141] ; France mér. (Landes). — *halophilus*, L. Redtenb. Faun. austr. éd. 1, p. 393 et éd. 2, p. 794 ; Autriche. — *frater, exilis*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ. ; Curcul. p. 64 ; Montpellier. — *formicetorum*, Jacquel.-Duv. ibid. Cat. d. esp. ; par une exception unique, cette espèce, découverte aux environs de Paris, vit dans les fourmilières. — *minutus* (nec Hochhuth), Muls.

Quoique Schœnherr ait intercalé dix-huit genres entre celui-ci et son genre Lyprus (1), je ne trouve absolument aucun caractère de quelque valeur, qui permette la conservation de ce dernier. L'unique espèce (*cylindrus* Payk) n'est qu'un Bagous de forme linéaire, grêle, cylindrique, un peu déprimé en dessus et à tarses filiformes. Il se trouve dans la plus grande partie de l'Europe et ne diffère en rien, par ses habitudes, des autres espèces.

EPHIMEROPUS.

Hochh. *Bullet. d. Mosc.* 1847, I, p. 543.

Je ne connais pas ce genre en nature, mais d'après les longs détails dans lesquels entre M. Hochhuth à son sujet, il est manifeste qu'il ne diffère des Hydronomus que par les points suivants :

Scrobes commençant vers le milieu du rostre. — Antennes médianes; leur funicule à articles 1 court, 2 du double plus long, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu et serrés; massue grêle, oblongo-ovale, non articulée. — Prothorax un peu élargi, puis brusquement rétréci en avant. — Ecusson à peine distinct. — Pattes longues et grêles; hanches antérieures robustes, allongées, obconiques, entourées d'un rebord de leurs cavités cotyloïdes formant au-devant d'elles une lame verticale très-apparente; jambes granuleuses au côté interne; tarses aussi longs qu'elles, filiformes, à articles 3-4 plus grands que les autres, égaux; crochets longs. — Corps oblongo-ovale.

M. Hochhuth n'en décrit qu'une petite espèce (*geniculatus*) découverte par M. de Chaudoir dans la région du Caucase, de la taille de l'*Hydronomus alismatis*, mais plus large, et, par suite, plus ovale.

Groupe III. Cryptoplides.

Tête sphérique. — Yeux transversaux, déprimés, contigus au prothorax. — Tarses plus ou moins larges, à article 3 plus large que 1-2 et bilobé; le 3e enfoui, ou peu s'en faut, entre ses lobes (2), par-

---

et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 35; Provence. — Esp. de l'Algérie : *B. septemcostatus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 509.

Pour des observations synonymiques sur quelques espèces de ce genre, voyez H. Brissout de Barneville, Berlin. entom. Zeitschr. VI, p. 436.

(1) Il a placé ce dernier dans une division de ses Cryptorhynchides, caractérisée par l'extrême petitesse ou l'absence de l'écusson, tandis que les Bagous figurent dans une autre division où cet organe existe. En outre de l'insignifiance de ce caractère, chez des insectes qui l'ont tous très-petit, j'en trouve un chez le *Lyprus cylindrus* tout aussi distinct que chez la plupart des Bagous.

(2) Une espèce du genre Bachiodes fait, comme on le verra plus loin, exception à cet égard.

fois nul. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément sur leur bord postérieur.

Deux genres européens (Tanysphyrus, Anoplus) de ce groupe ont depuis longtemps attiré l'attention, le premier par la brièveté du 4e article de ses tarses, le second par son absence complète. Le premier de ces caractères se retrouve chez un certain nombre de genres exotiques, et m'a paru suffisant pour les réunir ensemble. Ces insectes sont par conséquent, parmi les Erirhinides, les représentants des Diabathrariides qu'on a vus plus haut. Ceux d'entre eux qui sont étrangers à l'Europe, habitent l'Amérique et l'Australie.

I. Funicule antennaire de 6 articles.
  Elytres notablement plus larges que le prothorax : *Tanysphyrus*.
  — à peine —— *Endalus*
II. Funicule antennaire de 7 articles.
  a Elytres non ou à peine calleuses après leur milieu.
  b 4e article des tarses présent.
  c Tarses munis d'un seul crochet : *Brachybamus*.
  cc —— de deux —
  d Crochets des tarses soudés : *Smicronyx*.
  dd —— libres.
    Prothorax pourvu de lobes oculaires : *Penestes*.
    — sans ——— *Cryptoplus*.
  bb 4e article des tarses nul : *Anoplus*.
  aa Elytres fortement tuberculeuses après leur milieu : *Rachiodes*.

TANYSPHYRUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 24.

Rostre allongé, assez grêle, cylindrique, arqué ; ses scrobes commençant à une médiocre distance de son sommet, subrectilignes, atteignant les yeux. — Antennes médiocres ; scape en massue au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux ; funicule de six articles : 1-2 légèrement allongés, celui-là très-gros, obconique, 3-6 très-courts, un peu arrondis, serrés ; massue forte, ovale, à peine articulée. — Yeux médiocres, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu déprimé en dessus, faiblement arrondi sur les côtés, légèrement lobé au milieu de sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, triangulaire.—Elytres assez courtes, et assez convexes, subparallèles dans les deux tiers de leur longueur, rétrécies en arrière, sensiblement plus larges que le prothorax, et chacune légèrement saillante à sa base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue ; jambes peu robustes, droites, finement mucronées au bout ; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à article 4 dépassant à peine l'échancrure du 3e ; ses crochets assez longs et très-grêles. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée ; saillie intercoxale courte, triangulaire.— Métasternum médiocrement allongé.— Corps ovalaire, faiblement pubescent.

Tous les auteurs récents s'accordent à placer ce genre, à l'imitation de Schœnherr, entre les LEPYRUS et les HYLOBIUS. Mais le *facies* de l'unique espèce qui le compose (*Lemnæ* Fab.) est complètement celui d'un Erirhinide ; elle ressemble même beaucoup, sous ce rapport, au *Grypidius equiseti* et aux BAGOUS. Comme beaucoup d'espèces de la tribu actuelle, elle vit sur les plantes qui croissent aux bords des eaux.

Cet insecte, de très-petite taille, est noir, avec des mouchetures blanchâtres ; son prothorax est finement rugueux et ses élytres régulièrement striées. Il est répandu dans la plus grande partie de l'Europe, mais ne paraît bien commun nulle part.

ENDALUS.

DE CASTELN. *Hist. nat. d. Col.*, II, p. 339 (1).

Rostre allongé, assez grêle, cylindrique, un peu déprimé au bout, arqué ; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur et atteignant sa base. — Antennes assez longues, grêles ; scape grossissant peu à peu ; funicule de six articles : 1 allongé, gros, obconique, 2 plus court et grêle, 3-6 très-courts, serrés, graduellement plus épais ; massue ovale, spongieuse dans sa moitié terminale. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax presque aussi long que large, médiocrement convexe, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant, légèrement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson variable. — Elytres oblongues, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, atténuées en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules calleuses et obliques. — Pattes médiocres ; cuisses assez fortement en massue ; jambes un peu comprimées, faiblement arquées et très-brièvement mucronées au bout ; tarses médiocres, graduellement élargis, densément spongieux en dessous, à articles 3 profondément bilobé, 4 ne dépassant pas son bord antérieur ; ses crochets médiocres, robustes, divariqués. — 2^e^ segment abdominal beaucoup plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps oblong, revêtu d'un enduit écailleux.

---

(1) Syn. NOTIOPHILUS, Schœnh. Curcul. III, p. 318 ; olim ; nom employé depuis longtemps pour un genre de Carabiques ; Schœnherr l'a remplacé par le suivant, mais lorsque celui-ci a été publié, il y avait déjà deux ans passés que le nom proposé par M. de Castelnau, et adopté dans le texte, avait vu le jour. — NOTIODES, Schœnh. loc. cit. VII, 2, p. 183. — NOTIONOMUS, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 197 ; nom sans accompagnement de caractères ; depuis, Erichson (in Agass. Nomencl. Zool. Col. p. 108) a rapporté ce genre à celui-ci.

Des trois espèces (1) de l'Amérique du Nord que Schœnherr a rapportées, en dernier lieu, à ce genre, deux seulement me sont connues, et c'est sur l'une d'elles (*limatulus*) seulement, qui peut en être regardée comme le type, que la formule qui précède a été rédigée, l'autre (*egenus*) lui étant étrangère (2). La première est un insecte de taille médiocre, uniformément revêtu d'un enduit jaunâtre, et qui a assez le *facies* de l'*Erirhinus acridulus* d'Europe.

Depuis, on a rapporté au genre deux autres espèces (3) de Montevideo et de l'Australie, que je n'ai pas vues et dont je ne saurais rien dire.

BRACHYBAMUS.

(Germar) Schœnh. *Curcul.*, III, p. 330.

Rostre assez long, peu robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes courtes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 grand, épais, obconique, 2 beaucoup plus court et plus grêle, 3-7 très-petits, serrés; massue ovale, subcompacte. — Yeux assez grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, cylindrique, très-brièvement rétréci en avant, presque droit sur les côtés, arrondi à sa base, tronqué en avant, assez fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson presque invisible. — Elytres oblongues, subparallèles, peu convexes, brusquement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses fortement en massue; jambes antérieures un peu arquées au bout, toutes très-brièvement mucronées à leur extrémité; tarses courts, larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant à peine le bord antérieur du 3e et muni d'un seul crochet.— 2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum assez court. — Corps oblong, densément écailleux.

---

(1) *B. limatulus*, *apiculatus*, *egenus*, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 84. M. Melsheimer (Cat. of the describ. Col. of the Unit. Stat. p. 93) considère le *limatulus* comme étant l'*Aracanthus pallidus* de Say; mais cela n'est pas possible. Say assigne à ce dernier : « un rostre pas plus long que large et un prothorax fortement lobé au niveau des yeux, » ce qui suffit, et au-delà, pour décider la question. Voyez plus haut (p. 390) ce que j'ai dit de ce genre de Say, que je persiste à regarder comme appartenant probablement au groupe des Promécopides.

(2) Cet insecte, que j'ai sous les yeux, est un Hydronomide, comme Schœnherr l'avait très-bien reconnu dans l'origine (Curcul. III, p. 549), en le plaçant parmi les Bagous; seulement il doit former un genre distinct et reprendre le nom de *simplex* que Say (Curcul. of N. Amer. p. 29), qui en avait fait aussi un Bagous, lui a imposé.

(3) *Notiod. nanus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 130; Montevideo. — *Notionom. australis*, Erichs. loc. cit.; Australie.

La simplicité des crochets des tarses distingue éminemment ce genre dans le groupe actuel. Il ne comprend que deux petites espèces (1) des Etats-Unis dont la livrée est très-modeste.

SMICRONYX.

Schoenh. *Curcul.* VII, 2, p. 313 (2).

Rostre allongé, assez robuste, cylindrique, médiocrement arqué; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, obliques et atteignant sa base en dessous. — Antennes médiocres, assez robustes; scape en massue au bout, restant assez loin des yeux; funicule de sept articles obconiques : 1 allongé, 2-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue assez forte, oblongo-ovale, subcompacte. — Yeux médiocres, très-déprimés, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax au moins aussi long que large, médiocrement convexe, arrondi sur les côtés, rétréci antérieurement, tronqué à sa base et en avant, ayant parfois un vestige de lobes oculaires, fortement et quadrangulairement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson à peine distinct. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, assez convexes, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes médiocres; cuisses en massue, inermes; jambes droites, légèrement et peu à peu élargies, brièvement mucronées au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à articles 3 sensiblement plus large que 1-2, 4 dépassant légèrement son bord antérieur, grêle; ses crochets très-petits, soudés. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métathorax assez court; ses épisternums de largeur médiocre. — Corps oblongo-ovale, pubescent, parfois presque glabre.

Ces insectes sont aisés à reconnaître, dans le groupe actuel, à la profonde échancrure de leur prosternum en avant, combinée avec la forme de leurs yeux. Ils se rapprochent un peu, par leur *facies*, des Tychius, près desquels on les place, à l'exemple de Schœnherr; mais en réalité ils n'ont que cela de commun avec ces derniers, qui appartiennent à la Phalange suivante. Leurs espèces sont peu nombreuses (1), disséminées en Europe et n'offrent rien de remarquable sous le rapport de leur livrée.

---

(1) *B. electus*, Schœnh. loc. cit. p. 331; *inceratus*, ibid. VII, 2, p. 186.

(2) Syn. Micronyx, Schœnh. Curcul. III, p. 423, olim; nom déjà employé par M. Boisduval pour un genre de Mélolonthides, mais qui est synonyme des Stethaspis (voyez tome III, p. 222) et que Schœnherr aurait pu, dès-lors, conserver à ce genre-ci.

PENESTES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 316.

Rostre assez long, médiocrement robuste, cylindrique, déprimé au bout, arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 gros, allongé, obconique, 2-7 très-courts, transversaux, serrés; massue assez forte, ovale, subcompacte, acuminée au bout. — Yeux médiocres, oblongs, transversaux. — Prothorax subtransversal, cylindrique, bisinué à sa base, tronqué en avant, muni de lobes oculaires faibles et arrondis, assez fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson ponctiforme. — Elytres médiocrement allongées, subparallèles, sensiblement plus larges que le prothorax et chacune isolément et médiocrement saillante à sa base. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; jambes un peu arquées, très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 dépassant très-faiblement le bord antérieur du 3^e; ses crochets très-petits et très-grêles, parallèles. — 2^e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum court. — Corps oblong, densément écailleux.

Le *P. tigris* Schh., la seule espèce du genre, est un très-petit insecte de Cayenne et du Brésil, d'un gris blanchâtre et varié de brun en dessus.

CRYPTOPLUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 198.

Rostre assez court, droit, linéaire; ses scrobes assez profondes. — Antennes assez courtes, peu robustes; scape linéaire, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 plus court, 3-7 décroissant et grossissant peu à peu; massue subovale, acuminée, son 1er article plus grand que les suivants et très-glabre; ceux-ci spongieux. — Yeux latéraux, à peine saillants. — Prothorax de moitié plus étroit à sa base que les élytres, fortement transversal, très-rétréci en avant, conique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson distinct. — Elytres amples, convexes, un peu plus longues que larges, arrondies; leurs épaules légèrement saillantes. — Pattes courtes; cuisses munies d'une petite dent près de leur extrémité; jambes droites, bisinuées en dedans, mucronées au bout; tarses à articles 1-2 courts, triangulaires, 3 dilaté, bilobé, tous densément spongieux en dessous; le 4^e ne dépassant pas les lobes du 3^e; ses crochets grêles, simples et divariqués. — Corps court, convexe, écailleux.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 313) en mentionne sept (*cyaneus*, *Jungermanniæ*, *Reichei*, etc.).

J'emprunte ces caractères à la formule qu'Erichson a donnée du genre et à sa description du petit insecte (*perdix*) de l'Australie sur lequel il l'a établi. Il ne peut y avoir de doute sur la place qu'il doit occuper; c'est évidemment une forme particulière du groupe actuel. Cet insecte, qui n'a pas deux lignes de long, est varié de brun et de gris.

ANOPLUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 244.

Rostre à peine plus long que la tête, vertical, assez robuste, subcylindrique, faiblement arqué; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, très-obliques et arrivant presque sous les yeux. — Antennes assez courtes et assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique et assez gros, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu; massue médiocre, ovale, acuminée et articulée. — Yeux médiocres, ovales, subobliques. — Prothorax transversal, rétréci en avant, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement lobé au milieu de sa base, tronqué en avant. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres convexes, ovales, un peu plus larges que le prothorax et subrectilignes à leur base, avec les épaules obtusément anguleuses. — Pattes assez longues; cuisses médiocrement en massue; jambes droites, brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 étroits, triangulaires, 3 beaucoup plus large, transversal, à peine échancré au bout, 4 nul. — 2^e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, presque confondu avec le 1er et séparé de lui par une très-fine suture arquée; saillie intercoxale assez large, tronquée au bout. — Corps ovalaire, presque glabre.

La disparition complète du 4^e article des tarses rend ce genre extrêmement tranché parmi ceux du groupe actuel. Il a pour type un petit insecte (1) assez commun dans la plus grande partie de l'Europe, noir, avec l'écusson et les côtés de la poitrine blancs, parfois tout noir, dont le prothorax est couvert de points enfoncés, et qui a les élytres fortement striées, avec les intervalles entre les stries étroits et costiformes. Une seconde espèce (2) très-voisine est connue. Ces insectes vivent sur les arbres, pricipalement l'aune, le bouleau et le chêne.

(1) *A. plantaris* (Næz.), Schœnh. Curcul. III, p. 465.

(2) *A. roboris*, Suffrian, Stettin. entom. Zeit. 1840, p. 59.

RACHIODES.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 361 (1).

Rostre vertical, allongé, assez ou peu robuste, arqué, cylindrique et finement caréné en dessus; scrobes commençant vers son tiers antérieur, rectilignes, atteignant les yeux. — Antennes assez longues et assez grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-7 plus courts, noueux au bout; massue assez faible, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, subrectiligne sur les côtés, brusquement rétréci et tubuleux en avant, bisinué à sa base; ses lobes oculaires assez saillants et anguleux. — Ecusson brièvement ovale. — Elytres courtes, convexes, un peu atténuées et subverticalement déclives en arrière, munies d'un fort tubercule fasciculé au sommet de leur déclivité, notablement plus larges que le prothorax et sinuées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, inermes; les quatre jambes antérieures un peu arquées, toutes très-brièvement mucronées au bout; tarses de longueur moyenne, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture anguleuse; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant.— Métasternum médiocrement allongé. — Corps massif, densément tomenteux.

Le type du genre (2) est un assez grand insecte de l'Australie qui ressemble beaucoup, au premier coup-d'œil, à certains Desmidophorus du groupe des Cryptorhynchides. Le fond de sa livrée est d'un brun pourpré varié de jaune, et cette dernière couleur forme, sur les élytres, une assez large bande commune, en chevron, et dont le sommet est dirigé en arrière. Quatre tubercules fasciculés et disposés transversalement, se voient sur le prothorax.

Depuis, Schœnherr a fondé une seconde fois le genre, sous le nom de Pteroporus, sur une espèce du même pays, beaucoup plus petite que la précédente, mais présentant les mêmes caractères génériques, et ayant une livrée analogue; elle est seulement privée de tubercules sur le prothorax. Il l'a nommée *P. dentiferus*.

Ces insectes s'éloignent beaucoup, par leur *facies*, de tous ceux du groupe actuel, auquel ils appartiennent à peine par le 4^e article de leurs tarses, surtout le *spinicollis*, qui l'a assez long; celui du *dentiferus* est notablement plus court et peut être regardé comme normal.

---

(1) Syn. Pteroporus, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 125. — Myllorhinus, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 418; genre non caractérisé.

(2) *R. spinicollis*, Schœnh. loc. cit. (*Myllorh. caudatus*, Boisduv. loc. cit.)

Groupe IV. Storéides.

Tête sphérique (Pansmicrus excepté). — Yeux variables. — Tarses plus ou moins larges, rarement (Monius) filiformes, avec le 3e article entier, le 4e saillant. — Segments intermédiaires de l'abdomen arqués ou anguleux à leurs extrémités.

Ce dernier caractère, qui est commun dans la Phalange suivante, apparait ici pour la première fois. On le retrouvera plus loin dans la Tribu des Ambatides, mais associé à des épimères mésothoraciques ascendantes, particularité d'une importance plus grande. Habituellement, il existe aux trois segments intermédiaires de l'abdomen, parfois (par ex. Storeus) aux 3e et 4e seulement.

A part les Storeus, qui sont tout au plus de taille moyenne, ces insectes sont petits, et ceux des quatre premiers genres qui suivent ont la plus grande ressemblance avec les Anthonomus. Tous sont exotiques et disséminés en Amérique, dans l'Afrique australe et dans l'Australie.

I. Tarses plus ou moins larges; leur 3e art. bilobé.
_a_ Téguments écailleux : _Storeus._
_aa_ — pubescents, rarement glabres.
_b_ Cuisses dentées.
_c_ Les deux derniers art. du funicule antennaire de grosseur normale : _Carteromerus._
_cc_ —— —— très-gros.
Funicule antennaire de 7 articles : _Amphibolocorynus._
—— 8 — _Ctenomerus._
_bb_ Cuisses inermes : _Pansmicrus._
II. Tarses grêles, filiformes, à art. 3 non bilobé : _Monius._

STOREUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 293.

Rostre très-long, plus ou moins grêle, cylindrique, presque droit, subvertical; ses scrobes commençant au quart antérieur (♂) ou au milieu (♀) de sa longueur, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes courtes, peu robustes; scape légèrement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 très-brièvement obconiques, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, subarrondis, déprimés. — Prothorax transversal, brusquement rétréci et saillant dans son milieu en avant, coupé obliquement de chaque côté de sa base, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, assez brièvement ovales, pas plus larges que le prothorax et assez fortement échancrées à leur base, avec les épaules subrectangulaires. — Pattes médiocres; cuisses en massue, munies d'une petite dent en dessous (*variegatus*) ou inermes (*signatus*); jambes droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses assez courts et médiocrement larges, spongieux en dessous, à article 4 peu allongé; ses crochets assez grands, larges à leur base. — 2ᵉ segment abdominal presque aussi grand que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture légèrement anguleuse dans son milieu; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur moyenne. — Corps ovalaire, finement et assez densément écailleux.

On n'en connaît que deux espèces de l'Australie décrites par Schœnherr (*variegatus, signatus*). Toutes deux sont grisâtres en dessous, et variées de brun, de ferrugineux et de blanchâtre en dessus. Leur taille, quoique médiocre, est sensiblement supérieure à celle des autres espèces du groupe. Ce sont les seules de ce dernier dont les téguments soient écailleux.

CARTEROMERUS (1).

Tête brièvement conique; rostre un peu plus long qu'elle, peu robuste, cylindrique, presque droit; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes; scape en massue et comprimé au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu et fortement, 7 subcontigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, compacte. — Yeux médiocres, arrondis et assez faiblement séparés en dessus. — Prothorax presque aussi long que large, médiocrement convexe, conique, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson à peine distinct, triangulaire. — Elytres médiocrement convexes, ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base. — Pattes courtes; cuisses fortement en massue, munies d'une petite dent en dessous; jambes comprimées, un peu arquées à leur base, inermes au bout; tarses courts, assez étroits, spongieux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets petits, soudés dans toute leur longueur. — 2ᵉ segment abdominal plus long que 3-4 réunis, 3 très-court, 4 trois fois plus long que lui, largement échancré en arrière; saillie intercoxale médiocrement large, ogivale. — Corps ovale, villeux.

Les proportions que présentent les deux avant-derniers segments abdominaux dans leur grandeur relative, sont très-rares dans la Famille et rendent ce genre aisé à reconnaître. Il ne comprend qu'une petite espèce (*obsoletesignatus* Schh.) du Cap, en entier d'un jaune ferrugineux et revêtue d'une villosité couchée de même couleur. Une petite tache brunâtre, peu apparente, qui se voit sur chacune de ses élytres, près de leur base, lui a valu le nom que Schœnherr lui a imposé.

---

(1) Syn. ACANTHOMERUS, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 250; nom déjà imposé, avec la désinence féminine, à des Diptères par Wiedemann, et à des Ténébrionides par Latreille. Voyez tome V, p. 465, note 1.

AMPHIBOLOCORYNUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 71.

Tête légèrement saillante; rostre de moitié environ plus long qu'elle, peu robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu audelà de son milieu, droites et atteignant les yeux. — Antennes submédianes, médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule de sept articles : 1-2 allongés, cylindriques, celui-là le plus grand, 4-5 très-courts, 6-7 grands, transversaux, aplatis comme la massue et aussi larges qu'elle; celle-ci ovale, tronquée à sa base. — Yeux assez grands, arrondis, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, déprimé en dessus, peu à peu et fortement rétréci en avant, faiblement bisinué de chaque côté à sa base, obliquement tronqué en avant. — Ecusson à peine distinct. — Elytres assez courtes, planes sur la ligne médiane, oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses très-fortement en massue, finement dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, peu à peu élargies et inermes au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 beaucoup plus large que 1-2, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture un peu arquée; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum de longueur médiocre. — Corps oblong, pubescent.

Ce genre et le suivant sont éminemment distincts par la grosseur insolite des deux derniers articles du funicule antennaire, qui sont aussi développés que ceux de la massue; il en résulte que cette dernière ressemble à celle qui termine les antennes de quelques Clérides.

L'espèce unique (*varius* Schh.) et inédite du genre est de taille médiocre et mouchetée de blanc sur un fond fauve. Sous le rapport de la forme générale, elle ressemble d'assez près à l'*Anthonomus melanocephalus* d'Europe. Elle est originaire de la Caffrerie.

CTENOMERUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 254 (1).

Tête brièvement obconique; rostre trois fois plus long qu'elle, grêle,

---

(1) La même année (1843) où a paru ce volume de l'ouvrage de Schœnherr, un genre du nom de Ctenomerus a été publié, par M. de Chaudoir, dans la

filiforme, légèrement arqué ; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes longues, grêles ; scape en massue au bout ; funicule de huit articles : 1-4 allongés, grêles, un peu noueux au bout, 5-6 très-petits, subarrondis, 7-8 grands, transversaux, aussi larges que la massue ; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, compacte. — Yeux assez grands, arrondis, un peu saillants, faiblement séparés en dessus. — Prothorax transversal, régulièrement conique, légèrement arrondi à sa base, obliquement tronqué en avant (1). — Ecusson à peine distinct. — Elytres ovales, graduellement élargies en arrière, très-convexes un peu au-delà de leur milieu, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes courtes ; cuisses très-fortement en massue, munies en dessous de trois petites dents aiguës, dont l'antérieure plus longue ; jambes comprimées, un peu arquées et atténuées à leur base, inermes au bout ; tarses médiocres, spongieux en dessous, à article 4 assez court ; ses crochets petits, soudés, sauf à leur extrémité. — Le 2e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, qui sont très-courts, séparé du 1er par une suture presque droite ; saillie intercoxale médiocrement large, arrondie en avant. — Métasternum court. — Corps ovale, pubescent.

Genre voisin du précédent par la structure des antennes ; mais outre que leur funicule compte un article de plus, il s'en distingue par l'absence du prosternum en avant des hanches antérieures, l'armature des cuisses et la soudure des crochets des tarses. Les petits insectes de Natal sur lesquels Schœnherr l'a fondé, pourraient être pris pour des ANTHONOMUS ; ils en ont complètement le *facies*. Leurs espèces sont au nombre de quatre (2).

PANSMICRUS.

SCHOENH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 74.

Tête un peu saillante ; rostre médiocre, assez robuste, subcylindrique, légèrement arqué ; ses scrobes commençant assez près de la bouche, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes courtes, scape en massue au bout ; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 très-courts, subarron-

---

Famille des Carabiques (Voyez tome I, p. 293). Ignorant lequel de ces deux auteurs a l'antériorité, je m'abstiens de toucher au genre de Schœnherr. C'est une question de dates à éclaircir.

(1) Il l'est au point qu'il ne reste pas le plus léger vestige du prosternum en avant des hanches antérieures, dont les cavités cotyloïdes sont, par conséquent, ouvertes en avant.

(2) *C. serratorius, pallidulus, varicolor, convexicollis,* Schœnh. loc. cit. ; je n'ai vu que le premier.

dis; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux distants du prothorax, assez grands, subarrondis. — Prothorax transversal, cylindrique, très-légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson bien distinct, triangulaire. — Elytres peu convexes, courtes, subparallèles dans un peu plus de la moitié de leur longueur, notablement plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes; cuisses médiocrement en massue; jambes un peu comprimées, droites, inermes au bout; tarses courts, finement villeux en dessous, à articles 1-2 étroits, triangulaires, 3 beaucoup plus large, transversal, 4 court; ses crochets extrêmement petits et grêles, divariqués. — 2ᵉ segment abdominal notablement plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale courte, médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum assez court. — Corps ovale, très-faiblement pubescent.

Schœnherr signale trois espèces inédites (*fasciatus, rufus, ferrugineus*) de la Caffrerie, comme rentrant dans ce genre. Je n'ai à ma disposition que la dernière d'entre elles. C'est un petit insecte de la taille du *Tychius venustus*, en entier d'un rouge ferrugineux clair, criblé de points enfoncés sur le prothorax et assez fortement strié sur les élytres, avec les intervalles entre les stries un peu costiformes. Il s'éloigne beaucoup de toutes les espèces précédentes du groupe actuel par son *facies*, mais lui appartient par ses segments intermédiaires de l'abdomen.

MONIUS.

Schoenh. *Curcul.* VIII, 2, p. 501 (1).

Rostre à peine plus long que la tête, subvertical, robuste, arrondi aux angles, faiblement arqué; ses scrobes commençant au-delà de son milieu et presque supérieurement, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes un peu plus longues que le rostre et la tête réunis; scape en massue au bout, atteignant presque le bord postérieur des yeux; funicule à articles 1 allongé, assez gros, obconique, 3-7 très-courts, serrés; massue médiocre, ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, droit sur les côtés, un peu lobé au milieu de sa base, tronqué en avant. — Ecusson subarrondi. — Elytres courtes,

---

(1) Syn. Stenopelmus, Schœnh. Curcul. III, p. 468; olim. — Panscopus, Schœnh. ibid. VII, 2, p. 351; olim. Schœnherr a substitué ce nom au précédent, sous le prétexte que celui-ci avait été imposé à un genre de Longicornes par Dejean; puis, s'apercevant que lui-même avait déjà employé ce nom de Panscopus pour un genre qu'on a vu plus haut (p. 235), il a définitivement, dans la Table générale des Genres de son ouvrage, adopté celui de Monius. M. Melsheimer ne s'est pas aperçu de cela et a reproduit deux fois le nom de Panscopus dans son Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 92 et 95.

médiocrement convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, débordant sensiblement le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses faiblement en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses grêles, filiformes, non spongieux en dessous, à articles 1-3 subégaux, celui-ci entier, 4 long, ainsi que ses crochets; ceux-ci grêles et parallèles. — 2e segment abdominal notablement plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, ogivale. — Métasternum court. — Corps ovale, finement écailleux et pubescent.

Genre très-tranché, réunissant à un rostre voisin de celui des PHYTOBIUS des tarses pareils à ceux des HYDRONOMUS et des antennes dont le scape empiète fortement sur les yeux. Ce dernier caractère a une grande importance chez les Erirhinides, vu sa rareté.

L'unique espèce (*rufinasus* Schh.) qui le compose est un petit insecte du sud des Etats-Unis, de la taille de l'*Anoplus plantaris* d'Europe, noir, avec l'extrémité du rostre d'un rouge ferrugineux; sa livrée blanchâtre voile à peine ses téguments.

GROUPE V. Eugnomides.

Tête allongée en arrière des yeux, rarement (PHYLLOTROX, BRACHONYX) courte, mais alors ces derniers très-petits et subcontigus au prothorax. — Yeux plus ou moins distants de ce dernier, arrondis et saillants. — Tarses plus ou moins larges, à 3e article bilobé, le 4e de grandeur normale. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément sur leur bord postérieur.

L'allongement de la tête en arrière des yeux suffirait à peine pour autoriser à faire de ces insectes un groupe à part, mais réuni à la saillie des yeux, il leur donne un *facies* si particulier, qu'en les voyant l'idée d'un type spécial naît immédiatement. Il est vrai que cet allongement fait défaut dans les deux genres PHYLLOTROX et BRACHONYX, mais outre leurs yeux d'une petitesse insolite, ces insectes touchent de si près les OPHTHALMOBORUS dont la tête est à l'état normal, qu'à moins de violer cette analogie, il n'est pas possible de les en éloigner. Je crois également devoir comprendre dans le groupe un genre singulier (STEPHANORHYNCHUS), dont le rostre difforme ressemble un peu à celui des Tanyrhynchides. Comme à part cela il présente tous les caractères essentiels des autres, il m'a paru inutile de l'en séparer.

Ces insectes sont tous petits, comme les précédents, et ne sont représentés en Europe que par une seule espèce, le *Brachonyx indigena*, dont M. Ratzeburg (1) a fait connaître les habitudes et les transformations, sans décrire sa larve en détail. Elle vit dans l'intérieur des feuilles aciculées des Conifères et en particulier des pins. Au printemps, lorsque les feuilles des jeunes pousses de ces arbres sont encore réunies par paires et contournées en spirale, la femelle de cet insecte dépose un œuf à la base de leur face interne. La jeune larve qui en naît creuse une galerie dans l'axe de la feuille et, son développement terminé, s'y change en nymphe. L'insecte parfait éclot vers la fin de l'été.

---

(1) Die Forstinsekt. I, p. 152, pl. V, f. 9 B, G; la description de la larve se borne à quelques mots.

I. Antennes au moins médiocres.
  a Leur scape empiétant plus ou moins sur les yeux.
  b Cuisses non pédonculées à leur base.
    Jambes inermes au bout ; cuisses dentées : *Eugnomus.*
    — mucronées — inermes : *Hypselus.*
  b b Cuisses pédonculées à leur base et dentées.
    Tête sans col en arrière ; rostre cylindrique : *Rhopalomerus.*
    — munie d'un —— difforme : *Stephanorhynchus.*
  a a Scape des antennes atteignant simplement les yeux ; cuisses pédonculées à leur base et dentées : *Meriphus.*
II. Antennes courtes ; leur scape n'empiétant pas sur les yeux.
  c Tête allongée ; un sillon circulaire en arrière des yeux : *Ophthalmoborus.*
  cc — courte, sans —— ——
    Crochets des tarses libres : *Phyllotrox.*
    —— soudés : *Brachonyx.*

EUGNOMUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 45.

Tête saillante, subcylindrique ; rostre de moitié plus long qu'elle, peu robuste, légèrement arqué, cylindrique et un peu déprimé ; ses scrobes presque complètes en avant, arquées, obliques, se dirigeant sous lui et évanescentes avant sa base (1). — Antennes antérieures, assez longues, grêles ; scape en massue au bout, atteignant presque le bord postérieur des yeux ; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros, 3-7 courts, obconiques, subégaux ; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, assez saillants, ovales et longitudinaux. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, en triangle allongé. — Elytres peu convexes, régulièrement ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en arc à leur base, avec les épaules coupées obliquement.

---

(1) C'est à tort que Schœnherr les indique comme étant connivents en arrière.

— Pattes médiocres; cuisses en massue, inermes; jambes droites, inermes au bout; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, un peu villeux en dessous, 3 beaucoup plus large, spongieux, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite, arquée dans son milieu; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum assez court. — Corps ovale, finement pubescent et cilié.

L'espèce inédite (*Durvillei*) qui sert de type à ce genre est assez petite, noire et uniformément revêtue de poils d'un gris foncé. La Nouvelle-Zélande est sa patrie.

Schœnherr avait placé le genre entre les Limobius et les Coniatus dans son groupe des Molytides, probablement à cause de l'origine très-antérieure des scrobes rostrales.

HYPSELUS.

Schœnh. *Curcul.*, VII, 2, p. 158

Tête assez saillante, munie d'un sillon circulaire en arrière des yeux; rostre assez long, grêle, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant presque dans son milieu, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes assez longues et grêles; scape épaissi au bout, empiétant assez fortement sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là assez gros, 3 de même forme, court, 4-7 très-courts, égaux; massue faible, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, subarrondis, très-saillants, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax aussi long que large, assez convexe, arrondi sur les côtés, brusquement et brièvement tubuleux en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres oblongues, peu convexes, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et faiblement tronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes peu allongées; cuisses médiocrement en massue, inermes; jambes droites, les antérieures bisinuées en dedans, toutes mucronées au bout; le mucro grêle et assez long; tarses médiocres, de largeur moyenne, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2ᵉ segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, anguleuse en avant. — Métasternum assez allongé. — Corps oblong, faiblement pubescent.

Ce genre ne se compose que d'une petite espèce (*ater* Schh.) d'un noir mat; ses téguments sont finement chagrinés en dessus, et ses élytres sillonnées. Elle est originaire du Brésil méridional et de Buenos-Ayres.

Cet insecte est voisin des Rhopalomerus qui suivent, mais très-distinct par ses scrobes rostrales, ses cuisses non pédonculées à leur base, et ses jambes mucronées au bout.

RHOPALOMERUS.

BLANCH. in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.*, V, p. 391 (1).

Tête saillante, cylindrique; rostre assez long, grêle, cylindrique, un peu arqué; ses scrobes naissant près de la commissure de la bouche, obliques et conniventes en arrière. — Antennes antérieures; scape en massue au bout, empiétant un peu sur les yeux; funicule à articles 1 allongé, gros et obconique, 2 presque aussi grand, grêle, 3-7 arrondis; massue assez forte, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux grands, assez saillants, arrondis. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, brièvement rétréci en avant avec un sillon circulaire, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne allongé. — Elytres naviculaires, médiocrement allongées, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez allongées; cuisses pédonculées à leur base, fortement en massue, armées d'une dent petite aux quatre antérieures, grande et triangulaire aux postérieures; jambes grêles, arrondies, droites, inermes au bout; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal pas plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, pubescent.

Ce genre ne contient également qu'une espèce (2) du Chili, de petite taille, d'un rouge ferrugineux et revêtue d'une livrée uniforme d'un gris jaunâtre. Elle se rapproche des MERIPHUS par ses cuisses pédonculées, tout en ayant le *facies* de l'*Hypselus ater*.

STEPHANORHYNCHUS.

A. WHITE, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 17.

Tête fortement prolongée en arrière des yeux, étranglée à sa base gibbeuse en avant et munie de deux tubercules fasciculés; rostre aussi long qu'elle, assez robuste, inégal, comprimé, un peu concave à sa base en dessus, caréné et tranchant dans son milieu, déprimé en avant; ses scrobes presque complètes en avant, obliques, dirigées en dessous et subconfluentes en arrière. — Antennes très-antérieures, assez longues, grêles; scape en massue au bout, dépassant assez fortement les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 allongés, obconi-

---

(1) Le nom générique a été déjà employé, pour des Diptères exotiques, par Wiedemann, avec la désinence féminine, et devra être changé.

(2) *R. tenuirostris*, Blanch. loc. cit. Col. pl. 25, f. 1.

ques, celui-là plus grand, 3-7 très-courts, décroissant successivement; massue allongée, acuminée, articulée, à article 1 lâchement uni aux autres et plus court que 2. — Yeux assez grands, saillants, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax un peu plus long que large, conique, brusquement rétréci, avec un profond sillon circulaire en avant. — Ecusson carré. — Elytres presque planes en dessus et calleuses avant leur extrémité, graduellement rétrécies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes longues; cuisses grêles et pédonculées à leur base, très-fortement en massue et munies en dessous d'une large dent triangulaire; jambes légèrement arquées, inermes au bout; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 grêles, allongés, surtout celui-là, 3 beaucoup plus large, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal à peine plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale large, un peu rétrécie et tronquée en avant. — Corps oblong, finement et densément écailleux.

Le genre a pour type un insecte (1) singulier de la Nouvelle-Zélande, qui, au premier coup-d'œil, ressemble un peu à un ATTELABUS, mais qui est plus svelte et rétréci en arrière. Il est de la taille des petits exemplaires de l'*Attel. coryli*, et en entier d'un jaune nankin pâle, plus ou moins rembruni par places, et parfois d'un brun noirâtre. Quelques tubercules coniques se voient sur son prothorax et ses élytres: ces dernières ont en outre, dans leur milieu, une petite crête voisine de la suture et qui lui est parallèle.

La place de cet insecte remarquable ne me paraît pas douteuse: elle est dans le groupe actuel, à côté des trois genres précédents, qui ont également le scape des antennes d'une longueur inaccoutumée. Son rostre a une ressemblance assez prononcée avec celui des Tanyrhynchides, mais le reste de son organisation, notamment ses tarses, montre qu'il est tout-à-fait étranger à ces insectes.

MERIPHUS.

ERICHS. *Archiv*, 1842, I, p. 199.

Tête assez saillante, subcylindrique; rostre quatre fois environ aussi long qu'elle, presque droit, grêle et filiforme; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes longues, grêles; scape en massue au bout, ne dépassant pas le bord antérieur des yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, assez gros, 2 un peu plus petit, grêle, 3-7 très-courts, subarrondis; massue forte, ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux grands, assez saillants, subarrondis. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités, muni d'un sillon circulaire près de son bord antérieur. — Ecusson petit, en triangle curviligne allongé. — Elytres convexes, assez courtes, naviculaires, notablement plus larges que le prothorax et à peine échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues, pédonculées à leur base, fortement en massue et armées d'une grande dent triangulaire; jambes grêles, arrondies, droites, inermes au bout; tarses spongieux en dessous, à articles 1 grêle, allongé, 2 en triangle allongé, 3 plus large, 4 médiocre; ses crochets petits (1). — Métasternum assez court. — Corps ovale, atténué en avant, pubescent.

---

(1) *S. curvipes*, A. White, loc. cit. pl. 3, f. 11. Je crois que le *Curc. attelaboides* de Fabricius (Entom. Syst. II, p. 543), Herbst (Die Kæf. VI, p. 324, pl. 85, f. 10, *a b*) et Olivier (Entom. V, 83, p. 423, pl. 14, f. 174, *a b*) est non-seulement voisin de cet insecte, comme le dit M. A. White, mais lui est identique. La description d'Olivier lui convient très-bien et ne peut être infirmée par la mauvaise figure qu'il donne de l'espèce, figure qui a été copiée par Herbst. L'erreur que ces trois auteurs commettent en indiquant cet insecte comme étant du Brésil, n'a pas plus d'importance.

Erichson compare à l'*Apion Pomonæ* l'unique espèce (*fullo*) de la Tasmanie sur laquelle il a fondé ce genre, et elle a, en effet, assez bien le *facies* de cet insecte, mais sa taille est environ du double plus grande. Elle est d'un brun ferrugineux, passant au noir par places, et sillonnée sur les élytres, avec les intervalles entre les sillons alternativement relevés et finement granuleux. La pubescence (et non pas les écailles, comme le dit Erichson) peu abondante qui la revêt, est blanchâtre et a un aspect lanugineux.

OPHTHALMOBORUS.

Schoenh. *Curcul.* VII, 2, p. 189 (2).

Tête assez allongée, un peu convexe, munie d'un sillon circulaire en arrière des yeux; rostre du double plus long qu'elle, filiforme, fortement arqué; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes très-courtes; scape brusquement épaissi au bout; funicule de sept articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 transversaux, grossissant peu à peu; massue forte, ovale, obtuse, faiblement articulée. — Yeux assez grands, saillants, arrondis. — Prothorax aussi long que large, brièvement rétréci en avant, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson triangulaire. — Elytres oblongo-ovales, faiblement élargies dans leur milieu, à peine plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes et segments abdominaux des Phyllotrox qui suivent; le 3e article des tarses seulement plus court. — Corps oblong, glabre.

---

(1) L'abdomen est invisible chez l'exemplaire que j'ai entre les mains et qui est collé sur du papier.

(2) Syn. Anthobius, Schœnh. Curcul. III, p. 324, olim; nom précédemment employé par Leach pour des Brachélytres; voyez tome II, p. 145.

Le *Rhynchænus testaceus* de Fabricius (1), très-petit insecte de Cayenne et du Brésil, d'un rouge testacé uniforme, est le type de ce genre. Son prothorax est lisse, ses élytres finement striées et ponctuées. A part la forme plus allongée de sa tête, son rostre plus long et la proportion différente des articles du funicule de ses antennes, il est très-voisin des Phyllotrox qui suivent.

PHYLLOTROX.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 189.

Tête faiblement prolongée en arrière des yeux, parallèle; rostre moins du double plus long qu'elle, peu robuste, filiforme et légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, subrectilignes et atteignant sa base. — Antennes très-courtes; scape en massue au bout; funicule de six(?) articles (2) : 1 gros et allongé, 2-6 excessivement courts, serrés, grossissant peu à peu, 6 contigu à la massue; celle-ci relativement grosse, brièvement ovale, obtuse, articulée. — Yeux médiocres, assez saillants, arrondis. — Prothorax transversal, peu convexe, régulièrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson triangulaire. — Elytres oblongo-ovales, peu convexes, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses médiocrement en massue; jambes grêles, droites, inermes au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 3 plus large et aussi long que 1-2 réunis, fendu jusqu'à sa base, 4 assez grand; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal presque confondu avec le 1er et séparé de lui par une très-fine suture arquée, beaucoup plus grand que 3-4 réunis; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum de longueur variable. — Corps oblongo-ovale, glabre.

Des deux espèces que décrit Schœnherr, la première (*semirufus*), du Brésil, est la seule que j'aie à ma disposition. C'est la plus grande des deux, et elle a à peine deux millimètres de long; l'autre (*pallidus*), de l'île Saint-Vincent, est de moitié plus petite. Celle-ci est d'un testacé pâle uniforme; chez la première, le prothorax, la tête, y compris le rostre et la poitrine, sont d'un brun rougeâtre plus ou moins foncé. Toutes deux ont les élytres régulièrement striées et ponctuées.

La tête de ces insectes est à peine une tête d'Eugnomides, mais ils tiennent de si près aux OPHTHALMOBORUS qu'ils ne peuvent manifestement pas en être éloignés. Ils forment le passage entre ce genre et les BRACHONYX qui ont cette partie du corps encore plus courte.

---

(1) Syst. El. II, p. 452.

(2) Schœnherr a hésité, comme moi, sur le nombre de ces articles; il est en effet très-difficile de le préciser. Je ne parviens pas à en distinguer plus de six.

BRACHONYX.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 232.

Tête courte; rostre médiocrement allongé, grêle, filiforme et faiblement arqué; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes courtes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 allongé, gros et obconique, 2 plus court et grêle, 3-7 très-courts, serrés; massue oblongo-ovale, acuminée et articulée. — Yeux petits, arrondis. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, légèrement atténué en avant, faiblement bisinué à sa base, obliquement tronqué antérieurement. — Ecusson en carré long. — Elytres allongées, cylindriques, largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses médiocrement en massue; jambes courtes, comprimées; les antérieures seules très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, assez étroits, à article 4 dépassant médiocrement le bord antérieur du 3^e; ses crochets très-petits, soudés à leur base. — 2^e segment abdominal à peine plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale courte, étroite et triangulaire. — Métasternum allongé. — Corps allongé, grêle, finement villeux.

A ne consulter que la forme de la tête, ce genre n'appartient pas au groupe actuel, mais on arrive graduellement à lui par les PHYLLOTROX, dont il me paraît ne pas pouvoir être éloigné plus que ceux-ci ne peuvent l'être des OPHTHALMOBORUS.

La seule et très-petite espèce (*indigena* Herbst) qui le compose, à part sa forme plus allongée et plus cylindrique, ressemble complètement à un PHYLLOTROX, sous le double rapport de la sculpture des téguments et de la livrée. Elle est en entier brunâtre ou ferrugineuse, et souvent variée de ces deux couleurs. On la trouve ordinairement sur les pins dans l'Europe boréale et moyenne.

TRIBU XXVII.

AMALACTIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez saillant. — Mandibules en tenailles, rarement en pinces, dentées. — Rostre et ses scrobes variables. — Funicule antennaire de sept articles, le 7^e contigu à la massue. — Prothorax sans lobes oculaires, entier ou très-faiblement échancré sur son bord antéro-inférieur.—Jambes mucronées au bout; les corbeilles des postérieures caverneuses; tarses variables; leurs crochets libres. — Epimères mésothoraciques médiocres ou petites. — Corps glabre ou finement pubescent.

A partir de cette Tribu, il n'y a plus, dans la section actuelle, que des groupes présentant un ou plusieurs caractères exceptionnels. Celui-ci est essentiellement séparé des autres par la structure caverneuse des jambes postérieures, qui s'observe également, chez presque tous, aux quatre antérieures. Il serait très-homogène, si ce caractère n'obligeait pas d'y comprendre un genre très-anormal (EMPHIASTES), qui devrait peut-être former à lui seul une Tribu à part.

Ses espèces typiques (TRANES, IPHIPUS, AMALACTUS) sont d'assez grands insectes, de forme oblongue et large, dont les antennes (TRANES excepté) sont courtes, avec le funicule grossissant peu à peu et se confondant presque avec la massue qui est grosse, veloutée et faiblement articulée, les hanches antérieures globuleuses et légèrement séparées (AMALACTUS excepté), enfin les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, tout en conservant une fine suture de séparation. Or, ce sont là des caractères de Cossonides, et ce n'est qu'en hésitant que je me détermine à ne pas les placer parmi ces derniers, et à les regarder simplement comme leurs représentants intimes dans la section actuelle (1). La structure des corbeilles de leurs jambes est ce qui me détermine principalement à prendre ce parti.

Les Amalactides sont tous exotiques, et leurs genres se composent presque tous d'une seule espèce. Les deux groupes que les EMPHIASTES rendent nécessaire d'établir parmi eux se reconnaissent aux caractères suivants :

I. Rostre grêle, cylindrique; ses scrobes très-incomplètes en avant.	AMALACTIDES VRAIS.
II. Rostre subquadrangulaire; ses scrobes complètes en avant.	EMPHIASTIDES.

GROUPE I. Amalactides vrais.

Rostre allongé, plus ou moins grêle, cylindrique; ses scrobes commençant vers son milieu ou son tiers antérieur. — Yeux grands, fortement transversaux. — Un écusson. — Corbeilles de toutes les jambes caverneuses; tarses plus ou moins larges, à article 3 bilobé. — Métasternum au moins de longueur moyenne.

---

(1) Ainsi qu'on le verra par la suite, ce groupe des Cossonides s'est considérablement accru dans ces dernières années, grâces aux découvertes de M. Wollaston, et contient actuellement des formes aberrantes très-singulières. Le genre AORUS, que Schœnherr a placé immédiatement à la suite des TRANES et chez lequel les corbeilles des jambes postérieures sont ouvertes, me paraît devoir y rentrer. Les rapports des Amalactides avec ces insectes n'avaient pas échappé à Schœnherr; il a comparé les AMALACTUS aux COSSONUS.

Les trois genres qui suivent étaient des Erirhinides pour Schœnherr. D'après leur *facies*, leurs espèces vivent probablement sur les troncs d'arbres. Ils sont disséminés au loin sur le globe.

I. Art. 4 des tarses de forme et de grandeur normales, ainsi que ses crochets; scrobes rostrales séparées en arrière.
  Yeux contigus en dessous : *Tranes.*
  — non —— *Iphipus.*

II. Art. 4 des tarses court, cylindrique; ses crochets très-petits, grêles, parallèles; scrobes rostrales subconniventes en arrière : *Amalactus.*

TRANES.

SCHOENH. *Curcul.* VII, 2, p. 129.

Rostre allongé, assez robuste, arqué, cylindrique, ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, subrectilignes, atteignant les yeux. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 2 de moitié moins long, 3-6 plus courts, subégaux, 7 plus long et plus épais, annexé à la massue; celle-ci oblongo-ovale, subacuminée. — Yeux très-grands, allongés, contigus en dessous. — Prothorax plan, aussi long que large, quadrangulaire, légèrement arrondi et très-obtusément caréné sur les côtés, brièvement et fortement tubuleux et tronqué en avant, légèrement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres très-peu convexes, allongées, parallèles, obliquement rétrécies et obtuses en arrière, pas plus larges que le prothorax et très-faiblement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres et robustes; hanches antérieures très-légèrement séparées; cuisses fortement en massue; jambes comprimées, graduellement élargies, les antérieures hérissées de longs poils en dedans, toutes brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à 4^e article épaissi au bout, long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal plus long que les deux suivants réunis, séparé du 1^{er} par une suture arquée; saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum allongé. — Corps allongé, pubescent.

Des deux espèces que Schœnherr a décrites, l'une (*sparsus*) m'est inconnue. L'autre (*Vigorsii*) est un assez grand insecte d'un jaune ferrugineux, pointillé sur le prothorax, assez fortement strié sur les élytres et revêtu de poils couleur d'ocre, médiocrement abondants, et qui, étant caduques, variaient presque dans tous les exemplaires assez nombreux que j'ai vus; ordinairement ils forment des mouchetures. Ces deux espèces sont propres à l'Australie.

IPHIPUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 248.

Rostre allongé, peu robuste, médiocrement arqué, cylindrique et un peu déprimé au bout; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité, obliques, atteignant les yeux. — Antennes médiocres, assez robustes; scape légèrement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus long, 4-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci assez grosse, ovale. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax subtransversal, peu convexe, rectiligne sur les côtés dans sa moitié postérieure, puis s'arrondissant et rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, tronqué et sinué en avant, entier en dessous. — Ecusson très-petit. — Elytres régulièrement oblongues, parallèles, peu convexes, largement arrondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax, et chacune légèrement saillante à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; hanches antérieures à peine séparées; cuisses fortement en massue, inermes; jambes droites, médiocrement mucronées au bout; tarses médiocres, assez étroits, ciliés et spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 grand, ainsi que ses crochets. — 2^e^ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métasternum allongé. — Corps oblong, médiocrement pubescent.

Schœnherr a fondé primitivement ce genre sur un assez grand insecte du Brésil (*rudis* Schh.), d'un noir presque mat, criblé de points enfoncés sur la tête et le prothorax, finement strié sur les élytres, avec les intervalles entre les stries plans et ridés transversalement, enfin revêtu d'une pubescence grisâtre, couchée, uniforme et peu abondante en dessus. Depuis, il a associé à cet insecte une autre espèce de l'Australie qui en diffère à quelques égards et qui forme au moins une section particulière dans le genre (1).

---

(1) *I. Roei*, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 127. Cet insecte diffère du *rudis* par son rostre un peu renflé au niveau de l'insertion des antennes et plus grêle dans sa moitié terminale qu'à sa base; ses yeux complètement contigus en dessous; ses jambes plus robustes, élargies au bout et dont les antérieures sont concaves à leur extrémité sur leur face interne; les éperons terminaux de toutes sont placés dans leur axe et non dirigés en dedans. Le corps est complètement glabre et les élytres sont fortement striées, avec les intervalles entre les stries costiformes. Ces différences, corroborées par un *habitat* tout autre, me paraissent avoir une valeur générique.

AMALACTUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 251.

Rostre allongé, médiocrement robuste, arqué, cylindrique ; scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques, évasées en arrière et confluentes en dessous. — Antennes médiocres, peu robustes; scape graduellement épaissi; funicule à articles 1 court, obconique, 2 allongé, 3-7 très-courts, serrés, grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue. — Yeux grands, fortement granulés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax subéquilatéral, presque plan en dessus, un peu élargi et légèrement arrondi sur les côtés antérieurs, brusquement et brièvement tubuleux et tronqué en avant, faiblement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue; jambes un peu comprimées, droites, assez fortement mucronées au bout; les postérieures ciliées en dehors à leur extrémité, avec leurs corbeilles fortement caverneuses; tarses médiocres, assez larges, spongieux en dessous, à articles 1 très-grêle à sa base, 3 cordiforme, à moitié fendu seulement, 4 court, grêle, cylindrique ; ses crochets très-petits, grêles, parallèles. — 2ᵉ segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, subarrondie en avant. — Métasternum allongé. — Corps allongé, linéaire, glabre.

L'espèce typique (*nigritus* Schh.) est d'assez grande taille, et, comme le dit Schœnherr, ressemble un peu, au premier coup-d'œil, à un COSSONUS. Elle est d'un noir profond assez brillant, ponctuée sur le prothorax, sauf dans son milieu, et fortement striées sur les élytres, avec les intervalles entre les stries costiformes. J'en possède une espèce inédite, du Mexique, plus grande et relativement plus large.

Le genre est voisin des IPHIPUS, mais en diffère abondamment par ses scrobes rostrales confluentes en arrière, l'allongement du 2ᵉ article du funicule antennaire et la structure des 3ᵉ et 4ᵉ articles des tarses.

GROUPE II. Emphiastides.

Rostre médiocre, robuste, subquadrangulaire; ses scrobes atteignant la commissure de la bouche. — Yeux médiocres, arrondis. — Point d'écusson. — Corbeilles des jambes postérieures seules caverneuses; tarses linéaires, à article 3 entier. — Métasternum très-court.

Le genre EMPHIASTES, de Mannerheim, est un des plus anormaux qui existent parmi les Curculionides. L'unique espèce qui le compose ressemble en effet, au premier coup-d'œil, à une PHALERIA et vit, comme les espèces de ce genre, dans le sable des bords de la mer. Aussi, Mannerheim n'a-t-il su où le mettre et s'est-il contenté de dire que peut-être il devait être classé à côté des TRACHODES et des STYPHLUS. La structure des corbeilles de ses jambes postérieures, qui sont caverneuses au plus haut degré, pouvait seule faire soupçonner ses rapports avec les Amalactides vrais. Soit qu'on le considère comme une forme très-aberrante de ces derniers, ainsi que je le fais ici, soit qu'on le place dans une tribu distincte, je ne crois pas qu'il puisse être beaucoup éloigné de ces insectes; partout ailleurs il serait encore plus déplacé.

EMPHIASTES.

MANNERH. *Bullet. d. Mosc.*, 1852, I, 353.

Rostre de moitié plus long que la tête, robuste, subparallèle, anguleux, presque plan et pluri-caréné en dessus, tronqué au bout; ses scrobes larges, assez profondes, rectilignes et atteignant sa base. —Antennes antérieures, à peine plus longues que le rostre et la tête réunis, robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 obconiques, allongés, celui-ci de beaucoup le plus long, 3-7 très-courts, transversaux, grossissant graduellement, 7 contigu à la massue et aussi large qu'elle; celle-ci ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux médiocres, brièvement ovales, déprimés. — Prothorax transversal, médiocrement et très-régulièrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Elytres médiocrement convexes, ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes courtes, robustes; cuisses comprimées, oblongo-ovales, les postérieures beaucoup plus larges que les autres; jambes âpres; les antérieures arquées en dehors, prolongées en une longue saillie, oblique et obtuse au bout; les intermédiaires biépineuses à leur extrémité; les postérieures arquées, fortement élargies et tronquées au bout; leurs corbeilles très-fortement caverneuses; tarses courts, ciliés en dessous, à articles 1-3 obconiques, celui-ci entier, 4 assez long; ses crochets petits et grêles. — 2^{e} segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, soudé au 1er et séparé de lui par une fine suture superficielle; saillie intercoxale assez étroite, un peu rétrécie et anguleuse en avant. — Métasternum court; ses épisternums assez larges. — Corps oblongo-ovale, glabre, aptère.

L'unique espèce (*fucicola* Manh.) reproduit à la fois les couleurs et les habitudes des PHALERIA de la Famille des Ténébrionides. Elle est habituellement d'un jaune testacé brillant, avec le disque du prothorax, celui des élytres et les tarses d'un brun noirâtre également très-brillant; ces deux couleurs dominent plus ou moins et il y a des exemplaires entièrement testacés. Les élytres sont striées, avec les intervalles entre les stries plus ou moins ridés. Cet insecte, de taille moyenne, vit dans le sable, sous les fucus rejetés par la mer sur ses bords, et a été trouvé abondamment par M. Frankenhæuser sur les rivages de l'île Edgecombe (Amérique russe).

TRIBU XXVIII.

AMBATIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule saillant. — Mandibules très-courtes. — Rostre plus ou moins grêle et allongé, arqué; ses scrobes commençant près de son milieu, linéaires. — Funicule antennaire de 7 articles, le 7ᵉ libre. — Yeux grands, brièvement ovales, déprimés. — Prothorax sans lobes oculaires, plus ou moins bisinué à sa base. — Un écusson parfois nul. — Jambes mucronées ou inermes au bout; les corbeilles des postérieures ouvertes; crochets des tarses le plus souvent libres. — Métathorax en général de longueur moyenne; ses épisternums larges. — Epimères mésothoraciques très-grandes, ascendantes, un peu visibles d'en haut. — Corps ailé, pubescent ou écailleux.

De tous ces caractères, le seul réellement essentiel est le développement des épimères mésothoraciques. Il est en même temps accompagné, comme cela est de règle, toutes les fois qu'il existe, d'une augmentation dans la largeur des épisternums du métathorax. Les genres qui composent cette Tribu ont tous une physionomie particulière et représentent d'une manière frappante autant de genres appartenant à la section actuelle ou à la phalange suivante.

Ils sont tous exotiques, et, malgré leur petit nombre, constituent deux groupes très-tranchés.

I. Segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités. AMBATIDES VRAIS.

II. Segments intermédiaires coupés carrément en arrière. SYNOPHTHALMIDES.

GROUPE I. Ambatides vrais.

Yeux latéraux. — Massue antennaire beaucoup plus courte que le funicule, articulée. — Segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités.

Ce groupe se compose des deux genres suivants qui sont propres à l'Amérique.

I. Elytres non épineuses : *Ambates*.

II. — épineuses : *Pteracanthus*.

AMBATES.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 278 (1).

Rostre long, peu ou assez robuste, subcylindrique, un peu épaissi, comprimé et caréné en dessus à sa base ; scrobes commençant presque dans son milieu, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes submédianes, assez longues, grêles ; scape en massue au bout ; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus court et plus gros, 3-7 décroissant graduellement ; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax peu convexe, au moins aussi long que large, graduellement rétréci et en général brièvement tubuleux en avant, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant, avec son bord antéro-inférieur plus ou moins échancré dans son milieu. — Ecusson petit, en triangle curviligne ou carré. — Elytres presque planes en dessus, rhomboïdales ou oblongues, brièvement rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées ou subtronquées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, médiocrement robustes ; cuisses sublinéaires ou en massue, munies d'une petite dent en dessous ; jambes comprimées, droites ou légèrement arquées, brièvement mucronées au bout ; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, 4 long ; ses crochets variables (2). — 2ᵉ segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse ; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum assez long. — Corps rhomboïdal ou oblong, finement écailleux en dessous, en général revêtu d'un enduit velouté en dessus.

Les Ambates sont d'élégants et assez petits insectes qui, en général, ressemblent, les uns, à certains Heilipus, les autres, à des Cholus (3). La plupart ont pour livrée trois bandes longitudinales sur le prothorax, dont les deux externes se continuent sur les élytres et se réunissent à l'extrémité de ces dernières. Ces bandes sont tantôt d'un jaune soufre pâle, tantôt d'un rouge de brique ; le dessous du corps est de l'une ou de l'autre de ces couleurs. Le genre est médiocrement riche en espèces (4) et, sauf une (*cœsus*) propre au Mexique, confiné dans l'Amérique du Sud intertropicale.

---

(1) Syn. **Embates**, Chevrol. Col. d. Mexiq. cent. I, fasc. 1.

(2) Sur les quatre espèces que j'ai sous les yeux, une seule (*apricans* Herbst), les a soudés ; ils sont parfaitement libres chez les trois autres ; chez toutes ils sont petits.

(3) Schœnherr en avait primitivement (Curcul. III, p. 188) placé une espèce (*pusio*) parmi les Heilipus, et, ainsi qu'on l'a vu plus haut (p. 459, note), il est probable que l'*Heilipus aurantiacocinctus* de M. Lucas (in Casteln. Voy. d. l'Amér. du Sud ; Entom. p. 167, pl. 10, f. 6), doit être rapporté ici.

(4) Aux huit espèces (*pictus*, *quadrilineatus*, *Mœrkeli*, etc.) mentionnées par

PTERACANTHUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 156.

Rostre allongé, assez robuste, cylindrique, appliqué au repos contre le corps; ses scrobes commençant dans son milieu, obliques et subconniventes en arrière. — Antennes médiocres, assez grêles; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1 gros et plus long que les suivants, 2-7 décroissant et grossissant peu à peu; massue assez forte, ovale, articulée, subobtuse au bout. — Yeux très-grands, légèrement convexes, brièvement ovales, transversaux, assez largement séparés en dessus. — Prothorax transversal, gibbeux, sauf à sa base, caréné dans sa moitié antérieure, brièvement tubuleux, avec un sillon circulaire en avant, profondément bisinué à sa base; son bord antérieur assez saillant dans son milieu. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, assez courtes, graduellement rétrécies en arrière et munies chacune d'une épine aiguë et horizontale près de leur extrémité, beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules prolongées en une longue épine. — Pattes longues et grêles; cuisses linéaires, armées d'une petite dent aiguë; jambes droites, inermes au bout; tarses assez longs, à articles 1-2 étroits, celui-là long, 3 beaucoup plus large, 4 court; ses crochets petits, soudés à leur base.— 2ᵉ segment abdominal presque aussi long que 2-3 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée dans son milieu; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Métasternum court; ses épisternums très-larges. — Saillie mésosternale lamelliforme, très-large et verticale.— Corps court, épais, finement écailleux et pubescent.

De même que le genre suivant représente ici les Baridius, celui-ci est l'analogue des Centrinus. L'unique espèce (*Smidtii* Fab.), de Cayenne, qui le compose, est un joli insecte d'un noir grisâtre en dessus, varié de blanc pur en dessous, avec la tête et la moitié antérieure du prothorax d'un beau rouge clair. Ainsi qu'on le verra plus loin, on lui a associé dans les collections un insecte du Brésil, qui appartient aux Prionomerus, genre qui fait partie de la Phalange suivante.

Groupe II. Synophthalmides.

Yeux très-grands, contigus ou faiblement séparés en dessus. — Massue antennaire plus grande que le funicule, compacte et veloutée. — Segments intermédiaires de l'abdomen coupés carrément en arrière. — Crochets des tarses libres.

Les deux genres qui suivent sont encore plus anormaux dans la section actuelle que les Ambatides, et beaucoup plus rares dans les

---

Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 150), aj. : *A. eumerus, griseolus, immundus,* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 131; Pérou.

collections. L'un d'entre eux est propre à l'Afrique australe, l'autre aux îles Philippines.

I. Saillie mésosternale lamelliforme, verticale, fortement transversale : *Phacemastyx.*

II. — médiocrement large, inclinée : *Synophthalmus.*

PHACEMASTYX.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 72.

Tête brièvement obconique ; rostre du double plus long qu'elle, assez robuste, arqué, triangulaire dans sa moitié basilaire et muni en dessus d'une arête vive prolongée sur le front, quadrangulaire dans sa moitié antérieure ; scrobes commençant dans son milieu, profondes, obliques et conniventes en arrière. — Antennes médianes, courtes, robustes ; scape épais, en massue, atteignant à peine les yeux ; funicule à articles 1 un peu allongé, obconique, 2-7 très-courts, transversaux, serrés, grossissant peu à peu ; massue aussi longue que le funicule, très-robuste, oblongo-ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux grands, assez convexes, oblongo-ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, peu convexe, graduellement rétréci, puis brièvement tubuleux et tronqué en avant, ainsi qu'à sa base ; celle-ci munie d'un lobe médian médiocrement large et tronqué. — Ecusson assez grand, largement arrondi en arrière. — Elytres assez courtes, planes, presque triangulaires, obliquement déclives et rétrécies en arrière, calleuses au sommet de leur déclivité, pas plus larges que le prothorax, et chacune faiblement sinuée à sa base, avec les épaules calleuses et un peu saillantes. — Pattes médiocres, robustes ; cuisses en massue, fortement dentées ; jambes comprimées, un peu arquées à leur base, brièvement onguiculées au bout ; tarses médiocres, à articles 1-2 allongés, étroits, 3 beaucoup plus large, seul spongieux en dessous, 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une très-fine suture droite ; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Episternums métathoraciques très-larges, pénétrant dans une forte échancrure des élytres. — Saillie mésosternale lamelliforme, verticale, transversale. — Corps oblong, subelliptique, finement écailleux et revêtu d'une sorte d'enduit.

Schœnherr a nommé *Baridioides* l'espèce inédite et remarquable de Natal sur laquelle il a fondé ce genre. C'est en effet des Baridius qu'elle se rapproche le plus par son *facies* ; mais elle diffère des Baridiides par une foule de caractères et ne peut prendre place parmi eux.

Cet insecte est de la taille du *Baridius metallicus* du Brésil. Le dessous de son corps et la moitié postérieure environ de ses élytres sont d'un blanc jaunâtre ; la moitié antérieure de ces dernières est d'un beau rouge sanguin, limité en arrière par deux croissants d'un noir profond; une grande tache cunéiforme du même noir longe le bord de chaque élytre à partir de l'épaule, et un gros point de même couleur se voit sous chaque callosité; la base du rostre et le prothorax sont noirs et tachetés de rouge sanguin.

SYNOPHTHALMUS (1).

Rostre allongé, arqué, assez robuste et caréné en dessus à sa base, grêle et filiforme dans le reste de sa longueur; scrobes commençant au niveau de la partie basilaire épaissie, rectilignes. — Antennes médiocres; scape en massue, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, un peu allongés, celui-là plus grand, 3-7 très-courts, très-serrés, grossissant graduellement; massue plus longue que le funicule, cylindrique, subcompacte, finement veloutée. — Yeux très-grands, occupant la majeure partie de la tête, contigus sur le front. — Prothorax beaucoup plus long que large, régulièrement conique, tronqué en avant et à sa base; celle-ci munie d'un petit lobe médian triangulaire. — Ecusson indistinct. — Elytres allongées, subcylindriques, sinuées latéralement dans leur milieu, rétrécies dans leur tiers postérieur. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses subpédonculées à leur base, en massue, assez fortement dentées en dessous; jambes comprimées, un peu arquées, brièvement onguiculées au bout; tarses longs, à articles 1-2 grêles, celui-là le plus grand, 3 court, un peu plus large, 4 assez grand; ses crochets médiocres. — 2^{e} segment abdominal pas plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Métathorax allongé. — Saillie mésosternale médiocrement large, déclive. — Corps écailleux en dessous, pubescent en dessus.

La ressemblance de l'unique espèce (*cruciferus* Schh.) du genre avec les ZYGOPS de forme allongée et cylindrique (par ex. *discoidalis* Schh.), est portée aussi loin que possible. L'identité est même presque complète pour les yeux, les tarses, les épisternums métathoraciques et les épimères du mésothorax; mais pour tout le reste, les différences sont tout aussi prononcées (2).

Cet insecte est blanc en dessous et revêtu en dessus de poils jaunâtres, peu abondants, qui laissent à découvert sur les élytres deux bandes dénudées formant une croix de Saint-André. Il est originaire de Manille.

---

(1) Syn. PHYTOPHILUS, Schœnh. Curcul. III, p. 281; un genre de ce nom, créé par M. Guérin-Méneville, existait déjà parmi les Ténébrionides; voyez tome V, p. 82.

(2) Il existe à Ceylan un genre inédit dont les espèces ressemblent, à s'y méprendre, aux COPTURUS, insectes voisins des ZYGOPS. Il devra être placé à la suite de celui-ci, dont il diffère par d'importants caractères, notamment par la structure des antennes.

TRIBU XXIX.

PÉTALOCHILIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez saillant. — Mandibules courtes, en tenailles ou en pinces. — Rostre au plus médiocrement robuste, anguleux ou subanguleux, plus ou moins déprimé et élargi au bout; ses scrobes atteignant, ou peu s'en faut, la commissure de la bouche. — Antennes très-antérieures; leur funicule de six articles. — Prothorax sans lobes oculaires, faiblement échancré sur son bord antéro-inférieur; son pronotum séparé de ses flancs par une arête plus ou moins vive. — Un écusson. — Cuisses dentées en dessous; jambes onguiculées ou inermes au bout; corbeilles des postérieures ouvertes; 3e article des tarses beaucoup plus large que 1-2; leurs crochets libres. — Métasternum au moins médiocrement allongé. — Epimères mésothoraciques médiocres. — Corps ailé, finement pubescent.

Parmi les Erirhinides de Schœnherr, il se trouve trois genres propres à l'Amérique du Sud, qui se font remarquer par la forme particulière de leur rostre, leurs scrobes aussi complètes en avant que chez les Brachyrhynques les plus parfaits sous ce rapport, et surtout par leur pronotum séparé des flancs du prothorax par une arête très-distincte. Cet ensemble de caractères, auxquels s'ajoute un *facies* particulier, me paraît exiger qu'ils constituent une Tribu distincte.

I. Jambes onguiculées au bout.
  Hanches antérieures légèrement séparées : *Petalochilus*.
  —— contiguës : *Balanephagus*.
II. Jambes inermes au bout : *Anchylorhynchus*.

PETALOCHILUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 591.

Rostre allongé, médiocrement robuste, faiblement arqué, cylindrique et un peu déprimé, graduellement élargi et déprimé à son extrémité; ses scrobes complètes (♀) ou peu s'en faut (♂) en avant, rectilignes et superficielles en arrière, surtout chez les mâles. — Antennes médiocres, assez robustes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, 3-6 courts, égaux, bien distincts; massue oblongo-ovale, à article 1 très-grand, en cône allongé. — Yeux grands, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, peu convexe, subdilaté et régulièrement arrondi sur ses côtés, qui sont un peu relevés et presque tranchants, faiblement bisinué à sa base et de chaque côté de son bord antérieur. — Ecusson en carré long. — Elytres médiocrement convexes, parallèles, largement arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes médiocres, robustes; hanches antérieures légèrement écartées; cuisses fortement en massue, armées d'une petite dent; jambes un peu comprimées, sinuées à leur base en dedans, assez fortement onguiculées au bout; tarses médiocres, de largeur moyenne, spongieux en dessous, à article 4 assez long; ses crochets peu allongés. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus grand que les deux suivants réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture arquée; saillie intercoxale large, subogivale. — Métasternum médiocrement long. — Corps oblongo-ovale, densément tomenteux.

Par suite de la dilatation du rostre à son sommet et du léger écartement des hanches antérieures, Schœnherr avait, dans l'origine, placé ce genre immédiatement à la suite des Homalonotus du groupe des Cholides. Plus tard (1) il l'a, avec raison, reporté dans ses Erirhinides.

Il ne comprend jusqu'ici qu'une assez grande et jolie espèce (*gemellus* Schh.) de Cayenne, revêtue en dessus, y compris le rostre, d'une sorte d'enduit tomenteux d'un brun noirâtre, et ornée de lignes jaunes, dont une médiane, sur le prothorax, une transversale, fortement en zigzag à la base des élytres, et plusieurs longitudinales rapprochées à l'extrémité de ces organes. Outre sa taille plus grande, la femelle se distingue du mâle par ses jambes antérieures garnies de longs poils fins dans leur moitié terminale interne, caractère sur lequel Schœnherr a gardé le silence.

BALANEPHAGUS.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 341.

Rostre assez long et assez robuste, droit, anguleux, plan en dessus, élargi (2) et très-aplani en dessous à son extrémité; ses scrobes complètes en avant, profondes, graduellement élargies, atteignant le bord inférieur des yeux et faiblement séparées en dessous. — Antennes très-antérieures, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-6 très-courts, grossissant peu à peu; massue ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax peu convexe, fortement transversal, régulièrement arrondi sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson carré ou subarrondi. — Elytres peu convexes, médiocrement allon-

---

(1) Curcul. VII, 2, p. 338.

(2) Cet élargissement n'intéresse pas la totalité du sommet du rostre, comme chez les Petalochilus; il est dû principalement à ce que la lèvre inférieure des scrobes se dilate en dehors. Elle le fait à un haut degré chez l'espèce inédite mentionnée plus bas.

gées, parallèles, rétrécies à leur extrémité, à peine plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses robustes, en massue, armées d'une forte dent triangulaire en dessous; jambes un peu comprimées, droites, assez fortement onguiculées au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal un peu plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale large, subogivale. — Corps oblong, pubescent et cilié.

Genre très-voisin des PETALOCHILUS et ne s'en distinguant même essentiellement que par la forme du rostre et la contiguïté des hanches antérieures; mais ses espèces sont très-petites en comparaison du *Petal. gemellus*. Schœnherr n'en a connu qu'une (*Faldermanni*) du Brésil, de forme assez courte, d'un brun rougeâtre et qui est ornée, sur les élytres, de linéoles jaunes longitudinales. J'en possède une autre du même pays, plus allongée, et qui présente un dessin analogue.

ANCHYLORHYNCHUS.

(KLUG) SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 450.

Rostre plus ou moins allongé, médiocrement robuste, faiblement arqué, cylindrique, un peu déprimé, multistrié, légèrement élargi et aplani, surtout en dessous, à son extrémité (1); ses scrobes complètes en avant, subrectilignes et atteignant sa base (2). — Antennes très-antérieures, médiocres, peu robustes; scape en massue au bout; funicule de six articles : 1-2 allongés, subégaux, 3 de moitié plus court, 4-6 très-courts, tous obconiques; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, fortement rétréci d'arrière en avant, plus ou moins arrondi sur les côtés et à sa base, celle-ci parfois bisinuée, tronqué en avant. — Ecusson en carré transversal. — Elytres amples, plus ou moins convexes, courtes, subparallèles, largement arrondies en arrière. — Pattes assez courtes; cuisses fortement en massue, dentées en dessous; jambes antérieures faiblement arquées, les autres droites, toutes inermes au bout; tarses courts, assez larges, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale courte, large, tronquée ou anguleuse en avant. — Corps largement ovale, finement et densément pubescent.

---

(1) Au premier coup-d'œil, il paraît terminé par deux saillies dirigées en dehors et formant avec lui un angle droit; mais ce sont les mandibules qui, de même que chez plusieurs Cholides, affectent cette position, du moins après la mort.

(2) Schœnherr se trompe en disant qu'elles sont conniventes en arrière; elles sont, au contraire, fortement séparées.

Insectes du Brésil, de taille médiocre et ressemblant plutôt, les uns (par ex. *ægrotus*) aux Mycterus, comme l'a dit Schœnherr, les autres (par ex. *variabilis*) à certaines Galeruca qu'à des Curculionides. Leur livrée jaune ou verdâtre, uniforme chez la plupart d'entre eux, est parfois relevée (*variabilis*) par un petit nombre de grandes taches noires, très-variables et même sujettes à disparaître complètement. On en connaît quatre espèces (1).

TRIBU XXX.

OXYCORYNIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle, aussi long que l'échancrure buccale. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Rostre grêle, cylindrique, presque droit, subhorizontal; ses scrobes très-courtes, inférieures, subbasilaires. — Antennes droites; leur scape court; funicule de 8 articles; massue petite, de 3 articles dont le 1er seul bien développé; les autres spongieux, distincts, formant un cône aigu. — Yeux brièvement ovales. — Prothorax sans lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur; son pronotum séparé de ses flancs par une arête vive. — Un écusson. — Jambes inermes au bout; corbeilles ouvertes, petites, terminales. — 4e article des tarses aussi long que 1-3 réunis, muni à sa base d'un nœud très-distinct, enfoui entre les lobes du 3e. — Métasternum allongé. — Epimères mésothoraciques médiocres. — Corps glabre, ailé.

Cette Tribu, de même que les quatre suivantes, est empruntée aux Orthocères de Schœnherr, et ne comprend que le seul genre Oxycorynus de M. Chevrolat. Les nombreuses particularités qui lui sont propres, sont exposées en détail dans la formule qui précède, et l'on peut voir qu'il constitue l'un des types les plus tranchés de la Famille. L'un des plus remarquables est la présence d'un nœud très-distinct à la base du 4e article des tarses, nœud qui n'existe aussi apparent parmi tous les Curculionides que chez les Dryophthorus. La longueur du pédoncule du sous-menton mérite également d'être signalée, car c'est un caractère de Calandrides. Quant à la place que doit occuper ce genre, elle est nettement indiquée par la forme du prothorax qui ne se retrouve dans la section actuelle que chez les Pétalochilides qui précèdent. Ses espèces ont même une ressemblance prononcée avec les ANCHYLORHYNCHUS.

---

(1) *A. variabilis, mutabilis, ægrotus, parcus*, Schœnh. loc. cit. et VII, 2, p. 333. — J'en connais une cinquième espèce du même pays, beaucoup plus grande, plus allongée et plus parallèle que les précédentes; son prothorax est très-voisin de celui du *Petalochilus gemelius*, mais plus court et fortement tranchant sur les côtés; enfin son métasternum présente une grande dépression concave dont les bords latéraux sont carénés et ses deux premiers segments abdominaux sont aplanis sur la ligne médiane. Je l'ai vue étiquetée comme étant un Oxycorinus, mais elle ne peut être distraite du genre actuel, où elle doit tout au plus former une section à part.

OXYCORYNUS.

CHEVROL. *Ann. d. l. Soc. entom.* I, p. 581.

Tête obconique; rostre du double plus long qu'elle. — Antennes à peine aussi longues que lui, assez robustes, à articles subcylindriques; scape un peu plus long que chacun des 1ers articles du funicule; ceux-ci plus grands que les suivants, qui sont subégaux. — Yeux assez grands, transversaux, un peu saillants. — Prothorax transversal, légèrement et régulièrement convexe, finement rebordé et arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, avec un lobe médian large et court, largement échancré en arc sur son bord antérieur. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres médiocrement convexes, ovales, parallèles, largement arrondies en arrière, aussi larges que le prothorax et échancrées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses robustes, comprimées, sublinéaires; jambes droites, comprimées, peu à peu élargies à leur extrémité; tarses spongieux en dessous, à articles 1 médiocre, triangulaire, 2 beaucoup plus court, 3 large, fortement bilobé; crochets grands et robustes. — 2e segment abdominal un peu plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture rectiligne; saillie intercoxale étroite, en triangle aigu. — Corps glabre.

M. Chevrolat en décrit deux espèces (1) du Brésil, qui pourraient bien être, comme il le soupçonne, les deux sexes d'une seule; l'un d'eux (*melanocerus*) qui serait, dans ce cas, la femelle, m'est seul connu. Ce sont des insectes de taille moyenne, d'un rouge de brique, avec le rostre, les antennes, les genoux et les tarses sujets à devenir noirs. Leur prothorax est assez finement pointillé, et leurs élytres sont régulièrement striées. Deux autres espèces sont connues (2). Toutes sont rares dans les collections.

---

(1) *O. melanocerus, melanops*, Chevrol. loc. cit. p. 214, pl. 5, f. 4, 5; Schœnh. Curcul. V, p. 582.

(2) *O. cribricollis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 311; Col. pl. 22, f. 5, Chili. — *armatus*, Buquet in Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte p. 138; Brésil. Cet insecte doit son nom à deux épines dont son prothorax est armé en avant.

TRIBU XXXI.

BÉLIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez long.—Mandibules courtes, en tenailles, dentées. — Tête plus ou moins, en général médiocrement prolongée en arrière des yeux ; rostre cylindrique, arqué ; ses scrobes submédianes ou basilaires, très-courtes.—Antennes droites, grossissant peu à peu, sans former de massue proprement dite (1). — Yeux plus ou moins gros, saillants. — Prothorax sans lobes oculaires, bisinué à sa base. — Un écusson. — Elytres embrassant au plus médiocrement le corps ; leurs épipleures parfois nulles. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes ; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; jambes inermes au bout, leurs corbeilles petites, terminales, ouvertes ; crochets libres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux ou décroissant peu à peu, séparés du 1^{er} par une suture droite ; saillie intercoxale petite, en triangle aigu. — Métasternum allongé ; ses épisternums larges. — Epimères mésothoraciques assez grandes. — Corps ailé.

Il est nécessaire de retirer des Rhinomacérides de Schœnherr les trois genres Belus, Rhinotia et Homalocerus qu'il y a compris ; ils ne peuvent rester associés aux Rhinomacer et aux Diodyrhynchus, ceux-ci appartenant à la phalange suivante.

Ainsi constitué, ce groupe est très-naturel et très-distinct des trois suivants par un grand nombre de caractères, dont les plus importants sont : l'absence complète de massue antennaire, la grandeur relative des segments intermédiaires de l'abdomen et la forme de la saillie intercoxale. L'étroitesse des épipleures des élytres est moins constante. Nulles, de telle sorte que les élytres ne recouvrent que le dos de l'arrière-corps chez les Belus et les Rhinotia, elles se développent assez à leur base chez les Homalocerus et dans toute leur étendue chez les Dicordylus, mais en restant toujours médiocrement larges.

Ce dernier genre et les Homalocerus sont propres à l'Amérique du Sud, les deux autres sont australiens.

I. Antennes grêles, non veloutées.
  Ecusson longitudinal : *Dicordylus.*
    — transversal ou trapéziforme : *Belus.*
II. Antennes assez robustes, molles, veloutées, sauf à leur base.
  Antennes médianes ; écusson transversal : *Rhinotia.*
    — basilaires ; — longitudinal : *Homalocerus.*

---

(1) Dès lors il n'est plus possible de décrire ces organes comme chez les autres Curculionides ; ils doivent l'être d'après la méthode usitée pour le commun des Coléoptères.

DICORDYLUS.

Tête allongée, subcylindrique; rostre à peine plus long qu'elle, robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes submédianes, arrondies. — Antennes longues et grêles, de douze articles : 1 gros, médiocre, en cône renversé, 2 court, 3 beaucoup plus long que chacun des suivants, 4-11 obconiques, décroissant et grossissant peu à peu, 12 petit, en cône aigu. — Yeux grands, subarrondis, saillants. — Prothorax plus long que large, conique, ou cylindrique et renflé latéralement dans son milieu, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant, entier sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne allongé, fortement déclive. — Elytres oblongues, peu convexes, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies en arrière, brièvement déhiscentes et acuminées à leur extrémité, notablement plus larges que le prothorax et faiblement trisinuées à leur base, avec les épaules calleuses, munies chacune, un peu en arrière et en dehors de l'écusson, d'une courte crête saillante; leurs épipleures assez larges. — Pattes assez longues; cuisses presque graduellement en massue, munies en dessous d'une ou deux petites dents épineuses; jambes variables, terminées par un petit mucro droit; tarses larges, à articles 1 allongé, en carré long rétréci à sa base, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Corps oblong, pubescent.

Je crée exceptionnellement ce genre, afin de faire connaître deux insectes remarquables du Chili, qu'on croirait, au premier coup-d'œil, congénères de l'*Ithycerus curculioniodes* de l'Amérique du Nord ou des Heilipus, mais qui appartiennent au groupe actuel. En outre de cette forme générale, leurs caractères sont un mélange de ceux des genres qui suivent. Ainsi leurs antennes seraient des antennes de Belus si elles n'avaient pas très-distinctement douze articles, et leurs yeux, ainsi que leur écusson, sont pareils à ceux des Homalocerus, si ce n'est que ce dernier est plus grand. Enfin, leurs élytres sont munies à leur base, comme celles des Eurhynchus, de deux tubercules, mais qui sont autrement placés que chez ces derniers, c'est-à-dire moins voisins de l'écusson.

Ces insectes sont d'assez grande taille et peuvent être répartis dans deux sections. L'un d'eux (1) a les cuisses munies de deux dents disposées transversalement et les jambes bisinuées au côté interne, à leur base, avec leur extrémité élargie; chez l'autre (1), les cuisses n'ont qu'une dent très-petite et les jambes sont simples et légèrement arquées.

---

(1) *D. ithycerioides*. Ater, undique pube nigra erecta vestitus maculisque parvis albo-pubescentibus crebre irroratus; prothorace cylindrico, rugoso-tuberculato, lateribus medio rotundato-ampliato; scutello atro-holosericeo, elevato; elytris crebre punctatis, antice transversim rugosis, tuberculis parvis atro-holosericeis singulisque fascia transversa cretaceo-pubescente pone medium, decoratis. Long. (rostr. exclus.) 14 mill.

BELUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 73 (2).

Rostre notablement plus long que la tête, peu robuste, cylindrique, légèrement arqué ou droit; ses scrobes submédianes, consistant en un court sillon oblique. — Antennes grêles, de onze articles : 1-10 obconiques, 1 assez long, 2 plus court que lui et que les suivants, 11 oblong, acuminé au bout. — Yeux grands, saillants, brièvement ovales et obliques. — Prothorax transversal, peu convexe, muni d'un sillon longitudinal en dessus, plus ou moins rétréci et tubuleux en avant, avec son bord antéro-inférieur assez fortement échancré, arrondi sur ses côtés postérieurs, rarement subcylindrique, fortement bisinué à sa base. — Ecusson assez grand, transversal. — Elytres allongées, de forme variable, à peine plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base, celle-ci recouvrant plus ou moins celle du prothorax. — Pattes au moins médiocres; cuisses antérieures robustes, fusiformes, dentées ou non, les autres légèrement en massue, presque toujours inermes; jambes droites; tarses de longueur et largeur variables, à articles 3 pas beaucoup plus large que 2, 4 assez long et assez robuste, ainsi que ses crochets. — Corps allongé, pubescent.

Genre assez riche en espèces, mais dont je crois qu'il faudra retrancher quelques-unes qui y sont comprises en ce moment (3). Les autres peuvent rester associées ensemble, les deux genres que Hope en a extraits ne me paraissant, pas plus qu'à Schœnherr, suffisamment distincts. Dans cet état, elles forment deux sections.

---

(1) *D. heilipioides*. Præcedenti angustior, ater, subtus pube ochracea molli dense vestitus; prothorace subconico, leviter rugoso, quinque-vittato; elytris sat crebre irregulariter punctatis, maculis ochraceis numerosis partim confluentibus, medio apiceque condensatis, ornatis. Long. (rostr. exclus.) 13 mill.

Ces deux insectes font partie de la collection de M. A. Deyrolle, à Paris.

(2) Syn. Isacantha, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 102. — Pachyura, Hope, ibid. note; Schœnherr a, par erreur ou par mégarde, écrit à tort Pachyra. — Lixus Fab., Oliv., Donov. — Brentus Fab., Donov. — Orthorhynchus Mac-Leay.

(3) Une seule est décrite, à ma connaissance : la *Pachyra cinerea* de M. Blanchard, Voy. au Pôle Sud, p. 200, pl. 13, f. 7 (*Belus cinereus*), mais il y en a plusieurs inédites dans les collections. Ces insectes, qui ont la forme des Pachyura de Hope, diffèrent du genre actuel par les caractères suivants : « Rostre à peine plus long que la tête, robuste, arrondi et caréné en dessus à sa base, un peu déprimé et subquadrangulaire en avant; ses scrobes fovéiformes, oblongo-ovales. — Prothorax subcylindrique, non tubuleux en avant, sans aucun vestige d'échancrure sur son bord antéro-inférieur, médiocrement bisinué en arrière. — Elytres beaucoup plus larges à leur base que le prothorax, avec les épaules calleuses. » Beaucoup de genres de la Famille reposent sur des caractères moins saillants que ceux-ci.

Les Belus proprement dits ont le corps allongé, linéaire, avec les élytres le plus souvent atténuées et prolongées (1), rarement arrondies (2) en arrière. Ces organes ne sont jamais granuleux ni tuberculeux, mais criblés de points enfoncés, parfois disposés partiellement en rangées régulières, et il est rare (par ex. *semipunctatus*) que les cuisses antérieures soient dentées. La plupart de ces insectes rappellent, par leur forme générale, le *Lixus paraplecticus*.

Les Pachyura Hope se reconnaissent à leurs élytres graduellement élargies et largement arrondies en arrière, granuleuses, et à leurs cuisses antérieures inermes (3). Le genre Isacantha du même auteur n'en diffère qu'en ce que ces cuisses sont dentées (4).

Les Belus sont au moins de taille moyenne, sans devenir jamais très-grands, et sauf une espèce (*cyanipennis*), leur livrée consiste supérieurement en petites taches ou mouchetures d'un gris cendré sur un fond noir, rougeâtre, ou d'un bronzé obscur; quelques-uns sont marbrés de noir et de blanc. Certains individus, qui sont probablement des mâles, ont le dernier segment abdominal plus ou moins échancré et quelquefois, en même temps, un vestige de sixième segment. Le genre est propre à l'Australie.

RHINOTIA.

Kirby, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 426.

Tête subtransversale, avec le front fortement déclive; rostre plus long qu'elle, médiocrement robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes médianes, consistant en une fossette allongée et oblique. — Antennes longues, assez robustes, de onze articles : 1 gros, subpyriforme, mé-

---

(1) Aux trois espèces (*semipunctatus* Fab., *bidentatus* Mac-Leay, *suturalis* Boisduv.) mentionnées par Schœnherr (Curcul. V, p. 348), aj : *B. hemistictus*, *scalaris*, *sparsus*, *angustulus*, *filiformis*, *phœnicopterus*, Germar, Linnæa entom. III, p. 204. — *cyaneipennis*, *gracilis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Col. p. 118. — *bispinosus*, Perroud, Mélang. entom. II, p. 26. — *amplicollis*, *subparallelus*, *pica*, *filum*, *irroratus*, Jekel, Ins. Saunders. Col. part. 2, p. 328.

(2) *B. melanocephalus* (*brunneus?* Boisduv.; Var. *affinis*, Perroud, loc. cit. p. 30), Schh. loc. cit. p. 351.

(3) *B. australis* (Hope), Schœnh. loc. cit. p. 352.

(4) *I. rhinotioides*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 102, pl. 14, f. 6. Dans cette espèce, les cuisses antérieures sont munies de deux dents rapprochées; chez une autre, décrite par Germar (loc. cit. p. 208) sous le nom de *Bel. fumigatus*, il y en a, à ces mêmes cuisses, deux disposées transversalement et suivies de six à sept autres, deux aux intermédiaires et une aux postérieures; il paraît en être de même chez l'*I. Grayi*, Jekel, loc. cit. p. 231.

diocre, 2 court, de même forme, 3 beaucoup plus long, obconique, 4-10 déprimés, devenant peu à peu subquadrangulaires, 11 plus long, cylindrique, atténué et acuminé au bout. — Yeux très-grands, saillants et arrondis. — Prothorax et écusson des Belus. — Elytres allongées, linéaires, subparallèles, pas plus larges que le prothorax, isolément et fortement saillantes à leur base; ces saillies recouvrant un peu le prothorax. — Pattes assez longues; cuisses presque graduellement en massue, inermes, les postérieures ne dépassant pas le 2ᵉ segment abdominal; jambes droites; tarses longs et assez larges, à articles 1 allongé, 3ᵉ guère plus large que le 2ᵉ, 4 grand, ainsi que ses crochets. — Dernier segment abdominal légèrement échancré. — Corps linéaire, pubescent.

Genre très-voisin des Belus et en différant principalement par la structure des antennes, la sculpture des élytres qui sont finement rugueuses, avec quelques lignes faiblement saillantes et l'aspect velouté de leurs téguments en dessus. Dans la plupart des espèces, les élytres sont en totalité ou en partie d'un beau jaune orangé, et deux bandes latérales de même couleur se voient sur le prothorax; mais quelquefois (*dermestiventris, pectoralis*) la livrée ressemble à celle de certains Belus. Comme ces derniers, ces insectes sont particuliers à l'Australie (1).

HOMALOCERUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 358 (2).

Les caractères de ce genre sont rigoureusement les mêmes que ceux des Rhinotia, sauf les particularités suivantes :

Antennes insérées à la base du rostre; leurs articles 2-10 obconiques. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres pourvues d'épipleures verticales, assez larges, dans environ leur moitié antérieure.

Le genre est, en outre, propre à l'Amérique du Sud, où il représente les Rhinotia. Ses espèces, de grande taille pour la plupart, ont la livrée, les unes (*lyciformis*) des Lycus, les autres (*nigripennis, miltomerus*) des Lampyrides du genre Lucidota. Les téguments des premières ont un aspect soyeux et velouté qui est absent chez les autres. Les trois espèces qui viennent d'être citées sont les seules connues (3).

(1) *R. hœmoptera* Kirby, *dermestiventris* Boisduv., *marginella, Kirbyi*, Schœnh. Curcul. V, p. 355; la seconde, imparfaitement décrite par M. Boisduval et par Schœnherr, l'a été depuis, avec les détails nécessaires, par M. Blanchard, Voy. au Pôle Sud, p. 198, pl. 13, f. 6 (*Belus fascicularis*). — Aj. : *R. pectoralis*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 185.

Il y a dans les collections de Paris, sous le nom de *R. spinipennis*, une espèce voisine de l'*hœmoptera*, sous le rapport de la livrée, qui a les élytres tronquées et denticulées à leur extrémité, avec la suture épineuse.

(2) Syn. Rhinotia, Schœnh. ibid. I, p. 244; olim.

(3) *H. lyciformis, nigripennis*, Schœnh. loc. cit. III et V; Brésil. Je possède

TRIBU XXXII.

EURHYNCHIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et médiocrement long.— Mandibules courtes, épaisses, en tenailles. — Tête prolongée en arrière des yeux ; rostre long, cylindrique, arqué ; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, rectilignes et atteignant presque sa base (1). — Antennes droites ; scape court ; funicule de sept articles ; massue de trois, très-longue, cylindrique et veloutée chez les mâles, plus courte et à articles lâchement unis chez les femelles. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure au prosternum. — Un écusson. — Elytres embrassant médiocrement le corps. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes ; jambes inermes au bout, leurs corbeilles petites, terminales ; crochets des tarses libres. — 2^{e} segment abdominal distinct du 1er. — Métasternum allongé ; ses épisternums assez larges. — Epimères mésothoraciques médiocres.

Cette Tribu ne comprend que le genre Eurhynchus, qui me paraît plus voisin des Cylas qui suivent que des Apion, près desquels l'a placé Schœnherr. Il en diffère par sa massue antennaire tri-articulée, la présence d'un écusson, ses élytres embrassant beaucoup moins fortement l'abdomen, enfin par les deux 1ers segments abdominaux non soudés ensemble.

EURHYNCHUS.

Schoenh. *Curcul.*, I, p. 247 (2).

Mâles : Tête cylindrico-conique ; rostre du double plus long qu'elle, médiocrement robuste, arqué, légèrement et triangulairement dilaté au niveau des antennes. — Celles-ci atteignant au moins la base du

---

une espèce très-voisine du premier, mais des deux tiers plus petite. — *millomerus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile ; Zool. V, p. 306, Col. pl. 22, f. 3 ; Chili.

(1) Cette forme des scrobes, dont aucun auteur n'a parlé, est parfaitement distincte chez toutes les espèces à élytres épineuses que j'ai sous les yeux. Parmi celles à élytres inermes, je n'ai à ma disposition que le *scabrior*, type du genre. Dans cette espèce, les scrobes paraissent réduites à leur partie antérieure et consister en une profonde fossette oblongue. Mais en y regardant de près, on voit un sillon superficiel qui part de cette fossette et atteint la base du rostre. L'examen de toutes les espèces du genre apprendra comment elles se partagent sous ce rapport.

(2) Syn. Eurhinus, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 427 ; nom déjà employé par Illiger pour un genre de la famille appartenant au groupe des Cryptorhynchides. — Aporhina, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 310 ; genre non caractérisé.

prothorax ; scape pyriforme ; funicule à articles obconiques, décroissant peu à peu, les trois ou quatre derniers globuleux ou turbinés ; massue à articles 1-2 obconiques, 3 beaucoup plus long que tous deux réunis, cylindrique, obtus au bout. — Yeux assez grands, arrondis, un peu convexes. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres convexes, régulièrement oblongues ou graduellement élargies en arrière, munies d'une crête de chaque côté de l'écusson, brusquement tubuleuses et chacune fortement saillante à sa base, calleuses aux épaules. — Pattes longues ; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures, brièvement pédonculées à leur base ; jambes droites, les antérieures parfois (par ex. *scabrior*) denticulées en dedans ; l'angle interne de toutes plus ou moins saillant et muni d'une courte épine droite ; tarses plus ou moins longs et larges, spongieux en dessous, à 4^e article assez long, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal beaucoup plus long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite ; saillie intercoxale médiocrement large, rétrécie et arrondie en avant. — Corps oblong, le plus souvent pubescent.

Femelles : Elles présentent tous les caractères des mâles, sauf pour leurs antennes qui sont plus courtes, avec la massue moins longue, plus ou moins déprimée, non veloutée et dont le 3^e article n'est souvent pas plus long que le 1er.

Ces insectes sont d'assez grande taille et revêtus de poils blanchâtres ou fauves, en général médiocrement abondants et assez caduques. Tous ont la tête et le prothorax lisses et les élytres plus ou moins régulièrement striées, avec les intervalles entre les stries costiformes ou munis de petits tubercules arrondis et espacés ; mais on peut les diviser en deux sections, selon que ces organes ne présentent, en outre de cette sculpture, rien de particulier (1), ou sont armés chacun d'un ou deux tubercules aigus (2).

Toutes les espèces connues de la première de ces sections habitent l'Australie. Dans la seconde, il s'en trouve une (3) sur laquelle M. Boisduval a établi son genre APORHINA, qui fait exception à cet égard, étant propre à l'île Waigiou. Cette espèce n'a aucun droit à cette distinction générique, attendu qu'elle ne diffère des autres que par la présence d'une petite dent aux cuisses antérieures, sa livrée d'un bleu foncé brillant, avec les pattes (sauf les tarses qui sont noirs) d'un rouge sanguin et l'absence de toute vestiture, à part quatre points blancs sur les élytres. L'épine unique de chacune de ces dernières est très-longue et très-aiguë.

---

(1) *E. scabrior*, *lævior*, Kirby, loc. cit. p. 428. — *muricatus*, ibid. p. 468.

(2) *E. quadrituberculatus*, *tetracanthus*, Schœnh. Curcul. V, p. 361. — *acanthopterus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 308; Schœnherr le rapporte, avec doute, au *tetracanthus*. — *quadrinodosus*, *quadridens*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 186. — *fulvofasciatus*, Blanch. Ann. d. Sc. nat. Sér. 3, X, p. 143. — *bellicosus*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Col. p. 119.

(3) *A. spinosa*, Boisduv. loc. cit.; je crois que l'*Eurh. splendidus* de M. Blanchard (loc. cit. p. 144) est identique avec cet insecte ; seulement M. Blanchard a passé sous silence l'épine des cuisses antérieures, qui est peut-être propre à l'un des sexes, et qui, au reste, étant très-petite, échappe aisément à la vue.

TRIBU XXXIII.

CYLADES.

Sous-menton muni d'un pédoncule large et médiocre. — Mandibules très-courtes. — Tête plus ou moins allongée en arrière des yeux, cylindrique; rostre de grosseur variable, en général assez robuste, cylindrique ou subcylindrique; ses scrobes distantes de la bouche, profondes et obliques. — Antennes droites; scape court; funicule de huit articles; massue formée d'un seul, veloutée, de forme variable selon les sexes. — Prothorax biparti, sans lobes oculaires ni échancrure au prosternum. — Ecusson nul. — Elytres embrassant fortement le corps. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes; jambes inermes au bout, leurs corbeilles petites, terminales; tarses variables. — 2^e segment abdominal confondu avec le 1^{er}, les 3^e et 4^e très-courts. — Métathorax assez allongé; ses épisternums très-étroits. — Epimères mésothoraciques petites. — Corps aptère.

Insectes intermédiaires entre les Eurhynchides et les Apionides. Ils tiennent de près aux seconds par leur *facies*, l'absence de l'écusson, leurs élytres embrassant fortement le corps et leurs deux premiers segments abdominaux soudés ensemble, tandis que la structure insolite de leur massue antennaire les rapproche des premiers.

Schœnherr, comme on va le voir, avait fortement séparé les deux genres qu'ils constituent et qui sont exotiques.

I. Trochanters des pattes de grandeur normale : *Cylas*.
I. —— très-longs, arqués : *Myrmacicelus*.

CYLAS.

Latr. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* III, p. 194 (1).

Mâles : Rostre court, tantôt (par ex. *cyanescens*) très-robuste, subquadrangulaire, arrondi aux angles, tantôt (par ex. *turcipennis*) plus grêle et cylindrique, toujours droit; ses scrobes très-larges, obliquement prolongées et médiocrement séparées en dessous. — Antennes antérieures, robustes; scape obconique; funicule à articles lenticulaires, serrés, égaux; massue cylindrique ou oblongue, au moins aussi longue que le funicule. — Yeux assez grands, tantôt (par ex. *cyanescens*) déprimés et transversaux, tantôt (par ex. *turcipennis*) assez saillants et longitudinaux. — Prothorax allongé, divisé en deux parties par un profond sillon circulaire (la postérieure beaucoup plus courte et plus étroite que l'antérieure, toutes deux convexes), tronqué à ses deux extrémités. — Pattes longues; trochanters de grandeur normale; cuisses pédonculées à leur base, leur massue terminale forte et arquée en dessus; les postérieures dépassant en général l'abdomen; jambes droites; tarses assez longs, médiocrement et peu à peu élargis, spongieux en dessous, à article 4 dépassant fortement les lobes du 3ᵉ; ses crochets petits, soudés à leur base. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps oblong.

---

(1) Syn. Brentus Fab.

Femelles : Elles diffèrent essentiellement des mâles par leur massue antennaire plus courte et oblongo-ovale. Autant que j'en puis juger par le nombre restreint des espèces que j'ai sous les yeux, leurs autres parties, y compris le rostre, ne diffèrent pas de celles de ces derniers.

On connaît en ce moment sept espèces (1) de ce genre intéressant, dont les plus grandes sont au plus de taille médiocre. Toutes ne présentent aucun vestige de sculpture sur leurs téguments et sont, sauf une d'entre elles (*turcipennis*), revêtues d'une livrée uniforme, brune, noire ou bleuâtre, terne chez les mâles, un peu plus brillante chez les femelles. Elles sont peu communes dans les collections et habitent, les unes la côte occidentale d'Afrique, les autres les Indes orientales.

Schœnherr a fait de ces insectes une division particulière de ses Orthocères, qu'il a intercalée entre les Antliarhinides et les Ulocérides, deux groupes avec lesquels ils n'ont aucun rapport.

MYRMACICELUS.

Chevrol. *Ann. d. l. Soc. entom.* II, p. 358 (2).

Femelle : Rostre médiocrement robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes courtes et transversales. — Antennes très-courtes; leur massue médiocre, ovale, acuminée, subarticulée. — Yeux petits, déprimés, obliques, subcontigus en dessus. — Trochanters des pattes allongés, en massue et arqués; 4ᵉ article des tarses complètement enfoui entre les lobes du 3ᵉ; ses crochets petits, libres et divariqués. — Le surplus comme dans le genre précédent.

---

(1) *C. turcipennis* Schh., *formicarius* Fab., *lævicollis* Schh., des Indes or.; *brunneus* Fab., *cyanescens*, *puncticollis* Schh., du Sénégal; *longicollis* Chevrol., patrie inconnue; Schœnh. Curcul. V, p. 587.

(2) Syn. Rhinolaccus (Latr.), Guérin-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 112, pl. 6, f. 7; genre non caractérisé.

M. Chevrolat, qui a vu le mâle, dit que sa massue antennaire est complètement pareille à celle des Cylas. Il ajoute, avec raison, que c'est près de ces derniers que le genre doit être placé, et l'on ne comprend pas bien que Schœnherr, qui ne l'avait pas vu, ne se soit pas conformé à cette opinion, et l'ait mis dans sa division des Apionides, en l'éloignant fortement de ses véritables analogues.

L'unique espèce (*formicarius* Chevrol.) qui le compose est de l'Australie et ressemble de la manière la plus complète à un Cylas à élytres globoso-ovales. L'exemplaire femelle que j'ai sous les yeux est d'un noir profond et brillant.

TRIBU XXXIV.

APIONIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et saillant (1). — Mandibules très-courtes. — Tête plus ou moins prolongée en arrière des yeux; rostre long, arqué, cylindrique, parfois subulé; ses scrobes fovéiformes, plus ou moins distantes de la bouche. — Antennes droites; leur scape court; funicule de 7 articles, le 7° libre; massue normale. — Yeux distants du prothorax, subarrondis, latéraux. — Prothorax sans lobes oculaires. — Un écusson très-petit. — Elytres embrassant fortement le corps. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes, les intermédiaires contiguës; jambes inermes et tronquées au bout; 3e article des tarses plus large que 1-2; leurs crochets libres (2). — 2e segment abdominal soudé et presque confondu avec le 1er. — Métathorax assez court; ses épisternums très-étroits. — Epimères mésothoraciques petites. — Corps aptère.

Cette Tribu ne correspond qu'en partie aux Apionides de Schœnherr, les Eurhynchus et Myrmacicelus qu'il y a introduits présentant des différences trop prononcées avec les Apion et les Piezotrachelus pour leur être associés.

Ces deux derniers genres restent par conséquent seuls. Ils représentent ici ces Erirhinides à tête prolongée en arrière des yeux, avec lesquels j'ai formé le groupe des Eugnomides dans lequel se trouve, comme on l'a vu, un genre (Meriphus) qui a complètement le *facies* des Apion. Je n'ai pas cru, néanmoins, devoir les placer à la suite des Erirhinides, afin de ne pas les éloigner des Cylas et des Eurhynchus, avec lesquels ils ont des rapports incontestables. Les Apion, du reste, sont des insectes trop connus pour qu'il soit nécessaire de rien ajouter à la formule qui précède. Elle contient seulement un caractère qui n'avait pas encore été signalé, à savoir la contiguïté des hanches intermédiaires.

---

(1) Les mâchoires sont très-robustes, et il en est de même dans les trois Tribus suivantes. Cela est remarquable chez des insectes dont le rostre est généralement aussi menu.

(2) Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 10) les indique, d'une manière générale, comme étant « dilatées en forme de dent à leur base. » Je les trouve, en effet, appendiculés chez le *pomonæ*, la seule espèce qu'il aura probablement examinée sous ce rapport. Chez toutes les autres espèces que j'ai sous les yeux, je les vois simples et plus ou moins élargis à leur base. Le *pomonæ* formerait, par conséquent, à cet égard, une exception unique dans la Phalange actuelle.

A l'état de larve, les Apion présentent une grande diversité, tant dans le choix des plantes dont ils se nourrissent (1) que dans leurs habitudes. On peut, sous ce rapport, les diviser en plusieurs catégories, comme l'ont fait MM. Chapuis et Candèze (2).

La plus nombreuse comprend les espèces qui vivent dans les graines des végétaux, principalement des Légumineuses. Elle se sous-divise selon que les nymphes se métamorphosent dans les graines elles-mêmes (3) ou entre les fleurons du capitule de ces plantes (4).

Une seconde se compose de celles dont les larves déterminent sur les tiges ou les feuilles des végétaux la formation de galles dans lesquelles elles demeurent jusqu'à leur dernière transformation (5).

Dans une troisième, figurent celles qui rongent la moelle des végétaux et fabriquent avec les détritus des galeries qu'elles y ont pratiquées, une coque grossière qui protège la nymphe (6).

---

(1) Celles dont vivent un grand nombre d'espèces ont déjà été signalées. D'après un relevé fait, il y a quelques années, par M. Bach (Kæferfaun. d. Nord.-u.-Mitteldeutschl. II, p. 178), sur 54 espèces dont le régime était connu à cette époque, 37 vivent sur les Légumineuses, 5 sur diverses espèces de *Rumex*, 4 sur les Malvacées, les autres sur des plantes de familles variées. Depuis lors, cette liste a été enrichie d'un assez grand nombre d'espèces, notamment par M. Dietrich (Stettin. entom. Zeit. 1857, p. 137).

(2) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 544. Ces auteurs en admettent quatre, dont les deux premières me paraissent devoir être réunies en une seule. A l'époque où ils écrivaient, on ne connaissait pas encore d'espèces vivant aux dépens des racines.

(3) *A. craccæ*, De Geer, Mém. V, p. 254, pl. 6, f. 35, 36 (et non pas p. 238, pl. 7, f. 19, 20, comme le disent MM. Chapuis et Candèze) ; vit sur la *Vicia cracca.*

(4) *A. apricans*, Marsh. Markw. et Lehm. Trans. of the Linn. Soc. VI, p. 142, p. 43, pl. 5, f. A-D; Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. centr. d'Agricult. 1842, p. 43, pl. 5, f. 2-3, et Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 66, pl. 2, nº II, f. 1 *a-b;* sur le *Trifolium pratense.* — *tubiferum*, Frauenfeld, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, V, p. 20; sur le *Cystus monspeliensis.*

(5) *A. ulicicicola*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 89, pl. 6, f. 2-6; sur l'*Ulex nanus.* — *hæmatodes*, Laboulb. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 567, pl. 13, f. 23, 24; sur le *Rumex acetosella.*

(6) *A. radiolus*, Bouché, Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 164 ; sur les Malvacées, et aussi sur le houx (Westwood) et le *Tanacetum vulgare* (Chapuis et

Enfin, une quatrième comprend celles qui vivent aux dépens des racines et y font naître, par suite de l'extravasation de la sève, des nodosités et des crevasses (1).

Malgré ces genres de vie si différents, ces larves sont très-homogènes et ne s'écartent en rien d'essentiel des caractères propres aux larves de la Famille en général.

I. Prosternum entier en avant : ***Apion.***

II. — profondément échancré : ***Piezotrachelus.***

APION.

Herbst, *Die Kæfer*, VII, p. 100 (2).

Rostre plus ou moins long, en général plus court chez les mâles, le plus souvent cylindrique ou filiforme, rarement (par ex. *pomonæ, craccæ*) épaissi dans sa moitié basilaire et cylindrique à son extrémité. — Antennes insérées près de la base du rostre ou vers son milieu; scape obconique; funicule à article 1 de même forme, plus long que les suivants, ceux-ci très-courts; massue assez forte, ovale, acuminée au bout, articulée. — Yeux médiocres. — Prothorax plus long que large, cylindrique ou légèrement conique, tronqué carrément à sa base, obliquement en avant, entier sur son bord antéro-inférieur. — Elytres convexes, ovales, graduellement élargies, puis rétrécies en arrière, à peine plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes longues, peu robustes; cuisses médiocrement en massue, inermes; jambes droites; tarses longs, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal presque confondu avec le 1^{er}, séparé de celui-ci par une très-fine suture droite, plus grand que 3-4 réunis; saillie intercoxale médiocrement large, rétrécie en avant. — Corps ovale ou oviforme, atténué en avant, le plus souvent glabre.

Genre excessivement riche en espèces (3), mais d'une étude difficile,

---

Candèze). — *curvirostre,* Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Akad. XIV, p. 281, pl. 4; sur les Malvacées. — *violaceum,* Laboulb. loc. cit. p. 565, pl. 13, f. 16-22; sur le *Rumex acetosa.*

(1) *A. basicorne,* Heeger, loc. cit. XXIV, p. 317, pl. 2.

(2) Syn. Oxystoma, Dumér. Zool. analytiq. p. 226; genre établi sur les espèces à rostre subulé (*pomonæ, craccæ,* etc.). Stephens (Ill. of Brit. entom. IV, p. 195) a détourné ce nom de son acception primitive en l'appliquant à quelques autres espèces (*fuscirostris, ulicis, genistæ*) dont le rostre est filiforme et qui sont assez fortement pubescentes. — Attelabus Fab., Payk. — Rhinomacer Clairv., Laichart.

(3) Antérieurement au travail de Schœnherr, une Monographie de ces insectes, qu'on peut encore consulter avec fruit, avait été publiée par Kirby

par suite de leur petite taille et des différences sexuelles qu'elles présentent, et qui ont souvent fait prendre le mâle et la femelle pour

dans les Trans. of the Linn. Soc. IX, p. 1, avec un supplément tome X, p. 347; elle a été traduite en allemand, annotée et enrichie d'espèces nouvelles par Germar, dans son Mag. d. Entom. II, p. 114, et III, p. 37. — Le nombre des espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. V, p. 369, et VIII, 2, p. 370), est de 202. Depuis, les suivantes ont été décrites :

Esp. européennes : *A. tricarinatum*, Waltl, Reise n. Span. II, p. 76; Andalousie. — *Curtisii*, Curtis, Ann. a. Mag. of nat. Hist. V, p. 281; Angleterre. — *Waltoni*, Steph. A Man. of Brit. Beetl. p. 259; Angleterre. — *cruentatum*, *Germari*, Walton, Ann. and Mag. of nat. Hist. XIII, p. 452; même pays. — *leptocephalum* (*æthiops* var.?), Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 339; France. — *cerdo*, Allemagne; *dentirostre*, Andalousie; *armatum*, Allemagne; *argentatum*, Sicile; *bivittatum*, Portugal; *dentipes*, Sicile; Gerstæck, Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 235. — *breviusculum*, *cretaceum*, *minutissimum*, *plumbeomicans*, *pineæ*, Rosenh. Die Thiere Andal. p. 239; Espagne mér. — *laticolle*, *stenocephalum*, *cribricolle*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, IV, p. 135; France (Landes). — *bicolor*, Gredler, Zeitschr. d. Ferdin. f. Tyrol u. Vorarlb. Sér. 3, Heft 6, p. 130; Tyrol. — *pulchellum*, *amethystinum*, *Schmidtii*, L. Miller, Wien. entom. Monatschr. I, p. 15; Autriche; *montanum*, VI, p. 348; Corfou. — *opeticum*, *ononicola*, Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. II, p. 179; Allemagne. — *Dietrichii* (*opeticum* Bach), *gracilipes*, Dietrich, Stettin. entom. Zeit. 1857, p. 133; Suisse. — *Caullei*, *galactidis* (*carduorum* var.), *Linderi*, Wencker, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, Bull. p. XXI; *Capiomonti*, *arrogans*, *Rougeti*, p. CV; *Marqueti*, *burdigalense*, *Perrisii*, p. CCXXXVII; France. — *detritum*, *parvulum*, *semicyaneum*, *scalptum*, *funiculare*, *pedale*, *longimanum*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 3; France. — *Kratzii*, Wencker, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 273; France mér. (Var). — *indistinctum*, Motsch. Bull. Mosc. 1849, II, p. 144; Espagne. — *squamigerum*, Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 9; France mér.

Esp. africaines : *A. albopilosum*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 408, pl. 35, f. 5; Algérie. — *lancirostre*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 385; même pays. — *Wollastonii*, Chevrol, ibid. 1852, p. 579; Madère. — *sagittiferum*, *chalybeipenne*, *rotundipenne*, Wollast. Ins. Maderens. p. 410; Madère. — *delicatulum*, Wollast. Cat. of the Col. of Madeir. p. 120; Madère.

Esp. asiatiques : *A. herbarum*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 338; Batoum. — *orientale*, Smyrne; *kasbekianum*, Caucase; *æneicolle*, *velatum*, Smyrne; Gerstæck. Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 237. — *Motschulskyi*, *caucasicum*, *cuneatum*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 461; *ovipenne*, *rugipenne*, *rudicolle*, *cognatum*, 1851, I, p. 9; *Kolenatii* (Schh.), 1858, I, p. 151; Caucase. — *Truquii*, Reiche et De Saulcy, Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 651; Damas.

Esp. des Indes or. : *A. ceylonicum*, *gracile*, Ceylan; *tumidum*, Java; *clavipes*, Hong-Kong; Gerstæck. Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 258. — *cingalense*, Walker, Ann. and Mag. of nat. Hist. Sér. 3, III, p. 262; Ceylan. — *inflatum*, *crassicolle*, *triangulicolle*, *gagatinum*, *subcostatum*, *dilaticolle*, *chalybeicolor*, *pruinosum*, *indicum*, *amplipenne*, *restricticolle*, *flavimanum*, *tuberculiferum*, *alboirroratum*, De Motsch. Etud. entom. Ann. VII, p. 91.

des espèces distinctes (1). Elles portent principalement sur le rostre et les antennes. Chez les mâles, le premier est très-généralement plus court, plus épais, plus souvent glabre et moins brillant, et, tout en étant variable, la distance de la base à laquelle les antennes sont insérées, est habituellement plus grande que chez les femelles. D'autres différences, moins répandues, affectent la couleur des antennes, la pubescence du corps, etc.

Les Apion figurent parmi les plus petits Curculionides. Leur livrée, presque toujours uniforme, est noire, bleue, rouge, ou métallique. A de rares exceptions près, leurs élytres sont régulièrement striées, avec les intervalles entre les stries plus ou moins costiformes.

Sauf l'Australie, ces insectes paraissent n'être étrangers à aucune des grandes régions du globe.

PIEZOTRACHELUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 365 (2).

Les seuls caractères essentiels que Schœnherr assigne à ce genre, pour le distinguer du précédent, consistent en ce que ses espèces ont

---

Esp. de la Polynésie : *A. piscidiæ*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 874; Nouvelle-Calédonie (Lifu).

Esp. de l'Amérique du Sud : *A. anisorhynchum*, Buenos-Ayres; *longulum*, Brésil; *laticolle*, Orénoque; *bicolor, lanuginosum*, Colombie; *angulatum, latifrons*, Brésil; *rhomboideum*, Colombie; *granulum*, Orénoque; *parvulum, scolopax*, Colombie; *brevicorne*, Brésil; *ensirostre*, Colombie; *subæneum*, Porto-Rico; *lævirostre*, Colombie; *piceirostre, luteirostre, castaneipes*, Orénoque; *ampullula, nigroœneum, annulatum*, Brésil; *macrophthalmum*, Orénoque; *chrysocomum, leptorhynchum, glabratum, aduncirostre, picipes*, Colombie; *portoricanum*, Porto-Rico; *contractum*, Colombie; Gerstæck. Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 239. — *obscurum, macilentum*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 309; Chili.

Esp. de l'Amérique du Nord : *A. cuprescens*, Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 289; Sitkha. — *chalceum, murinum*, Mexique; *nodirostre*, Floride; *subglobosum, metallicum, vile, cinereum, melanarium*, Etats-Unis; *paradoxum*, Mexico; Gerstæck. loc. cit. p. 240. — *œdorhynchum, ventricosum*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. X, 1858, p. 79; Californie. — *crassinasum, proclive, cribricolle*, Californie; *cavifrons*, Nouveau-Mexique; *protensum*, Californie; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 53.

Pour des remarques critiques et synonymiques sur un assez grand nombre d'espèces, voyez principalement : Walton, The entom. Magaz. V, p. 8; et Ann. and Mag. of nat. Hist. XIII, p. 444, XV, p. 331, 392, XVI, p. 221 ; ces dernières, qui concernent le genre Oxystoma de Stephens, ont été traduites dans la Stettin. entom. Zeit. 1846, p. 183. — Germar, Stettin. entom. Zeit. 1842, p. 3. — Schaum, ibid. 1845, p. 144.

(1) M. Walton (The entom. Mag. V, p. 10) est l'auteur qui a donné le plus de détails sur ces différences.

(2) Syn. Attelabus Fab. — Apion Gerstæck.

la tête munie en arrière d'un sillon transversal et le prothorax impressionné ou excavé de chaque côté en avant. M. Gerstæcker (1) a fait observer que sous ces deux rapports, il existe entre les deux genres les passages les plus insensibles et, en conséquence, il n'a pas admis celui-ci. Mais je remarque un troisième caractère qui, s'il est permanent, permettrait de le conserver. Chez toutes ses espèces que j'ai sous les yeux, le prosternum est profondément et quadrangulairement échancré, tandis que chez les Apion, il est entier ou faiblement et très-largement sinué. D'après cela, il me paraît convenable de regarder provisoirement les deux genres comme distincts.

A part une espèce (*crotalariæ* Fab.) propre à l'Amérique du Sud, et que Schœnherr leur associe, très-probablement à tort, les Piezotrachelus sont africains et habitent presque tous l'Afrique australe (2).

PHALANGE II.

Pygidium plus ou moins découvert, ou, à défaut, les crochets des tarses appendiculés, fendus ou dentés; ces deux caractères existant souvent à la fois.

Le pygidium ne suffirait pas à lui seul pour caractériser l'ensemble des espèces qui composent cette phalange. Il n'est pas rare qu'il soit entièrement caché ou très-faiblement découvert. Il peut également arriver dans la même espèce qu'il soit visible chez certains individus et non chez les autres; mais comme, dans la grande majorité des cas, les crochets des tarses affectent l'une des formes indiquées dans la courte formule qui précède, ces deux caractères se suppléent l'un l'autre, de sorte qu'il n'y a presque jamais de difficulté sérieuse à reconnaître si une espèce appartient ou non à ce groupe. Il ne contient que deux genres (Diodyrhynchus, Rhinomacer) qui, ayant à la fois le pygidium caché et les crochets en question simples, font une exception à cette règle. Leurs rapports intimes avec les Auletes et les Nemonyx ne permettent pas de les éloigner de ces derniers, qui ont ces crochets appendiculés.

La phalange comprend une partie des Orthocères de Schœnherr et ce que la précédente n'a pas absorbé de ses Erirhinides. Elle est, au point de vue des habitudes, plus homogène que cette dernière. Toutes ses espèces paraissent être épiphytes, et, à défaut de l'observation directe, l'analogie autorise à supposer qu'il en est ainsi. Toutes celles également dont les métamorphoses ont été observées, vivent, sous leur première forme, aux dépens des feuilles, des fleurs ou des fruits. Aussi, ces insectes peuvent-ils être regardés comme plus ou moins nuisibles.

---

(1) Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 269, note.

(2) Schœnherr, abstraction faite du *crotalariæ*, en décrit 6 espèces : *P. Germarii*, *Herbstii*, Caffrerie; *languidus*, Sierra-Leone; loc. cit. p. 367; *pullus*, Guinée; *asphaltinus*, *fallax*, Caffrerie; ibid. VIII, 2, p. 368. — Aj. : *Ap. angusticolle*, *longicolle* (*asphaltinus* Schh.), *conicicolle*, *natalense*, Gerstæck. Stettin. entom. Zeit. 1854; p. 269; Caffrerie.

Comme la précédente, la phalange se divise en deux sections, mais qui sont ici basées sur la forme des segments intermédiaires de l'abdomen, caractère dont la découverte est, comme je l'ai dit précédemment, due à M. G. Thomson.

I. Les segments en question non anguleux à leurs extrémités. A.
II. —— anguleux —— B.

SECTION A.

Segments intermédiaires de l'abdomen non anguleux à leurs extrémités. — Epimères mésothoraciques jamais ascendantes.

Tous les Orthocères que j'ai dit plus haut appartenir à la phalange actuelle, rentrent dans cette section, en tête de laquelle ils sont naturellement placés, comme faisant suite à ceux qui terminent la précédente. J'y comprends également les Balaninus, auxquels M. G. Thomson attribue à tort des épimères mésothoraciques ascendantes (1).

Quoique beaucoup plus riche en genres que la suivante, cette section est pauvre en comparaison des autres grandes divisions de la Famille. Elle n'en comprend qu'un peu plus d'une trentaine; mais ces genres présentent une si grande variété dans leur organisation, qu'ils ne représentent pas moins de treize types différents, constituant dès lors autant de Tribus dont le tableau suivant donnera une idée préparatoire. L'Europe ne possède aucune forme qui puisse rentrer dans les deux tiers environ d'entre elles.

I. Antennes droites.
  a Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble.
    Episternums métathoraciques très-étroits; pygidium recouvert. Cybérides.
    Episternums métathoraciques très-larges; pygidium libre. Attélabides.
  aa Segments abdominaux tous libres. Rhinomacérides.

---

(1) Skandin. Col. I, p. 137. Ces pièces ne sont ascendantes pour moi que lorsqu'elles pénètrent assez entre les élytres et le prothorax pour être visibles d'en haut. Dans l'origine, j'avais provisoirement donné le nom de Balaninides à un groupe très-étendu comprenant plusieurs genres qui ont en effet les pièces en question ascendantes (par ex. Coryssomerus). Une étude plus approfondie m'a fait changer d'idée et je regarde maintenant les Balaninus comme constituant un type isolé.

II. Antennes coudées (1).

b Saillie mésosternale triangulaire, inclinée en arrière.

c Rostre court et très-robuste ; ses scrobes fovéiformes. Ectemnorhinides.

cc — plus ou moins long, peu robuste ; ses scrobes linéaires.

d Articles du funicule antennaire hérissés de longs poils. Mésoptilides.

dd —— finement pubescents.

e Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble.

Tête allongée, cylindrique ; rostre médiocre. Scoloptérides.

— petite, globuleuse ; — très-long et très-grêle. Erodiscides.

ee Les deux 1ers segments abdominaux libres (2).

f Prothorax allongé, cylindrique ou en cône renversé. Otidocéphalides.

ff — transversal ou peu s'en faut.

g Angles postérieurs du prothorax aigus, plus ou moins saillants ; corps cylindrique. Magdalinides.

gg Angles postérieurs du prothorax au plus rectangulaires, non saillants.

h Prothorax sans lobes oculaires ; scrobes rostrales éloignées de la bouche.

Prosternum long en avant des hanches antérieures ; corps rhomboïdal. Balaninides.

Prosternum très-court en avant des hanches antérieures (3) ; corps non rhomboïdal. Anthonomides.

hh Prothorax muni de lobes oculaires ; l'une des paires de cuisses ou toutes armées d'une très-grande dent triangulaire. Cératopides.

bb Saillie mésosternale lamelliforme, très-large et verticale. Trigonocolides.

---

(1) Elles le sont imparfaitement chez la plupart des Magdalinus, et il paraît en être quelquefois de même chez les Mesoptilius.

(2) Sauf chez les Thamnobius de la tribu des Anthonomides.

(3) Ou de longueur ordinaire, mais alors les crochets des tarses sont libres ; les Acalyptus, genre de la tribu des Anthonomides, sont les seuls qui soient dans ce cas.

TRIBU XXXV.

CYBÉBIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule étroit et médiocre. — Mandibules courtes, en tenailles, fissiles au bout. — Tête allongée en arrière des yeux; rostre long, cylindrique; ses scrobes commençant près de son milieu, linéaires, obliques, subcontiguës en arrière. — Antennes droites; funicule de sept articles. — Yeux assez grands, arrondis. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur. — Elytres courtes, embrassant fortement le corps et recouvrant le pygidium. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes; jambes inermes au bout; leurs corbeilles petites, terminales, ouvertes; crochets des tarses appendiculés. — Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une fine suture droite; saillie intercoxale en triangle aigu. — Métathorax assez long; ses épisternums très-étroits. — Epimères mésothoraciques grandes. — Corps ovale, atténué en avant.

A la suite des Apionides, Schœnherr a placé un groupe des Tanaonides composé de quatre genres appartenant à deux types très-différents. Un seul (Tanaos) peut y rester (1); les trois autres constituent le groupe actuel. On peut donner de leurs espèces une idée très-exacte, en disant que ce sont des Apion dont les crochets des tarses sont appendiculés. La place de ces insectes est par conséquent en tête de la phalange actuelle. Ils sont propres à la Caffrerie et à Madagascar.

I. Hanches intermédiaires contiguës : *Aplemonus*.
II. —— séparées : *Cybebus*.
Genre incertæ sedis : *Mecolenus*.

APLEMONUS.

Schoenh. *Mantis sec. Curcul.* p. 5.

Tête très-allongée en arrière des yeux, cylindrique; rostre à peine plus long qu'elle, presque droit, robuste, cylindrique; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, obliques, faiblement séparées en arrière. — Antennes droites, courtes; scape grossissant peu à peu; funicule à articles obconiques : 1 allongé, 3-7 décroissant graduellement; massue médiocrement forte, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, arrondis. — Prothorax plus long que large, régulièrement cylindrique, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson très-petit, allongé. — Elytres très-brièvement ovales, gibbeuses dans leur milieu, atténuées à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes assez longues; hanches intermédiaires contiguës; cuisses graduellement en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4ᵉ article de longueur normale. — Saillie intercoxale courte, en triangle aigu. — Mésosternum court. — Corps ovale, fortement atténué en avant, saupoudré de quelques poils.

---

(1) Malgré ses hanches antérieures contiguës, on le trouvera parmi les Apostasimérides, dans le voisinage des Cossonides. Il est à ces insectes ce que les Oxyrhynchus, dont les hanches antérieures se touchent aussi, sont aux Calandrides.

Le type du genre est un insecte inédit (*gibbipennis* Schh.) de Natal, environ trois fois plus grand que l'*Apion pomonæ*, et en entier d'un noir-violet obscur. Son rostre et son prothorax sont rugueux et ses élytres fortement sillonnées; les trois intervalles entre les stries, voisins de la suture, se renflent dans leur milieu et forment autant de côtes ou de crêtes.

Par suite de la contiguïté des hanches intermédiaires, le genre ne diffère rigoureusement des Apionides que par les crochets des tarses appendiculés.

CYBEBUS.

Schoenh. *Curcul.* V, p. 447 (1).

Tête très-allongée en arrière des yeux, conique, renflée sur le vertex; rostre plus long qu'elle, assez ou peu convexe, cylindrique, parfois (*dimidiatus*) un peu renflé au niveau des antennes, médiocrement arqué; ses scrobes commençant vers son milieu, obliques, faiblement séparées en arrière et s'arrêtant loin des yeux (2). — Antennes droites, médiocres, assez robustes; scape renflé au bout; funicule à articles 1 obconique, court, 2 de même forme, beaucoup plus long, 3-5 obconiques, décroissant graduellement, 6-7 transversaux, celui-ci plus large; massue forte, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux assez grands, un peu convexes, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, très-régulièrement conique, obliquement coupé de chaque côté (*dimidiatus*) ou (*castaneus*) arrondi à sa base, tronqué en avant. — Ecusson très-petit, en triangle curviligne. — Elytres très-convexes, brièvement ovales ou oviformes, à peine ou pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules nulles. — Pattes longues; hanches intermédiaires légèrement séparées; cuisses en massue, pédonculées à leur base; jambes légèrement flexueuses, élargies et inermes au bout; tarses larges, spongieux en dessous, à article 4 robuste, déprimé, dépassant peu les lobes du 3ᵉ. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Métasternum médiocrement allongé. — Corps ovalaire, fortement atténué en avant, glabre.

---

(1) Syn. Apion, Klug, Ins. v. Madag. p. 106. — Curculio, Fab., Oliv., Herbst. — Rhynchænus Fab., Oliv.

(2) Chez le *castaneus*, un sillon part en avant de chaque scrobe et atteint la commissure de la bouche. On ne peut guère le considérer comme la continuation de la scrobe.

On en connaît deux espèces (1) de Madagascar : l'une (*dimidiatus*) de taille au-dessus de la moyenne, l'autre (*castaneus*) à peine plus grande que l'*Apion pomonæ*. Toutes deux sont noires, avec les élytres d'un rouge de cinabre. De très-fins sillons réguliers et non ponctués se voient sur ces organes.

Note.

Le genre suivant, que Schœnherr a placé immédiatement à la suite des Aplemonus, et dont je n'ai pas vu le type, paraît très-distinct. Il va de soi qu'il n'appartient à la Tribu actuelle qu'autant que les crochets de ses tarses sont appendiculés.

MECOLENUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.* p. 7.

Tête très-allongée, cylindrique; rostre un peu plus long qu'elle, assez robuste, cylindrique, droit, puis un peu épaissi et arqué au bout; ses scrobes brusquement obliques et atteignant sa base. — Antennes antérieures, assez longues, grêles, à articles 1-5 allongés, en massue au bout, décroissant graduellement, 6-8 subarrondis; massue très-allongée, oblongo-ovale, articulée, acuminée au bout. — Yeux arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax plus long que large, renflé et arrondi sur les côtés, rétréci et subtubuleux en avant, bisinué à sa base. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres allongées, médiocrement convexes, élargies après leur milieu, avec leur rebord dilaté et subredressé, surtout en arrière, à peine plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes antérieures très-allongées, leurs cuisses en massue dans leur milieu, densément granuleuses en dessous; leurs jambes sublinéaires, arquées et canaliculées sur leur face interne; les quatre pattes postérieures plus courtes; leurs jambes droites, peu à peu élargies au bout; tarses spongieux en dessous, à articles 3 assez large, 4 petit. — Corps oblong, très-atténué en avant, convexe, inégal.

Schœnherr nomme *Wahlbergi* l'insecte inédit de Natal, sur lequel il a fondé ce genre. Sa taille paraît être petite.

---

(1) *Rhynch. dimidiatus* Fab.; ce nom a été changé arbitrairement par Schœnherr en celui de *rufipennis*. — *Ap. castaneum* Klug (*C. bistigma* Schh.); Schœnherr a eu des doutes sur cette espèce et a changé le nom que lui avait imposé Klug; mais c'est, sans aucun doute, celle décrite par ce dernier; il aura eu seulement une variété sous les yeux.

TRIBU XXXVI.

ATTÉLABIDES.

Sous-menton muni d'un large et assez long pédoncule. — Mandibules courtes, peu épaisses, en tenailles, dentées au bout. — Tête allongée en arrière des yeux; rostre plus ou moins robuste et élargi en avant; ses scrobes supérieures, larges, profondes et fovéiformes. — Antennes droites; funicule de six ou sept articles; massue articulée. — Yeux assez grands, arrondis et assez saillants. — Prothorax de forme variable. — Un écusson. — Elytres courtes, laissant le pygidium à découvert. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes; jambes uni- ou bi-onguiculées au bout; les corbeilles des postérieures petites, ouvertes; crochets des tarses soudés. — Les deux ou quatre 1^{ers} segments abdominaux soudés ensemble, séparés par de fines sutures droites; le 5^e presque toujours très-court; saillie intercoxale en triangle aigu. — Métathorax au plus médiocre; ses épisternums très-larges, obliquement tronqués en avant; ses épimères grandes. — Celles du mésothorax médiocres. — Corps épais, massif, atténué en avant, en général glabre.

Cette Tribu correspond aux Attélabides de Schœnherr (1), moins les RHYNCHITES et les PTEROCOLUS, qu'à mon sens il y avait compris à tort. Les premiers sont le type de la Tribu suivante; on trouvera les seconds dans la légion des Apostasimérides.

Ainsi épurés, ces insectes forment un groupe très-naturel et bien distinct des Rhinomacérides qui suivent par l'éperon terminal simple ou double, selon les sexes, dont leurs jambes sont constamment armées; la soudure de leurs segments abdominaux (2), celle des crochets de leurs tarses, enfin leur pygidium complètement à découvert, caractères qui sont permanents.

Celles de leurs espèces dont les mœurs ont été observées, à savoir

---

(1) Rien n'est plus compliqué que l'histoire systématique des genres APODERUS, ATTELABUS, RHYNCHITES et RHINOMACER; plusieurs pages suffiraient à peine pour l'exposer. Les excellentes observations dont ils ont été l'objet de la part de M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1847, p. 157 et 165) me dispensent d'entrer dans de longs détails en ce qui la concerne. Je partage complètement l'opinion de ce savant entomologiste, que ces genres doivent former deux groupes distincts : les APODERUS et les ATTELABUS d'un côté, les RHYNCHITES et les RHINOMACER de l'autre.

(2) La brièveté du dernier de ces segments est un caractère qui n'a pas encore été signalé. Elle est si prononcée chez une foule d'espèces, que le segment en question ne forme plus qu'un mince filet dans son milieu et que même parfois on a de la peine à l'apercevoir. Cette particularité se retrouve chez les RHYNCHITES, mais elle est sujette chez eux à d'assez fréquentes exceptions, tandis qu'ici elle est presque constante.

l'*Apoderus coryli* (1) et l'*Attelabus curculionoides* (2), font preuve, pour la conservation de leur progéniture, d'une industrie qui apparaît ici pour la première fois dans la Famille. Au printemps, les femelles roulent les feuilles des arbres dans chacune desquelles elles renferment un œuf. Après leur éclosion, les jeunes larves rongent la lame interne du fourreau qui les abrite et qu'elles quittent probablement plus tard, quand leur croissance est terminée, pour achever leur métamorphose dans le sein de la terre. Ce sont principalement les feuilles du coudrier que l'*Apoderus coryli* roule de la sorte, tandis que l'*Attelabus curculionoides* donne la préférence à celles du chêne. On n'a pas encore de description détaillée de ces larves. Celle de la première de ces espèces, d'après ce qu'en dit M. Ratzeburg, est remarquable par la forte saillie des bourrelets qui lui tiennent lieu de pattes et celle des 4^e, 5^e et 6^e segments du corps en dessus ; elle est aussi plus allongée et plus atténuée en arrière que les larves ordinaires de la Famille et peut se rouler complètement en cercle. Selon M. Goureau, celle de l'*Attelabus curculionoides* est de forme plus normale.

Il y a des motifs suffisants pour répartir ces insectes dans deux groupes.

I.	Hanches interméd. séparées par une saillie du métasternum ; celle du mésosternum nulle.	APODÉRIDES.
II.	— contiguës ou séparées par une saillie du métasternum et une du mésosternum.	ATTÉLABIDES VRAIS.

GROUPE I. Apodérides.

Hanches intermédiaires assez fortement séparées par une saillie du métasternum arrivant au niveau de leur bord antérieur. — Mésosternum tronqué ou sinué en arrière, sans aucun vestige de saillie. — Tête fortement rétrécie et presque toujours étranglée en arrière, avec un col globuleux l'unissant au prothorax.

Toute différente que soit la tête de ces insectes de celle des Attélabides vrais, je me fusse abstenu de les placer dans un groupe distinct, si ce caractère eût été isolé. Mais la saillie qu'envoie le métasternum entre les hanches intermédiaires est quelque chose de très-rare dans la Famille et qui méritait d'être mis en évidence. Cette structure, qui jusqu'ici était restée inaperçue, ne s'observe que dans le genre suivant.

---

(1) Le travail le plus essentiel à consulter pour cette espèce et la suivante est toujours celui de P. Huber, intitulé : « Mémoire pour servir à l'histoire des Attélabes, insectes voisins des Charançons. » Mém. d. l. Soc. phys. et d'Hist. nat. d. Genève, VIII, 1839, p. 445-502. — Voyez aussi Ratzeb. Die Forstins. I, p. 116, pl. 4, f. 5 B, la larve ; figure copiée dans Westw. an Introd. etc. I, p. 336, f. 41, n° 4.

(2) Après Huber, on ne peut citer pour cette espèce que le travail de M. Goureau intitulé : « Note pour servir à l'histoire de l'*Attelabus curculionoides.* » Ann. d. l. Soc. entom. 1841, p. 21, pl. I, n° III, f. 1-3. Les quelques autres auteurs cités par MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 542) n'en ont parlé que très-vaguement.

APODERUS.

Oliv. *Entom.*, V, 81, p. 12 (1).

Mâles : Rostre plus ou moins élevé et en général sillonné entre les antennes, déclive en avant. — Scape des antennes court, en cône renversé ; funicule à articles obconiques : 1 médiocre, 2 tantôt allongé, tantôt à peine plus long que 3, celui-ci et les suivants décroissant peu à peu ; massue tomenteuse, sauf son 1er article, qui est glabre. — Ecusson grand, fortement transversal, coupé obliquement de chaque côté et carrément à sa base. — Elytres embrassant très-faiblement le corps, très-rarement du double plus longues que larges, arrondies aux angles postérieurs, notablement plus larges que le prothorax et échancrées pour loger l'écusson, avec les épaules calleuses ou obtuses. — Pattes médiocres ; cuisses en massue, inermes ; jambes droites ou légèrement arquées, fortement uni-onguiculées au bout ; tarses assez étroits, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, celui-là beaucoup plus grand que celui-ci, 3 médiocrement plus large que tous deux.

Femelles : Outre les différences ordinaires dans la forme du rostre et l'insertion des antennes, elles diffèrent des mâles par leur tête beaucoup plus courte, quand ceux-ci l'ont très-allongée, et surtout par leurs jambes bi-onguiculées à leur extrémité.

Le genre est riche en espèces, mais exclusivement propre à l'ancien continent où il paraît exister partout ; il est surtout abondamment représenté aux Indes orientales. Ces insectes sont généralement de taille moyenne et ornés de couleurs vives, mais uniformes. Quelques-uns d'entre eux se font remarquer par les callosités ou les épines dont leurs élytres sont pourvues.

Schœnherr s'est contenté de les diviser en deux sections, selon que la tête est simplement conique ou prolongée et cylindrique en arrière. Dans ces derniers temps, M. Jekel (2) les a soumis à une analyse minutieuse qui l'a engagé à les répartir dans trois sous-genres, divisés en plusieurs groupes auxquels il a assigné des noms et dont voici les caractères les plus essentiels.

Le premier de ces sous-genres, Trachelophorus, se reconnaît à sa tête en cône très-allongé chez les mâles, plus court chez les femelles, mais étranglée et plus ou moins pédonculée chez les uns et les autres ; à ses antennes à articles allongés, avec le dernier de la massue très-aigu et arqué chez les mâles ; le prothorax est irrégulièrement conique, fortement resserré en avant, avec son bord antérieur fortement échancré, tant en dessus qu'en dessous, de sorte qu'il paraît comme bilobé; les hanches antérieures sont très-longues et les cuisses postérieures dépassent sensiblement l'abdomen (1).

---

(1) Syn. Attelabus Linné, Fab. Herbst, Illig. etc. — Rhinomacer Geoffroy, Laichart. — Bruchus et Involvulus Schranck.

(2) Ins. Saunders. Col. part. 2, p. 158.

Les Centrocorynus s'en distinguent principalement par leur tête graduellement rétrécie et non étranglée à sa base et leur prothorax régulièrement conique, lisse, sans rétrécissement brusque en avant et moins fortement échancré sur son bord antéro-inférieur. Leurs antennes sont longues, grêles, avec tous les articles du funicule inermes dans les deux sexes et le 2e pas plus long que les suivants. Les espèces sont indiennes et au nombre de deux en ce moment (2).

M. Jekel réserve le nom d'Apoderus aux espèces de la première section de Schœnherr, dont l'organisation se rapproche de celle de l'A. *coryli* d'Europe. Toutes ont la tête beaucoup plus courte que dans les deux sous-genres précédents et profondément étranglée à sa base, le prothorax plus ou moins campanulé et au plus médiocrement échancré en avant, tant en dessus qu'en dessous; enfin les antennes courtes, avec tous les articles du funicule inermes, le 3e pas plus long que le suivant, et celui qui termine la massue non acuminé. Ces insectes sont répandus dans la plus grande partie de l'ancien continent, et parmi eux figurent toutes les espèces européennes du genre (3).

---

(1) Ici viennent toutes les espèces de la seconde section de Schœnherr (Curcul. V, p. 291), moins le *scutellaris*. M. Jekel les partage en trois groupes :

Metriotrachelus. Antennes assez robustes, empiétant fortement sur le prothorax chez les mâles, un peu plus longues que la tête chez les femelles; leur 3e article très-allongé; le 6e du funicule et le 1er de la massue dentés au côté externe, à leur extrémité, chez les mâles. Une espèce nouvelle de Madagascar : *A. femoralis*, Jekel, loc. cit. p. 160.

Trachelophorus vrais. Antennes allongées, grêles, à article 3 pas plus ou guère plus long que les suivants; quelques-uns de ceux du funicule, en nombre variable, dentés en dehors, à leur sommet, chez les mâles; la massue très-allongée dans les deux sexes : *A. abdominalis, camælus* (*Dromas* Klug), *Dromas, uniformis, ardea, humeralis, inæqualis, festivus*, Schœnh. Curcul. V, p. 291; tous de Madagascar. — Aj.: *A. giraffa*, du même pays; *cyaneovirens*, du Sénégal; Jekel, loc. cit. p. 161.

Cycnotrachelus. Antennes grêles; les articles du funicule tous inermes dans les deux sexes et subégaux, la massue très-allongée. Les espèces sont indiennes, et deux seulement (*cygneus* Fab., *longicollis* Oliv.) sont mentionnées dans Schœnherr, loc. cit. p. 294 et 296. — Aj. : *A. flavotuberosus*, Indes or.; *chinensis*, Chine (Shangaï); *montanus*, Sylhet; *Nietneri*, Ceylan; *collaris*, Java; Jekel, loc. cit. p. 163. Ici peut-être doit être placé : *A. scitulus*, Walker, Ann. a. Mag. of Nat. Hist. Ser. 3, III, p. 262; Ceylan.

(2) *A. scutellaris*, Schœnh. Curcul. I, p. 191. — *Dohrnii*, Jekel, loc. cit. p. 168; Ceylan.

(3) M. Jekel divise ce sous-genre en cinq groupes basés sur les modifications

GROUPE II. Attélabides vrais.

Hanches intermédiaires contiguës ou faiblement séparées par deux saillies fournies, l'une par le métasternum, l'autre par le mésosternum. — Tête ni étranglée, ni pourvue d'un col en arrière, cylindrique ou cylindrico-conique.

La contiguité des hanches intermédiaires existe chez la grande ma-

qu'éprouvent la tête, le prothorax, la sculpture des téguments, etc., et qui classent très-bien les espèces d'après leur *facies*.

I. STRIGAPODERUS. Tête en cône assez allongé ; prothorax assez fortement échancré en avant, présentant des plis semi-circulaires de chaque côté ; élytres fortement ponctuées ou fovéolées, les intervalles entre ces points ridés ; cuisses postérieures dépassant sensiblement l'abdomen : *A. tranquebaricus, melanopterus*, Schœnh. Curcul. V, p. 281, sq. ; *Westermanni*, VIII, 2, p. 354 ; Indes or. — Aj. : *A. javanicus*, Java ; *crenatus*, Sylhet ; *geniculatus, sulcicollis*, Chine (Shangaï) ; Jekel, loc. cit. p. 172.

II. LEPTAPODERUS. — Tête en cône assez allongé ; prothorax lisse ; élytres ponctuées en stries, les intervalles entre ces dernières lisses ou finement ponctués ; cuisses postérieures dépassant sensiblement l'abdomen : *A. quadripunctatus, unicolor, assamensis*, Indes or. ; Schœnh. loc. cit. p. 281. — Aj. : *A. nigroapicatus*, Chine ; *pallidulus*, Indes or. ; *pullus*, Ceylan ; Jekel, loc. cit. p. 175.

III. PHYSAPODERUS. Groupe à peine distinct du précédent, auquel il pourrait être réuni ; il n'en diffère essentiellement que par les pattes plus robustes et la sculpture ainsi que la livrée des élytres, qui sont tantôt lisses avec une tache translucide sur chacune (*biguttatus*) ou (*notatus*), striées-ponctuées, avec quelques callosités jaunes à leur base. A ces deux espèces mentionnées par Schœnherr et qui sont des Indes orientales, aj. : *A. basalis*, Jekel, loc. cit. p. 170 ; Java.

IV. APODERUS VRAIS. Tête plus courte et plus convexe que dans les trois groupes précédents ; prothorax lisse, légèrement échancré en avant, tant en dessus qu'en dessous ; élytres ponctuées ou striées-ponctuées, les intervalles entre les stries lisses ou pointillés ; cuisses postérieures dépassant à peine ou non l'abdomen : *A. coryli, intermedius*, d'Europe ; *fuscicornis, languidus, submarginatus, pectoralis, sanguineus, hæmorrhoidalis, cyaneus*, d'Afrique ; *ruficollis*, de Sibérie ; Schœnh. loc. cit. p. 278. — Aj. : *A. flavoebenus*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 115 ; Gabon. — *nigripes*, Gerstæck. Monatsb. d. Berlin. Acad. 1855, p. 83 ; Mozambique. — *cinctipennis*, Natal ; *bistrimaculatus*, Indes or. ; *latipennis*, Chine ; Jekel, loc. cit. p. 178. — *dauricus*, Motsch. Bull. Mosc. 1859, II, p. 497 ; Amour.

V. HOPLAPODERUS. Tête et prothorax plus courts que chez les précédents ; celui-ci transversal, presque droit sur les côtés, très-brusquement et brièvement tubuleux en avant, avec son bord antérieur faiblement échancré, rugueux ou tuberculeux en dessus ; élytres épineuses ou tuberculeuses ; cuisses postérieures dépassant à peine ou non les élytres : *A. gemmatus*, Indes or. ; *fallax*, N..... ; *echinatus, histrix, spinosus*, Afrique mér. ; *dumosus*, Sierra Leone ; Schœnh. loc. cit. p. 287. — Aj. : *A. bihumeratus*, Indes or. ; *semiannulatus, gemmosus, vitticeps*, Chine ; *spiculosus*, Natal ; Jekel, loc. cit. p. 180.

jorité des espèces et n'est qu'un caractère purement spécifique, qui ne pourrait même pas servir à les diviser en sections naturelles. Ils ne constituent jusqu'ici que les quatre genres suivants, dont les trois premiers me sont seuls connus en nature. L'Europe n'a de représentants que du second.

I. Prothorax plus long que les élytres; funicule antennaire de 6 art. : *Lagenoderus.*

II. — beaucoup plus court que les élytres; funicule de 7 art.

Yeux latéraux : *Attelabus.*

— contigus en dessus : *Euops.*

Genre incertæ sedis : *Trachelolabus.*

LAGENODERUS.

A. White in Newm. *The Entomol.*, p. 182.

Tête très-allongée, peu à peu mais médiocrement rétrécie en arrière, sans col distinct ni étranglement à sa base, un peu déprimée en dessus; rostre plus court qu'elle, robuste, inégal, arqué; ses scrobes médianes, grandes, fovéiformes. — Antennes courtes, grêles; funicule de 6 articles : 1-4 subégaux, obconiques, 1 plus gros que les autres, 5-6 courts, de même forme; massue allongée, tomenteuse, subobtuse au bout, à articles serrés. — Yeux grands, arrondis, saillants. — Prothorax beaucoup plus long que l'arrière-corps (♂) ou un peu plus seulement (♀), renflé à sa base, puis cylindrique, tronqué à ses deux extrémités, couvert en entier de plis circulaires très-serrés et très-réguliers. — Ecusson grand, en triangle curviligne aigu. — Elytres un peu plus longues que larges, carrées, arrondies aux angles postérieurs, notablement plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; hanches intermédiaires contiguës; jambes courtes, comprimées, uni-(♂) ou bi-(♀) onguiculées au bout, munies en dessous d'une dent plus forte aux antérieures qu'aux autres; celles-là en outre denticulées dans toute leur longueur; tarses assez longs, à articles 1 allongé et étroit, 3 large, 4 grêle, long; ses crochets petits et soudés. — Corps glabre.

Genre remarquable, réunissant à un prothorax qui rappelle celui des Gnoma de la Famille des Longicornes, une tête rétrécie en arrière, comme celle des Apoderus; il a, du reste, toute l'organisation des espèces du groupe actuel, notamment la contiguité des hanches intermédiaires, entre lesquelles le mésosternum envoie une très-courte saillie.

Il ne comprend qu'une espèce (1) de Madagascar, de la taille des plus grands Apoderus, d'un noir-violet, avec quelques reflets cuivreux ou d'un bleu d'acier. La sculpture de ses élytres ressemble complètement à celle de beaucoup de Chlamys, ainsi que l'a très-bien remarqué M. A. White.

---

(1) L. *gnomoides*, A. White, loc. cit. avec de nombreuses figures dans le texte.

ATTELABUS.

Linné, *System. Natur.*, ed. 12, p. 619 (1).

Tête plus ou moins allongée en arrière des yeux, cylindrique ou conique; rostre rarement aussi long qu'elle, robuste, arrondi aux angles, élargi en avant, en général arqué; ses scrobes submédianes, supérieures, fovéiformes. — Antennes au plus médiocres; scape court; funicule de 7 articles : 1-5 obconiques, décroissant graduellement, 6-7 très-courts, souvent subarrondis; leur massue allongée, formée de trois articles lâchement unis. — Yeux assez grands, arrondis et assez saillants. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés, fortement et brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités, rarement (par ex. *variabilis*) muni d'un lobe médian à sa base. — Ecusson en carré transversal ou subéquilatéral. — Elytres carrées ou ovales et parallèles sur les côtés, planes ou assez convexes, largement arrondies aux angles postérieurs et parfois un peu déhiscentes en arrière, plus larges que le prothorax et calleuses aux épaules.—Pattes de longueur variable; les antérieures en général plus longues que les autres, avec leurs cuisses plus robustes et leurs jambes plus arquées et très-souvent denticulées en dedans; celles des autres paires droites ou arquées, lisses ou denticulées au côté interne; toutes uni-(♂) ou bi-(♀)onguiculées au bout; tarses plus ou moins longs, à articles 1 allongé et étroit, 3 large, 4 long et grêle. — Corps glabre, rarement pubescent.

A part l'armature différente de leurs jambes, les femelles ne diffèrent des mâles que par les caractères sexuels ordinaires.

Le genre est encore plus nombreux que les Apoderus et a une distribution géographique plus étendue, le nouveau continent en possédant un assez grand nombre d'espèces. Elles sont très-variées sous le rapport de la forme générale, de la livrée, de la sculpture des téguments, et se laissent diviser sans peine en plusieurs groupes, mais qui sont difficiles à limiter, même en se bornant aux deux sections admises par Schœnherr (2) :

Les Attelabus vrais à tête médiocrement allongée, à pattes antérieures de longueur variable, et dont les cuisses sont tantôt inermes, tantôt dentées en dessous (3);

---

(1) Syn. Rhynchites Illig. — Rhinomacer Laichart., Geoffroy. — Clyphus Thunb. — Bruchus et Involvulus Schranck.

(2) Curcul. I, p. 197 et V, p. 299.

(3) *A. curculionoides*, *analis*, *canaliculatus*, etc , en tout 20 esp. Je ne

Et les Euscelus à tête très-allongée, à pattes antérieures toujours très-longues, et dont les cuisses sont toujours dentées (1).

---

comprends pas bien pourquoi le *discolor* des Indes orientales, qui ressemble de si près au *longimanus* de Cayenne, type des Euscelus, figure dans cette section et non pas parmi ces derniers, dont il a la tête allongée et les pattes antérieures très-longues. Si c'est parce que ses cuisses antérieures sont inermes, il y a là quelque chose d'artificiel.

(1) *A. longimanus*, *scutellatus*, *brachiatus*, etc., en tout 13 esp. toutes exotiques.

M. Jekel (Ins. Saunders.; Col. p. 186) a étudié récemment ces insectes avec son exactitude et sa perspicacité accoutumées. Il regarde comme des genres distincts les deux sections établies par Schœnherr, sans entrer dans aucune explication à cet égard, ce qui est à regretter. Chacun de ces genres est divisé en plusieurs groupes, d'après des caractères minutieux dont l'analyse est impossible. Les Attelabus n'en forment pas moins de seize, dont je me bornerai à rappeler les noms ainsi que les espèces qui s'y rapportent.

Attelabus vrais. Esp. européennes, méditerranéennes et sibériennes : *A. curculionoides*, *variolosus*, *cyaneus* Schœnh. — Aj. : *A. atricornis*, Muls. et Guilleb. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Sér. 2, II, p. 159; Corse. — *pulvinicollis*, Sicile; *hispanicus*, Espagne; *suturalis*, Orient; *foveipennis*, Cadix; Jekel, loc. cit. p. 199.

Homoeolabus. Esp. de l'Amér. du Nord : *A. analis* Schœnh. — Aj. : *A. similis*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 204.

Synolabus. Esp. d. l'Amér. du Nord : *A. bipustulatus*, *nigripes* Schœnh. — Aj. : *A. scutellaris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 252.

Himatolabus. Esp. d. l'Amér. du Nord et du Mexique : *A. vestitus*, *rudis*, *rhois*, *axillaris* Schœnh.

Lamprolabus. Esp. du continent et des archipels indiens : *A. bispinosus*, *melanurus* Schœnh. — Aj. : *A. octomaculatus*, Coromandel; *octospilotus*, Ceylan; Jekel, loc. cit. p. 190 et 201.

Paramecolabus. Esp. asiatiques : *A. discolor* Schœnh. — Aj. : *A. castaneicolor*, *cœruleus*, Jekel, loc. cit. p. 190 et 202; Chine.

Heterolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. ruficollis* Schœnh.

Omolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. rugicollis*, *placidus*, *bifoveatus*, Jekel, loc. cit. p. 192 et 203; Cayenne.

Xestolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. corvinus*, *nitidus* Schœnh. — Aj. : *A. brunnescens*, Colombie; *piceovirens*, Brésil; *fulvitarsis*, *brunneus*, Para; *violaceus*, Brésil, *troglodytes*, Amazone; *mutabilis*, Brésil; Jekel, loc. cit. p. 193 et 204.

Sternolabus. *A. longirostris*, Jekel, loc. cit. p. 207; Colombie.

Thyreolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. corniculatus* Schœnh. — Aj. : *A. deceptor*, Jekel, loc. cit. p. 207.

Hypolabus. Esp. de l'Amér. du Sud et du Mexique : *A. variabilis*, *cyanipennis*, *foveolatus* Schœnh. — Aj. : *A. colombinus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 567; Guyane anglaise. — *Sallei*, Mexique; *cribricollis*, Para; Jekel, loc. cit. p. 208.

Pilolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. Klugii*, *viridans*, *splendens* Schœnh.

Clinolabus. Esp. de l'Amér. du Sud : *A. angulatus*, *melanocoryphus* Schœnh. — Aj. : *Buquetii*, Jekel, loc. cit. p. 210; Brésil.

EUOPS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 318 (1).

Genre très-voisin des Attelabus et n'en différant essentiellement que par les yeux qui sont plus grands et contigus en dessus. L'espèce (2) de l'Australie, sur laquelle Schœnherr l'a établi, ressemble intimement aux Attelabus (Euscelus) de forme un peu allongée, à tête assez longue, prothorax subcylindrique et élytres parallélogrammiques et planes en dessus (par ex. *A. cribrarius* Ol., *binotatus* Schœnh.); mais récemment M. Jekel (3) en a fait connaître plusieurs autres chez

---

Pleurolabus. Esp. de l'Afrique mér. : *A. exaratus* Schœnh. — Aj. : *A. costulatus*, Jekel, loc. cit. p. 210; Natal.

Phymatolabus. Esp. de l'Afrique mér. : *A. dentipennis* Schœnh. — Aj. : *A. verrucifer*, *tuberifer*, Jekel, loc. cit. p. 198 et 121; Natal.

Les Euscelus ne sont divisés qu'en cinq groupes, tous américains.

Euscelus vrais. *E. longimanus*, *brachiatus*, etc. Schœnh.

Pheleuscelus : *E. hamatus*, *aureolus*, *corallinus* Schœnh. — Aj. : *A. carneolus*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 567; Guyane anglaise. — *bipustulosus*, Jekel, loc. cit. p. 214.

Coscineuscelus : *E. cribrarius*, *angulosus*, *binotatus*, *amplectens*, *dentipes* Schœnh. — Aj. : *E. nigricornis*, Jekel, loc. cit. p. 216; Brésil.

Coryneuscelus : *E. armatus*, *spinifex*, *fornicatus* Schœnh.

Thyreuscelus : *E. scutellatus* Schœnh.

(1) Schœnherr avait eu l'intention d'appeler ce genre Parablops; par mégarde et sans entrer dans aucune explication, il le désigne deux fois sous ce nom, p. 319. — Syn. Attelabus, Guérin-Ménev.

(2) *At. falcatus*, Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim. Ins. p. 137, pl. 6, f. 4 (*E. australasiæ*, Schœnh. loc. cit. p. 319).

(3) Ins. Saunders. Col. p. 219. M. Jekel divise le genre en trois groupes dont les caractères les plus essentiels sont les suivants :

Euops vrais. Corps suballongé, plan en dessus. Tête fortement (♂) ou médiocrement (♀) allongée. Elytres en carré allongé, planes en dessus. Pattes antérieures plus longues que les autres, surtout chez les mâles; cuisses inermes; jambes très-allongées et arquées chez les ♂, plus courtes et plus épaisses chez les ♀, subangulairement échancrées dans leur milieu en dedans : *E. falcatus*. — Aj. : *E. Howittii*, Jekel, loc. cit. p. 220; Australie. — *puncticollis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie ; Ins. p. 117 ; même pays.

Synaptops. Corps court. Tête peu allongée. Elytres courtes, plus ou moins rétrécies en arrière. Toutes les pattes subégales; cuisses inermes ou très-faiblement dentées en dessous; jambes antérieures des ♂ un peu plus longues et plus arquées que les autres : *E. Bowringii*, Indes or.; *Bakewelli*, Australie mér.; *Nietneri*, Ceylan; Jekel. loc. cit. p. 221.

Ophthalmolabus. Corps brièvement ovale, légèrement convexe. Tête relativement courte et épaisse. Elytres courtes, subparallèles, largement arrondies en arrière. Pattes subégales; cuisses mutiques; jambes presque droites : *Attelab. morio* Schœnh.; Natal. — Aj. : *E. Goudotii*, Jekel, loc. cit. p. 222; Madagascar.

lesquelles le corps et les parties dont il vient d'être question se raccourcissent et qui ont par suite un *facies* différent. La forme des yeux est par conséquent tout ce qui subsiste pour distinguer le genre du précédent.

Ces insectes sont répandus dans l'Australie, aux Indes orientales, à Natal et à Madagascar.

Note.

Le genre suivant, de M. Jekel, semble être intermédiaire entre les LAGENODERUS et les ATTELABUS. Je n'extrais que les caractères essentiels de la longue formule qu'il en a donnée.

TRACHELOLABUS.

JEKEL, *Ins. Saunders.*; *Col.* part. 2, p. 217.

Tête très-allongée, surtout chez le ♂, cylindrique, droite; rostre beaucoup plus court qu'elle. — Antennes longues, robustes, rapprochées à leur base; funicule à articles 1 court, 3-7 allongés, obconiques, subégaux, 7 contigu à la massue; celle-ci brièvement ovale, acuminée. — Yeux petits, subglobuleux. — Prothorax assez allongé, étroit, subconique, tronqué en avant, sinué et non rebordé à sa base. — Ecusson petit, subtriangulaire. — Elytres allongées, parallèles, isolément arrondies en arrière, plus larges que le prothorax et tronquées à leur base. — Pattes médiocres, les antérieures relativement peu allongées; cuisses de la même paire munies d'une dent longue et dirigée en avant chez le ♂, petite chez la femelle, les postérieures inermes chez celle-ci. — Corps allongé, parallèle, plan en dessus, finement pubescent.

Le type du genre est un insecte (1) de la taille des plus grands ATTELABUS, d'un bronzé virescent, transversalement strié sur la tête et le prothorax, avec les élytres régulièrement ponctuées à leur base et substriées en arrière. Il habite le Bengale et le Thibet.

TRIBU XXXVII.

RHINOMACÉRIDES.

Sous-menton muni d'un large pédoncule de longueur variable. — Mandibules minces, parfois lamelliformes et un peu saillantes, simples au bout. — Tête courte ou assez allongée, dans ce dernier cas cylindrique; rostre le plus souvent long, grêle et élargi en avant; ses scrobes médianes, en général linéaires, superficielles et atteignant sa base. — Antennes droites; funicule de sept articles; massue allongée, ses articles plus ou moins lâchement unis. — Yeux assez grands, sail-

(1) *T. Whitei*, Jekel, loc. cit. p. 218, pl. 1, f. 8.

lants. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure antéro-inférieure. — Elytres laissant ou non le pygidium à découvert. — Hanches antérieures médiocrement saillantes ; les intermédiaires contiguës ou séparées par une saillie du mésosternum ; jambes inermes au bout ; leurs corbeilles petites, terminales et ouvertes ; crochets des tarses bifides ou libres. — Segments abdominaux libres ; saillie intercoxale très-courte, en triangle aigu. — Episternums du métathorax variables. — Epimères mésothoraciques médiocres. — Corps ailé, glabre ou pubescent.

Après avoir retiré des Rhinomacérides de Schœnherr les Belus, Rhinotia et Homalocerus qu'on a vus plus haut dans la Phalange précédente, il y reste encore quatre genres : Eugnomus, Rhinomacer, Diodyrhynchus et Auletes. Réunis aux Rhynchites placés par lui dans sa division des Attélabides, ils constituent la Tribu actuelle.

Au premier coup-d'œil, ces insectes semblent appartenir à deux types très-distincts : d'une part, les Rhynchites qui ont conservé beaucoup du *facies* des Attélabides ; d'autre part, les Rhinomacer et genres voisins qui ressemblent de près à certains Dasytes. Mais des uns aux autres, il y a un passage presque insensible. Des différences analogues, qui portent sur la plupart des organes et dont il est inutile de parler ici, rendent ce groupe sensiblement moins homogène que le précédent. Il en est de même pour les habitudes de ses espèces au point de vue de leur propagation. Les Rhynchites notamment se divisent, sous ce rapport, en plusieurs catégories bien distinctes (1).

Il en est dont les femelles, comme celles des Attélabides, roulent les feuilles de divers arbres, mais en leur donnant la forme d'un cornet et non celle d'un cylindre (2).

D'autres déposent leurs œufs dans les fruits qui commencent à se former et aux supports desquels elles font une entaille, après la ponte. Ne recevant qu'une nourriture insuffisante, le fruit finit par se détacher de l'arbre (3).

---

(1) Outre le travail de P. Huber cité plus haut, voyez, pour ces insectes, celui encore plus important de M. Debey : « Beitræge zur Lebens-und Entwickelungsgeschichte der Rüsselkæfer aus der Familie der Attelabiden ; in-4°, 53 p. 4 pl. c. Bonn, 1846. » Bien que plus spécialement consacré au *Rhynchites betulæ*, il contient de nombreux renseignements généraux.

(2) *R. betulæ*, P. Huber et Debey, loc. cit. ; Ratzeb. Die Forstinsekt. I, p. 120, pl. 4, f. B ; vit sur l'aune, le charme et le bouleau. — *betuleti*, P. Huber, loc. cit. ; Ratzeb. loc. cit. p. 121 ; Kollar, Naturg. d. schædl. Ins. p. 171 ; sur la vigne dont il est un des fléaux.

(3) *R. cupreus*, Kollar, loc. cit. p. 243 ; sur le prunier. — *auratus*, Goureau, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, Bullet. p. V ; sur le prunier sauvage ; la larve pénètre dans l'intérieur du noyau des fruits et en ronge la graine. — *Bacchus*, P. Huber, loc. cit. ; Kollar, loc. cit. p. 243 ; principalement sur les pommiers ; accusé à tort, selon Kollar, de nuire à la vigne.

Au lieu de fruits, quelques espèces choisissent les bourgeons des arbres au moment où ils commencent à se développer et pratiquent également dans leur tige une entaille qui arrête leur développement et détermine plus tard leur chute (1).

Le *Rhinomacer attelaboides*, dont M. Ed. Perris (2) a fait connaître les mœurs, ne rentre dans aucune de ces trois sections. La femelle dépose ses œufs dans les chatons des fleurs mâles du Pin maritime, dont la présence de la larve arrête l'épanouissement.

Il résulte de ce qui précède que ces insectes sont tous plus ou moins nuisibles, surtout ceux qui s'attaquent aux arbres fruitiers. Leurs larves, après avoir terminé leur croissance, achèvent leur métamorphose dans le sein de la terre. Elles ne présentent de particulier que l'existence d'un plus ou moins grand nombre de stemmates (3).

Comme la précédente, cette Tribu me paraît devoir être divisée en deux groupes secondaires.

I. Tête plus longue que large, cylindrique. RHYNCHITIDES.
II. — transversale, subquadrangulaire. RHINOMACÉRIDES VRAIS.

GROUPE I. Rhynchitides.

Tête plus ou moins allongée, cylindrique ou conique. — Elytres laissant presque toujours, au moins en partie, le pygidium à découvert. — 5ᵉ segment abdominal très-rarement aussi grand que le 4ᵉ. — Crochets des tarses toujours bifides ou appendiculés. — Episternums métathoraciques plus ou moins larges.

La plupart de ces caractères se retrouvant chez les Attélabides, il en résulte que ce groupe est intermédiaire entre eux et les Rhinomacérides. Il ne comprend que les trois genres suivants, dont le premier a seul des représentants en Europe.

I. Hanches intermédiaires séparées.
  Tarses médiocres, à art. 1 plus court que 2-3 réunis : *Rhynchites.*
  — allongés, —— long —— *Eugnamptus.*
II. Hanches intermédiaires contiguës : *Minurus.*

---

(1) *R. alliariæ*, Kollar, loc. cit. p. 254; sur divers arbres fruitiers; l'une des espèces les plus nuisibles.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 434 et 1862, p. 219.

(3) M. Debey (loc. cit. p. 50, pl. 4, fig. 113 et 118) en a trouvé, de chaque côté, six chez le *betulæ*, très-petits, ponctiformes et disposés sur deux rangs obliques et irréguliers. La larve du *Rhinomacer attelaboides* n'en possède qu'un seul, selon M. Ed. Perris.

RHYNCHITES.

Herbst, *Die Kæfer*, VII, p. 123 (1).

Tête plus ou moins allongée, subcylindrique, très-rarement (*betulæ*) rétrécie en arrière des yeux; rostre tantôt long et filiforme, tantôt médiocre ou court et assez robuste, plus ou moins arqué; ses scrobes submédianes, consistant en une fossette allongée, assez souvent sulciformes et prolongées jusqu'à sa base. — Antennes de longueur variable; funicule de 7 articles obconiques : 1 plus gros que les suivants, 2-7 subégaux ou décroissant peu à peu; massue allongée, à articles médiocrement distants. — Yeux assez gros, arrondis, plus ou moins saillants. — Prothorax transversal, assez convexe, arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, muni d'un sillon transversal à sa base, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson assez grand, en carré transversal, plus rarement équilatéral.— Elytres de longueur variable, en général courtes, médiocrement convexes, arrondies en arrière, laissant presque toujours le pygidium à découvert, notablement plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses ou obtuses. — Pattes médiocres; hanches intermédiaires séparées; cuisses légèrement en massue, inermes; jambes droites; tarses médiocres, assez larges, surtout leur 3^e article; crochets appendiculés ou dentés. — 5^e segment abdominal rarement aussi long que le 4^e. — Corps pubescent ou glabre.

Ces insectes, trop connus pour exiger de longs détails, ont déjà donné lieu à l'établissement de cinq genres qui se répartissent dans deux sections, d'après un caractère dont la découverte est due à M. G. Thomson.

Dans la première, les hanches postérieures sont ovales et restent à une distance notable des épisternums du métathorax.

Elle ne comprend que le genre Byctiscus de M. G. Thomson, qui a pour types les *R. populi* et *betuleti*. Au caractère en question, ses espèces réunissent des épisternums métathoraciques aussi larges que ceux des Attélabides, un prothorax fortement arrondi sur les côtés, et des téguments glabres. Leurs mâles se reconnaissent à deux épines latérales et dirigées en avant dont leur prothorax est armé et qui manquent chez les femelles. Ce genre me paraît bon et pourra être adopté.

Dans la seconde section, les hanches postérieures sont fortement transversales et se prolongent plus ou moins le long du bord postérieur des épisternums métathoraciques dont la largeur varie, mais reste au moins moyenne; les téguments sont plus ou moins pubescents. M. G. Thomson assigne les caractères suivants aux trois genres qu'il y admet.

---

(1) Syn. Deporaus (Leach), Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 197. — Coenorhinus, Byctiscus, G. Thoms. Skandia. Col. I, p. 130. — Lasiorhynchites, Jekel, Ins. Saunders.; Col. p. 227, note. — Attelabus Fab. — Rhinomacer, Clairv., Laichart.

Celui que Stephens a fondé depuis longtemps sous le nom de Deporaus, et qui ne comprend que le *R. betulæ*, se reconnaît à son rostre court, déprimé en avant, sa tête munie d'un sillon circulaire en arrière des yeux, ses jambes denticulées au côté interne, enfin, la grosseur des cuisses postérieures chez les mâles (1).

Les Cœnorhinus Thomson (type : *R. megacephalus*) ont la tête et le rostre faits de même, mais leurs jambes sont inermes en dedans, et les cuisses postérieures simples dans les deux sexes.

Les Rhynchites proprement dits (*R. æquatus, auratus, Bacchus,* etc.), avec des cuisses postérieures semblables, ont les jambes denticulées en dedans, la tête sans sillon circulaire, enfin le rostre plus ou moins long et non déprimé au bout. C'est le genre le plus nombreux.

Dans tous ces genres, les élytres laissent plus ou moins à découvert le pygidium. Quelques espèces (*cæruleocephalus, pubescens, rufiventris*) chez qui elles le recouvrent complètement et qui sont en outre remarquables par les longs poils redressés dont le corps est revêtu, composent le genre Lasiorhynchites de M. Jekel. Pour le surplus, elles ressemblent aux Rhynchites proprement dits.

Ces quatre derniers genres ne me paraissent pas avoir une valeur supérieure à celle de ces groupes qu'on a vus plus haut chez les Apoderus et les Attelabus.

Les Rhynchites sont nombreux (2) et paraissent répandus sur tout le globe, sauf la Polynésie; mais la plupart d'entre eux habitent l'hémisphère boréal dans l'ancien continent. Ils fréquentent de préférence les fleurs et les feuilles des arbustes. Leur livrée est toujours uniforme et varie du cuivreux doré au vert, au bleu, etc.

---

(1) M. Debey (loc. cit. p. [illegible], note) a démontré que ces grosses cuisses ne sont pas l'apanage exclusif des mâles et qu'elles peuvent exister dans les deux sexes, selon le développement des individus.

(2) Aux 49 esp. décrites *ex visu* p. Schœnherr (Curcul. V. p. 320 et VIII, 2, p. 362), aj. : Esp. européennes : *R. splendidulus,* Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 626; Catalogne. — *ruber*, L. Fairm. ibid. 1859, Bull. p. CIV; Constantinople. — *longirostris,* Bach, kæferfaun. d. Nord-u-Mitteldeutschl. II, p. 175; Prusse rhénane. — *multipunctatus*, Bach, Berlin. entom. Zeitschr. II, p. 372; Thuringe. — Esp. d'Algérie : *R. cuprinus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 128. — Esp. de Chine : *R. congener, lacunipennis*, Jekel, Ins. Saunders.; Col. p. 224, Shanghaï. — Esp. des îles Philippines : *R. philippensis* (*cœlestinus* Schh.), Chevrol. Rev. Zool. 1841, p. 221. — *grandis* (*cœlestinus* Schh.), Imhoff, Gener. Curcul. fasc. 10. — Esp. d. l'Amér. du Nord : *R. gelastinus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 52; Californie. — *humeralis*, Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 117; même pays. — *rufiventris*, Jekel, Ins. Saunders.; Col. p. 226; Mexique. — Esp. d. l'Amér. du Sud : *R. fulvescens*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 308; Chili. — *violaceus*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 150; Brésil.

EUGNAMPTUS.

Schoenh. *Curcul.*, V, p. 339 (1).

Tête assez allongée, subcylindrique, munie près de sa base d'un sillon circulaire ; rostre au plus aussi long qu'elle, cylindrique à sa base, peu à peu élargi et déprimé au bout; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, linéaires, superficielles et atteignant sa base. — Antennes assez longues, grêles; scape court, renflé au bout; funicule de sept articles : les deux ou trois derniers plus courts que les autres; massue grêle, allongée, formée de trois articles allongés. — Yeux grands, saillants, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, en triangle curviligne, largement arrondi en arrière. — Elytres oblongues, peu convexes, recouvrant le pygidium et arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues; hanches intermédiaires légèrement séparées; cuisses graduellement en massue, inermes; jambes grêles, droites; tarses longs, à articles 1 très-long, 3 médiocrement large, 4 assez court; ses crochets dentés. — 5^e^ segment abdominal aussi long que le 4^e^. — Métasternum assez allongé; ses épisternums médiocrement larges. — Corps oblong, revêtu de poils fins, redressés.

Genre établi sur quelques espèces de l'Amérique du Nord (2) et une de la presqu'île indienne (3). Les premières ont le *facies* et la livrée modeste des Rhinomacer d'Europe, la seconde est d'un rouge sanguin, avec la tête, le prothorax et les élytres d'un beau vert métallique; au premier coup-d'œil, on la prendrait pour un Cléride.

MINURUS.

Waterh. *Trans. of the entom. Soc.*, IV, p. 69 (4).

Tête médiocrement allongée, subcylindrique, convexe; rostre du

---

(1) Syn. Anthribus Fab. — Rhynchites Herbst, Oliv., Germar, etc. — Salpingus Illig. — Rhinosimus Latr.

(2) Schœnherr (loc. cit. p. 341) en décrit trois qui doivent être réduites à deux, l'*Anthribus collaris* de Fabricius n'étant qu'une variété du *Rhynchites angustatus* de Herbst, type du genre. Telle est du moins l'opinion de M. Melsheimer, Cat. of the descr. Col. of the Unit. Stat. p. 98 ; il admet la troisième espèce de Schœnherr, l'*E. sulcifrons*.

(3) *E. flavinasus*, Schœnh. loc. cit. VIII, 2, p. 365; plateau des Nielgherries.

(4) Schœnherr a établi un genre Minyrus qu'on trouvera plus loin et qui a

double plus long qu'elle, presque droit, grêle, cylindrique, graduellement et légèrement élargi au bout; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, superficielles. — Antennes longues, très-grêles; leur scape et le 1er article du funicule un peu plus long et plus gros que les suivants de ce dernier; ceux-ci subégaux; massue peu robuste, allongée, formée de trois articles assez serrés. — Yeux petits, subarrondis. — Prothorax plus long que large, arrondi sur les côtés, coupé carrément à sa base et en avant. — Ecusson petit, carré. — Elytres assez allongées, presque planes en dessus, parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, recouvrant le pygidium. — Pattes longues; hanches intermédiaires contiguës; cuisses médiocrement en massue; jambes longues, très-grêles, droites; tarses beaucoup plus courts qu'elles, grêles, à article 1 assez allongé; crochets appendiculés. — 5^e segment abdominal aussi long que le 4^e. — Métasternum allongé; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps oblong, finement pubescent.

M. Waterhouse a fondé ce genre peu connu, dont il a exposé un peu trop sommairement les caractères, sur un petit insecte (1) de l'île Chiloé, qui est d'un jaune testacé assez foncé, avec la tête brunâtre et la massue antennaire noire. Il est voisin des EUGNAMPTUS, mais en diffère par sa tête plus courte, sans sillon en arrière des yeux, la massue de ses antennes beaucoup plus serrée, ses hanches intermédiaires contiguës et la brièveté de ses tarses.

GROUPE II. Rhinomacérides vrais.

Tête transversale, rarement aussi longue que large. — Elytres recouvrant le pygidium. — 5^e segment abdominal au moins aussi grand que le 4^e. — Crochets des tarses tantôt bifides, tantôt simples. — Episternums métathoraciques étroits.

Sur les quatre genres qui composent ce groupe, il y en a un (AULETES) qui ne donne lieu à aucune difficulté. Quant aux trois autres (DIODYRHYNCHUS, RHINOMACER, NEMONYX), les auteurs les plus récents présentent à leur égard la plus grande divergence d'opinions (2); on

---

la même étymologie que celui-ci qui devra, par conséquent, recevoir un autre nom.

(1) *M. testaceus*, Waterh. loc. cit. p. 70, pl. 5, fig. 2.

(2) Schœnherr, après avoir d'abord (Curcul. I, p. 240) placé les deux premiers dans sa division des Rhinomacérides, a fini, dans un nouvel arrangement de la Famille qu'il a proposé plus tard (Curcul. V; préface, p. VIII), par ne plus laisser dans cette division que les RHINOMACER. Quant aux DIODYRHYNCHUS, il les a fait entrer dans une nouvelle division, placée très-loin de là, celle des Bélides, comprenant les AULETES, BELUS, RHINOTIA, etc. — M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. éd. 2, p. 677) les a compris tous trois, en même temps que les BRUCHUS, dans la Famille des Anthribides. — Plus récemment, M. G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 127), qui n'avait à s'occuper que du genre

a même été jusqu'à les retrancher de la Famille des Curculionides pour les reporter dans celle des Anthribides. Cette opinion est basée principalement sur la présence du labre chez l'un d'entre eux (1), et sur la forme des palpes maxillaires chez le même et un autre (NEMONYX), lesquels palpes, au lieu d'être courts et rigidules, comme de coutume, sont grêles, filiformes, flexibles et dépassent un peu les mandibules. Le premier de ces caractères a une importance réelle ; c'est la seule exception de ce genre connue dans la Famille ; le second ne me paraît pas avoir la même valeur. Tous deux suffisent pour établir une certaine analogie entre ces insectes et les Anthribides, mais nullement pour prouver qu'ils ne sont pas des Curculionides.

Les trois genres dont il s'agit ont, comme je l'ai dit plus haut, un *facies* de Dasytides; ils sont jusqu'ici exclusivement propres à l'Europe. Les AULETES, dont la majeure partie des espèces habitent également cette partie du globe, ressemblent complètement aux RHYNCHITES.

I. Palpes maxillaires normaux.
Crochets des tarses bifides : *Auletes*.
—— simples : *Diodyrhynchus*.
II. Palpes maxillaires filiformes et flexibles.
Crochets des tarses simples : *Rhinomacer*.
—— bifides : *Nemonyx*.
Genre incertæ sedis : *Dicranognathus*.

RHINOMACER, l'a introduit dans sa Famille des Salpingides, en en faisant une Tribu à part, celle des Rhinomacérines.

On peut objecter à la première de ces opinions qu'il est absolument impossible d'éloigner les DIODYRHYNCHUS des RHINOMACER, qui sont tellement voisins que les deux espèces dont ils se composent ont été, ainsi qu'on le verra plus bas, regardées comme n'en faisant qu'une seule; à la seconde, qui n'est que celle professée par Latreille dans tous ses ouvrages, que les organes buccaux des Anthribides, leurs hanches antérieures séparées, leur mésosternum très-large, etc., ne permettent pas de leur adjoindre ces insectes; enfin, à la troisième, que les tarses hétéromères des Salpingides et leurs larves (voyez tome V, p. 523), qui n'ont absolument rien de commun avec celles des Curculionides, montrent que leur rostre n'établit entre eux et ces derniers qu'une simple analogie.

(1) Selon M. L. Redtenbacher, qui a décrit en détail les organes buccaux de ces insectes, ce serait le *Nemonyx lepturoides* qui serait pourvu d'un labre « demi-circulaire et cilié en avant. » Il m'est impossible de le découvrir chez cet insecte; j'aperçois seulement un fin sillon transversal qui sépare de l'épistome une courte partie de ce dernier; ce n'est certainement pas là un labre. J'en trouve un, au contraire, qu'on ne peut pas méconnaitre pour tel, chez le *Rhinomacer attelaboides* auquel ce savant entomologiste n'en assigne pas.

AULETES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 46 (1).

Palpes maxillaires normaux. — Rostre plus long que la tête, peu robuste, subcylindrique, non ou à peine et peu à peu élargi au bout. — Antennes submédianes ou insérées entre le milieu du rostre et sa base, assez courtes, terminées par une massue de trois articles médiocrement allongée, assez robuste et assez serrée. — Prothorax transversal ou non, subcylindrique ou plus ou moins arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Elytres peu allongées. — Crochets des tarses bifides. — 5e segment abdominal à peine aussi long que le 4e (2). —Episternums métathoraciques assez étroits.—Le surplus comme chez les Rhynchites.

Ces insectes sont extrêmement voisins des Rhynchites dont les élytres recouvrent le pygidium, et ne diffèrent de ce genre que par leur tête courte et leurs antennes un peu autrement faites. Ils sont tous de petite taille et, sauf une espèce de la Tasmanie, propres à l'Europe australe, au nord de l'Afrique et à l'île de Madère (3).

Je ne trouve aucune différence essentielle entre ce genre et celui que M. Waterhouse a établi sous le nom de Metopon. Le petit insecte (4) de la Tasmanie qui en est le type, et que ce savant entomologiste a bien voulu me communiquer, ne diffère des Auletes, qui me sont connus, que par ses antennes plus grêles et son prothorax légèrement cordiforme.

---

(1) Syn. Tubicenus, Latr. Diction. class. d'Hist. nat. XIV, p. 591. — Metopon, Waterh. Trans. of the entom. Soc. IV, p. 69. — Rhynchites Géné.

(2) Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 8) signale, comme une particularité remarquable, que les segments abdominaux de ces insectes sont plus ou moins soudés ensemble. Je ne trouve pas cette assertion exacte pour ce qui concerne les espèces que j'ai sous les yeux.

(3) Schœnherr (Curcul. V, p. 346) en décrit trois : *A. tubicen*, Dalmatie; *basilaris*, Hongrie; *politus*, Crimée. — Aj. : *Rhynchit. ilicis*, Géné, De quibusd. Ins. Sardin. etc. fasc. II, p. 36; Sardaigne. — *A. pubescens*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 627; Catalogne. — *maculipennis*, Sardaigne; *meridionalis*, Sicile; Jacquel.-Duv. loc cit. p. 8. — *cysticola*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859; Bullet. p. CLXIII; France mér. (Hyères). — *subplumbeus*, Chevrol. Revue et Magaz. de Zool. 1860, p. 129; Algérie. — *maderensis*, Wollast. Ins. Maderens. p. 416; Madère; — *melanocephalus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 185; Tasmanie. Depuis, Erichson (ibid. 1844, II, p. 406) a émis le soupçon que cet insecte appartient peut-être au genre Metopon de M. Waterhouse.

(4) *M. suturalis*, Waterh. loc. cit. pl. 5, f. 1.

DIODYRHYNCHUS.

(Germar) Schoenh. *Curcul.*, I, p. 240 (1).

Palpes maxillaires normaux. — Rostre presque du double plus long que la tête, grêle, subquadrangulaire, légèrement élargi au bout; ses scrobes commençant vers son milieu, superficielles. — Antennes submédianes, assez longues; funicule de sept articles subégaux; massue assez forte et médiocremennt longue, de quatre articles lâchement unis; le 4e très-petit, conique. — Yeux médiocres, subarrondis, assez saillants. — Prothorax transversal, rétréci en avant, arrondi sur les côtés en arrière, médiocrement convexe et déclive antérieurement en dessus, tronqué à sa base, sinué au milieu de son bord antérieur. — Ecusson petit, carré. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, parallèles, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, peu robustes; hanches intermédiaires contiguës; cuisses en massue, inermes; jambes droites; tarses assez longs, leurs crochets simples. — Les cinq segments de l'abdomen subégaux. — Métasternum assez long; ses épisternums assez étroits. — Corps oblong, pubescent.

La seule espèce connue (2) est de petite taille et répandue dans la plus grande partie de l'Europe tempérée et méridionale, où elle vit sur les pins. Sa livrée varie du bronzé obscur au jaune testacé. Les poils fins et couchés dont elle est revêtue sont grisâtres.

Erichson (3) a prétendu que cet insecte était la femelle du *Rhinomacer attelaboides*, erreur qui est aujourd'hui reconnue (4).

RHINOMACER.

Fab. *Mantis Ins.*, I, p. 123 (5).

Ce genre ne diffère des Diodyrhynchus que par les caractères suivants :

Palpes maxillaires un peu saillants, grêles et flexibles. — Labre distinct, en carré transversal. — Rostre plus robuste, à peine plus long que la tête, assez fortement élargi au bout. — Massue antennaire plus allongée ; ses deux 1ers articles obconiques. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe, à peine arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Elytres un peu plus allongées.

---

(1) Syn. Rhynchites Oliv.

(2) *D. austriacus* Oliv.; Schœnh. loc. cit. p. 241.

(3) Archiv, 1841, II, p. 39.

(4) M. Kraatz (Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 372) est le premier qui l'ait relevée. M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1856, II, p. 195) s'est ensuite assuré, par l'examen des organes génitaux, qu'il existe des mâles et des femelles dans les deux espèces. Enfin, Jacquelin-Duval (Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 85), sans paraître avoir connaissance des observations précédentes, les a confirmées par ses propres recherches.

(5) Syn. Anthribus Oliv., Payk. — Rhynchites Gyllenh. — Attelabus Illig.

Il ne comprend également qu'une espèce (*attelaboides* Fab.) un peu plus grande que le *Diodyrhynchus austriacus*, de forme plus svelte et revêtue d'une pubescence plus épaisse sur un fond d'un noir bronzé. Le mâle a sur les 2e et 3e segments abdominaux deux petites touffes de poils jaunâtres qui manquent chez la femelle. Cet insecte est répandu dans toute l'Europe et vit aussi sur les Conifères.

NEMONYX.

L. Redtenb. *Die Gattung. d. Deutsch. Kæf.* p. 96 (1).

Genre, à son tour, très-voisin des Rhinomacer dont il se distingue par les particularités que voici :

Labre nul. — Rostre notablement plus robuste, anguleux, élargi et déclive à son extrémité. — Antennes terminées par une massue plus courte et plus grosse. — Yeux plus grands et plus saillants, ovales. — Hanches intermédiaires séparées. — Crochets des tarses bifides.

La seule espèce connue (*lepturoides* Oliv.) est plus grande et plus allongée que le *Rhinomacer attelaboides*, auquel, du reste, elle ressemble complètement sous le rapport de la couleur et de la pubescence. Elle est répandue dans une grande partie de l'Europe, mais elle paraît fort rare partout. On ne la trouve pas non plus sur les pins, mais sur les fleurs.

Note.

Le genre suivant appartient, sans aucun doute, au groupe actuel et me paraît même différer bien peu des Auletes.

DICRANOGNATHUS.

L. Redtenb. in Hugel's *Kaschmir*, IV, 2, p. 538.

Menton cordiforme, profondément échancré en demi-cercle. — Mandibules saillantes, en carré allongé et irrégulier, échancrées au bout, obtusément dentées sur leur bord externe (2). — Tête à peine aussi longue que large, convexe en arrière; rostre presque aussi long que le corps, filiforme, perpendiculaire, bi-épineux au bout; ses scrobes allongées, linéaires. — Antennes médianes, droites, assez grêles, de 11 articles : 1 de moitié plus court que 2, les trois derniers formant une massue allongée, perfoliée, acuminée au bout. — Yeux arrondis, saillants. — Prothorax convexe, un peu plus long que large, élargi et arrondi sur les côtés en arrière, rétréci en avant. — Ecusson petit, arrondi et bilobé. — Elytres du double plus longues que larges, cylindriques; leur épaules rectangulaires. — Pattes assez longues; cuisses faiblement en massue, inermes, ainsi que les jambes, à leur extrémité; crochets des tarses bifides.

---

(1) Syn. Rhinomacer Oliv., Panz.

(2) Cette forme des mandibules n'a pas d'importance réelle; elle se retrouve chez la plupart des Auletes. Voyez, par exemple, la figure grossie que Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. pl. 3, f. 11 *a*) a donnée de celles de l'*A. maculipennis*.

L'espèce typique (1) est de la taille des Rhynchites de seconde grandeur, et, sous le rapport de sa livrée, ressemble au *Balaninus nucum* et espèces voisines. Elle habite le Cachemire.

TRIBU XXXVIII.

ECTEMNORHINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule court et très-grêle; mâchoires robustes. — Mandibules courtes, simples au bout. — Rostre court, robuste, subanguleux; ses scrobes subterminales, profondes, fovéiformes. — Antennes longues, leur scape dépassant fortement les yeux en arrière; funicule de 7 articles. — Yeux ovales, longitudinaux. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur. — Un écusson. — Elytres laissant le pygidium à découvert. — Hanches intermédiaires subcontiguës; jambes inermes au bout, leurs corbeilles petites, terminales, ouvertes; crochets des tarses simples. — Saillie intercoxale large, ogivale. — Métasternum extrêmement court; ses épisternums très-étroits.—Epimères mésothoraciques petites. — Corps oblong, ailé.

M. Waterhouse a créé, sous le nom d'Ectemnorhinus, un genre qui, au premier coup-d'œil, n'offre rien de particulier et paraît appartenir aux Phyllobiides de Schœnherr; aussi est-ce parmi ces derniers que l'a placé ce savant entomologiste. Mais, en l'examinant de près, on voit qu'à l'organisation des Phyllobiides il réunit des mâchoires découvertes et relativement robustes, un pygidium complètement libre et un métathorax d'une extrême brièveté. Dès lors, dans la méthode que je suis, il ne peut y avoir de doute sur la place à lui assigner; c'est un genre de Curculionides phanérognathes appartenant à la Phalange actuelle, par suite de son pygidium découvert, et y représentant les Phyllobiides.

---

(1) *D. nebulosus*, L. Redtenb. loc. cit. pl. 26, f. 1, avec beaucoup de détails.

ECTEMNORHINUS.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 184.

Mâle : Tête notablement allongée en arrière des yeux; rostre à peine aussi long qu'elle, épais, subparallèle, arrondi aux angles à sa base, terminé en avant par une plaque lisse, déclive, anguleuse sur les côtés, limitée en arrière par les scrobes, tronqué au bout. — Antennes peu robustes; scape épaissi au bout, empiétant un peu sur le prothorax; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, subégaux, 3-7 subturbinés, graduellement plus courts; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, peu convexes. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, plus long que large, atténué en avant et en arrière, arrondi sur les côtés dans son milieu, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, oblongues, graduellement élargies et isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes longues, peu robustes; cuisses presque graduellement en massue; jambes droites; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 assez long, ainsi que ses crochets. — Les quatre segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1er par une suture légèrement arquée. — Corps oblong, finement pubescent.

Femelle : Tête peu prolongée en arrière des yeux. — Prothorax pas plus long que large, régulièrement cylindrique. — Elytres oblongo-ovales. — Corps plus court.

Le très-rare insecte (*viridis* Waterh.) qui, à lui seul, constitue le genre, est originaire de la Terre de Kerguelen, dans l'Océan austral. Le mâle et la femelle ressemblent assez au *Phyllobius pyri* d'Europe; tous deux sont d'un brun rougeâtre en dessous, d'un vert plus ou moins pâle en dessus. La pubescence et la sculpture de leurs téguments sont complètement pareils à ceux des PHYLLOBIUS en général.

TRIBU XXXIX.

MÉSOPTILIDES.

Sous-menton sans pédoncule; le fond de son échancrure muni seulement d'un léger feston. — Mandibules en tenailles, dentées au bout. — Rostre médiocre, assez robuste, subanguleux, arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes assez longues et robustes; leur scape empiétant sur les yeux; leur funicule de 7 articles, tous hérissés de longs poils subverticillés. — Yeux transversaux. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur. — Un écusson. — Elytres laissant le pygidium à découvert.

— Hanches antérieures très-légèrement séparées ; jambes robustes, comprimées, fortement onguiculées au bout ; crochets des tarses simples. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Métathorax assez long ; ses épisternums de largeur moyenne. — Epimères mésothoraciques médiocres. — Corps allongé, pubescent, ailé.

Cette Tribu est aussi isolée que la précédente dans la Phalange actuelle. Elle ne comprend que le genre Mesoptilius de M. Imhoff, que ce savant entomologiste a introduit parmi les Rhinomacérides de Schœnherr, mais qui, n'ayant pas les antennes droites (1), ne peut rester parmi les groupes orthocères. Ces organes ont seulement une analogie réelle avec ceux des Bélides, et, sous le rapport du *facies* et de la livrée, l'unique espèce du genre en question se rapproche plus des Homalocerus et des Rhinotia que de toutes les autres espèces de la famille. Mais, d'un autre côté, ces rapports sont fortement contrebalancés par la structure des pattes, qui ressemblent complètement à celles des Hylobiides normaux. D'après cela, cet insecte constitue manifestement un type à part.

MESOPTILIUS.

Imhoff, *Gener. Curcul.*, II, 24.

Rostre un peu plus long que la tête, subparallèle, légèrement arqué, subarrondi aux angles, plan et largement canaliculé en dessus ; ses scrobes arquées et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes médiocres ; scape robuste, un peu arqué, fortement épaissi au bout ; funicule à articles obconiques, allongés, décroissant peu à peu ; massue allongée, veloutée, articulée, acuminée au bout. — Yeux grands, assez saillants, brièvement ovales, transversaux. — Prothorax plus long que large, médiocrement convexe et vaguement bicanaliculé en dessus, droit sur les côtés, très-brièvement rétréci en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson petit, subarrondi. — Elytres oblongues, parallèles, largement arrondies à leur extrémité et laissant en partie le pygidium à découvert, pas plus larges que le prothorax et tronquées à leur base — Pattes médiocres ; cuisses presque graduellement en massue, munies en dessous d'une petite dent aiguë ; jambes comprimées, arquées à leur base et saillantes dans leur milieu au côté interne, fortement onguiculées au bout, avec leur angle interne épineux aux antérieures ; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1 allongé, étroit et grêle à sa base, 4 médiocre, ainsi que ses cro-

---

(1) M. Imhoff les indique comme étant « seu rectæ, seu subrectæ. » Elles sont fortement coudées chez l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition. Dès lors, il est probable qu'elles varient, sous ce rapport, selon les individus. Cet insecte se trouve par conséquent, au point de vue de ces organes, dans les mêmes conditions que les Chlorophanus et autres genres intermédiaires entre les Orthocères et les Gonatocères.

chets. — 2ᵉ segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture anguleuse dans son milieu ; pygidium transversal. — Corps oblong, assez faiblement pubescent.

La seule espèce (*apicalis* Imh.) que contient le genre est de Colombie et d'une rareté extrême dans les collections. C'est un insecte de taille moyenne, d'un noir profond, mat et comme velouté, avec l'extrémité des élytres d'un jaune d'ocre vif.

TRIBU XL.

SCOLOPTÉRIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule large et assez saillant. — Mandibules peu épaisses, en pinces. — Tête allongée, subcylindrique ; rostre presque continu avec elle, assez long et assez robuste ; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, linéaires et obliques. — Antennes longues; scape atteignant au moins le bord postérieur des yeux; funicule de six ou sept articles. — Yeux longitudinaux. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure antéro-inférieure ; prosternum très-long en avant des hanches antérieures. — Elytres recouvrant le pygidium. — Cuisses postérieures armées d'une grande dent triangulaire ; jambes inermes au bout ; leurs corbeilles petites, terminales et ouvertes ; crochets des tarses simples ou appendiculés. — Les deux 1ᵉʳˢ segments abdominaux soudés ensemble et séparés par une fine suture rectiligne, parfois effacée ; saillie intercoxale ogivale. — Métathorax assez long ; ses épisternums au plus de largeur moyenne. — Corps naviculaire, glabre.

Cette Tribu ne comprend que le genre Scolopterus, établi par M. A. White sur deux espèces de la Nouvelle-Zélande, qui, ayant à la fois les crochets des tarses simples et le pygidium recouvert par les élytres, n'appartiennent pas, à proprement parler, à la Phalange actuelle. Mais ces insectes sont extrêmement voisins d'une autre espèce du même pays, le *Curc. bidens* de Fabricius (1), qui a les crochets des tarses fortement appendiculés, et qui, dès lors, les entraînant pour ainsi dire à sa suite, ne permet pas de les placer ailleurs qu'ici. C'est une de ces exceptions qu'on est obligé d'admettre dans la Famille, sans quoi un arrangement naturel de ses genres serait impossible.

---

(1) Syst. El. II, p. 457. M. A. White le comprend dans le genre actuel ; mais il en diffère, indépendamment des crochets de ses tarses, par ses scrobes rostrales aboutissant en arrière dans un large et profond sillon médian, son funicule antennaire composé de six articles seulement, et ses élytres pas plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules complètement effacées. On pourrait dès-lors en faire un genre à part.

La grande et large dent triangulaire dont les cuisses postérieures de ces insectes sont armées se retrouvera plus loin, chez les Cératopides et chez les **Prionomerus** de la section suivante; mais c'est tout ce qu'ils ont de commun avec eux.

SCOLOPTERUS.

A. White, *Voy. of the Ereb. and Terr.; Entom.* p. 14.

Rostre un peu plus étroit et plus long que la tête, presque droit, vertical, cylindrique et plus ou moins déprimé au bout; ses scrobes obliques et dirigées sous lui. — Antennes longues et grêles; scape à peine épaissi au bout, dépassant un peu le bord postérieur des yeux; funicule de sept articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, subarrondis; massue forte, allongée, tomenteuse, articulée. — Yeux grands, très-déprimés, brièvement ovales, longitudinaux. — Prothorax plus long que large, très-régulièrement conique, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit, variable. — Elytres assez courtes, naviculaires, comprimées, longuement déclives en arrière et munies chacune, au sommet de leur déclivité, d'un fort tubercule, beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, avec leurs épaules prolongées en dehors en un cône aigu. — Pattes longues, grêles; cuisses graduellement en massue; les postérieures armées près de leur sommet d'une très-grande dent triangulaire, les intermédiaires d'une petite, conique, les antérieures inermes; jambes droites; tarses assez longs, à articles 1 allongé, grêle, 3 large, 4 médiocre; ses crochets simples. — 2^e segment abdominal plus grand que chacun des deux suivants; saillie intercoxale large, subogivale. — Corps naviculaire, aptère.

Les deux espèces (*tetracanthus, penicillatus*) décrites par M. A. White sont de taille médiocre, d'un bronzé obscur ou d'un noir brillant, lisses sur le prothorax et ont, sur les élytres, des rangées de points peu profonds et irrégulièrement espacés.

TRIBU XLI.

ÉRODISCIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et plus ou moins long. — Mandibules minces, en pinces, parfois un peu saillantes. — Tête petite, globuleuse; rostre très-long, grêle, filiforme; ses scrobes commençant près de son milieu, linéaires et atteignant sa base. — Antennes longues et très-grêles; leur funicule de sept articles. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, sans lobes oculaires; prosternum très-long en avant des hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Pattes longues ; jambes onguiculées au bout, rarement inermes; corbeilles des postérieures petites, internes, subcaverneuses; tarses longs, leurs deux 1^{ers} articles étroits, en cône renversé, le 1^{er} très-grand; crochets fendus. — Les deux 1^{ers} segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une très-fine suture rectiligne parfois effacée ; saillie intercoxale ogivale, aiguë en avant. — Métasternum allongé, ses épisternums étroits. — Corps allongé, faiblement pubescent.

Groupe aussi tranché que le précédent, avec lequel il a plusieurs caractères en commun, tels que la longueur du prosternum en avant des hanches antérieures, le recouvrement du pygidium par les élytres et la soudure des deux premiers segments abdominaux. Ces caractères le séparent très-fortement des Balaninus et des Lonchophorus, dont ses espèces ont le rostre très-allongé et très-grêle. Il ne comprend que les deux genres suivants, qui sont propres à l'Amérique, sauf une espèce de Java qui m'est inconnue.

Funicule antennaire à art. 2 un peu plus long que 3 : *Erodiscus.*
— — très-allongé : *Toxeutes.*

ERODISCUS.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 237 (1).

Rostre au moins de la longueur de la moitié du corps, plus ou moins déprimé au bout, presque droit ou faiblement arqué; ses scrobes conniventes en arrière. — Antennes submédianes; scape légèrement en massue au bout, atteignant les yeux ; funicule à articles subégaux ou 2 un peu plus long que 1 et que les suivants, tronqués ou un peu arrondis au bout; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux, contigus (par ex. *picus, gryphus*) ou non (par ex. *motacilla*) en dessus. — Prothorax convexe, ovalaire, fortement rétréci et plus ou moins échancré à sa base, brièvement tubuleux en avant et sinué sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson petit, variable. — Elytres allongées, oblongo-ovales, convexes, tronquées ou isolément arrondies à leur extrémité, un peu plus larges que la base du prothorax en avant, avec les épaules obtuses. — Pattes très-longues; cuisses pédonculées à leur base, en massue au bout, armées d'une dent plus ou moins forte en dessous, parfois (*motacilla*) inermes; jambes droites, onguiculées ou non au bout; tarses longs, spongieux en dessous, à articles 1 très-allongé, 3 large, 4 assez long; ses crochets bifides. — Corps ailé, glabre ou revêtu de poils peu abondants et redressés.

---

(1) Syn. Lixus Fab.

Les espèces typiques (1) sont propres à l'Amérique du Sud et de taille médiocre; leur livrée uniforme varie du noir au brun marron et au ferrugineux brillant; leurs téguments sont glabres ou hérissés de quelques longs poils. Une de Java (*grallator*), que Schœnherr leur associe peut-être à tort, est, à ce qu'il dit, saupoudrée d'écailles cendrées mélangées de grosses soies brunes et aplaties.

TOXEUTES.

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 210 (2).

Genre ne différant des Erodiscus que par les particularités qui suivent :

Rostre plus ou moins arqué; ses scrobes non conniventes en arrière. — Antennes plus longues; le 2^e^ article de leur funicule très-allongé. — Yeux médiocrement séparés supérieurement, mais très-rarement contigus. — Prothorax tronqué ou bisinué à sa base. — Jambes toujours onguiculées au bout.

Les plus essentielles de ces différences portent, comme on le voit, sur les scrobes rostrales et le funicule antennaire. Les espèces sont en général plus grandes que les Erodiscus, et leur livrée, ainsi que leur vestiture sont les mêmes. L'Amérique intertropicale est également leur patrie (3).

TRIBU XLII.

OTIDOCÉPHALIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et assez long; mâchoires robustes. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Tête brièvement obconique; rostre médiocre, assez robuste; ses scrobes commençant près de la commissure de la bouche, linéaires et atteignant sa base. — Antennes médiocres; leur funicule de sept articles. — Yeux arrondis. — Prothorax imparfaitement contigu aux élytres, allongé, cylindrique ou en cône renversé, sans lobes oculaires, coupé très-obliquement en avant; prosternum largement échancré, ne laissant qu'un mince filet en avant des hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Pattes allongées; jambes

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2) en décrit cinq espèces : *picus, ciconia* Schh.; *antilope* Fab., *gryphus, motacilla* Schh.

(2) Syn. Toxophorus, Schœnh. Curcul. III, p. 371; olim; nom déjà employé par Meigen pour un genre de Diptères. — Ludovix, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 342. — Lixus Fab.

(3) Aux trois espèces (*attenuatus, fasciatus, Tantalus*) décrites par Schœnherr, aj. : *T. argala*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 131; Pérou. — *brenthoides*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 146; Cayenne.

inermes ou onguiculées au bout; leurs corbeilles triangulaires et externes; les deux 1ers articles des tarses étroits, en cône renversé, 1 assez long; crochets fendus. — Les deux 1ers segments abdominaux libres; saillie intercoxale ogivale, aiguë en avant. — Métasternum allongé; ses épisternums étroits. — Corps allongé, en général faiblement pubescent.

Le genre Otidocephalus de M. Chevrolat est le seul qui présente cet ensemble de caractères. Ses espèces sont intermédiaires entre les Erodiscides et les Anthonomides, et, peut-être, devraient occuper une place plus rapprochée de ces derniers que celle qui leur est assignée ici. Elles en ont, en effet, la tête obconique, le rostre médiocre, le prosternum très-court en avant des hanches antérieures et les antennes assez peu allongées. D'un autre côté, leur forme allongée, leur prothorax imparfaitement contigu aux élytres et beaucoup plus long que large, la structure de leurs pattes, et jusqu'à leur vestiture, leur donnent des rapports manifestes avec les Erodiscides. Ces insectes sont exclusivement propres à l'Amérique.

OTIDOCEPHALUS.

Chevrol. *Ann. d. l. Soc. entom.*, I, p. 100 (1).

Tête brièvement obconique, renflée sur le vertex; rostre plus ou moins robuste, arrondi aux angles, parallèle, très-souvent vertical; ses scrobes obliques, atteignant sa base en dessous. — Antennes médiocres; scape un peu arqué, en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-2 obconiques, un peu allongés, celui-là le plus long, 3-7 courts, subarrondis; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux assez grands, légèrement saillants, rarement (*boops*) contigus supérieurement.—Prothorax le plus souvent ovalaire et très-convexe en avant, parfois subcylindrique, rarement resserré à sa base, tronqué en arrière, coupé obliquement en avant. — Ecusson petit, variable. — Elytres allongées, convexes, graduellement élargies en arrière, ou oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues; cuisses longuement en massue, en général dentées en dessous; jambes presque droites, un peu renflées dans leur milieu interne, onguiculées au bout chez la plupart; tarses assez longs, spongieux en dessous, à articles 3 large, 4 assez long; ses crochets appendiculés. — 2e segment abdominal plus court que 3-4 réunis. — Corps oblong, convexe, ailé, couvert de poils redressés et distants, rarement couchés.

Genre assez nombreux et répandu dans la plus grande partie de l'Amérique, depuis les parties centrales des Etats-Unis jusqu'au Brésil méridional inclusivement. Ce sont de jolis insectes, au plus de taille moyenne et que, pour la plupart, on prendrait, au premier coup-d'œil, pour des Fourmis. Leur livrée, toujours uniforme et brillante, est ordinairement d'un noir profond, rarement ferrugineuse (1).

---

(1) M. Chevrolat avait écrit primitivement Otiocephalus; il a corrigé ce nom loc. cit. p. 442. — Syn. Rhina Oliv.

TRIBU XLIII.

MAGDALINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez long. — Mandibules très-courtes, en tenailles. — Tête globuleuse; rostre assez allongé, cylindrique, de grosseur variable; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur ou un peu au-delà, linéaires et atteignant sa base. — Antennes médiocres; funicule de six ou sept articles; le 7^e, dans ce dernier cas, souvent contigu à la massue. — Yeux transversaux, plus ou moins rapprochés en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure antéro-inférieure, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et dirigés en arrière. — Un écusson. — Elytres allongées, laissant le pygidium à découvert. — Cuisses graduellement en massue; jambes onguiculées au bout; leurs corbeilles petites, terminales et ouvertes; crochets des tarses simples. — Saillie intercoxale en triangle aigu. — Métathorax assez allongé; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps allongé, subcylindrique, en général glabre.

Deux genres seulement constituent cette Tribu, l'un (Magdalinus) européen et bien connu, l'autre (Cnemidophorus) propre à l'Amérique du Sud et peu répandu dans les collections. Leurs espèces affectent la forme cylindrique, sans ressembler toutefois aux Erodiscides ni aux Otidocephalus, et ce *facies*, réuni aux caractères qui précèdent, les fait reconnaître sans peine.

Les larves du premier de ces genres, dont deux espèces ont été spécialement observées (2), vivent aux dépens des Pins auxquels elles font parfois beaucoup de tort. Au printemps, les femelles des insectes parfaits introduisent leurs œufs dans les rameaux morts ou maladifs de ces arbres. La larve qui en naît pénètre jusqu'à la moelle, qu'elle ronge en parcourant le canal médullaire sur une longueur considérable. Dans les premiers mois de l'année suivante, elle se métamorphose, après avoir préalablement préparé la sortie de l'insecte parfait, en creusant à travers le bois une galerie qu'elle prolonge jusqu'à l'écorce exclusivement. L'organisation de ces larves ne présente, du reste, rien de particulier.

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 195) en mentionne vingt espèces, dont une seule (*Poyei*) de Cuba a le rostre fovéolé en dessus et les cuisses inermes; dans toutes les autres (*apioniformis*, *oculatus*, *pelliceus*, etc.) le premier est plus ou moins strié et les secondes inermes. — J'en possède une grande espèce inédite d'Oajaca, au Mexique, qui s'éloigne de toutes celles décrites jusqu'ici par sa couleur bronzée, la pubescence couchée qui la revêt en entier, ses élytres fortement contiguës au prothorax, qui est cylindrique, ses jambes robustes et comprimées, etc.

(2) *M. violaceus*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 125, pl. 4, f. 3 B et 3 G. — *M. carbonarius*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 253, pl. 5, f. 334-339.

I. Jambes robustes, comprimées, dentées en dedans : *Cnemidophorus.*
II. — plus ou moins grêles, inermes : *Magdalis.*

CNEMIDOPHORUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 276 (1).

Tête convexe sur le vertex, globuleuse; rostre vertical, un peu plus long qu'elle, plus ou moins robuste, cylindrique; scrobes commençant près de son tiers antérieur, obliques, arrivant sous les yeux. — Antennes submédianes, médiocres, assez robustes; scape un peu arqué, épaissi au bout, atteignant à peine les yeux; funicule de sept articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, celui-là plus gros, 3-6 très-courts, très-serrés, 7 plus long, contigu à la massue; celle-ci assez forte, allongée, acuminée. — Yeux grands, oblongo-ovales, transversaux, faiblement séparés en dessus. — Prothorax transversal, gibbeux et sillonné sur la ligne médiane, droit sur les côtés, profondément et angulairement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs très-saillants en arrière et aigus, brusquement tubuleux et tronqué en avant. — Ecusson assez grand, subquadrangulaire. — Elytres assez allongées, cylindriques, obtusément calleuses avant leur extrémité qui est tronquée et largement arrondie, pas plus larges que le prothorax et chacune très-fortement saillante à sa base. — Pattes courtes, robustes; cuisses brièvement dentées en dessous; jambes comprimées, dentées ou denticulées en dedans, les antérieures un peu arquées, toutes fortement onguiculées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 beaucoup plus étroits que 3, 4 long, ainsi que ses crochets. — 2^e^ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1^er^ par une suture arquée. — Métasternum médiocre, muni de chaque côté d'une saillie près des hanches postérieures. — Corps ailé, partiellement pubescent et écailleux.

Le type du genre (*fasciculatus* Schh.) est un assez rare insecte du Brésil, de taille moyenne, noir, avec les élytres rufescentes. Ces dernières sont saupoudrées de poils et d'écailles jaunes à leur base, ainsi qu'à leur sommet, et sont traversées après leur milieu par une bande flexueuse de poils fasciculés; les côtés du prothorax et du corps sont jaunes, le surplus de ce dernier grisâtre. J'en possède une autre espèce inédite du même pays, plus petite et dont la livrée est un peu différente.

---

(1) Le nom de Cnemidophorus ayant été appliqué plusieurs années auparavant, par Wagler, à un genre de Sauriens, ne pourra être conservé.

C'est des LEMOSACCUS que ces insectes se rapprochent le plus par leur *facies*, mais ces derniers appartiennent à la division des Apostasimérides.

MAGDALINUS.

(GERMAR) SCHOENH. *Curcul.*, VII, 2, p. 135 (1).

Tête plus ou moins saillante, subcylindrique ou brièvement obconique; rostre rarement plus du double plus long qu'elle, en général médiocre, peu robuste, cylindrique, plus ou moins arqué; ses scrobes tantôt submédianes en avant, tantôt commençant entre son milieu et son extrémité, obliques, arrivant sous les yeux. — Antennes médiocres, imparfaitement coudées; scape un peu arqué, en massue au bout, empiétant plus ou moins sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-6 très-courts, subturbinés, 7 plus grand, libre ou contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux au moins assez grands, ovales, transversaux, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, peu convexe, déclive antérieurement, arrondi sur les côtés, bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson de forme variable. — Elytres assez allongées, subcylindriques ou oblongues, peu à peu élargies d'avant en arrière, largement arrondies à leur extrémité, pas plus larges que le prothorax et isolément saillantes à leur base. — Pattes assez longues; cuisses finement dentées ou inermes; jambes arrondies, droites, fortement onguiculées au bout; tarses assez longs, médiocrement larges, spongieux en dessous; leur 4e article médiocre, ainsi que ses crochets. — 2e segment abdominal à peine aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture arquée; saillie intercoxale assez large, ogivale. — Corps allongé, glabre.

Insectes au plus de taille médiocre, en général petits et de couleur uniforme, noire ou bleue, plus rarement rougeâtre. Tous ont le prothorax criblé de points enfoncés, très-serrés, et les élytres régulièrement striées, avec les intervalles entre les stries plans ou costiformes, mais constamment pointillés. Ils vivent sur les arbres.

Le genre est assez nombreux et habite principalement l'hémisphère boréal dans l'ancien continent. L'Amérique du Nord en possède quelques espèces, et il y en a même, mais en très-petit nombre, au Brésil et dans l'Australie (1).

---

(1) Syn. MAGDALIS, Germar, Neue Annal. d. Wetter. Gesellsch. I, p. 131. — THAMNOPHILUS, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 51; olim; nom employé longtemps auparavant, par Vieillot, pour les Bataras, oiseaux américains de l'ordre des Passereaux. — RHINODES, Dej. Cat. éd. 1. p. 98. — PANUS, Steph. Brit. Entom. IV, p. 65.

TRIBU XLIV.

BALANINIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et saillant. — Mandibules minces, en triangle allongé et saillantes. — Tête globuleuse; rostre très-long, grêle, filiforme; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, linéaires et atteignant sa base. — Antennes grêles, de longueur variable; leur funicule de sept articles. — Yeux grands, transversaux. — Prothorax sans lobes oculaires, faiblement ou non sinué sur son bord antéro-inférieur; prosternum long en avant des hanches antérieures. — Un écusson. — Elytres triangulaires, laissant le pygidium à découvert, mais en général légèrement et parfois non. — Jambes inermes au bout, sauf parfois les antérieures; leurs corbeilles ouvertes, triangulaires et externes; articles 1-2 des tarses triangulaires, 1 médiocrement allongé; crochets bifides ou appendiculés. — Saillie intercoxale large, subparallèle ou tronquée en avant. — Métathorax assez allongé; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps court, rhomboïdal, pubescent ou non.

Cette réunion de caractères est exclusivement propre au genre Balaninus. C'est des Anthonomus et genres voisins que ses espèces se rapprochent le plus; mais elles en diffèrent par un caractère important, la grande longueur de leur prosternum en avant des hanches antérieures. Réunie à leur forme générale, qui est isolée dans la section actuelle, cette particularité me paraît suffisante pour les constituer en un groupe à part.

Les métamorphoses de plusieurs de ces insectes ont été observées. Leurs femelles percent, à l'aide de leur rostre, les parties des végétaux qui doivent servir de nourriture à leurs larves et y déposent un œuf, mais elles varient beaucoup sous le rapport des plantes dont elles font choix. Les unes donnent la préférence aux fruits des amentacées, notamment du noisetier (1) et du chêne (2); d'autres aux fruits à noyau (3); plusieurs aux galles que la piqûre d'autres insectes détermine à la surface des feuilles (4). Toutes ont terminé leur croissance lorsque les productions végétales dans lesquelles elles étaient renfermées se détachent des arbres; elles s'enfoncent alors dans le sol pour y achever leur métamorphose. L'insecte parfait se montre au jour l'année suivante.

---

(1) Schœnh. (Curcul. VII, 2, p. 136) en mentionne 28 espèces qu'il divise en deux sections, selon que les cuisses sont dentées (*violaceus*, *frontalis*, *punctirostris*, etc.) ou inermes (*barbicornis*, *pruni*, etc.). Récemment, M. G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 144) a fait de cette dernière un genre à part, auquel il a appliqué l'ancien nom de Rhinodes donné par Dejean au genre tout entier. — Aux espèces mentionnées par Schœnherr, aj. : *M. heros*, Turquie; *punctipennis*, Transylvanie; *claviger*, Sardaigne; Kuster, Die Käf. Europ. XXIII, 82, 84, 89. — *punctulatus*, Muls. et Rey in Muls. Opusc. entom. IX, p. 30; Suisse, France or. — *imbellis*, Orégon; *gracilis*, Californie; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 57.

BALANINUS.

Germar, *Magaz.*, IV, p. 291.

Rostre très-grêle, arqué, en général très-long, variant, sous ce rapport, selon les sexes et les espèces; ses scrobes rectilignes. — Antennes plus ou moins longues et grêles; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1-3 allongés, noueux au bout, celui-là plus long, 4-7 de longueur variable, ainsi que la massue; celle-ci acuminée au bout et articulée. — Yeux grands, déprimés, ovales et transversaux. — Prothorax transversal ou non, rétréci, brièvement tubuleux et tronqué en avant, faiblement bisinué ou tronqué à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins arrondis. — Ecusson petit, oblong ou arrondi. — Elytres peu ou médiocrement convexes, en triangle court ou un peu allongé, isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes tantôt médiocres, tantôt assez longues; cuisses en massue, dentées ou inermes en dessous; jambes droites; tarses médiocres, à articles 3 large, 4 médiocre. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite ou anguleuse dans son milieu. — Corps rhomboïdal, plus ou moins pubescent.

Les nombreuses espèces de ce genre sont répandues sur la plus grande partie du globe, et la plupart sont d'une étude difficile, par suite de leur intime ressemblance sous le rapport de la forme et de la livrée, et des différences prononcées que la taille est sujette à subir selon les individus; aussi la synonymie de quelques-unes d'entre elles laisse-t-elle encore à désirer, malgré le soin avec lequel elle a été travaillée.

---

(1) *B. nucum*; beaucoup d'auteurs en ont parlé, mais la synonymie de l'espèce ayant été longtemps incertaine, il est probable que ce qu'ils en ont dit ne s'applique pas exclusivement au *B. nucum* de Schœnherr et des auteurs récents. Voyez surtout : Rœsel, Insektenbel. III, p. 385, pl. LXVII. — De Geer, Mém. V, p. 207, pl. 6, f. 14-16. — Bouché, Naturg. d. Ins. p. 199. — Ratzeb. Die Forstins. I, p. 147; sans fig. de la larve.

(2) *B. glandium*, Ratzeb. loc. cit. p. 149, pl. 5, f. 5 B.

(3) *B. cerasorum*, Godart, Ann. d. l. Soc. entom. 1850; Bullet. p. LV; vit dans les noyaux des fruits du *Prunus spinosa*.

(4) *B. salicivorus*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 199; dans les galles des feuilles du *Salix vitellina*. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 558) attribuent à la femelle du Balaninus la formation de ces galles, mais cela est bien peu probable. — *villosus*, Goureau, Ann. d. l. Soc entom. 1856; Bullet. p. CIV; dans les galles formées par le *Cynips pallidus* sur les feuilles du chêne.

Ces insectes sont assez richement représentés en Europe, et la plupart se trouvent sur les arbres. Quoiqu'il y en ait un assez grand nombre d'inédits dans les collections, on a très-peu ajouté aux 37 espèces mentionnées par Schœnherr (1).

TRIBU XLV.

ANTHONOMIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et assez saillant. — Mandibules très-courtes, en tenailles ou en pinces. — Tête presque toujours brièvement conique ou subcylindrique; rostre peu robuste, souvent grêle, cylindrique, de longueur variable; ses scrobes commençant vers son milieu ou son tiers antérieur, linéaires et atteignant sa base. — Antennes de longueur variable; leur funicule de sept ou six articles. — Yeux arrondis (Phacellopterus excepté). — Prothorax sans lobes oculaires, coupé obliquement en avant, avec le prosternum échancré et plus ou moins court en avant des hanches antérieures, très-rarement (Acalyptus) coupé carrément, avec le prosternum de longueur normale, mais alors les crochets des tarses simples et libres. — Un écusson. — Elytres laissant légèrement le pygidium à découvert ou le recouvrant en entier. — Jambes inermes ou très-brièvement mucronées au bout; leurs corbeilles ouvertes; 1er article des tarses en général court; leurs crochets variables. — Saillie intercoxale large, rarement ogivale. — Métasternum de longueur variable, ainsi que la largeur de ses épisternums. — Corps ailé, pubescent, rarement glabre.

---

(1) Curcul. VII, 2, p. 276. On sait qu'il a divisé le genre en deux grandes sections qui sont réellement naturelles, mais à la caractéristique desquelles on peut ajouter quelques particularités qu'il a omises :

Dans la première, celle des Balaninus vrais, la forme générale est ordinairement plus allongée et plus rhomboïdale; les antennes sont allongées et les articles 4-7 de leur funicule sont beaucoup plus longs que larges; leur massue est longue; les élytres laissent plus ou moins, mais jamais en totalité, le pygidium à découvert; enfin les crochets des tarses sont épaissis à leur base et très-distinctement appendiculés ou dentés. Ici viennent toutes les grandes espèces du genre : *elephas, pellitus, venosus, nucum*, etc. Je n'en connais de nouvellement décrites que : *B. mastodon*, Jekel, The Journ. of Entom. I, p. 268; Espagne.

Celles de la seconde section, ou les Balaninus aberrants, ont le corps plus court et plus ovale; leurs antennes sont médiocres, avec les art. 4-7 de leur funicule presque aussi larges que longs, et leur massue simplement ovale; les élytres recouvrent entièrement le pygidium, et les crochets des tarses, n'étant pas épaissis à leur base, sont à peine distinctement appendiculés. Toutes les espèces sont de petite taille et l'Europe en possède plusieurs : *B. crux, ochreatus* (Var. *rufosignatus* L. Fairm.), *pyrrhoceras, brassicæ*. M. Jekel (loc. cit. p. 267) a proposé récemment d'en faire un genre à part, sous le nom de Balanobius, et en décrit une espèce nouvelle : *B. troglodytes*, de l'Anatolie. — Aj. : *B. rhæticus*, Transylvanie; *crucifer*, Tyrol; *pedemontanus*, Piémont; W. Fuchs, Berlin. entom. Zeit. VI, 1862, p. 423.

Je réunis dans cette Tribu tous les Erirhinides de Schœnherr dont l'organisation se rapproche de celle des Anthonomus. Ce serait un groupe très-naturel sans les Acalyptus, qui sont privés d'un des principaux caractères inscrits dans la formule qui précède, à savoir la brièveté du prosternum en avant des hanches antérieures; mais ne trouvant, à part cela, rien d'assez tranché à ces insectes pour en faire un groupe à part, j'ai cru pouvoir les laisser dans celui-ci. J'y comprends également les Orchestes, ne voyant rien chez eux, sauf leurs pattes postérieures saltatoires, qui s'éloigne de la structure des autres espèces. Ainsi que je l'ai dit ailleurs (1), la faculté saltatoire n'a, dans mon opinion, une importance réelle que lorsqu'elle s'exécute à l'aide d'un mécanisme spécial et non à la suite d'une légère modification aux pattes postérieures qui n'a amené aucun changement sensible dans le reste de l'organisation. La présence du genre en question dans la Tribu me paraît tout au plus suffisante pour diviser celle-ci en deux groupes secondaires.

I.	Pattes postérieures non saltatoires.	Anthonomides vrais.
II.	—— saltatoires.	Orchestides.

Groupe I. Anthonomides vrais.

Pattes postérieures non saltatoires. — Yeux latéraux, en général médiocrement séparés supérieurement, jamais contigus.

Sauf les Lonchophorus qui sont assez grands, ces insectes sont tous au-dessous de la taille moyenne et souvent forts petits; ils n'ont rien de remarquable non plus sous le rapport de leur livrée. Mais les conditions dans lesquelles ils passent les premiers temps de leur existence en font des insectes nuisibles et leur ont valu une certaine notoriété.

Quelques Anthonomus sont, du reste, les seuls dont les habitudes aient été observées; elles présentent la même variété que celles des Balaninus. Plusieurs de leurs espèces s'attaquent aux bourgeons à fleurs de divers arbres, et parmi elles figure la mieux connue de toutes, l'*A. pomorum* (1), qui est parfois très-nuisible aux pommiers. Après avoir hiverné, les deux sexes s'accouplent au printemps et la femelle, après avoir percé avec son rostre un bourgeon, introduit dans ce dernier un œuf. La larve qui en sort ronge les parties intérieures du bourgeon et arrête son développement, ou, s'il s'épanouit, elle rassemble les pétales et en forme une sorte de coque qui la protège jusqu'à l'achèvement de ses métamorphoses que, à la différence des BALANINUS, elle ne subit pas dans le sol. Les poiriers et les pruniers sont également sujets à être attaqués par cet insecte. D'autres espèces sur lesquelles on a des renseignements moins précis, se comportent de même à l'égard des fleurs de divers arbres, ou bien leurs larves vivent dans l'intérieur des fruits à noyau (2).

---

(1) Mon. d. Col. Phytoph. I, p. XXVI.

Les dix genres qui suivent sont tous, à l'exception des ANTHONOMUS, composés d'un très-petit nombre d'espèces et souvent d'une seule. Trois seulement d'entre eux (ANTHONOMUS, BRADYBATUS, ACALYPTUS) existent en Europe; les autres sont disséminés au loin sur le globe.

I. Prosternum largement échancré en arc, plus ou moins court.
  a Elytres allongées, naviculaires, arquées en dessus : *Lonchophorus.*
  aa — de forme variable, non naviculaires.
  b Funicule antennaire à art. 1-3 allongés : *Cnemopachus.*
  bb —— 1-2 —
  c Segment abdominaux tous libres.
  d Funicule antennaire de 6 articles : *Botanebius.*
  dd —— 7 —
    Crochets des tarses appendiculés et libres : *Anthonomus.*
    —— soudés à leur base : *Bradybatus.*
  cc Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble : *Thamnobius.*
  bbb Funicule antennaire à art. 1 seul allongé.
  e —— de 7 articles : *Minyrus.*
  ee —— 6 —

---

(1) La connaissance de ses mœurs remonte jusqu'à Frisch, Beschreib. v. allerl. Insekt. part. I, p. 32, pl. 8, f. 1-4. Voyez en outre : Bouché, Naturg. d. Ins. p. 200; Ratzeb. Die Forstins. I, p. 151, pl. 5, f. 8 B et 8 G; Lyonnet, OEuvres posthum. p. 120, pl. 12, f. 14-19; Kollar, Naturg. d. schædl. Ins. p. 254. Un anonyme, sous le nom de Rusticus, a également publié une intéressante notice sur cet insecte dans l'Entom. Magaz. I, p. 34.

(2) *A. pyri*, Kollar, loc. cit. p. 257; dans les fleurs du poirier. — *pedicularius*, Westw. in Garden. Magaz. 1838, p. 469; sur les pommiers. — *ulmi*, De Geer, Mém. V, p. 215, pl. 6, f. 26-27; dans les bourgeons de l'orme. — *rubi*, Bach, Verhandl. d. nat. Ver. d. preussich. Rheinl. VIII; sur la *Rosa canina*. — *druparum, incurvus*, Ratzeb. Die Fortins. Supplem. p. 33; dans les noyaux des fruits du *Prunus padus* et espèces voisines.

Crochets des tarses appendiculés et soudés : *Phacellopterus*.
—— simples, petits et grêles : *Latiphronus*.

II. Prosternum non échancré, de longueur normale en avant des hanches antérieures; crochets des tarses simples : *Acalyptus*.

Genre incertæ sedis : *Diapelmus*.

LONCHOPHORUS.

Chevrol. *Ann. d. l. Soc. entom.* I, p. 215.

Tête brièvement conique; rostre de la longueur de la moitié du corps (♂) ou presque aussi long que lui (♀), grêle, filiforme, plus ou moins arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur (♂) ou son milieu (♀), rectilignes. — Antennes longues et très-grêles; scape plus long que le funicule et la massue réunis, épaissi au bout; funicule à articles 1 très-long, 2-7 beaucoup plus courts, décroissant peu à peu, 7 plus long et plus gros; massue allongée, acuminée, très-distinctement articulée. — Yeux assez grands, arrondis, médiocrement convexes. — Prothorax transversal, peu convexe, rétréci en avant, bisinué à sa base, brièvement rétréci en avant; prosternum médiocrement échancré et assez long. — Ecusson assez grand, en carré long, arrondi en arrière. — Elytres plus ou moins allongées, comprimées latéralement, graduellement rétrécies en arrière, arquées en dessus, un peu plus larges que le prothorax et chacune légèrement saillante à sa base, avec les épaules coupées obliquement. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres, toutes munies en dessous d'une assez forte dent triangulaire; jambes droites, mucronées au bout, sauf les postérieures; tarses longs, à articles 1-2 étroits, celui-là très-grand, 3 large, 4 long; ses crochets bifides. — 2ᵉ segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale ogivale ou triangulaire, aiguë en avant. — Métathorax médiocrement long; ses épisternums assez larges. — Corps plus ou moins allongé, ailé, pubescent.

Insectes propres à l'Amérique du Sud, d'assez grande taille pour la plupart et facilement reconnaissables à leur *facies* particulier. Leurs téguments sont revêtus de poils gris, blancs et fauves, peu abondants et qui, en se condensant, forment sur les élytres des bandes ou des taches mal limitées.

On n'a encore décrit que les quatre mentionnées par Schœnherr (1).

---

(1) Curcul. III, p. 392 : *L. obliquus* Chevrol., *Chevrolati* Schh., du Brésil; *parasita* Fab., de Cayenne; *humeralis* Chevrol., patrie inconnue; *petiminosus* Linné (?), de Cuba.

CNEMOPACHUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 2, p. 296.

Tête conique, assez saillante; rostre du double plus long qu'elle, grêle, cylindrique, droit, oblique; ses scrobes commençant dans son milieu, superficielles, rectilignes. — Antennes médiocres, grêles; scape à peine épaissi au bout, n'atteignant pas tout-à-fait les yeux; funicule à articles 1-3 allongés, décroissant peu à peu, 4-7 courts, subturbinés; massue oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, subarrondis, légèrement saillants. — Prothorax aussi long que large, conique, un peu arrondi sur les côtés, à peine bisinué à sa base, obliquement tronqué en avant; prosternum très-court. — Ecusson petit, allongé, arrondi en arrière. — Elytres graduellement élargies et très-convexes au-delà de leur milieu, s'arrondissant pour former leur déclivité postérieure qui est très-longue et verticale, un peu plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures, inermes, échancrées à leur extrémité en dessous; jambes droites, inermes au bout; tarses assez courts et assez larges, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 3 bilobé; 4 court; ses crochets dentés (1). — Métasternum court. — Corps ovale, faiblement pubescent.

L'unique espèce (*castaneus* Schh.) de Madagascar qui compose ce genre n'a, en aucune façon, le *facies* d'un BALANINUS que lui attribue Schœnherr, mais plutôt celui de l'*Anthonomus druparum*; elle est seulement plus convexe en arrière et deux fois plus grande. Sa livrée est d'un brun rougeâtre uniforme et ses élytres sont assez fortement striées, avec les intervalles entre les stries criblés de petits points enfoncés.

BOTANEBIUS.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 358.

Rostre assez robuste, du double au moins plus long que la tête, cylindrique, à peine arqué. — Antennes insérées près de son tiers antérieur, grêles; leur funicule de 6 articles. — Prothorax transversal, assez convexe et inégal en dessus, tubuleux dans son tiers antérieur, bisinué à sa base, avec un lobe médian saillant et triangulaire, coupé obliquement en avant; prosternum réduit à un mince filet en avant des hanches antérieures. — Elytres amples, très-convexes, brièvement ovales et parallèles sur les côtés, beaucoup plus larges que le prothorax et trisinuées à leur base, avec les épaules obliquement tronquées et anguleuses. — Pattes assez courtes et robustes; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes comprimées, arquées à leur base, les antérieures anguleuses dans leur milieu au côté interne; toutes obliquement tronquées et brièvement mucronées au bout; tarses médiocres; le 1er article de tous pas beaucoup plus long que le 2e. — Le surplus comme chez les ANTHONOMUS.

---

(1) Je ne puis rien dire de l'abdomen, l'exemplaire en assez mauvais état que j'ai à ma disposition étant collé sur du papier.

Schœnherr a comparé au *Cionus scrophulariæ* l'insecte (*tuberculatus* Schh.) de Cuba sur laquelle il a fondé ce genre. Il en a, en effet, complètement le *facies*; mais il ressemble aussi beaucoup à quelques ANTHONOMUS américains de forme courte et à téguments tuberculeux dont il sera question plus bas. L'ensemble des particularités qui précèdent, notamment son funicule antennaire composé seulement de six articles, l'en font distinguer sans peine.

ANTHONOMUS.

GERMAR, *Magaz.*, IV, p. 320.

Tête très-brièvement obconique; rostre plus ou moins long, grêle, filiforme, médiocrement arqué; ses scrobes commençant vers sa moitié ou son tiers antérieur, rectilignes. — Antennes de longueur variable, grêles; scape légèrement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là le plus grand (1), 3-7 courts, subégaux, obconiques ou subarrondis; massue oblongue, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis, légèrement convexes. — Prothorax transversal, rétréci et brièvement tubuleux en avant, bisinué à sa base, obliquement tronqué antérieurement; prosternum très-court. — Ecusson plus ou moins allongé, rarement subarrondi. — Elytres ovales ou oblongo-ovales, plus ou moins convexes, un peu plus larges que le prothorax et tronquées, un peu échancrées ou sinuées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues, les antérieures plus grandes que les autres; cuisses assez fortement en massue, surtout les antérieures, dentées en dessous, la dent parfois triangulaire; jambes presque droites, plus ou moins renflées dans leur milieu en dedans, obliquement arrondies et brièvement mucronées ou inermes au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 triangulaires, celui-là un peu allongé aux tarses antérieurs, plus court aux autres, 3 large; crochets bifides ou appendiculés. — 2e segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale de largeur variable, arrondie ou tronquée en avant. — Métasternum au plus médiocrement long. — Corps ovale, plus ou moins convexe, ailé, pubescent.

---

(1) Ces deux articles varient beaucoup sous le rapport de la longueur; chez les grandes espèces américaines, le 1er est parfois, toute proportion de taille gardée, aussi long que celui des LONCHOPHORUS.

Genre riche en espèces et qui paraît être répandu sur tout le globe, mais mieux représenté en Amérique que partout ailleurs. Celles d'Europe sont toutes assez petites, de forme régulièrement ovale ou oblongue, et leurs élytres présentent constamment des stries ou des rangées de points enfoncés régulières. Parmi celles américaines, il en est de plus grandes, de formes plus courtes et dont les élytres sont parfois (par ex. *tuberosus*, *quadrigibbus*) munies de tubercules plus ou moins nombreux. Chez presque toutes, la livrée consiste en un mélange de couleurs qui ne forment aucun dessin bien arrêté. Ces insectes vivent sur les feuilles des arbres; on les trouve plus rarement sur les fleurs (1).

BRADYBATUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.*, p. 305.

Tête brièvement conique; rostre assez long, médiocrement robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur. — Antennes assez courtes, peu robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 très-courts, graduellement plus épais, 7 contigu à la massue; celle-ci oblongo-ovale, articulée. — Yeux petits, légèrement convexes, arrondis. — Prothorax transversal, subcylindrique, un peu arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, coupé obliquement en avant; prosternum très-court. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres convexes, plus ou moins longues, subparallèles dans leurs deux tiers antérieurs, rétrécies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules ob-

---

(1) Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 213, en mentionne 55 espèces qu'il divise en deux sections, selon que les cuisses antérieures sont unidentées ou bidentées. La première est la plus nombreuse (*ulmi*, *pyri*, *pomorum*, etc,) en Europe; la seconde n'y est représentée, dans Schœnherr, que par le *druparum*. — Aj. : Esp. européennes : *A. brunnipennis* (*rubi* var.), Curtis, Ann. a. Mag. of Nat. Hist. V, p. 280. — *oxyacanthœ*, Bohem. Kongl. Wetensck. Acad. Handling, 1849; Suède. — *ruber*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, sér. 2, IV, p. 141; France (Landes). — *Roberti*, Wencker, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, Bullet. p. CCXXXVI; France (Var). — *ornatus*, Reiche, ibid. 1860, p. 732; Sicile. — *spilotus* (*incurrus* var.?), L. Redtenb. Faun Austr. ed. 1, p. 406, ed. 2, p. 768. — Esp. de l'Algérie : *A. juniperi*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 210. — Esp. asiatique : *A. helopioides*, Kolenati, Bull. Mosc. 1859, I, p. 340; Perse occ. — Esp. américaines : *A. brunnipennis*, Manneih. Bull. Mosc. 1843, p. 292; Californie. — *varipes*, Jacquel.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. etc. de Cuba; Entom. p. 83; Cuba. — *fulvus*, *scutellaris*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. X, 1858, p. 79; Texas. — *vestitus*, Pérou; *sparsus*, Montevideo; *rubricosus*, Rio Janeiro; *inermis*, Californie; Bohem. Voy. d. l'Eugénie; Entom. p. 130. — Esp. de la Polynésie : *A. gracilipes*, Bohem. ibid. p. 132; Taïty.

Pour des observations synonymiques sur quelques espèces européennes, voyez Walton, Ann. a. Mag. of Nat. Hist. Ser. 2, I, p. 416.

tuses. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses fortement en massue, inermes; jambes comprimées, onguiculées au bout, les antérieures anguleuses dans leur milieu en dedans; tarses courts, à articles 1 un peu allongé, noueux au bout, 2 triangulaire, 3 large, 4 le dépassant peu; ses crochets petits, appendiculés et soudés à leur base (1). — 2ᵉ segment abdominal plus court que chacun des deux suivants, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, arrondie en avant.—Métasternum assez long; ses épisternums étroits. — Corps oblong, faiblement pubescent.

Petits insectes de la taille des Anthonomus de seconde grandeur et voisins de ce genre dont ils diffèrent par leur rostre, leurs antennes et leurs crochets des tarses. On en connaît trois espèces dont deux avaient été confondues ensemble par Schœnherr et dont la synonymie a été débrouillée par M. Gerstæcker (2). Ces insectes sont sujets à varier du noir au brun rougeâtre et au ferrugineux; leur prothorax est finement rugueux, et leurs élytres présentent des rangées régulières d'assez gros points enfoncés; la pubescence peu abondante qui revêt le corps forme parfois sur ces organes, en se condensant, des bandes ou des taches plus ou moins apparentes. Les trois espèces en question sont propres à l'Europe et paraissent être fort rares partout.

THAMNOBIUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 465.

Tête subglobuleuse; rostre assez long, assez robuste, cylindrique, médiocrement arqué; ses scrobes commençant vers son tiers antérieur, obliques. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus long et plus gros, 3-7 courts, subégaux; massue oblongo-ovale, acuminée, articulée.—Yeux médiocres, subarrondis, peu saillants. — Prothorax transversal, arrondi latéralement, très-légèrement bisinué à sa base, obliquement tronqué en avant; prosternum assez long. — Ecusson très-petit, ponctiforme. — Elytres assez convexes, régulièrement ovales, un peu plus larges que le prothorax et tronquées à leur base, avec les épaules

---

(1) Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur. Curcul. p. 44) et M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. ed. 2, p. 767) s'accordent pour assigner au 4ᵉ article un appendice faisant saillie entre les crochets; le premier ajoute que ces derniers sont soudés à leur base. Je crois voir distinctement que ce soi-disant appendice n'est pas autre chose que les divisions basilaires des deux crochets qui, en se soudant ensemble, ont pris cette apparence.

(2) Voyez la monographie que ce savant entomologiste a donnée du genre dans la Stettin. entom. Zeit. 1855, p. 167. Les trois espèces sont : *B. Creutzeri*, Germar, loc. cit. (*Creutzeri* var. γ, Schœnh.) — *subfasciatus*, Gerstæck. (*Creutzeri* var. α Schœnh.) — *Kellneri*, Bach, Käferfaun. d. Nord.-u.-Mitteldeutschl. II, p. 306.

rectangulaires. — Pattes assez courtes; cuisses en massue, armées d'une dent aiguë en dessous; jambes arquées et amincies à leur base, très-brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 1-2 étroits, celui-là un peu allongé, 3 beaucoup plus large, 4 médiocre; ses crochets appendiculés.—Les deux 1ers segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une très-fine suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum assez court; ses épisternums médiocrement larges. — Corps ovale, finement pubescent.

Petits insectes de la Caffrerie, très-voisins du *Minyrus exaratus* qui suit et dont ils ne diffèrent que par leurs antennes et leurs tarses un peu autrement faits, ainsi que par la soudure de leurs deux premiers segments abdominaux. Leur sculpture est pareille et leur livrée, toujours uniforme, est noire, bleue ou testacée. Ils ont aussi beaucoup de rapports avec les ACALYPTUS par suite de la longueur relative de leur prosternum, mais il est visiblement échancré, quoique assez faiblement.

MINYRUS.

SCHOENH. *Curcul.*, III, p. 326.

Tête courte, subcylindrique; rostre du double plus long qu'elle, assez robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques. — Antennes assez courtes; scape en massue au bout; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 2-7 très-courts, très-serrés, graduellement plus larges; massue assez petite, ovale, acuminée, articulée. —Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, un peu arrondi sur les côtés, tronqué à sa base, légèrement rétréci et obliquement coupé en avant; prosternum fortement échancré, assez long. — Ecusson petit, en triangle rectiligne allongé. — Elytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes; cuisses fortement en massue, dentées en dessous; jambes arquées et amincies à leur base, inermes au bout; tarses courts, étroits, spongieux en dessous, à articles 1-2 égaux, 3 un peu plus large qu'eux, 4 médiocre; ses crochets appendiculés. — 2^{e} segment abdominal un peu plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum court; ses épisternums étroits. — Corps oblongo-ovale, presque glabre.

La seule espèce connue (*exaratus* Schh.) est des îles Philippines et a le *facies* de l'*Erirhinus dorsalis* d'Europe, mais elle est un peu plus petite. Sa livrée est d'un noir profond mat et elle est partout, y compris le rostre, couverte de petits points enfoncés très-serrés, avec les élytres fortement striées.

PHACELLOPTERUS.

Schoenh. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 66.

Tête globuleuse; rostre médiocrement allongé, peu robuste, cylindrique et légèrement arqué; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur, rectilignes et superficielles. — Antennes courtes, assez grèles; leur funicule, réuni à la massue, à peine aussi long que le scape; celui-ci en massue au bout; funicule de 6 articles : 1 un peu allongé et assez gros, 2-6 très-courts, serrés, grossissant peu à peu, 6 contigu à la massue; celle-ci ovale, acuminée; son 1er article très-grand, en cône renversé. — Yeux petits, déprimés, brièvement ovales, obliques. — Prothorax subtransversal, légèrement arrondi sur les côtés, un peu rétréci et obliquement tronqué en avant, très-faiblement bisinué à sa base; prosternum très-court. — Ecusson très-petit. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales, un peu plus larges que le prothorax et chacune légèrement saillante à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses fortement en massue, inermes; jambes plus courtes qu'elles, comprimées, obliquement tronquées et inermes au bout; tarses médiocres, assez étroits, graduellement élargis, à articles 1 peu allongé, 4 long; ses crochets appendiculés et soudés à leur base. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture légèrement arquée; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Métathorax médiocrement allongé. — Corps oblong, finement pubescent.

Ces caractères, très-prononcés, s'observent chez un petit insecte inédit de la Caffrerie que Schœnherr a nommé *rufulus*. Il n'est guère plus grand que les plus petits Apion, et en entier d'un jaune testacé assez vif. On remarque sur son prothorax trois fines lignes saillantes et longitudinales dont la médiane est droite et les latérales arquées. Les élytres sont régulièrement et assez fortement ponctuées en stries et, outre quelques faibles touffes de poils, sont pourvues, au sommet de leur déclivité, de deux tubercules obtus, voisins de la suture et fasciculés.

LATIPHRONUS (1).

Schoenh. *Curcul.*, VII, 2, p. 192.

Tête assez saillante, cylindrique; rostre à peine plus long qu'elle, médiocrement robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant presque dans son milieu, obliques. — Antennes courtes; scape épaissi

---

(1) Syn. Adelus, Schœnh. Curcul. III, p. 328; olim; nom employé, dès 1796, par Latreille, avec la désinence féminine, pour un genre de Lépidoptères du groupe des Tinéides. — Adeloides, Blanch. Hist. nat. d. Ins. II, p. 108.

et arqué au bout; funicule de six articles : 1 gros, subovalaire, allongé, 2 beaucoup plus court, obconique, 3-6 transversaux, serrés, graduellement élargis, 6 contigu à la massue; celle-ci ovale, acuminée, à peine articulée. — Yeux gros, saillants, brièvement ovales, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, muni d'un sillon circulaire près de son bord antérieur; celui-ci obliquement tronqué; prosternum court. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres régulièrement ovales, laissant le pygidium à découvert, à peine plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses courts, étroits, finement villeux en dessous, à article 4 médiocre; ses crochets simples, petits et grêles. — 2^e segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture faiblement anguleuse; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum assez court; ses épisternums étroits. — Corps oblongo-ovale, presque glabre.

Le genre a pour type un insecte de Java, ayant le *facies* d'un Apion, et de la taille des grandes espèces de ce genre. Le nom de *cupreus*, que lui a imposé Schœnherr, est assez peu exact, car il est d'un rouge-brun uniforme, avec quelques reflets métalliques qui sont parfois si faibles, qu'à peine les aperçoit-on à la première vue.

ACALYPTUS.

Schoenh. *Curcul.*, III, p. 446.

Tête globuleuse; rostre allongé, peu robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant presque au milieu de sa longueur, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes médiocres, grêles; scape graduellement en massue; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2 de moitié plus petit, 3-7 courts, grossissant peu à peu; massue assez forte, ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, arrondis. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, coupé obliquement de chaque côté de sa base, un peu rétréci et tronqué en avant; prosternum entier et de longueur normale. — Ecusson oblong. — Elytres peu convexes, oblongo-ovales, recouvrant imparfaitement le pygidium et isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et faiblement échancrées à leur base. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses courts, de longueur moyenne, spongieux en dessous, à article 4 médiocre, ainsi que ses crochets. — 2^e segment abdominal sensiblement plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale médiocrement large, tronquée en avant. — Métasternum assez long; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps oblong, pubescent.

Insectes de très-petite taille, propres à l'Europe et revêtus d'une livrée insignifiante variant du testacé au brunâtre; on les trouve ordinairement sur les arbres. Schœnherr n'en décrit que trois espèces(1), que quelques auteurs réduisent à deux.

Note.

Erichson place le genre suivant dans le voisinage des Anthonomus; il semble en effet, d'après les caractères qui suivent, appartenir au groupe actuel.

DIAPELMUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 201.

Rostre un peu plus long que le prothorax, linéaire, presque droit. — Antennes médiocres, insérées non loin du sommet du rostre; scape presque droit, légèrement épaissi au bout, atteignant les yeux; funicule de 7 articles : 1 allongé, assez gros, obconique, 2 médiocre, 3-7 courts; massue assez épaisse, ovale, quadriarticulée. — Yeux latéraux, non saillants. — Prothorax de moitié plus étroit que les élytres, un peu moins long que large, un peu arrondi sur les côtés, fortement rétréci en avant, tronqué à sa base. — Elytres oblongues, recouvrant l'abdomen. — Pattes assez courtes; cuisses en massue; les postérieures seules munies d'une dent presque obsolète; jambes antérieures finement mucronées au bout; tarses à articles 1-2 triangulaires, le 1er plus long, 3 fortement bilobé, ses lobes étroits, divariqués, 4 légèrement allongé; ses crochets dentés.

Le petit insecte (*mendax*) de la Tasmanie sur lequel Erichson a fondé ce genre, est très-petit, de couleur testacée, revêtu d'une fine pubescence grise et a presque le *facies* de l'*Erirhinus tæniatus*.

Groupe II. Orchestides.

Pattes postérieures saltatoires. — Yeux très-rapprochés supérieurement, le plus souvent contigus.

A part ces deux points, qui n'ont pas l'importance nécessaire pour servir de base à l'établissement d'une Tribu distincte, les Orchestes ont tous les traits essentiels des autres Anthonomides. Dans ces derniers temps (2), on leur a associé les Ramphus, insectes orthocères, types du groupe des Ramphides de Schœnherr; mais ceux-ci ont les hanches antérieures séparées, et leur place me paraît être dans la Légion suivante, non loin des Cœliodes et genres voisins (1).

---

(1) *A. sericeus* Schh., *carpini* Herbst, *rufipennis*, Schœnh. Curcul. loc. cit. et VII, 2, p. 327. Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur.; Curcul. Catal.) regarde le premier comme une variété du second; M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. ed. 2, p. 777) adopte l'opinion de Schœnherr.

(2) G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 142.

Sous leur première forme, les Orchestes ont des habitudes bien différentes de celles des Curculionides précédents (2). Leurs larves sont mineuses et rongent le parenchyme des feuilles de différentes espèces d'arbres. L'étroit espace dans lequel elles sont condamnées à vivre, nécessitait que leur forme générale fût différente de celles des larves ordinaires de la Famille. Aussi leur corps est-il plus allongé que celui de ces dernières, graduellement atténué en arrière, presque plan, tant en dessus qu'en dessous, et dépourvu de mamelons; les segments abdominaux présentent seulement de chaque côté un lobe arrondi; le dernier est pourvu d'un prolongement conique. Leur croissance achevée, elles se renferment dans une coque ovale d'un tissu soyeux, dont l'organe producteur n'est pas encore bien connu. La nymphe a un aspect assez singulier, dû principalement au prothorax qui déborde la tête en avant et présente en dessus deux fortes saillies antérieures. L'abdomen est terminé par deux saillies, composées chacune de deux articles, dont le dernier très-court, et son dernier segment est muni en dessous de huit mamelons aigus, placés sur un renflement de forme ovale. L'insecte parfait paraît ordinairement en automne.

ORCHESTES.

Illig. *Magaz.*, III, p. 105 (3).

Tête un peu saillante; rostre plus ou moins long, peu robuste,

---

(1) Les Tachygonus, que Schœnherr a compris dans ses Ramphides, n'ont de commun avec les Ramphus que des antennes droites et me paraissent n'être qu'une forme aberrante des Zygops, Piazurus et Copturus.

(2) Les habitudes d'un assez grand nombre d'espèces ont déjà été observées, à savoir : *O. ulmi*, Réaumur, Mém. III, p. 31, pl. 3, f. 17; De Geer, Mém. V, p. 260, pl. 8, f. 7, la larve, f. 9, la nymphe; sur l'orme. — *alni*, De Geer, ibid. V, p. 262; Herbst, Die Kæfer, VI, p. 425 (copié de De Geer); Bertoloni, Nov. Comment. Acad. Bonon. VI, p. 460; sur l'aune. — *fagi*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 153, pl. 4, f. 14 B et 14 C; copié dans Westw. an Introd. etc., I, p. 386, f. 41, nº 19; sur le hêtre; aussi sur les cerisiers, selon Bach, Verhandl. d. Nat. Ver. d. preuss. Rheinl. VIII. — *quercus*, Herbst, loc. cit. VI, p. 420; Ratzeb. Die Fortins. Supplém. p. 39; Nœrdling. Stettin. entom. Zeit. 1848, p. 233; pl. 1, f. 6, 7; sur le chêne. — *scutellaris*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 198; sur le bouleau. — *populi*, Heeger, Sitzungsber. d. Wien. Acad. XI, p. 42, pl. 6; Letzner, Verhandl. d. Schless. Gesellsch. 1856, p. 98; sur le peuplier et les saules. — *pratensis*, Letzner, loc. cit. 1851, p. 93; Heeger, loc. cit. XXXIV, p. 212, pl. 1; sur la *Campanula montana* et la *Centaurea scabiosa*. — *rufus*, Laboulbène, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 286; pl. 7, III, f. 4-9; sur l'orme.

(3) Syn. Tachyerges, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 256. — Euthoron,

subcylindrique, replié en dessous au repos; ses scrobes commençant près de son milieu, rectilignes. — Antennes au plus médiocres; funicule de six, plus rarement de sept articles : 1-3 obconiques, allongés, celui-là plus long et plus gros; les suivants très-courts, noueux et serrés; massue assez forte, oblongo-ovale, articulée. — Yeux en général grands, brièvement ovales et subcontigus en dessus, plus petits et un peu écartés supérieurement chez quelques-uns (par ex. *rufus, scutellaris, pratensis*). — Prothorax petit, plus ou moins rétréci en avant, légèrement bisinué ou coupé carrément à sa base; prosternum très-court. — Ecusson en triangle curviligne ou subarrondi. — Elytres médiocrement convexes, ovales ou oblongo-ovales, conjointement arrondies en arrière, et laissant plus ou moins (en général peu) le pygidium à découvert, plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules arrondies. — Pattes médiocres; cuisses en massue; les postérieures plus robustes que les autres, denticulées ou inermes en dessous; jambes inermes au bout (1), les quatre antérieures droites et obliquement tronquées au bout, les postérieures plus longues, souvent arquées et élargies en dedans à leur extrémité; tarses médiocres, à articles 1-2 triangulaires, celui-là plus long, 3 assez large; crochets appendiculés. — 2^e^ segment abdominal un peu plus grand que chacun des deux suivants, séparé du 1^er^ par une suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métathorax assez long, longitudinalement sillonné dans son milieu; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps ovale ou oblongo-ovale, pubescent, parfois presque glabre.

Les Orchestes sont de petite taille, et la faculté saltatoire que les Ramphus seuls possèdent en commun avec eux parmi tous les Curculionides d'Europe, les rendent aisés à reconnaître. Il y a du reste de grandes différences dans la grosseur de leurs cuisses postérieures. Enormes chez un assez grand nombre d'entre eux (*quercus* et espèces voisines), elles sont relativement médiocres chez beaucoup d'autres, et de brièvement ovales qu'elles sont chez les premiers, reprennent alors une forme normale.

Dès l'origine, Schœnherr a divisé ces insectes en deux sections qui ne me paraissent pas en effet avoir plus de valeur : les Orchestes proprement dits, dont le funicule antennaire ne compte que six articles, et les Tachyerges chez lesquels il en a sept. Les premiers sont les plus nombreux.

Récemment, M. G. Thomson, du genre en a fait six (2), dont un

---

Threcticus, Isochnus, Alycius, G. Thoms. Skandinav. Col. I, p. 141. — Salius Schranck. — Rhynchænus Clairv.

(1) La plupart des auteurs récents assignent aux antérieures un petit éperon que je ne parviens pas à découvrir.

(2) Comme tous ceux établis par M. G. Thomson dans la Famille, ils ne sont

examen ultérieur, portant sur toutes les espèces, déterminera la valeur. Leurs caractères me semblent trop faibles et pas toujours exacts (1).

Il y a de ces insectes dans l'ancien et le nouveau continent, mais le plus grand nombre d'entre eux habite l'Europe (2).

TRIBU XLVI.

CÉRATOPIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule grêle et médiocrement saillant. — Mandibules très-courtes, de forme variable. — Tête globuleuse; rostre allongé, grêle, cylindrique; ses scrobes commençant à une distance au plus médiocre de la commissure de la bouche, linéaires et rectilignes ou obliques. — Antennes plus ou moins longues, grêles; leur funicule de sept articles. — Yeux grands, transversaux. — Prothorax muni de lobes oculaires faibles et échancré sur son bord an-

---

encore connus que par le Prodrôme qu'il a donné de cette dernière et leurs caractères se réduisent aux suivants :

Section I. Cuisses postérieures dentées. Antennes de 10 articles.

Orchestes. Type : *O. quercus.* Cuisses postérieures robustes, crénelées près de leur dent. Antennes insérées au milieu du rostre. Jambes postérieures sinuées à leur base, obliquement carénées près de leur extrémité. Prothorax et élytres ciliés sur les côtés.

Euthoron. Type : *O. fagi.* Antennes insérées avant le milieu du rostre; scape pas beaucoup plus long que leur 2e article. Jambes sans carène oblique au côté interne.

Section II. Cuisses postérieures inermes.

Tachyerges. Type : *O. stigma.* Antennes de 11 articles, insérées au milieu du rostre; leur massue allongée, lâche.

Isochnus. Type : *O. populi.* Cuisses postérieures peu robustes. Antennes insérées au milieu du rostre; leur 3e article égal au 4e. Scrobes rostrales dirigées vers le milieu des yeux. Prothorax un peu resserré en avant.

Alyctus. Type : *O. rusci.* Massue des antennes subglobuleuse ; ces dernières insérées près de la base du rostre; leur scape pas beaucoup plus long que leur 2e article.

(1) Je ne trouve pas, par exemple, que les antennes de l'*O. rusci* soient insérées près de la base du rostre; elles le sont plutôt un peu au-delà du milieu de ce dernier, à moins que ce ne soit pas le vrai *rusci* que j'aie sous les yeux.

(2) Aux 39 espèces mentionnées par Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 370), aj. : O. *irroratus, tricolor, melanarius,* Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 643; Catalogne. — *incanus,* Rosenh. Die Thiere Andal. p. 383; Andalousie. — *distinguendus, Ramphoides,* Jacquel.-Duv. Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 51; France mér. (Montpellier). — *plinthotrichus,* Kolenati, Bull. Mosc. 1859, I, p. 362; Caucase. — *puberulus,* Bohem. Voy. d. l'Eugén.; Entom. p. 133; Californie.

téro-inférieur. — Elytres recouvrant le pygidium. — Toutes les cuisses ou l'une de leurs paires seulement munies d'une grande dent triangulaire; jambes inermes, les antérieures seules parfois onguiculées au bout; leurs corbeilles ouvertes; crochets des tarses bifides ou appendiculés. — Saillie intercoxale plus ou moins large, de forme variable. — Métathorax médiocrement long. — Corps oblongo-ovale, pubescent.

Groupe composé d'un petit nombre de genres dont les espèces ont le *facies* des Anthonomides, mais associé à des caractères étrangers à ceux-ci, et dont les principaux sont : des scrobes rostrales arrivant beaucoup plus près de la commissure de la bouche et l'atteignant même souvent, la présence de lobes oculaires faibles, mais bien distincts au prothorax, enfin celle d'une très-grande dent triangulaire à toutes ou à l'une des paires seulement des cuisses, armature pareille à celle des SCOLOPTERUS qu'on a vus plus haut, et qui se retrouvera chez les PRIONOMERUS de la section suivante.

Ces insectes forment par conséquent un petit groupe très-naturel et qui compte déjà trois genres, dont Schœnherr n'a connu qu'un seul (CERATOPUS) qu'il a placé entre les ACLEES et les ENDOCIMUS. Tous trois sont très-rares dans les collections et originaires de diverses parties de l'Amérique.

I. Scrobes rostrales confluentes en arrière.
  Une dent triangulaire aux cuisses antérieures : *Chelotonyx*
  —— à toutes les cuisses : *Ceratopus*.
II. Scrobes rostrales séparées en arrière; une dent triangulaire à toutes le cuisses : *Acanthobrachium*.

CHELOTONYX.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 189.

Rostre long, cylindrique; ses scrobes commençant vers son quart antérieur, obliques et conniventes en arrière. — Antennes assez longues; scape en massue allongée au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, obconiques, 3 de même forme, très-court, 4-7 subarrondis, serrés; massue oblongo-ovale, tomenteuse, acuminée, articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés, brusquement rétréci et tronqué en avant, avec son bord antéro-inférieur fortement échancré et ses lobes oculaires faibles, bisinué à sa base. — Ecusson oblong. — Elytres médiocrement convexes, brièvement et régulièrement ovales, à peine plus larges que le prothorax et chacune un peu obliquement coupée à sa base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues et assez robustes; cuisses antérieures fortement en massue, armées d'une très-forte dent triangulaire, crénelée en avant, les autres moins robustes et inermes; jambes comprimées, arquées à leur base; les antérieures élargies dans leur milieu interne, onguiculées à leur extrémité, les autres droites et inermes; tarses médiocres, à articles 1 peu allongé, 3 médiocrement large; crochets fortement arqués, profondément bifides. — 2^e segment abdominal aussi long que 2-3 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale large, tronquée en avant. — Corps ovale, pubescent.

Le type du genre est un insecte de la taille du *Balaninus nucum*, découvert par M. Bates sur les bords de l'Amazone, et que M. Waterhouse a nommé *Batesii*. Il est d'un bronzé obscur brillant et en entier recouvert de poils grisâtres, couchés, lanugineux et formant de nombreuses mouchetures sur les élytres.

CERATOPUS.

SCHOENH. *Curcul.*, VII, 2, p. 120.

Rostre long, légèrement arqué; ses scrobes atteignant presque la commissure de la bouche, obliques et conniventes en arrière. — Antennes très-antérieures, assez longues, grêles; scape grossissant peu à peu; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, subégaux, 3-7 courts, décroissant graduellement; massue oblongo-ovale, acuminée, faiblement articulée. — Yeux grands, allongés, transversaux, médiocrement séparés en dessous. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, peu à peu et faiblement rétréci en avant, légèrement arrondi sur les côtés, tronqué à ses deux extrémités et muni de lobes oculaires faibles, larges et arrondis. — Ecusson petit, oblongo-ovale. — Elytres allongées, oblongo-ovales, médiocrement convexes, isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez courtes; cuisses fortement en massue, munies en dessous d'une grande dent triangulaire, finement crénelée sur son bord postérieur; jambes un peu arquées, élargies et inermes au bout; tarses courts, à articles 1-2 subégaux, 3 assez large, 4 médiocre; ses crochets appendiculés, leur pièce basilaire très-large. — 2^e segment abdominal à peine aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale ogivale, assez aiguë. — Corps oblong, revêtu de poils légèrement squamiformes.

L'espèce (*bisignatus* Schh.) sur laquelle Schœnherr a fondé ce genre, est un insecte du Mexique, de taille médiocre, entièrement revêtu d'une livrée grisâtre, avec une petite tache rousse, oblongue sur chacune des élytres, à quelque distance de leur extrémité. Schœnherr a placé le genre entre les ACLEES et les ORTHORHINUS avec lesquels il n'a rien de commun. Il n'a pas vu non plus que ses scrobes rostrales se rejoignent en arrière.

ACANTHOBRACHIUM.

Bohem. *Voy. d. l. frégate* Eugénie; *Entom.*, p. 128.

Rostre assez long, légèrement arqué; ses scrobes commençant non loin de son extrémité, rectilignes et atteignant sa base. — Antennes médiocres et assez robustes; scape graduellement en massue; funicule à articles 1-2 obconiques, subégaux, 3-7 très-courts, subcylindriques, serrés, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, tomenteuse, à peine articulée. — Yeux grands, déprimés, oblongo-ovales, transversaux. — Prothorax aussi long que large, peu convexe, rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, tronqué antérieurement, médiocrement échancré en dessous et muni de lobes oculaires larges et faibles. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres régulièrement oblongo-ovales, médiocrement convexes, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées en triangle à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, les intermédiaires moins que les autres, toutes munies d'une forte dent triangulaire, très-grande aux postérieures; jambes arquées, inermes au bout, les postérieures élargies dans leur tiers terminal; tarses médiocres, à articles 1-2 triangulaires, 3 large; crochets appendiculés. — 2ᵉ segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale large, arrondie en avant. — Corps oblongo-ovale, finement pubescent.

Contrairement à ce qui existe dans les deux genres précédents, ce sont ici les cuisses postérieures qui sont plus fortement armées que les autres; néanmoins, tout en étant très-grosses, elles le sont un peu moins que les antérieures. Le genre ne comprend qu'une espèce (1) de taille médiocre, d'un brun noirâtre uniforme et revêtue de poils grisâtres, couchés et très-fins; ses élytres présentent des rangées régulières, mais peu apparentes, de très-petits points enfoncés. Elle est du Brésil, aux environs de Rio de Janeiro.

TRIBU XLVII.

TRIGONOCOLIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule large et assez saillant. — Mandibules en tenailles, un peu proéminentes. — Tête brièvement conique; rostre long, assez robuste, cylindrique; ses scrobes atteignant presque la commissure de la bouche, linéaires. — Funicule antennaire de sept articles. — Yeux arrondis ou brièvement ovales. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur, muni à sa base d'un très-large lobe médian. — Un grand écusson. — Elytres relativement courtes, triangulaires, laissant le pygidium à découvert. — Jambes robustes, comprimées, onguiculées au bout; leurs corbeilles ouvertes; crochets des tarses appendiculés. — Saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum court; ses épisternums très-larges. — Saillie mésosternale verticale et fortement transversale. — Corps rhomboïbal, ailé, écailleux en dessous, faiblement pubescent en dessus.

---

(1) *A. crassipes*, Bohem. loc. cit. p. 129, pl. 2, f. 1.

Cette Tribu se compose uniquement du genre MEGARHINUS de Schœnherr, dont j'ai dû changer le nom qui était déjà employé. C'est un de ces genres anormaux, comme il y en a plusieurs dans la Phalange actuelle, qui reproduisent quelques-uns des caractères et même le *facies* propres à certains groupes de la Légion des Apostasimérides. L'un de ces caractères est la grande largeur et la conversion en une lame verticale de la saillie mésosternale, ce qui est un des caractères des Baridiides. Sous le rapport du *facies*, les espèces de ce genre tiennent à la fois des CENTRINUS par leur forme générale, et des APOTOMORHINUS par les proportions relatives de leur arrière-corps avec le prothorax et la tête réunis. Ces insectes sont propres à l'Afrique.

TRIGONOCOLUS (1).

Rostre médiocrement arqué, déprimé au bout; ses scrobes obliques et atteignant sa base en dessous. — Antennes antérieures, médiocres, assez robustes; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, celui-là plus gros et plus long, 3-7 très-courts, graduellement transversaux; massue assez grosse, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux médiocres, peu convexes, ovales et obliques. — Prothorax ample, à peine aussi large que long, assez convexe, tubuleux et tronqué en avant, légèrement arrondi sur les côtés en arrière, coupé presque carrément à sa base, avec son lobe médian échancré ou non en arrière. — Ecusson en triangle curviligne, déclive en avant. — Elytres à peine plus longues que le prothorax, médiocrement convexes, fortement rétrécies en arrière, plus larges que le prothorax à leur base et fortement échancrées pour loger l'écusson, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres, les antérieures plus longues que les autres, assez fortement dentées en dessous, ainsi que les intermédiaires, les postérieures presque inermes; les quatre jambes antérieures comprimées, arquées à leur base, fortement anguleuses dans leur milieu interne et mucronées au bout, les postérieures droi-

---

(1) Syn. MEGARHINUS, Schœnh. Curcul. III, p. 397; nom déjà employé pour des Diptères par Lepelletier de Saint-Fargeau et Robineau-Desvoidy. — BRACHYPTERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 313; ce nom n'est pas plus disponible que le précédent, Kugelann l'ayant appliqué à un genre de Coléoptères de la famille des Nitidulaires. Voyez tome II, p. 292.

tes, inermes en dedans et à leur extrémité; tarses médiocres, à articles 1-2 étroits, 3 assez large; crochets petits, appendiculés. — 1er segment abdominal pas plus grand que 2; celui-ci séparé de lui par une suture droite et presque aussi long que 2-3 réunis.

Schœnherr n'a connu de ce genre qu'une espèce (1) qui n'est pas originaire de Java, comme il le dit, mais du Sénégal et de la Cafrerie. Elle est petite, d'un noir mat, finement rugueuse sur le prothorax et fortement sillonnée sur les élytres; les intervalles entre les sillons sont costiformes et tranchants. J'en ai vu une seconde espèce provenant du même pays.

SECTION B.

Segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités. — Epimères mésothoraciques parfois ascendantes.

Les genres, relativement très-peu nombreux, qui composent cette section, présentent dans leur organisation la même variété que ceux de la section qui précède, et me paraissent devoir être répartis dans les quatre tribus suivantes. Toutes, sauf la seconde, ont des représentants en Europe.

I. Epimères mésothoraciques ascendantes.	CORYSSOMÉRIDES.
II. —— non —	
a Funicule des antennes de 6 ou 7 articles.	
Leur scape empiétant sur les yeux; leur massue très-grande.	PRIONOMÉRIDES.
—— n'empiétant pas sur les yeux; leur massue médiocre.	TYCHIIDES.
aa Funicule des antennes de 5 articles.	CIONIDES.

TRIBU XLVIII.

CORYSSOMÉRIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule de longueur et largeur variables. — Mandibules en tenailles, dentées, un peu saillantes. — Tête subglobuleuse, saillante; rostre grêle, cylindrique, plus ou moins long; ses scrobes commençant au milieu de sa longueur ou peu s'en faut, linéaires et obliques. — Funicule des antennes de sept articles. — Yeux grands, subcontigus ou très-rapprochés en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur, lobé au milieu de sa base; prosternum très-long en avant des hanches antérieures, et oblique. — Un écusson. — Elytres laissant le pygidium à découvert. — Pattes assez longues; jambes onguiculées au bout; crochets des tarses simples. — Saillie intercoxale très-large, tronquée en avant. — Métathorax assez long; ses épisternums larges. — Saillie mésosternale plus ou moins large. — Epimères mésothoraciques grandes, ascendantes, visibles d'en haut. — Corps ailé, pubescent ou subécailleux.

---

(1) *M. firmus*, Schœnh. loc. cit. p. 398 (*B. minutus* Dej.); Dejean indique exactement la patrie de l'espèce.

Ce groupe, aisément reconnaissable à la forme des épimères mésothoraciques combinée avec la nudité du pygidium et la simplicité des crochets des tarses, est ici l'analogue des Ambatides de la phalange précédente et des Zygopides de la cohorte des Apostasimérides. Ses espèces ont, en outre, un *facies* voisin de celui des BALANINUS. Elles sont propres à l'ancien continent et paraissent être assez nombreuses en Afrique, mais il n'y en a encore que très-peu de décrites. Les trois genres qu'on a déjà établis sur celles qui sont dans ce cas, sont très-voisins les uns des autres, et ne peuvent être considérés que comme provisoires. Deux d'entre eux ont des représentants en Europe.

I. 1er segment abdominal beaucoup plus grand (1) que le 2e.
Cuisses antérieures munies d'une grande dent triangulaire : *Lamyrus*.
— petite — : *Coryssomerus*.
II. 1er segment abdominal à peine plus long que le 2e : *Euryommatus*.

LAMYRUS.

SCHŒNH. *Mantis. sec. Curcul.*, p. 68.

Genre excessivement voisin des CORYSSOMERUS (2), et qui, si on le conserve, devra recevoir, non-seulement le petit insecte inédit (*Bohemanni* Schh.) de Natal, qui en forme le type, mais encore deux espèces, également africaines, que Schœnherr a placées parmi les CORYSSOMERUS (3). Dans cet état, je ne lui trouve d'autres différences, avec ces derniers, que les suivantes :

---

(1) En le mesurant sur la ligne médiane, c'est-à-dire en y comprenant la saillie intercoxale.

(2) Schœnherr a complètement perdu de vue cette analogie et a placé le genre immédiatement avant les ERIRHINUS. Il se trouvait ainsi séparé des CORYSSOMERUS par plus de 35 genres.

(2) *C. lepidus*, du Cap; *cervinus*, de la Guinée; Schœnh. loc. cit. VII, 2, p. 268. Outre ces deux espèces, il y en a plusieurs autres inédites dans les collections, également africaines, et dont quelques-unes ont été rapportées à tort au genre MENEMACHUS de Schœnherr, qu'on trouvera plus loin parmi les Apostasimérides. Chez plusieurs, qui pourront former un genre distinct, la saillie mésosternale, au lieu d'être large, transversale et perpendiculaire, est couchée et en triangle étroit et allongé. Ces Coryssomérides africains ont besoin d'être soumis à une étude approfondie.

Rostre plus long, parfois (*cervinus*) pareil à celui du *Balaninus nucum* et espèces voisines. — Elytres presque ou tout-à-fait planes. — Pattes plus longues; cuisses antérieures munies d'une grande dent triangulaire, les autres d'une beaucoup plus petite; tarses allongés, leurs crochets assez grands. — Saillie mésosternale en carré plus large que long, et verticale.

Le *facies* de ces insectes est intermédiaire entre celui des BALANINUS et celui des COPTURUS. Leurs téguments sont revêtus de poils couchés, plus abondants que chez le *Coryssomerus capucinus* d'Europe, et leur livrée, plus ou moins nuageuse, n'a rien de remarquable. Les plus grands d'entre eux sont de la taille du *Balaninus nucum*.

CORYSSOMERUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 241.

Rostre long, peu robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes n'atteignant pas tout-à-fait sa base en dessous. — Antennes médiocres, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus gros et plus long, 3-7 très-courts, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale, à articles peu distincts. — Yeux grands, peu convexes, ovales, obliques et faiblement séparés en dessus. — Prothorax transversal, brusquement rétréci, avec un sillon circulaire en avant, légèrement arrondi sur les côtés, coupé carrément à ses deux extrémités, muni à sa base d'un lobe médian carré et un peu fendu en arrière. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, ovales, isolément arrondies en arrière, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses. — Pattes assez longues; cuisses en massue, toutes munies d'une petite dent triangulaire; jambes droites, onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 grêles, obconiques, allongés, surtout celui-là, 3 assez large; crochets petits. — Les deux 1^ers^ segments abdominaux soudés ensemble, séparés par une fine suture droite, 1 beaucoup plus grand que 2, celui-ci aussi long que 3-4 réunis. — Saillie mésosternale plus longue que large, trapéziforme, un peu déclive. — Corps finement écailleux.

Cette formule a été rédigée uniquement d'après l'espèce européenne (1) qui forme le type du genre. C'est un petit insecte qui ressemble assez aux *Balaninus crux* et espèces voisines, et dont la livrée est tantôt d'un gris uniforme, tantôt marquetée de cette couleur et de brun. On le trouve dans la plus grande partie de l'Europe. Les autres espèces que Schœnherr lui a associées sont, comme on vient de le voir, des LAMYRUS.

---

(1) *C. capucinus* Beck, Schœnh. Curcul. III, p. 100 (Var. *ardea* Germ.).

EURYOMMATUS.

ROGER, *Stettin. entom. Zeit.* 1857, p. 60.

Ne connaissant pas ce genre en nature, je reproduis textuellement les caractères que lui assigne son auteur.

Rostre plus long que la tête et le prothorax, grêle, légèrement arqué; ses scrobes latérales, se dirigeant rapidement en dessous.—Antennes insérées un peu en avant (♂) ou en arrière (♀) du milieu du rostre; scape atteignant les yeux; funicule de 7 articles : les deux 1ers beaucoup plus longs que les suivants, le 1er plus gros. — Yeux très-grands, séparés par un faible intervalle, contigus au prothorax quand le rostre est au repos. — Prothorax un peu plus large que long, légèrement rétréci en avant, faiblement bisinué en arrière. — Ecusson enfoui, plus long que large. — Elytres du double plus longues que larges, légèrement rétrécies en arrière, laissant à découvert le pygidium. — Prosternum sans aucune trace d'échancrure en avant. — Abdomen légèrement en pente d'avant en arrière; son 1er segment à peine plus long que le 2e ; celui-ci aussi long que les deux suivants réunis, saillant en arrière à ses extrémités; le 5e un peu plus grand. — Pattes grêles; cuisses antérieures fortement en massue, armées d'une grande dent, les autres faiblement renflées à leur extrémité, avec une dent à peine distincte ; jambes antérieures assez fortement arquées avant leur milieu, munies d'un crochet robuste au bout ; les autres à peine distinctement arquées et beaucoup plus faiblement mucronées au bout; 1er article des tarses très-étroit, un peu plus long que les deux suivants réunis; crochets simples.

Le petit insecte (*Mariæ* Rog.) qui forme le type du genre, ressemble à s'y méprendre, à ce qu'il paraît, au *Coryssomerus capucinus*, et d'après la formule qui précède, ne me paraît pas en différer, génériquement parlant, beaucoup plus que les espèces exotiques que Schœnherr a associées à ce dernier. Ses yeux plus gros et la brièveté relative du 1er segment abdominal, sont les seuls caractères différentiels qui me paraissent avoir une valeur réelle. D'un autre côté, l'armature de ses cuisses pourrait bien faire que ce ne soit qu'une espèce du genre LAMYRUS égarée en Europe.

Il n'existe dans les collections qu'un très-petit nombre d'exemplaires de cet insecte, découvert primitivement à Rauden (Silésie) et retrouvé depuis dans le Tyrol, aux environs de Golling (duché de Salzbourg) par M. Sartorius (1).

---

(1) Voyez, à ce sujet, une note de ce dernier dans la Wien. entom. Monatschr. V, 1861, p. 315.

TRIBU XLIX.

PRIONOMERIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule médiocre et assez large. — Mandibules en tenailles. — Rostre de forme variable; ses scrobes naissant plus ou moins loin de son sommet, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Scape des antennes empiétant sur ces derniers; funicule de sept articles; massue au moins aussi longue que lui. — Yeux grands, un peu saillants, très-rapprochés ou subcontigus en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires ni échancrure sur son bord antéro-inférieur. — Un écusson. — Elytres recouvrant le pygidium. — Jambes onguiculées au bout; crochets des tarses appendiculés. — Segments abdominaux séparés par de profondes sutures; saillie intercoxale ogivale ou triangulaire, aiguë en avant. — Métasternum variable. — Epimères mésothoraciques petites, non ascendantes. — Corps ailé, souvent tuberculeux ou inégal, faiblement pubescent ou glabre.

Ces caractères sont propres à un petit nombre d'espèces américaines qui diffèrent, du reste, sensiblement sous le triple rapport du rostre, de l'armature des cuisses antérieures et de la forme de la saillie mésosternale. Quoique portant sur des organes d'une importance réelle, ces différences ne suffisent pas pour contrebalancer le fonds commun d'organisation que possèdent ces insectes, et ne peuvent être considérées que comme des modifications d'un type spécial et même isolé dans la section actuelle. Schœnherr, qui a connu quelques-unes de ces espèces, n'a pas vu les rapports qui les unissent, et a très-fortement séparé les deux genres Prionomerus et Piazorhinus qu'il a fondés sur elles (1).

I. Cuisses antér. munies d'une grande dent triangulaire. Prionomérides vrais.
II. Toutes les cuisses inermes. Piazorhinides.

Groupe I. Prionomérides vrais.

Rostre allongé, cylindrique. — Pattes antérieures plus longues et plus fortes que les autres; leurs cuisses munies d'une très-grande dent triangulaire crénelée sur sa tranche antérieure. — Saillie mésosternale étroite, triangulaire et inclinée en arrière.

Les espèces de ce groupe affectent des formes variées et sont souvent remarquables par les fascicules écailleux, les callosités ou les épines dont leurs élytres sont munies. Schœnherr a réuni dans son genre PRIONOMERUS toutes celles qu'il a connues, en se contentant de les diviser en deux sections, selon que leurs élytres sont brièvement ovales ou plus ou moins carrées. Il s'en trouve, parmi ces dernières, quelques-unes qui s'éloignent tellement des autres par leur forme générale, que je crois devoir adopter le genre CAMPTOCHEIRUS fondé par Dejean sur l'une d'elles (1).

---

(1) Le nombre des genres qu'il a intercalés entre eux s'élève à une quarantaine.

I. Elytres planes, en carré plus ou moins allongé : *Camptocheirus.*
II. — convexes, courtes, ovales ou quadrangulaires : *Prionomerus.*

CAMPTOCHEIRUS.

DEJ. *Cat.* éd. 3, p. 303.

Mêmes caractères que les PRIONOMERUS, sauf les deux points suivants :

Elytres planes, en carré plus ou moins allongé. — Segments abdominaux plus longs, les trois intermédiaires subimbriqués, coupés très-carrément sur leur bord postérieur et à peine anguleux à leurs extrémités.

Les espèces ont complètement le *facies* de certaines HISPA exotiques, non-seulement sous le rapport de la forme, mais de la sculpture des téguments, leur prothorax et leurs élytres présentant des tubercules peu saillants et de petites crêtes, les uns glabres, les autres fasciculés. Les élytres sont habituellement épineuses à l'angle sutural, avec l'angle externe terminal dilaté et denticulé ou épineux. La livrée est d'un noir profond accompagnée parfois de reflets bronzés. Ces insectes sont originaires de l'Amérique du Sud intertropicale.

Une seule de leurs espèces, le *Rhynchænus chiragra* de Fabricius, est décrite en ce moment (2); celle (*hispoides*) sur laquelle Dejean a fondé le genre n'a pas encore été publiée.

---

(1) Il y a en outre dans les collections quelques formes inédites qui présentent des caractères suffisants pour former au moins deux genres distincts.

(2) Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 217; c'est la plus grande et la plus allongée de celles qui existent, à ma connaissance, dans les collections; ses élytres ont l'angle sutural mutique et l'externe arrondi; chacune d'elles est seulement munie, tout près de son sommet, d'un tubercule déprimé. Dejean ne l'a pas connue; son *hispoides* est plus courte, plus large et, outre une épine suturale, ses élytres ont leur angle externe dilaté et crénelé. Chez une troisième, que M. Jekel m'a communiquée sous le nom de *bipes*, cette dilatation est remplacée par une épine déprimée et très-aiguë, pareille à celle qui existe chez plusieurs PRIONOMERUS.

PRIONOMERUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 359.

Tête brièvement obconique; rostre de longueur variable, assez robuste, cylindrique, parfois (par ex. *flavicornis*) un peu déprimé au bout, légèrement arqué; ses scrobes commençant tantôt en deçà, tantôt au-delà de son milieu. — Antennes assez courtes et assez robustes; scape en massue au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là un peu plus long et plus gros, 3-7 très-courts et très-serrés; massue grande et robuste, tomenteuse, oblongo-ovale, acuminée, articulée. — Yeux grands, brièvement ovales, médiocrement convexes, subcontigus en dessus. — Prothorax transversal ou non, rétréci et parfois brièvement tubuleux en avant, plus ou moins bisinué à sa base, tronqué antérieurement. — Ecusson allongé ou ovale. — Elytres brièvement ovales ou quadrangulaires, très-convexes, arrondies ou tronquées en arrière, plus larges que le prothorax et tronquées ou légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses ou obliquement tronquées. — Pattes médiocres; les antérieures plus longues et plus robustes; leurs cuisses très-fortes, munies d'une grande dent triangulaire crénelée en avant; les autres médiocrement en massue, armées en dessous d'une petite dent, parfois absente aux postérieures; jambes antérieures comprimées, fortement arquées, élargies dans leur moitié terminale, les autres moins; toutes onguiculées au bout; tarses médiocres, à articles 1 allongé, 3 large; crochets petits.—Segments abdominaux non imbriqués, le 2e plus court que les deux suivants réunis, séparé du 1er par une suture droite; les trois intermédiaires fortement anguleux à leurs extrémités. — Métathorax assez court; ses épisternums assez larges. — Corps court, convexe, pubescent ou glabre.

Après avoir retranché du genre les Camptocheirus, ses espèces peuvent se diviser, comme l'a fait Schœnherr, en deux sections, selon que leurs élytres sont brièvement ovales (1) ou quadrangulaires et comme tronquées en arrière (2). Celles de la première sont plus petites, rarement munies de tubercules aigus sur les élytres, et l'angle apical externe de ces organes n'est pas prolongé en une épine. Ces deux caractères sont, au contraire, presque constants chez celles de la seconde section.

---

(1) C'est le groupe le plus nombreux; Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 241) en décrit huit espèces (*carbonarius, flavicornis, nubiculosus*, etc.) qui n'ont, depuis, reçu aucune addition.

(2) Schœnherr (loc. cit. p. 248) en a connu deux espèces (*Æsopus, abdominalis*) auxquelles il faut ajouter: *P. Leprieuri*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 145; de Cayenne. — Il existe une autre espèce de groupe, inscrite dans quelques collections de Paris sous le nom fautif, au point de vue générique, de *Pteracanthus nigrispinis*. Elle diffère des trois précédentes par sa forme plus allongée, l'angle apical externe de ses élytres arrondi, et les segments inter-

Les PRIONOMERUS sont au plus de taille médiocre, et leur livrée, en général uniforme, varie du noir au jaune ferrugineux, ou offre un mélange de ces deux couleurs; la pubescence qui les revêt est presque toujours peu abondante et parfois nulle. Ils sont répandus dans les deux Amériques, mais principalement dans celle du sud.

GROUPE II. Piazorhinides.

Rostre plus ou moins court et robuste, non cylindrique. — Pattes antérieures à peine plus longues et plus robustes que les autres; toutes les cuisses inermes. — Saillie mésosternale assez large, triangulaire et verticale.

Le seul genre qui puisse rentrer dans ce groupe est jusqu'ici le suivant.

PIAZORHINUS.

SCHOENH. *Curcul.* III, p. 471.

Tête brièvement obconique; rostre à peine aussi long ou un peu plus long qu'elle, plus ou moins robuste, faiblement arqué, tantôt quadrangulaire, tantôt cylindrique à sa base, déprimé et graduellement élargi en avant; ses scrobes commençant vers son milieu. — Antennes courtes, assez robustes; scape assez fortement épaissi au bout, empiétant sur les yeux; funicule à articles 1 allongé, gros, obconique, 2 de même forme, très-court, 3-8 transversaux, serrés, graduellement plus larges; massue forte, ovale, acuminée, tomenteuse, à peine articulée. — Yeux grands, un peu convexes, subarrondis, médiocrement séparés ou subcontigus en dessus. — Prothorax convexe, rétréci et tronqué en avant, obliquement bisinué à sa base. — Ecusson oblong. — Elytres plus ou moins convexes, courtes, subparallèles, largement arrondies en arrière, plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes médiocres; cuisses en massue, inermes; jambes arquées à leur base, comprimées, obliquement tronquées et brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, celui-là peu allongé, 3 large, 4 le dépassant médiocrement; crochets très-petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés entre eux et du 1er par des sutures profondes et rectilignes, fortement

---

médiaires de son abdomen, qui ne sont guère plus anguleux à leurs extrémités que ceux des CAMPTOCHEIRUS. Elle est d'un beau jaune testacé, avec deux épines noires, longues et très-aiguës sur les élytres.

anguleux à leurs extrémités ; saillie intercoxale en triangle aigu. — Métathorax assez court ; ses épisternums médiocrement larges. — Corps brièvement ovale, convexe, pubescent.

Ces insectes ressemblent de près aux Prionomerus de forme courte et ovale, mais sont en général plus petits. Leur livrée varie, et leurs élytres sont assez fortement striées, avec les intervalles entre les stries plus ou moins arrondis et parfois faiblement inégaux. Ils sont américains, et Schœnherr n'en a connu que deux espèces (1) ; j'en ai vu trois autres dans les collections.

TRIBU L.

TYCHIIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule assez saillant.— Mandibules peu épaisses, en tenailles.— Tête subglobuleuse ; rostre long, grêle, cylindrique ou subcylindrique ; ses scrobes naissant plus ou moins loin de son extrémité et atteignant les yeux.—Funicule des antennes de six ou sept articles ; leur scape n'empiétant pas sur les yeux.—Ceux-ci latéraux, fortement séparés en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires, échancré ou non sur son bord antéro-inférieur. — Un écusson. — Elytres recouvrant ou non le pygidium. — Jambes inermes ou faiblement mucronées au bout ; crochets des tarses appendiculés. — Saillie intercoxale assez large, parallèle, tronquée en avant. — Métathorax au plus de longueur moyenne ; ses épisternums médiocrement larges. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps ailé, oblong ou ovale, pubescent.

Ce groupe contient les formes les plus normales de la section actuelle. Sans la structure de leurs segments abdominaux intermédiaires, leur pygidium souvent découvert et les crochets de leurs tarses appendiculés, ses espèces rentreraient parmi les Erirhinides vrais. Elles sont toutes petites et leur livrée n'offre rien de remarquable dans le plus grand nombre des cas.

Chez plusieurs d'entre elles, le 2e segment de l'abdomen est recourbé à ses extrémités au point d'embrasser complètement le 3e et de se mettre en rapport avec le 4e. Cette particularité, signalée pour la première fois par M. G. Thomson (2), autorise à diviser la tribu en deux groupes secondaires.

I.	2e segment abdominal laissant le 3e libre. .	Elleschides.
II.	—— embrassant le 3e.	Tychiides vrais.

---

(1) *P. scutellaris*, des Etats-Unis ; *myops*, du Brésil ; Schœnh. loc. cit. p. 472 et VII, 2, p. 352.

(2) Skandinav. Col. I. p. 142.

GROUPE I. Elleschides.

2ᵉ segment abdominal laissant le 3ᵉ en partie libre à ses extrémités.

Des quatre genres suivants qui composent ce groupe, les deux premiers sont propres à l'Afrique; les deux autres ont des représentants en Europe. Tous ne contiennent qu'un très-petit nombre d'espèces.

I. Funicule antennaire de 6 articles : *Endæus.*
II. —— 7 —
  a Abdomen composé de 6 segments : *Dorasomus.*
  aa —— 5 —
    Massue antennaire oblongo-ovale, articulée : *Lignyodes.*
    —— brièvement ovale, subcompacte : *Elleschus.*

ENDÆUS.

SCHOENH. *Curcul. Disp. meth.*, p. 250.

Rostre médiocre, assez robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, obliques et atteignant le bord inférieur des yeux. — Antennes assez courtes; scape en massue au bout; funicule de six articles : 1 allongé, gros, obconique, 2 de même forme, beaucoup plus court et plus grêle, 3-6 très-courts et très-serrés; massue assez faible, ovale; son 1ᵉʳ article en cône renversé. — Yeux assez grands, un peu convexes, arrondis. — Prothorax transversal, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés et à sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, peu convexes, subparallèles dans les trois quarts de leur longueur, largement arrondies et recouvrant presque le pygidium en arrière, à peine plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base, avec les épaules obliquement arrondies. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses en massue, dentées en dessous; jambes un peu comprimées, droites, les antérieures brièvement onguiculées au bout; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, égaux, 3 un peu plus large, 4 court; ses crochets très-petits. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1ᵉʳ par une suture droite; saillie intercoxale large. — Métathorax assez long, ses épisternums médiocrement larges. — Corps oblong, pubescent.

La seule espèce décrite (1) est de la taille d'un DORYTOMUS de moyenne grandeur et ressemble plutôt aux espèces de ce genre qu'à l'*Orchestes viminalis* auquel Schœnherr l'a comparée. Elle est en entier d'un fauve ferrugineux et finement striée, avec la plus grande régularité, sur les élytres. La fine pubescence qui la recouvre voile à peine ses téguments. Cet insecte habite Sierra-Leone.

---

(1) *E. castus*, Schœnh. Curcul. III, p. 470.

DORASOMUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 444.

Rostre long, grêle, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes assez longues, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, subégaux, subcylindriques; 3-7 obconiques, courts, décroissant peu à peu; massue brièvement ovale, acuminée, articulée; son 1^{er} article grand. — Yeux assez grands, déprimés, arrondis. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, arrondi sur les côtés, aux angles postérieurs et à sa base, tronqué en avant, fortement et assez largement échancré sur son bord antéro-inférieur. — Ecusson très-petit, ovale. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement et brièvement ovales, isolément arrondies en arrière et laissant en entier le pygidium libre, à peine plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres; cuisses fortement en massue, mutiques; jambes droites, inermes au bout; tarses assez courts, à articles 1-2 triangulaires, celui-là plus long, 4 court; ses crochets divariqués.—Abdomen de six segments (1); le 2^e aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture droite, 5^e aussi long que lui, 6^e court; pygidium convexe, subarrondi; saillie intercoxale large, coupée carrément en avant. — Métasternum de longueur moyenne; ses épisternums larges. — Corps ovale, densément pubescent.

Genre éminemment distinct de tous ceux de ce groupe par l'existence de six segments à l'abdomen. Il ne comprend qu'une espèce (*candidulus* Schh.) de la taille du *Lignyodes enucleator*, noire, avec les pattes ainsi que le rostre ferrugineux, et recouverte uniformément d'une pubescence d'un gris blanchâtre. Elle est originaire de la Cafrerie.

LIGNYODES.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 323.

Rostre assez allongé, peu robuste, cylindrique, médiocrement arqué; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, rectilignes. — Antennes médiocres, grêles; scape un peu arqué, brusquement en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long et beaucoup plus gros, 3-7 très-courts, subarrondis;

---

(1) Non compris le pygidium, qui est légèrement visible en dessous, ainsi que cela a lieu ordinairement, quand il est vertical. Schœnherr ne dit rien de ce nombre insolite des segments abdominaux. Les 2^e, 3^e et 4^e segments sont fortement et obliquement arqués à leur extrémité, mais le 3^e est libre, comme de coutume.

massue forte, oblongo-ovale, obtuse au bout, articulée.—Yeux grands, déprimés, arrondis, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe, brièvement rétréci en avant, arrondi sur les côtés antérieurs, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres assez convexes, brièvement ovales, recouvrant, ou peu s'en faut, le pygidium, à peine plus larges que le prothorax et largement échancrées en arc à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, inermes; jambes un peu comprimées, légèrement flexueuses, inermes au bout; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 3 beaucoup plus large, 4 long; ses crochets médiocres. — Les trois segments intermédiaires de l'abdomen subégaux, séparés du 1^{er} par une suture droite; saillie intercoxale médiocrement large. — Métasternum assez court; ses épisternums de largeur moyenne. — Corps brièvement ovale, pubescent.

Le *L. enucleator* Panz., type de ce genre, est répandu dans la plus grande partie de l'Europe, noir en dessous, d'un brun rougeâtre sur le reste du corps, avec les côtés du prothorax, la base des élytres et une étroite bande suturale revêtus de poils d'un jaune doré; sa taille est petite. Schœnherr en a décrit une seconde espèce (1) du Brésil beaucoup plus grande. Deux autres européennes ont été publiées par M. L. Fairmaire (2).

ELLESCHUS.

(Megerl.) Steph. *Ill. of Brit. Entom.* IV, p. 103 (3).

Rostre médiocre, peu robuste, cylindrique, légèrement arqué; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes. — Antennes assez courtes, grêles; scape en massue au bout; funicule à articles 1-2 allongés, obconiques, celui-là beaucoup plus long et plus gros, 3-7 très-courts; massue brièvement ovale, obtuse au bout, subcompacte; son 1^{er} article grand. — Yeux médiocres, déprimés, ovales, transversaux. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, légèrement arrondi sur les côtés, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres convexes, oblongo-naviculaires, recouvrant presque le pygidium, un peu plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes assez longues; cuisses fortement en massue,

---

(1) *L. Triophori*, Schœnh. loc. cit. VII, 2, p. 188.

(2) *L. rudesquamosus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 740; France mér. (Béziers). — *suturatus*, L. Fairm. ibid. 1859; Bullet. p. 237; Moravie.

(3) La plupart des auteurs, y compris Schœnherr, ont écrit Ellescus; son étymologie (ἔλλεσχος) exige qu'il le soit comme je le fais, à l'exemple des auteurs les plus récents. — Syn. Hypera Germar.

inermes; jambes grêles, droites, très-brièvement mucronées au bout; tarses courts, à articles 1-2 triangulaires, subégaux, 3 assez large, 4 médiocre; ses crochets très-petits. — 2^e segment abdominal presque aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large. — Métathorax médiocrement allongé, ses épisternums assez étroits. — Corps oblong, naviculaire, pubescent.

On n'en connaît que deux très-petites espèces (1), l'une (*scanicus*) plus particulièrement propre au nord de l'Europe, l'autre (*bipunctatus*) répandue dans toutes les parties de ce continent. Toutes deux sont grises, et la seconde a, sur chaque élytre, une tache noire dénudée. Ces insectes se plaisent plus spécialement sur les saules et les peupliers.

Groupe II. Tychiides vrais.

2^e segment abdominal enveloppant le 3^e à ses extrémités et entrant en rapport avec le 4^e.

Les espèces de ce groupe sont beaucoup plus nombreuses que celles du précédent, mais plusieurs d'entre elles doivent en être exclues, ainsi qu'on le verra plus bas. Dans son état actuel il ne comprend que les deux genres Tychius et Sibynes, qui sont même extrêmement voisins l'un de l'autre et peu distincts. Tous deux existent en Europe.

On n'a encore aucun renseignement sur les habitudes des Tychius pendant les premiers temps de leur existence. Quant aux Sibynes, M. Giraud (2), en en décrivant une espèce nouvelle (*gallicollus*), a fait connaître que sa larve vit dans des excroissances que sa présence détermine sur les tiges du *Silene otites*. Ces excroissances, de forme oblongue et régulière, embrassent toute l'épaisseur de la tige; l'épiderme qui les recouvre a conservé la couleur qu'il a sur les parties avoisinantes, et leur intérieur est rempli de substance médullaire. Elles contiennent chacune de une à trois larves. Ces dernières, quand leur développement est achevé, percent les parois de leur demeure et s'enfoncent à peu de profondeur dans le sol, où elles terminent leur métamorphose dans une coque cylindrique, d'aspect parcheminé, et deux fois plus longue que semblerait l'exiger la taille de l'insecte. Ces larves, que M. Giraud décrit brièvement, ne paraissent présenter rien de particulier dans leur organisation. Le *Silene pratensis* nourrit une autre espèce (S. *silenes*) découverte par M. Ed. Perris (3), mais dont la larve, au lieu d'être gallicolle, vit dans les fruits de cette plante. Ce savant entomologiste se borne à mentionner ce fait, sans rien dire de la larve.

---

(1) Schœnh. Curcul. III, p. 320.

(2) Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien. XI, 1861, p. 491, pl. 17, f. 7 (fragment de tige du *Silene*).

(3) Ann. d. l. Soc. entom. 1855; Bullet. p. LXXVIII.

I. Elytres recouvrant le pygidium : *Tychius.*
II. — laissant en partie le pygidium à découvert : *Sibynes.*

TYCHIUS.

(Germ.) Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 245 (1).

Rostre allongé, plus ou moins grêle, arqué, tantôt régulièrement cylindrique, tantôt atténué en avant; ses scrobes commençant près de son tiers antérieur, ou un peu en arrière, obliques et atteignant sa base sous les yeux. — Antennes au plus médiocres, peu robustes; scape épaissi au bout; funicule de 7, plus rarement de 6 articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là plus long, les suivants transversaux, très-courts, parfois lenticulaires; massue assez forte, ovale ou oblongo-ovale, obtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, arrondis ou brièvement ovales, peu convexes ou déprimés. — Prothorax médiocrement convexe, largement arrondi sur les côtés, légèrement bisinué, plus rarement tronqué à sa base, coupé carrément en avant. — Ecusson petit, variable. — Elytres médiocrement convexes, oblongo-ovales, un peu rétrécies dans leur quart postérieur, conjointement arrondies en arrière et recouvrant le pygidium. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses en massue, inermes ou dentées en dessous; jambes droites, brièvement mucronées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 triangulaires, celui-là un peu plus long, 3 pas beaucoup plus large, 4 assez long; ses crochets petits. — 2^e^ segment abdominal un peu plus long que chacun des deux suivants, séparé du 1^er^ par une suture droite ou légèrement anguleuse dans son milieu; saillie intercoxale très-courte, assez large. — Episternums métathoraciques de largeur moyenne. — Corps oblongo-ovale, pubescent.

Les mâles ont un sixième segment abdominal plus ou moins apparent et qui manque ou est à peine distinct chez les femelles; leur métathorax présente en outre une sorte de sillon qui se prolonge sur le premier segment de l'abdomen.

Le genre se divise naturellement en deux sections très-inégales, quant au nombre de leurs espèces : les Tychius proprement dits, qui ont sept articles au funicule antennaire et les Miccotrogus qui n'en ont que six. Chez ceux-là, qui sont de beaucoup les plus nombreux, les cuisses sont tantôt dentées (*quinquepunctatus, venustus*, etc.), tantôt inermes (*tomentosus*, *junceus, meliloti*, etc.); chez ceux-ci (*cuprifer, picirostris*, etc.) elles sont constamment mutiques.

---

(1) Syn. Miccotrogus, Schœnh. ibid. p. 247; nom changé quelquefois en celui de Microtrogus (Voyez, par ex. Schaum, Catal. Col. Europ. éd. 1862, p. 95), mais qui, ayant une étymologie régulière (μικκότρωγος, parum edens), ne saurait se prêter à ce changement. Schœnherr n'a jamais fait qu'un sous-genre de ces insectes, et je crois, contrairement à l'opinion de Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Europ.; Curcul. p. 47) et de M. G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 143), qu'il a eu raison.

Ces insectes sont moins nombreux que ne l'a pensé Schœnherr (1), car parmi celles qu'il a comprises parmi eux, il y en a beaucoup qui, n'ayant pas la forme des segments abdominaux exposée plus haut, n'appartiennent pas même au groupe actuel (2).

---

(1) Les espèces par lui décrites (Curcul. VII, 2, p. 298) s'élèvent à 43, auxquelles on a, depuis, ajouté les suivantes : Esp. européennes : *T. amplicollis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 342. — *cretaceus*, *cinnamomeus*, *aureolus*, (*Mic.*) *procerulus*, De Kiesenwet. ibid. 1851, p. 638; Catalogne. — *strigosus*, Reiche, ibid. 1858, p. 8; Grèce. — *cuprinus*, *conspersus*, *farinosus*, *decoratus*, *rubriceps*, *trimacula*, *scabricollis*, *scrobiculatus*, Rosenh. Die Thier. Andalus. p. 271; Andalousie. — *pygmæus*, H. Briss. de Barnev. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 167; France (Paris). — Esp. de la Russie mér. : *T. intramarginalis* (*squamosus* Schh.), Hochhuth, Bull. Mosc. 1847, I, p. 549; Caucase. — *obductus*, Hochhuth, ibid. 1851, I, p. 94; Arménie. — *metallescens*, Hochhuth, ibid. 1859, I, p. 350; Caucase. — Esp. de l'Algérie : *T. fuscolineatus*, Lucas, Explor. de l'Algér., Entom. p. 448. — *Mic. monachus*, *nigricollis*, *signaticollis*, *Tych. molitor*, *argentatus*, *fuscipes*, *melanorhynchus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1861, p. 300. — Esp. de Madère : *T. robustus*, *albosquamosus*, *filirostris*, Wollast. Ins. Maderens p. 344. — Esp. asiatiques : *T. alboguttatus* (*squamosus* Schh.), L. Redtenb. in Russeg. Reise, I, 2, p. 988; Syrie. — *albolineatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1859, II, p. 495; Amour. — Esp. indienne : *T. fasciatus*, Motsch. Etud. entom. Ann. VII, p. 77; Birmans. — Esp. de l'Australie : *T. minutissimus*, Bohem. Voy. d. l'Eugén. Entom. p. 133; Sidney. — Esp. de l'Amérique du Sud : *T. albovittatus*, *vitticollis*, *flavipes*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 387.

Depuis que ce qui précède est écrit, M. H. Brissout de Barneville a publié (Ann. d. l. Soc. entom. de France, 1862, p. 765) un travail intéressant sur ces insectes, intitulé : « Méthode dichotomique appliquée aux Tychius de France. » Les espèces nouvelles qui suivent y sont décrites : *T. medicaginis*, France mér.; *albo-vittatus*, Paris; *curtus*, France en général; *femoralis*, *bicolor*, France mér.; *elegantulus*, Paris; *funicularis*, *rufipennis*, *curvirostris*, *longicollis*, *pumilus*, Franco mér.; *Mic. pyrenœus*, Cauterets.

(2) M. Jekel (The Journ. of Entom. I, p. 270) a, le premier, signalé qu'il n'y a que les espèces de la Stirps I de Schœnherr, quelques-unes (*trivialis*, *auricollis*, *tibialis*), de sa Stirps II et tous ses Miccotrogus qui aient le 2ᵉ segment abdominal enveloppant les côtés du 3ᵉ, et que, dès-lors, ce sont les seules qui doivent rester dans le genre. Chez les autres espèces, le segment en question est simplement anguleux à ses extrémités. Ce savant entomologiste établit sur ces dernières trois genres au sujet desquels je n'ai rien à dire, faute de matériaux suffisants, et dont voici les caractères.

Pachytychius. Ecusson médiocre; jambes postérieures anguleuses ou dilatées au côté interne et mucronées à leur extrémité; corps revêtu d'écailles plus ou moins grandes (?). Les espèces se divisent en deux sections, selon que les cuisses

Tous sont petits, et à part un très-petit nombre (par ex. *quinquepunctatus*) qui sont ornés de couleurs métalliques, n'ont qu'une livrée très-modeste. Il paraît y en avoir sur une grande partie du globe, surtout dans l'hémisphère boréal, mais leur distribution géographique ne pourra être exactement établie que lorsque le genre aura été épuré.

SIBYNES.

Schoenh. *Curcul. Disp. meth.*, p. 247 (1).

Genre extrêmement voisin des Tychius, dont le funicule antennaire n'a que six articles, c'est-à-dire des Miccotrogus, et n'en différant que par les élytres qui sont isolément arrondies en arrière et laissent, au moins en partie, le pygidium à découvert.

Schœnherr en décrit également un grand nombre (2), mais il y aura lieu de voir, comme pour les Tychius, s'il n'y a pas parmi elles des exceptions à la structure des segments abdominaux propres au groupe actuel. Jusqu'ici leur distribution géographique paraît moins étendue que celle du genre précédent et se borne à l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

---

sont dentées (*hæmatocephalus, elongatus, strumarius*, Schœnh., etc.) ou mutiques (*sparsutus* Ol., *obesus, pernix, anchora, squalidus, maculatus, squamifer, sublineatus*, Schœnh., etc.). — Esp. nouv. : *P. leucoloma, Lucasii*, Algérie; *latus*, Corfou; Jekel, loc. cit. p. 272.

Barytychius. Ecusson indistinct; jambes postérieures plus ou moins élargies en dehors (non en dedans) et inermes à leur extrémité; funicule des antennes à articles 1 très-allongé, 3-7 très-courts, subégaux; prothorax très-ample; corps brièvement ovale, poli, revêtu de petites écailles. Le type est : *T. hordei*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 246. M. Jekel lui donne pour synonyme : *T. squamosus* Schh., *alboguttatus* L. Redtenb. et *intramarginalis* Hochhuth.

Styphlotychius. Ecusson et jambes des Barytychius; funicule des antennes à articles 1 médiocre, 2-4 obconiques, graduellement plus courts, 5-7 arrondis; prothorax subovale; élytres ovales; corps de même forme ou oblong, revêtu d'écailles piliformes et couchées. Type : *T. scabricollis* Rosenh. loc. cit.

M. Jekel pense que ces deux derniers genres ont des rapports avec les Tanyrhynchus, les Trachodes et les Styphlus, opinion que je ne saurais partager. Dans la méthode que je suis, tous trois doivent être placés parmi les Ellescides.

(1) Syn. Sibynia, Germar, Ins. Spec. nov. p. 289.

(2) Curcul. VII, 2, p. 316. Il en mentionne 29, la plupart propres à l'Afrique australe et dont 13 (*canus, viscariæ, fugax*, etc.) se trouvent en Europe. — Aj. : *S. parallelus*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 612; Sicile. — *Silenes*, Ed. Perris, ibid. 1855; Bullet. p. LXXVIII. — *gallicolus*, Giraud, Verhandl. d. Zool.-Bot. in Wien, XI, 1861, p. 491; Autriche. — *cretaceus*, H. Bris. de Barnev. Rev. et Mag. d. Zool. 1860, p. 168; France (Paris). — *sublineatus, harmonicus*, Chevrol. ibid. p. 457; Algérie.

TRIBU LI.

CIONIDES.

Sous-menton muni d'un pédoncule étroit et saillant. — Mandibules en tenailles ou en pinces. — Rostre allongé, peu robuste, cylindrique; ses scrobes commençant un peu au-delà de son milieu, obliques et subconniventes en arrière. — Funicule antennaire de cinq articles. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax sans lobes oculaires, échancré sur son bord antéro-inférieur. — Un écusson. — Elytres amples, recouvrant imparfaitement le pygidium. — Jambes inermes au bout; tarses courts, leurs crochets soudés, plus rarement libres. — Métasternum court, ses épisternums de largeur variable. — Saillie mésosternale plus ou moins large, parallèle, verticale. — Epimères mésothoraciques non ascendantes. — Corps ailé, pubescent.

Des quatre genres que Schœnherr a compris dans ce groupe, il n'y en a que deux (Cionus, Nanophyes) qui, ayant les segments intermédiaires de l'abdomen anguleux à leurs extrémités, puissent en faire partie. Les deux autres ont ces segments simples et dès lors appartiennent à d'autres groupes. L'un (Mecinus) m'a paru devoir rentrer dans les Erirhinides; on trouvera l'autre (Gymnetron) parmi les Apostasimérides, bien que quelques-unes de ses espèces aient exceptionnellement les hanches antérieures contiguës (1).

Les Cionides n'ayant pas les crochets des tarses appendiculés ni fendus, n'appartiennent à la Phalange actuelle que par leur pygidium en partie découvert. Il l'est fort peu en général, et assez souvent, après la mort, il est entièrement retracté sous les élytres. Leur caractère le plus apparent parmi les groupes de la présente section, réside dans le nombre réduit des articles de leur funicule antennaire. Schœnherr s'est exagéré l'importance de cette particularité, au point de faire de ces insectes une des trois grandes sections qu'il a établies dans les Mécorhynques.

L'histoire des Cionus, sous leurs premiers états, déja ébauchée par Réaumur, De Geer, etc., a été exposée par M. Ed. Perris avec des détails et une précision qui ne laissent rien à désirer (2). Leurs larves

---

(1) Voyez les intéressantes observations de M. Suffrian (Stettin. entom. Zeit. 1854, p. 94) sur les Cionides de Schœnherr. Ce savant entomologiste en exclut les Mecinus; mais ne faisant pas usage de la structure des segments abdominaux, il y a laissé les Gymnetron. C'est M. G. Thomson (Skandinav. Col. I, p. 143) qui a vu, le premier, que ceux-ci ne pouvaient pas y rester.

(2) Voyez son Mémoire intitulé : « Notes pour servir à l'histoire des Cionus ». Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, Ann. 1847-1849, p. 291. Les espèces observées par lui sont : *C. scrophulariæ*, sur la *Scroph. aquatica*; *C. thapsus*, sur le

sont très-homogènes sous tous les rapports et vivent à découvert sur les feuilles de divers végétaux, principalement des *Verbascum* et des *Scrophularia*, dont elles rongent le parenchyme sans pénétrer dans leur intérieur. Elles sont de forme ovoïde allongée, et, en outre, de nombreux bourrelets transversaux dont il est muni en dessus, leur corps porte de chaque côté, sur les segments qui suivent la tête, quatre séries de mamelons très-prononcés, dont deux latérales et deux ventrales; ces dernières servent à le fixer solidement au plan de position. Le dernier segment, très-contractile au gré de la larve, est pourvu à sa base, en dessus, d'un tube conique, susceptible de s'allonger ou de se raccourcir au point de disparaître complètement, d'où l'animal fait sortir à volonté une matière visqueuse qui, en s'étendant, revêt le corps entier et achève de le faire adhérer solidement au plan de position, en même temps qu'elle le protège contre les ardeurs du soleil et éloigne, par son aspect, les oiseaux insectivores. Elle formera plus tard la matière de la coque dans laquelle la larve doit subir ses métamorphoses. A cet effet, elle est produite, à cette époque, en plus grande quantité, et, lorsqu'elle a acquis une consistance suffisante, la larve s'en détache en contractant son corps et se trouve ainsi en liberté dans sa loge, qui adhère à la feuille sur laquelle l'animal a vécu. La transformation en insecte parfait s'opère rapidement; sept à huit jours paraissent suffire à la plupart des espèces (1).

Les larves des Nanophyes ont des habitudes très-différentes, à en juger par celle du *N. hemisphæricus* qu'a découverte et décrite M. L. Dufour (2). Elle vit sur le *Lythrum hyssopifolium*, dans des galles qu'elle fait naître, souvent en grand nombre, sur la tige et les rameaux de cette plante. Chacune de ces excroissances ne renferme qu'un individu qui y subit ses transformations jusqu'au bout. Cette

Verbascum nigrum; *C. ungulatus*, sur le *V. lychnitis*. Pour les autres auteurs, qui ont aussi mentionné ces larves, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 564.

Les espèces suivantes ont en outre été décrites, mais plus ou moins imparfaitement : *C. olens*; Goedart, Métam. Natur. Trad. franc. éd. 1740, II, p. 20; Réaum. Mém. III, p. 32, pl. 2, f. 9-12; sur le *Verbascum thapsus*. — *verbasci*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 198; sur la même plante. — *fraxini*, De Geer, Mém. V, p. 212; Snellen v. Vollenhoven, Tijdschr. d. Nederl. entom. Vereen. II, p. 156; sur le *Fraxinus excelsior*.

(1) Bouché (loc. cit.) dit que le *C. verbasci* reste trois semaines à l'état de nymphe; mais, comme il s'est trompé en assignant pour nourriture à la larve de cette espèce les fleurs et les semences de la plante sur laquelle elle vit, il est plus que probable qu'il y a également ici quelque confusion d'espèces. Tous les auteurs s'accordent à signaler la rapidité des métamorphoses chez les Cionus.

(2) Ann. d. l. Soc. entom. 1854, p. 651.

larve, du reste, ne présente dans son organisation aucun trait saillant qui mérite d'être signalé.

Les deux genres de la Tribu se trouvent en Europe et se reconnaissent sans peine au caractère suivant :

I. Saillie intercoxale très-large, parallèle et tronquée : *Cionus.*
II. —— médiocrement large, triangulaire : *Nanophyes.*

CIONUS.

Clairv. *Entom. helvét.* I, p. 64 (1).

Rostre allongé, assez ou peu robuste, cylindrique, arqué; ses scrobes commençant vers son milieu ou un peu en avant. — Antennes médiocres; scape en massue au bout; funicule à articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là plus gros et plus court que celui-ci, 3-5 très-courts; massue forte, oblongo-ovale, obtuse au bout, très-distinctement articulée. — Yeux grands, oblongs, transversaux. — Prothorax transversal, plus ou moins conique, parfois un peu saillant latéralement, subarrondi ou légèrement bisinué à sa base, souvent un peu tubuleux et toujours tronqué en avant, échancré sur son bord antéro-inférieur et excavé en avant des hanches antérieures (2). — Ecusson assez grand, en triangle curviligne allongé. — Elytres amples, convexes, brièvement ovalaires et comme comprimées latéralement, ou naviculaires, notablement plus larges que le prothorax et faiblement sinuées à leur base, avec les épaules obtuses ou subcalleuses. — Pattes courtes; cuisses en massue, dentées en dessous, souvent inermes chez les femelles; jambes plus ou moins arquées à leur base; tarses courts, à articles 3 plus large que 1-2, 4 assez long; ses crochets soudés. — 2^e segment abdominal plus long que 3-4 réunis, séparé du 1^{er} par une suture droite; saillie intercoxale très-large, tronquée en avant; pygidium légèrement découvert, largement arrondi en arrière. — Métasternum peu allongé; ses épisternums assez larges. — Corps brièvement ovale, densément pubescent chez la plupart.

Outre les différences ordinaires dans la longueur du rostre et l'insertion des antennes, les mâles diffèrent des femelles en ce que le dernier article de leurs tarses antérieurs est plus long et son crochet externe plus court que l'interne; aux autres tarses, ce crochet présente la même particularité, mais en général d'une manière moins prononcée. De plus, ainsi que l'a signalé M. Suffrian, chez les espèces (*Olivieri, thapsus, hortulanus, olens,* etc.) qui ont le prosternum échancré en avant, les femelles sont privées de dents aux cuisses, tandis qu'elles existent chez celles (*pulchellus, solani*) qui ont le prosternum entier.

---

(1) Syn. Cleopus, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 19. — Stereonychus, Suffrian, Stettin entom. Zeit. 1854, p. 95.

(2) Chez quelques espèces (*solani, pulchellus*), l'échancrure disparait en même temps que l'excavation du prosternum.

Les CIONUS sont de petits et, pour la plupart, d'élégants insectes dont la livrée présente souvent une sorte de marqueterie régulière formée de petites taches sur un fond variable. Beaucoup d'entre eux sont ornés sur la suture d'une tache noire basilaire ou médiane. Ils fréquentent principalement les plantes indiquées plus haut, sur lesquelles on les rencontre souvent en grand nombre,

Stephens en a détaché son genre CLEOPUS d'après un caractère unique, et, à proprement parler, inexact : la brièveté du 2e article du funicule antennaire; cet article a conservé ses proportions ordinaires relativement au 1er. Ce genre a pour type le *C. pulchellus*.

Celui que M. Suffrian a établi sous le nom de STEREONYCHUS, comprend quelques espèces (*fraxini, gibbifrons, notatus*) dont le crochet externe des tarses a complètement disparu, ce qui n'est évidemment qu'une exagération d'un caractère existant, comme on vient de le voir, d'une manière normale, chez les mâles de toutes les espèces(1).

NANOPHYES.

SCHOENH. *Curcul.* VII, p. 780 (2).

Rostre médiocre, grêle, cylindrique, arqué, parfois presque droit; ses scrobes commençant entre son milieu et son extrémité. — Antennes grêles et assez courtes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule de cinq articles : 1-2 allongés, obconiques, celui-là le plus grand, 3-5 très-courts, subarrondis; massue plus grande que le funicule, de trois articles apparents, tantôt lâchement unis, tantôt serrés (3), les deux 1ers de grosseur variable. — Yeux médiocres, arrondis, un peu rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, fortement rétréci en avant, conique, tronqué ou légèrement arrondi à sa base, coupé obliquement en avant et ne laissant qu'un filet presque imperceptible en avant des hanches antérieures. — Ecusson à peine

---

(1) M. Suffrian ajoute que les hanches antérieures sont légèrement séparées; cette séparation est à peine visible chez le *fraxini*, la seule des trois espèces citées dans le texte que j'aie à ma disposition.

(2) Syn. NANODES, Schœnh. Curcul. Disp. meth. p. 322; nom imposé antérieurement par Vieillot à un genre de Perruches. — SPHÆRULA, Steph. Ill. of Brit. Entom. IV, p. 20.

(3) Le 3e présente quelquefois des traces de divisions qui indiqueraient qu'il est en réalité composé de trois ou quatre articles intimement unis. Il est dès lors probable, comme le pense Jacquelin-Duval (Gener. d. Col. d'Eur.; Curc. p. 66, note 2), que les deux 1ers articles de la massue sont les 6e et 7e articles normaux du funicule. Cette massue a beaucoup d'analogie avec celle des AMPHIBOLOCORYNUS, genre qu'on a vu précédemment dans le groupe des Storéides.

distinct ou nul. — Elytres convexes, ovalaires, atténuées en arrière, pas plus larges que le prothorax et subtronquées à leur base. — Pattes médiocres; cuisses en massue, tantôt inermes, tantôt toutes ou une de leurs paires bi- ou pluridentées en dessous; jambes grêles, droites; tarses courts, à articles 3 notablement plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets petits, tantôt libres (par ex. *tamarisci*), tantôt soudés à leur base (par ex. *spretus*). — 2^{e} segment abdominal plus grand que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez étroite, triangulaire. — Métasternum médiocrement long. — Corps ovalaire ou globoso-ovale, finement pubescent.

Le genre est assez riche en espèces (1) et répandu depuis la Sibérie jusque dans l'Afrique australe. Il a même été rencontré dans la Tasmanie. Ses plus grandes espèces sont à peine de la taille des plus petits Cionus et n'ont rien de la livrée souvent élégante de ces derniers. Elles sont noires ou testacées et présentent fréquemment un mélange de ces deux couleurs. La pubescence qui les revêt est médiocrement abondante, couchée et caduque.

Note.

J'ai dit précédemment (p. 23) que je donnerais en temps opportun la liste des genres de la Famille qui me sont restés inconnus en nature et sur la place desquels je n'ai aucune conjecture à émettre. Celle qui suit se compose de tous ceux qui rentrent probablement dans les groupes que contient ce volume. Parmi eux, il y en a plusieurs dont j'aurais pu me dispenser de parler, leurs auteurs n'en ayant pas exposé les caractères; mais je n'ai pas cru devoir y introduire ceux qui figurent dans le Catalogue de Dejean. Contrairement au plan que j'ai suivi jusqu'ici et auquel je ne renonce pas pour l'avenir, il m'a paru inutile de reproduire, pour les autres, les caractères qui leur ont été assignés; ils n'eussent pas plus éclairé le lecteur que moi-même sur la place que ces genres doivent occuper dans l'arrangement systématique que j'ai suivi. L'ignorance où je suis à cet égard ne me laissait pas le choix de disposer ces derniers autrement que dans l'ordre alphabétique.

Amorphoidea, De Motsch. Etud. entom. VII, p. 78. Genre non caractérisé (2) et qui, selon l'auteur, doit prendre place à côté des Aca-

---

(1) Schœnherr (Curcul. VIII, 2, p. 182) en mentionne 27. Aj. : *C. Villæ*, Comolli, De Col. Provinc. Novocom. p. 30; Piémont. — *gibbifrons*, Kiesenwet. Ann. d. l. Soc. entom. 1851, p. 647; Catalogne. — *phyllireæ*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1859, p. 388; Algérie. — *ferrugatus*, Blanch. Voy. au Pôle sud, p. 255; Col. pl. 14, f. 13; Tasmanie.

(2) Les caractères génériques et spécifiques de la première espèce sont seuls exposés en détail, mais confondus ensemble; elle sert ensuite de terme de comparaison pour les autres espèces. Cette observation s'applique au genre Rypochromus du même auteur mentionné plus bas.

LYPTUS. Il en décrit dix espèces : *A. lata, basalis, fuscirostris, angusticollis, seriata, rugosa, rufipes, testacea, flavipennis, rufescens, nigra, flavipes*; toutes du continent indien.

ANCISTROPTERUS, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 15; peut-être voisin des SCOLOPTERUS et fondé sur une espèce (*quadrispinosus*) de la Nouvelle-Zélande.

AOCNUS, Hochhuth, Bull. Mosc. 1859, I, p. 342. L'auteur place ce genre à la suite des CORYSSOMERUS; le type (*Kolenatii* Schh.) est de la Russie transcaucasienne.

AUCHMERESTHES, Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. VI, p. 119. Suivant M. Kraatz, ce genre est voisin des METALLITES. Il ne comprend qu'une espèce (*Kiezenwetteri*), découverte en Grèce par M. de Kiesenwetter.

BRACHYOLUS, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 13; établi sur une petite espèce (*punctatus*) de la Nouvelle-Zélande, que M. A. White dit être voisine des CYCLOMUS et des OTIORHYNCHUS.

CHÆRORHINUS, Chevrol. Rev. Zool. 1860, p. 461. Le type (*lanosimanus* Chevrol.) est originaire de l'Algérie et paraît avoir beaucoup de rapports avec les ELYTRODON.

CONORHINUS, Schœnh. Curcul. III, p. 448 (1). Genre d'Erirhinides composé de trois espèces de l'Afrique australe : *C. vestitus, nigrirostris, bovinus*.

CYCLOMAURUS, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, Bullet. p. XXXI; fondé sur une espèce (*velutinus*) de l'Algérie et voisin des CNEORHINUS, selon M. L. Fairmaire.

CYPHOMETOPUS, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 314. M. Blanchard place ce genre près des CNEORHINUS et en décrit deux espèces : *C. tessellatipennis* et *angustus*; du Chili.

EPHIMERUS, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 331 (Erirhinides). Le type (*sexguttatus*) est originaire de la Jamaïque.

EUTECHEUS, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 160 (Erirhinides). Une espèce (*antiquus*) de Madagascar.

GLARIDORHINUS, Kolenati, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, VIII, p. 343; tient à la fois, selon M. Kolenati, des RHYTIDOSOMUS et des TANYSPHIRUS. La seule espèce décrite (*Khevenburgii*, pl. VI, f. 2 *a-d*) est d'Autriche.

GROMILUS, Blanch. Voy. au Pôle sud; Entom. p. 208; genre non caractérisé. M. Blanchard le dit seulement assez voisin des LISTRODERES. Le type (*insularis*) provient des îles Aukland.

HOPLOCNEME, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 14; fondé sur deux espèces (*cinnamomea, Hookeri*) de la Nouvelle-Zélande et voisin des ORCHESTES, d'après l'auteur.

---

(1) Syn. SIDOMENIA, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 246.

Macrops, Kirby, Faun. Boreal.-Amer. p. 199. Kirby place ce genre dans les Phyllobiides, ce que ne confirme pas la figure qu'il donne de l'espèce (*maculicollis*, pl. 8, f. 4) des parties boréales de l'Amérique du Nord, qui en est le type.

Macropoda, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 877; l'auteur se tait sur les analogies de ce genre, dont il décrit deux espèces (*setacea*, *convexa*), originaires de l'île Lifu (Polynésie).

Misetes, Schœnh. Mantis sec. Curcul. p. 13 (Pachyrhynchides); deux espèces inédites (*tuberculosus*, *amplicollis*) de la Caffrerie.

Oclandius, Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 202; doit être placé près des Ryssocarpus (Prypnus), selon M. Blanchard. Il ne comprend qu'une espèce (*cinereus*) des îles Aukland.

Omophorus, Schœnh. Curcul. III, p. 479 (Erirhinides); une espèce (*stomachosus*) de l'Afrique méridionale.

Oropterus, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr. p. 14 (Erirhinides); une petite espèce (*corniger*) de la Nouvelle-Zélande.

Platyomida, A. White, ibid. p. 14; doit être classé dans le voisinage des Platyomus, à ce que dit l'auteur; il ne comprend qu'une espèce (*binodis*) de la Nouvelle-Zélande.

Prionopus, Dalmann, Om. Ins. innesl. i Copal, p. 21; genre établi sur un insecte (*acanthomerus*) renfermé dans la résine copal. Schœnherr (Curcul. VII, 2, p. 252) l'a placé immédiatement à la suite du genre Acanthomerus.

Rhyparophilus, Schœnh. Curcul. VIII, 2, p. 378 (Pachyrhynchides); une espèce (*alternans*) de l'Australie; Schœnherr la dit voisine des Polyphrades.

Rypochromus, De Motsch. Etud. entom. VII, p. 83; forme intermédiaire, selon l'auteur, entre les Listroderes et les Ptochus. Cinq espèces du continent indien : *R. setifer, laticollis, obliquus, cruciger, ornatus.*

Synosomus, Jekel, Ann. and Magaz. of nat. Hist. Ser. 3, II, 1858, p. 358; voisin des Megalometis, selon M. Jekel. Le type (*geonomoides*) est de l'Amérique centrale.

Technites, Schœnh. Curcul. VII, 2, p. 381 (Erirhinides); genre fondé sur une espèce (*trifasciatus*) de la Caffrerie et placé par Schœnherr à la suite des Orchestes.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TRIBU II.

BRACHYDÉRIDES.

CNEORHINUS, p. 34.

Aj. : *C. nodosus*, *viridimaculatus*, Motsch. Etud. entom. IX, p. 21; Japon; le premier n'est compris qu'avec doute dans le genre.

AOSSETERUS.

Schoenh. *Mantis sec. Curcul.* p. 75.

Rostre presque du double plus long et beaucoup plus étroit que la tête, médiocrement robuste, légèrement arqué, anguleux, plan en dessus et muni, dans ses deux tiers basilaires, d'un sillon longitudinal remontant sur le vertex, déclive en avant; ses scrobes assez larges, évasées en arrière, flexueuses et atteignant les yeux. — Antennes antérieures, médiocres, peu robustes; scape en massue au bout, atteignant les yeux; funicule à articles 1 allongé, obconique, 2-7 courts, décroissant et grossissant peu à peu; massue ovale, subobtuse au bout, articulée. — Yeux médiocres, subarrondis, un peu saillants. — Prothorax transversal, cylindrique, régulièrement arrondi sur les côtés, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres assez convexes, oblongo-ovales, pas plus larges que le prothorax et légèrement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, assez robustes, les antérieures un peu plus longues que les autres; cuisses en massue; jambes droites, inermes au bout; tarses médiocres, spongieux en dessous, à articles 3 sensiblement plus large que 1-2, 4 médiocre; ses crochets soudés. — Saillie intercoxale assez large, arrondie en avant. — Corps oblong, densément écailleux.

Schœnherr a placé ce genre dans sa section des Erirhinides privés d'écusson, entre les Tanyrhynchus et les Myorhinus. Mais il est adélognathe et, par tous ses caractères généraux, appartient au groupe des Barynotides où il doit prendre place immédiatement en avant des Heteroschoinus, dont il se rapproche par la forme de son rostre et l'absence d'un écusson. Schœnherr en signale trois espèces inédites de Natal, dont je n'ai vu qu'une seule, qu'il nomme *argentatus*. C'est un insecte de taille assez petite, ayant le *facies* d'un SIDERODACTYLUS, revêtu en entier de grandes écailles d'un vert doré, et hérissé de longs poils fins et peu serrés.

BRACHYDERES, p. 60.

Aj. : *B. aurovittatus, lineolatus, grisescens,* Espagne or. et mér.; *sparsutus,* Lisbonne; *siculus,* Sicile; *ovipennis,* Andalousie; L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 551.

METALLITES, p. 77.

Aj. : *M. ovipennis,* H. Briss. de Barnev. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 604; Grèce.

POLYDROSUS, p. 78.

Aj. : *P. jucundus,* L. Miller, Wien. entom. Monatschr. VI. p. 349; Corfou.

TANYMECUS, p. 96.

Aj. : *T. dilatatus,* Schaufuss, Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 311; Grèce.

CRATOPUS, p. 123.

Aj. : *C. 7-vittatus, Sandi, Frappieri, scapularis, Moreli, parvus, herbaceus, lepidopterus,* A. Deyrol. in Maillard, Notes s. l'île d. l. Réunion; Annex. II. p. 5.

M. Deyrolle propose de former avec les deux dernières de ces espèces un genre particulier, sous le nom de CRATOPOMORPHUS. Ce genre serait caractérisé principalement par des yeux plus brièvement ovales et beaucoup plus saillants que ceux des CRATOPUS, et par la plus grande déclivité des élytres à leur partie postérieure.

CRATOPOPSIS.

A. DEYROL. in MAILLARD, *loc. cit.* p. 15.

Tête obconique, médiocrement convexe en dessus; rostre assez robuste, linéaire, plan en dessus, canaliculé sur la ligne médiane. — Antennes longues, grêles; scape légèrement en massue, dépassant fortement les yeux en arrière; funicule à articles 1-2 allongés, grêles, 3-7 obconiques, grossissant peu à peu; massue oblongo-ovale. — Yeux subovales, peu saillants. — Prothorax tronqué à ses deux extrémités, rétréci en avant, subrectangulaire en arrière.—Elytres ovales, subcarénées latéralement, légèrement et conjointement échancrées à leur base, avec les épaules saillantes, anguleuses et subaiguës. — Pattes robustes; cuisses antérieures épaissies, dentées en dessous; jambes de la même paire droites, recourbées à leur extrémité, médiocrement denticulées au côté interne. — Corps oblongo-ovale, aptère.

Le genre est établi sur deux espèces nouvelles (*bistigma, nitidi-*

frons) de l'île de la Réunion, et ne semble différer des Cratopus, d'après la formule qui précède, que par le scape des antennes plus allongé. Ces insectes sont si variables que sa valeur ne pourra être appréciée que lorsqu'une révision générale et approfondie de leurs espèces aura été faite.

TRIBU II.

OTIORHYNCHIDES.

TRIGONOPS, p. 150.

Aj. : *T. biramosus, bispinus, angulatus, bilunulatus, smaragdinus*, Motsch. Etud. entom. VIII, p. 102; Iles de la Sonde.

OTIORHYNCHUS, p. 155.

Aj. : *O. Jovis*, L. Miller, Wien. entom. Monatschr. VI, p. 352; Corfou. — *Noui*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 556; Pyrénées (Canigou). — *intrusus*, Reiche, ibid. 1862, p. 297; Corse.

TYLODERES, p. 158.

M. de Motschoulsky (Etud. entom., IX, p. 20) rapporte, avec doute, à ce genre l'espèce suivante : *T. nebulosus*, du Japon.

TROGLORHYNCHUS, p. 159.

Aj. : *T. Martinii*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 555; Pyrénées or. (grotte de Villefranche).

PERITELUS, p. 184.

Aj. : *P. nigrans*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p 555; France méridionale.

OMIAS, p. 186.

Aj. : *O. Raymondi*, Gautier des Cottes, Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 98; France mér. (Hyères).

CATHORMIOCERUS, p. 194.

Aj.: *C. squamulatus*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 297; Corse.

PHYLLOBIUS, p. 210.

Aj. : *P. Apollinis, montanus*, L. Miller, Wien. entom. Monatschr. VI, p. 350; Corfou. — *picipes*, Motsch. Etud. entom. IX, p. 20; Japon.

TRIBU VIII.

BYRSOPSIDES.

RHYTIRHINUS, p. 302.

Aj. : *R. Stableaui*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 554; Pyrénées or.

TRIBU XII.

RHYPAROSOMIDES.

Après avoir longtemps hésité sur la place du genre suivant, j'ai fini par me convaincre qu'il appartient aux Rhyparosomides, et que son prosternum excavé en avant, ainsi que la brièveté et la largeur de ses tarses, exigeaient qu'il fût classé dans le groupe des Eupagides. Seulement les deux caractères en question sont moins prononcés chez lui que chez les Eupages, et le *facies* de l'unique espèce qui le compose est très-différent de celui de ces derniers. A ce point de vue, du reste, elle ne ressemble à aucun Rhyparosomide et constitue un type spécial.

PACHYTRICHUS.

Schoenh. *Curcul.* III, p. 514.

Tête petite, arrondie; rostre assez long, médiocrement robuste, légèrement arqué, cylindrique ; ses scrobes atteignant presque la commissure de la bouche, obliques et conniventes en arrière. — Antennes antérieures, assez longues, grêles ; scape grossissant peu à peu et atteignant les yeux; funicule de 7 articles obconiques : 1-2 allongés, celui-là le plus grand, 3-7 courts, décroissant et grossissant peu à peu, 7 contigu à la massue; celle-ci faible, allongée, articulée, accuminée au bout. — Yeux grands, oblongo-ovales, déprimés, transversaux. — Prothorax peu convexe, transversal, presque droit sur les côtés en arrière, arrondi et rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base, fortement échancré sur son bord antéro-inférieur, avec ses lobes oculaires très-saillants et subanguleux; prosternum assez fortement excavé. — Ecusson nul. — Elytres médiocrement convexes, régulièrement ovales, pas plus larges que le prothorax et échancrées en arc à leur base.—Pattes médiocres, robustes; cuisses fortement en massue; jambes droites, graduellement élargies et inermes à leur extrémité; tarses assez courts, les antérieurs un peu plus longs que les autres, tous médiocrement larges; leurs crochets assez petits, divariqués. — 2^{e} segment abdominal plus court que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture presque droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant.—Corps ovale, recouvert d'un enduit écailleux et hérissé partout de longs poils redressés.

L'unique espèce (*ursus* Schh.) du genre est originaire de la Caffrerie, de taille au-dessous de la moyenne et d'un jaune terreux uniforme; les longs poils dont elle est revêtue existent sur toutes ses parties, sans en excepter le rostre. Son prothorax est couvert de stries longitudinales et de points enfoncés et espacés. Ses élytres sont régulièrement striées, avec la suture subcarénée sur leur déclivité postérieure.

TRIBU XV.

MOLYTIDES.

ANISORHYNCHUS, p. 351.

Aj. : *Molytes ferus*, Erichs. in. Wagners Reise, III, p. 187 ; Algérie.

TRIBU XXIV.

CLÉONIDES.

LIXUS, p. 439.

Aj. : *L. divaricatus*, Motsch. Etud. entom. IX, p. 20; Japon.

TRIBU XXVI.

ÉRIRHINIDES.

Les caractères du genre suivant n'ont pas encore été publiés. Il appartient, sans aucun doute, aux Erirhinides, tels que je les ai restreints, et la formule que j'ai donnée du groupe des Hydronomides lui est parfaitement applicable. Je suis donc obligé de l'y comprendre, bien que le *facies* de l'unique espèce qui le compose soit celui d'un insecte qui fréquente les fleurs (1).

GERANORHINUS.

Chevrol. *Rev. et Mag. d. Zool.* p. 456 (2).

Rostre vertical, de longueur moyenne, peu robuste, cylindrique, à peine arqué ; ses scrobes commençant dans son milieu, rectilignes et atteignant les yeux. — Antennes médianes, assez courtes; scape un peu arqué, brusquement en massue au bout, empiétant légèrement sur les yeux; funicule de 7 articles : 1 gros et allongé, 2 de même forme, plus grêle, 3-7 extrêmement courts et serrés; massue petite, ovale, subcompacte. — Yeux petits, déprimés, brièvement ovales et obliques. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement rétréci en arrière, tronqué à sa base et en avant. — Ecusson nul. — Elytres allongées, subcylindriques, pas plus larges que le prothorax et faiblement échancrées en arc à leur base. — Pattes longues; cuisses antérieures fortement (surtout chez les mâles), les autres médiocrement en massue ; jambes grêles, droites, inermes au bout; tarses longs, grêles, à articles 3 à peine plus large que 1-2 et entier, 4 plus long

---

(1) Ce n'est pas une raison rigoureuse pour que cet insecte n'appartienne pas aux Hydronomides. Outre que son *facies* peut induire en erreur sur ses habitudes, on a vu plus haut (p. 485, note 3) qu'il existe un Bagous qui vit dans les fourmilières.

(2) Syn. Tychius, Motsch.

que les précédents réunis; ses crochets médiocres. — 2e segment abdominal aussi long que 3-4 réunis, séparé du 1er par une suture droite; saillie intercoxale assez large, tronquée en avant. — Métasternum court. — Saillie mésosternale très-fortement comprimée, lamelliforme. — Corps allongé, densément écailleux.

Le type du genre, nommé par M. Chevrolat *G. rufinasus*, avait été décrit antérieurement par M. de Motschoulsky, sous le nom de *Tychius suturalis*. C'est un très-petit insecte, originaire d'Egypte et entièrement revêtu d'écailles d'un vert doré en dessous, d'un vert blanchâtre en dessus, parfois tout-à-fait blanches sur le prothorax et la tête, avec le rostre d'un rouge ferrugineux. Cette livrée paraît être assez variable.

Le genre me paraît devoir être placé à la suite des autres genres du groupe des Hydronomides.

TRIBU XXXV.

CYBÉBIDES.

MECOLENUS, p. 541.

J'ai eu récemment l'occasion de voir ce genre. Les crochets de ses tarses étant fortement appendiculés, il appartient réellement aux Cybébides. Aux caractères que j'ai empruntés à Schœnherr, il faut ajouter que le 4e article des tarses est fort large et complètement enfoui entre les lobes du 3e. Les segments abdominaux sont à l'état normal et les hanches intermédiaires largement séparées, comme chez les Cybebus.

L'insecte inédit (*Wahlbergii* Schh.) qui en constitue le type, a deux fois au moins la taille des plus grands Apion, et sa livrée est d'un noir uniforme assez brillant; ses élytres sont fortement sillonnées, avec les intervalles entre les sillons finement carénés.

TRIBU XXXVI.

ATTÉLABIDES.

APODERUS, p. 544.

Aj. : *A. cyanopterus*, Motsch. Etud. entom. IX, p. 22; Japon.

ATTELABUS, p. 548.

Aj. : *A. punctatostriatus*, Motsch. Etud. entom. IX, p. 22; Japon.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.

Pages.
Acalyptus 585
Acanthobrachium 592
Acanthobrachys 365
Acantholophus 311
Acanthomerus 495
Acanthomus 317
Acanthotrachelus 223
Achlainomus 138
Aclees 455
Adeloides 584
Adelus 584
Adexius 366
Adioristus 342
Ædophronus 47
Ægorhinus 413
Ætherhinus 111
Agraphus 161
Alictus 588
Alocorhinus 265
Alophus 397
AMALACTIDES 506
Amalactus 510
Ambates 513
AMBATIDES 512
Amblyrhinus 222
Amisallus 255
Amitrus 72
Amomphus 93
Amorphoidea 620
Amorphorhinus 318

Pages.
Amphibolocorynus 496
Amphidees 242
Amphideritus 68
AMYCTÉRIDES 308
Amycterus 310
Anæmerus 84
Anchonus 362
Anchylorhynchus 519
Ancistropterus 621
Anemophilus 195
Anisorhynchus 352, 627
Anoplus 492
Anthobius 504
ANTHONOMIDES 575
Anthonomus 580
Anypotactus 71
Aocnus 621
Aomus 202
Aoplocnemis 475
Aosseterus 623
Aphrastus 209
Apion 533
APIONIDES 531
Aplemonus 539
Apocyrtus 143
Apoderus 544, 628
Aporhina 527
Apotomoderes 81
Apotomus 81
Aprepes 202

Pages.
Apsis. 371
Aptolemus 206
Aracanthus. 391
Arhines. 214
Artipus. 129
Asceparnus. 189
Aspidiotes. 93
Astycus. 94
Atelicus.. 410
ATERPIDES. 410
Aterpus.. 412
Atlantis. 198
Atmetonychus. 85
ATTÉLABIDES. 542
Attelabus.. . . . . . . 548, 628
Aubeonymus. 473
Auchmeresthes. 621
Aulametopus. 264
Auletes. 559

B

Bagous. 485
Balanephagus. 518
BALANINIDES. 573
Balaninus.. 574
Barynotus. 42
Barypeithes. 59
Bastactes. 247
BÉLIDES. 522
Belus. 524
Blosyrus. 29
Borborocœtes. 300
Botanebius. 579
Bothynoderes. 424
Bothynorhynchus. 320
Brachonyx. 506
Brachyaspistes. 95
Brachybamus. 489
BRACHYCÉRIDES. 283
Brachycerus. 284
BRACHYDÉRIDES 25
Brachyderes. 60, 624
Brachyolus. 621
Brachyomus. 130
Brachypterus. 598
Brachypus. 470
Pages.
Brachystylus. 207
Brachytrachelus 228
Bradybatus. 581
Brotheus. 329
Bustomus. 226
Byctiscus. 554
Byrsopages. 337
Byrsops. 296
BYRSOPSIDES. 293

C

Callirhopalus. 232
Callizonus. 120
Calyptops. 162
Camptocheirus. 599
Carteromerus.. 495
Carterus. 137
Catachænus.. 382
Catalalus. 169
Catamonus. 117
Cataphorticus. 133
Catapionus. 42
Catasarcus. 249
Caterectus. 180
Cathormiocerus. . . . 194, 625
Catoptes. 39
Caulostrophus. 61
Cecractes. 381
Celebia. 128
Celetes. 479
Celeuthetes. 149
Centemerus.. 479
Centor. 459
Cephalalges.. 403
Cepurus. 398
CÉRATOPIDES. 589
Ceratopus.. 591
Cercopeus. 192
Chærodrys. 78
Chærorhinus. 621
Chelotonyx. 590
Cherrus.. 251
Chiloneus.. 54
Chlœbius. 230
Chlorima. 114
Chlorophanus. 104

Pages.
Chloropholus. 400
Chromoderus. 420
Chromonotus. 420
Chromosomus. 420
Chrysolopus. 451
Cimbus. 98
CIONIDES. 616
Cionus. 618
Cladeyterus. 216
CLÉONIDES. 416
Cleonis. 430
Cleonus. 430
Cleopus. 618
Cnemidophorus. 571
Cnemopachus. 579
Cneorhinus. 34, 623
Cœnopsis. 183
Cœnorhinus. 554
Colabus. 472
Colecerus. 385
Compsus. 116
Coniatus. 404
Coniocleonus. 420
Conorhinus. 621
Conorhynchus. 420
Conothorax. 277
Coptorhynchus. 152
CORYSSOMÉRIDES. 594
Coryssomerus. 596
Cosmorhinus. 173
Cratopomorphus. 624
Cratopopsis. 624
Cratopus. 123, 624
Cryptoplus. 491
Cryptops. 296
Ctenomerus. 496
Cubicorhynchus. 314
Cubicosomus. 255
Cyanippeus. 298
CYBÉBIDES. 539
Cybelus. 540
Cycliscus. 170
Cyclomaurus. 621
Cyclomus. 324
Cyclopus. 56
Cycloteres. 366
Cydianerus. 279
CYLADES. 529
Cylas. 529
CYLINDRORHINIDES. 339
Cylindrorhinus. 341
Cyphicerus. 221
Cyphocleonus. 420
Cyphometopus. 621
Cyphoscelis. 198
Cyphus. 114
Cyrtops. 52

D

Dactylotus. 31
Dasydema. 236
Deporaus. 554
Deracanthus. 257
Dereodus. 100
Dermatodes. 109
Deroconus. 268
DIABATHRARIIDES. 407
Diabathrarius. 408
Diapelmus. 586
Diaprepes. 120
Diaprosomus. 273
Diastochelus. 421
Dichotrachelus. 334
Dicordylus. 523
Dicranognathus. 561
Diglossotrox. 86
DINOMORPHIDES. 291
Dinomorphus. 292
Diodyrhynchus. 560
Dorasomus. 604
Dorytomus. 477
Drepanoderes. 215

E

Echinocnemus. 470
Echinosoma. 375
Ectatops. 32
ECTEMNORHINIDES 562
Ectemnorhinus. 563
Elassonyx. 367
Elleschus. 605
Ellescus. . . . . »
Ellimenistes. 172

Pages.
Elmidomorphus. 485
Elytrocallus. 253
Elytrodon. 197
Elytrogonus. 148
Elytroxys. 274
Elytrurus. 147
Embates. 513
Embrithes. 170
Emphiastes. 511
Enaptorhinus. 92
Endæus. 603
Endalus. 488
Entimetopus. 480
Entimus. 281
Entius. 239
Epagrius. 133
Ephimeropus. 486
Ephimerus. 621
Epicærus. 132
Epicalus. 218
Epichthonius. 325
Epiphaneus. 204
Epirhynchus. 425
Episomus. 175
Episus. 22
EREMNIDES. 220
Eremnus. 226
Erepsimus. 336
ERIRHINIDES. 464
Erirhinoides. 468
Erirhinus. 476
ERODISCIDES. 566
Erodiscus. 567
Eublepharus. 413
Eudiagogus. 389
Eudipnus. 78
Eudius. 388
Eudmetes. 266
Eudocimus. 453
Eueides. 272
Eugnamptus. 566
Eugnathus. 383
Eugnomus. 500
Eumecops. 423
Euomus. 316
Euops. 550
Eupages. 328

Pages.
Eupholus. 128
Euramphus. 463
Eurhinus. 527
EURHYNCHIDES. 526
Eurhynchus. 526
Eurychirus. 404
Eurylobus. 276
Eurymetopus. 45
Euryommatus. 597
Euryomus. 275
Eurysaces. 387
Euscapus. 268
Eusoma. 55
Eusommatus. 55
Eusomus. 55
Eustales. 118
Eustalis. 118
Eustolus. 78
Eustylus. 207
Eutecheus. 621
Euthoron. 587
Euthyreus. 268
Exophthalmus. 120

F

Foucartia. 51

G

Gastrodus. 41, 252
Geonemides. 243
Geonemus. 131
Geonomus. 131
Geotragus. 90
Geranorhinus. 627
Glaridorhinus. 621
Glyptosomus. 190
GONIPTÉRIDES. 391
Gonipterus. 393
Graphorhinus. 133
Gromilus. 621
Gronops 304
Grypidius. 474

H

Hadromerus. 102

Pages.
Hadropus 112
Hadrorhinus 168
Haplopus 394
Heilipus 457
Herpisticus 89
Heteroschoinus 40
HIPPORHINIDES 323
Hipporhinus 325
Holcorhinus 181
Holonychus 28
Homalocerus 526
Homalorhinus 338
Homapterus 77
Hoplitotrachelus 295
Hoplocneme 621
Hormotrophus 211
Hybauchenia 251
Hydronomus 484
HYLOBIIDES 442
Hylobius 454
HYPÉRIDES 395
Hypera 400
Hyphantus 160
Hypocolobus 299
Hypoglyptus 482
Hypomeces 99
Hypoptus 271
Hypselus 501
Hypsomus 469
Hypsonotus 268

I

Ileomus 440
Involvulus 544, 548
Iphipus 509
Isacantha 524
Isaniris 179
Ischnotrachelus 76
Isochnus 588
Isomerinthus 152
Isomerus 420
ITHYCÉRIDES 405
Ithycerus 406

L

Laccoproctus 460

Pages.
Lachnopus 122
Lagenoderus 547
Lagostomus 109
Lalagetes 171
Lamyrus 595
Laparocerus 198
Larinus 437
Lasiocnemus 268
Lasiopus 270
Lasiorhynchites 544
Latiphronus 584
Leiophlœus 41
Leiosomus 357
Lepidophorus 399
Lepropus 94
Leprosomus 362
Leptocerus 66
Leptops 253
LEPTOPSIDES 232
Leptosomus 63
Leptostethus 259
Lepyrus 452
Leucochromus 422
Leucomigus 427
Leucosomus 426
Lichenophagus 188
Lignyodes 604
Limobius 402
Liocleonus 431
Liophlœus 41
Liparus 356
Lissorhinus 80
Listroderes 344
LITHINIDES 349
Lithinus 351
Lithodus 307
Lixus 439, 627
Lobetorus 224
Lonchophorus 578
Lophodes 413
Lophotus 413
Lordops 263

M

Macrocorynus 213
Macropoda 622

Pages.
Macrops.. 622
Macropterus. 103
Macrostylus 56
Macrotarsus.. 345
MAGDALINIDES.. 570
Magdalinus. 572
Magdalis. 572
Malonotus.. 243
Mandalotus. 231
Mecaspis 429
Mecinus.. 481
Mecolenus. 541, 628
Megalometis.. 244
Megalostylus. 111
Megarhinus.. 593
Meira. 185
Meleus 358
Merimnetes.. 204
Merionus. 42
Meriphus. 503
Merodontus. 266
Mesagroicus.. 72
MÉSOPTILIDES. 563
Mesoptilius. 564
Mestorus 34
Metacinops. 218
Metallites. 77, 624
Metopon.. 559
Miccotrogus.. 607
MICROCÉRIDES.. 20
Microcerus. 23
Microlarinus 435
Micronyx. 490
Microps. 301
Microtrogus.. 607
Mimaulus. 33
Mimetes.. 39
Mimographus. 69
Minurus.. 556
Minyops.. 301
Minyrus.. 583
Misetes. 622
Mitomermus 192
Mitophorus. 57
MOLYTIDES.. 352
Molytes. 356
Monius 498

Pages.
Mylacus.. 187
Myllocerus. 213
Myllorhinus.. 493
Myorinus. 371
Myrmacicelus. 530

N

Nanodes. 619
Nanophyes. 619
Nastus. 182
Naupactus. 66
Neliocarus. 49
Nematocerus. 58
Nemoicus. 210
Nemonyx. 561
Nesiotes.. 376
Notaris. 476
Nothrodes.. 348
Notiodes. 488
Notionomus. 488
Notiophilus. 488

O

Occylotrachelus.. 321
Oclandius. 622
Odontocnemus.. 257
Odontomachus. 480
Odontorhinus.. 241
Omias. 186, 625
Omoionotus.. 275
Omophorus.. 622
Oncorhinus.. 361
Oncylotrachelus. 321
Oops.. 232
Oosomus. 172, 420
Ophryastes. 256
Ophthalmoborus. 504
Orchestes. 587
Orimus. 237
Oropterus 622
Orthochætes.. 334
Orthocnemus. 267
Orthorhinus.. 462
OTIDOCÉPHALIDES. 568
Otidocephalus 569
Otidoderes. 343

Pages.
Otiocephalus.. 569
OTIORHYNCHIDES.. 144
Otiorhynchus.. 155, 625
OXYCORYNIDES.. 521
Oxycorynus.. 522
Oxyderces.. 113
Oxyophthalmus.. 231
Oxyops. 392
Oxystoma. 533

P

Pachnæus. 106
Pacholenus. 445
Pachycerus. 428
Pachygaster.. 155
Pachynotus. 90
Pachyra.. 521
Pachyrhynchus.. 142
Pachytrichus. 626
Pachyura. 524
Paipalesomus. 444
Pandeleteius. 74
Panscopus.. 235
Panscopus.. 498
Pansmicrus. 407
Pantomorus.. 70
Pantoplanes.. 68
Pantopœus. 347
Panus.. 572
Parablops.. 550
Paracærius. 331
Paracairus. 331
Paramecops.. 456
Paraspondus. 268
Pelororhinus. 415
Penestes.. 491
Peribleptus. 411
Perieges.. 306
Perimachetus. 137
Periorges. 386
Peritelus. 184, 625
Perperus. 348
PÉTALOCHILIDES. 517
Petalochilus.. 517
Phacellopterus. 584
Phacemastyx. 515

Pages.
Phacephorus. 87
Phædropus. 282
Phænognathus.. 93
Phailomerinthus. 217
Phalidura.. 313
Philernus. 471
Philopedon.. 34
Phlyctinus. 164
Pholicodes. 203
Phyllobius. 210, 625
Phyllotrox. 505
Phytonomus.. 400
Phytophilus. 516
Phytoscaphus.. 229
Phytotribus.. 478
Phyxelis.. 225
Piazomias.. 90
Piazorhinus.. 601
Piezoderes. 167
Piezonotus. 151
Piezotrachelus. 535
Pileophorus.. 446
Pissodes.. 461
Placoderes. 321
Plastologus. 305
Platyaspistes. 105
Platycopes. 48
Platyomicus.. 177
Platyomida. 622
Platyomus.. 115
Platytarsus. 52
Platytrachelus. 222
Pleurocleonus. 420
Plinthus.. 360
Podionops.. 76
Pollendera. 215
Polyclæis. 98
Polycomus. 119
Polydacrys. 75
Polydius.. 280
Polydrosus.. 78, 624
Polydrusus. 78
Polyphrades. 250
Polyteles. 280
Porocleonus.. 420
Pororhynchus. 386
Porpacus. 166

Pages.
Prepodes 120
PRIONOMÉRIDES 598
Prionomerus 600
Prionopus 622
Procas 467
Proictes 48
PROMÉCOPIDES 384
Promecops 389
Prorhinus 136
Prosayleus 46
Proscephaladeres 30
Prospelates 95
Prostomus 136
Protenomus 86
Protomantis 24
Prypnus 137
Psalidium 139
Psalidura 313
Psomeles 154
Pteracanthus 514
Pterotropis 70
Ptilopus 122
Ptochidius 218
Ptochus 188
Pyctoderes 165
Pyrgops 153

R

Rachiodes 493
Rembus 239
Rhabdorhynchus 420
Rhadinosomus 63
Rhigus 278
Rhinaria 415
Rhinobatus 437
Rhinocyllus 434
Rhinodes 572
Rhinolaccus 530
Rhinomacer 560
RHINOMACÉRIDES 551
Rhinoscapha 126
Rhinotia 525
Rhopalomerus 502
Rhynchites 554
Rhynchuchus 212
Rhyparophilus 622

Pages.
RHYPAROSOMIDES 327
Rhyparosomus 332
Rhyssocarpus 137
Rhytideres 421
Rhytidoderes 421
Rhytidophlœus 350
Rhytirhinus 302, 625
Rypochromus 622

S

Salius 588
Scaphomorphus 439
Sciaphilus 53
Sciobius 163
Sclerococcus 240
Scoliocerus 195
SCOLOPTÉRIDES 565
Scolopterus 566
Scotasmus 237
Scotœborus 342
SCYTHROPIDES 380
Scythropus 383
Sibynes 615
Sibynia 615
Siderodactylus 101
Sidomenia 621
Siteytes 146
Sitona 73
Sitones 73
Smicronyx 490
Solenorhinus 369
Somatodes 321
SOMATODIDES 319
Spartecerus 298
Spermologus 472
Sphærogaster 142
Sphæromus 149
Sphæropterus 152
Sphærorhinus 152
Sphærula 619
Stenocephalus 371
Stenocorynus 252
Stenopelmus 498
Stenorhinus 268
Stenotarsus 330
Stenotherium 62

Pages.
Stephanocleonus. 423
Steremnius. 364
Stereonychus. 618
Stereorhynchus.. 371
Steriphus.. 346
Sternechus. 447
Sthereus. 374
Stigmatrachelus. 110
Stomodes. 155
Storeus. 494
Strangalyodes. 245
Strongylorhinus. 409
Strophosomus. 49
Styliscus. 216
Styphlus. 333
Symmathetes. 37
Sympiezorhynchus. 174
Synaptonyx. 372
Synophthalmus. 516
Synosomus. 622
Syntaphocerus. 178
Synthlibonotus.. 134
Synthocus. 297

T

Tachyerges. 587
Tanycerus. 58
Tanymecus. 96, 624
TANYRHYNCHIDES. 368
Tanyrhynchus. 370
Tanysphirus. 487
Taphrorhynchus. 90

Pages.
Tapinopsis. 242
Technites. 622
Tetrabothinus. 121
Tetralophus. 317
Thamnobius. 582
Thamnophilus. 572
Thecesternus. 307
Threcticus. 588
Thylacites. 88
Tomometopus. 268
Tomorhinus. 268
Toxeutes. 568
Trachelolabus. 551
Trachodema. 335
Trachodes. 374
Trachyphlœus. 192
Tranes. 508
Trichocleonus. 420
Trichocnemus. 264
TRIGONOCOLIDES.. 592
Trigonocolus. 593
Trigonops. 150, 625
Trigonoscuta. 36
Troglorhynchus. . . . 159, 625
Tropiphorus. 237
Tropirhinus. 273
Trysibius. 356
Tubicenus.. 559
TYCHIIDES. 602
Tychius.. 607
Tyloderes 158, 625
Tylomus. 418

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

coupe régulière, pourquoi ces historiettes, d'une longueur quelquefois démesurée et ces récapitulations capables d'effrayer la patience du plus patient élève? Personne ne s'accorde, sur le plus ou le moins d'étendue, lorsqu'il s'agit de donner un devoir à un enfant. Les uns se contentent de quelques phrases, les autres veulent tenir l'élève occupé pendant les longues études de l'intérieur du collége. Mais, en supposant que les thêmes excèdent quelquefois la dimension ordinaire, ce défaut même peut et doit tourner à l'avantage des élèves. Et, en effet, qui empêche le Professeur de se servir d'une partie de ces mêmes devoirs pour exercer de vive voix l'enfant à composer des phrases latines? Cette méthode le flatte d'autant plus qu'il apprend ce qu'il désire avec ardeur, c'est-à-dire, à parler une langue autre que la sienne.

Qu'il soit permis maintenant à l'auteur de dire quelque mots du plan de son ouvrage.

Il se compose d'une suite de devoirs gradués d'après les règles de Lhomond que l'on a suivi presque ligne par ligne. Ces devoirs portent en tête le numéro du paragraphe dans l'édition de Villemereux, et à la fin le numéro du paragraphe d'une autre grammaire latine qui paraît appelée à un grand succès. Cette grammaire est celle de

MM. Noël et Fellens. Pleine de goût et d'érudition elle doit rendre à nos élèves le même service pour leur apprendre à traduire le latin en français que Lhomond pour traduire le français en latin. Cependant on n'a pas cru devoir adopter le changement apporté par ces habiles grammairiens qui ont placé les déclinaisons irrégulières immédiatement après les déclinaisons régulières, on les a rejetées, comme l'a fait Lhomond, à la fin de la première partie, pensant qu'il ne fallait point trop tôt charger la mémoire des enfans d'exceptions si nombreuses.

La partie, dite partie élémentaire, se compose de tableaux synoptiques. Au moyen des uns. l'élève décline et conjugue tous les noms et tous les verbes réguliers; au moyen des autres, tout en faisant passer sous ses yeux les règles les plus simples, on lui apprend que le sujet et le verbe sont les deux mots principaux de la phrase, et que tous les autres n'étant, pour ainsi dire. que des auxiliaires, les règles les plus difficiles dans toutes les langues, dépendent du plus ou moins d'étendue qu'on veut donner soit au sujet, soit au verbe dans chaque proposition.

La syntaxe ne présente jamais plus de cinq ou six règles sans une récapitulation. C'est en revenant sans cesse sur les mêmes règles que l'enfant finit par se les graver dans la tête.

	les larges	plaies	de	ces	pauvres	honteux	qui.
	les arbres	verts	de	vos	bois	épais	qui.
Le même	crime	audacieux	de	ces	voleurs	adroits	qui.
	le visage	sévère	du	même	professeur	savant	qui.
Cette	mollesse	pernicieuse	d'un		repos	dangereux	qui.
Moi	seigneur	puissant	de	ce	beau	domaine	qui.
Toi	humble	serviteur	de	mes	immenses	possessions	qui.
Les mêmes	ruses	perfides	de	ces	renards	adroits	qui.

DIVISION DE L'OUVRAGE

et Noms des Collaborateurs.

Zoologie générale (Supplément à Buffon), par M. H. Geoffroy St-Hilaire, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Cétacés, par M. F. Cuvier, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Reptiles, par M. C. Duméril, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine et au Muséum, et M. Bibron, aide-naturaliste au Muséum, Professeur d'histoire naturelle.

Poissons, par M. Aug. Duméril, professeur à la Faculté de médecine et au Muséum.

Entomologie (Introduction à l'Etude de l'), par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége.

Insectes Coléoptères, par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége et M. Chapuis, membre de l'Académie royale de Belgique.

Insectes Orthoptères, par M. Audinet-Serville, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hémiptères, par MM. Amyot et Serville, membres de la Société Entomologique.

Insectes Lépidoptères, par MM. Boisduval et Guénée, membres de la Société Entomologique.

Insectes Névroptères, par M. Rambur, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hyménoptères, par M. Lepelletier de St-Fargeau, membre de la Société Entomologique, et M. A. Brullé, doyen de la Faculté des Sciences de Dijon.

Insectes Diptères, par M. Macquart, recteur du Muséum de Lille.

Aptères (Arachnides, Scorpions, etc.), par M. Walkenaer, membre de l'Institut, et M. P. Gervais, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Crustacés, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Mollusques (*En préparation*).

Helminthes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Annelés marins et d'eau douce, par M. De Quatrefages, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. Léon Vaillant, professeur d'histoire naturelle.

Zoophytes Acalèphes, par M. Lesson, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la marine, à Rochefort.

Zoophytes Échinodermes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, et M. Hupé, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Coralliaires, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. J. Haime, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Infusoires, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Botanique (Introduction à l'Etude de la), par M. De Candolle, professeur d'histoire naturelle à Genève.

Végétaux Phanérogames, par M. Spach, aide-naturaliste au Muséum.

Végétaux Cryptogames (*En préparation*).

Géologie, par M. Huot, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Minéralogie, par M. Delafosse, membre de l'Institut, professeur au Muséum et à la Faculté des Sciences de Paris.

Prix du texte (Chaque volume d'environ 500 pages) :

Pour les souscripteurs à toute la collection :	6 fr.
Pour les acquéreurs par parties séparées :	7 fr.

Le prix des volumes imprimés sur papier grand-raisin (*format des planches*) est *double* de celui des volumes imprimés sur papier carré vergé.

Prix des planches :

Chaque livraison d'environ 10 planches noires :	3 fr. 50
— — coloriées :	7 fr.

Les personnes qui veulent souscrire pour toute la Collection peuvent prendre par partie séparée jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

Bar-sur-Seine. — Imp. Saillard.

CONSERVATION
REVIEW: 3/93
NO ACTION
JUL — [illegible]